
DE
L'ARCHITECTURE
DE LA
SCULPTURE
ET DE LA
PEINTURE
PAR
Mr. FELIBIEN.

DES PRINCIPES DE L'ARCHITECTURE, DE LA SCULPTURE, DE LA PEINTURE, ET DES AUTRES ARTS QUI EN DE'PENDENT.

AVEC UN DICTIONNAIRE des Termes propres à chacun de ces Arts.

Par M. FELIBIEN, *Secretaire de l'Academie des Sciences, & Historiographe des Bastimens du Roy.*

TROISIE'ME EDITION.





A PARIS,
Chez la Veuve & JEAN BAPTISTE COIGNARD, fils.
M. DC. XCVII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.



A MESSIRE JULE ARMAND COLBERT

SEIGNEUR D'ORMOY; RECEU EN SURVIVANCE

à la Charge de Sur-Intendant des Baſtimens & Jardins de Sa Majeſté, Arts & Manufactures de France.



ONSIEUR,

Je ne croy pas en Vous preſentant ce Livre interrompre le cours de vos autres Eſtudes, ny

Vous offrir quelque chose qui leur soit opposé, puisque les Arts n'ont rien qui soit contraire à la Philosophie. Dieu qui est la sagesse mesme prend la qualité de souverain Architecte de l'Univers; & quand il a inspiré aux hommes la connoissance des Arts, il
Exod.ch. 31. *les a en mesme temps remplis de sagesse, d'intelligence, & de doctrine. Il est vray aussi qu'il n'y a rien qui soit plus utile pour l'accroissement des Estats, qui rende les Royaumes plus florissans, ni qui serve davantage à éterniser la memoire des grands personnages. C'est ce que n'ont pas ignoré ceux qui ont travaillé à faire passer leur nom dans les siecles avenir, puisqu'ils ont cherché avec un si grand soin à laisser des monumens dont la durée & l'excellence les fissent connoistre de ceux qui viendroient aprés eux. Ce noble desir de gloire a de tout temps fait estimer les plus excellens Ouvriers, dont plusieurs ont rendu leur nom immortel, par l'ouvrage mesme qu'ils ont fait pour immortaliser les autres. Comme cette estime n'est point sujette au changement, nous voyons encore aujourd'huy que dans le plus puissant Royaume de la terre, le plus Grand de tous les Rois fait gloire de favoriser les Arts & les Sciences, & de les eslever au plus haut point où ils ayent jamais esté. Quoyque les nombreuses*

Armées de tant d'ennemis jaloux de sa Gloire & de l'éclat de sa Reputation, occupent ses soins & ses Armes, ce Prince Incomparable ne détourne point pour cela ses pensées du soin qu'il veut bien en prendre; on les voit florir dans le milieu de l'Estat parmy la douceur du repos & sans aucun trouble; Et pendant que ses Armes triomphantes remportent des Victoires, les plus sçavans Hommes, & les Ouvriers les plus habiles s'occupent à faire en differentes manieres l'Histoire de son Regne glorieux, & à eslever toutes sortes de monumens qui confirment par des caracteres éternels, ce que l'on dira un jour de ses grandes Actions.

Ces illustres travaux sont, MONSIEUR, l'objet des soins de Monseigneur Vostre Pere, qui au milieu des plus grands Employs du Royaume, fait son plaisir d'estre comme le Promoteur des Sciences & des Arts. Il ne se contente pas de satisfaire aux devoirs de tant de Charges qui l'occupent pour le bien present de l'Estat; Ses desirs vont plus loin; il a des veuës plus étenduës, & dans l'ardeur du zele qui l'attache si puissamment à la Personne de ce grand Monarque, & au bien public, il veut porter ses Services jusques à la derniere posterité, pour y marquer la gloire du Roy, & estre encore utile à ceux qui vien-

dront aprés nous. C'est dans ce dessein qu'aussitost qu'il fut appellé dans le Ministere, & qu'il fut choisy par Sa Majesté pour faire la Charge de Sur-Intendant des Bastimens, il s'y appliqua de telle sorte qu'on vit toutes les Maisons Royalles, non seulement reprendre leur premier lustre, mais s'enrichir par la nouvelle forme qu'il leur fit prendre, & les embellissemens qu'il leur donna. On vit s'eslever des Palais, des Arcs de triomphe, des Lieux où les personnes sçavantes peussent s'assembler & conferer ensemble. La gloire que Monseigneur Vostre Pere s'acquiert dans une Charge si importante, vous doit faire considerer, MONSIEUR, combien il Vous est avantageux d'en estre revestu par la Survivance que le Roy Vous en a accordée. Cette grace que Monseigneur vostre Pere vous a procurée à l'âge où vous estes, est sans doute une marque des nobles inclinations qu'il reconnoist en vous. Il voit que vous luy serez un digne Successeur; & que vous instruisant de bonne heure sous Luy, vous aurez le temps de profiter de ses Exemples, & d'apprendre par ses Lumieres, & ses Avis, tout ce qui regarde les devoirs de vostre Employ.

Si ce Livre que j'ose vous presenter contenoit des preceptes qui peussent estre fournis à l'esprit

par

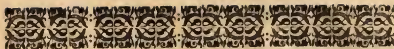
par le ſeul bon ſens, & par le ſeul genie, j'aurois crû peu neceſſaire de Vous l'offrir, eſtant certain que ces heureuſes diſpoſitions qui ſont en Vous, cette penetration d'eſprit ſi naturelle à ceux de voſtre Maiſon, & dont vous donnez déja de ſi fortes marques, jointes à l'attention que vous devez avoir ſur la conduite que tient Monſeigneur voſtre Pere dans ce qui regarde les Arts, & les Sciences, Vous les inſpireront ſuffiſamment. Mais comme ce Traité ne parle quaſi que des termes des Arts; des noms de pluſieurs machines, & des outils neceſſaires pour l'execution & pour la pratique, choſes qui dependent entierement de l'inſtitution des hommes, qui ne ſe peuvent deviner par quelque eſprit que ce ſoit, & qui cependant ſont les Elemens de toutes les connoiſſances, je n'ay pas heſité de Vous le preſenter; Et j'avoüe meſme, MONSIEUR, que je n'ay pû m'empeſcher de m'aplaudir quand j'ay penſé que cet excellent Sur-Intendant, qui ſe forme en Vous tous les jours, & qui doit ſe faire admirer par toutes les qualitez que demande la fonction de cette Charge, en aura pris dans mes Eſcrits, les premieres ſemences, & les premiers enſeignemens. Je vous prie donc, MONSIEUR, de les honorer de voſtre Protection, & de les agréer comme une

nouvelle marque de la reconnoissance que je dois aux faveurs & aux graces particulieres que je reçois tous les jours de Monseigneur vostre Pere, & comme un tesmoignage du respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, &
tres-obeïssant serviteur.
FELIBIEN.

PRE-



PREFACE.

L'Obligation où je me ſuis trouvé d'employer les termes propres des Arts, lorſque j'ay eſcrit des Baſtimens du Roy, ou que j'ay fait quelques Relations de feſtes, & de rejoüiſſances, a donné lieu à ce preſent traité. Car m'eſtant aperceu que pluſieurs perſonnes n'entendoient pas certains mots dont j'avois eſté obligé de me ſervir, ne pouvant bien s'expliquer par d'autres; j'ay penſé que ce ne ſeroit pas une choſe inutile de faire un recueil de ceux qui ne ſont uſitez que dans ces ſortes de rencontres. Mais lorſque je me ſuis mis en eſtat d'executer ce deſſein, j'ay veu que pour s'en bien acquiter, c'eſtoit un travail qui devoit s'eſtendre plus loin que je ne me l'eſtois imaginé; parce que ſi dans une occaſion particuliere, on n'avoit beſoin que de l'explication de peu de mots, il peut arriver d'autres rencontres, où ce peu de mots ne ſuffiroient pas. J'ay donc cru qu'il valoit mieux traiter la choſe plus amplement, puiſque meſme ayant à compoſer une Hiſtoire generale des Maiſons Royalles & de tout ce qui regarde les Baſtimens, il y a une infinité de noms qui ne ſont pas d'ordinaire en uſage, dont je ne pourray pas me diſpenſer de me ſervir, & qu'il eſt bon que tout le monde ſçache.

Pour cela j'ay eſté conſeillé de faire un Dictionnaire,

naire ; qui contienne tous ceux qui regardent l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, & les autres Arts qui en dépendent, & qui sont comme subordonnez à ces trois premiers. On a mesme jugé que cet Ouvrage embrassant une grande partie des plus beaux Arts, il pourra donner sujet de poursuivre un jour ce qui regarde ceux dont je n'ay point parlé, & dont il est mal-aisé de se bien instruire sans en apprendre d'abord les principes, & en sçavoir les termes propres.

En effet si les paroles sont comme autant de coups de pinceau, qui forment dans l'esprit les images des choses, & sans quoy il est impossible de les faire connoistre, il n'y a rien dans les Arts de si important pour en bien parler, & de si necessaire pour juger de toutes sortes d'ouvrages, comme de sçavoir ce que chaque mot signifie. Car ce qui fait que les Ouvriers n'executent pas toûjours les choses comme on se les est imaginées, & qu'ils font le contraire de ce que l'on souhaite, c'est qu'ils parlent un langage que l'on n'entend pas bien, & que faute de leur exprimer dans ce mesme langage ce que l'on desire, ils ne conçoivent qu'imparfaitement l'intention de ceux qui les employent, qui de leur part ne peuvent souvent juger de ce qu'on doit faire que quand l'Ouvrage est achevé.

Outre ces raisons qui peuvent donner lieu à expliquer les termes des Arts ; il y en a une autre qui a beaucoup contribué à faire entreprendre ce travail ; ç'a esté de laisser aux siecles avenir, non seulement l'intelligence de ces termes, mais aussi de plusieurs cho-

choses qui concernent ces mesmes Arts, comme sont les machines, les instrumens, & les outils qui sont aujourd'huy en usage, & dont l'on peut dire qu'il y a une plus grande diversité en France qu'en aucun autre pays. L'ignorance dans laquelle nous sommes de ceux dont les Anciens se sont servis, au moins d'une grande partie; la difficulté de connoistre parfaitement la forme & la veritable construction de ceux dont il nous ont laissé quelque memoire; & la joye qu'on ressent, lorsqu'on en peut avoir quelque lumiere, nous font juger de la satisfaction & des avantages, que ceux qui viendront aprés nous, pourront recevoir de ce que nous leur laisserons. C'est par ce noble desir d'estre utile à la posterité que Monsieur Colbert, pour satisfaire aux intentions de Sa Majesté, qui veut rendre Son Regne éclattant dans toutes les Sciences, & dans tous les Arts, aussi bien que dans les Armes s'est appliqué avec un si grand soin, depuis qu'il est Sur-Intendant des Bastimens, à faire travailler à tant de découvertes, & à faire part au public de ce qu'on a trouvé de plus caché & de plus rare dans la nature, & de ce que l'on a fait de plus difficile, & de plus excellent dans les Arts.

Pour ce qui regarde cet Ouvrage, il m'a semblé que ce n'estoit pas assez de faire un simple Dictionnaire, mais qu'il estoit à propos de traiter d'abord des Principes de chaque Art en particulier, pour en donner une notion generale à ceux mesme, qui ne veulent pas s'y appliquer entierement. Car bien que ce Traité ne soit qu'un abregé de chaque art, il pourra suffire pour en avoir une legere connoissance, &

aider beaucoup à l'intelligence des mots contenus dans le Dictionnaire qui fait la seconde partie de ce livre; parce que, comme il y a des noms qu'il est malaisé de bien definir, on les entendra mieux, quand ils seront enchaînez dans la suite d'un discours.

C'est par la mesme raison que l'on a gravé à la fin de chaque chapitre, qui traite d'un Art particulier, beaucoup de choses qui se comprennent encore plus facilement par des Figures, que par des paroles, comme sont plusieurs parties qui entrent dans la composition des Bastimens, & la pluspart des Outils & des Machines, dont on se sert ordinairement dans l'Architecture & dans les autres Arts, compris dans ce Traité. Il y a mesme plusieurs Outils, que l'on a representez diverses fois, quand ils ont rapport à differens Arts. On observera cependant qu'on n'a pas voulu apporter la derniere exactitude, pour en marquer les grandeurs proportionnellement les uns aux autres, parce que les Figures ne sont mises là, que pour en faire connoistre la forme, & non pas pour enseigner à en faire de semblables.

Comme le premier Traité qui parle des Principes des Arts, comprend aussi l'explication de plusieurs matieres & de plusieurs noms, j'ay cru pouvoir souvent me dispenser de les repeter dans le Dictionnaire, mais seulement y marquer les pages, où il en est déja parlé avec la Planche, où il y a quelque Figure. Ainsi le Lecteur trouvera dans la premiere partie, ce qui ne sera pas amplement expliqué dans le Dictionnaire; & rencontrera aussi dans le Dictionnaire l'explication de plusieurs mots employez ou obmis dans

la

la premiere partie. Car comme ce Dictionnaire est fait pour instruire, on a cru qu'on ne seroit point fâché d'y apprendre ce qui ne se trouve pas dans la premiere partie.

Outre l'utilité que le public pourra recevoir de ce travail par l'usage que plusieurs personnes en pourront faire, il peut estre encore consideré par les difficultez qui s'y sont rencontrées, & qu'il a falu surmonter. La plus grande n'a pas esté de lire tous les livres, qui traitent de tous ces Arts. A l'égard de l'Architecture tant civile que militaire, j'en ay parlé le plus briévement que j'ay pû, parce qu'il y a une infinité d'Auteurs qui en ont amplement écrit. Je me suis contenté d'en citer quelques-uns, particulierement Vitruve, qui estant le plus ancien de tous, & de la plus grande autorité, ne peut estre trop estimé ny trop suivi. Les Notes que M. Perrault y a faites, en expliquent si bien tous les passages, & les endroits les plus obscurs, & sont si necessaires à ceux qui veulent avoir une parfaite intelligence de la doctrine & des maximes de cet Auteur, que je n'ay pas fait difficulté d'y renvoyer souvent le Lecteur. Il seroit à souhaiter que parmy les Auteurs anciens & modernes, il s'en trouvast qui eussent aussi sçavamment écrit des autres Arts ; mais comme il n'y en a presque point qui ayent entrepris d'en traiter à fond, & mesme fort peu des modernes, si ce n'est parmy les François, Philb. de Lorme, le P. Derrand, le sieur Desargues qui ont écrit de la coupe des pierres ; Jousse de la Fleche qui a fait trois traitez, l'un de la coupe des pierres, l'autre de la Charpenterie, & l'autre de la Serrurerie.

rurerie. Le ſieur Boſſe qui a auſſi écrit de la Graveure, & quelques autres ; je n'ay pas cru leur faire tort d'en prendre ce que j'ay jugé pouvoir ſervir à ce Traité qui n'eſtant plein que de faits & d'experiences, ſera d'autant plus eſtimable qu'il ſera conforme à ce qu'en ont écrit les meilleurs Maiſtres. Cependant avec toute la lecture des Auteurs, & ce que je puis connoiſtre de chacun de ces Arts, je confeſſe que quand il a fallu en écrire, & entrer dans le détail & dans l'explication de tous les termes, & des noms differens de pluſieurs choſes en particulier, j'ay eſté obligé d'avoir encore recours aux Ouvriers : Il a fallu entrer dans leurs boutiques, viſiter leurs atteliers, conſiderer leurs machines, & leurs outils, & les conſulter ſur leurs divers uſages, & ſouvent s'éclaircir avec eux ſur des noms differents qu'ils donnent à une meſme choſe ; & c'eſt ce qui a fait le plus de peine.

Car ſi dans les Arts, dont il eſt parlé icy, il y a pluſieurs mots qui tirent leur origine du grec, du latin, ou de quelques autres langues eſtrangeres, il y en a bien davantage qui ſont tout à fait françois, & qui meſme ſont formez par les Ouvriers, & apportez de differens pays ; les uns tels qu'ils ont eſté trouvez dans leur commencement, les autres corrompus. Ainſi il ſe rencontre que dans Paris un meſme mot ſe prononce en pluſieurs manieres, & qu'un meſme outil a differens noms ; parce que ceux qui s'en ſervent ſont nez dans differentes Provinces. C'eſt pourquoy bien que l'Architecture, ſoit de tous les Arts, celuy dont on a le plus eſcrit, & auquel les perſonnes les plus doctes ſe ſont davantage appliquées;

pliquées ; nous voyons cependant que plusieurs Auteurs & les Architectes mesme, aussi bien que les Ouvriers, ont donné differens noms à un mesme membre d'Architecture, pour s'accommoder à l'usage de chaque pays, & mesme les confondent souvent, appellant improprement une partie d'un nom qui ne luy convient pas, comme par exemple lorsqu'ils se servent du mot de *Cavet* au lieu de *Scotie* qui sont deux choses differentes, en ce que le *Cavet* n'est qu'une demie *Scotie*, & ainsi de plusieurs autres.

Je me suis particulierement attaché à l'usage de ceux qui travaillent, jugeant qu'il doit prévaloir sur toutes sortes de regles, & sur la raison mesme. Lorsqu'ils donnent divers noms à une mesme chose, j'ay cru devoir les mettre tous, afin que ceux qui entendent parler de l'un de ces noms, quoyque non usité en tous lieux, & par tous les Artisans, puissent neanmoins le connoistre, & en sçavoir la signification. J'ay mesme cru qu'il estoit à propos d'escrire plusieurs mots comme ils les prononcent, & d'en mettre quantité d'estrangers, & qui ne sont en usage que dans quelques Auteurs, ou parmy peu de gens, qui font valoir par là leur lecture & leur erudition; afin que l'on trouve dans ce livre autant qu'il se pourra, tous les differens noms, & les diverses appellations de ce qui regarde en general & en particulier les Arts dont il traite, sans entrer dans le rapport qu'ils peuvent avoir avec d'autres, & sans mesme examiner par les regles de la Grammaire, si les mots sont bons ou mauvais, à cause comme j'ay dit que le seul usage de ceux qui s'en servent, leur

i don-

donne toute autorité. Il est mesme si necessaire pour se faire entendre des Ouvriers, de les nommer, & de les prononcer comme ils font, qu'il s'en est trouvé qui ne sçavoient ce qu'on leur demandoit, parce qu'on ne prononçoit pas les mots tout à fait comme ils les prononcent; & puis cet ouvrage n'est pas fait pour apprendre aux artisans à parler proprement, mais plustost pour les entendre, & pour parler comme eux, quand il est question de s'entretenir de leur mestier.

On trouvera encore plusieurs mots que l'on a employez, qui ne sont point dans l'usage ordinaire, comme par exemple le mot de *tendresse*, dont l'on ne se sert que moralement pour exprimer les sentimens du cœur : Cependant parmy les Peintres & les Sculpteurs, ce mot est opposé à secheresse, & l'on dit *qu'un tableau est peint avec beaucoup de tendresse*; & qu'une *statuë de marbre est travaillée avec beaucoup de tendresse.* On dit mesme *la dureté* du marbre ou d'une pierre, ou *sa tendresse*; parce qu'on ne peut point opposer en cet endroit le mot de *mol* à celuy de *dur*; & je ne crois pas mesme qu'on puisse blasmer cette maniere de parler, quoy qu'extraordinaire, puisqu'elle n'a rien de barbare, & qui ne signifie assez bien ce que l'on veut dire.

Mais ce qui dans ce travail auroit pû embarasser davantage des personnes qui n'auroient eu nulle connoissance de ces Arts, ny les facilitez que j'ay euës de pouvoir aisément consulter les plus habiles hommes qui sont aujourd'huy dans chaque profession, c'est la difficulté de trouver beaucoup de ces ha-

habiles hommes dans tous les Arts dont l'on parle, avec lesquels on puisse aisément s'entretenir. Car bien souvent pensant en consulter quelques-uns pour connoistre leurs outils, ou apprendre quelque chose de leur Art, on trouve des gens ignorans ou bizarres, qui au lieu de respondre aux demandes qu'on leur fait, & parler sincérement du mestier dont ils se meslent, disent des choses toutes contraires à ce qu'on desire sçavoir, & souvent par malice déguisent la verité qu'on recherche. Dans quelques rencontres, j'ay trouvé de ces derniers, dont les uns pour faire un grand mystere de quelque maniere particuliere de travailler, faisoient des contes ridicules; & d'autres qui cachoient des outils & des machines communes & ordinaires qu'ils ne vouloient pas laisser voir. Il est vray que ce ne sont pas les meilleurs Ouvriers qui se conduisent de la sorte, mais les plus ignorans, qui ne produisant rien de leur propre esprit, conservent cherement quelques instrumens, & quelques secrets dont ils tirent tout leur avantage.

Mais afin de rectifier encore plus toutes les choses qui sont contenuës dans ce Traité, je n'ay pas voulu les publier sans les avoir auparavant communiquées dans l'assemblée des Architectes du Roy, qui sont toutes Personnes sçavantes dans les Sciences & dans les Arts, que sa Majesté a choisies, & dont Monsieur Colbert forma une Académie d'Architecture à la fin de l'année 1671.

Cette Académie fut d'abord composée de six Architectes, qui sont Messieurs le Vau, Gitart, le Pautre,

Bruand, Dorbay & Mignard ; depuis peu Monſieur Manſard y a eſté joint par un brevet ſemblable à ceux dont ſa Majeſté a honoré cette Compagnie dans ſon eſtabliſſement. Là ſe trouvent auſſi M. Blondel Maiſtre des Mathematiques de Monſeigneur le Dauphin, & M. Perrault qui a traduit Vitruve, & donné les deſſeins du Louvre, de l'Arc de Triomphe, & de l'Obſervatoire, par leſquels on peut aſſez juger quelle eſt ſa connoiſſance dans l'Architecture & dans les autres Arts, M. Blondel, comme Profeſſeur Royal, y donne deux fois la ſemaine des leçons publiques. Comme j'ay cet avantage d'aſſiſter auſſi dans cette Aſſemblée, & de tenir le Regiſtre des deliberations qui s'y font, en qualité d'Hiſtoriographe des Baſtimens du Roy ; j'ay leu avec utilité tout cet Ouvrage devant ces ſçavans Hommes, qu'une profonde erudition, & une longue experience a rendus capables de juger parfaitement de toutes les choſes qui en dépendent.

De ſorte que n'ambitionnant point de me faire un honneur tout particulier de ce travail, je ſuis bien aiſe qu'on ne le conſidere pas ſeulement comme l'ouvrage d'un homme ſeul qui a mis par eſcrit ce qu'il a acquis de connoiſſance dans les Arts ; mais encore comme l'ouvrage des Auteurs qui en ont eſcrit ; des meilleurs Ouvriers qui les pratiquent, & des hommes les plus capables d'en juger.

J'avois eu quelque penſée de joindre les mots latins dans le Dictionnaire, pour ſatisfaire à quelques perſonnes qui ſembloient le deſirer ; mais comme d'autres m'ont fait voir que ce travail eſtoient particulierement fait pour l'intelligence des mots françois,

&

& que la pluſpart des termes qui ſont employez dans cet Ouvrage ne ſe pourroient reduire en latin que par des periphraſes, j'ay volontiers abandonné ce deſſein. Je me ſuis contenté de laiſſer quelques noms grecs & latins tirez des bons Auteurs ; encore ne l'ay-je fait que dans certains endroits où j'ay cru qu'ils pourroient ſervir à faire connoiſtre l'origine du nom, ou à faire quelque diſtinction d'une choſe à une autre ; ce que peut-eſtre quelques-uns n'approuveront pas, mais il eſt mal-aiſé de ſatisfaire tout le monde.

On ne s'excuſe point ſur les fautes qui ont pû ſe gliſſer dans l'impreſſion, ſoit à l'égard de l'orthographe, ſoit meſme pour ce qui regarde la juſteſſe de la langue : Ceux qui ſçavent ce que c'eſt que d'eſcrire ſur ces ſortes de matieres, où l'eſprit ne ſonge qu'aux choſes principales de ſon ſujet, n'ignorent pas qu'il eſt difficile qu'il n'en eſchappe quelques-unes ; Et que comme durant l'impreſſion meſme il arrive toûjours quelques changemens, il eſt mal-aiſé d'y apporter une entiere exactitude. Les corrections qui ſont à la fin feront voir que l'on s'en eſt bien aperçeu. Il y a quelques figures dans les Planches marquées d'une * qui n'ont rapport qu'au Dictionnaire, & dont l'on n'avoit pas penſé de parler dans la premiere partie. Du reſte le Lecteur ſuppléera aux autres défauts, & l'on ſera content, pourveu qu'il ſoit ſatisfait.

Vitruve parle d'un certain Berger de Grece nommé Philoxene, qui ayant par hazard découvert du marbre, ſur une montagne où l'on n'avoit jamais ſceu qu'il y en euſt, en porta des morceaux à Epheſe

qui donnerent occaſion de foüiller la montagne & d'en tirer des pieces dont l'on fit pluſieurs travaux : Ainſi peut-eſtre qu'aprés avoir comme déterré pluſieurs mots & diverſes manieres de parler inconnuës à quantité de perſonnes, cela pourra ſervir comme d'un eſchantillon pour donner lieu à d'autres d'en faire quelques Ouvrages conſiderables.

Mî ſat erit ſpecimen clari monſtraſſe laboris.



TABLE
DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

DE L'ARCHITECTURE.

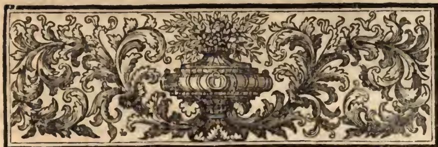
DE

DE LA SCULPTURE.

LIVRE SECOND.

DE LA PEINTURE.

LIVRE TROISIE'ME.



DES PRINCIPES DE L'ARCHITECTURE DE LA SCULPTURE, DELA PEINTURE,

Et des autres Arts qui en dépendent.

LIVRE PREMIER.

DE L'ARCHITECTURE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Architecture en general.

BIEN que les Baſtimens ſoient conſiderez entre les premiers ouvrages des hommes, l'Architecture neanmoins n'eſt pas un des Arts les plus anciens. Elle a eu comme tous les autres de foibles commencemens, & ne s'eſt perfectionnée qu'aprés un long uſage. D'abord on a fait des maiſons pour la neceſſité; & comme les premiers hommes changeoient ſouvent de demeures, ils

ne se mettoient pas en peine de la durée, ny de la beauté de leurs habitations. Mais parce que dans la suite chacun chercha à s'établir dans un païs particulier, on pensa à bastir aussi des logemens plus solides pour resister aux injures du temps. Enfin le luxe s'étant répandu parmy les Nations les plus puissantes & les plus riches, l'on voulut de la beauté & de la magnificence dans les édifices; & en observant ce qui peut contribuer le plus à la solidité, à la commodité & à la beauté, l'on fit des regles, & l'on forma un Art pour bien bastir, qu'on appelle *Architecture*, & *Architectes* ceux qui le possedent parfaitement.

Le nom d'Architecture se donne quelquefois à l'ouvrage mesme, aussi bien qu'à la science de bastir. Ainsi l'on dit qu'un homme a fait un beau morceau d'Architecture, de mesme que l'on dit qu'il est sçavant dans l'Art d'Architecture.

L'Architecte selon l'idée que Vitruve en donne, doit avoir une notion generale de toutes les choses necessaires à la perfection d'un édifice. C'est à dire qu'il doit posseder éminemment la Theorie de tous les autres Arts qui ont rapport avec l'Architecture, non seulement pour former les desseins des choses que l'on veut executer, mais pour juger encore de la bonté des materiaux, en faire le choix, & enfin presider sur tous les autres Ouvriers comme le maistre absolu de tout l'ouvrage, ce que signifie aussi le nom d'Architecte.

Les Anciens avoient comme nous deux sortes d'Architecture; l'une qu'on appelle Civile & l'autre Militaire. La premiere qu'ils ont pratiquée, est la mesme dont l'on suit encore à present les regles dans tous les édifices publics & particuliers; & l'autre qui regarde la fortification des places de guerre, a changé, à cause de la maniere differente dont on les attaque, & dont on les défend aujourd'huy. Dans l'une & dans l'autre l'on y doit considerer les choses necessaires à la solidité de l'ouvrage : mais à l'égard des regles qui concernent la symmetrie, & la forme exterieure, elles sont differentes l'une de l'autre, comme le sont la paix & la guerre, ausquelles ces deux manieres de bastir ont rapport.

La premiere chose que l'on observe dans les bastimens, est la situation du lieu, c'est à dire, qu'il faut choisir un endroit dans une belle exposition, sain & commode pour les eaux, & pour tout ce qui est necessaire à la vie : Ce qu'Alexandre fit bien remarquer à Dinocrate, qui proposoit à ce Prince de faire de tout le mont Athos, la figure d'un homme, qui de la main gauche tiendroit une grande Ville, & de la droite une coupe qui recevroit l'eau de tous les fleuves qui découlent

lent de cette montagne pour la verser dans la mer. Car Alexandre aprés avoir pris plaisir à la nouveauté de cette invention, luy demanda s'il y avoit des campagnes aux environs de cette Ville qui pussent fournir de quoy la faire subsister, & ayant sçeu qu'il auroit fallu faire venir les vivres par mer, loüa seulement la beauté du dessein, mais désaprouva le choix que l'Architecte avoit fait du lieu où il pretendoit l'executer.

Ensuite l'on fait amas des materiaux qui se rencontrent dans le païs, ou que l'on peut avoir d'ailleurs; car il y a des lieux, où les pierres, le sable, & le bois sont meilleurs & plus propres à bastir qu'en d'autres.

Il y a apparence que les premiers hommes ne faisant leurs maisons que pour la necessité, elles n'étoient proprement que des cabanes; mais enfin l'Art de Charpenterie, qui a esté plustost en usage que celuy de tailler les pierres, commença à leur donner quelque forme. Car l'on voit que tous les membres d'Architecture ne sont que la representation des pieces de bois necessaires à la structure d'un bastiment; Et ce que les plus sçavans Architectes ont fait pour establir une maniere certaine de bien bastir, a esté principalement de proportionner toutes les parties d'une maison, de leur donner de la force & de la solidité, selon leur grandeur; de les disposer dedans & dehors, avec une telle convenance & une telle symmetrie, qu'il y eust un rapport & une juste proportion des unes aux autres, tant pour la commodité des logemens particuliers, que pour la beauté & la grace exterieure de tout l'édifice. Que si pour enrichir leurs ouvrages, ils employent les mesmes saillies, les mesmes moulures, & quantité d'autres membres, dont la pluspart sont necessaires dans les ouvrages de Charpenterie, neanmoins ils ne servent bien souvent que d'embellissement à ceux que l'on fait de pierre.

Le besoin qu'on a eu de faire diverses sortes de bastimens a fait que les Ouvriers ont aussi estabi differentes proportions, afin d'en avoir qui convinssent à toutes sortes d'édifices, selon leur grandeur, la force, la delicatesse & la beauté, qu'on vouloit y faire paroistre; Et de ces differentes proportions, ils ont composé differens Ordres.

Les Ordres que les anciens ont establis en divers temps & par differentes rencontres sont le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien & le Composite. Ce qui forme chacun de ces differens Ordres, est la Colonne avec sa base & son chapiteau, & l'entablement; c'est à dire l'Architrave, la Frise & la Corniche. Desorté que ce sont seulement ces parties qui constituent dans les bastimens ce

qu'on nomme un Ordre; Et tous les Ordres ne sont differens les uns des autres que dans la proportion de ces parties, & dans la figure des chapiteaux des Colonnes.

Lorsqu'on se sert de plusieurs Ordres dans un édifice, ils doivent estre disposez de telle maniere que le plus delicat soit toûjours posé sur le plus fort & le plus solide. Ainsi sur le Dorique l'on met l'Ionique; sur l'Ionique le Corinthien, & sur le Corinthien le Composite: On peut aussi mettre le Corinthien ou le Composite sur le Dorique; car l'importance est, de mettre toûjours le moins pesant dessus. Dans les beaux bastimens anciens, on voit neanmoins que les Architectes ont observé de mettre l'Ionique entre le Dorique & le Corinthien, & le Corinthien sur l'Ionique.

Chaque Ordre a ses mesures particulieres. Vitruve est le plus ancien de tous les Architectes dont nous avons les écrits. Il vivoit du temps d'Auguste & a veu les superbes Edifices qui estoient alors en Grece & en Italie. Ceux qui ont travaillé dans les derniers siecles, c'est à dire, lorsque cet Art s'est restabli avec les autres Arts, aprés avoir esté comme abatu par les guerres & par les invasions de tant de peuples qui ont desolé la Grece & l'Italie, ceux-là, dis-je, ont suivi ses enseignemens, & les exemples qu'ils ont rencontrez dans les restes antiques. Mais parce qu'ils ont trouvé beaucoup de difference entre les mesures que cet ancien Autheur donne aux divers membres de tous les Ordres, & celles des bastimens qu'ils voyoient, parmy lesquels mesme il se rencontre de grandes differences; ces Modernes ont esté aussi fort differens entr'eux, & n'ont point gardé une mesme mesure. Il y a apparence qu'ils ne se sont ainsi éloignez les uns des autres, que pour n'avoir peut-estre pas bien compris, que Vitruve establit dans chaque Ordre une seule mesure, qui doit engendrer cette unique Beauté, que chacun recherche, mais qui ne se donne aux ouvrages que quand les Ouvriers sçavent par la force de leur esprit, & la lumiere de leur jugement, conduire toutes les parties d'un édifice selon sa grandeur, sa situation & le lieu, ou la distance d'où on le peut voir. Car tous ceux qui ont écrit de l'Architecture ont fait des regles toutes particulieres que chacun a données selon son goust & sa connoissance, s'apuïant sur les exemples des bastimens antiques qu'ils ont vus, & dont cependant nous remarquons que bien souvent ils n'ont pas bien pris les mesures, & en ont écrit tres-differemment. C'est ce que M. de Chambray a remarqué en parlant de l'Ordre Composite que Phil. de Lorme & Serlio disent estre au Colisée, & dont ils

ont

ont rapporté les desseins : Cependant Scamozzi & tous ceux qui ont examiné les restes de ce grand ouvrage, ont reconnu que ce sont deux Ordres Corinthiens l'un sur l'autre. Palladio, qui tient le premier rang entre les Modernes, s'est si fort trompé dans ce qu'il nous a donné du Temple de Diane qui est en Languedoc, & non pas en Provence comme il dit, que s'il n'étoit pas plus fidelle dans les autres choses que nous avons de luy, il n'y auroit pas lieu d'ajouster beaucoup de foy à ce qu'il rapporte des Ouvrages antiques. Ce qui m'oblige à dire cela sont les mesures justes de ce Temple que M. Mignard Architecte du Roy a soigneusement prises depuis peu par l'ordre exprés de Monsieur Colbert Sur-Intendant des Bastimens, mais qu'il a desseignées avec une si grande exactitude, qu'on ne doit aucunement douter de sa fidelité, qui fait voir que Palladio n'y avoit pas apporté le mesme soin, & qu'il s'en estoit remis à quelqu'un qui ne s'en acquita pas bien, comme il arrive souvent en ces sortes de choses; car dans ce qu'il a mesuré luy-mesme à Rome il n'en est peut-estre pas de mesme. C'est pourquoy je ne croy pas qu'on doive toûjours se fier au rapport de ceux qui nous citent des choses antiques, principalement lorsque l'on sçait qu'ils n'ont pas employé assez de temps pour les bien mesurer, ny pû faire une depense aussi considerable qu'il est necessaire; puisque l'on voit souvent dans leurs écrits des exemples contraires à la raison & aux principes les plus essentiels que Vitruve a si bien establis.

Il est vray que cet Autheur paroist obscur en plusieurs endroits de son livre, & qu'il semble mesme contraire en certaines choses, à beaucoup d'excellens restes de bastimens que nous voyons; Mais peut-estre que quand on l'étudiera bien, & que l'on examinera soigneusement les plus beaux restes antiques & les raisons qu'ont pû avoir ceux qui en ont esté les Autheurs, on n'y trouvera pas de si grandes differences; Joint que les Architectes qui ont travaillé depuis ont beaucoup changé dans ce qui s'observoit avant eux; Vitruve condamnant déja luy-mesme ce que faisoient plusieurs Ouvriers dans le temps qu'il a composé son livre.

La Traduction que M. Perrault en vient de donner est si exacte & si sçavante; les Notes en sont si recherchées & si pleines d'érudition, qu'il y a lieu d'esperer que le public en tirera un tres-grand secours; & qu'aprés un travail si considerable, l'on n'aura plus rien à desirer pour l'intelligence de cet Autheur que tant de sçavans hommes avoient tâché d'expliquer, mais que M. Perrault seul a rendu clair

& facile dans tous les endroits où jusques à present l'on ne voyoit que des difficultez, & une obscurité impenetrable.

CHAPITRE II.

Des cinq Ordres d'Architecture.

JE ne pretens pas faire icy un Traité d'Architecture, mais seulement rapporter succinctement quelque chose des divers Ordres, de leurs membres, & de leurs mesures; & mesme sans examiner celles qui sont les plus justes, dire en general de quelle sorte on les pratique aujourd'huy sur les exemples antiques, & sur ce que Vitruve & les autres Architectes en ont enseigné, & particulierement Palladio qui est un des plus celebres de tous les modernes.

CHAPITRE III.

De l'Ordre Toscan.

L'Ordre Toscan, selon l'opinion commune, a pris son origine dans la Toscane, l'une des plus considerables parties de l'Italie, dont il garde encore le nom. De tous les Ordres il est le plus simple & le plus dépourveu d'ornemens: Il est mesme si grossier qu'on le met rarement en usage, si ce n'est pour quelque Bastiment rustique où il n'est besoin que d'un seul Ordre, ou bien pour quelque grand Edifice, comme un Amphiteatre, ou autres ouvrages semblables.

Monsieur de Chambray dans son excellent livre du Parallele de l'Architecture ancienne avec la moderne, separe des autres Ordres le Toscan & le Composite, qu'il dit estre originaires d'Italie. Il estime que la Colonne Toscane sans aucune Architrave, est la seule piece qui merite d'estre mise en œuvre & qui peut rendre cet Ordre recommandable. C'est pour cela qu'il fait la description de la Colonne Trajane, dont il remarque l'excellence, & qu'il dit avoir servi de regle à la Colonne Antonine, & à une autre qui fut élevée dans Constantinople, à l'honneur de l'Empereur Theodose, aprés sa victoire contre les Scythes. Cependant il y a apparence que la Colonne Trajane n'a pas

pas esté la premiere que l'on ait dressée à l'honneur des grands hommes; Il n'y a pas long-temps que l'on voyoit dans un endroit de Rome, une petite Colonne Toscane, contre laquelle estoit la figure d'un Corbeau, avec ce mot au dessus, CORVIN: qui marquoit vray-semblablement que cette Colonne fut élevée à Valerius Maximus, aprés l'action qu'il fit à la veuë de l'armée des Gaulois & de celle des Romains. Car estant Tribun militaire sous le Consulat de Furius & d'Apius, l'an 405. de la fondation de Rome, & lorsque les Gaulois entrerent en Italie, l'on vit avant que les deux armées se fussent jointes, sortir du Camp des Gaulois un homme d'une taille gigantesque, qui armé avantageusement, deffioit en combat singulier, le plus brave d'entre les Romains. Valerius accepta son deffi aprés en avoir demandé la permission aux Consuls. Et quoy que la force & la grandeür extraordinaire de cet homme, donnast de la crainte & de la terreur à tout le monde il le combatit à la veuë des deux armées. Mais les Historiens remarquent comme une chose miraculeuse, qu'un corbeau vint inopinément fondre sur le Geant; & tantost l'aveuglant de ses ailes; tantost le bequetant, & luy égratignant le visage & les mains; & tantost se reposant sur le Casque de Valerius, aida à celuy-cy à remporter la victoire sur son ennemy qu'il tua sur la place: Et ce fut à cette occasion qu'il prit le surnom de Corvinus, & qu'il fut depuis si consideré, qu'Auguste luy fit dresser une Statuë dans le marché de Rome. Or soit que la Statuë fust posée sur la Colonne dont j'ay parlé, soit que la Colonne fust érigée dés le vivant de Valerius Corvinus, l'on voit par-là que celle de Trajan n'a pas esté la premiere que les Romains ayent élevée pour marquer quelque belle action; & que si l'on s'est servi de l'Ordre Toscan, c'est apparemment à cause de sa solidité.

Aul. Gell. l. 9. c. 11.

Les Colonnes Toscanes avec leur Base & leur Chapiteau ont d'ordinaire de hauteur sept diametres de leur grosseur prise par en bas; Le haut doit estre diminué d'un quart de son diametre; Le Piedestail est fort simple, & n'a qu'un module ou diametre de hauteur; La Base qui est d'un demy diametre de haut, se divise en deux parties égales, dont l'une se donne au Plinthe, l'autre se partage en quatre. Il y en a trois qui sont pour le Tore ou Baguette, & la quatriéme pour le Listel ou Listeau autrement nommé Ceinture, qui dans cet Ordre seulement fait partie de la Base; car dans les autres Ordres, elle fait partie du Fust de la Colonne. Le Chapiteau est aussi d'un demy diametre de la grosseur de la Colonne prise par en bas, & se divise en trois parties, l'une pour l'Abaque autrement Tailloir, l'au-

tre pour l'Ove, & la troisiéme se partage en sept, dont l'une fait le Listel & les six autres le Colarin. L'Astragale qui est au dessous, a de hauteur le double du Listel, qui est sous l'Ove.

Vitruve ne met point de difference entre le Chapiteau Toscan & le Dorique pour ce qui regarde les mesures, mais seulement pour ce qui concerne les ornemens. Plusieurs Architectes sont fort differens de luy sur ce Chapiteau. Il faut lire les Notes de M. Perrault sur Vitruve.

Liv. 4. ch. 7.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

I. FIGURE.

A *Piedestal, ou Zocle.*
B *Base de la Colonne.*
C *Fust, Tronc, ou Vif de la Colonne.*
D *Chapiteau de la Colonne.*
E *Architrave.*
F *Frise.*
G *Corniche.*

II. FIGURE.

A *Piedestal ou Zocle.*
B *Plinthe, Orle, ou Ourelet de la Base.*
C *Tore, Bâton, ou Baguette.*
D *Congé, Escape, Naissance, Ceinture avec le Reglet, Listel ou Listeau du bas de la Colonne.*
E *Fust, ou Vif de la Colonne dont le haut est diminué.*
F *Congé avec le Listel ou Filet.*
G *Astragale.*
H *Gorge, Gorgerin, Collier, Colarin, ou Frise du chapiteau.*
I *Echine ou Quart de rond, Ove, ou Oeuf avec son Filet.*
K *Abaque, Tailloir, Plinthe, Listeau ou Quarré.*
L *Architrave.*
M *Frise.*
N *Cavet ou Cymaise Dorique.*
O *Gueule droite.*
P *Larmier ou Couronne.*
Q *Simaize, Doucine ou Gueule droite.*

PLANCHE I.

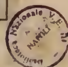
II. Fig.

O — Simaise ou gueule droite
P — Larmier ou Couronne
N — Gueule droite
Cavet ou Simaise
M — Frise
L — Architrave
K — abaque, tailloir, plinthe
I — echine quart de rond, ove
H
G — astragale
F — congé — listel ou filet
E
E
D
C — Tore baton ou bague
B — plinte, sole, ou ourlet de la Colonne
A
B — Piedestal ou Zocle

I. Fig.

C — Corniche
F — Frise
E — architrave
D — Chapiteau
C — Fust, Tronc, ou Vif de la Colonne
B — Base de la Colonne
A — piedestal ou Zocle

CHA-



CHAPITRE IV.

De l'Ordre Dorique.

L'Ordre Dorique fut inventé par les Doriens, peuple de Grece. Quand les Colonnes sont Isolées & servent de portique, Palladio leur donne de haut sept Diametres de leur grosseur; mais si elles sont engagées dans les murs, il leur donne jusques à huit Diametres, & quelquefois plus, y compris la Base & le Chapiteau.

Le Chapiteau Dorique a de hauteur un demi diametre de la Colonne. Ses parties sont l'Abaque, l'Ove, les Annelets, le Colarin. L'Astragale & la Ceinture qui sont au dessous du Chapiteau, font partie du Fust de la Colonne.

L'Entablement, c'est à dire l'Architrave, Frise & Corniche, est plus massif & a plus de hauteur que dans les autres Ordres; car d'ordinaire il a une quatriéme partie de la hauteur de la Colonne de mesme que le Toscan; & dans les autres il n'a bien souvent que la cinquiéme partie.

L'Architrave a de haut un demi diametre de la Colonne. Il est composé d'une seule Fasce ou Fascie & d'une Tenie ou Bande qui la couronne; & a pour ornemens particuliers, certaines Goutes qui sont au dessous des Triglyphes. Il y a des Architectes modernes qui mettent deux Fasces à l'Architrave Dorique, à l'imitation de quelques restes de bastimens qui ne sont pas des plus anciens ny du meilleur goust.

La Frise avec son Listel, qui est la platte bande qui la separe d'avec la Corniche, a trois quarts du diametre, & a pour ornemens les Triglyphes & les Metopes; mais il y a beaucoup de sujetion à les
L. 4. c. 5. bien disposer: Il faut lire Vitruve.

La Corniche a la mesme hauteur que la Frise. Quand les Colonnes ont plus de sept diametres de haut, la Frise & l'Architrave ont toûjours leur mesure reglée, l'une d'un demy diametre, & l'autre de trois quarts d'un diametre: & le surplus qui fait la quatriéme partie de la Colonne, se rejette sur la Corniche.

Si les Colonnes sont cannelées elles sont pour l'ordinaire à vive-areste; c'est à dire qu'il n'y a point de Listel ou espace plein entre cha-

chaque Cannelure comme à celles des autres Ordres, & les Cannelures sont aussi moins enfoncées. Il doit y en avoir vingt en nombre.

Pour le Piedestail, Palladio luy donne de hauteur deux diametres & un tiers de la Colonne prise par en bas ; & se sert de la Base Attique. Il paroist par ce qui nous reste des anciens bastimens, qu'il n'y avoit point de Base dans l'Ordre Dorique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

I. FIGURE.

A *Fust de la Colonne sans Base & sans Cannelures.*

II. FIGURE.

A *Colonne cannelée avec sa Base Attique sans Piedestal.*

III. FIGURE.

A *Zocle, Plinthe ou Base du Piedestal.*

B *Dé, Quarré ou Tympan du Piedestal.*

C *Corniche ou Cymaise du Piedestal.*

D *Plinthe ou Zocle de la Base Attique.*

E *Thore inferieur, Bâton ou Bosel.*

F *Scotie ou Nacelle avec les deux Listeaux.*

G *Thore ou Bâton superieur.*

H *Ceinture, Reglet avec l'Escape.*

I *Cannelures des Colonnes qui sont à vive-areste.*

L *Reglet, Ceinture avec l'Escape.*

M *Astragale.*

N *Gorge, Collier, &c. du Chapiteau.*

O *Annelets, Filets ou Listeaux.*

P *Echine ou Ove.*

Q *Abaque ou Tailloir.*

R *Symaise du Tailloir.*

S *Seconde Fasce ou Fascie de l'Architrave.*

T *Premiere Fasce de l'Architrave.*

V *Gouttes ou Clochettes qui sont sous le Triglyphe.*

X *Tenie, Bande ou Bandelette.*

Y *Triglyphe.*

Z *Metope qu'on remplit d'une teste de bœuf, ou de festons.*

a *Demy metope.*

b *Chapiteau du Triglyphe.*

c *Cavet.*

d *Ove ou Quart de rond.*

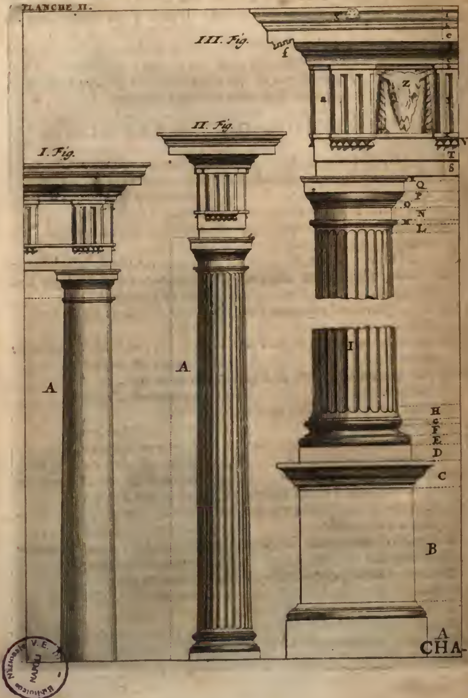
e *Couronne ou Larmier.*

f *Gouttes qui sont dans le platfond ou Soffit de la Corniche au droit des Triglyphes.*

g *Teste de Lyon qui sert de Gargoüille pour l'Egout des eaux, & qui est posée dans la Corniche au droit des Colonnes.*

h *Gueule renversée.*

i *Gueule droite ou Doucine.*



CHA-

CHAPITRE V.

De l'Ordre Ionique.

L'Ordre Ionique tire ſon nom de l'Ionie Province d'Aſie; les Colonnes avec le Chapiteau & la Baſe ont neuf diametres de la Colonne priſe en bas ; Ce qui n'étoit pas ainſi lorſque cet Ordre fut inventé , car elles n'avoient que huit modules , ou diametres de haut. Mais les Anciens voulant rendre cet Ordre plus agreable que le Dorique , augmenterent la hauteur des Colonnes , en y ajouſtant une Baſe , qui n'eſtoit point en uſage dans l'Ordre Dorique.

L'Entablement a une cinquiéme partie de la hauteur de la Colonne dont la Baſe a un demy diametre , & le Chapiteau un peu plus du tiers. Le Chapiteau eſt principalement compoſé de Volutes qui le rendent different de tous les autres Ordres. Il y a plusieurs manieres de faire les Volutes , que l'on peut voir dans les Notes de M. Perrault ſur Vitruve. Phil. de Lorme dit avoir découvert le premier celles qui ſe pratiquent aujourd'huy le plus communément, & ſemble ſe plaindre de ce que quelques-uns s'attribuoient l'honneur de ſa découverte , à cauſe peut-eſtre que Palladio & Serlio en ont parlé avant luy. Michel Ange a auſſi inventé une maniere particuliere de Volute. Les Colonnes Ioniques ſont ordinairement cannelées de vingt-quatre cannelures. Il y en a qui ne ſont creuſes & concaves que juſques à la troiſiéme partie du bas de la Colonne, & cette troiſiéme partie a ſes Cannelures remplies de Baguetes ou Bâtons ronds à la difference du ſurplus du haut , qui demeure ſtrié & cannelé en creux & entierement vuide ; Celles qui ſont ainſi s'appellent *rudentées* ou *redentées*. Il eſt vray que dans les anciens baſtimens preſque toutes les grandes Colonnes qui ſont cannelées le ſont du haut juſques en bas , ce que les Architectes avoient inventé pour marquer comme les plis des robbes des femmes dont ils prétendoient que cet Ordre avoit les proportions.

[Liv. 5. c. 17.]

[Il faut dire rudentées, qui veut dire remplies d'une corde.]

Son Piedestal a de haut deux diametres & deux tiers ou environ.

Il y a beaucoup de choses qu'il faut observer dans toutes les parties de cet Ordre, pour luy donner cette beauté & cette élegance qu'il demande; ce que l'on pourra apprendre dans les meilleurs Autheurs & principalement dans Vitruve.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

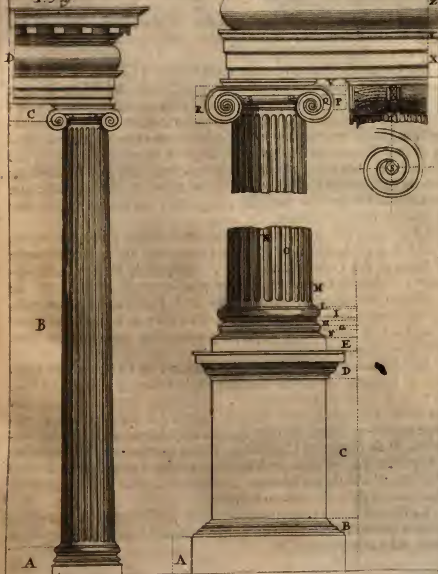
I. FIGURE.

A *Base de la Colonne.*
B *Fust de la Colonne striée & cannelée.*
C *Chapiteau de la Colonne.*
D *Entablement qui comprend l'Architrave, Frise & Corniche.*

II. FIGURE.

A *Zocle du Piedestal.*
B *Base du Piedestal.*
C *Dé, Abacque ou Tympan du Piedestal.*
D *Corniche ou Cymaise du Piedestal.*
E *Plinthe, Orle ou Ourelet de la Base de la Colonne, selon Vitruve.*
F *Seconde Scotie.*
G *Rondeaux, Annelets, Astragales, ou Tondins.*
H *Prémiere Scotie.*
I *Thore ou Bâton.*
L *Ceinture ou Reglet.*
M *Vif de la Colonne.*
N *Cannelures de la Colonne.*
O *Striure ou Listel.*
P *Ove ou Echine avec l'Astragale, Tondin ou Fusarolle au dessous de l'Ove.*
Q *Canal ou creux de la Volute.*
R *Volute.*
S *Oeil de la Volute.*
T *Ligne appellée Cathete.*
V *Abaque ou Tailloir.*
X *Premiere, seconde, & troisiéme Fasce ou Bande de l'Architrave.*
Y *Cymaise de l'Architrave.*
Z *Frise.*
a *Scotie.*
b *Ove.*
c *Modillons.*
d *Cymaise des Modillons.*
e *Couronne, Larmier, ou Gontiere.*
f *Cymaise, ou Gueule renversée.*
g *Grande Cymaise, ou Gueule droite.*

PLAN-



CHA-

CHAPITRE VI.

De l'Ordre Corinthien.

CEt Ordre fut inventé à Corinthe. Il garde les mêmes mesures que l'Ionique ; la plus grande difference qui se trouve entre eux est dans leurs Chapiteaux.

Les Colonnes Corinthiennes avec la Base & le Chapiteau ont ordinairement dix diametres ; il est vray que Palladio & quelques autres ne leur en donnent que neuf & demi. Si elles sont cannelées elles doivent avoir du moins vingt-quatre Cannelures dont la profondeur sera de la moitié de leur largeur. Le Listel ou espace plein qui separe chaque Cannelure doit avoir de large un tiers de l'ouverture des Cannelures. On en peut donner jusques à vingt-huit, ou trente-deux, selon la grosseur des Colonnes & le lieu où elles sont placées ; parce que s'il est besoin de les faire paroistre plus grosses il ne faut que multiplier le nombre des Cannelures.

La plupart des Auteurs modernes ne donnent à l'Entablement, c'est à dire à l'Architrave, Frise & Corniches, qu'un cinquiéme de la hauteur des Colonnes entieres, compris la Base & le Chapiteau ; Mais si l'on veut prendre pour exemple ce qui reste de plus beau dans Rome, particulierement le Portique de la Rotonde, l'Entablement aura plus de hauteur ; il est vray qu'il faut avoir égard à la grandeur des édifices dont les parties d'en haut doivent estre plus puissantes.

Le Chapiteau aura de haut un diametre, & l'Abaque une sixiéme ou septiéme partie du diametre de la Colonne pris par en bas ; le reste se divise en trois parties, l'une pour le premier rang des Feüilles, & l'autre pour le second. Quant à la troisiéme elle se partage encore en deux ; de celle qui joint l'Abaque on forme les Volutes, & de l'autre les Caulicoles. Il faut que la Campane ou vif du Chapiteau qui est sous les Feüilles, tombe à plomb avec le fond des Cannelures de la Colonne. La Rose doit avoir de large un quart du diametre de la Colonne pris en bas.

Le Piedestal aura la quatriéme partie de la Colonne, & sera divisé en huit parties, dont l'une doit estre pour la Cymaise, deux pour la Base, & les autres pour le Dé.

EX-

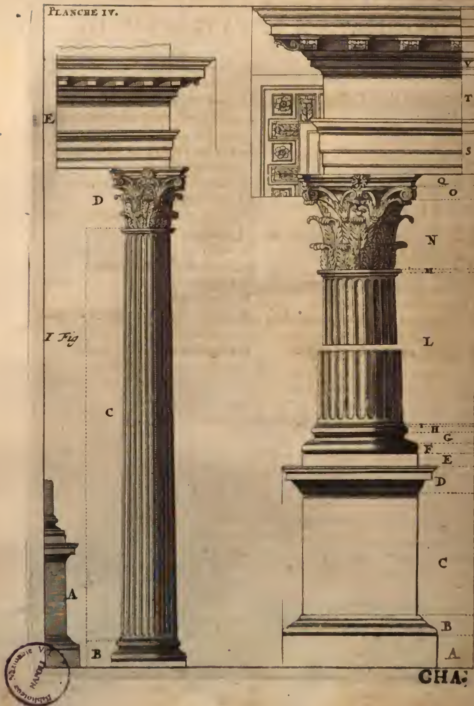
EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

I. Figure.

A *Piedestal de la Colonne Corinthienne.*
B *Base Attique.*
C *Fust de la Colonne.*
D *Chapiteau.*
E *Entablement.*

II. Figure.

A *Zocle, Orle ou Ourelet de la Base du Piedestal.*
B *Base du Piedestal.*
C *Dé, Abaque, ou Tympan.*
D *Corniche du Piedestal.*
E *Plinthe, Orle ou Ourelet de la Base de la Colonne.*
F *Thore ou Bâton inferieur.*
G *Scotie ou Cavet avec deux Astragales ou Tondins au dessus.*
H *Tore ou Bâton superieur.*
I *Astragale avec la ceinture ou Reglet au dessus.*
L *Vif ou Fust de la Colonne.*
M *Astragale.*
N *Feüilles.*
O *Caulicoles.*
P *Tympan, ou Vif du Chapiteau.*
Q *Abaque.*
R *Rose.*
S *Fasce de l'Architrave.*
T *Frise.*
V *Denticule.*
X *Casses des Roses entre chaque Modillon.*
Y *Modillons.*


PLANCHE IV.
E
D
I Fig
C
A
B
V
T
S
Q
O
N
M
L
H
G
F
E
D
C
B
A

CHAPITRE VII.

De l'Ordre Composite.

L'Ordre Composite a esté adjousté aux autres Ordres par les Romains, qui l'ont placé au dessus du Corinthien, pour faire voir, à ce que disent quelques Autheurs, qu'ils estoient les Maistres de tous les autres peuples; & qu'il ne fut inventé qu'aprés qu'Auguste eut donné la paix à tout l'Univers.

Il participe de l'Ionique & du Corinthien, mais il est encore plus orné que le Corinthien, auquel on le fait semblable dans toutes les mesures & les membres, hormis que le Chapiteau n'a que quatre Volutes qui occupent tout l'espace qui est remply dans le Corinthien par les Volutes & les Caulicoles. Il a outre cela, l'Ove & le Fusarole qui sont des parties propres à l'Ordre Ionique. L'on voit encore dans les Edifices anciens & modernes plusieurs autres sortes de Chapiteaux qui ne conviennent qu'à cet Ordre.

Les Colonnes Composites ont d'ordinaire dix diametres de haut, comme le Corinthien. Phil. de Lorme qui a creu que celles qui sont Liv. 7. le dernier Ordre du Colisée estoient Composites, écrit qu'elles sont c. 1. aussi grosses auprés du Chapiteau qu'en bas, ce qui n'est pas neanmoins observé dans les anciens Edifices où l'Entablement est aussi de la quatriéme partie de la Colonne. Mais Palladio ne luy donne qu'une cinquiéme partie de mesme qu'à l'Ordre Corinthien; il donne aussi aux Colonnes une Base Attique ou bien composée de l'Attique & de l'Ionique comme aux Corinthiennes : Pour le Piedestal il doit avoir de haut la troisiéme partie de la Colonne.

Or toutes ces mesures ne sont pas tellement arrestées, qu'elles ne changent selon la grandeur des bastimens. Vitruve enseigne comment on doit faire les membres d'un Ordre selon sa hauteur : car plus on regarde en haut & plus on a de peine à reconnoistre la largeur & la hauteur des parties d'un Edifice. C'est pourquoy il dépend du jugement de l'Architecte d'augmenter ou de diminuer ses mesures, pour donner plus de beauté & de grace à ses Ouvrages. Ce qui est tellement vray que parmy les Antiquitez qui sont en Provence, il y a un Tombeau que M. Mignard l'Architecte a desseigné depuis peu avec un soin tout particulier, dont les Colonnes n'ont aucune mesure ar-

restée. Il y en a dix d'Ordre Composite assez élevées, qui portent un petit Dome; & parce qu'elles sont toutes isolées, & que le jour passe à côté, elles sont si grosses qu'elles n'ont de hauteur qu'environ huit modules, & cependant font un effet admirable.

Il faut aussi avoir égard à la quantité des Colonnes, & mettre de la difference entre celles qui ne sont qu'au nombre de quatre, celles qui sont six ou huit de suite. Considerer celles qui sont appuyées contre quelque corps, & celles qui sont isolées, ou qui font les extremitez, ou les angles d'un Bastiment, qui doivent toûjours estre plus grosses à cause que l'air qui les environne, en diminuë une partie & les fait paroistre plus menuës.

Pour les Colonnes qui ne sont pas entieres, mais dont la deux ou troisiéme partie de leur grosseur est perduë dans l'épaisseur de la muraille, il faut y observer d'autres mesures qu'à celles qui ont toutè leur rondeur. Celles-là non seulement ont esté inventées pour la decoration des murailles, mais pour les rendre encore plus fortes & pour servir d'Antes, & de Contre-pilliers pour la poussée, afin de mieux soustenir les Voutes des édifices; & mesme pour rendre encore l'ouvrage plus excellent. Ces sortes de Colonnes, lors qu'elles sont faites de quartiers de pierres se posent par assises, de mesme hauteur que les pierres dont les pans des murs sont construits. On peut en certaines rencontres faire des ornemens aux Colonnes & aux Pilastres, pour en cacher les joints, comme Ph. de Lorme a fait au Palais des Tuilleries.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

I. FIGURE.

A *Piedestal.*
B *Base de la Colonne.*
C *Fust.*
D *Chapiteau Composite.*
E *Entablement.*

II. FIGURE.

A *Piedestal.*
B *Base.*
C *Chapiteau orné de feüilles.*
D *Ove avec le Fusarolle au dessous.*
E *Volute.*
F *Tailloir ou Abaque.*
G *Architrave.*
H *Frise.*
I *Corniche.*

PLAN,

PLANCHE V.

E

I

H

G

D

I. Fig.

C

A

B

C 3

CHA-

CHAPITRE VIII.

Des Pilaſtres, & des Colonnes torſes.

IL y a des Colonnes quarrées que nous appellons Pilaſtres, & que l'on croit eſtre ce que les anciens Auteurs nommoient Colonnes *Atticurges*, elles ſont propres à tous les ordres & reçoivent les meſmes ornemens. On en voit aux encoigneures du Portique de l'Egliſe des quatre Nations.

Les Colonnes Torſes, telles qu'on les fait preſentement ſont d'une invention moderne ; & les Anciens qui ſur toute choſe regardoient à la ſolidité de leurs Baſtimens, n'en auroient jamais employé de ſemblables, quand meſme elles n'euſſent ſervi que d'ornement ; Parce qu'ils vouloient que la nature & la vray-ſemblance paruſſent dans tous leurs Ouvrages, ce qui ne ſe trouve pas dans ces ſortes de Colonnes, qui n'ont ny la force, ny une figure propre à porter un grand fardeau. Auſſi n'ont-elles eſté beaucoup en uſage que depuis qu'on a fait les grandes Colonnes de bronze, qui ſont dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome. Car il ne faut aux Ouvriers qu'un ſeul exemple de nouveauté pour les autoriſer, & leur faire prendre toute ſorte de licence ſouvent mal à propos & contre la raiſon, comme pluſieurs ont fait à l'égard des Cartouches, dont l'on peut dire qu'ils ont defiguré l'Architecture, depuis qu'ils virent que Michel Ange s'en eſtoit ſervi. Ce qui fait voir que ceux qui n'eſtudient pas le fond de l'Art, & qui ne ſont à proprement parler que des copiſtes, & comme les ſinges des autres, ne les imitent preſque jamais que dans ce qu'ils ont fait de plus mal ; car ce n'eſt pas en cela que Michel Ange a paru un excellent Architecte ; il avoit d'autres parties que l'on peut imiter ; Mais pour ces ſortes d'ornemens peſans & tout à fait ridicules, on ne les trouvera point dans les anciens Edifices, non plus que les Colonnes Torſes. Palladio
L.4.c.25. dit ſeulement avoir obſervé un petit Temple prés de Trevi, dont les Co-

Colonnes d'Ordre Corinthien ont des cannelures qui tournent autour du Fuſt , mais la tige de la Colonne n'eſt pas torſe comme celles qu'on fait aujourd'huy, dont Vignole a décrit la veritable figure, & donné la maniere de les faire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

A *Pilaſtres.*
B *Colonne Torſe Antique.*
C *Colonne Torſe Moderne.*

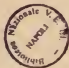



PLANCHE VI.
A
B

CHAPITRE IX.

De l'Ordre des Caryatides, & de l'Ordre Persique.

OUtre les cinq Ordres que je viens de rapporter, il y en a qui en mettent encore deux, sçavoir l'Ordre des Caryatides & l'Ordre Persique. Le premier n'est autre que l'Ordre Ionique, & il n'y a nul changement, excepté qu'au lieu de Colonnes, on met des Figures de femmes qui soustiennent l'entablement. Vitruve attribuë l'origine de cet Ordre à la ruine des habitans de Carye, Ville du Peloponese. Il dit que s'estant unis avec les Perses pour faire la guerre à leur propre Nation, les Grecs aprés avoir mis les Perses en deroute & remporté sur eux une entiere victoire, assiegerent ceux de Carye; & qu'ayant pris leur ville par la force des armes, ils la reduisirent en cendre, & passerent tous les hommes au fil de l'épée. Quant aux femmes & aux filles ils les emmenerent captives; Mais pour laisser des marques de leur vengeance à la posterité, ils representerent dans les Edifices publics qu'ils bastirent ensuite, l'Image de ces miserables Captives, où en les faisant servir de Colonnes, elles paroissoient chargées d'un pesant fardeau, qui estoit comme la punition qu'elles avoient meritée pour le crime de leurs maris.

L'Ordre Persique a eu son commencement par une rencontre semblable; car Pausanias ayant défait les Perses, ceux de Lacedemone pour marque de leur victoire, éleverent des Trophées des armes de leurs ennemis, qu'ils representerent ensuite sous la figure d'Esclaves portant les entablemens de leurs maisons. Et parce qu'on avoit choisi l'Ordre Ionique pour les Caryatides, comme le plus convenable aux Figures de femmes, les Architectes se servirent aussi de l'Ordre Dorique pour y representer les Perses.

C'est sur ces deux exemples qu'on a depuis employé diverses sortes de Figures dans l'Architecture, pour porter des Corniches & pour soustenir des Consoles & des Mutules. On voit dans les Edifices Gottiques de ces sortes de Figures avec autant d'excez qu'avec peu d'ordre & de raison. Il y a mesme apparence que les Grecs ont fait aussi de ces sortes de Figures en differentes manieres; puisqu'on voit encore de vieux vestiges auprés d'Athenes où il y a des Figures de femmes qui portent des panniers sur leur teste & qui tiennent lieu de Caryatides.

Ils mettoient encore des Figures humaines ſous les Mutules ou Corbeaux, & les appelloient *Atlas* ſelon Vitruve; les Romains les nommoient *Telamones*: il y avoit quelque raiſon aux Grecs de les appeller du nom d'Atlas que les Poëtes ont feint ſouſtenir le Ciel ſur ſes eſpaules; mais on ne voit pas pourquoy les Latins leur donnoient le nom de *Telamon*, auſſi Vitruve luy-meſme n'en rend point de raiſon. Baldus dans ſon Dictionaire ſur Vitruve ſemble avoir aſſez bien rencontré, quand il dit qu'il y a apparence que celuy qui le premier s'eſt ſervi de ce mot pour exprimer des Figures qui portent quelque fardeau, n'a point écrit *Telamonas*, mais τλήμονας, ce mot grec ſignifiant des miſerables & des gens qui endurent le travail, ce qui convient parfaitement à ces ſortes de Figures qui portent des Corniches ou des Conſoles, & que nous voyons ſi ordinairement aux pilliers de nos anciennes Egliſes, ſous les Images de quelques Saints ou de quelques grands perſonnages.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

A *Ordre des Caryatides.*
B *Ordre Perſique.*
1 *Impoſte.*
2 *Bandeau.*
3 *Clef de l'arc.*

PLAN-

PLANCHE VII.

B

A

CHAPITRE X.

Des Ornemens de l'Architecture.

QUant aux Ornemens d'un édifice, on peut dire qu'ils ne ſervent que pour en embellir les parties par les differens ouvrages de Sculpture qu'on y met.

Vitruve donne le nom d'Ornemens aux entablemens de chaque Ordre, c'eſt-à-dire à l'Architrave, Friſe & Corniche, à cauſe peut-eſtre que c'eſt la partie qui en reçoit davantage, ou qu'elle eſt à tout l'Ordre, ce que chaque petit Ornement eſt à l'égard d'une de ces autres parties-là. Les Metopes, les Triglyphes, les Gouttes & toutes les autres choſes qu'on voit dans l'Architecture, ont eſté trouvées ſucceſſivement pour imiter les Poutres, les Solives, les Chevrons, les Cimens & les Maſtics qu'on appliquoit au bout des pieces de bois pour les conſerver davantage. Car les Anciens n'avoient pas comme nous l'uſage de peindre avec de l'huile, qui conſerve beaucoup le bois & le défend contre la pluye & les autres injures de l'air; Et comme le ſoleil venoit à fondre les matieres dont ils ſe ſervoient, il en diſtilloit des gouttes ou larmes qu'on a repreſentées enſuitte au deſſous des Triglyphes; Si ce n'eſt qu'on aime mieux ſuivre le ſentiment de M. Perrault ſur Vitruve qui croit que c'eſtoit les gouttes de l'eau meſme qui couloient ſur les maſtics, qu'ils ont voulu figurer. Quoy qu'il en ſoit, les Architectes imitant non ſeulement ce que la nature leur monſtroit, mais s'aydant auſſi de l'artifice & des inventions des autres Ouvriers, ont fait diverſes ſortes de ſculptures aux Corniches & aux Chapiteaux des Colonnes. On peut lire ſur cela Vitruve & de Lorme.

Les Ornemens qu'on taille d'ordinaire ſur les moulures & ſur tous les autres membres de l'Architecture, ſont des feüilles refenduës, feüilles d'eau, canaux, rais de cœur, rubans tortillez avec baguettes dedans, & ſans baguettes; oves, chapelets de pluſieurs ſortes; godrons, guillochis, poſtes, entre-las, treſles, eſcailles, feſtons, rinceaux, roſes, fleurons & pluſieurs autres choſes qu'on y meſle, ſuivant les lieux & les places que l'on veut orner. Il y a certaines parties qu'on peut enrichir de Bas reliefs, comme ſont les Friſes, les Piedeſtaux, & quelques autres endroits plats, ainſi qu'on peut voir dans des reſtes antiques.

Les Anciens avoient grand ſoin dans les petits Baſtimens d'achever tous les Ornemens dont ils les embeliſſoient; Mais dans les grands Edifices, comme Amphiteatres & autres grands Ouvrages ils ſe contentoient d'en travailler quelques morceaux, laiſſant le reſte ſeulement degroſſi pour gagner le temps, & menager la dépenſe.

Dans les membres d'Architecture, il y en a où la Sculpture eſt eſſentielle, comme on remarque ſur le 3. Chapitre du quatriéme Livre de Vitruve; tels que ſont les Chapiteaux Corinthiens & les Ioniques, les Modillons, les Triglyphes &c. Il y en a d'autres où elle n'eſt point abſolument neceſſaire, comme au Quart de rond des grandes Corniches, où l'on n'eſt point obligé de tailler des Oves; au Denticule de la Corniche Corinthienne qu'on peut faire ſans découpures; aux Friſes Corinthiennes & Ioniques qu'on peut faire ſans ornemens, aux Metopes de l'Ordre Dorique qu'on peut laiſſer ſans teſtes de Bœuf ny trophées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

A *Poſtes.*
B *Feüilles refenduës.*
C *Feüilles d'eau.*
D *Rais de cœur.*
E *Canaux.*
F *Ove.*
G *Fuſarole.*
H *Roſe.*
I *Rubans tortillez ſans baguettes.*
L *Rubans tortillez avec baguettes.*
M *Chapelets de pluſieurs ſortes.*
N *Feſtons.*
O *Godrons.*
P *Rinceaux & Fleurons.*
Q *Feüilles de cheſnes renoüées.*
R *Eſcailles.*
S *Guillochis.*

PLANCHE VIII.

A

H

D

E

F

G

L

I

M

N

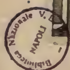
O

P

Q R

S S

S S



CHAPITRE XI.

Des diverses sortes de Bastimens.

L'On peut considerer dans l'Architecture trois sortes de Bastimens : 1. Les Edifices sacrez, comme les Temples des Anciens, & nos Eglises & Chapelles d'aujourd'huy : 2. Les Edifices publics, comme les Basiliques ou les lieux où l'on rendoit la Justice, les Tombeaux, les Theatres, les Amphitheatres & les autres bastimens qui servent pour des Jeux & autres Spectacles ; les Arcs de Triomphe, les Ports, les Ponts, les Aqueducs, les Portes de Villes, les Prisons : 3. Les Palais & les maisons particulieres.

Pour ce qui est des Temples, les Anciens en avoient de deux especes ; sçavoir à la maniere des Grecs, & à la maniere des Toscans, comme l'on peut voir dans Vitruve.

Ils vouloient que leurs Temples eussent une convenance particuliere à chacun de leurs Dieux, non seulement à l'égard de la situation ; mais encore dans la forme de leur structure. Ils donnoient une figure ronde à ceux qui estoient dediez au Soleil, à la Lune & à Vesta, comme est celuy qu'on voit encore à Tivoli que Numa fit bastir. Ceux dediez à Jupiter estoient ouverts par le milieu ; ceux de Minerve, de Mars, d'Hercule estoient d'Ordre Dorique ; ceux de Venus, de Flore, des Muses, & des Nymphes, d'Ordre Corinthien ; ceux de Junon, de Diane, de Bacchus & autres semblables Divinitez, d'Ordre Ionique ; Et tous ces Temples estoient enrichis d'ornemens convenables à chaque Divinité.

Ils estoient pour la pluspart de pierre ou de marbre blanc : & lorsqu'ils estoient de brique ou d'autre matiere, ils estoient blanchis par dedans : parce qu'entre toutes les couleurs, la blancheur est ce qui convient le mieux à un Temple, à cause qu'elle represente la pureté qu'on doit avoir pour estre agreable à la Divinité qu'on y va adorer.

Pour ce qui est des Edifices publics, soit pour rendre la Justice, soit pour les jeux & les exercices, soit pour l'utilité & la decoration des Villes ; il est certain que les Grecs & les Romains ont surpassé tous les autres peuples dans la grandeur & dans la magnificence de ces Ouvrages. Nous ne voyons que bien peu de choses de ce que les

Grecs ont basti; mais ce qui reste en plusieurs endroits d'Italie, fait encore assez connoistre quels estoient les Bastimens des anciens Romains.

Ils avoient de trois sortes de Prisons, l'une pour reprimer les insolens & les débauchez; l'autre pour les banqueroutiers & debiteurs insolvables; & la troisiéme pour les criminels qui estoient ou devoient estre condamnez à quelque supplice.

Entre les Edifices publics, les Ponts de pierre sont considerables à cause de la difficulté de bien maçonner dans l'eau. Il y a dans leur fabrique cinq choses à remarquer. 1. Les Buttes ou Culées des rives. 2. Les Piles qui ont leur fondement dans l'eau. 3. Les Arches ou Cintres. 4. L'Appuy. 5. Le Pavement. Les Buttes doivent estre maçonnées solidement.

Les Piles de toute l'estenduë du Pont, doivent d'ordinaire estre en nombre pair. Leur grosseur ne doit pas avoir moins d'un sixiéme du vuide de l'Arche ny aussi ne doit-elle pas avoir plus d'une quatriéme partie. Leur front se fait ordinairement angulaire & quelquefois aussi on luy donne la forme d'un demy-cercle; mais dans les anciens Ponts, les Angles de défense ou éperons opposez au courant de l'eau se trouvent quasi toûjours droits, ces sortes d'Angles estant plus forts que ceux qui sont aigus, & ainsi moins sujets à se ruiner.

Les plus fortes Arches sont celles dont le Cintre est d'un demy-cercle entier.

Pour les Appuis, la hauteur & les ornemens s'en font à discretion.

Et quant au Pavement, il doit estre de bonne pierre pour la commodité des lieux, & selon que les Ponts sont plus passans.

Les Palais se font selon la grandeur & la magnificence du Prince & des grands Seigneurs; Et les Maisons des particuliers aussi selon leurs emplois & leurs moyens.

Il faut toûjours en bastissant se proposer la Solidité, la Commodité & la Beauté; & pour ce qui regarde les Ornemens on s'en sert comme on le juge à propos, suivant la disposition des lieux & la depense qu'on veut faire.

CHAPITRE XII.

Des choses necessaires à bastir.

LEs principales matieres necessaires pour bastir, sont le Bois, le Sable, les Pierres & la Terre; Car de la terre on fait les briques & les tuilles; & de la pierre on fait la chaux.

La meilleure Chaux est faite de marbre ou de pierre la plus dure; plus la pierre est dure, & plus la Chaux est grasse & glutineuse. Vitruve dit que la Chaux faite avec les pierres les plus dures est la meilleure pour la maçonnerie, & que celle qui est faite de pierre spongieuse est plus propre pour les enduits. DE LA CHAUX. LIV. 2. ch. 5.

Quant aux ouvrages qui se font dans l'eau, il faut employer la Chaux toute chaude & sortant du fourneau, avec cailloux & sable de riviere ou ciment fait de tuilleau cassé qui est encore meilleur : Car avec le temps, ce mortier se conglutine de telle sorte que toute la maçonnerie ne fait qu'une masse. L'on connoist selon Phil. de Lorme, que la Chaux est bonne lors qu'elle est fort pesante, qu'elle sonne comme un pot de terre cuit quand on le frappe : qu'estant moüillée, sa vapeur & sa fumée est fort épaisse & s'éleve incontinent en haut; Et qu'en la detrempant, elle se lie au rabot.

Selon cet Architecte, la meilleure maniere de la bien detremper pour faire d'excellent mortier, c'est d'en amasser, lors qu'elle sort du fourneau, telle quantité qu'on veut dans une place fort unie, & la mettre de deux ou trois pieds de haut. L. 1. ch. 17.

Ensuite il faut la couvrir également par tout de bon sable, environ un pied ou deux d'épaisseur, & jettant de l'eau par dessus, en verser par tout une assez grande quantité, pour faire que le sable en soit si bien abreuvé que la Chaux qui est dessous se puisse infuser & dissoudre sans se brusler. Si l'on apperçoit que le sable se fende en quelque endroit & fasse passage à la fumée, il faut aussi-tost recouvrir les crevaces avec d'autre sable, afin que la vapeur ne sorte pas. Car le sable estant moüillé de la sorte & la Chaux bien couverte, elle se convertira en une masse de graisse, laquelle lors qu'on l'entamera au bout de deux, trois ou dix ans ressemblera à un fromage de créme. Cette matiere sera si grasse & si glutineuse qu'on n'en pourra retirer le rabot qu'avec peine : & mangeant quantité de sa-

ſable, fera un mortier d'un tres excellent uſage pour les incruſtations & enduits des murailles, pour les ouvrages de ſtuc, & pour les peintures à fraiſque; car les couleurs ſe conſervent bien mieux ſur un mortier fait de cette ſorte, que ſur celuy dont la chaux eſt fraiſchement eſteinte, qui fait fendre & crevaſſer les enduits, changer & alterer la beauté des couleurs.

Du Sable. A l'égard du Sable il y en a de diverſes natures & de differentes bontez; Les uns ſont plus de profit & ſe lient mieux avec la chaux que les autres. Il y en a qui ſont ſi gras & ſi excellens qu'on en met cinq parties, & meſme juſques à ſept, contre une partie de chaux. Et d'autres ſi ſecs & ſi mauvais qu'il faut preſque autant de chaux que de ſable. Les uns ſont propres pour les murailles hors de terre, les autres pour les fondemens, d'autres pour les enduits, & d'autres encore pour ſervir de ciment de tuille ou de *pouzzolane*, qui eſt un ſable fort brun qu'on employe à Rome, & qui eſt d'un merveilleux uſage. Il s'appelle pouzzolane à cauſe des puits dont il ſe tire. Il s'endurcit de telle ſorte quand il eſt en œuvre, prend un corps ſi ſolide, & ſe ſoutient dans une liaiſon ſi admirable, qu'il eſt capable ſeul de former des voutes.

En beaucoup d'endroits de la France le meilleur Sable eſt le terrain, qu'on appelle *ſable de cave*, c'eſt à dire celuy que l'on foüit & que l'on prend en terre, qui a de gros grains comme de petits cailloux, & qui fait du bruit quand on le manie. Celuy qui porte de la terre avec ſoy n'eſt pas d'un ſi bon uſage. Il y a des ſables de diverſes couleurs, les uns blancs, les autres jaunes, les autres rouges, & les autres noirs. On en connoiſt la bonté lors qu'en les mettant ſur de l'étoffe ils ne la saliſſent point & n'y demeurent pas attachez comme fait la terre, ce que font ordinairement les mauvais ſables. L'on peut ſur cela lire Vitruve & de Lorme pour s'en inſtruire plus amplement.

Des Eaux. Il faut ſçavoir auſſi que toutes ſortes d'eaux ne ſont pas bonnes à détremper la Chaux & à faire du mortier, celuy qui eſt détrempé avec l'eau de la mer ne vaut rien. Eſtant en œuvre, il ſeiche tres-difficilement, ne s'aglutine & ne ſe lie qu'avec peine avec les pierres. Les eaux des palus & des marets ne valent encore rien, eſtant trop groſſieres & pleines d'immondices. Il faut ſe ſervir des eaux de rivieres, & de fontaines, de puits, ou de celles qui tombent du Ciel.

Des Fondemens. Des Pilotis. Lors qu'on maçonne dans l'eau, l'on employe du ciment fait de brique ou tuilleau caſſé, comme j'ay dit, avec de la Chaux ſortant du fourneau & fraiſchement eſteinte. L'on met d'abord des Pilotis, qui ſont des pieux de bon bois de cheſne rond dont l'on oſte l'écorce, ou d'aulne ou d'orme, qu'on enfonce le plus avant que l'on peut,

au-

autant plein que vuide, afin qu'ils ayent de la *nourriture*, c'eſt à dire que s'enflans par l'humidité, ils ayent aſſez d'eſpace. On remplit tout le vuide avec du charbon ; & par deſſus les pieux, d'eſpace en eſpace, on met des *Racinaux* qui ſont des poutres de 8. à 9. pouces que l'on clouë ſur la teſte des pieux coupez d'égale hauteur ; & ſur les poutres on attache de groſſes planches ou ais de 5. pouces d'épaiſſeur, dont l'on fait la *platte forme* qui eſt comme un plancher. Il y a des païs où entre les pieux & par deſſous les planches on met de la laine. Pline dit que les fondemens du Temple de Diane à Epheſe, Liv. 36. 14. eſtoient ainſi faits de bons Pilotis avec du charbon & de la laine. C'eſt ſur cette platte-forme que l'on maçonne avec de la pierre dure ſelon la qualité de l'ouvrage.

Pour les murs des baſtimens ils ſe font en differentes manieres ; les uns de groſſes pierres de taille, les autres de mouëllon, les autres de cailloux, les autres de brique diſpoſée en eſchiquier, par angles & autres diverſes manieres.

Les Anciens faiſoient des murs de remplage qu'ils nommoient auſſi à coffres, ſe ſervant de certains ais mis de *champ* & diſpoſez ſuivant l'épaiſſeur qu'ils vouloient donner à leurs murailles, leſquels ils rempliſſoient de mortier & de toutes ſortes de pierres. Cette maniere de conſtruire eſt propre pour faire des digues, & pour travailler dans l'eau.

Les petites pierres trop dures & trop égales ne ſont pas propres à bien prendre & aſpirer le mortier. Quelques-uns tiennent que la plus mauvaiſe eſt le Grez, & qu'il eſt défendu aux maçons de s'en ſervir, c'eſt-à-dire en cailloutage & façon de mouëllon : car pour les gros carreaux & quartiers de Grez, nous voyons quantité de Baſtimens faits de graiſſerie, qui ſont fort beaux & bons. Mais il faut que le Grez ſoit piqué & ruſtiqué car autrement il gliſſe. DES PIERRES. Savot.

Dans les grands Edifices l'on doit ſe ſervir des plus grandes pierres & des plus dures pour les rendre plus beaux & plus ſolides. Les Grecs & les Romains qui travailloient autant pour la durée que pour la beauté & la magnificence, employoient dans leurs Ouvrages publics les pierres les plus dures & en grandes pieces, comme il ſe voit encore en Grece & en Italie des reſtes de baſtimens qui eſtoient de Marbres ou d'autres pierres auſſi ſolides & auſſi precieuſes.

De toutes les pierres, le Porphyre que les Grecs appellent *Porphyrites* eſt la plus dure. Elle eſt d'un rouge brun & pleine de petites taches blanches. On l'amenoit autrefois d'Egypte à Rome. L'on croit comme il y a bien de l'apparence qu'elle eſt plus tendre dans les Carrieres, & DU PORPHYRE.

qu'elle s'endurcit à l'air, au Soleil & à la gelée ; car lors qu'elle a esté exposée aux injures du temps, elle est beaucoup plus difficile à tailler.

L'on voit à Rome plusieurs morceaux de Porphyre qui ont esté travaillez les uns avec le cizeau, les autres avec la scie, d'autres avec des rouës, & d'autres qui ont esté usez peu à peu avec l'emeril. Une des pieces les plus considerables est le Tombeau, qu'on dit estre de Constance Fille de l'Empereur Constantin, qui est dans l'Eglise de sainte Agnes hors les murs de Rome, & qui estoit autrefois le Temple de Bacchus: Aussi l'on nomme ordinairement ce Tombeau, le *Tombeau de Bacchus*, à cause peut-estre qu'il est orné de plusieurs petits Enfans meslez parmi des pampres & des grapes de raisin, le tout de basse-taille & travaillé avec beaucoup de peine sur une pierre si dure. L'on voit aussi dans l'Eglise de saint Denis en France, la Cuve que le Roy Dagobert fit apporter de Poitiers, & qu'on dit avoir servy au baptesme de saint Martin : Il y a dans le Palais des Tuilleries parmy les antiques du Roy, une Pallas & les Bustes des douze Empereurs Romains tous de Porphyre.

Il y a long-temps que l'on ne travaille plus le Porphyre avec la mesme perfection & facilité que faisoient les Anciens, parce que les Ouvriers ont perdu le secret de tremper leurs outils, & ne sçavent point quels estoient ceux dont on se servoit dans un travail si difficile. Lors que les Sculpteurs d'Italie veulent employer quelques vieux morceaux de Colonnes qu'on y trouve encore aujourd'huy, ils ont seulement une scie de cuivre qui n'a point de dents, & avec de l'emeril reduit en poudre & de l'eau qu'ils versent dessus, les usent & les coupent enfin avec une grande patience. Ce n'est pas que de temps à autre il n'y ait eu d'excellens hommes, qui ont taché de decouvrir la maniere dont se servoient les Anciens ; mais ça esté presque inutilement. Leon Baptiste Albert a esté un de ceux qui a fait davantage d'épreuves, & qui a recherché plus soigneusement une bonne trempe pour les outils ; Et quoyqu'il eust reconnu, à ce qu'il disoit, que le sang de Bouc eust quelque proprieté, & fust la meilleure chose de toutes celles qu'il avoit experimentées, cette trempe neanmoins n'estoit pas de longue durée : car bien qu'en travaillant, on enlevast quelque chose de cette pierre, sa dureté resistoit tellement au ciseau, qu'il en sortoit toûjours plustost des étincelles de feu que des éclats. Ce qui a fait que d'autres Ouvriers ont essayé differens moyens de travailler, les uns avec des rouës & l'émeril ; d'autres avec de gros marteaux en pointe de diamant, & forgez de bon ancier trempé dans

le

le ſang de Bouc, avec leſquels frapant à petits coups ſur le Porphyre, & le diminuant peu à peu, ils luy donnoient enfin, avec beaucoup de temps & de peine, une forme ronde ou plate, mais ſans pouvoir parvenir à faire aucune Figure.

En l'an 1555. le Duc Coſme de Medicis ayant trouvé parmy pluſieurs morceaux de vieux marbres quelques pierres de Porphyre, voulut en faire faire un Baſſin de fontaine; & pour en faciliter le travail à celuy qu'il avoit choiſi pour cela, il diſtilla certaines herbes, & en tira une eau qui avoit tant de vertu, qu'en y trempant les outils tout rouges, elle leur donnoit une dureté extraordinaire. Par ce moyen un nommé *Franceſco Tadda* fit un Baſſin de fontaine de deux braſſes & demie de diametre, & tailla auſſi un pied à ce baſſin. Et comme il vit que le ſecret que le Grand Duc luy avoit donné, eſtoit une choſe rare, il l'éprouva ſur d'autres ouvrages, & y reuſſit ſi bien qu'il fit trois Ovales, où dans l'une il repreſenta en demy-relief une teſte de Chriſt, & dans les deux autres le Duc Coſme de Medicis & la Ducheſſe ſa femme. Il les travailla de ſorte que les cheveux & la barbe, qui ſont tres-difficiles à bien faire, ſont neanmoins conduits de telle maniere qu'on ne voit rien de mieux dans les ouvrages des Anciens. Ce *Tadda* fit enſuite pluſieurs autres pieces, mais je ne ſçay pas ſi ſon ſecret a eſté perdu, car nous ne voyons aujourd'huy guere de perſonnes qui travaillent ſur le Porphyre. L'on a trouvé depuis peu en France le ſecret de le couper avec une ſcie de fer ſans dents, & du grais moüillé, de meſme que pour ſcier le marbre, & avec la meſme ſcie former facilement des mouleures; Et meſme ceux qui ont trouvé cette invention, pretendent en arondiſſant, couper tout le tour d'une Colonne de Porphyre. Il eſt vray que maintenant on ne peut pas faire beaucoup d'eſſais ſur cette ſorte de pierre, dont les Carrieres eſtant perduës, il ne reſte plus que des morceaux antiques qu'on trouve dans les ruines. Il eſt meſme bon de remarquer que celuy qui a ſouffert le feu, ſe caſſe & s'éclatte aiſément, lorſqu'on vient à le travailler; & quoy qu'il n'ait pas perdu toute ſa couleur naturelle, elle eſt neanmoins beaucoup diminuée, n'ayant point cette vivacité, ny un poly auſſi luiſant & auſſi beau, que lorſqu'il n'a pas eſté au feu. Ce n'eſt pas que le feu le rende plus tendre; car ſi l'on en met quelque morceau dans un fourneau, non ſeulement il ne ſe cuit pas, mais encore il a une telle proprieté qu'il s'endurcit davantage, & ne ſouffre pas que les autres pierres, qui ſont autour de luy reçoivent une parfaite cuiſſon.

APRE'S le Porphyre ſuit le SERPENTIN, que les Italiens nomment Du Serpentin.

ment *Serpentino*, & les Grecs *Ophis*. Sa couleur est d'un vert un peu obscur avec certains filets de couleur jaune, qui se croisent & vont tout le long de la pierre. Quoyqu'il ne soit guere moins dur que le Porphyre, il se casse plus aisement, & n'est pas si difficile à mettre en œuvre. Il vient d'Egypte & de Grece, mais il ne s'en trouve pas de grandes pieces, car l'on n'a point veu d'ouvrages qui eussent plus de trois brasses de longueur : Il s'est rencontré quelques colonnes de moyenne grandeur ; des tables & des morceaux de pavé ; quelques masques, mais nulle figure entiere ; il se travaille de mesme que le
Liv. 2. ch. 227. Porphyre. Boot pretend que les Anciens donnoient le nom d'*Ophis* à tous les Marbres, & à l'Albastre mesme, de quelque couleur qu'ils fussent, lorsqu'ils avoient des taches & des lignes disposées & marquées comme la peau des Serpens. Que ce n'estoit point la couleur particuliere de la pierre qui luy faisoit donner le nom d'*Ophis*, mais bien cette disposition de lignes & de taches que l'on y remarque.
Liv. 36. ch. 7. Il dit que Dioscoride tient aussi bien que Pline, qu'il y a plusieurs sortes de Pierres *Ophites*.

Il y a une espece de Serpentin en Allemagne que Boot appelle *Zeblicius Ophites*, & dont il dit beaucoup de merveilles. On en fait des vases, mais cette pierre n'a pas plus de dureté que l'Albastre commun, qui n'estant de nul usage dans la structure des Bastimens, ne doit point avoir rang parmi les autres marbres dont je veux parler.

Il y a une autre sorte de pierre, dont la couleur approche de celle du Serpentin, mais qui est d'un vert plus vif, & un peu jaune avec des taches noires & quarrées de differentes grandeurs, & d'autres un
Cipolacio. peu blanches. Les Italiens nomment cette sorte de pierre *Cipollacio*, peut-estre à cause de sa couleur verte qui tire sur le vert de ciboule. Elle n'est pas si dure que le Serpentin, & se trouve en plusieurs lieux. Il s'en voit de grandes Colonnes & plusieurs sortes d'Ouvrages, mais nulles Statuës. Cette pierre se scie & se travaille comme le Porphyre & le Serpentin, & se polit de mesme. L'on voit à Rome dans le Jardin du Vatican, une Niche du dessein de Michel-Ange, ornée de cette sorte de pierre. Il y a apparence que c'estoit de ces pierres, qui ayant esté trouvées en Egypte du temps d'Auguste & de Tibere, furent à cause de cela, differemment appellées du nom de ces deux Empereurs *Augustum & Tiberium marmor*.

L'on trouve encore une autre pierre dure dans les montagnes de Verone, de Carrare, & en plusieurs endroits de l'Etat du grand Duc.
Mischio. Les Italiens l'appellent *Mischio*, à cause du mélange des diverses

pier-

pierres qui sont comme congelées ensemble, & dont le temps & les eaux extrémement cruës & froides n'en ont fait qu'une seule. Cette pierre prend un beau lustre, & il s'en trouve de grandes pieces. Sa couleur tire un peu sur le pourpre avec des vaines blanches & jaunastres; & mesme il s'en rencontre d'une infinité de couleurs; car il semble que la nature prenne plaisir à varier cette espece de pierre en differentes manieres dans tous les lieux où l'on en trouve, & mesme dans une mesme carriere. Celles qui viennent d'Egypte, sont encore plus dures, & de couleurs plus vives que celles qui se trouvent en Italie. Ce fut de ces sortes de pierres, dont ceux de l'Isle de Chio firent les murailles de leur ville, dont ils faisoient admirer l'éclat & la beauté à tout le monde; ce qui fit dire à Ciceron qu'elles eussent esté bien plus dignes d'admiration, si elles eussent esté faites de pierre de Travertin, n'estant pas une grande merveille qu'ils bastissent des pierres de leur païs.

Il y a une pierre tres-dure, rude & mal-polie, tachetée de noir & de blanc, & quelquefois de rouge comme celle que l'on nommoit *Syenites*, à cause de *Syenis* de Thebaïde, ou bien comme d'autres lisent dans Pline *Stignites*, à cause des petits points noirs dont elle est tachée. Les Italiens l'appellent *Granito*. Il s'en trouve en Egypte d'une grandeur prodigieuse. C'est de cette pierre que sont les Obelisques, les Aiguilles & une infinité de colonnes & d'autres Ouvrages qu'on voit encore à Rome, dont la dureté a resisté au feu & aux injures du temps. Et c'est pour cela que les Egyptiens se servoient de ces sortes de pierres, pour éterniser la memoire des grands hommes, marquant leurs actions par des caracteres qu'ils gravoient sur les Aiguilles ou sur les Pyramides, dont ils ornoient leurs Tombeaux.

Liv. 36. ch. 8.
Du Granit.

Plusieurs ont cru que ces grandes masses avoient esté faites par un artifice admirable de plusieurs éclats de marbre fondus & meslez ensemble; ne pouvant comprendre comment, n'ayant point esté taillées dans les montagnes d'Italie, où il ne s'en trouve pas de cette nature, on avoit pu les amener par mer des Provinces éloignées, mais il ne faut que voir ce que Pline en écrit.

Liv. 37. ch. 9.

Il venoit encore d'Egypte une autre sorte de Granit grisastre tirant un peu sur le vert, & tacheté de petites marques noires & blanches & fort dur. De cette espece de Granit il s'en trouve aussi en plusieurs lieux d'Italie; mais les plus grandes pieces qui se voyent, ont esté prises dans l'Isle d'Elbe, où les Romains avoient continuellement un grand nombre de gens à travailler dans les Carrieres. C'est de là qu'on a tiré les Colonnes du Portique de la Rotonde, qui sont tres-

Autre Granit.

tres-belles & d'une grandeur extraordinaire. Quand on travaille cette pierre dans la Carriere, elle est beaucoup plus tendre & plus aisée à tailler que lorsqu'elle en est dehors, quoyqu'il soit presque toûjours necessaire de se servir de la *Marteline*, dont la pointe soit de mesme que pour travailler le Porphyre, & de la *Gradine*, dont les dents soient bien taillantes.

Du Parangon. Liv. 37. c. 7.

C'est encore de l'Egypte & de la Grece qu'on apporte une sorte de pierre fort noire qu'on appelle aujourd'huy Parangon. Les anciens la nommoient *Bassalles* selon Pline. Et encore *Basanus* à βασανίζω, c'est à dire, *diligenter examino*, à cause que l'on éprouve l'or & l'argent avec cette pierre en les frottant dessus.

Boot de Gem. & Lap. liv. 2. ch. 17.

Il y en a d'autres especes dont le grain est different, & dont le noir est moins enfoncé. Ce sont peut-estre celles-là qu'on nommoit *lapis Lydius* & *lapis Obsidianus*. Les anciens en ont fait des Statuës, des Sphinx & d'autres animaux, comme il s'en voit quelques-uns à Rome. Ces sortes de pierres sont tres-dures à tailler, mais en œuvre, elles ont une grande beauté, & prennent un lustre merveilleux. Il s'en rencontre aussi à Carrare sur l'Estat du grand Duc, & du costé de Flandre.

Du Marbre Blanc.

En Grece & presque par tout l'Orient on trouve une sorte de Marbre blanc un peu jaunastre, & qui est beaucoup transparant; autrefois l'on s'en servoit au lieu de verre pour mettre aux fenestres des Bains, des Estuves & des autres lieux, où l'on ne vouloit pas que le vent & la pluye pussent entrer. Vasari écrit que de son temps, il y avoit une Eglise à Florence dont les fenestres en estoient remplies, au lieu de vitre, & qui rendoient beaucoup de clarté; c'estoit par ce moyen là que les Anciens se garantissoient du froid, & donnoient de la lumiere à leurs chambres. Il se trouve encore d'autres sortes de pierres transparantes, & de toutes les couleurs qu'on nomme *Lapides speculares*, & *Selenites*.

Plin. l. 36 c. 22. Boot l. 2. c. 215.

Dans les mesmes Carrieres, où se trouvent ces Marbres blancs, il y en a d'une autre espece qui n'a aucune veine, mais bien la mesme couleur, & dont le fil & le grain est tres-fin. C'est de celuy-là dont l'on faisoit autrefois les plus belles Statuës, & tous les Ornemens des Edifices. On en tiroit de grands morceaux parfaitement beaux, comme l'on peut voir dans les grandes Statuës & les Chevaux qui sont encore à *Montecavallo*, & dans plusieurs autres Figures que l'on connoist estre Grecques, tant par le grain du marbre, qu'à la maniere du travail.

Le plus beau Marbre blanc se nommoit *Parium marmor*, soit qu'il se trouvast dans l'Isle de Pâros, soit à cause du Sculpteur *Agoracritos*,

critos, qui estoit originaire de cette Isle, & qui le premier tailla de marbre blanc la Statuë de Venus. Les Anciens nommoient aussi les beaux marbres blancs, *Lichnitis*, à cause, selon Varron, qu'on les tailloit dans les Carrieres à la lumiere des lampes. Ces Marbres se taillent avec les outils ordinaires.

Boot l. 1. ch. 167. de Lap. & de Gemm.

AUTRE SORTE DE MARBRES.

Il se rencontre encore dans les montagnes de Carrare diverses sortes de Marbres, les uns noirs, les autres qui tirent sur le gris, d'autres meslez de rouge, d'autres qui ont des veines grises, & ainsi de diverses especes. Il y en a que les Italiens appellent *Cipollini*, *Saligni*, *Campanini*, *& Mischiati*; mais encore en plus grande quantité d'un marbre tres-blanc, & de couleur de lait qui est excellent pour faire des Figures. Il y a mesme un certain endroit que les Italiens nomment *la cava del Polvacio*, où le marbre a moins de taches, & de ce qu'on appelle *Emeril*; & encore de ces nœuds que les Italiens nomment *noccioli*, qui se trouvent d'ordinaire dans les grandes pieces, & qui outre qu'ils donnent bien de la peine à ceux qui travaillent, causent beaucoup de difformité aux Statuës, lorsqu'elles sont finies. Mais celuy que l'on tire de *Pietra santa*, où estoit le bois de la Deesse Feronie, selon Ptolomée, ou selon d'autres le Temple d'Hercule, a plus de fermeté, est plus pasteux sous le cizeau, ayant ce que les Italiens nomment *morbidezza*, reçoit encore mieux que tous les autres marbres un beau poliment. Il est vray qu'il y en a où l'on rencontre de ces grains d'Emeril, qui rompent quelquefois les outils.

Les Italiens appellent *Cava* ou *Pieurazza*, ce que nous nommons *Carriere*.

Lucus Feroniæ.

CIPOLLINI.

Les Marbres que les Italiens nomment *Cipollini* ont une autre sorte de grain; leur couleur tire sur le vert par grandes veines plus & moins fortes. Ils ne sont pas propres pour des Statuës; mais ils servent pour faire des Pilastres, de grandes Tables & d'autres Ouvrages, comme il s'en voit dans la Sale des Antiques du Louvre. Il s'en trouve en d'autres lieux qu'à Carrare.

SALIGNI.

Ceux que les Ouvriers nomment *Saligni*, ressemblent à des congelations, car ils sont un peu transparants & ont un certain brillant, de mesme que celuy qui paroist dans le sel. Il est assez malaisé d'en faire des Figures, parce qu'ils ont le grain fort gros & rude; & dans les temps humides, il en degoute de l'eau, comme une espece de sueur.

CAMPANINI.

Quant à ceux qu'ils appellent *Campanini*, c'est à cause qu'ils resonnent en les travaillant, & qu'ils ont un son fort aigu; Ils sont naturellement durs, & s'éclattent plus facilement que les autres: ils se tirent à *Pietra santa*.

Il y a encore un Marbre noir avec de grandes veines jaunes, qu'ils appellent *Portoro*, à cause que ses veines semblent d'or. Ainsi dans les Apennins l'on tire de plusieurs endroits differentes sortes de Marbre.

PORTORO.

L'on trouve aussi en Espagne un Marbre, dont le fond est jaune, on l'appelle icy BROCATELLE; Il est facile à travailler, & prend un beau poly.

BROCATELLE.

MARBRES DE FRANCE.

Depuis que Monsieur Colbert est Surintendant des Bastimens, l'on a par ses soins & sous ses ordres, découvert en France, principalement du costé des Pyrenées, des Marbres de differentes couleurs. Il y a apparence qu'autrefois les Romains en ont tiré de ces quartiers-là, parce qu'on voit dans les Carrieres, qu'il en est sorti beaucoup qui ne se trouvent point en France, ainsi ils doivent avoir esté transportez ailleurs. Il y a mesme un endroit proche saint Beat, sur les confins des Pyrenées, à une lieuë de Catalogne, d'où l'on a tiré une piece de marbre de quatre-vingt dix pieds; ce que l'on juge par la maniere dont la montagne est taillée. Cependant l'on ne s'estoit point encore avisé de chercher du Marbre en ces quartiers-là. Certains particuliers en avoient apporté quelques petits morceaux de differentes sortes; mais le sieur de Formont a esté le premier qui a fait venir les pieces les plus considerables. Ayant découvert les meilleures Carrieres dés l'année 1664. Il en a fait tirer par l'ordre de Monsieur Colbert des Colonnes de vingt pieds de haut d'une dureté & d'une couleur admirable, outre une infinité d'autres morceaux, dont l'on a fait déja des Ouvrages au Louvre, aux Tuilleries, & à Versailles, lesquels sont d'autant plus à estimer que les couleurs en sont vives & extraordinaires.

Evesché de S. Bertrand.

Les principaux endroits d'où l'on tire ces Marbres sont proche saint Beat. Il y a une carriere appellée saint Martin, où l'on prend les plus grandes pieces, qui sont de couleur de chair avec des veines rouges & des taches blanches. Ce Marbre est facile à travailler, & l'on peut en tirer aisément des morceaux de telle grandeur qu'on voudra. Des autres Carrieres qui sont au mesme lieu l'on en tire du Marbre blanc qui approche de celuy de Genes; Et n'estoit que son *delit* est trop fort, ce que les Ouvriers appellent *Pouf*, & qu'il est mal aisé d'en faire des figures, celles qu'on en feroit seroient d'une plus grande beauté que du marbre qui vient de Genes.

Evesché de Tarbe.

Dans la vallée & proche le bourg de Campan, est une autre Carriere d'où l'on tire de fort grandes pieces de Marbre vert, blanc, rouge & couleur de chair. C'est de ce Marbre dont l'on a fait une partie des

des Ouvrages que je viens de dire qui sont au Louvre & aux Tuilleries, & des Colonnes de 20. pieds qui sont au Magasin du Roy; Les Ouvriers l'appellent marbre de *Campan*. Il y a plusieurs autres Carrieres dans la mesme vallée, mais comme les Marbres n'y sont pas si beaux, que ceux dont je viens de parler, on ne prend pas la peine de les tirer.

Dans la vallée d'Or proche Serancolin, il y a une Carriere dont le Marbre est isabel & rouge, & couleur d'agathe, ce Marbre s'appelle *Serancolin*. L'on en tire des pieces de 9. à 10. pieds de long d'une beauté & d'un lustre extraordinaire, comme il est aisé de juger par celuy qui est aux cheminées des Tuilleries. On pourroit en avoir de plus grands morceaux, si l'accez de la montagne n'estoit pas si difficile, & qu'on pust y aborder pour tailler le marbre dans son centre. Evesché de S. Bertrand.

A une lieuë de cette Carriere proche le village d'Echet qui est plus avant dans la France, il y a une autre Carriere dont le Marbre est blanc & noir, & qui ne cede gueres aux plus beaux Marbres antiques. Le Roy en fait venir des pieces de 20. pieds de long pour faire des Colonnes. Evesché de S. Bertrand. MARBRE D'ECHET.

A trois lieuës de S. Beat proche le village de Barbasan, est une Carriere d'un Marbre de differentes couleurs; le fond est noir avec des taches & veines blanches, meslé aussi de veines jaunes, & qui ressemble à differens cailloux congelez & joints ensemble. Les Ouvriers la nomment *Breche* & *Sauveterre* à cause qu'elle se tire proche du village de Sauveterre. On en a tiré des piéces de plus de 20. pieds de long, qu'on a apportées icy pour en faire des Colonnes. Ce Marbre a une grande dureté, & prend un poly merveilleux. Mesme Evesché. BRECHE.

Il se trouve encore en Languedoc proche la ville de Cosne un Marbre incarnat & blanc dont l'on a fait aussi venir des pieces de 20. pieds de long pour faire des Colonnes. Et aux environs de la Carriere d'où on le tire, il y a plusieurs autres carrieres de differentes sortes de marbre.

Auprés de Roquebrue à six lieuës de Beziers, il y a une autre Carriere d'un Marbre rouge & blanc qui a une grande dureté & un beau lustre: l'on en peut tirer des pieces de plus de 30. pieds de long.

A une lieuë de Roquebrue l'on trouve parmy des rochers un Marbre d'une beauté égale à l'Agathe, dont l'on fait des tables qu'on appelle *d'Agathe*; mais il est difficile à rencontrer, & ne se trouve que par certaines veines entre les rochers.

Le sieur de Formont dont on vient de parler, ayant par l'ordre de M. Colbert renvoyé en l'année 1675. le Sr. Misson pour faire quel-

que recherche de nouveaux marbres dans les monts Pyrenées & en Languedoc, il en découvrit à 4. lieuës de Narbonne dont le fond eſt violet avec de grandes taches jaunes meſlées d'autres petites taches blanches qui eſt d'une tres grande dureté & d'un beau poly. Ces Marbres ſont meſmes variez, car il y en a dont les trois couleurs ſe trouvent differemment meſlées les unes des autres & de couleurs plus fortes & plus foibles.

Il y a encore en Provence proche de la ſainte Baume, des Marbres qui approchent du *Brocatel* d'Eſpagne. Et prés de Moulins en Bourbonnois l'on en trouve qui eſt jaune, rouge & bleu & dont l'on peut avoir de grandes pieces : Il eſt facile à travailler & prend un beau poly.

Les Marbres qui viennent du coſté de Flandre ſe prennent ou à Namur ou à Dinant; celuy-cy eſt le meilleur. Il eſt fort noir & plus beau que ceux d'Italie. A trois lieuës de Dinant prés Charlemont, il y a auſſi des Carrieres de Marbre blanc & rouge, & blanc & noir. Proche Avennes à un village nommé Rance, l'on tire du Marbre blanc & rouge; Et aſſez prés de là au village de Barbançon, un autre Marbre blanc & noir.

On appelle un *Marbre fier* qui a le grain tres fin & qui s'éclate facilement; ſa tendreſſe marque qu'il eſt d'une bonne qualité, & qu'il doit prendre un beau luſtre : ce n'eſt pas qu'il n'y en ait de fort durs qui prennent bien le poly, mais il y en a auſſi qui ne ſe poliſſent pas ſi bien.

La maniere dont on s'eſt toûjours ſervy en Italie pour tirer les Marbres de la Carriere & les détacher de la montagne, a eſté de tracer les pieces tout à l'entour avec des outils d'acier faits en pointe & à force de coups de maſſe; mais aujourd'huy on a trouvé en France l'invention de les faire ſcier dans la Carriere & ſur le rocher, de la meſme grandeur dont l'on veut avoir les morceaux : ce qui ſe fait avec des ſcies de fer ſans dents. Il y a de ces ſcies qui ont juſques à 23. pieds de long. C'eſt par ce moyen que le Sr. Miſſon qui a le ſecret de ſcier ces marbres dans le Roc avec de grandes ſcies qui tournent comme l'on veut, a auſſi trouvé l'induſtrie de tirer les marbres de Serancolin par grandes pieces telles qu'on veut, au lieu qu'auparavant on ne pouvoit en avoir que par morceaux à cauſe de la delicateſſe de ce Marbre, & qu'il eſt difficile de le tirer des montagnes.

Il ſe trouve dans le marbre blanc certaines duretez qui viennent d'un meſlange de cuivre ou d'autre métail qui s'y rencontre, c'eſt ce qu'on appelle de *l'Emeril*, & ce qui fait de petites taches noires en quel-

quelques endroits. Il s'y rencontre encore, aussi-bien que dans les autres sortes de Marbres, d'autres duretez semblables aux nœuds qui se trouvent dans le bois : ces nœuds ne sont pas moins difficiles à tailler que le Porphyre, & ne se peuvent façonner qu'avec la Marteline : nos Ouvriers les appellent des *Clouds*.

Tous les Marbres sont presque d'égale pesanteur qui est d'environ 200. livres pour pied cube. Mais il faut observer que le Marbre le plus fier & dont le grain, comme j'ay dit, est le plus fin, est plus leger que l'autre, & qu'il y aura plus de 10. livres de difference sur chaque pied, quoy qu'il paroisse le plus plain & le plus serré, & que les autres Marbres ayent mesme des vuides & des ouvertures.

Ces Marbres fiers lorsqu'ils sont en œuvre sont fort sujets à s'éclater, si lorsqu'on les charge l'on ne met dessus une matiere moins dure comme de la pierre tendre. Mais qui voudroit y mettre une autre Marbre, sans mettre entre-deux une lame de plomb ou du mortier, il y auroit danger que la colonne de Marbre qui porteroit ne s'éclatast. Car le Marbre a cela qu'il faut qu'il casse, ou que ce qui le touche dessus ou dessous éclatte, si l'on ne met quelque chose entre-deux.

Les pierres ordinaires dont on se sert pour bastir, sont differentes selon les differens païs. En Italie, particulierement à Rome, ils employent beaucoup de *Trevertin*. Le meilleur se prend sur les bords du Teveron & vers Tivoli. Il est d'une nature tres-dure. C'est de cette pierre dont les anciens Romains faisoient leurs plus grands Edifices, comme le Colisée, & plusieurs autres bastimens dont l'on voit encore aujourd'huy les restes. DES PIERRES ORDINAIRES. TREVERTIN.

Ils ont encore une autre sorte de pierre noirastre qu'ils nomment *Piperno* ou *Preperigno* qui se trouve aux environs de Rome. PIPERNO.

Il y a une Pierre blanche dont ils se servent beaucoup à Venise qui est fort aisée à tailler. Celle qu'ils nomment *Serena* est d'un grand usage & fort commune à Florence; mais elle n'est pas bonne à l'eau; il faut l'employer dans des endroits où elle soit à couvert. Ils en ont une autre qu'ils appellent *del Fossato* qui est plus dure & qui resiste à toutes les injures du temps, de mesme que celle qu'ils nomment *Pietra forte* qui est tres difficile à tailler à cause de sa grande dureté. Il y a aussi une pierre noirastre qui se tire d'un lieu nommé *Lavagna* aux costes de Genes, cette pierre n'est propre qu'à faire du pavé, & à couvrir les maisons comme nous faisons avec de l'ardoise. SERENA. DEL FOSSATO. PIETRA FORTE.

Si nous n'avons pas icy tant de Marbre qu'en Italie pour orner

ner nos Edifices, nous avons en recompenſe une infinité de differentes pierres beaucoup plus belles & plus commodes à baſtir que celles dont je viens de parler. Il n'y a point de Province en France, où l'on en tire de fort excellente, principalement aux environs de Paris. Car il ſemble que la Nature meſme ait de tout temps voulu pourvoir aux beſoins de cette grande Ville ; puiſque toutes les choſes neceſſaires pour les Edifices qu'on y fait, ſe trouve ſur le lieu-meſme, où y ſont amenées ſi commodément qu'il n'y a pas d'endroit au monde où l'on rencontre plus facilement toutes ſortes de materiaux, pour bien baſtir. En faiſant les fondemens du Louvre, l'on en tire le ſable ; & toutes les plus grandes pierres qu'on y employe ne viennent que de S. Cloud & de Meudon, à deux lieuës de Paris.

DES PIERRES qui ſe tirent aux environs de Paris.

Il y a trois ſortes de Carrieres autour de Paris ; ſçavoir celles de Cliquart, de Bonbanc & de Liais. On tire de celle de Cliquart le Cliquart, le Bonbanc & le Souchet.

Dans celle de Bonbanc, le bas Cliquart & le Souchet.

Dans celle de Liais ſe trouve le Liais ou franc-Liais, & deſſous le Liais Férault & le Souchet ; de ſorte que le Souchet ſe trouve en toutes les trois.

La Pierre de Liais eſt la meilleure & la plus dure de toutes : elle reſiſte aux injures du temps, & eſt plus propre à employer au dehors, comme fait auſſi le Cliquart, pourveu qu'il ſoit chargé ou à couvert ; car autrement il ſe delite ; le Bonbanc eſt encore fort dur, & doit eſtre à couvert autant que faire ſe peut.

Le Liais Ferault ne brule point au feu, c'eſt pourquoy on en fait les âtres, les jambages des cheminées, & les fourneaux.

Ces bonnes Carrieres de Pierre de taille ſont depuis le derriere des Chartreux juſques à Vaugirard. La Pierre de Liais qui ſe tire auprés de Vaugirard n'eſt pas de ſi bon appareil que celle de derriere les Chartreux ; mais le Mouëllon y eſt meilleur.

Le Liais des Chartreux ſe tire par un trou de ſix pieds de diametre, & de quatorze toiſes de profondeur. Le Ciel de la Carriere a ſix pieds de haut. Il n'y a que ce ſeul banc de Liais qui ſert pour les ouvrages qu'on fait aujourd'huy au Louvre ; Il eſt immediatement poſé ſur l'aire de la Carriere, il n'a que le Souchet au deſſous pour faire la tranchée.

Le Liais eſt une Pierre tres-dure, blanche & approchant du Marbre blanc, c'eſt pour cela qu'elle reçoit une eſpece de poly avec le Grez, particulierement celuy de Senlis qui ne ſe gaſte ny a la gelée,

ny

ny aux autres injures du temps. On dit, *tailler*, *traverser & polir au Grez.*

Outre ces Carrieres qui fournissent une grande partie de la Pierre qu'on employe à Paris, il y a celle d'Arcüeil, d'Ivry, de la vallée de Fecan, de S. Maur, de Passy, de Charenton, de S. Cloud, de Montesson, de S. Leu, de Seran, de Trossy, de S. Maximin, du Camp de Cesar, & de Senlis.

La Pierre de taille ordinaire se vend à Paris à la voye : A chaque voye il y a cinq carreaux, c'est à dire quinze pieds de pierre ou environ. Elle s'achette aussi au pied, selon l'appareil, & que les quartiers sont de grand ou petit appareil. Anciennement elle se vendoit au chariot qui contenoit deux voyes.

On appelle pierre de libage, lors qu'il y en a six ou sept à la voye. Quartier de voye c'est une ou deux pierres.

On se sert de ces sortes de Pierres pour les fondemens des grands ouvrages ; car pour les petits on se contente de mouëllon, qui se mesure à la toise cube, qui contient 216. pieds.

La Pierre de S. Leu & de Vergelé se vend au tonneau, qui contient 14. pieds de pierre cube. Le tonneau estoit autrefois de deux muids, & chaque muid contient sept pieds cubes.

Celle de S. Leu est tendre à tailler, mais elle durcit à l'air. Celle de Vergelé est plus dure, mais elle est aussi plus rude & moins polie. Ce qu'on appelle Pierre de Vergelé est la pierre que l'on tire du haut des Ciels des Carrieres de saint Leu & des environs, que l'on fait quelquefois tomber par abatis, ce qui arrive mesme souvent par accident ; elle sert ordinairement à faire les revestemens des Quais le long des rivieres, les voutes des ponts & des caves, & autres lieux souterrains.

Celle de Senlis dont l'on se sert au Louvre, vient d'une Carriere assez extraordinaire, qui est à 500. toises de la ville. Il n'y a qu'un seul banc, qui porte seize ou dix-huit pouces de haut. La Carriere est fort profonde, & n'a de hauteur depuis l'aire jusques au haut (ce qu'on appelle d'ordinaire le Ciel de la Carriere) que deux pieds six pouces : ainsi il est tres difficile d'y entrer à cause du peu de hauteur. Et comme la nature de la Pierre est tres-dure & difficile à tailler, & qu'il faut que les Carriers soient toûjours couchez en travaillant, cette pierre est assez malaisée à avoir.

De la Pierre de saint Cloud il s'en tire des quartiers d'une grandeur extraordinaire : l'on en employe au Louvre qui pese plus de vingt-milliers. On les prend à une Carriere nommée *la Carriere des*

des Grez qui est à gauche en sortant de Saint Cloud pour aller à Versailles. Son Ciel à six, sept, dix & douze piez de haut. Il n'y a que ce seul banc qui sert pour les grands Ouvrages, on l'appelle le *Banc blanc*. Il s'en tire des pierres de dix-huit pieds de long & de trois pieds de large, & plus si l'on veut; elle porte jusques à trois pieds de haut.

En Septembre 1674. Les deux grandes pierres dont l'on couvrit l'année derniere le Fronton du Louvre, ont esté tirées au dessous de Meudon, & dans la Carriere elles ne faisoient qu'une seule pierre que l'on a coupée en deux, lesquelles ont chacune cinquante-deux pieds de long, sur huit pieds de large, & dix-huit pouces d'épaisseur mise en œuvre. Ces pierres sont tres-dures, & approchent de la nature du Liais.

La pierre de Montesson est d'une Carriere découverte depuis peu au village de Montesson à trois lieuës de Paris; elle est d'une dureté, & d'une blancheur admirable, & qui approche de la beauté du Marbre: les Balustres de l'Escalier des Tuilleries en sont faits.

Il y a encore la Pierre de Plastre qui n'est pas de bon usage à bastir; on en remplit les fondemens des maisons ordinaires, à quoy elle est tres-bonne; car dans les grands Edifices, l'on ne s'en sert point. Elle amolit plustost que de s'endurcir; mais d'ailleurs l'on sçait assez de quelle utilité elle est dans tous les ouvrages, lorsqu'elle est cuite.

Ces sortes de pierres qu'on employe à Paris, ont des lits, ce qui ne se rencontre pas dans tous les autres lieux, ny en toutes sortes de pierres. C'est à quoy il faut prendre garde pour ne les pas mettre en parement ny de lit en joint, si ce n'est aux Entablemens qui ne sont pas à découvert. Car dans tous les endroits découverts, il ne faut les mettre ny de lit en joint, ny de lit en parement; ces pierres estant de telle nature qu'elles semblent composées de plusieurs tablettes ou feuillets d'un livre; ainsi elles n'ont de force que lorsqu'elles posent l'une sur l'autre, & que ces feüillets sont à plat & couchez; car estant debout elles ne pourroient si bien resister, & seroient sujettes à se déliter. Il faut pourtant excepter le Liais de Senlis & de Paris qui ne se délite pas.

Il faut donc remarquer que si la plusspart des Pierres dont j'ay parlé, ne sont mises & maçonnées sur leur lit & de plat, ainsi qu'elles croissent & se trouvent dans les Carrieres, elles sont sujettes à se fendre. Il n'en faut qu'une ainsi mal-posée, pour endommager un Bastiment. C'est pourquoy toutes les pierres ordinaires, mesme les plus dures,

res, ne peuvent resister aux injures du temps, comme le Marbre qui n'a point de lit, principalement quand elles sont à découvert, & mises de plat, comme si l'on en vouloit former des Pyramides, car les pluyes & les mauvais temps les gasteroient bientost. Elles subsistent dans les bastimens, lorsqu'elles sont à couvert des Corniches.

Ce n'est pas comme j'ay dit qu'il n'y ait certains endroits où les pierres n'ont pas de lit, & qui sont d'une dureté presque égale au Marbre. L'Eglise de Chartres qui est une des plus grandes & des plus anciennes que nous ayons, est bastie de ces sortes de pierres dures qui ne se taillent qu'à coups de cizeau, & de marteau, & où la scie ne peut rien faire. Elles ont esté tirées pour la plus part d'une Carriere qui est à deux lieuës de la ville, proche un village nommé Berchere-l'Evêque. Il y avoit aussi d'autres Carrieres à Ver & à Prasville, qui ne sont éloignées de la mesme ville, sçavoir celle de Ver, que d'une lieuë, & celle de Prasville de quatre, & qui sont d'une dureté pareille à celles de Berchere, mais plus pleines, d'un grain plus uny, & d'une couleur un peu plus brune.

Nous avons encore la pierre de Caën, qui reçoit un grand poliment. Celle de Vernon dont le Chasteau de Gaillon est basty, qui est d'une grande dureté, & d'un beau grain; son seul deffaut est qu'il s'y rencontre des cailloux, & des fils. Celle de Tonnerre qui est d'une blancheur, & d'une beauté admirable, & facile à tailler. En Picardie, celle dont l'Eglise d'Amiens est bastie; & ainsi dans toutes les Provinces de France il y a d'excellens materiaux pour la construction des bastimens plus qu'en aucun Royaume du monde.

LES OUVRIERS qui travaillent sous la conduite de l'Architecte pour ce qui regarde la Maçonnerie, sont les *Maçons*, dont le principal employ est de bien faire le Mortier, construire les Murailles, les eslever depuis le fondement jusques au haut, avec les retraites, & les aplombs necessaires; former les voutes, & employer les pierres selon qu'elles leur sont livrées par ceux qui font bastir. Quand ce sont de grandes pierres de taille, c'est aux *Tailleurs de pierres* que les *Appareilleurs* les donnent à tailler, sur leurs paneaux, & sur leurs desseins. Les ornemens de Sculpture, se font par les *Sculpteurs* en pierre, sous la conduite des Architectes. DES OUVRIERS.

Dans les grands Atteliers, comme au Louvre, outre les Maçons, les Tailleurs de pierre, & les Appareilleurs. Il y a les *Poseurs* qui posent les pierres. Les *Halbardiers* qui portent des Leviers pour aider à décharger les pierres de dessus les Binars, & à les mettre en chantier

pour les tailler. Les *Bardeurs* qui trainent les Pierres sur les petits chariots. Les *Manœuvres* servent les Maçons & portent les gravois. Les *Goujats* portent le mortier sur l'Oyseau. Les *Piqueurs* ont soin de faire travailler les Ouvriers, en tenir les roolles, & marquer ceux qui manquent à venir aux heures. Les *Chasse-avant* conduisent & font marcher les Ouvriers & les Chariots. Les *Louveurs* sont ceux qui font les trous dans les pierres, & y placent les *Louves*.

Des Outils.

Les Outils necessaires pour les Maçons, Tailleurs de pierre, & Apareilleurs, sont l'Auge ou l'Auget, la Truelle, une Regle, un Compas, une Sauterelle, un Buveau, des Niveaux de differentes sortes, des Cizeaux, des Masses, des Maillets, des Scies, des Marteaux taillants, & autres.

Pour les Sculpteurs en pierre, ils se servent des mesmes Outils que les Sculpteurs en Marbre, & que ceux qui travaillent en bois, dont je parleray cy-aprés.

Outre les Outils & les Instrumens de main qui servent pour bastir, il en faut encore d'autres pour l'élevation des fardeaux, & pour la conduite des grandes pieces; ce sont des Machines sans lesquelles il seroit impossible de venir à bout des grandes entreprises.

Dans les Mechaniques il y a cinq sortes d'Instrumens principaux, qu'on peut dire reguliers, & dont les forces sont connuës: sçavoir le *Levier*, la *Balance*, la *Rouë* avec son essieu; les *Poulies* ou les *Moufles*, & le *Plan incliné* sous lequel sont compris le *Coin* & la *Vis*.

Outre ces Machines l'Architecture employe encore les Puissances mouvantes pour frapper, enlever, pousser & tirer, qui sont de quatre especes, sçavoir les animaux; soit hommes, ou chevaux; la violence du vent & de l'eau; celle des poids, & celles des ressorts sous lesquels on peut comprendre tout ce qui agit par percussion, comme sont les *Marteaux*, les *Hies*, les *Moutons*, ou *Beliers* & autres pareils *Engins*.

Le Levier est un instrument si ordinaire, & d'une si grande utilité, que tout le monde sçait assez ce que c'est. Sous le mot de Levier on entend aussi les *Pinces*, les *Pieds-de-Chevres* ou autres barres de fer qui servent à mouvoir un corps. Il faut considerer le Levier comme une ligne droite qui a trois points principaux. Celuy où est posé le fardeau qu'on veut mouvoir, celuy de l'appuy, & enfin celuy de la main ou de la puissance qui meut le Levier. La differente disposition de ces trois points est ce qui donne la force au Levier, & qui fait que l'on remuë un fardeau plus ou moins pesant, avec plus ou moins de facilité.

Par

Par exemple si la distance qui se trouve entre l'endroit de la main qui pese sur le Levier, & l'endroit de l'appuy du mesme Levier, est dix fois aussi grande que la distance qu'il y a de cet appuy jusques au poids qu'on veut lever ; dix livres de force ou de puissance soustiendront cent livres de poids : Et pour peu que la puissance augmente ou que le poids diminuë, on peut mouvoir le fardeau ; car le Levier represente une Balance dont le centre est dans le fleau. Ainsi l'inégalité des distances est ce qui donne plus ou moins de force à la puissance, & qui fait qu'on remuë plus ou moins aisément un fardeau.

La mesme raison qui donne de la force au Levier donne le mouvement & le poids aux *Balances*, au *Peson* ou *Romaine*, & aux *Bascules*; dont la fabrique se fait differemment selon les differens usages qu'on en veut faire ; Et quoyque souvent on leur donne d'autres noms, ce sont toûjours especes de Bascules, quand elles balancent sur un essieu, ou sur un pivot qui demeure ferme. Des Balances.

Il y a diverses sortes de BALANCES, celle que les Latins nomment *Statera* n'a qu'un Bassin ; & celle qu'ils appellent *Libra* en a deux. Elle est composée de l'Ance par où on la tient, du Traversin ou Fleau, aux bouts duquel les Bassins sont attachez & suspendus, de la Languette, & des deux Plats ou Bassins.

Sous le genre de ROUES on comprend tout ce qui tourne dans un Essieu, soit dans une parfaite rondeur ou autrement ; mesmes les instrumens à Manivelles, les Rouës à dents, à eschelons ou à rayons, dont le corps principal ou centre est l'Essieu, qui quelquefois se nomme aussi Pivot. Des Roues.

L'on attache souvent à un mesme Essieu plusieurs Rouës, de mesme ou de differentes grandeurs & figures ; comme pignons ou autres qui agissent & donnent mouvement à d'autres Rouës & à d'autres Essieux, qui font l'effet qu'on desire pour lever quelque poids, selon la fabrique des Rouës & des Essieux, leurs grandeurs & grosseurs, leur nombre & leur disposition.

Sous ce mesme genre l'on peut comprendre les ROULEAUX, qui sont des pieces de bois arondies & en forme de cylindre ; elles sont d'un grand usage dans les bastimens pour la conduite des fardeaux. Rouleaux.

Tout le monde sçait qu'une POULIE n'est autre chose qu'un corps rond en forme de Disque ou d'Assiete, avec un creux ou canal au tour pour entortiller une corde : Et dans le centre il y a un trou pour passer un Essieu, à l'entour duquel tourne la Poulie, qui est emboistée dans ce qu'on appelle *Echarpe* ou *Mousle*. Des Poulies et des Mousles.

Les Poulies sont faites pour tirer plus commodément, & éviter

 la

la resistance qui arrive quand deux corps se frottent l'un l'autre ; comme quand on tire simplement une corde le lõng d'une piece de bois ou autre chose : Car l'inégalité des parties rend le mouvement plus difficile, ce qui arrive mesme lors qu'une Poulie n'est pas parfaitement ronde. Quand il y a plusieurs Poulies dans une mesme *Escharpe*, on appelle le tout ensemble une MOUFLE. Mais lorsqu'il n'y a qu'une seule Poulie, la *Moufle* s'appelle simplement *Escharpe* que d'autres disent *Chapes*, comme sont ordinairement les Poulies des Puits & autres pareilles, qui ne servent que pour la commodité du mouvement & le rendre plus facile.

Lors qu'on veut multiplier les forces, l'on se sert de plusieurs Poulies ; soit qu'elles soient chacune à part dans leur Moufle, ou bien qu'une Moufle ait plusieurs Poulies. Mais si par ce moyen l'on gagne des forces, l'on pert du temps ; car la nature ne donne rien d'un costé, qu'elle ne se recompense d'ailleurs.

Sous le genre d'Instrument qu'on appelle *Plan incliné* on doit entendre tout ce qui fend, qui coupe ou qui tranche. Le COIN est composé de deux Plans inclinez, & pour bien fendre, il faut que l'angle en soit necessairement aigu.

Du COIN.

VIS.

La VIS n'est autre chose qu'un Coin qui environne un Cylindre en forme d'une ligne spirale. La distance qu'il y a entre les filets ou arrestes de la Vis, s'appelle un *Pas de Vis*. C'est un instrument de grande utilité & fort necessaire dans les machines.

Des Marteaux, &c.

L'usage des *Marteaux*, des *Hies* ou *Moutons*, est fort ordinaire & connu par ceux qui bastissent. Mais à l'égard des *Ressorts*, l'on ne s'en sert gueres, si ce n'est en quelque rencontre, comme lors qu'on veut arracher des Pilotis ; Et pour cela on prend une longue piece de bois que l'on attache par le milieu aux Pilotis, & dont l'on pose les deux bouts sur deux batteaux remplis d'eau ou d'autre chose, afin que lorsqu'on vuide les batteaux, & qu'ils viennent à s'élever par la force de l'eau, sur laquelle ils nagent, en faisant plier la piece de bois, ils luy donnent aussi par le moyen de son ressort, la force de tirer les Pilotis.

Les Machines ordinaires pour fraper & pour paver sont les *Damoiselles*, les *Sonnettes*, les *Hies*.

Les *Moutons* servent à enfoncer des pieux lorsqu'on fait des Pilotis.

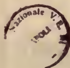
Pour tirer & élever des fardeaux, on employe les *Roües*, les *Chevres*, les *Engins*, les *Escoperges*, les *Grues*, les *Gruaux*, les *Vindas*, les *Singes*, & les *Verins*, dont il sera parlé au Chapitre de la Charpenterie.

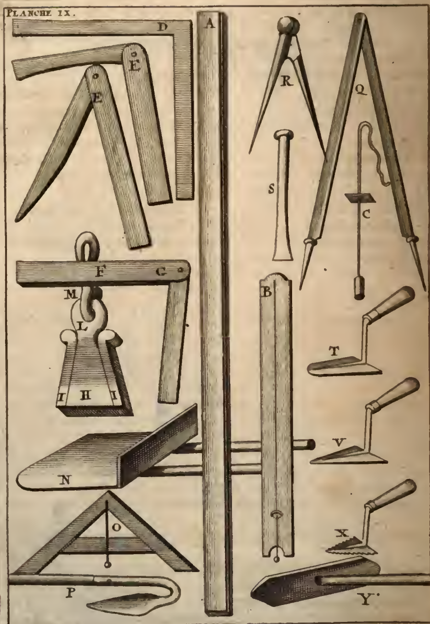
EXPLI-

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

Outils necessaires pour la Maçonnerie.

A *Grande regle à Mouchette.*
B *Plomb à Regle.*
C *Plomb à Chats.*
D *Equaire.*
E *Buveau.*
F *Sauterelle.*
G *Fausse Equaire.*
H *Louve.*
I *Louveteaux.*
L *Oeil de la Louve.*
M *S. de la Louve.*
N *Oyseau.*
O *Niveau.*
P *Espece de Rabot qu'on nomme en Lorraine une Houë.*
Q *Compas à fausse Equaire.*
R *Autre petit Compas.*
S *Cizeau à Louver. Il a d'ordinaire* 18. *pouces de long.*
T *Truelle à Plastre.*
V *Truelle à Chaux & Sable.*
X *Truelle bretée.*
Y *Rabot pour faire le Mortier.*





EXPLI-

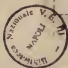
EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

A *Testu à demolir.*
B *Masse de fer pour abatre & fendre la pierre.*
C *Coin de fer.*
D *Testu à arreste.*
E *Oeil du Testu.*
F *Manche du Testu.*
G *Langue de Bœuf.*
H *Marteau bretelé pour la pierre tendre.*
I *Marteau bretelé pour la pierre dure.*
L *Grelet ou Testu à Limosin.*
M *Descintroir.*
N *Oeil du Descintroir.*
O *Une Pioche.*
P *Ciseau à ciseler la pierre. Il y en a de differentes grandeurs quoyque de mesme forme.*
Q *Fer quarré. Il y en a aussi qui sont bretelez.*
R *Maillets de bois.*
S *Gouge. Il y en a de diverses longueurs.*
T *Riflard bretelé. Il y en a de diverses largeurs.*
V *Crochet.*
X *Rondelle.*
Y *Rippe.*

PLAN-

PLANCHE X.

A B C C D E F H I L M N O P Q R S T V X Y



EXPLI-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

A *Un Pic.*
B *Une Pelle de bois.*
C *Une Auge* ou *Auget.*
D *Un Baquet à Mortier.*
E *Un Bar.*
F *Un Bouriquet.*
G *Brayer du Bouriquet avec son S.*

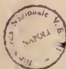


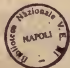
PLANCHE XI.



EXPLI-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

A *Une Civiere.*
B *Un Brancart à monter des Pierres.*
C *Une scie dentelée pour la Pierre tendre.*
D *Une Scie sans dents.*
E *Des Couteaux à Scie.*
F *Une Fiche à ficher le Mortier.*





EXPLI-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

Des Machines.

A *Le Levier.*
B *La Pince.*
C *Le Pied de Chevre.*
D *La Balance appellée* Libra.
E *La Balance nommée* Statera.
F *La Romaine.*
G *Rouë*
H *Rouleau.*
I *Poulie.*
K *Escharpe ou Chape de la Poulie.*
L *Moufle, qui sont plusieurs Poulies dans une mesme Chape.*
M *Coin.*
N *Vis.*

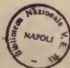



PLANCHE XIII.
A
D
E
C
F
K
I
L
H
M
N
CHA.

CHAPITRE XIII.

De l'Architecture Militaire.

LA fin principale de l'Architecture en general estant de regler & de bien conduire, comme nous avons dit d'abord, tout ce qui appartient à la Structure des Edifices publics, tels que sont les Temples, les Palais destinez pour les Souverains, ceux où l'on rend la Justice, les Maisons particulieres, les Ruës, les Places publiques & tous les autres lieux, dont nous avons parlé; On ne sçauroit douter que la *Fortification* ne soit une partie, non seulement tres-utile, mais des plus importantes dans cet Art, puisqu'elle a pour objet la conservation d'un Estat, en resistant, avec un petit nombre d'hommes, aux efforts d'une grande armée & d'un puissant ennemy.

Quand on considere la Fortification comme une partie de l'Architecture en general, on la nomme ARCHITECTURE MILITAIRE; Et elle differe principalement de l'Architecture Civile, en ce que celle-cy a pour dernier but d'enrichir d'Ornemens les Bastimens qu'elle conduit; au lieu que la Militaire sans penser presque aux Ornemens, employe tous ses soins à rendre les murailles fortes & capables de resister aux injures du temps, aux coups de canon, & de les disposer avec une telle industrie, les unes à l'égard des autres, qu'il n'y ait aucun endroit au tour d'une place, qui ne soit veu, bien flanqué & bien défendu.

Quoyqu'il y ait un temps immemorial qu'on s'est avisé d'environner les Villes de Murailles accompagnées de bonnes Tours, le mot de *Fortification* n'est pourtant gueres vieux, non plus que l'Art qui est compris sous la signification de ce nom. Il n'a commencé d'avoir cours que depuis l'usage des Canons, dont les effets terribles ont obligé les hommes de changer & d'adjouster tant de choses à l'ancienne structure des Murailles des Villes, que ces changemens ont esté jugez suffisans pour former un Art tout nouveau, qu'on a nommé *Fortification*, à cause des grandes forces qu'il fournit à ceux qui sont dans les Villes, pour se défendre contre leurs ennemis.

Les Architectes qui s'appliquent particulierement à cette sorte d'Architecture, on esté appellez *Ingenieurs* à la difference des autres; peut-estre à cause des ingenieuses inventions qu'ils sont obligez de met-

tre en usage dans les besoins qui se presentent souvent, tant dans la Fortification, que dans l'attaque & la défense des Places.

Les premiers Ingenieurs qui ont écrit de la Fortification considerée comme un art particulier, ont esté Rameli & Cataneo Italiens. Aprés ceux là Jean Erard Ingenieur de Henri le Grand & de Loüis XIII. Simon Stevin Ingenieur du Prince d'Orange, Marolois, le Chevalier de Ville, Lorini, le Comte de Pagan, & plusieurs autres plus modernes ont beaucoup contribué à augmenter & à reduire cet Art dans la perfection où il est aujourd'huy.

De tous ces Auteurs le Comte de Pagan est celuy qui a fait les plus belles découvertes, & qui nous a prescrit les plus solides maximes; je les toucheray legerement, mon intention n'estant que de donner une teinture des Arts dont je traite.

Toutes les Fortifications se reglent par des Lignes & par des Angles, qui ont des noms differens selon leur usage, auquel je m'attacheray, & non pas aux étymologies.

Les Places fortifiées à la Moderne ne se composent gueres que de Bastions & de Courtines, & quelquefois de demy-Bastions, selon le terrain; de Cavaliers, Fausse-brayes, Fossez, Contrescarpes, Chemin couvert, Demy-Lunes, Ravelins, Ouvrages-à-Corne, Ouvrages à Couronnes, Esplanades, Redents, Conserves ou Contregardes & Tenailles.

Il y a d'autres parties accessoires & mobiles, que j'ajousteray dans les definitions suivantes; de mesme que les subdivisions des parties, dont je viens de parler.

Un Bastion se compose de Pans ou Faces, de Flancs simples à la Françoise & à la Hollandoise, ou de Flancs couverts & retirez à l'Italienne & à la Paganne; de Casemattes, d'Orillons, d'Angle flanqué, Centre du Bastion, Angle de l'Epaule, Ligne capitale, Gorge, &c.

Les principaux Angles sont l'Angle de la Figure, l'Angle du Centre, l'Angle flanquant, l'Angle flanqué, l'Angle de l'Epaule, l'Angle du Flanc & l'Angle diminué. Tous les Angles sont saillans ou rentrans, visibles ou invisibles. Les saillans sont ceux qui s'avancent vers la campagne, & les rentrans ceux qui se retirent en dedans.

Les Angles flanquez, ceux de l'Epaule, & ceux du Bastion sont visibles, de mesme que ceux des Demi-Lunes & autres dehors. Les Angles de la Figure du Centre, flanquants & diminuez, sont invisibles, & ne servent que pour la construction.

De-

Definitions de toutes les Parties d'une Place fortifiée, & premierement des Lignes qui la composent.

Place fortifiée, est un lieu bien flanqué & bien couvert.

Citadelle, est une petite forteresse, qui commande une grande ville, & qui n'a point d'autres habitans que la garnison des soldats.

Fortins ou *Forts de campagne*, sont ceux que l'on fait en rase campagne, & qui sont détachez des Places; on ne s'en sert que pour un temps, & comme ordinairement ils sont petits, les côtez exterieurs du Polygone ont moins de cent toises; c'est à dire moins que la distance d'un Bastion à l'autre.

Chasteau, est un lieu fortifié à l'antique, entouré de simples murailles & fossez, & de tours sans aucun rempart.

Donjon, est le nom d'une forteresse antique à quoy nos citadelles ont succedé: ordinairement c'est une grande Tour ou reduit d'un Chasteau pour y faire la derniere retraite.

Reduit, est tout lieu avantageux & retranché dans une Place contre les seditions du peuple, ou contre les ennemis d'un Estat.

Ville close, est simplement une ville environnée de murailles.

Place reguliere, est celle qui a les côtez & les Angles égaux.

Place irreguliere, est celle qui a les côtez inégaux, ou en tout, ou en partie.

Toute Figure prend son nom du nombre des *Angles* qui la composent; d'où viennent les noms grecs de *Trigone*, *Tetragone*, *Pentagone*, *Exagone*, *Eptagone*, *Octogone*, *Enneagone*, *Decagone*, *Endecagone*, *Dodecagone*, *Polygone*, qui est la mesme chose que de dire à 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. ou plusieurs *Angles* ou *Bastions*.

Bastions, sont de grands Corps de terre élevez, soustenus de murailles, de gazon ou de terre battuë, disposez en pointe & avancez sur les Angles saillans du corps de la Place, & dont les parties sont deux faces & deux flancs.

Courtine est la ligne ou muraille qui est entre les Bastions.

Faces ou *pans* d'un Bastion sont les deux lignes qui forment l'Angle saillant, ou flanqué depuis ledit Angle jusques à celuy de l'Epaule.

Les Flancs simples, sont les lignes qui vont de l'Angle de l'Epaule à la Courtine, & qui ont la principale fonction de la défense du Fossé & de la Place.

Flanc retiré ou flanc ouvert, est celuy qui est pratiqué dans l'en-

foncement de l'autre moitié qui aboutit à la Courtine. Les flancs retirez sont souvent composez d'Orillon & de places hautes & places basses, pratiquées dans la demi-gorge du Bastion, pour n'estre veuës que de la contrescarpe opposée, & non de la campagne, comme le sont les flancs simples.

Orillon ou *Epaulement* d'un Bastion, est selon M. Pagan une partie du flanc qui aboutit du flanc retiré à l'Angle de l'Epaule.

Casemattes, sont des places ou batteries voutées l'une sur l'autre, qu'on faisoit dans les flancs pour y loger le canon ; On ne s'en sert plus gueres à cause que les batteries des assaillans enterroient l'artillerie de ces casemattes dans la ruine des voutes, outre que la fumée en est incommode.

Places hautes, *moyennes & basses* sont des flancs retirez & pratiquez en forme de degrez, & l'un derriere l'autre.

Flanc rasant, est celuy dont les coups tirez ne font que raser la face du Bastion.

Flanc fichant est celuy dont les coups se fichent dans la face du Bastion opposé.

Il y a *Flanc droit rasant*, *Flanc droit fichant*, *second Flanc*, *Flanc oblique*, *& Flanc en Courtine*. *Le second Flanc* ou *feu de la courtine* ne se trouve qu'aux Places à flancs fichants ; & c'est la portion de la Courtine qui découvre la face du Bastion opposé.

Ligne de défense ; c'est la ligne tirée depuis l'Angle de défense jusques à la pointe du bastion, & proprement le chemin que font les bales tirées de l'Angle, que fait le flanc avec la Courtine jusques à la pointe du Bastion opposé. Elle est *rasante*, si partant dudit Angle, elle rase parallelement la face du Bastion opposé ; & elle est *fichante*, si la ligne de la face du Bastion prolongée, coupe la courtine.

Rayons sont les Lignes qui partent du centre de la Figure, & finissent à l'Angle de la Figure, soit externe, soit interne. On les appelle aussi *Demidiametres*.

Ligne capitale, est celle qui est tirée depuis l'Angle du Bastion jusques à l'Angle de la Figure interieure, qui est le centre du Bastion.

Centre du Bastion est le point où se rencontrent les deux demygorges.

Gorges du Bastion, ce n'est que la prolongation des Courtines depuis leur Angle avec le flanc, jusqu'au centre du Bastion où elles se rencontrent.

Costé exterieur de la Figure ou du *Polygone*, ou selon quelques-uns la

Base

Base, est la ligne imaginaire qui part de l'Angle flanqué d'un Bastion à celuy qui luy est opposé.

Costé interieur de la figure, est la ligne qui va du centre d'un Bastion à l'autre, & qui est composée de deux demy-gorges & de la Courtine, dont la Courtine fait la plus grande partie.

Rempart, est une levée de terre tirée du fossé, laquelle couvre & environne la place. Ordinairement un Rempart a son *Parapet*, *Terreplain*, *Talus* interieur & exterieur, une *Muraille* de maçonnerie qu'on appelle *Chemise*, lorsqu'il est revestu; & de plus une *Berme* lorsqu'il ne l'est pas.

Terreplain, est la partie superieure du Rempart, horisontée & applanie avec un peu de pente du costé de dehors, pour le recul du canon.

Talus est une pente qu'on donne à la terre ou muraille, afin qu'elle ait plus de pied & de force, pour soustenir la pesanteur du Rempart.

Berme ou *Relais* c'est un espace ou retraite de trois, quatre ou cinq pieds, selon la hauteur qu'on laisse en dehors, entre le pied du Rempart & l'Escarpe du fossé, pour recevoir la terre qui s'éboule. Elle ne se fait qu'aux Ouvrages de terre.

Chemise, est la solidité de la muraille dont le Rempart est revestu & soustenu: elle est à plomb en dedans, & elle a en dehors la 4. 5. ou 6. partie de sa hauteur de Talus, selon la bonté des materiaux.

Contreforts ou *Esperons*, sont des portions de murailles perpendiculairement jointes à la principale, & en distance de vingt ou trente pieds les unes des autres; elles entrent si avant qu'on veut dans le Terreplain: On ne s'en sert plus gueres qu'en de grandes élevations.

Parapet est une élevation de terre ou de pierre par dessus le Rempart, de 5. à 6. pieds de hauteur, compris la Banquette, pour couvrir le canon & les hommes qui combattent. S'il ne doit estre que pour se défendre du mousquet, quelque espaisseur que ce soit, suffit; mais contre le canon un Parapet doit avoir dix-huit à vingt pieds de large pour estre à l'épreuve, s'il est de terre, ou 6. à 8. pieds s'il est de pierre.

Tout Parapet a ses *Embrazures* & *Merlons*, *Banquettes* & *Glacis*. Les Embrazures & les Merlons ne s'y trouvent qu'aux endroits où il y a du canon; *Les Embrazures* ont des ouvertures, dans lesquelles on le pointe pour le tirer à la campagne, ou dans le fossé: & les *Merlons* sont les monceaux de terre ou de pierre qui sont entre es Embrazures, c'est ce que nos Anciens appelloient *Carneaux* & *Merons*, & par où l'on tiroit les fleches à couvert, avant l'usage du mousuet. Et parce que le haut du Parapet n'est pas de niveau, mais qu'il

a de la pente vers la campagne, on appelle *Glacis* cette pente.

Banquette eſt une marche ou degré d'un pied & demy de hauteur derriere & au bas du Parapet, ſur laquelle montent les Mouſquetaires pour découvrir la contreſcarpe, & tirer ſur les ennemis : ils en deſcendent pour charger leur mouſquet. On n'en fait qu'une ſur le Rempart de la Place, parce qu'on eſt aſſez à couvert à cauſe de l'élevation ; mais au chemin couvert on en fait deux ou trois.

Chemin des Rondes eſt un eſpace qu'on laiſſoit pour le paſſage des rondes entre le Parapet & la Muraille, afin d'en pouvoir découvrir le pied ; mais parce qu'il n'avoit qu'un Parapet d'un pied d'épaiſſeur, & que dans les ſieges il étoit d'abord renverſé par le canon des Aſſaillans, on ne s'en ſert preſque plus.

Cordon eſt une bande de pierre arondie en dehors qui ſe met entre la muraille qui eſt en Talus, & le Parapet qui eſt à plomb, afin que cette difference ne choque point la vûë. On n'en fait qu'aux Ouvrages de maçonnerie, & ne ſervent que d'ornemens ; ils regnent tout au tour de la place. Aux ouvrages de terre on met des fraiſes au lieu.

Gueritte eſt une petite retraite ou logement à couvert des injures du temps, pour y loger de nuit les Sentinelles, qui gardent la place ; on en met ordinairement trois à chaque Baſtion ; à l'Angle flanqué & aux deux Angles de l'Epaule ; ſur les portes, & au milieu des Courtines, lorſqu'elles ſont longues.

Cavalier eſt une élevation de terre ſur le Terreplain du Rempart, vers les Angles des Courtines, & des flancs ; ou ſur les Baſtions pour découvrir la campagne de loin avec le canon.

Corps de garde eſt le logement d'une bonne Compagnie d'Infanterie en quelque poſte ; & c'eſt de là qu'on envoye en faction ou ſentinelle les Soldats , les changeant deux ou trois fois la nuit. Il y a des Corps de garde aux portes & aux gorges des Baſtions & au bas du Rempart.

Fauſſe-braye, eſt un eſpace qu'on laiſſe au pied du Rempart ou de la muraille, qui eſt faite pour défendre l'approche de la Contreſcarpe en raſant la campagne ſi elle eſt plus haute. Elle a auſſi un autre uſage, qui eſt pour empécher que les ruines des batteries ne tombent dans le foſſé. On luy donne environ 30. pieds de largeur pour le recul du canon tout au tour de la place. Elle a un Parapet à l'épreuve du canon, & ne ſert qu'à défendre le paſſage du foſſé. On ne s'en ſert plus, depuis que l'experience a fait voir que ceux qui la défendent ne s'y ſçauroient tenir depuis que l'ennemy eſt logé ſur la Contreſcarpe vis-à-vis de l'Angle flanqué, d'où il enfile & découvre toute

te la portion qui eſt au bas des faces du Baſtion : elle ſeroit bonne aux flancs & à la courtine.

Foſſé eſt l'eſpace creuſé entre la place & la campagne d'où l'on tire la terre pour l'élevation du Rempart & pour l'eſplanade du chemin couvert.

Cunette eſt un petit foſſé au milieu du grand, qu'on tient remply d'eau, ou de bourbe ſi l'on peut, avec de hayes vives & buiſſons tout au long, pour ſe garantir des ſurpriſes.

Reveſtement, eſt le mur qu'il y a du côté de la Place, ſoit qu'il ſouſtienne la Fauſſe-braye, ſoit qu'il ſouſtienne ſimplement le Rempart.

Poterne, c'eſt toute fauſſe Porte qu'on fait plus commodément dans l'Angle du flanc & de la courtine, pour faire des ſorties ſecrettes par le foſſé.

Caponnieres, ſont des logemens couverts qu'on fait dans le fond d'un foſſé ſec pour loger des ſoldats.

Batterie, eſt un lieu où l'Artillerie eſt à couvert & en état de tirer, poſée ſur une Platte-forme de groſſes planches ſur des ſolives ; & derriere un bon Parapet à l'épreuve, percé d'autant d'embraſures qu'il y a de Canons. Les Batteries de campagne ſont entourées de foſſez, quand elles peuvent eſtre inſultées des ennemis.

Mine, eſt une Chambre ſouterraine qu'on fait ſous le Rempart ou ſous la Face d'un Baſtion, à laquelle on va par un chemin oblique & par des détours ; qu'on charge de la poudre qu'on juge eſtre neceſſaire ſelon la hauteur & peſanteur des corps qu'on veut enlever & renverſer pour aller à l'aſſaut.

Contremine, eſt proprement une Gallerie interieure voutée de trois pieds de largeur & ſix de hauteur, qu'on pratique dans l'épaiſſeur de la muraille tout au tour d'une place.

On appelle auſſi *Contremines*, ou *Caſematres* les Puits & les Rameaux qu'on fait dans le Rempart du Baſtion juſques à ce qu'on entende travailler le Mineur, & qu'on évente la Mine ; on y jette en meſme temps quantité d'eau, pour la rendre encore plus inutile.

Fougade ou *Fourneau*, eſt une Mine legere qu'on fait ſeulement dans l'épaiſſeur d'un mur ou de quelque petit travail.

Sape, eſt un travail qui ſe peut entendre de pluſieurs façons ; comme, lorſqu'on s'attache avec le pic & la pelle au pied de quelque corps de terre pour le renverſer ſans poudre à canon ; ou bien à une Eſplanade pour la percer, & meſme lorſqu'on pouſſe une tranchée droite & enfilée ; mais enfoncée en terre & couverte avant

que d'arriver à faire un logement ſur un chemin couvert.

Definitions des Dehors.

Dehors ſont tous les Ouvrages qui ſont détachez du Corps de la place. Il y en a de pluſieurs façons & de pluſieurs figures ſelon le terrain & la ſituation des lieux, dont voicy les noms.

Contreſcarpe, eſt proprement la ligne qui termine le foſſé du coſté de la campagne, ou le Talus qui ſouſtient la terre du chemin couvert: Sous le nom de Contreſcarpe on comprend auſſi quelquefois le Chemin couvert, que l'on nomme auſſi Coridor.

Demy- unes, ſont des Angles ſaillans & flanquez, qui ſont ordinairement formez ſur les Angles rentrans de la Contreſcarpe, vis-à-vis du milieu des Courtines. On en met auſſi devant les pointes des Baſtions ſelon le terrain, & pour couvrir les Ouvrages à Corne. Elles n'ont que deux faces, & ſont de toutes parts entourées de foſſez. Elles peuvent eſtre avec des Flancs, auſſi bien que ſans Flancs, de meſme que les Ravelins, dont il y en a qui ſont attachez aux Courtines dans les Fortifications anciennes, & d'autres détachez. Autrefois & dans l'origine, les Demy-Lunes eſtoient proprement celles qui eſtoient à la pointe des Baſtions, à cauſe qu'elles ſont arondies en croiſſant par derriere. Et l'on nommoit Ravelins celles qui eſtoient dans les Courtines. Mais preſentement on ſe ſert du mot de Demy-Lune pour tous les Ouvrages Triangulaires.

Chemin couvert ou *Coridor*, eſt un eſpace de quatre ou cinq toiſes de large, qui regne tout au tour de la place & des Demy-Lunes. On les fait preſentement de ſept à huit toiſes. Il a ſon Parapet élevé ſur le niveau de la campagne avec ſes Banquettes, & ſon Glacis, qui depuis la hauteur du Parapet doit ſuivre le Parapet de la place juſques à ſe perdre inſenſiblement dans la campagne.

Eſplanade ou *Glacis* de la Contreſcarpe, n'eſt autre choſe que le Parapet du chemin couvert, & tout le terrain qui ſe perd dans la campagne.

Ouvrages Couronnez ou à *Couronnes* ſont des pieces avancées vers la campagne pour gagner quelque commandement ou éminence. Ils ſont compoſez de deux grands coſtez ou aiſles, qui tombent ſur la Contreſcarpe, à l'endroit des faces d'un Baſtion; en ſorte qu'ils en ſont défendus, & preſentent du coſté de la campagne

pagne un Bastion entier entre deux demy-Bastions, dont les faces se regardent. Ces Ouvrages ont aussi leurs Demy-Lunes.

Les Ouvrages à Corne ne different des *Couronnez*, qu'en ce qu'ils ne presentent à la campagne que deux demy-Bastions terminez par de pareilles aisles. On met aussi ceux-cy vis-à-vis des Courtines, selon que la necessité le requiert.

Tenaille est proprement un Ouvrage pareil à ceux à Corne; il en differe ordinairement en ce qu'au lieu de deux demy-Bastions, il ne porte en teste qu'un Angle rentrant entre les mesmes aisles sans Flancs; quelquefois elles en ont comme les autres.

Contregardes ou *Conserves* sont des pieces triangulaires paralleles ou Bastions qu'elles couvrent entre le Fossé & la Contrescarpe. Elles ont leur Rempart, leur Parapet, leur Fossé & leur Chemin couvert; & ne sont défenduës que des Demy-Lunes ou Ravelins, qui couvrent les Courtines. Et ne sont differentes des Demy-Lunes que par ce qu'elles ne sont pas si larges & sont plus longues.

Redents sont des Angles saillans en forme de dents de scie qu'on met ordinairement aux Parapets d'un Chemin couvert, ou autre ouvrage enfilé par quelque éminence, qui le voit obliquement, ce qui se fait pour couvrir les soldats.

Logement est lorsqu'ayant gagné sur les ennemis la Contrescarpe ou un autre poste, l'on s'y loge & l'on s'y retranche pour empécher les ennemis de le regagner.

Tranchée d'approche est un chemin oblique, par lequel on va à une place, sans en estre vû; ou des Lignes obliques qui n'aboutissent jamais aux ouvrages de la place qu'on attaque. Elles ont leur Parapet par tout du costé de la place, avec deux Banquettes, & quelquefois des Redoutes à leurs Angles saillans, pour soustenir l'effort des sorties.

Boyaux sont des tranchées qui vont en serpentant & sans Angles, comme les font les Turcs. Ces Lignes courbées sont les unes devant les autres, & toutes paralleles à la face que presente la place qu'on attaque, comme on a vû au siege de Candie où ce terme s'est mis en vogue.

Lignes de Circonvallation sont des retranchemens qu'on fait au tour d'une place, quand on veut l'attaquer, afin qu'il n'y entre point de secours. Ce sont des Lignes flanquées de la longueur de la portée du mousquet; ou par des Redents & d'autres petits travaux, ou par des forts de campagne qu'on fait aux postes les plus considerables ou éminens.

Lignes

Lignes de Contrevallation ſe font au rebours de celles de *Circonvallation*, & avec le foſſé du côté de la place, lorſque la garniſon y eſt forte, qu'on la veut affamer, ou mettre les quartiers de l'armée à couvert de l'inſulte des ſorties.

Profil eſt la coupe ou ſection imaginaire d'un plan ou d'une place à Angles droits, pour marquer & repreſenter exactement toutes les hauteurs & largeurs des Remparts, Parapets, Murailles, Talus, Foſſez, Chemin couvert & Eſplanade, ce que ne fait pas l'Ichnographie, qui ne marque que les longueurs & les largeurs.

Definitions des Angles d'une Fortification.

Angle du Centre eſt celuy qui ſe fait au centre de la Place par le concours de deux prochains rayons tirez des Angles de la Figure.

Angle de la figure interieure eſt celuy qui ſe fait au centre du Baſtion par la rencontre des côtez interieurs de la Figure.

Angle du Polygone ou de la Figure exterieure eſt celuy qui ſe fait à la pointe du Baſtion par la rencontre des deux côtez exterieurs ou Baſes du *Polygone*.

Angle flanqué eſt la pointe du Baſtion compriſe entre les deux faces; on peut auſſi dire l'*Angle flanqué* d'une demy-Lune.

Angle flanquant eſt celuy qui ſe fait par la rencontre des deux lignes de défenſe razantes. C'eſt-à-dire des deux faces du Baſtion prolongé.

Angle de l'épaule eſt celuy que font les lignes de la face & du Flanc.

Angle diminué eſt celuy qui ſe fait par la rencontre du côté exterieur du *Polygone*, & de la face du Baſtion.

Angle ſaillant eſt celuy qui preſente la pointe vers la campagne.

Angle rentrant eſt celuy qui la preſente vers la Place.

Explication & Definitions de pluſieurs pieces detachées & mobiles concernant les Fortifications & l'attaque des Places.

Les Ponts des Places ſont *Dormans* ou *Ponts-levis* qui ſont les meilleurs, il y en a à Bacules & à Fleches.

Les Ponts à Bacules ſe levent d'un côté, & baiſſent de l'autre en forme de trebuchet. Ce ſont auſſi des Portes qui ſe levent en forme de trebuchet par le moyen d'un contrepoids.

Les Ponts à Fleches ſe levent & ſe baiſſent tous entiers ayant leurs mouvemens

mouvemens du côté de la porte, & l'autre bout suspendu par des chaines de fer, soustenuës par des fleches dont le mouvement les fait hausser & baisser.

Aprés le Pont-levis & la Porte, il y a d'ordinaire une autre Contreporte suspenduë & faite de pieces de bois croisées quarrément avec des pointes de fer par le bas. On appelle ces Contreportes des *Herses* ou *Sarrasines* qu'on laisse tomber lorsque la premiere Porte a été enfoncée par le Petard : l'on s'en sert aussi contre les surprises de jour ou autrement.

Orgues sont de grosses pieces de bois ferrées par le bout, & suspenduës de mesme que les Herses, desquelles elles different en ce que les pieces des Herses sont liées ensemble ; & les Orgues sont des pieces détachées qui ne peuvent estre toutes arrestées ny rompuës à la fois comme les Herses.

Barrieres sont de gros pieux plantez à huit ou dix pieds l'un de l'autre, hauts d'environ quatre pieds, & percez par les bouts pour pouvoir faire courir par ces trous une grosse traverse qui arreste ceux qui voudroient entrer avec promptitude. Elles se mettent aux premieres avenuës d'une Place, à l'Esplanade, aux Demy-Lunes,&c. aux passages des charettes & gens de cheval. Il y en a aussi qui tournent sur un pivot.

Moulinets sont des croix de bois qui tournent de niveau sur un pieu de bois,& se mettent à côté des Barrieres par où passent les gens de pied.

Cheval de frise est une poutre ou grosse solive quarrée d'environ dix ou douze pieds de long, traversée par trois rangs de pieux de bois d'environ dix à douze pieds de long qui se croisent, & sont armez de pointes de fer par les bouts. Il péut servir de Barriere à une avenuë, balancé horizontalement sur un pieu qui le supporte sous le milieu, en sorte qu'on le puisse fermer & ouvrir. Mais son principal usage est pour en mettre bon nombre attachez les uns aux autres aux postes où l'on apprehende quelque surprise de Cavalerie, tant en campagne qu'aux plus faciles avenuës d'une place assiegée ; & sous la portée du pistolet au de là du chemin couvert, pour recevoir & couvrir ceux qui font les sorties, & pour arrester la Cavalerie & l'Infanterie des ennemis.

Chaussetrapes sont des Fers qui ont quatre pointes de deux pouces de long en forme d'estoile ; & faits de sorte qu'ils ont toûjours une pointe en haut de quelque façon qu'on les jette. On les seme ordinairement sur les avenuës où l'on craint la Cavalerie : aux breches, aux fossez & autres lieux.

Gallerie eſt un paſſage couvert de tous côtez de bonnes planches à l'épreuve du mouſquet, ſous laquelle on paſſe le foſſé de la face du Baſtion, lorſque l'artillerie du Flanc oppoſé eſt demontée. Elle aboutit à l'endroit de la mine, & on y deſcend inſenſiblement du bas du Glacis de l'Eſplanade, aprés l'avoir percé : Nos François ne s'amuſent plus gueres à toutes ces ceremonies, & ne s'en ſervent point il y a long-temps.

Mantelet eſt une couverture de Madriers ou groſſes planches, qu'on incline contre une muraille, quand on la veut ſaper ou miner. Il doit eſtre à l'épreuve du mouſquet par les côtez, mais plus fort au deſſus, à cauſe des groſſes pierres qu'on peut jetter. On le couvre auſſi de peaux de bœuf tenduës, afin que les feux d'artifice ne le puiſſent bruſler ; on s'en ſert auſſi en d'autres occaſions. Il s'en fait de pluſieurs façons, & il y en a que les Mineurs qui ſont deſſous à couvert, font rouler devant eux durant le jour pour s'approcher des murs, ou tours d'un Chaſteau ou autrement.

Les Blindes ſe font de deux ou de pluſieurs pieux, qu'on met debout, & ſur une meſme ligne en diſtance de ſix ou de huit pieds, avec des traverſes de la teſte de l'un à celle de l'autre. Il en faut deux rangs paralleles ſur les deux coſtez de la Tranchée, pour pouvoir appuyer les Faſcines dont on les couvre. On s'en ſert aux lieux enfilez par neceſſité ou par mégarde de l'Ingenieur, & lors qu'attaquant une place qui eſt éminente, il faut pluſtoſt traverſer un fond & y deſcendre. Car en ce cas on eſt toûjours veu de la place, ſi l'on ne ſe couvre avec des Blindes ou avec des *Chandeliers* qui ſe font avec deux Pieux debout pour ſouſtenir des planches traverſées de l'un à l'autre, ou des faſcines par le moyen de chevilles paſſées dans les Pieux. Ils ſont differens des Blindes en ce qu'ils ſervent pour ſe couvrir par le devant, & les Blindes pour ſe couvrir par le deſſus.

Gabions ſont de grands paniers d'oſier defoncez & ronds qu'on met debout & qu'on remplit de terre, pour mettre entre-deux un canon en batterie. Il s'en fait auſſi de petits qu'on met ſur les Parapets, aux tranchées, & dans les places, pour couvrir les Mouſquetaires On les approche ſi prés les uns des autres qu'il n'y puiſſe tenir qu'un mouſquet entre-deux.

Paliſſade eſt une rangée de Pieux pointus & plantez à demy-pied l'un de l'autre, avec une traverſe qui les lie à quatre ou cinq pieds, hors de terre ; On les met ordinairement ſur l'Eſplanade au dehors du Glacis. On en met auſſi quelquefois prés des Baſtions & des Courtines, ou le long de la Cunette.

Fraiſe

Fraise eſt une rangée de Pieux pointus qu'on fiche aux travaux de terre, au lieu qu'occupe le Cordon en ceux de maçonnerie, c'eſt-à-dire entre le Parapet & le Rempart en dehors; l'on en incline un peu la pointe vers le Foſſé, c'eſt-à-dire à Angle droit ſur le Talus pour rendre la pente des grands Talus qu'ont les travaux de terre, moins acceſſible, & pour empécher les inſultes.

Maximes à obſerver dans la conſtruction d'une Fortification.

La Pluſpart des Italiens, & le Chevalier de Ville veulent que les Angles flanquez au deſſus de l'*Exagone*, ſoient toûjours de 90. degrez, & par conſequent que les flanquants varient. Les Hollandois au contraire ne font les Baſtions à Angles droits qu'aux decagones & au deſſus, faiſant les Angles aigus à tous les poligones au deſſous.. Ils donnent par ce moyen beaucoup plus de flanc, particulierement en Courtine: mais comme ils font leurs foſſez paralleles aux Baſtions, il arrive de là que les Flancs qui ſont comme les yeux d'une place, ne voyent pas entierement le Foſſé à l'endroit de la face du Baſtion, par où on attaque les Places; parce que l'Angle rentrant de la Contreſcarpe, derobe la deffenſe aux Angles flanquez, qui doivent eſtre ſujets aux flanquants. Car ſelon la doctrine de M. de Pagan, les Angles flanquants doivent eſtre invariables; & pour les flanquez, comme ils ſe trouvent obtus au deſſus de l'Exagone, & aigus au deſſous, il n'eſt de nulle importance qu'ils ſoient de 90. de 100. ou de plus de degrez, pourveu qu'ils ſoient bien défendus & bien flanquez.

Comme on ne ſçauroit avoir de ſecond Flanc ou feu de la Courtine qu'en diminuant le veritable Flanc: Une ſixiéme partie de diminution, ou un quart tout au plus ſuffit, parce qu'on n'y peut pas mettre du canon, à cauſe de l'obliquité des Parapets, & qu'il ſeroit expoſé aux batteries de la campagne, & parce auſſi qu'une planche de deux pouces d'épaiſſeur garantit du mouſquet au paſſage du foſſé, qui eſt le temps où on peut avoir beſoin du ſecond Flanc.

Le coſté exterieur du Poligone ne doit pas eſtre moindre de 100. toiſes, ny plus grand que 200. à cauſe que la ligne de défenſe ne doit pas exceder 150. toiſes.

Il ne faut pas que les Angles flanquez ſoient moindres de 60. degrez, qui eſt ce qu'on leur peut donner aux Places de quatre Baſtions, & il n'importe pas qu'ils ſoient fort obtus. Les Italiens ſuivent cette maxime, & mettent des Caſemates aux Flancs.

Les plus grands Flancs sont les meilleurs; ils doivent estre de 12.toises, lorsque le costé exterieur ou la Base n'est que de 100; & de 24. lorsqu'il est de 200. & ainsi à proportion. La moitié de cette distance sert pour l'Orillon, & l'autre moitié pour le Flanc couvert ou retiré, qui consiste en une, deux ou trois places pratiquées, derriere & au dessus l'une de l'autre en forme de degrez, dans l'enfoncement de la Demy-gorge. Si l'on en fait trois, l'on a 36. toises de Flanc qui ne peut estre veu que de la Contrescarpe opposée, & par la largeur du fossé, qui n'est que de 15. ou 16. toises, qui ne font que le tiers du Flanc que l'on oppose aux Batteries ennemies, si l'on compte les 12. toises de l'Orillon, dont il ne faut pas faire tant de cas que des Places retirées, parce qu'il est plus exposé,& qu'il peut estre battu d'ailleurs que de la Contrescarpe. Ne pouvant donc mettre sur la Contrescarpe que la troisiéme partie du Canon qu'on loge dans les trois places & sur l'Orillon, il sera malaisé de passer un fossé large, profond & si bien défendu. C'est la piece la plus importante d'une Place, & dont le passage est la plus difficile action de l'attaque; & cependant l'on voit que dés que les assaillans sont maistres des dehors, on capitule, & le corps de la Place ne se défend plus à cause de l'imperfection des Flancs simples qu'on rend facilement inutiles par les Batteries.

Les matieres les plus douces sont à la verité les plus propres pour les Parapets; mais non pas pour les Remparts; parce que n'étant soustenus que par des Chemises de gazon, il leur faut donner un si grand talus que cela les rend accessibles, & on les insulte facilement, comme il arriva en 1672. dans la pluspart des Places que le Roy prit sur le Rhin & sur l'Yssel.

De ces Maximes particulieres l'on en doit inferer une generale; c'est que dans une Place non seulement il ne doit y avoir aucun lieu qui ne soit bien flanqué; mais que toutes ses défenses doivent estre égales par tout; & moins il y aura de choses à défendre la Place en vaudra beaucoup mieux.

Les parties d'une fortification qui sont les plus proches de son Centre, doivent estre plus hautes que les plus éloignées, & les doivent successivement commander.

De tous les dehors il n'y en a point de si bons qu'une Demy-Lune; parce qu'étant défenduë par les deux Bastions qu'elle couvre, on peut, comme on a veu en plusieurs rencontres, la regagner sur les ennemis, à la faveur du feu de la Place, qui y rend les longemens tres-difficiles & tres-perilleux.

Les ouvrages à Couronne & à Corne, Tenailles, &c. ne se reprennent

nent jamais si facilement, parce qu'ils ne se défendent que d'eux-mesmes, & que les ennemis s'en couvrent, & trouvent un grand logement tout fait à leur teste. C'est pourquoy l'on ne s'en devroit servir que lorsque la qualité du terrain y oblige.

Il y a une grande question parmy les Ingenieurs & les personnes les plus intelligentes, pour sçavoir si les Places qui sont à Fossé sec, sont meilleures que celles qui l'ont plein d'eau. Voicy les principales raisons qu'on donne de part & d'autre.

Les Places à Fossé sec ont l'avantage de se pouvoir défendre de la main, faisant des sorties secrettes par les Poternes, pour tuer les Mineurs & empescher la construction des Galleries, ce qu'on ne peut pas faire aux Fossez pleins d'eau. Les Soldats y défendent les Demy-Lunes & le Chemin couvert jusques à l'extremité, parce qu'ils peuvent se jetter dans le Fossé, se laissant glisser le long du talus de la Contrescarpe; & ils peuvent avec la mesme facilité apporter du secours aux dehors, sans estre obligez à faire le tour de la Place par le Chemin couvert. Ces raisons sont tres-fortes, & voicy celles qu'ont de leur côté les Places à Fossé plein d'eau.

Les ennemis ne peuvent passer les Fossez pleins d'eau que sur des Galleries, & sur des levées longues à dresser, & dont la largeur & le front ne sont pas capables d'un grand nombre de personnes pour aller à l'assaut.

Ils ne peuvent jamais passer au dessous de ces Fossez par des Mines; ce qu'on fait quand on ne peut pas demonter l'Artillerie des Flancs. Et si allant à l'assaut, ils sont repoussez, ils ne peuvent se retirer à droit ny à gauche, pour faire une nouvelle Mine à cause de l'eau du Fossé.

Ces Places sont encore plus seures des surprises & des escalades, que celles dont le fossé est sec; mais en eschange on n'y peut pas comme en celles-cy contreminer le Chemin couvert, pour faire sauter le logement que les ennemis y font, enterrer l'Artillerie destinée à battre les Flancs, & empescher la descente dans le fossé quand on perce l'Esplanade.

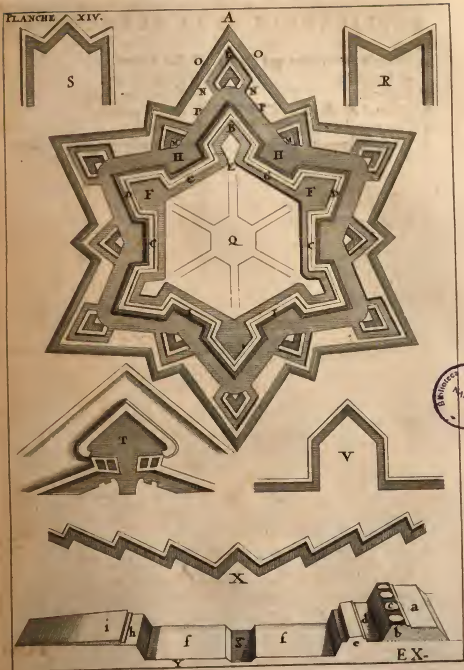
De sorte qu'une Place seroit tres-forte, en matiere de Fossé, si l'on pouvoit le remplir & le vuider selon l'occasion & la necessité, comme à Roses. Au deffaut de cet avantage qui est tres-rare, il y en a qui se contenteroient d'une bonne Cunette palissadée, profonde & pleine d'eau, au milieu d'un fossé sec.

Du reste l'on doit avoir recours aux Auteurs qui ont escrit à fond de cet Art, où l'on trouve tout ce qui regarde la Fortification, l'Attaque & la Défense des Places.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIV.

A *Place d'une Forteresse, ou Citadelle* Exagone, ou à *six Bastions.*
B *Bastion.*
C *Courtine.*
D *Face du Bastion.*
E *Gorge du Bastion.*
F *Terreplain du Bastion.*
G *Rempart & Parapet.*
H *Fossé de la Place.*
Fausse-braye.
L *Demy-Lune.*
M *Ravelin.*
N *Chemin couvert.*
O *Glacis de la Contrescarpe.*
P *Contrescarpe.*
Q *Place d'armes.*
R *Tenailles.*
S *Ouvrage à Corne.*
T *Bastion à Orillon avec des Flancs bas.*
V *Boulevart ou Bastion.*
X *Ouvrages à Redents.*
Y *Profil de la Fortification.*
a *Rempart.*
b *Parapet.*
c *Gabions.*
d *Chemin des Rondes.*
e *Parapet bas.*
f *Fossé.*
g *Cuvette ou Cunette.*
h *Chemin couvert de la Contrescarpe.*
i *Glacis.*

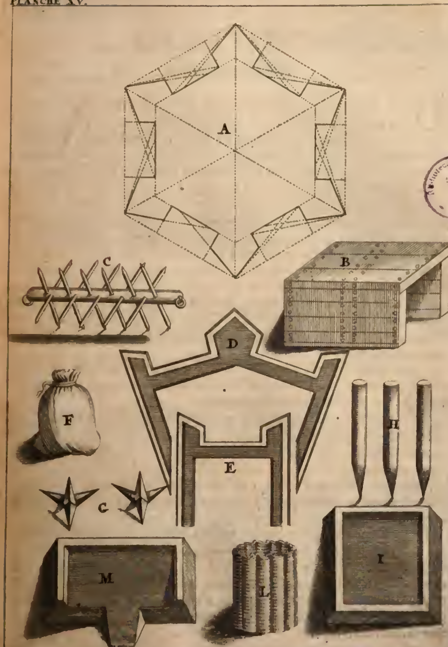
PLAN-


PLANCHE XIV.
A
S
R
Q
T
V
X
EX-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

A *Dessein pour tracer une Figure en* Exagone.
B *Gallerie.*
C *Cheval de Frise ou Cavalier.*
D *Ouvrage à Couronne.*
E *Petit Ouvrage à Corne.*
F *Sac à terre.*
G *Chaussetrape.*
H *Pieux des fraises.*
I *Fortin quarré.*
L *Gabions.*
M *Platte-forme pour le Canon.*

PLANCHE XV.



CHAPITRE XIV.

De la Charpenterie.

UNe des premieres connoissances que le Charpentier doit avoir, est celle des Arbres, qui sont les meilleurs & les plus propres pour bastir. Ceux qui croissent au Midy, valent mieux que ceux qui viennent du costé d'Occident. Ce n'est pas que les premiers ne puissent estre situez dans des endroits si chauds que l'humeur en seroit par trop desseechée. C'est pourquoy ceux qui sont exposez du côté de l'Orient & du Septentrion sont les plus excellens, à cause que le froid conserve la nourriture des Bois, & que l'humeur y est mieux distribuée, mieux cuite & mieux digerée. Cela est aisé à connoistre; car en ces quartiers-là ils croissent plus haut, sont plus gros, & ont un fil plus droit, l'escorce quasi vive & avec peu d'*Aubier* ou *Aubour*. Si on les debite & qu'on les mette en pieces, incontinent aprés estre abbatus, ils sont sujets à se *gerser* & se fendre à cause de leur grande humidité. Quand ils se fendent si tost, les Charpentiers disent que c'est la force du Bois & sa bonté, ce qui est quelquefois vray.

Les Arbres pris du côté de l'Orient, sont les meilleurs de tous; c'est pourquoy il faut dans les Forests choisir ceux qui sont de ce côté là, ou bien du côté du Septentrion.

Le temps le plus propre pour les abbatre, est durant les mois de Novembre, Decembre & Janvier; parce qu'en ces temps-là ils ont moins de seve. On prend aussi le lendemain de la pleine Lune, & dans tout son decours, à cause qu'alors tous les corps ont moins d'humidité. Estant abbatus, il faut les laisser du moins trois mois dans la Forest, avant que d'y toucher, afin qu'ils s'affermissent & se consolident.

Le meilleur Bois pour bastir, est le Chesne, soit qu'on l'employe sur terre, soit qu'on le fasse servir dans l'eau où il ne pourrit jamais. L'Aulne est aussi fort bon à faire des Pilotis dans les lieux aquatiques. Le Chastaigner est excellent pour les Ouvrages de Charpenterie, quoyque les anciens Auteurs n'en ayent pas fait toute l'estime qu'il merite; mais il doit estre à couvert & non pas exposé à la pluye & aux injures du temps.

En-

Entre toutes les sortes de Bois, il y en a qui sont plus propres les uns que les autres pour certains usages particuliers ; On peut lire sur cela les Auteurs qui ont écrit de leurs differentes natures, & du choix qu'on en doit faire. Vitruve est un des premiers, & aprés luy, Leon Baptiste Albert, Palladio, Phil. de Lorme, & plusieurs autres.

Il y a dans les escorces des Arbres selon Pline, une humeur qui leur L.16.c. tient lieu de sang, parce que les corps des Arbres, comme ceux de 38. tous les Animaux, sont composez de peau, de sang, de chair, de nerfs, de veines, d'os & de moüelle. L'*Aubier* est comme la graisse sous l'escorce qui represente la peau des Animaux ; le Bois où il s'en rencontre beaucoup, est le pire de tous, car il se pourrit bien-tost & se met en poudre à cause des vers qui s'y engendrent ; & qui non seulement gastent la partie où ils s'attachent, mais aussi l'autre bois qui vient à le toucher. C'est pourquoy en toutes sortes d'Ouvrages, il ne faut pas souffrir que les Ouvriers employent du Bois, où il y ait de l'*Aubier*, principalement en Menuiserie ; & en Charpenterie, le moins qu'il se peut.

Le Bois quoyque bon se gaste quelquefois, & devient *vicié*, lorsqu'étant *roulé*, il a été posé en œuvre : ce qui se connoist par les *rognes* ou *mousses*, qu'il jette en dehors, comme si c'étoient des champignons ou mousserons.

Lorsqu'il est échauffé, il est encore sujet à une autre sorte de *vice*, qui le fait devenir tout plein de petites taches blanches, noires & rousses, ainsi que pourriture ; il y a des païs où les Ouvriers l'appellent *pouilleux*, quand il est ainsi.

Il se corrompt aussi quand il est assemblé contre d'autre Bois endommagé d'*Aubier*, comme j'ay dit ; & souvent il arrive que le hâle excessif le fait fendre tout au travers. Le meilleur remede à cela, seroit de bien choisir le Bois, & de ne le prendre que bien conditionné ; mais comme il est difficile à connoistre, la precaution qu'on doit y apporter, est de laisser, autant qu'il se peut & que les ouvrages le permettent, de la separation entre les Bois, afin que le vent y puisse passer ; faisant en sorte que les Plattes-formes, Poutres & Solives, ne touchent jamais le mortier ny le plastre, qui eschauffent & pourrissent le bois. C'est pourquoy il faut maçonner au tour avec de la terre ou de la brique, ou y mettre des planches de bois ; Et mesme quelques-uns laissent toûjours quelque petit trou au bout des poutres par où le vent puisse le rafraichir.

Le Bois étant mis debout peut porter un grand fardeau, mais il peut rompre ou ployer quand il est couché ; à quoy il faut prendre garde.

A Paris le bois de Charpenterie se vend au cent de pieces. La piece doit avoir douze pieds de long, & six pouces en quarré: de sorte qu'elle contient trente six pouces, sur douze pieds de long.

Tout le bois de Charpenterie pour faire un Corps de logis, consiste dans les pieces qui suivent.

Sçavoir les *Sablieres* qui sont les pieces de bois mises de longueur, & couchées de *plat*; ou sur leur haut, que les Ouvriers disent de *champ*, & toûjours sur leur *fort*. Elles servent à tous les Estages; & c'est dans ces sortes de pieces que les autres qui sont debout sont emmortaisées.

Les gros *Poteaux* qui sont les encoignures ou *Poteaux corniers*. Les *Poteaux* qui se mettent *du fond au pan de bois*, c'est-à-dire du bas en haut, & qui portent les Poutres ou Sablieres en cloisonnage. Les *Poteaux* de *Croisees*, d'*Huisseries* & de *Remplage* qui sont entre les autres Poteaux.

Les *Croix de S. André* qui servent aussi à remplir & entretenir les *Guettes* qui sont comme une demi-Croix de S. André, posée en *Contrefiche*. Les *Guettrons*, qui sont de petites Guettes, & qui se mettent d'ordinaire sous les appuys des Croisées, aux exhaussemens, sous les Sablieres d'entablement, sur les Linteaux des Portes dans les cloisons de dedans, & aux joints des Lucarnes.

Les *Linteaux* qui sont au dessus des portes & des fenestres.

Les *petits Poteaux* qui sont au dessous des appuys des croisées. Les petits *Potelets* qui sont tant au dessus des Portes & des Fenestres, qu'aux exhaussemens des entablemens.

Les autres pieces qui servent dans les logis, & que l'on employe pour les couvertures sont les *Poutres*, les *Lambourdes*, les *Solives*, & les *Ais d'entrevoux* qui portent l'*aire* du Plancher; ou les *Lambourdes*, sur lesquelles pose le *Parquet*.

L'*Entrait* qui soustient les *Arbalestiers* & les Solives des Planchers en galetas.

Les *Forces* qui se mettent sur les *Tirans*, pour porter & servir de Jambes à l'Entrait; ce qui fait qu'on les nomme *Jambes de Forces*, c'est-à-dire Jambes de l'Entrait, avec les liens au dessous qui joignent & attachent l'Entrait avec la Jambe par tenons & mortaises. Elles s'assemblent par en haut dans le bossage du Poinçon.

Le *Poinçon* s'assemble & se pose sur le milieu de l'Entrait avec les *Jambettes* sous les Arbalestiers & les doubles Entraits assemblez de *niveau* ou en *contrefiche* dans les Arbalestiers, ce qui fait & forme la *Ferme* entiere.

Sur les Arbalestiers se posent des *Tasseaux* à Tenons & Mortaise

ses, avec *Chantignoles* au dessous pour soustenir chaque *cours de Panne.*

Les *Arbalestiers* ou *petites Forces*, sont les deux pieces qui joignent au haut du Poinçon, & qui, avec un seul Entrait, font la petite *Ferme.*

Cours de Panne, c'est un, deux ou trois rangs de Pannes les uns sur les autres. Il y a de chaque costé d'une couverture autant de cours de Pannes, que l'on juge estre necessaire pour la portée des Chevrons.

Les *Pannes* qui sont de longues pieces de bois, servent à porter les Chevrons & passent en travers sur les Fermes.

Les *Tasseaux* portent les Pannes; & les *Chantignoles* soustiennent les Tasseaux. Il faut que les Chantignoles soient *embrevées* avec un *talon* ou *renfort* sur l'Arbalestier, & bien arrestées avec des Chevilles de bois.

Les *Embrevemens* se font en ostant du bois de l'Arbalestier, environ un pouce quarrément par enbas, pour placer la Chantignole.

Brandir un *Chevron sur la Panne*, c'est mettre le Chevron sur la Panne, le percer & la Panne aussi, & passer au travers de tous les deux une Cheville de bois quarrée & non pas ronde.

Chevron de croupe est celuy qui va depuis le haut du poinçon jusques enbas sur la Platte-forme. Par en haut il se met en *about* dans le *Poinçon*, c'est à dire qu'il pose dans un *Embrevement*, qui l'empesche de pousser. Et par le bas il est mis à Tenons & Mortaises dans le *Blochet* ou dans les *Pas*, lorsqu'il n'y a point de *Blochets*, & qu'il n'y a qu'une *Sabliere* en platte-forme.

Il y a des Fermes qui se nomment d'*Assemblages*, lesquelles sont faites toutes de bois d'*eschantillon*, c'est-à-dire de mesme grosseur; dans lesquelles sont les Chevrons, les Entraits, doubles Entraits qui font les Enrayeures; les Poinçons aux maistresses Fermes, les Esseliers, les Jambettes, qui sont en haut sur les Enrayeures & aux pieds des Chevrons sur les *Blochets.*

Les *Blochets* & la Ferme se posent & s'entaillent sur les Sablieres, qui sont assemblées l'une à l'autre avec des Entretoises, en sorte qu'elles ne font que la largeur du mur, qui les porte.

Il y a de grands & petits *Esseliers*, particulierement, où il se fait des croupes que l'on nomme *petits Esseliers dans les grands.*

Goussets, c'est ce qui se met dans les Enrayeures d'un Entrait à l'autre.

Coyer, est ce qui va d'un Poinçon ou d'un Gousset à l'*Arrestier*, & dans lequel se met au dessous ce qu'on appelle le grand *Esselier.*

Embranchement, c'eſt ce qui lie l'Empanon avec le Coyer.

Empanon eſt un Chevron qui ne va pas juſques au haut du Faiſte, mais qui doit s'aſſembler avec tenons & mortaiſes à l'arreſtier, du côté des *croupes* & *longs pans*, & non pas avec clous, comme font quelques Charpentiers.

Arreſtiers, ce ſont les pieces de bois qui vont des quatre encoignures d'un Baſtiment en croupe, s'attacher au haut des Poinçons, & par en bas dans des *Pas* ou *Blochets*.

Les *Pas* ſont eſpeces d'embrevemens taillez dans la Sabliere ou Plate-forme, eſpacez d'un pied l'un de l'autre, pour avoir quatre Chevrons à la latte.

Quant aux *Faiſtages*, il y a les *Faiſtes* qui portent les Chevrons avec les *Sousfaiſtes*; *Croix de S. André*, *Liens & Entretoiſes*. Il y a auſſi des Moiſes pour entretenir les Fermes, leſquelles ſe mettent le long des Sousfaiſtes, & qui enferment le Poinçon. Elles doivent eſtre *brandies* avec des Chevilles de bois.

Les *Liernes* ſervent pour les *planchers* en Galetas; & s'aſſemblent ſous les Faiſtes d'un poinçon à l'autre.

Les *Contrevents* ſe mettent aux *grands combles* en Croix de S. André, ou en Contrefiche, pour entretenir & *contreventer* du haut d'une Ferme au bas de l'autre, & pour empeſcher le *Hiement* des Fermes & Chevrons, c'eſt à dire que les grands vents ne les faſſent aller de part ou d'autre.

Contrefiche, eſt une piece de bois qui appuye contre une autre, comme pour l'eſtayer.

Linçoirs quarrez ſervans pour les Tours & Pavillons ronds; ce ſont des pieces de bois qui ſouſtiennent les Chevrons au droit des *Bées* ou paſſages des cheminées & des Lucarnes.

Encheveſtrure, ſont les deux Solives qui terminent la longueur des Cheminées. Le *Cheveſtre* ſert pour en terminer la largeur & pour ſouſtenir les Soliveaux qui s'emmanchent dedans avec *Tenons à mordant*, ou *Renforts*, qui ſont deux differentes façons de les tailler; & ce que les Menuiſiers appelleroient *quarré & à onglet*.

Enlaceûre, faire une Enlaceûre; c'eſt percer avec les *Lacerets*, les Mortaiſes & les Tenons pour les cheviller enſemble.

Faire tirer les Tenons, c'eſt percer le trou de biais vers l'*Eſpaulement* du Tenon, pour mieux faire joindre les bois.

On appelle *Eſpaulement* les côtez du Tenon; ainſi cela veut dire, pancher le Laceret d'un côté, pour percer obliquement vers l'autre.

Mettre une piece de bois ſur ſon fort, c'eſt quand elle bombe un peu, & que l'on met le bombement en haut. *Bois*

Bois roulé, c'est quand l'Arbre a été battu des vents, pendant qu'il étoit en seve. Ces sortes de bois ne sont jamais bons à mettre en œuvre, si ce n'est pour de petits ouvrages.

Quand on dispose les Pieces de bois, qui doivent servir à un bastiment, & qu'étant mises en chantier, on met chaque morceau en sa place, on appelle cela les *mettre en leur raison*.

Enligner le bois avec une regle ou cordeau, c'est mettre les pieces sur une mesme ligne.

Estelon, ce sont des ais que l'on met à terre pour tracer la maistresse Ferme.

Enrayeure & doubles Enrayeures ce sont tous les Entraits des Fermes d'assemblages.

Piquer les bois suivant le devers qui s'y trouve; cela se fait avec le plomb percé en triangle.

On dit des *Mortaises simples*, *piquées justes en about*; & celles où il y a des Embrevemens ou des *faussemens, piquées autant justes en gorge qu'en about.*

About des Liens, Tournices, Guettes & Esperons, c'est le bout du Tenon, qui est tant soit peu coupé à l'Equaire suivant la pente du *joint* ou espaulement du Tenon.

Joints carrez, c'est une maniere d'assembler les pieces de bois.

Les *Tenons à tournices*, ou *Oulices* sont ceux qui sont coupez tout quarrément, & en about auprés les paremens du bois, pour revestir aprés coup, quand l'ouvrage est fait.

Faire un decolement à un Tenon, c'est en couper du côté de l'espaulement, pour faire qu'on ne voye pas la Mortaise.

On appelle des pieces de bois qui sont bien équaries de tous les côtez, *refaites & dressées sur toutes les faces.*

Et du bois bien équari; on dit qu'il est *refait* & *mis à l'équaire.*

Contrejauger les assemblages de Charpenterie, c'est les mesurer, c'est à dire transferer la largeur d'une Mortaise sur l'endroit d'une piece de bois où doit estre le Tenon, afin que le Tenon soit égal à la Mortaise à prendre de l'about à la gorge.

Les Charpentiers se servent d'ordinaire de quatre sortes de Marques pour marquer les Pieces de bois qui doivent estre employées à la construction d'un logis, & pour connoistre celles de chaque côté. Ils nomment la premiere *Marcfranc* qui sont de petites marques ou traits qu'ils tracent avec la *roinette* ou *traceret*, & font autant de ces traits qu'il y a de differens assemblages à voir & examiner. La seconde, ils la nomment *Contre-marq.* La troisiéme, ils la font en forme

de

de *Crochet*. Et la quatriéme, ils l'appellent *Patte-d'oye*. Lorsque le nombre des pieces est trop grand, & que les quatre marques ne suffisent pas pour les distinguer, ils font des ronds & se servent de chiffres. Ils ont aussi des contres ou fausses marques dont l'on dit que quelques-uns se servent à tromper le public.

Les Outils necessaires pour la Charpenterie sont:

La grande *Regle*, la petite *Regle platte*, un *Pied*, une *Toise*, & une *Toise* platte.

Les *Compas* grands & petits avec le *Couteau* à *Chapiteau*, pour éguiser la pierre noire.

Le *Niveau* à plomp plain.

Le *Niveau* à plomb percé.

Le *Calibre* qui est un morceau de bois, coupé en creux, à Angle droit, pour *refaire le bois d'Equaire*, c'est-à-dire le mettre d'Equaire.

L'*Equaire* & *Triangle*.

La *Sauterelle*.

Le *faux Equaire*.

Les *Scies* de differentes grandeurs.

La *Besaiguë*.

La *Jauge* pour tracer les Mortaises.

Le *Tariere* qui sert pour percer les Mortaises.

Les *Lacerets* qui sont petits Tarieres.

Les *Ciseaux* pour ébaucher les Mortaises, qui s'apellent *Ebauchoirs* en terme de Charpenterie ; leur manche est de bois avec *virolles* par les deux bouts.

Autres petits *Ciseaux*.

Les *Maillets* gros & mediocres.

Les *Marteaux* de fer.

Les grandes *Coignées* pour équarrir & assembler le bois.

Autres petites *Coignées* à grand manche, pour abbatre le bois sur le pied, & ébaucher les pieces pour les équarrir.

Autres grandes *Coignées* que quelques-uns appellent *Epaules de Mouton*.

La *Hachette à marteau*.

Les *Chevilles* de fer pour joindre les assemblages.

Le *Repoussoir* de fer, pour faire sortir les Chevilles.

Les *Rabots* ronds.

Les gros *Rabots* qu'on appelle *Galleres* & *Plaines* pour dresser & planir les Poutres, Solives & autres grosses pieces.

La *Roinette* pour marquer le bois.

Les *Tracerets* pour le piquer.

L'*Herminette* pour planir & doler les ais & autres choses.

Les Charpentiers se servent quelquefois, pour les menus ouvrages, des outils de Menuiserie.

Les Choses qui leur sont bien necessaires, pour remuer le Bois & tourner les Rouleaux, sont: *les Leviers, les Pinces & les Pieds-de-Chevre*. Mais outre cela ils ont encore besoin des Machines, dont les Maçons se servent aussi pour l'élevation des grands fardeaux, comme:

Les Chevres qui sont propres pour lever de grosses pieces à plomb, avec Poulies & Escharpes. Elles sont premierement composées de deux pieces de bois qui servent de *bras* pour appuyer contre les murailles. Et lorsqu'il n'y a point de mur contre lequel on les puisse dresser, on y adjoute une troisiéme piece qu'on nomme *Bicoq* ou *Pied-de-Chevre* qui sert pour les soustenir. Chevres.

Les deux premieres pieces qui sont jointes par en haut avec une *Clef* & une *Clavette*, s'écartent l'une de l'autre par en bas, & sont assemblées en deux differens endroits avec deux Entretoises, entre lesquelles est le *Treüil* avec deux *Leviers* qui servent de *Moulinet* pour tourner le Chable, au bout duquel est attachée la Poulie.

Les Engins sont composez d'un *Fauconneau* ou *Estourneau* avec la *Sellette* & les *liens* posez au haut d'une longue piece de bois qu'on nomme le *Poinçon*. Ce Poinçon est assemblé par le bout d'en bas à *Tenon* & *Mortaise*, dans ce qu'on appelle la *Sole* assemblée à la *Fourchette*. Il est appuyé par l'*Eschelier* ou *Rancher*, & par deux *Bras* ou *Liens en Contrefiche*. Les Bras sont posez par en bas aux deux extremitez de la Sole, & par en haut dans un *Bossage* qui est un peu plus bas que la Sellette. L'Eschelier ou Rancher est assemblé par en bas dans une Mortaise au bout de la Fourchette; & par en haut dans le mesme Bossage, où sont arrestez les Bras; il a un Tenon qui passe tout au travers d'une Mortaise, & au de là du Bossage du Poinçon, où il est arresté avec une Cheville. Engins.

Les Bras & le Rancher sont encore liez & arrestez aux Poinçons avec des *Moises* assemblées avec Tenons & Mortaises, & des *Chevilles Coulisses* qui se mettent & s'ostent quand on veut. L'on met plus ou moins de Moises les unes sur les autres selon la hauteur de l'Engin. Le Rancher est garni de *Chevilles* de bois que l'on nomme *Ranches* qui passent au travers, & servent d'eschelons pour monter au haut de l'Engin, & pour y mettre la Sellete, le Fauconneau, les Poulies & le Chable. Il y a une *Jambette* emmortaisée par un bout dans la Fourchette & par l'autre bout dans le Rancher. Un des bouts du Treüil ou *Tour* passe dans la Jambette, & l'autre bout est sous-

tenu par le Poinçon. Les Leviers qui servent à faire tourner le Treüil s'appellent aussi *Bras*.

Quand on attache un Chable à une Piece de bois pour l'eslever on appelle cela *chabler* ou *haler*. Le Nœud que l'on fait à la piece avec le Chable se nomme aussi *Halement*, & quand la piece de bois est longue, on l'attache au Chable à deux ou trois toises du Halement avec un petit cordage pour empescher le *Hiement* ou ébranlement de la piece, & cela s'appelle parmy les Ouvriers *Verboquet*.

Grues. LES GRUES sont construites de plusieurs pieces de bois, dont la principale est un gros *Arbre* servant de *Poinçon* par en haut. Il est posé sur le milieu de huit pieces de bois mises en Croix, & assemblées avec *Entretoises*. Ces pieces se nomment *Embrassures*, *Empatemens* ou *Racinaux*. Il y a huit *Bras*, ou *Liens* en *Contrefiche* qui appuyent l'arbre, & qui sont assemblez par le bas dans l'extremité des Racinaux, & par le haut contre l'Arbre avec *Tenons* & *Mortaises*, avec *Aboutz*. L'*Eschelier* ou *Rancher* qui est la principale piece de bois qui porte & sert à lever les fardeaux, est posé sur un *Pivot* de fer qui est au bout du Poinçon. Il est assemblé avec plusieurs *Moises* à des *Liens montans*. Il y a des pieces de bois que l'on nomme *Soupentes* attachées à la grande Moise d'enbas, & à l'Eschelier, qui servent à porter la *Roüe* & le Treüil, au tour duquel se devide le Chable qui passe dans des *Poulies* qui sont au bout des Moises, & à l'extremité de l'Eschelier qui est garni de Ranches ou Chevilles pour y monter. L'*Eschelier*, *les Moises*, *les Liens*, *les Soupentes*, *la Roüe & le Treüil* qui font le corps principal de la Gruë, tournent sur le pivot au tour de l'Arbre & de son pied.

Gruau. LE GRUAU n'est different de l'Engin qu'en ce que la Piece de bois qui se nomme le *Fauconneau*, ou *Estourneau* est fort longue & posée de bas en haut, comme l'on peut voir dans la Figure cy-aprés.

Escoperche. L'ESCOPERCHE est comme un second Fauconneau avec la Sellette, & bout de Poinçon élevé sur un Engin; ou bien c'est une piece de bois adjoustée sur un Gruau au bout de laquelle il y a une Poulie.

Les Sonnettes. LES SONNETTES sont composées de deux *Montans* ou pieces de bois debout, avec deux *Coulisses* en dedans & appuyées de deux *Bras*, le tout posé sur une *Sole*. Il y a un *Rancher* assemblé par en haut entre les deux Montans, & par en bas dans une *Fourchette*, qui joint à la Sole. Le Rancher est encore soustenu par une *Jambette* qui est emmortaisée dans la Fourchette. Entre les deux Coulisses des Sonnettes il y a un gros billot de bois que l'on nomme *Mouton*, lequel est attaché avec des cordages, qui passe au haut des Sonnettes sur des Poulies, & que

que l'on tire pour hausser le Mouton & le laisser retomber sur la teste des pieux qu'on veut enfoncer. Ce Mouton a deux Tenons arrestez avec des *Clefs* par derriere, & sert pour l'entretenir dans les Coulisses en haussant & baissant. Il est d'ordinaire ferré par en bas avec une *Frete* ou grande *Virolle de fer*, pour empescher qu'il ne se fende en frapant les pieux. Il y en a qui couvrent aussi le bout d'en bas d'une Platine de fer de Tole, afin que le Mouton resiste plus long-temps. Et au bout d'en haut, il y a deux petites *Mains de fer* ou *Crampons*, où sont attachez les deux cordages qui passent sur les Poulies.

Il faut d'ordinaire seize hommes pour lever le Mouton des Sonnettes: lesquelles frappent jusques à cinquante coups de suite, plus ou moins, avant que de se reposer. Aprés quoy il y en a un d'entr'eux, qui ayant pris garde au nombre des coups, crie tout haut *au Renard*, qui est le signal pour faire cesser tous les autres en mesme temps.

Lorsqu'au lieu de Sonnettes l'on se sert d'un Engin pour enfoncer des Pieux ou *Pilotis*, on attache deux Coulisses au bout du Fauconneau; & ce qu'on appelle *Moutons* aux Sonnettes, s'appelle *Hies* aux Engins.

Le Singe n'est d'ordinaire composé que d'un *Treüil* qui tourne dans deux pieces de Bois mises en Croix de saint André; à chacun des bouts du Treüil il y a des *Leviers*, *Bras* ou *Manivelles* pour le faire tourner au lieu de *Roües*. Singe.

Le Vindas est composé de deux tables de bois assemblées par quatre pieds, avec un *Treüil* qui traversant celle de dessus, pose sur celle d'en bas: il y a au bout d'en haut deux Leviers, ou Bras que l'on fait tourner horizontalement. Vindas.

Les Verins grands & petits sont des *brins* de bois longs de 2. ou 3. pieds ou plus, façonnez en Vis par un des bouts, & à l'autre bout il y a un *Goujon* ou Cheville qui est percée au colet de la *Vis*, pour y mettre des Leviers. Les Vis de ces *brins* de bois se mettent chacune dans un *Escrou* percé à 5. ou 6. pieds l'un de l'autre, pour pousser ou eslever. Cette Machine sert pour l'ordinaire à élever quelque logis avec un *Pointal* par le milieu, c'est-à-dire une piece de bois debout. Elle leve un grand poids, pourveu que les pieces soient fortes, & les *Filets* des Vis prés à prés. Verins.

Les Chables servent à lever les grosses pieces. Chables.

Les Trousses sont des cordes moins grosses, qui servent pour les petites pieces. Trousses.

Les Rouleaux. Les *Rouleaux sans fin* ou *Tours terrieres* sont assemblez avec entretoises, & servent à mener de grosses pieces. Rouleaux.

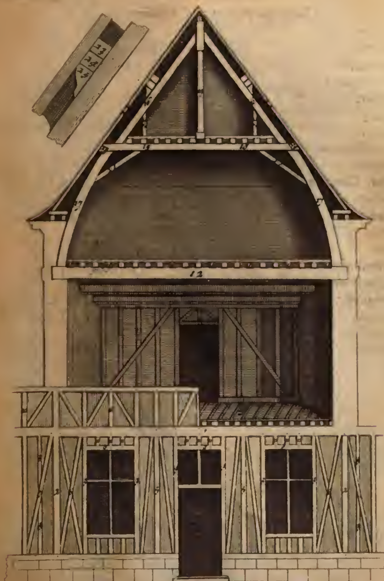
Toutes ces Machines dont la plufpart font compofées de plufieurs pieces de bois, fe comprendront mieux dans les Figures qui fuivent que par un plus grand difcours qu'on en pourroit faire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI.

Pieces de Charpenterie.

1 *Sabliere.*
2 *Gros Poteaux Corniers.*
3 *Poteaux des Croifées.*
4 *Poteaux d'Huifferies.*
5 *Poteaux de Remplage.*
6 *Croix de S. André.*
7 *Guette.*
8 *Guettrons.*
9 *Linteaux.*
10 *Petits Poteaux.*
11 *Petits Potelets.*
12 *Poutres.*
13 *Lambourdes.*
14 *Solives.*
15 *Entrait.*
16 *Arbaleftiers ou petites forces.*
17 *Jambes de force.*
18 *Tiran.*
19 *Poinçon.*
20 *Jambettes.*
21 *Gouffets.*
22 *Chevrons.*
23 *Bout des Pannes.*
24 *Taffeaux.*
25 *Chantignoles.*

PLANCHE XVI.

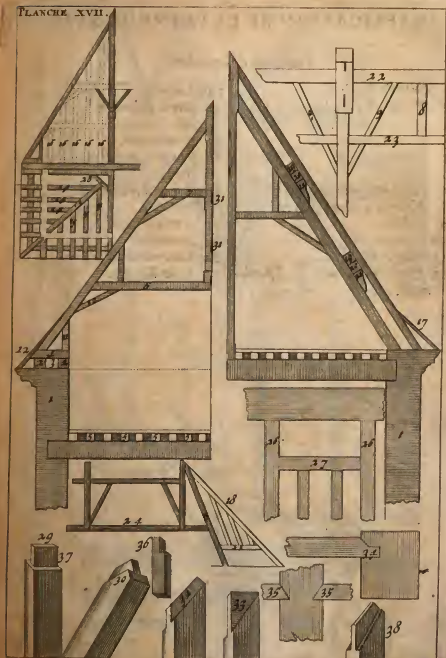


EXPLICATION DE LA PLANCHE XVII.

Suite des Pieces de Charpenterie.

1 *Gros mur.*
2 *Plate-forme.*
3 *Entretoises.*
4 *Blochets.*
5 *Solives.*
6 *Entrait.*
7 *Petit Entrait.*
8 *Entretoises.*
9 *Liens. Liens en Contrefiche.*
10 *Esselier.*
11 *Jambette.*
12 *Coyau.*
13 *Coyé.*
14 *Embranchemens.*
15 *Chevron de Croupe.*
16 *Empanons.*
17 *Coyaux.*
18 *Arrestiers.*
19 *Pannes.*
20 *Tasseaux.*
21 *Chantignoles.*
22 *Faiste.*
23 *Sousfaiste.*
24 *Liernes.*
25 *Linçoirs.*
26 *Enchevestrure.*
27 *Chevestre.*
28 *Enrayeure.*
29 *Joints quarrez.*
30 *About d'un Lien.*
31 *Mortaise.*
32 *Tenon.*
33 *Tenon à tournices.*
34 *Tenons à mordant.*
35 *Renfort, ou Talon.*
36 *Espaulement du Tenon.*
37 *Decolement.*
38 *Embrevement.*

PLAN.

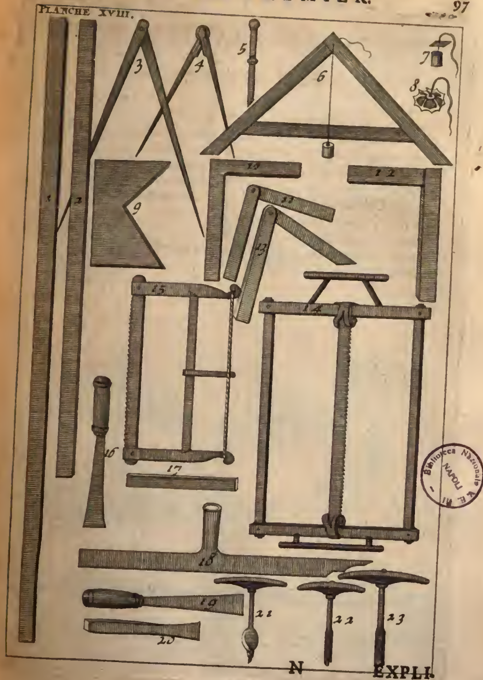

PLANCHE XVII.
22
8
23
31
31
17
22
1
1
26
26
27
18
24
29
37
36
30
34
35
35
33
38

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVIII.

Outils de Charpenterie.

1 *Grande Regle.*
2 *Petite Regle platte.*
3 *Grand Compas.*
4 *Petit Compas.*
5 *Couteau.*
6 *Niveau.*
7 *Niveau à plomb plein.*
8 *Niveau à plomb percé.*
9 *Calibre.*
10 *Equaire.*
11 *Fausse Equaire.*
12 *Equaire de bois à Epaulement.*
13 *Sauterelle.*
14 *Scie à refendre.*
15 *Scie à debiter.*
16 *Esbauchoir.*
17 *Jauge à tracer les Mortaises.*
18 *Besaiguë.*
19 *Ciseau à manche de bois, avec Virolles.*
20 *Autre Ciseau.*
21 *Amorçoir.*
22 *Laceret ou petit Tariere.*
23 *Gros Tariere.*

PLAN-

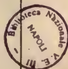

PLANCHE XVIII.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIX.

Suite des Outils de Charpenterie.

1 *Maillets gros & mediocres.*
2 *Marteau de fer.*
3 *Petite Coignée à grand manche pour abatre le bois, & ébaucher.*
4 *Grande Coignée à équarir. Il y en a encore d'autres de diverses grandeurs.*
5 *Hachette à marteau.*
6 *Traceret.*
7 *Roinete.*
8 *Cheville de fer pour assembler.*
9 *Repoussoir.*
10 *Rabot rond.*
11 *Gallere.*
12 *Herminette.*
13 *Leviers.*
14 *Pinces.*
15 *Pied-de-Chevre.*

PLANCHE XIX.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XX.

I. Figure.

A Chevre.
1 *Bras de la Chevre.*
2 *Bicoq.*
3 *Clef & Clavette.*
4 *Entretoises.*
5 *Treuil ou Tour.*
6 *Leviers servant de Moulinet.*
7 *Mousle.*
8 *Chable.*

II. Figure.

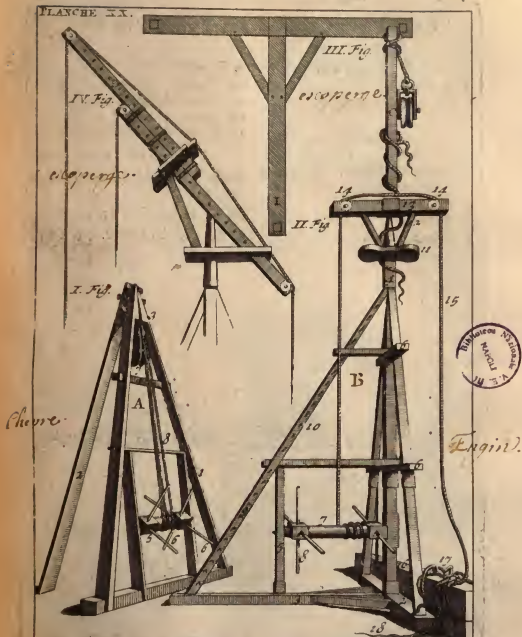
B Engin.
1 *Plan de l'Engin.*
2 *Sole.*
3 *Fourchette.*
4 *Poinçon.*
5 *Jambette.*
6 *Moises.*
7 *Treuil ou Tour.*
8 *Bras du Treuil.*
9 *Rancher ou Eschelier.*
10 *Ranches ou Chevilles.*
11 *Selette.*
12 *Liens.*
13 *Fauconneau ou Estourneau.*
14 *Poulies.*
15 *Chable.*
16 *Piece de bois preste à monter avec ce qu'on appelle*
17 *Halement.*
18 *Verboquet.*

III. Figure.

C Escoperge, *de la maniere qu'elle se met au dessus des Engins.*

IV. Figure.

D *Autre* Escoperge *qui n'est qu'une piece de bois, qu'on adjouste au haut des Gruaux.*


PLANCHE XX.
III. Fig.
IV. Fig.
II. Fig.
I. Fig.
A
B
escoperche
escoperche
Chevre
Engin

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXI.

I. FIGURE.

A GRUE.
1 *Empatement ou Racinaux.*
2 *Arbre.*
3 *Bras ou Liens en contrefiche.*
4 *Poinçon.*
5 *Rancher garni de Ranches ou Chevilles.*
6 *Liens.*
7 *Moises.*
8 *Grande Moise.*
9 *Soupente.*
10 *Treüil.*
11 *Mammelon du Treüil.*
12 *Lumiere.*
13 *Roue.*

II. FIGURE.

B PLAN *de l'Empatement de la Grue.*

III. FIGURE.

C PLAN *de la Roue.*

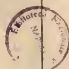
PLANCHE XXI.

I. Fig. A

II. Fig. B

III. Fig. C

Grue.



PLAN-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXII.

I. Figure.

A Sonnettes.

1 *Sole.*
2 *Fourchette.*
3 *Montans.*
4 *Mouton.*
5 *Bras ou Liens.*
6 *Rancher.*
7 *Jambette.*
8 *Poulies.*
9 *Cordages.*

II. Figure.

B Singe.

III. Figure.

C Vindas.

IV. Figure.

D Verins.

V. Figure.

E Chable.

VI. Figure.

F Trousses.

VII. Figure.

G Rouleaux sans fin, *ou Tours Tarrieres.*

VIII. Figure.

H Rouleaux.

PLANCHE XXII.

A I. Fig. II. Fig. B

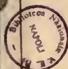
IV. Fig. D

III. Fig. C

VI. Fig. F

V. Fig. E

VIII. Fig. H



O CHA-

CHAPITRE XV.

Des Couvertures.

SI dans l'élevation des bastimens, la Couverture est ordinairement la derniere dans l'execution, on peut dire neanmoins qu'elle est la premiere dans l'intention de l'Architecte; & que la Nature mesme inspira aux hommes de se mettre à couvert des pluyes & du mauvais temps, avant qu'ils songeassent de se clorre de murailles & de portes. Ils commencerent d'abord à faire des Toits & des Hutes, qui n'estoient que des Pieux dressez debout, & appuyez par en haut l'un contre l'autre, qui soustenoient des branches d'arbres, des jones, ou de la paille. Et lorsqu'avec le temps ils eurent basti des Cabanes, & ensuite des Maisons, & d'autres Edifices plus importans, ils s'appliquerent à les couvrir d'une maniere convenable à leur forme & à leur grandeur; & selon que les pays leur fournissoient des materiaux propres pour cela. De sorte que l'on a toûjours vû selon les differens climats & la richesse des peuples, les Bastimens couverts ou de chaume, ou de terre, ou de planches de bois, ou de tuile, ou de plomb, ou de cuivre, ou d'ardoise, ou d'autres sortes de pierres.

Mais si dans le commencement les hommes considererent seulement qu'il n'y avoit rien de plus utile que les Couvertures, à cause qu'elles servoient à les défendre du serain pendant la nuit, & des ardeurs du Soleil, pendant le jour, aussi bien que des pluyes & des mauvais temps; Ils ont aussi reconnu dans la suite qu'il n'y a rien de si necessaire & de plus important dans la Structure d'un Bastiment, puisque si on laisse un Edifice sans le couvrir, & sans avoir soin de sa Couverture, la Charpente se pourrit bien-tost; les enduits des murailles tombent en morceaux, les murs mesmes s'entr'ouvrent, & enfin tout le Bastiment se ruine peu à peu.

Quand je parle des Couvertures, j'entens celles qui sont exposées au dehors, qui couvrent les maisons, & qui les défendent de la pluye & des injures de l'air, & particulierement celles qui sont soustenuës de pieces de bois, dont j'ay parlé au Chapitre precedent; Car à l'égard de celles qui se font de grandes pierres ou de pieces de Marbre, dont l'on couvre les terrasses, cela regarde plustost le Maçon que le Couvreur.

Les

Les manieres de couvrir aujourd'huy en France se reduisent principalement à celles-cy : ou de Chaume, ou de Bardeau, ou de Tuile, ou d'Ardoise, ou de Plomb.

L'on évite autant que l'on peut, les Couvertures de Chaume & de Bardeau, à cause du feu qui s'y peut mettre aisément ; & l'on se sert de Tuile pour les maisons ordinaires, & d'Ardoise pour les grands Bastimens ; Quant au Plomb l'on n'en couvre entierement que les grandes Eglises, les Domes, les Clochers, & les terrasses ; car il est trop pesant pour de moindres Edifices.

Plus la matiere dont l'on couvre est pesante, & plus le toit doit estre surbaissé ; c'est pourquoy on donnoit autrefois plus de hauteur aux maisons qui estoient couvertes d'Ardoise, qu'à celles qu'on ne couvroit que de Tuile : Neanmoins depuis qu'on a trouvé l'invention des toits *coupez*, & que l'on appelle communément en France *Mansardes*, on donne bien moins de hauteur à toutes sortes de toits que l'on ne faisoit auparavant ; il y a diverses raisons pour élever ou baisser les Couvertures, qu'on peut voir dans l'Architecture de Savot, & dans le livre de la maniere de bastir du sieur le Muet. Chap. 28.

Lorsque les Charpentiers ont disposé les Chevrons le long des Faistes & qu'ils les ont posez sur les Pannes, espacez de deux pieds en deux pieds, de milieu en milieu, quand ils sont forts ; ou bien de seize pouces en seize pouces, aussi de milieu en milieu, quand ils sont plus foibles, le Couvreur met les Lates, qui pour la Tuile ont ordinairement quatre pieds de long. Quand il y a quatre chevrons à la Late, on fait la Contrelate de la Late mesme ; Et s'il n'y a que trois Chevrons à la Late, il est bon d'y mettre une Contrelate de bois de siage.

Il y a de deux sortes de Tuile en general ; sçavoir les plattes & les rondes, ou courbées. Les rondes sont encore de deux sortes, sçavoir celles qui sont courbées simplement en canal, & en demy cercle, qui est à la *maniere de Guienne* ; & celles qui sont courbées en S, qu'on appelle à la *maniere de Flandre*.

Les Tuiles rondes se posent sur des toits fort plats, parce qu'elles n'y sont point arrestées par des clouds ny par des crochets ; on les nomme aussi Tuiles *faistieres* ou *goutieres*.

Quant aux Tuiles plattes on en fait de trois differentes grandeurs. La premiere est celle qu'on appelle du grand Moule ; la seconde du Moule bastard, & la troisiéme du petit Moule.

On donne à la premiere 4. pouces d'*échantillon* ou de *pureau*. Le Moule bastard n'est plus en usage à Paris. Pour le petit Moule,

on luy donne 3. pouces [illegible] de pureau, ou 3. pouces [illegible] Il y a encore des Tuiles qu'on appelle *gironnées* qui servent pour couvrir des Tours, parce qu'elles sont plus estroites en haut qu'en bas. D'autres encore qu'on appelle Tuiles *hachées* qui servent pour les *noües*.

Pour l'Ardoise, il faut que la Late se touche presque l'une contre l'autre; la Contrelatte doit estre de siage.

* Lorsque l'on couvre avec de l'Ardoise, on fait les *Enfaistemens* de plomb, dont quelques-uns sont avec *Bourseaux*, *Bavettes* & *Membrons*; Et au bas du toit, l'on y met des *Chaineaux de Goutiere* ou *à Godets*, pour jetter les eaux; ou bien des *Chaineaux* avec des *Cuvettes quarrées* ou à *entonnoir*, & des *Descentes*, le tout de plomb. Les Chaineaux sont aussi à *simple Bord*, ou à *Bavette*, c'est-à-dire qu'il y a un rebord de plomb qui cache les *crochets* de fer, & qui descend jusques sur la platteforme ou entablement; Les Enfaistemens & les Chaineaux sont soustenus & arrestez par des crochets de fer; l'on met autant de crochets qu'il y a de chevrons.

Pour les Cuvettes il y a des pieces de fer qu'on nomme *Fers de cuvettes*, qui les supportent & accollent. L'on en met une ou deux au plus à chaque Cuvette: & aux Descentes on met des *Gâches* de fer qui servent à les tenir fermes contre le mur; On en met d'ordinaire une à chaque jointure de plomb. Ces Descentes sont quelquefois de bronze, principalement dans les grands Palais.

Quand il y a des Lucarnes, il faut des *Noulets* & *Chevalets* pour les couvrir & égouter l'eau, si elles sont couvertes de Tuile; ou des *Noquets* de plomb, si elles sont couvertes d'Ardoise.

L'on nomme *Lucarnes* toutes les ouvertures qui sont dans les Bastimens au dessus de l'Entablement, car celles qui sont au dessous, se nomment *Croisées* ou *Fenestres*. Il y a des Lucarnes de differentes sortes; les unes sont rondes ou en ovale, que l'on appelle en O, les autres sont quarrées avec Frontons au dessus; d'autres rondes ou cintrées par le haut; d'autres en triangle qu'on appelle *Lucarnes Damoiselles*; d'autres couvertes quarrément qu'on nomme *Flamandes*; d'autres qu'on appelle à la *Capucine*.

L'on nomme *Oeil de bœuf* des ouvertures qui se font dans les toits. Il y en a aussi qui sont recouvertes d'une tuile *faistiere*, qu'on appelle *Ouverture* ou *Lucarne faistiere*.

Le plomb dans les Couvertures est sujet à se tourmenter, & d'ordinaire il se casse aux endroits où il est soudé. Le Dome du Val-de-Grace est couvert de lames de plomb arrondies en forme d'Ardoise.

Leon Bap. Le Pape Honoré fit autrefois couvrir l'Eglise de S. Pierre de Rome,

me, de Tuile de cuivre. Il y a plusieurs lieux en Allemagne, où l'on couvre encore avec des Lames de cuivre. *Leon-Baptiste Albert liv. 3. chap. 11.*

LES COUVREURS ont pour OUTILS particuliers, une *Assiete*, c'est-à-dire *Hachette* pour dresser les Lattes.

Un *Contrelattoir* pour soustenir les Lattes en clouant dessus.

Une *Enclume* pour couper l'Ardoise.

Un *Marteau* rond par un bout, & pointu par l'autre, & dont le manche est de fer plat avec bizeau des deux costez, pour tailler l'Ardoise.

Un *Martelet* à l'ordinaire pour later & rompre le nez de la Tuile, quand ils en ont besoin.

Des *Triquets* ou *Chevalets* pour eschaffauder.

Des *Eschelles* avec *Coussinets* de paille au bout.

Des *Cordages* noüés pour s'attacher & se suspendre, lorsqu'ils travaillent aux tours & clochers.

Des *Auges* & *Truelles* pour faire les *Enfaistemens*, *Arrestiers*, *Ruillées* & *Pente des Esgouts*.

Lorsque les Couvertures se font de plomb, ce sont les Plombiers qui travaillent & qui soudent les tables de plomb avec soudure d'estain & de plomb meslez ensemble ; Quelquefois on couvre sans soudure & seulement avec des *coutures* ou *chevauchures*, c'est-à-dire le plomb retourné l'un sur l'autre, & attaché avec de bons clouds; ce qui se fait pour empescher que le plomb ne se casse par le trop grand chaud & par le trop grand froid.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIII.

I. FIGURE.

A COMBLE *en Pignon ou Couverture garnie de Lates pour la tuile ordinaire.*
1 *Tuile faistiere.*
2 *Pureau.*
3 *Lucarne Damoiselle.*
4 *Tuiles plattes.*
5 *Tuiles rondes à la maniere de Guienne.*
6 *Tuiles courbées en S à la maniere de Flandre.*
7 *Tuiles gyronnées.*
8 *Tuiles hachées, ou arrestieres.*

II. FIGURE.

B COMBLE *en Croupe couvert de Tuiles Flamandes.*

III. FIGURE.

C COMBLE *ou toit couvert d'ardoise en pavillon.*

1 *Enfaistement.*
2 *Poinçon garni d'un vase.*
3 *Bourseau.*
4 *Membron.*
5 *Lanusure ou basque.*
6 *Lucarne Flamande.*
7 *Lucarne ronde.*
8 *Noquet.*
9 *Chaineaux à Godet.*
10 *Godet.*
11 *Chaineaux à Bavette.*
12 *Crochets des Enfaistemens & des Chaineaux.*
13 *Cuvette quarrée.*
14 *Descente.*
15 *Gasche.*
16 *Cuvette en Entonnoir.*
17 *Fer à Cuvette.*

IV. FIGURE.

D COMBLE *coupé ou Mansarde.*
1 *Brisis.*

PLAN-

PLANCHE XXIII.

5 4 6 7 8

A

I. Fig.

II. Fig.

III Fig

C

IV. Fig.

D

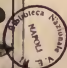
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIV.

Outils de Couvreur.

A *Assiette ou Hachette.*
B *Un Contrelattoir.*
C *Enclume à couper l'ardoise.*
D *Marteau.*
E *Martelet.*
F *Triquets ou Chevalets.*
G *Eschelle avec coussinets de paille.*
H *Cordages nouez pour travailler aux Tours.*
I *Auge.*
L *Truelle.*
* *Tireclou pour l'ardoise.*
** *Oiseau.*
*** *Bourique.*

PLANCHE XXIV.

A B C D E F G H I L



CHAPITRE XVI.

De la Plomberie.

SI dans les Maiſons ordinaires & les petits Baſtimens, l'on peut ſe paſſer entierement de Plomb, ou n'en employer que fort peu, il n'en eſt pas de meſme dans les grands Edifices; L'on en a beſoin non ſeulement pour les Enfaiſtemens des Combles, pour les Chaineaux & les Deſcentes, mais auſſi pour mettre quelquefois par Tables, entre les joints des grandes pierres, au lieu de mortier, comme l'on a fait au Louvre. Auſſi ce métail eſt-il d'un tres-grand uſage, & a cela d'avantageux qu'il s'employe avec facilité. La plus grande partie de celuy que nous avons icy, vient d'Angleterre par gros lingots qu'on appelle *Saumons*, qui peſent d'ordinaire quatre cens livres ou environ. Il vient auſſi d'Allemagne du petit Plomb, qui eſt par lingots ou *Saumons quarrez*, peſant environ ſix-vingt livres, mais il eſt ſec, & moins doux que celuy d'Angleterre.

Comme le Plomb ſe fond facilement, il eſt aiſé d'en faire telles Figures qu'on veut, en le jettant dans des moules de cuivre, de plaſtre, ou autrement. Mais parce qu'il s'en employe une grande quantité de celuy qui eſt jetté en Tables, principalement pour les choſes les plus neceſſaires dans les baſtimens, voicy de quelle maniere les Plombiers y procedent.

On baſtit avec du grais & de la terre franche, une *Foſſe* en forme de Chaudiere bien maçonnée de plaſtre tout au tour, au fond de laquelle il y a une petite marmite de fonte, qui ſert à recevoir ce qui reſte de plomb fondu, lequel s'en tire plus facilement qu'il ne feroit pas de la Foſſe, ſi cette Marmite n'eſtoit au fond. La Foſſe eſt eſlevée de terre, en ſorte que le fond de la Marmite eſt au niveau, & touche à l'aire du plancher. Lorſqu'on veut fondre, on l'échauffe d'abord avec de bonne braiſe, qu'on met dedans, afin que le plomb ne s'y attache pas, & fonde plus facilement. Quand elle eſt ſuffiſamment chaude l'on y met du plomb avec du charbon peſle-meſle, pour le faire fondre.

Proche de la Foſſe doit eſtre un des bouts du *Moule*, afin d'y verſer le plomb plus commodément quand il eſt fondu. Ce Moule eſt une Table longue quelquefois de dix-huit pieds, plus ou moins, & de trois à quatre pieds de large auſſi à diſcretion. Il eſt fait de groſ-

grosses pieces de bois bien jointes & liées de barres de fer par les bouts, & garni tout au tour d'un *Chassis* de deux à trois pouces d'épaisseur. Ce Chassis excede d'un pouce ou deux & renferme le sable qui est sur la Table, que l'on prepare en le moüillant & le remuant avec un baston, ce que l'on appelle *labourer*. Ensuite on le *plane* avec une *Plane* de cuivre pour le rendre uni & égal par tout, avant que d'y jetter le plomb.

Lorsque la matiere est fonduë, l'on a une grande *Poële* de fer de figure triangulaire platte dans le fond, & bordée par les costez & par le derriere, mais en sorte que les bords vont en diminuant du derriere de la Poële au devant. On la chauffe sur la Fosse, puis en appuyant le devant sur le bout du Moule, & le derriere sur un treteau, qui est moins haut que le Moule, l'on prend le plomb fondu, & le charbon tout ensemble avec une grande *Cuiller à puiser*, & on le verse dans la Poële, qui doit contenir tout ce que l'on veut jetter dans le Moule, qui va quelquefois à quinze & seize cens livres pesant, & plus.

L'on oste le charbon, & on le nettoye bien avec une *Cuiller percée*; aprés quoy en levant la queuë de la Poële, on verse tout le Plomb, & on le fait couler dans le Moule, le poussant avec une piece de bois, qu'on appelle *Rable*, épais d'un pouce ou environ, large de quatre, & dont la longueur est égale à la largeur du Moule.

Par les deux bouts il porte sur les *Esponges*, c'est-à-dire les bords du Chassis; & dans ces deux extremitez il est entaillé, afin que le tenant de *champ* sur les *Esponges* le reste entre dans le Moule pour donner aux Tables de plomb une épaisseur égale, & telle qu'on la veut.

Ces Tables estant ainsi jettées, on les *déborde*, c'est-à-dire qu'on les coupe des deux costez avec des *Planes* pour les rendre unies & dressées.

Il y a encore une autre maniere de jetter le Plomb lorsque l'on veut qu'il soit par Tables fort minces, & fort égales. L'on a un Moule de telle longueur qu'on veut qui n'est bordé d'un Chassis que par un costé. Il est aussi fait d'un assemblage de grosses pieces de bois, mais au lieu de sable, il est couvert d'une étoffe ou drap de laine bien tendu, & par dessus il y a une toile ou treillis fin : Au lieu de le poser de niveau sur deux treteaux, on luy donne beaucoup de pente. L'on regarde quand le Plomb est fondu dans un degré de chaleur convenable pour bien couler, & aussi ne pas brusler la toile ou treillis; ce qui se connoist en y mettant un morceau de

papier ; Car si le papier brûle & qu'il s'enflame , c'est signe qu'il est trop chaud ; mais aussi s'il ne roussit & ne jaunit un peu , c'est une marque qu'il n'a pas encore assez de chaleur : Estant donc tel qu'il doit estre, l'on a un *Rable* , mais different de celuy, dont j'ay parlé ; car ce sont trois morceaux de bois assemblez quarrément & d'égale hauteur : Ceux des deux costez ont environ douze ou quatorze pouces de long , & venant à diminuer sur le devant, en forme de deux angles aigus, ne conservent leur hauteur qu'à l'endroit où ils sont assemblez avec la piece du milieu, qui a sept ou huit pouces de haut sur une longueur égale à la largeur que l'on veut donner à la Table de plomb qu'on doit jetter. Aprés avoir posé sur le haut du Moule une carte pour servir comme de fond au Rable, & empescher que la toile ne brûle pendant que l'on verse le plomb dedans, pour faire la table ; l'on met le *Rable* sur la carte , en sorte que la piece de traverse soit en bas , & les deux extremitez des costez vers le haut du Moule. Et lorsqu'avec la Cuiller on a mis dans le Rable la quantité du plomb que l'on desire, il y a deux hommes des deux costez du Moule qui ne font que laisser aller le *Rable* en bas , ou qui le tirent avec vitesse ; Car ce qui fait que le plomb demeure plus ou moins épais, c'est lors qu'ils le laissent couler avec plus ou moins de promptitude.

C'est de ces Tables minces & unies que l'on s'est servi pour mettre , comme j'ay dit , entre les joints de plusieurs grosses Pierres dans le bastiment du Louvre , & que l'on employe aussi à d'autres ouvrages.

Outre cette maniere de jetter le Plomb pour en faire des Tables, il y a celle de faire des Tuyaux sans soudure , qui est d'autant plus difficile que les Tuyaux sont d'une grosseur extraordinaire , comme l'on en a fait à Versailles, qui ont douze pouces de diametre. Pour cela on a une grande Poële de fonte posée sur un trepied de fer, pour en soustenir le fond. Tout le pourtour depuis le plancher jusqu'aux bords de la Poële , est maçonné de terre franche qui la renferme , en sorte qu'il n'y a qu'un passage pour mettre du bois dessous, & y allumer du feu : On laisse seulement une petite ouverture par derriere pour servir de *Ventouse* , afin que le feu ne s'étouffe pas. Quand la Poële est bien chaude , on y met le plomb avec de la braise , pour aider à le faire fondre.

Pendant ce temps-là l'on couche sur une *Establie* le Moule des Tuyaux qui est creusé en rond , & fait de cuivre de deux pieces avec charnieres & crochets , pour l'ouvrir & fermer. Son calibre est de

de la grosseur qu'on veut les Tuyaux ; & sa longueur est ordinairement de deux pieds & demy. L'on a un *Boulon*, pour servir de noyau au Moule, c'est une piece de fer ou de cuivre ronde, un peu plus longue que le Moule, & de la grosseur que doit estre le diametre du dedans du Tuyau.

L'on passe le Boulon dans deux *Rondelles* de cuivre qui sont aux deux extremitez du Moule, & qui servent à les fermer : A ces Rondelles est joint un petit Tuyau aussi de cuivre de deux pouces de long, ou environ, que l'on nomme *Portee*, lequel a l'épaisseur que l'on veut donner aux Tuyaux de plomb. Ces deux Portées servent à tenir le Boulon également distant dans le creux du moule : Il y en a une qui est taillée en plume, parce qu'elle sert plusieurs fois, & que l'autre ne sert que la premiere fois qu'on jette le plomb.

Lorsque le Boulon est dans le Moule avec les Rondelles aux deux extremitez, & que le Plomb est fondu dans la Chaudiere, on le prend avec la Cuiller à puiser, & on le verse dans le Moule par un endroit qui est à un des bouts, & fait en entonnoir, qu'on nomme le *Jet* ; Quand le Tuyau est plein, il y a au bout de l'Establie, sur laquelle le Moule est attaché, un *Moulinet* avec une sangle autour, au bout de laquelle est un crochet que l'on passe dans le bout du Boulon, pour le faire sortir du Moule en tournant le Moulinet, à force de bras. Lorsqu'il est dehors on ouvre le Moule, l'on en oste le Tuyau, dont l'on met l'extremité au bout d'enbas du Moule dans lequel remettant le Boulon, le bout du Tuyau luy sert de Rondelle & de Portée en cet endroit ; en sorte qu'on ne met plus que celle qui est taillée en plume à l'autre bout ; puis refermant le Moule, on reverse du plomb, & l'on recommence comme la premiere fois ; & ainsi successivement on fait des Tuyaux de telle longueur qu'on veut.

Pour ceux qui se font de Tables de plomb soudées, on a des *Rondins* de bois, qui sont de gros Rouleaux de la longueur & grosseur qu'on desire, sur lesquels on arrondit les Tables de plomb, & que l'on soude tout du long avec de la soudure. Aprés avoir bien gratté le plomb avec un *Grattoir*, on frote de poix raisine ce qu'on a gratté, puis on verse dessus de la soudure fonduë dans une Cuiller, ou bien on la fait fondre avec un *fer chaud à souder* ; & les endroits où l'on ne veut pas que la soudure s'attache, on les frotte, & on les salit avec la main ou avec de la craye.

Comme il est quelquefois necessaire de chauffer de gros Tuyaux par dedans pour les souder, on a pour cet effet certaines Poëles quar-

rées de cuivre fort mince, de deux ou trois pieds de long sur quatre ou cinq pouces de large & autant de haut, dans lesquelles on met de la braise, & que l'on fait entrer dans les Tuyaux, on appelle ces poêles des *Polastres*.

La Soudure dont les Plombiers se servent se fait en meslant ensemble pour l'ordinaire deux livres de Plomb avec une livre d'Estain. L'on connoist qu'elle est bonne, lorsque pour en faire essai, l'on en verse grand comme un escu sur le plancher ou sur une table, & qu'il s'y forme ce qu'on appelle des *yeux de Perdrix* qui sont de petites taches claires & brillantes.

L'Estain vient aussi d'Angleterre par gros lingots pesant jusques à quatre cens livres. Il y a celuy qu'on appelle à la *Rose*, & celuy qu'on nomme à l'*Anneau* qui sont des marques differentes. La Rose est la marque d'Angleterre, l'Anneau est la marque de Rouën, où on examine l'Estain en y arrivant. Car comme il y en a de plus doux & de plus épuré, qui est celuy que l'on prend le premier dans les Chaudieres d'où on le tire lorsqu'on le fait fondre, ceux qui examinent les Saumons qui arrivent à Rouën, marquent ces differens degrez de bonté, en mettant simplement l'Anneau à celuy qui est le meilleur; à celuy qui est moindre, ils y font un, deux ou trois crochets, qu'ils appellent *Griffes*; Et moins il est bon & plus ils font de ces griffes; mais à celuy qui est extraordinairement aigre & mauvais, ils l'écornent par quelque endroit du Saumon. Il y a encore d'autres marques toutes differentes, qui sont celles des Marchands ou des Ouvriers; Ceux qui se connoissent bien en Estain, ne s'arrestent pas à ces marques pour juger de sa bonté.

Quand les Plombiers veulent estamer des Tables de plomb, ils ont un *Fourneau* à estamer, plein de braise, aux deux costez duquel deux hommes se mettent pour tenir dessus, & chauffer les Tables de plomb, l'on met dessus des feüilles d'Estain, & à mesure que la Table s'échauffe, & que l'Estain fond on estame le Plomb en frottant, & estendant l'Estain par dessus avec estoupe & poix raisine.

Outre les Fosses, Poëles, Moules, Cuillers, & autres choses necessaires aux Plombiers, dont il est parlé cy-dessus. Il y a encore plusieurs Outils necessaires à leur travail qui sont un *Niveau*, un *Compas*, un *Marteau*, des *Maillets* plats par le costé, des *Bourseaux* ronds pour batre, des *Serpes*, des *Serpettes*, des *Couteaux*, des *Planes*, des *Gouges*, des *Rapes*, un *Débordoir rond*, un *Gratoir*, des *Fers ronds à souder*, d'autres petits *Fers en triangle à souder*. Les *Manches* de ces fers sont de deux morceaux de bois creux & entaillez en forme

de

de canaux, ſuivant la groſſeur du manche de fer, les Plombiers les nommen: *Atelles.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXV.

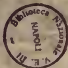
A *Foſſe à fondre le plomb.*
B *Moule pour les tables de plomb.*
C *Treteau pour porter la poële.*
D *Grande Poële de fer à verſer le plomb.*
E *Cuiller à puiſer.*
F *Cuiller percée.*
G *Rable.*
H *Rondins pour faire les Tuyaux.*
I *Polaſtre.*
K *Moule couvert de toile pour les petites Tables de plomb.*
L *Rable.*

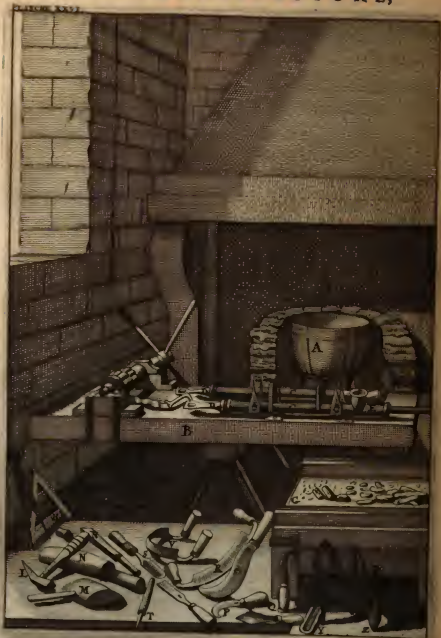



B
C
L
K
I
H

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVI.

A *Poële de fonte posée sur un Trepied.*
B *Establie avec son Moulinet au bout, garni d'une sangle & crochet.*
C *Moule des Tuyaux.*
D *Boulon de fer avec les Rondelles & portées pour mettre dans le Moule.*
E *Le mesme Moule fermé avec le Boulon dedans, & un Tuyau qui en sort.*
F *Jet du Moule.*
G *Fourneau à estamer.*
H *Niveau.*
I *Compas.*
L *Marteau.*
M *Maillets plats par le costé.*
N *Bourseaux ronds pour batre.*
O *Serpes.*
P *Serpettes.*
Q *Couteaux.*
R *Planes.*
S *Gouges.*
T *Rapes.*
V *Débordoir rond.*
X *Gratoir.*
Y *Fers ronds à souder.*
Z *Petits fers en triangle à souder & Atelles.*




A
B
L
N
M
S
V
R
T
P
Y
Z

CHAPITRE XVII.

Du Pavé & Carrelage.

ON appelle Pavé toutes ſortes de Carreaux de marbre, de pierre, ou de terre cuite, qui ſervent à paver; On nomme auſſi pavé une eſtenduë de place pavée de ces ſortes de carreaux.

Quant à la maniere de les employer, il faut conſiderer les Ouvrages qui ſe font à découvert, & ceux qui ſont dans les lieux couverts, & non expoſez au Soleil & à la pluye.

Les Anciens couvroient ſouvent le haut des Baſtimens, & leurs Terraſſes d'un mortier qu'ils faiſoient exprés, & qui devenoit extrement dur. C'eſt ainſi qu'on a fait toute la platte-forme de l'Obſervatoire, au Faux-bourg ſaint Jacques, d'un ciment & d'une matiere qui reſiſte à l'eau. Quelquefois on couvre les grands Baſtimens en platte-forme avec des pierres, comme l'on voit au Chaſteau de ſaint Germain en Laye. L'on dit que le Temple de Jeruſalem eſtoit couvert de Tables de marbre blanc, ce qui le rendoit ſi éclattant qu'il paroiſſoit de loin comme une montagne couverte de neige. Leon Baptiſte Albert liv. 6. chap. 11.

Nos terraſſes ſont ordinairement couvertes de Plomb, de Carreaux de Marbre, de Pierre de Liais, ou d'autres pieces fort dures; & en quelques endroits de grandes pierres d'Ardoiſe. Mais il faut mettre un bon maſtic deſſous, ainſi qu'on a fait à l'Egliſe de ſaint Sulpice de Paris, afin que l'eau ne traverſe pas.

Pour ce qui regarde les Cours & les autres lieux l'on ſe ſert ordinairement à Paris de *Pavé* de Pierre de *Grais* qu'on amene des environs de Fontainebleau. Il y en a de dur, & de tendre; il y a auſſi du *Rabot* qui eſt une pierre ou eſpece de Liais, que l'on prend derriere les Chartreux. Et encore une autre ſorte de pierre qui vient d'Herbelay qui eſt plus dure que le Grais de Samoreau qui vient du coſté de Fontainebleau, mais comme elle eſt cabocheuſe & ne ſe taille pas ſi bien que le Grais, elle eſt plus propre pour les grands Chemins que pour la Ville. De ces differentes ſortes de Pavé, il y en a de deux ſortes, l'un gros & l'autre menu. Le gros qui eſt propre pour des paſſages publics; & s'aſſied ſeulement avec du ſable. Le menu eſt encore de deux façons, & n'eſt bon qu'à paver des Cours. La premiere eſt un Pavé commun de tout *Eſchantillon* qui s'employe à Chaux & Sable. La ſeconde

conde eſt un Pavé quarré & taillé d'*échantillon*. Il s'aſſied à Chaux & Ciment, n'ayant que quatre à cinq pouces en quarré. On s'en ſert ordinairement dans les belles Cours ; Et pour les rendre plus agreables on y meſle quelquefois du Pavé noir parmi, comme l'on a fait à Trianon.

Il y a auſſi trois ſortes de *Carreau* de terre cuite, dont l'on ſe ſert à paver. Le grand qui a ſept pouces en quarré ſert à paver des Jeux de Paume, des Atres, des Cuiſines & des Terraſſes. Le moyen eſt ordinairement quarré, & a ſix pans, ayant ſix pouces de diametre. Le petit eſt auſſi quarré, & a ſix pans, n'ayant que quatre pouces de diamettre. Les Carreaux moyens ſervent aux eſtages d'en bas, & les petits aux eſtages d'en haut parce qu'ils ne changent pas tant, & que les plus petits ſont les plus beaux.

L'on ſe ſert quelquefois de *Brique* pour paver, il y en a de deux ſortes, ſçavoir la brique entiere & la demy-Brique, autrement appellée *Brique de Chantignole* ou d'*Eſchantillon*. Elles ont toutes deux huit pouces de long, & quatre de l'arge, mais la Brique entiere eſt deux fois plus eſpaiſſe que l'autre.

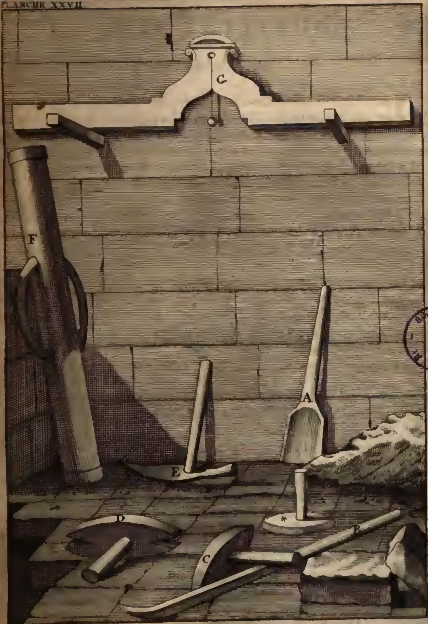
Les Outils neceſſaires aux Paveurs ſont, ſçavoir pour ceux qui employent le gros Pavé, une *Pele*, une *Pince*, un *Marteau à fendre*, un *Eſpinçoir*, un autre *Marteau à paver*, & *à fouiller la terre*, une *Damoiſelle*, un *Niveau*.

Pour le petit Pavé, il n'y a pas d'Outils particuliers, l'on ſe ſert de ceux de Maçonnerie ſelon l'ouvrage que l'on fait.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVII.

A *Une Pele.*
B *Une Pince.*
C *Un Marteau à fendre.*
D *Un Eſpinçoir.*
E *Un autre Marteau à paver & à fouiller la terre, nommé Marteau d'Aſſiette.*
F *Une Damoiſelle.*
G *Un Niveau.*
* *Un petit Marteau appellé Portrait.*

PLAN-


PLANCHE XXVII.
G
F
A
E
D
B
C

CHAPITRE XVIII.

De la Menuiserie.

DAns le travail de Menuiserie, l'on commence par *debiter le bois*, ce qui se fait en deux manieres. La premiere quand on mesure les Pieces avec la regle & le compas, & qu'on marque les grandeurs necessaires avec la pierre noire ou la pierre blanche.

La seconde, c'est lors qu'aprés avoir refendu les Pieces avec une Scie à refendre, on les coupe de longueur avec la Scie *à debiter*.

Aprés cela on les corroye avec la *demy-Varlope & la grande Varlope*. Quelquefois on se sert du *Riflart* ou de la *Galere* quand le bois est *gauche*; Puis on le met bien à l'équaire de largeur & d'épaisseur, ce qui se fait avec le *Trusquin*.

Estant ainsi preparé pour assembler, on *establit* les Pieces de bois avec des marques de pierre noire ou craye blanche, pour estre employées chacune à leur usage, aprés quoy on les trace avec le *Triangle quarré*, ou à *Onglet*, & le Poinçon. Et l'on marque les *Tenons & Mortaises* aux lieux où ils doivent estre, ou avec le *Poinçon*, ou avec un *Trusquin d'assemblage*.

Il y a trois sortes d'*Assemblage*. 1. Le *quarré*, qui est le plus simple. 2. L'Assemblage *à Onglet*, c'est-à-dire quand les pieces sont coupées diagonalement ou en Triangle, & non quarrément. 3. L'Assemblage d'*Aboument*, où la moindre partie de la piece est à *Onglet*, & la plus grande partie *quarrée*.

Outre cela il y a les *Fausses coupes*, qui ne sont ny à l'Equaire, ny à Onglet, & qui se tracent avec la *Sauterelle*.

Les Assemblages pour les grandes Portes-cocheres se font avec des Panneaux appliquez en dehors, & attachez par des clouds retenus par derriere, & des Croix de Saint André.

Il y a encore les Assemblages *à queuë d'Aronde*, *à queuë percée*, *& à queuë perduë*, qui est la meilleure, parce qu'elle est à *Onglet*.

Quant aux Panneaux qui entrent dans l'Assemblage de la Menuiserie, il y en a *à Platte-Bande*, qui sont les plus simples; D'autres *Arrasez*, c'est-à-dire que le Panneau est égal en épaisseur à l'Assemblage; Les Panneaux *recouverts* sont ceux qui excedent & recouvrent l'Assemblage. Ils sont les plus forts, lorsqu'ils y sont mis en *Rainure*,

c'est-

c'est-à-dire que la piece d'Assemblage est creusée avec un *Bouvet* de la profondeur d'un quart de mortaise.

Lorsqu'on fait des Ornemens sur la Menuiserie platte, on appelle cela *pousser des moulures*, comme *Quarts de ronds*, *Doucines*, *Filets*, *Creux*, *Talons*, *Plattes-bandes*, *Baguettes*, *&c.* & tout cela se pousse avec des *Guillaumes*, des *Mouchettes*, & des *Rabots ronds*.

Les autres Ornemens qui se taillent sur le bois regardent la Sculpture.

On appelle *Battans* ou *Montans* les maistresses pierres d'Assemblage des costez des Portes, Fenestres, ou autres Corps : & l'on nomme *Traverses* celles du haut, du bas & du milieu ; Les autres pieces qui se trouvent au milieu & debout sont encore des *Montans*.

On appelle *Porte à placart*, celle qui est pleine & emboitée haut & bas, avec *Rainures*, *Languettes*, *Clefs*, *Chevilles & Colees*.

Les autres Portes que l'on nomme *Placarts d'assemblages* se font *à Quadres* & *à Panneaux*. Les Panneaux sont simples & de bois commun, & les Quadres sont de Relief & à Moulures.

Pour les Portes des Chambres on les accompagne de Chambranles avec des Corniches dessus : & on revest les *Tableaux* de l'embrasement, avec des compartimens faits par petits Panneaux.

On appelle une *Porte arrasée* quand les Panneaux & l'Assemblage affleurent & sont d'égale épaisseur.

Les *Lambris* se font ordinairement à *Pilastres*, à grands *Panneaux*, ou à *Compartiment*, c'est-à-dire de plusieurs Panneaux de diverses grandeurs & figures.

Quand les Menuisiers ne font que raboter les Ais de leurs longueurs, soit de sapin, soit de chesne, ou autres bois, comme pour faire des cloisons, ou d'autres ouvrages, ils appellent cela les *blanchir*.

S'il y a quelque nœud ou fente dans le bois, ils prennent de la poudre ou sieure de bois avec de la colle forte, dont ils remplissent les défauts, & nomment cela de la *Futée*. Il y en a qui font du *Mastic* avec de la cire, de la resine & de la brique pilée ; ce Mastic est meilleur que la Futée, n'estant pas si sujet à se *gerser*.

Les OUTILS & autres choses dont les Menuisiers se servent pour travailler, sont:

La *Scie à refendre*.

La *Scie à debiter*.

La *Scie à Tenon* qui est large, fort mince, & qui a de petites dents aussi fort minces.

La

La *Scie à tourner* qui eſt eſtroite avec *virolles* au bout des bras.

La *Scie à enraſer.*

La *Scie à main* ou *Egohine* qui a une poignée.

La *Scie à Cheville* qui a auſſi une poignée.

L'*Eſtablie* avec le *Crochet* de fer dans ſa *Boëte* pour arreſter le bois.

Les *Valets* ou *Varlets* pour tenir le bois ſur l'Eſtablie.

Les *Maillets* pour ſerrer les Valets, & fraper ſur les outils lorſqu'on travaille.

Le *Crochet* qu'on appelle *Sergent*, & en quelques lieux *David.* C'eſt une barre de fer de quatre à cinq pieds de long, & d'un pouce ou neuf lignes de groſſeur en quarré, ayant un Crochet en bas, & un autre qui monte & deſcend le long de la barre qu'on appelle *main.* Il ſert pour joindre & tenir les pieces de bois lorſqu'on veut les coler ou cheviller, & pour faire *revenir la Beſogne*, c'eſt-à-dire preſſer le bois l'un contre l'autre.

Les *Eſtreignoirs* ſont deux morceaux de bois joints avec des Chevilles; Ils ſervent à meſme uſage que le Sergent, & pour emboiſter des portes ou autres choſes.

Les *Preſſes* de bois qui ſe ſerrent avec des Vis.

Les Outils que l'on appelle *à Fuſt*, & qui ſont compoſez de Fuſt, de fer & d'un coin de bois qui tient le fer dans la lumiere, ſont;

Le *Riflart* qui ſert à dégroſſir la groſſe beſogne, & dont le fer eſt en creux.

La *Galere.*

La *grande Varlope.*

La *petite Varlope.*

La *demi-Varlope.*

La *Varlope à Onglet ou anglée*, elle eſt ſans poignée & le fer eſt plus eſtroit.

Les *Guillaumes à eſbaucher.*

Le *Guillaume à Platte-bande* pour les Panneaux.

Le *Guillaume à recalez* ou *à reculez*, il a moins de jour dans la lumiere que les autres.

Le *Guillaume debout*, à cauſe que le fer eſt debout.

Le *Rabot replané* qui ſert pour ragréer ſur la fin de l'ouvrage.

Les *Mouchettes* dont le fer & le fuſt ſont cavez pour faire & pouſſer un quart de rond.

Les *Mouchettes à grain d'orge* qui ſervent pour degager une baguette & autres Moulures.

Pour les Ouvrages cintrez, il y a auſſi des *Guillaumes*, des *Mouchettes*, des *Rabots ronds*, & des *Rabots cintrez*, ſelon le cintre de l'ouvrage.

Un *Bouvement* qui ſert à pouſſer une Doucine.

Un *Bouvet*; Il y en a de diverſes façons, ſçavoir à Rainures & à Languettes, pour pouſſer des Rainures, & faire des Languettes quand on veut emboiſter, & aſſembler des Ais. Il y en a auſſi qu'on nomme *à Fourchement*; ce ſont ceux qui ſont en meſme temps les deux Joüées & la Languette qui entrent dans la Rainure.

Un *Bec de cane.*

Les *Feuillerets* pour feuiller, & dont le fuſt a une feuillure au bas de la lumiere, & le fer n'a que deux pouces de large.

On ſe ſert auſſi d'un morceau de bois qui eſt un *Fuſt* ſans fer, qui ſert à conduire un rabot rond, les Ouvriers le nomment un *Guide.*

Les Outils *à manche* de bois, ſont:

Les *Ciſeaux*, dont il y en a qui ont deux *Biſeaux.*

Les Ciſeaux de lumiere pour percer les bois des Guillaumes & Rabots & pour y mettre les fers.

Les *Fermoirs* grands & petits.

Le *Fermoir* à nez ronds.

Le *Bec d'aſne.*

Des *Gouges* & autres Outils de toutes ſortes de pas pour les ouvrages qui ſe pouſſent à la main.

Autres ſortes d'Outils & Inſtrumens.

Le *Truſquin* d'aſſemblage.

Le *Truſquin* à longue pointe. Les Truſquins ſervent à mettre les pieces d'épaiſſeur.

Les *Quilboquets.*

Les *Reglets plats.*

Les *Reglets à pieds.*

Les *Equaires.*

La *fauſſe Equaire* ou *Sauterelle.*

Le *Triangle quarré.*

Le *Triangle anglé.*

Le *Calibre.*

Le *Compas.*

Le *Marteau* & les *Tenailles.*

Les *Villebrequins* dont les *Meches* ſont de pluſieurs groſſeurs ſelon les Ouvrages.

Outre cela il y a les *Rapes* & les *Limes* pour limer les Scies, la *peau de chien de mer* pour polir le bois dans les figures irregulieres.

Un *Tourne à gauche* qui est un morceau de fer fendu par le milieu pour tourner les dents de costé & d'autre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVIII.

I. FIGURE.

A *Differentes sortes d'assemblages.*
1 *Assemblage quarré.*
2 *Assemblage à Onglet.*
3 *Assemblage d'Aboüement.*

II. FIGURE.

B *Autres assemblages.*
1 *Fausse coupe.*
2 *Assemblage à queuë percée.*
3 *A queuë d'Aronde.*
4 *A queuë perduë.*

III. FIGURE.

C *Porte enrasée.*

IV. FIGURE.

D *Porte que l'on nomme en Placart d'Assemblage.*
1 *Battans ou Montans.*
2 *Traverses.*
3 *Panneaux.*
4 *Cadres.*
5 *Doucine.*
6 *Quart de rond.*
7 *Filet.*
8 *Creux ou Cavet.*
9 *Talon.*
10 *Platte-bande.*
11 *Baguette.*

PLAN-

PLANCHE XXVIII

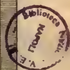
I. Fig. A 1 2 3

II. Fig B 1 2 3 4 4 4

III. Fig. C

IV. Fig. D 1 2 3 4

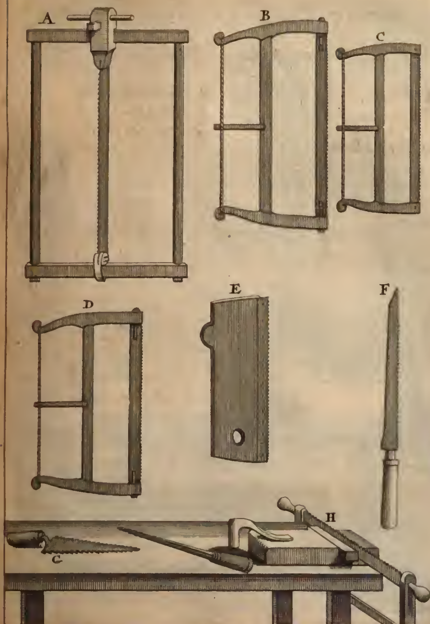
10



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIX.

Outils, & autres choses necessaires aux Menuisiers, pour travailler.

A *Scie à refendre.*
B *Scie à debiter.*
C *Scie à Tenon.*
D *Scie à tourner.*
E *Scie à enraser.*
F *Scie à main ou Egohine.*
G *Scie à Cheville.*
H *Entaille pour limer les Scies.*


PLANCHE XXIX.
A
B
C
D
E
F
G
H

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXX

Suité des Outils de Menuiserie.

A *Eſtablie.*
B *Crochets.*
C *Valet.*
D *Petit Maillet.*
E *Crochet ou Sergent.*
F *Eſtraignoirs.*
G *Preſſes de bois.*

PLANCHE XXX.

F G A D

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXI.

Outils que l'on appelle à Fust.

A *Riflard.*
B *Varlope, il y en a de differentes grandeurs.*
C *Varlope à onglet ou anglée.*
D *Guillaume à esbaucher.*
E *Guillaume à Platte-bande.*
F *Guillaume à reculez.*
G *Guillaume debout.*
H *Rabot.*
I *Mouchettes.*
L *Mouchettes à grain d'orge.*
M *Bouvet.*
N *Bec de Cane.*
O *Feuilleret.*
P *Guide.*

PLANCHE XXXI.











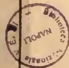
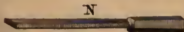










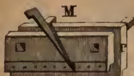






PLANCHE XXXIII.

A B C D E F

L

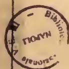
G H

M

N O P Q R S

T V X Y I

Z



CHAPITRE XIX.

De la Menuiserie de Placage.

LEs Menuisiers qui travaillent de *Placage* , sont les Ebenistes, & ceux qui font des Ouvrages de diverses sortes de bois. Ils sont distinguez des autres, par le nom de *Placage*, parce qu'outre qu'ils assemblent les gros bois, de la mesme façon que les autres, ils travaillent encore d'une maniere particuliere ; car leurs bois qui sont de plusieurs natures, & sciez par feüilles , ne sont que plaquez sur des fonds faits de moindres bois , & collez par compartiment avec de bonne colle d'Angleterre, comme je diray en parlant des ouvrages de raport.

Quand leurs feüilles de bois sont plaquées , jointes & collées, ils laissent leur besogne sur l'Establie , & la tiennent en presse avec des *Goberges*, jusques à ce que la colle soit bien seche. Les *Goberges* sont des perches coupées de longueur, dont un bout est posé sous le plancher, & l'autre est fermement appuyé sur la besogne avec une *Cale* en coin entre l'ouvrage & la *Goberge*, pour le faire mieux tenir.

Dans cette sorte de travail les Ouvriers se servent des mesmes Outils que les autres Menuisiers , mais comme ils employent des bois durs & pleins de nœuds, comme sont les racines d'Olivier, de Noyer & autres qu'ils appellent *bois rustiques*. Ils ont des *Rabots* autrement disposez que dans la Menuiserie ordinaire qu'ils accommodent eux-mesmes , selon qu'ils en ont besoin. Ils en font dont le fer est demi couché, d'autres où il est debout, & d'autres dont les Fers ont des dents. Quand ils travaillent sur du bois qui est rude, ils se servent de ceux dont le fer est à demi coûché. Si le bois est extraordinairement rude & dur, ils employent ceux dont le fer est debout ; Et lorsque la dureté du bois est si excessive , qu'ils craignent de l'éclatter , ils se servent de ceux qui ont de petites dents comme des limes, ou truelles bretées, afin de ne faire que comme limer le bois; ce qui sert aussi à le redresser.

Lorsqu'ils ont travaillé avec ces sortes d'Outils, ils en ont d'autres qu'ils nomment *Racloirs* qui *s'affutent* sur une pierre à huile ; ils servent à emporter les rayes ou bretures , que le *Rabot* debout & celuy

celuy à dents ont laissées; & à finir entierement l'ouvrage.

On se sert aussi pour pousser des Moulures en onde sur l'Ebeine, sur l'Olivier, ou autres bois durs, d'une machine qu'on appelle un *outil en ondes.* Il est composé d'une *roüe* avec une *eschelle* au dessous; au dessus de l'eschelle, il y a deux ressorts, & sur les ressorts, une vis qui fait appuyer sur le bois un Fer taillant qui le coupe & le façonne en ondes, aussi avant qu'on veut. Il y a aussi des Scies d'une maniere propre à ces sortes d'ouvrages. Il sera parlé de ces Outils dans le Chapitre de la *Marqueterie*.

CHAPITRE XX.

De la Serrurerie.

DE toutes les choses necessaires à la construction des Bastimens, il n'y en a pas dont l'on puisse moins se passer que du *Fer*; car quand l'on n'en employeroit point pour lier les murailles, & joindre ensemble les pieces de bois, comme l'on fait souvent dans les grands Edifices; ny mesme pour la fermeture des portes & des fenestres, l'on est toûjours obligé de s'en servir; puisque les outils des Maçons & des autres Ouvriers ne peuvent estre faits que de cette matiere. De sorte qu'il est aisé de juger que l'art d'employer le Fer est un des plus anciens & des plus necessaires. Aussi cette matiere est-elle d'un prix considerable dans les Indes, & dans les lieux où elle est plus rare que l'Or.

Il y a du Fer de plusieurs natures: car il s'en rencontre qui est ployant comme l'argent, d'autre qui est cassant, & d'autre qui est aisé à se roüiller.

Ce que nous appellons *Acier*, n'est autre chose qu'un Fer plus épuré; les anciens le nommoient *Chalybs*, à cause de la trempe qu'ils luy donnoient dans l'eau d'un fleuve qui est en Espagne dans le Royaume de Galice, anciennement appellé *Chalybs*, & aujourd'huy *Cabé*, ou bien à cause des Chalibes Peuples de Cappadoce, dont Virgile dit: Georg. l. 1.

At Chalybes nudiferum,

ou à cause de *Chaliboné* ville de Syrie.

 Nous

Des Mines de Fer. Nous avons des Mines de Fer qui estant bien conduites & travaillées, fournissent de bon Acier.

L'on tire de celle de Senonches un Fer qui est fort doux & pliant.

Celle de Vibray proche Montmiral au Mans est encore de bonne qualité, mais plus ferme.

Celle de S. Dizier fait un Fer plus cassant, & dont le grain est plus gros.

Celle de Nivernois est d'un Fer doux & propre à faire des épées & des canons de mousquets, elle tient beaucoup de l'Acier.

Le Fer qui vient de Bourgogne est mediocrement doux.

Celuy de Champagne est plus cassant.

Le Fer de Roche est fort doux & fin.

Il vient encore plusieurs sortes de Fer de Normandie, dont la plus part sont fort cassans.

Le Fer qui vient de Suede & d'Allemagne est meilleur & plus ployant que celuy de France.

Celuy d'Espagne est de mesme, mais il est ordinairement *Rouverin*, se casse à chaud, & a des grains d'Acier qui sont fâcheux quand on le lime.

C'est à ceux qui travaillent aux Mines à bien choisir la matiere, la nettoyer, & la laisser quelque temps à l'air, puis aprés estre foüillée & bechée; la chauffer & la fondre avec du charbon fait de jeune bois, tenu en lieu sec, un an ou deux avant que d'estre employé, parce que le charbon fait de frais & de vieux bois, ne dure gueres au feu & rend le fer cassant.

Du Fer. Comme c'est une chose des plus importantes dans les ouvrages, où il faut employer du Fer, de n'y en pas mettre qui ne soit bon, les Ouvriers doivent pour cela s'étudier à le bien connoistre.

Pour cet effet, il faut premierement sçavoir de quelle Forge il vient, & si la mine en est douce ou cassante; bien qu'il puisse arriver qu'en une mesme Forge il s'en trouvera de l'un & de l'autre; & mesme dans une *Gueuse*, qui sont de grandes pieces de Fer, en forme triangulaire de 10. ou 12. pieds de long, & plus, sur 10. ou 12. pouces de large en chaque face, & pesant seize ou dix-huit cens livres & davantage.

Les Affineurs jettent quelquefois de petits morceaux de Fer comme en poudre, qui n'est encore du tout affiné, sur le Fer qui sort de la Forge, lorsqu'il se trouve par trop chaud & boüillant. Il y a apparence que c'est cela, ou le sable qui peut tomber dans le Moule en coulant, ou de la mine qui n'est pas fondue, qui engendre

dre les grains qu'on y trouve, & qui sont bien souvent si durs qu'on est contraint de les emporter avec un Cizeau ou Burin.

Le Fer qu'on apporte à Paris, est *par pieces* en barres de differentes longueurs & grosseurs.

Le *Fer plat* a 9. à 10. pieds de long, & quelquefois plus, sur deux pouces & demy de large, & quatre lignes ou environ d'épaisseur.

Le Fer qu'on nomme *quarré* est en barres de diverses longueurs, & de deux pouces ou environ en quarré.

Le *quarré bastard* a neuf pieds de long & seize à dix-huit lignes en quarré.

Le *Fer cornette* a huit ou neuf pieds de long, trois pouces de large, & quatre à cinq lignes d'épaisseur.

Le *Fer rond* a six à sept pieds de long sur neuf lignes de diametre.

Le *Fer de Carillon* est un petit Fer qui n'a que huit à neuf lignes.

Celuy de *Courçon* est par gros morceaux de deux, trois & quatre pieds de long, & de deux pouces & demy en quarré.

La *Tole* est en feuilles & de plusieurs largeurs & hauteurs.

Il y a outre cela *le petit Fer en botte* qui sert pour faire les verges des vitres, & autres ouvrages.

Quand on est bien informé de quelle Mine est le Fer, on en peut connoistre la qualité : Ou bien l'on en juge si en prenant une barre, on voit qu'il y ait de petites veines noires qui aillent en long ; que cette barre soit ployante sous le marteau, & sur tout qu'il n'y ait point de *Gersures*, c'est-à-dire de petites fentes ou découpures qui vont en travers, car c'est signe que le Fer est bon & pliant; mais s'il y a des *Gersures*, c'est une marque évidente que le Fer est *Rouverin* c'est-à-dire cassant à chaud, & qui donne de la peine à forger.

On connoistra encore si le Fer est doux, à la couleur qu'il aura en le cassant; Car s'il est noir dans la cassure, il est bon, doux & maniable à froid & à la lime, mais aussi il est sujet à estre *cendreux*, c'est-à-dire qu'il ne devient pas plus clair, aprés qu'il est poly, principalement s'il se rencontre des taches grises dessus, comme s'il y avoit des cendres meslées avec; car c'est ce qui le rend difficile à polir & à mettre en bon lustre, ce qui n'arrive pas à toutes les barres, mais à la plupart. Aussi cette sorte de Fer est moins sujette à se roüiller, parce qu'il tient un peu de la nature du plomb.

Il y a d'autres barres, dont le Fer à la casse paroist gris, noir & tirant sur le blanc; Ce Fer est beaucoup plus dur & roide que le precedent

dent lorſqu'on le ploye. Il eſt tres-bon pour les Mareſchaux, les Taillandiers, & ceux qui travaillent de groſſes œuvres noires; Mais pour la lime, il eſt mal-aiſé, à cauſe qu'il s'y rencontre des grains qu'on ne peut emporter, & qui empeſchent quelquefois qu'on ne puiſſe bien percer & *forer* la tige d'une clef ou autre choſe.

Celuy qui à la caſſe, eſt meſlé, & dont une partie eſt blanche, l'autre griſe, l'autre noire; & qui a le grain un peu plus gros que celuy que j'ay dit, eſt ſouvent le meilleur, ſoit pour la forge, ſoit pour la lime, ſoit pour ſe bien polir.

Il y a d'autres barres qui ont le grain petit comme de l'Acier, & dont le fer eſt ployant à froid. Il eſt mal-aiſé à limer, & *greſille* lorſqu'il commence à eſtre chaud pour ſouder, de ſorte qu'il eſt difficile à employer à la forge & à la lime, attendu qu'il ne ſe *ſoude* pas facilement, & qu'à la lime il y a des grains. Il eſt bon pour ceux qui font de gros ouvrages pour travailler à la terre.

Il y en a encore d'autre dont le grain eſt gros, & clair à la caſſe comme de l'Eſtain de glace, ou comme du Talc. Ce fer ne vaut gueres, car il eſt caſſant à froid & tendre au feu, ne pouvant ſouffrir une grande chaleur ſans ſe bruſler, parce qu'il eſt beaucoup poreux & aiſé à ſe roüiller & ſe manger facilement.

Le Fer qu'on appelle *Rouverin* ſe connoiſt, comme je viens de dire, lorſqu'il y a des *Gerſures* ou *Découpures* qui vont au travers des barres. Il eſt d'ordinaire ployant & maniable à froid. Si en le forgeant il ſent le ſoufre; & qu'en frapant deſſus, il en ſorte de petites étincelles, comme de petites flames ou eſtoiles de feu, c'eſt une marque qu'il eſt caſſant à chaud. Auſſi lorſqu'il vient en ſa mauvaiſe couleur, qui eſt d'ordinaire un peu plus blanche que couleur de ceriſe, il caſſe quelquefois tout au travers de la piece: & ſi l'on frape deſſus, & qu'on le ploye, il deviendra tout *pailleux*.

Celuy d'Eſpagne eſt fort ſujet à eſtre de cette qualité, & à avoir des grains qu'on ne peut limer qu'avec peine.

Tout le vieux Fer qui a été long-temps à l'air ou au ſerain eſt ordinairement *Rouverin*, ce que quelques-uns attribuent à une qualité corroſive & mordicante qui eſt dans la roſée.

Les Ouvriers & ceux qui ont accouſtumé de travailler, connoiſſent bien la qualité du Fer, en le forgeant; car s'il eſt doux ſous le marteau, il ſera caſſant à froid; & s'il eſt ferme, c'eſt ſigne qu'il ſera ployant à froid.

De l'Acier. Or comme le feu ſeul ne ſuffit pas pour faire tous les outils neceſſaires aux Ouvriers, & pluſieurs differentes ſortes d'ouvrages; mais qu'il y en a qui doivent eſtre de bon *Acier*, ou bien de Fer *aceré*, c'eſt-à-dire

à-dire meslez de Fer & d'Acier. Il est besoin que les Serruriers, & ceux qui travaillent les Outils, sçachent bien choisir l'Acier.

Pour connoistre le petit Acier commun, qu'on appelle *Soret*, le *Clamesy ou Limosin* qui est le moindre en prix, & qui se vend par carreaux, ou billes de 4. pouces de long ou environ, il faut prendre garde premierement si les carreaux sont *pailleux* ou *surchauffez*, c'est-à-dire quand l'Acier a eu trop chaud, ce qui le fait paroistre comme *grillé* & par petits grumeaux, ou plein de veines noires ou de pailles que l'on voit en le cassant; Car s'il est ainsi, on peut estre asseuré qu'il n'est pas bon. Mais si les carreaux sont nets, sans pailles ny surchauffures; & qu'en la casse qu'on en fait par en haut, l'Acier paroisse net & d'un grain blanc & delié, c'est un témoignage qu'il est bon.

L'Acier qui vient de Piemont est par carreaux, un peu plus gros que le *Clamesy*; Pour le bien choisir il faut regarder encore si les carreaux sont nets, sans pailles, surchauffures, grumuleux, ny découpez; S'il n'y a point quelques taches tirant sur le jaune, ce qui témoigne qu'il est difficile à souder & à allier avec le Fer ou avec d'autre Acier. Parce que cette couleur jaune est une marque qu'il y a beaucoup de soufre dans la Mine, ce qui empesche le Fer de souder. Mais s'il est clair & net; qu'il ait le grain menu & blanc, sans veines noires, & qu'il se casse facilement par le bout qui est trempé, lorsqu'on frappe contre quelque piece de Fer, ou contre un autre carreau d'Acier, c'est une marque certaine que l'Acier est bon & propre à faire des Outils pour couper du pain, de la chair, de la corne, du bois, du papier & autres choses semblables.

Il vient de Piemont deux sortes d'Acier, l'un artificiel & l'autre naturel, & de bonne mine. L'artificiel est fait avec de menuës pieces de fer, que l'on met avec du charbon de bois pilé & fait exprés, lit sur lit dans un grand creuset ou pot de terre capable d'endurer le feu, avec un couvercle par dessus si bien luté qu'il ne sorte aucune fumée. On met ce pot dans un fourneau qui ne sert qu'à cela.

Cet Acier est bon, pourveu qu'il soit affiné deux fois, & que le charbon avec lequel il est affiné soit fraischement fait. Il faut remarquer que toute sorte de charbon n'y est pas propre, & que les creusets ou pots doivent estre au moins deux jours & deux nuits dans un feu violent, & le plus de temps est le meilleur, pourveu que le creuset demeure toûjours bien clos. Cet Acier est bon à travailler à la terre, & à acerer des marteaux, & autres outils dont l'on travaille avec force & violence, & quelquefois aussi à faire des outils taillans, pour-

veu qu'il soit bien affiné & trempé comme il faut.

L'Acier qui vient d'Allemagne est par petites barres quarrées de sept à huit pieds de long. Il est tres-propre à faire des ressorts de Serrures, des arcs d'arbalestes, des épées, des ressorts d'Arquebuses, & autres ressorts; pour estre bon il doit estre sans pailles, surchauffures, veines noires ny fourures de fer, ce qu'on pourra connoistre en le cassant.

L'Acier de *Carme* ou *à la Rose*, qu'on apporte encore d'Allemagne & de Hongrie est aussi tres-bon à faire des cizeaux à couper le Fer à froid, & à faire des burins, des cizelets, des faux, des outils a couper la pierre, la corne, le papier, le bois, & autres choses; Ces deux sortes d'Acier d'Allemagne sont les meilleurs qu'on employe en France. L'on en connoist la bonté, lorsqu'il est souple à la main, tout le long des barres, sans pailles, ny surchauffures, lorsqu'à la casse on y voit dans le milieu une tache presque noire, tirant sur le violet, ayant le grain fort delié & sans pailles ny apparence de Fer, & que cette tache traverse presque la barre de tous costez. Si au contraire les barres sont pailleuses, surchauffées, avec quelques veines entremesslées dans la casse, il n'est pas bon.

On amene icy de grosses barres d'Acier, de cinq à six ou sept pieds de long, & de dix-huit ou vingt lignes en quarré, qui se doit choisir comme le precedent. Cet Acier est propre à acerer les enclumes, les bigornes, les gros marteaux, & d'autres grosses pieces.

L'on nous apporte encore d'Espagne un Acier, qu'on appelle *Acier de grain*, autrement *Acier de motte* ou de *Montdragon*. Il est par grosses masses en forme de grands pains plats, qui ont quelquefois dix-huit pouces & davantage de diametre, & 2.3.4. ou 5. pouces d'épaisseur. Estant bien choisi & bien affiné, il est bon à faire des cizeaux pour couper le fer à froid, & pour acerer des marteaux & d'autres outils qui doivent estre durs, & avec lesquels on travaille à des ouvrages penibles & difficiles; comme pour couper le marbre, la pierre & autres choses semblables. Cet Acier pour estre bon, doit avoir le grain delié à la casse, & de couleur presque jaune, sans veines noires ny apparence de fer. Il faut choisir le milieu de la motte, & se servir le moins que l'on pourra de la crouste. Si l'on voit que le grain soit gros, clair, & avec des veines noires, sans tirer sur le jaune, c'est une marque de son peu de bonté.

Pour l'employer & *corroyer*, il faut premierement le mettre dans le feu de charbon de bois ou de terre; mais celuy de bois est le meilleur, pour travailler toute sorte d'Acier; parce que le charbon de

de terre eſt plus violent, ce qui fait qu'on ne peut pas bien connoiſtre ſi le fer & l'acier eſt chaud, à cauſe de la flame qui paſſe par deſſus.

Le Charbon de terre chauffe beaucoup mieux que le Charbon de bois, & il en faut une bien moindre quantité. Le Charbon d'Angleterre que l'on nomme de Neuf-Chaſtel eſt bien meilleur, que celuy d'Ecoſſe, mais il eſt plus leger, c'eſt pourquoy on les meſle enſemble, afin de faire corps; car celuy d'Ecoſſe ſeul n'eſt pas ſi bon. Du Charbon.

Le Charbon de France eſt aſſez bon, mais il en faut une plus grande quantité, & ne tient pas tant au feu que les precedents. Celuy qui vient de ſaint Eſtienne en Foreſt & du coſté de Lion eſt le meilleur: Celuy d'Auvergne eſt fort bon, & il s'en trouve qui ne cede gueres à celuy d'Angleterre. Celuy qu'on amene de S. Dizier, eſt le moindre de tous.

Aprés avoir mis l'Acier dans le feu, & l'avoir chauffé quelque eſpace de temps on le laiſſe un peu repoſer & boüillir dans le meſme feu, jettant du ſable delié ou de la terre franche en poudre par deſſus pour le refroidir, & l'empeſcher de bruſler: Enſuite on l'oſte du feu, & l'on frappe deſſus le plus promptement & le plus legerement que faire ſe peut; puis on l'applatit, & *eſtire* par petites barres plattes, de l'épaiſſeur de deux lignes ou davantage, qu'on fait rougir en couleur de ceriſe, & qu'on met dans l'eau. On caſſe ces barres par petites pieces que l'on met l'une ſur l'autre, ſur une lame de fer, de trois lignes d'épaiſſeur. L'on couvre le tout de terre franche détrempée avec de l'eau, & l'ayant fait chauffer doucement, on le tire du feu avec promptitude, pour le ſouder & eſtirer de la groſſeur qu'on veut.

C'eſt ainſi qu'on peut corroyer & affiner le petit Acier *Soret*, *Clameſy*, de Piemont, & autres; meſme les meſler & corroyer les uns avec les autres, comme font quelquefois les Couteliers & d'autres Ouvriers qui ſçavent le bien employer.

Pour celuy d'Eſpagne & d'Allemagne en barres; Ceux de Carme ou à la Roſe de Hongrie & autres qui ſont en barres, on ne les corroye pas ſi ſouvent que celuy qui eſt par carreaux, parce qu'ordinairement on ne les employe pas à faire des taillans.

ENCORE qu'un Ouvrier ait pris ſoin de choiſir un bon Acier, il n'eſt pas aſſuré d'en faire de bonne beſogne, s'il ne le ſçait bien gouverner au feu; prenant garde à ne le pas bruſler ny ſurchauffer. Pour cela il faut qu'il forge les Outils, ou toute autre choſe qu'il veut faire, avec le plus de promptitude qu'il pourra; car plus l'Acier eſt au feu, & plus il ſe gaſte.

Des Trempes.

Ce n'est pas encore assez qu'il sçache bien choisir & bien forger le Fer & l'Acier, il doit avoir une connoissance particuliere des Trempes necessaires pour chaque sorte d'Acier; considerer quel Acier & quelles Trempes conviennent le mieux aux choses qu'il entreprend de faire, n'estant pas également propres pour toutes sortes d'ouvrages.

Pour tremper le petit Acier *Limosin*, *Clamesy*, & l'artificiel, aprés que l'on a forgé, aceré, & dressé les pieces on les fait rougir dans le feu un peu plus que la couleur de cerise; aprés quoy on les trempe dans de l'eau de fontaine ou de puits, la plus froide est la meilleure.

Quelques-uns mettent du verre dans la forge, avant que d'y chauffer l'Acier; le faisant fondre & attacher au tour de leur ouvrage pour le tremper ensuitte lorsqu'il est bien chaud. Mais plusieurs croyent que cela ne sert de gueres.

D'autres prennent du sel commun, le pilent, & en mettent sur l'Acier, lorsqu'il est chaud & prest à tremper. Cela peut rendre l'Acier plus dur, & faire qu'il n'éclatte pas si-tost.

Aprés avoir chauffé l'Acier, & jetté du sel dessus on le met incontinent dans de l'eau froide, & on l'y tient jusques à ce qu'il soit froid; aprés quoy on luy donne un peu de recuit, c'est-à-dire qu'aprés avoir trempé l'outil, on le met aussi-tost sur une piece de fer chaud, jusques à ce que la blancheur qu'il a contractée par la trempe, vienne à se perdre en devenant de couleur d'or; & alors on le rejette promptement encore dans l'eau, sans attendre qu'il devienne bleu, parce qu'il perdroit sa force; à moins que ce ne fust de ces sortes d'Aciers à la *Rose*, qui sont forts, & qui se soustiennent assez.

Pour tremper celuy de Piemont, si c'est pour des Outils tranchans comme pour couper du pain, de la chair, du bois, & autres choses semblables, il faut le tremper en couleur de cerise, & aprés luy donner le recuit, qui sera bon, si en passant un morceau de bois sec par dessus le carré ou taillant, on void que la raclure ou poussiere qui en sortira se brusle incontinent sur la piece. Mais il faut remarquer que tout Acier devient cassant, si on le trempe trop chaud; & qu'il ne s'endurcit pas davantage, quoy que plusieurs soient d'une opinion contraire. Si on le trempe trop chaud, & qu'on manque à le faire bon, dés la premiere fois, il ne vaudra jamais rien. Mais si on ne l'a pas trempé assez chaud, & que l'outil ne se trouve pas bon, on peut le tremper une seconde fois & le faire meilleur.

Il y en a qui tiennent que pour tremper les ressorts d'Acier d'Alle-

lemagne, la meilleure & la plus naturelle de toutes les eaux, est la rosée du mois de May, amassée le matin au lever du Soleil en quelque lieu eslevé, sur le blé ou autres herbes; car elle est moins terrestre, plus subtile, & beaucoup plus active, à cause que dans ce temps-là toutes les Plantes ont plus de vigueur : & qu'elle fera encore plus d'effet, si lorsqu'on l'amasse, le vent de Bize ou du Nord vient à soufler; la froideur de ces vents la rendant plus penetrante, ce qui fait que l'Acier qu'on trempe dedans demeure plus roide, & fait mieux son effet.

L'on prend de cette eau 6. 7. 8. ou 9. fois autant pesant que d'Acier; On la met dans un vaisseau, où l'on trempe l'Acier, aprés l'avoir chauffé doucement & mis en couleur de cerise; & on le trempe si avant qu'il ne puisse prendre ny vent ny air, jusques à ce qu'il soit refroidi. Ensuite on l'oste & on le nettoye avec du sable ou du *fraisil*, tant qu'il soit blanc, & que toute l'escaille soit ostée de dessus.

Lorsque le ressort est ainsi trempé & nettoyé, on le met sur le feu, & on luy laisse prendre le recuit doucement jusques à ce qu'il vienne en couleur jaune, sanguine violette, couleur d'eau, & gris noir. Lorsque ces couleurs paroissent, il faut l'oster de dessus le feu, & passer un bois sec comme j'ay dit, parlant de l'Acier de Piemont. Quand ce bois ou sa raclure bruslera dessus, il faudra prendre une corne de mouton, ou de chevre, ou de bœuf, ou d'autre animal, qui soit grasse, & la passer par dessus le ressort; ou bien une plume, de l'huile, du suif de chandelle ou d'autre graisse, & le mettre un peu sur le feu. Si l'on se sert de l'huile, il la faut laisser flamber & brusler sur le ressort, & voir derechef si le bois dont on le frotera, bruslera; car pour lors l'ouvrage sera achevé, & il n'y aura qu'à le laisser refroidir.

On peut bien tremper les ressorts dans de l'eau de forge ou de riviere; ou bien dans de l'eau de puits ou de fontaine. Mais si on les trempe dans de l'eau de fontaine ou de puits, qui soit trop froide, il faut auparavant la mettre dans un vaisseau, où l'on puisse la batre avec un baston ou avec la main, afin de l'amolir; car si l'on ne faisoit cela, les ressorts seroient sujets à se casser, en les pliant, & mesme quelquefois en les trempant, si l'Acier est rude.

Pour l'Acier de *Carme* ou l'Acier à la *Rose*, aprés l'avoir fait chauffer en couleur de cerise seulement avec du Charbon de bois, il faut le tremper dans de l'eau de fontaine ou de puits, la plus froide & la plus ferme sera la meilleure. Quand c'est un cizeau, ou quelque autre chose fort mince, cet Acier est sujet à se fendre & à se cas-

casser dans l'eau. Pour éviter cela, il faut mettre le gros bout ou le moins chaud, dont on se veut servir le premier dans l'eau, l'enfonçant jusques au fond du vaisseau ; ou bien mettre du suif ou de la graisse fonduë sur l'eau, afin de passer tout au travers de cette graisse, qui flotera sur l'eau, la piece qu'on veut tremper, lorsqu'elle sera chaude, & par ce moyen on empeschera l'Outil de casser. Aprés qu'il sera trempé, il faut le recuire & nettoyer, comme j'ay dit, afin de voir mieux le recuit qu'on veut luy donner.

Car si l'Acier qu'on trempe, est destiné à faire des Outils propres pour couper du fer, comme burins, cizelets, cizeaux, ou autres choses semblables, on leur donnera le recuit en couleur jaune, tirant un peu sur le rouge ; & puis on les laissera refroidir. Que si ces Outils viennent à s'éclater ou à se rompre en travaillant, on les remettra un peu sur le feu ou sur quelque gros fer chaud, qui leur donnera du recuit davantage, jusques à ce que tirant un peu sur le violet, on juge qu'ils soient tels qu'on les demande. C'est ainsi qu'on les fait plus durs ou plus mols, pourveu que l'Acier soit bon.

L'Acier de Carme & de Hongrie est encore tres-bon à faire des faux & d'autres sortes d'Outils de cette nature.

Celuy d'Espagne qui est par grosses barres se doit tremper comme le *Soret*, le *Clamesy*, *ou Limosin*. Si ce sont de grosses pieces, comme enclumes, bigornes, marteaux, & choses semblables, on ne leur donne point de recuit ; On les trempe dans leur force dans l'eau de fontaine ou de puits, la plus froide & la plus ferme est la meilleure.

Pour l'autre Acier d'Espagne qui est en motte, il se doit tremper & recuire, comme l'Acier de *Carme* ; Celuy à la Rose a les mesmes qualitez.

La meilleure & la plus assurée Trempe pour des Limes & autres pieces que l'on fait de fer, est celle qui se fait d'ordinaire avec de la suie de cheminée la plus grosse, la plus dure & la plus seche qui se trouve. Il faut la bien piler, & mettre en poudre pour la passer avec un tamis, puis la détremper avec de l'urine & du vinaigre, y adjoustant un peu de sel commun ou de saumure, c'est-à-dire du sel fondu ; détremper le tout, & n'y mettant pas trop d'urine & de vinaigre, la rendre liquide comme de la moutarde.

Aprés que l'on a détrempé la suie, on prend du vinaigre & du sel, dont l'on frotte les Limes pour en oster la graisse qu'on met dessus lorsqu'on les taille. Estant bien dégraissées, on les couvre de la suie détrempée, comme j'ay dit ; & faisant un paquet de plusieurs Limes,

mes, au milieu duquel il y a un canon de fer avec une verge de fer dedans qu'on nomme *Esprouvette*, on couvre tout ce paquet de terre franche. On le met chauffer avec du charbon de bois, dans un fourneau à vent, fait de briques ou autrement, jusques à ce que les Limes soient en couleur de cerise, ou un peu plus rouge, ce que l'on connoist par le moyen de l'*Esprouvette*, ou verge de fer, que l'on tire doucement hors du canon.

Les Limes neuves faites de fer, se doivent chauffer davantage, & tremper plus chaudes, que si elles estoient vieilles ou retaillées pour la seconde ou troisiéme fois, ou qu'elles fussent d'Acier.

Lorsqu'on voit qu'elles sont assez chaudes, on les jette dans quelque vaisseau plein d'eau de fontaine ou de puits; la plus froide est toûjours la meilleure.

Si les Limes se courbent ou s'envoilent à la Trempe, on les pourra redresser en les pliant doucement dans l'eau, avant qu'elles soient tout-à-fait froides & avant que de les oster. Car si on attendoit qu'elles fussent seches, on les casseroit en les redressant.

Aprés qu'elles sont froides, on les nettoye avec du charbon de bois, ou du linge, pour en oster la crasse ou la suie qui demeure dans la taille. On les met secher devant le feu; & enfin on les enferme dans quelque boëte avec du son de froment pour les garder de la roüille.

Si ce sont Limes douces, il faut les envelopper dans du papier huilé, de crainte que la fleur qui est dans le son n'entre dans les tailles.

Si l'on veut tremper de petites Limes, des Taraux, des Filieres, ou autres choses semblables, comme il n'est pas necessaire qu'elles soient si rudes & si roides que les precedentes, il faut prendre de vieilles savates ou cuir de souliers, les bien laver pour en oster la terre; puis les brusler & les piler promptement, autrement elles deviendroient en cendre. Estant reduites en poudre que l'on passe par un tamis, on adjouste un peu de suie, & on détrempe le tout avec de l'urine ou du vinaigre, ou des deux ensemble. On met ces Limes ou autre chose en un paquet fait de sorte qu'elles ne puissent prendre vent; on les chauffe, & on les jette dans l'eau froide comme les precedentes; que si les Limes se gauchissent ou *envoilent* à la Trempe, on les redresse de mesme que j'ay dit.

Il est à remarquer que si on les bat bien à froid, avant que de les tailler & tremper, elles se redresseront encore mieux principalement les Limes à fendre.

On fait encore des Trempes de plusieurs & diverses sortes que je n'ay voulu mettre icy, de crainte d'estre trop ennuyeux.

Aprés avoir parlé de la connoissance que les Ouvriers doivent avoir des diverses natures du Fer & de l'Acier & de la maniere de les chauffer, & de leur donner une bonne Trempe, l'on peut dire quelque chose des divers ouvrages qui se font pour les Bastimens, & des Outils necessaires pour cela.

Des Ouvrages et Pieces de Serrurerie necessaires dans les Bastimens.

Outre les grosses pieces de fer qui s'employent soit à faire des *Ancres, & des Tirans*; *des Crampons & des Harpons*, pour entretenir les murailles; soit à lier ou attacher des Poutres ou des Tirans de bois, comme sont les *Boulons & les Estriers*; soit à faire des *barres* ou *des grilles* pour les Fenestres, soit pour des *Ballustres* d'Escaliers ou de Balcons, il y a encore plusieurs autres Ouvrages de Serrurerie necessaires dans les Maisons, dont les principaux regardent la fermeture des portes & des fenestres.

A l'égard des Portes, lorsqu'il est question de les ferrer, l'on en considere la forme & la grandeur. Car premierement pour les Portes cocheres, l'on y met deux ou trois *Pantures*, qui sont des bandes ou barres de fer, plattes & percées tout du long, pour les attacher contre la Porte avec des clouds rivez en dedans, ou bien avec un *Crampon* qui passe par dessus le *collet* de la bande, & qui traversant la Porte, est rivé par l'autre costé sur le bois. Le bout de la bande est retourné en rond de la grosseur du *Mamelon* du gond, & resoudé sur la mesme bande. Le *Mamelon* est le bout du Gond, qui entre dans la bande, lequel doit estre soudé sur un gros morceau de fer quarré qui excede le *Mamelon* d'un demy pouce, afin que la Panture porte dessus pour rouler avec plus de facilité, & empescher que la pesanteur de la Porte ne coupe le Gond avec la Panture.

Il y a d'autres *Bandes* que l'on nomme *Flamandes*, qui sont faites de deux barres de fer soudées l'une contre l'autre, & repliées en rond pour faire passer le Gond. Aprés qu'elles sont soudées, on les ouvre & on les separe l'une de l'autre, autant que la Porte a d'épaisseur, puis on les courbe quarrément, pour les faire joindre des deux costez contre la Porte. On met quelquefois des feuillages sur ces sortes de bandes.

L'on met aussi assez souvent un *Pivot*, qui prend sous le bas de la Porte, & dont la pointe entre dans une *Crapaudine*, *Coüette*, *ou Grenoüille* de fer ou de cuivre, bien à plomb au droit des *Mamelons* des gonds qui sont dessus.

On ferre aussi les grandes Portes avec des *Fiches à gond*, qu'on appelle ainsi à cause qu'elles s'entaillent dans le bois. Elles doivent estre for-

forgées à pans par dessus le *Mamelon*, & arrestées avec de bons clous ou pointes. Si l'on attache la Porte contre de la pierre, il faut faire un trou pour le Gond plus large au fond qu'à l'entrée, afin qu'il n'en puisse sortir, quand il sera sellé en plastre ou en plomb.

L'on met à ces Portes de grandes barres de bois ou de fer qu'on appelle *Fleaux*, qui se tournent sur un *Boulon* de fer par le milieu, & qui servent pour les tenir fermées avec une Serrure quarrée, & un *Verroüil*; ou bien avec un *Moraillon* par le bas. Quelques-uns y mettent des barres de fer par derriere que l'on nomme *Pied de biches* ou *Arcboutans*, qui ne ferment qu'une moitié de la Porte. Mais pour estre mieux, l'on fait que ces barres sont doubles par le bout; pour fermer en mesme temps les deux costez de la Porte. L'on y met aussi un *Moraillon* qui entre dans une petite Serrure quarrée, à bosse, ou autrement. D'autres se contentent de mettre des *Verroüils* en haut & en bas avec de petits ressorts par dessous les Verroüils pour les empescher de tomber. A ceux d'en haut on laisse des queuës assez longues, pour y pouvoir atteindre, & ausquelles on met aussi quelquefois de petites Serrures. L'on attache encore aux Verroüils d'en-bas un *Ressort* ou un *Anneau* au bout de la queuë, pour l'acrocher à un petit crochet qui est à la Porte, afin qu'estant ouverte, le Verroüil ne puisse tomber. S'il y a un guichet aux grandes Portes, on le ferre avec *Couplets ou Fiches à doubles nœuds ou charnieres.*

L'on met pour l'ordinaire des clous rivez sur les barres de bois & assemblages des Portes avec des *Contrevents* ou *Fausses pieces de fer*, par le derriere de la Porte. Et si l'on ne fait de ces fausses pieces & *contrevents*, l'on fait des *clous à doubles pointes* que l'on retourne à droit & à gauche, aprés qu'ils sont chassez au travers le bois. Ces clous se font de plusieurs façons par la teste; Car il y en a de *quarrez*, *à lozange*, *en pointe de diamant*, *en teste de potiron*, *à teste ronde cannelée*, *teste ronde avec des roses*, *teste en façon de fleur de Lys & de plusieurs autres manieres.*

Quant aux petites Portes des maisons, si elles sont arrasées par dedans, l'on y met des Bandes qui les traversent; ou des Bandes *Flamandes*; & on les garnit de *Fiches* avec leurs *Gonds à repos*; de *Verroüils ronds*, ou avec deux *Vertevelles* ou *Verroüils* plats, avec Crampons; ou *Verroüils* montez sur platines garnies chacune de deux clous passant au travers de la Porte, & rivez sur la Platine. Et pour les Crampons qui servent de *Gaches* aux Verroüils, ils doivent estre à *double patte*, attachez comme les Platines, avec deux clous rivez, & autres petits clous.

Lorsque la Porte n'est pas arrazée, & qu'elle est avec simples Panneaux, on y met des *Paumelles* de la largeur du battant avec des clous rivez : Et dans les quatre Angles de la Porte, quatre Equaires *soudées & ployées sur leur champ* avec des clous à teste ronde pour les attacher.

Outre la Serrure on y met quelquefois un *Loquet à vielle*, qui est ainsi nommé à cause du *Foliot*, qui est fait comme la manivelle d'une Vielle; D'autres y mettent des *Loquets* qu'on appelle *Cordelieres*. Les Clefs en sont toutes plattes, au lieu de les tourner à l'ordinaire, on les hausse pour lever un *Bouton*, qui tient au battant, lequel se ferme par derriere la Porte dans un *Mantonnet*.

Pour les Portes des Sales, des Chambres & autres lieux d'un logis, elles doivent estre ferrées avec des *Paumelles* quarrées, ou d'autre façon. Quand elles sont d'assemblage, & arrazées par derriere, ou emboistées par les bouts; on y met des *Bandes* au travers, ou bien des *Couplets* doubles. Outre les Serrures, on y met aussi quelquefois un *Loquet ou Clenche*.

Si l'on veut que les Portes ferment d'elles-mesmes, on les garnit par le bas d'un *Pivot*, ou *Valet* coudé, ou bien de bandes forgées & tournées par le bout du *Mamelon*, en queuë d'Aronde, & en forme de volute par dessus le gond qui est *chamfrain*, pour repousser la Porte. D'autres font faire un ressort double qui bande contre la feuillure de la Porte, lorsqu'elle s'ouvre. D'autres un ressort à *boudin* dans un petit tambour, où il y a une queuë avec une petite poulie au bout qui repousse la Porte. La meilleure façon est de faire un des Gonds *à vis* avec trois ou quatre filets & son Escrouë, de la mesme sorte qu'à une Presse d'Imprimerie.

L'on garnit aussi les Portes de *Heurtoirs*, *de Boucles*, *de Boutons*, pour les tirer & fermer; avec des *Platines & Escussons*, de mesme qu'aux entrées des Serrures ou Loquets.

Mais ce qu'il y a de plus necessaire pour la fermeture des Portes, de plus delicat dans la Serrurie, & où l'on connoist davantage l'industrie de l'Ouvrier, consiste principalement dans les differentes sortes de *Serrures*. Celles qu'on faisoit anciennement tant des Portes, que des Coffres & des Cabinets s'attachoient en dehors, & mesme il y a encore certains lieux où les Ouvriers en cet art sont obligez d'en faire de semblables pour leur Chef-d'œuvre, quand ils se font passer maistres.

De ces sortes de Serrures les unes se font avec un *Moraillon* simple & un *Péne* ou Péle; D'autres avec un *Moraillon*, & une *Gachette*, D'au-

D'autres avec un *Moraillon* & une *Gachette* double avec un S.

Il y en a d'autres dont le *Moraillon* est fourchu & porte deux *Auberons*; l'on y met un *Pene à S.* pour les fermer tous deux à la fois: Et outre les *Penes* il y a doubles *Gachettes*.

Il s'en fait encore d'autres à 2. 3. 4. 5. ou plusieurs *Pénes*, & de diverses façons, dont les Clefs ont double forure, & plusieurs fentes, dans lesquelles passent les *Rateaux & Rouets*, qui doivent estre limez *en parement*, pour entrer avec justesse & tout à la fois dans la clef.

Il faut que ces sortes de Clefs soient courtes, & bien proportionnées; Que leur tige ait deux fois la hauteur du *Paneton*, qui doit estre quarré & prendre jusques au *Museau*; Car plus le *Paneton* sera haut, & plus les *Rouets & les Gardes* pourront se fendre plus profondément & passer davantage dans la Serrure. La grosseur de la tige doit estre proportionnée à la grandeur de la Clef.

Pour forger ces sortes de Clefs, il faut prendre une barre de fer doux, & ployant, qui ne soit pas dur à la lime, & où il n'y ait point de grain; on la casse, & on la coupe à chaud de deux ou trois pieds de long; l'on refend les pieces en long aussi à chaud, en deux ou trois morceaux selon la grosseur de la barre.

Ensuitte on prend une de ces parties ou *Fentons* que l'on met dans le feu pour [a] *souder*, & [b] *estirer* de grosseur suffisante pour enlever la Clef, & les autres pieces necessaires pour la Serrure.

Aprés que le *Fenton* est *soudé & estiré* de bonne grosseur on le remet dans la forge, & on luy donne encore une *chaude-suante*, c'est-à-dire le faire chauffer si chaud qu'il commence à fondre & à dégouter en le tirant du feu.

Pour forger la Clef, on enleve premierement le bout où doit estre l'*Anneau*, ce qui se fait sur l'arreste ou bord de l'enclume. Aprés que la Clef est enlevée, si on ne luy a pas fait le *Paneton* en l'enlevant, on luy redonne derechef une *chaude-suante*, par le bout du *Paneton*, ce que l'on fait aussi pour faire l'*Anneau*, le remettant dans le feu pour le percer & *bigorner* sur la *bigorne*, & luy donner telle forme & figure que l'on veut. Et s'il y faut un *Museau*, on le fait en trempant le derriere de la Clef dans l'eau, ou mesme sans le tremper ce qui sera meilleur, parce que cette Trempe endurcit le Fer, & le rend revesche au recuit.

Si c'est pour une *Serrure tresfiere*, c'est-à-dire n'ouvrant que d'un costé, ou à *bosse*, ausquelles il faille mettre une [c] *Hayve* ou des *dents* aux entrées, on les fait sur l'enclume avec le Cizeau, aprés avoir mis de hauteur & soudé le *Paneton*.

[a] *C'est-à-dire, le rendre tout blanc dans le feu; & comme dégoûtant.*

[b] *C'est le batre, & allonger sur l'enclume.*

[c] *C'est une petite eminence de fer sur le Paneton, laquelle empesche la Clef de passer de part en part dans la Serrure.*

Aprés avoir forgé la Clef, l'on forge le *Péne*, & deux *Cramponets* pour le tenir; le *Ressort*, *un Estoquiau*, qui est comme une espece de cheville qui retient le ressort, & qui se met devant le *Péne* pour empescher qu'on ne le repousse avec un *Ciseau* ou autre chose. Deux *Rateaux*, l'un à droit, & l'autre à gauche: la *Couverture* que l'on nomme quelquefois un *Fond sec* ou *Foncet*; une *Broche*, le *Fer à roüet*, *la Bouterolle & les Roüets*; *le Palastre* ou piece de fer qui couvre toutes les garnitures, & où sont montées toutes les pieces: les *Crampons* pour l'attacher, le *Cachentrée*, *la Barre* pour le tenir, le *Moraillon* & *le Couplet*, qui s'ajuste au bout avec Charniere; l'*Auberon* qui est le petit morceau de Fer rivé au *Moraillon* qui entre dans l'*Auberonniere* de la Serrure; & au travers duquel entre le *Péne* pour la fermer avec le *Bouton* pour lever le *Moraillon*.

Pour les Serrures en bois, on fait d'ordinaire de grandes Clefs, avec de grandes ouvertures dans les *Panetons*.

Il y a d'autres Serrures qui sont *Besnardes*, c'est-à-dire qui s'ouvrent des deux costez, & qui sont garnies d'une, deux, ou trois planches fenduës qui passent dans la Clef. Et afin que la Clef fasse arrest, & qu'elle ne passe point outre, l'on fait dans la *Tige* une entaille qui est plus grosse au milieu & au derriere du *Paneton* que par le devant, lequel arrest porte sur l'une des planches, & par ce moyen les Serrures s'ouvrent librement des deux costez.

Les Serrures qu'on appelle *à Houssette* servent d'ordinaire pour des Coffres simples; Elles se ferment à la chute du couvercle, & s'ouvrent avec un demy tour à droit.

Il y en a d'autres que l'on nomme un *Péne en bord*, parce que le Péne doit estre ployé en équaire par le bout, & recourbé en demy rond pour faire place au ressort. D'autres qu'on nomme *à deux fermetures*, à cause qu'elles se ferment par deux endroits dans le bord du Palastre. Elles sont composées d'un *Péne* qui doit estre fendu ou coudé simplement pour passer un pied du *Cramponet*, puis ployé à l'équaire par les deux bouts comme le *Péne* en bord: d'une *Gachette*, [a]*des Coques*, *du Ressort de la Gachette*, *de la Feuille de Sauge* & de son Ressort; *du Cramponet*, *des Rateaux*, *de la Cloison*, *des Estoquiaux*, *des Roüets & des Vis* pour mettre dans les *Estoquiaux & Rateaux*, & pour attacher la Serrure contre le bois. Elles ont aussi *un Couronnement* & un *Escusson ou Targette*, pour l'entrée de la Serrure.

[a] *Ce sont petites pieces de fer qui servent à conduire le Péne, & dans lesquelles entre l'Auberon.*

Non seulement on fait des Serrures à deux & trois fermetures, mais jusques à neuf & dix. Et comme pour cet effet il faut multiplier les ressorts, elles sont composées de *Pénes* qu'on appelle à *Pignon* avec

avec des *Cramalieres* à plusieurs *crans* soustenus de *Consoles*, & retenus avec des *Coulisses* qui servent à conduire les *Pénes*.

La pluspart de ces sortes de Serrures sont plus propres pour des Coffres que pour des Portes & Cabinets, où l'on n'en met qu'à *ressort*, ou à *Péne dormant*, c'est-à-dire qui ne va point si la Clef ne le fait ouvrir ou fermer.

Celuy qu'on appelle *à ressort*, à cause qu'il est repoussé & se ferme en tirant la Porte, s'ouvre par le dehors avec un demy-tour de Clef, & par dedans avec un *Bouton*, qui se tire avec la main. Il est facile à ouvrir avec le crochet, & n'est pas des plus surs.

On fait de petites Serrures à ressort qu'on appelle *Bec de Canne*.

A celles qu'on nomme à *Péne dormant*, il y a un ressort par le costé qui entre dans un *cran* ou contre un arrest qui est au costé du *Péne*, lequel empesche qu'on ne le puisse aisément ouvrir avec le crochet, pourveu qu'il y ait des *Rouëts* dans la Serrure, lesquels passent l'un par dessus l'autre, ou qu'il y ait quelque planche qui passe entre le *Péne* & le Ressort.

Les Serrures *à Péne dormant*, sont composées du *Péne*, d'un ou de deux *Cramponets*, d'un *Ressort double ou à pied*, de deux *Rateaux*. l'un à droit, & l'autre à gauche, *de la Broche*, si la Serrure n'est *Besnarde*, pour ouvrir des deux costez, *de Fer à rouët*, *du Palastre*, [a] *de la Cloison*, *des Estoquiaux ou Estoquiau*, *des Vis*, *des Rivets du* [b] *Canon*, s'il y en faut; *de la Couverture*, *du Clou à Vis & de l'Ecusson*.

[a] *C'est ce qui fait le coffre ou pourtour de la Serrure.*

[b] *où entre la Clef, & ce qui la conduit.*

Il faut donner à la *Cloison* la hauteur du *Paneton* de la Clef, & une ligne davantage pour l'épaisseur du *Foncet*.

L'on fait de ces Serrures de toutes sortes de grandeurs pour servir à des Portes. Les grandes se font à deux tours avec *Gachettes ou Feuilles de Sauges* par dessous les *Pénes* qui ont quelquefois deux testes avec une petite *Console*. Toutes ces Serrures se mettent en dedans, & il est necessaire de les *encloisonner*.

Il se fait en quelques endroits des *Pénes dormants*, où l'entrée est sur le *Palastre* que l'on met par le dehors, & où il y a des *Crampons*, en forme de Balustres, de Moulures, ou d'autres ornemens.

Il se fait d'autres Serrures qui se nomment aussi en quelques endroits des *Pénes dormants*, où il y a un *Loquet ou Cadole*, qui est une piece de fer de pareille longueur que le *Péne*, excepté qu'il n'y a point de *Barbe*; qu'il se met sous l'entrée de la Clef, & qu'il est piqué dans le bord du *Palastre* pour se hausser & baisser dans un *Mantonnet* qui est posé à la feüillure de la Porte, lequel se ferme en la tirant & s'ouvre

par dehors avec un *Bouton*, *Coquille*, *Glan*, *Olive*, ou autre chose semblable, & par le dedans avec la queuë du bouton.

Il y a encore des Serrures à *Clenches* qui se mettent aux grandes Portes des Maisons, & qui sont d'ordinaire composées d'un grand *Péne dormant* à deux tours avec un *Ressort* double par derriere; & au dessus est la *Planche*, qui est une piece de fer de la longueur du *Péne* avec une teste qui sort par le dehors du *Palastre*, & qui est arrestée avec un *Estoquiau*, par l'autre bout au bas du *Palastre*.

L'on fait encore des Serrures à *Péne dormant*, dont la Clef est creuse, & qui s'ouvrent des deux costez: Il faut à ces sortes de Serrures un Ressort double de Fer ou d'Acier. Il doit y avoir aussi deux *Gouges* à tous les Ressorts de fer que l'on met aux Serrures pour les faire decocher des crans *du Péne*, & qu'elles passent par dessus les [a] *Barbes des Pénes*, ausquels on donne *telle course* que l'on veut, c'est-à-dire les faire sortir hors du bord de la Serrure de la longueur qu'on desire.

[a] *Ce sont des hausseurs ou pieces enlevées sur le Péne, qui avancent, & que la Clef prend pour le faire marcher.*

Quelquefois l'on met un *Ressort à boudin* dans le *Foliot* qui sert pour repousser le demy-tour du *Péne*, parce que ce ressort est plus souple & plus delicat que les autres qui se font avec la *Jumelle*. Il y a aussi d'autres sortes de Ressorts qu'on appelle, *Ressorts de chien*, & afin qu'ils soient moins sujets à se casser, on les fait d'acier batu mince & trempé, mais ces sortes de *Ressorts* ne sont pas si bons que les autres.

L'on fait encore de ces sortes de Serrures à plusieurs *Pénes*, & aussi des Serrures appellées *Passe-par-tout*, parce qu'ordinairement il y a deux Clefs & deux entrées. Il faut pour cela que la Clef soit grande & *Besnarde* pour y pouvoir mettre plusieurs gardes, quand on veut qu'elle ouvre plusieurs Portes par dehors & par dedans. Ces Clefs se nomment *Passe-par-tout*. Le *Talon* qui est au derriere du *Péne*, & qui fait arrest contre le *Cramponet* peut si l'on veut servir de *Barbe* pour le demy-tour.

L'on peut mettre des secrets à toutes les Serrures dont j'ay parlé, pour faire qu'il n'y ait que ceux qui les sçavent, qui puissent les ouvrir; comme des *Barbes perduës* qui s'ouvrent en poussant ou tirant les Clefs; des *Canons* qui ne se poussent ny ne se retirent, & que l'on met dans les *Pénes*, *Gachettes*, *Palastres* & Couvertures; ou bien des *Bascules* au lieu de *Gachettes*: ou *Rateaux* qui se tournent; des *Chasses-pénes*, & d'une infinité de differentes manieres selon l'industrie des Ouvriers.

L'on donne aux *Rouets* & aux autres *Gardes* que l'on met dans les *Panetons* des Clefs, des noms differens selon leurs differentes figures. Je ne les mettray point icy, parce que le nombre en est trop grand,

grand, & qu'il pourroit eſtre ennuyeux au Lecteur, qui pourra les apprendre ailleurs s'il en a la curioſité.

L'on ſe ſert auſſi pour certaines portes, coffres ou autre choſe, de *Cadenats* qui ſe font en *rond*, en *cœur*, en *triangle*, & en *eſcuſſon*. Il y en a de *quarrez*, de *plats*, en *ovale*, en forme de *glan*, en *baluſtre*, & ainſi de pluſieurs façons.

Pour faire les Cadenats ronds qui ſont les plus communs on bat deux petites pieces de fer l'une ſur l'autre, de telle grandeur qu'on veut, & que l'on tourne ſur un moule creux avec un marteau ayant la teſte ronde, pour [a] *emboutir* facilement, ou bien avec un poinçon *à emboutir*. [a] C'eſt à dire creuſer.

Enſuitte on fait une *Virolle* de fer de la largeur qu'on veut que ſoit l'*anſe*, aprés quoy l'on y adjouſte les *Oreilles*, pour mettre l'anſe, & l'on perce le fond de deſſous pour mettre la *Broche*; De l'autre coſté l'on fait l'entrée de la Clef, & deſſus l'on y adjouſte la *Barre*, pour tenir la *Gachette* ou *Péne*, & le *Reſſort*: Cela fait, on *Braſe* de la maniere qui ſuit.

Il faut premierement joindre le plus juſtement qu'on peut, les pieces que l'on veut *braſer*, & faire qu'elles s'ajuſtent ſi bien l'une contre l'autre, qu'elles ne remuent en aucune maniere; ce qui s'obſerve tant pour les Cadenats que pour toutes les autres pieces. Car ſi elles n'eſtoient fermes l'une contre l'autre, elles s'oſteroient de leur place & ne *braſeroient* pas aux endroits où elles ne joindroient point. Si ce ſont quelques pieces delicates, on peut les lier enſemble avec un petit fil de fer. Aprés eſtre ajuſtées l'on prend du laton, ou *mitraille*, dont la plus jaune & la plus mince eſt la meilleure; on la coupe par petits morceaux que l'on met dedans & au tour des pieces qu'on veut *braſer*, & qu'on couvre avec du papier ou du linge attaché avec un fil. DE LA MANIERE DE BRASER.

Enſuite il faut prendre de la terre-franche, car autrement toute la matiere ſe fondroit ou couleroit au feu, lorſque le laton ſeroit fondu. Si la terre eſt trop graſſe, l'on y ajouſte un peu de ſable & d'*eſcaille* de fer avec un peu de fiente de cheval, & de bourre qu'on bat avec un baſton; Quand on a oſté les petites pierres ou gravois qui ſont dans la terre, on détrempe le tout enſemble avec de l'eau claire en conſiſtance de paſte, dont on couvre l'ouvrage de l'épaiſſeur de 2. 3. 4. 5. ou 6. lignes ou davantage ſelon ſa groſſeur. Eſtant couverte, il faut la moüiller, mettant de l'eſcaille de fer par deſſus pour ſecher un peu l'eau, & pour empeſcher que la terre ne ſe fende au feu; puis la chauffant un eſpace de temps, on tourne la be-

besogne par plusieurs fois, de peur qu'elle ne se chauffe trop d'un costé, ce qui se fait jusques à ce qu'on voye une flamme ou fumée bleuë & violette qui sorte de la terre, & qui sera un signe évident que le laton est fondu, & qu'il coule également par tous les endroits necessaires. Cela fait, on oste la besogne du feu, la tournant doucement de tous les costez jusques à ce qu'elle soit un peu refroidie, & que le laton ne coule plus; Car autrement il s'en trouveroit plus en un endroit qu'en un autre. On la laisse refroidir dans la terre jusques à ce qu'on puisse la manier aisément avec les mains. Toutes les grosses pieces se *brasent* de la mesme maniere.

Si c'est quelque piece delicate, on peut sans la couvrir de terre prendre du laton, le mettre sur la piece qu'on veut *braser*, & la moüillant avec de l'eau claire, y mettre du *borax* en poudre, & la faire secher doucement devant le feu. Car si d'abord on l'en approchoit trop, l'eau venant à s'échauffer & à boüillir, jetteroit le *laton* & le *borax* hors de leur place. Mais aprés qu'il est sec, on le met sur le feu, & en approchant le charbon de tous costez, l'on en met un par dessus, sans pourtant qu'il touche la piece, que l'on chauffe jusques à ce que l'on voye fondre & couler le laton, ce qui arrive bien-tost par le moyen du *Borax*.

Si les pieces sont extraordinairement delicates, & qu'on ne veuille pas que le laton y paroisse; il faut prendre de la soudure faite de laton, avec la dixiéme partie d'estain fin, comme font les Chaudronniers. On la bat par petits *Pallions* que l'on met sur la besogne avec de l'eau, puis du borax & de la *raisine* & l'on fait du reste comme je viens de dire.

On *brase* encore avec de la soudure composée d'un tiers de laton, & les deux autres tiers d'argent fin. Il faut prendre garde de ne pas fraper les pieces qu'on a *brasées* pendant qu'elles sont chaudes, car elles se separeroient.

On fait aussi des *Cadenats* dont les clefs font un tour ou deux pour les fermer & ouvrir. Quand on a forgé la *Clef*, les *Palastres*, les *Rateaux*, le *Péne*, les *Cramponets*, la *Broche*, la *Cloison*, les *Estoquiaux*, l'*Ance*, ou le *Verroüil*, l'*Auberon*, le *Fer à roüet*, & les *Rivets*, il faut recuire cette besogne, comme je vais dire.

On prend de la terre franche un peu sablonneuse, & un peu de son: l'on detrempe le tout avec de l'eau claire en consistance de paste assez molle, de laquelle on couvre toutes les pieces de l'épaisseur de 3. ou 4. lignes, puis on les met dans la forge, & on les couvre avec du charbon de bois, y mettant un peu de charbon allumé

pour

pour faire allumer l'autre de soy-mesme sans soufler. On laisse brusler & consommer tout le charbon avec les pieces dedans, jusques à ce qu'elles soient froides.

L'Acier se recuit de la mesme sorte.

Quelques-uns font un peu chauffer leur besogne, puis la couvrent avec du suif de chandelle; d'autres avec de la cire & de terre franche par dessus, puis les mettent dans le feu & les laissent refroidir doucement, comme j'ay dit.

Pour ce qui regarde les Fenestres & les Croisées, elles se ferrent avec des *Fiches*, ou bien avec des *Couplets* qui portent leurs *Paumelles* recourbées en équaire. Ces *Paumelles* & *Couplets* sont ordinairement polis & estamez, & l'on s'en sert lors que les Fenestres sont arrazées, & que les *Guichets* affleurent les Chassis à verre par le dedans.

On met à ces croisées des *Targettes* vuidées & entaillées de leur épaisseur dans le bois. Il y en a quelques-unes dont les *Verroüils* sont par dessous la Platine, retenus avec une petite couverture ou deux cramponets aussi entaillez dans le bois. Cette façon est ancienne.

Lors que les croisées sont avec un *recouvrement* par le dedans, on les ferre quelquefois avec des *Fiches à gond* ou avec des *Fiches à pitons* de deux ou trois manieres, ou avec des *Fiches à simple charniere*, ou *Fichet à double charniere*, qu'on appelle des *Fiches Françoises*, & qui toutes sont bonnes, pourveu qu'elles soient bien *soudées*, *ajustées* & *rivées* avec *riveures* bien rondes & justes dedans les noeuds; *limées*, *degauchies* & bien *ferrées* dans le bois.

L'on fait de ces *Targettes* les unes de *relief*, les autres *enfoncées*, d'autres *découpées* sur du plomb, avec des *armes*, *chiffres* ou *feüillages*.

Si l'on veut les *Estamer en poisle*, comme aussi quelques autres pieces qui ne soient pas de relief, il faut les limer & blanchir avec la lime, en sorte qu'il n'y demeure aucune tache noire; puis les huiler aussi-tost, ou bien les mettre chauffer sur un feu de charbon de bois, & si chaud que la *Raisine* puisse aisément fondre dessus; Mais prendre garde aussi qu'elles ne chauffent trop; car si elles prenoient couleur sur le feu, on ne pourroit plus les estamer qu'elles ne fussent *reblanchies*. Quand elles sont chaudes, il faut les prendre avec des tenailles, & passer par dessus de la *Raisine* qui soit bien claire & bien nette, sans estre sablonneuse, & en mettre tant qu'elles soient couvertes par tous les endroits ce qui empeschera que la roüille ne les gaste, & les conservera plus long-temps que l'huile. POUR ESTAMER.

 Pour

Pour les estamer, on prendra donc 25. ou 30. livres d'estain fin que l'on met dans un vaisseau de fer sur un feu de charbon ou de bois. L'estain estant fondu, on met les *Targettes* dedans, jusques à ce qu'elles prennent une belle couleur jaune, & lorsqu'en les retirant, l'on voit qu'il y a quelque endroit où l'Estain ne prend pas, on passe derechef de la *Raisine* sur les taches jusques à ce qu'elles soient estamées comme il faut.

Si les Targettes ou autres pieces sont de relief, & que l'on ne puisse les blanchir avec la lime, aprés qu'elles sont *relevées & embouties*, il faut les mettre tremper cinq ou six heures dans du vinaigre ou lie de vin; ensuite les y faire boüillir, les bien escurer & nettoyer avec du sablon, puis estant essuyées, les secher promptement sur le feu de crainte de la roüille; Aprés quoy on les *raisine* & on les estame comme je viens de dire.

Les Ouvriers ont encore d'autres manieres particulieres d'estamer, comme aussi d'émailler des Targettes, & autres ouvrages de relief avec *Poix-raisine*, *Sandarac*, & *Mastic* que l'on pulverise, & que l'on fait fondre dans un vaisseau de terre, où l'on met telles couleurs que l'on veut avec le pinceau.

POUR METTRE L'ACIER EN COULEUR.

Si l'on veut mettre le Fer ou l'Acier en couleur. Il faut premierement le limer & polir avec des Limes douces, puis le brunir avec un *Brunissoir*, ou bien le polir avec de l'*Emeril* en poudre, & ensuite avec de la *Pottée*. Lorsque l'Ouvrage est bien poli, l'on prend des cendres chaudes & passées auparavant par le Sas, dans lesquelles on met la besogne, l'y laissant chauffer jusques à ce qu'elle prenne telle couleur qu'on veut. Car premierement elle paroistra de couleur d'or, ensuite de couleur sanguine, puis violette, bleuë, & aprés de couleur d'eau. Lorsqu'elle est de la couleur qu'on demande, il faut l'oster promptement avec de petites pincettes.

Quand l'on n'a point de cendres, on ne laisse pas de donner les mesmes couleurs, en faisant chauffer un morceau de fer assez gros, & mettant dessus la besogne bien polie: Mais aussi-tost qu'elle est de la couleur qu'on la veut, il faut l'oster & la laisser refroidir sur quelque fer ou pierre froide, sans qu'elle touche à de la graisse ny à du bois pendant qu'elle sera chaude, car cela gasteroit sa couleur.

Si l'on desire mettre des feuillages ou escritures blanches sur le Fer, aprés qu'il est mis en couleur, il faut prendre du *vernis* fait avec de la mine de plomb, & de la cire jaune fonduës ensemble, puis faire un peu chauffer le fer, l'appliquer dessus, & estant refroidi, desseigner ce que l'on y veut faire, comme quand l'on grave à l'eau forte.

Cela

Cela fait, on prend de bon vinaigre que l'on fait boüillir dans une escuelle sur un rechaud, & avec un linge blanc, que l'on trempe dedans, l'on en moüille le fer, en frapant doucement dessus, jusques à ce que le vinaigre emporte la couleur aux endroits qu'on a desseignez sur le vernis, qu'il faut bien prendre garde de ne pas oster. Lorsque l'on voit les traits devenir blancs, & perdre leur couleur, l'on jette la besogne dans de l'eau claire, & ensuite la faisant un peu chauffer, on l'essuye doucement pour en oster le vernis: Et ce qui a esté desseigné estant blanc, le reste demeure violet ou d'autre couleur.

Que si l'on vouloit oster toute la couleur violette ou autre, de dessus du fer sans le limer, il ne faut que le faire chauffer comme pour le mettre en couleur, & le jetter tout chaud dans du vinaigre & le frotter avec du linge blanc.

Les principaux OUTILS qui servent à la Serrurerie, sont

Une *Auge* de pierre à mettre l'eau de la forge.

Un *Archet ou Arson* avec sa Corde pour tourner les Foretz.

Le *Ballay ou Escouvette*, qui sert pour arroser le feu & pour ramasser le charbon.

Une *grande Bigorne*, qui sert à tourner les grosses pieces en rond, & à bigorner les anneaux des clefs.

La *petite Bigorne*, dont un bout est quarré, & l'autre rond, pour tourner les Roüets & autres petites pieces.

Les *Broches rondes*, pour faire les Couplets, les Fiches, & pour tourner plusieurs pieces à chaud & à froid.

Les *Broches quarrées* pour tourner des pieces dessus.

Les *Burins plats* pour fendre les Panetons des clefs, & pour couper & emporter le fer à froid, lorsqu'il s'y trouve des grains.

Les *Burins coulans*, quarrés & en lozanges, pour graver.

Les *Burins* à piquer les Rapes.

Les *Brunissoirs* droits pour polir le fer.

Les *Brunissoirs* croches pour polir les anneaux des clefs.

Les *Brunissoirs* demy-ronds pour estamer.

Les *Brequins ou Villebrequins* en pierre pour percer la pierre tendre.

Les *Brequins* simples à percer le bois.

Les *Bec-d'asnes* croches pour ferrer les Fiches dans le bois.

Les *Boëtes à Foretz.*

Les *Clouvieres ou Cloutieres rondes*, *quarrées & berlongues*, qui servent à rabatre les testes des Vis, & autres pieces.

Les *Chasses quarrées* qui servent à entailler les pieces quarrément sur la quarre de l'enclume.

Les *Chasses rondes & demy-rondes* pour enlever & entailler, qui servent à enlever & entailler les mesmes pieces.

Les *gros Carreaux*, qui sont des especes de limes taillées, rudes, pour ébaucher & limer à froid.

Les *gros demy-Carreaux* servant à mesme usage.

Les *Carreaux doux* qui sont des limes douces.

Les *demy-Carreaux* sont aussi des limes douces.

Les *grosses Carlettes* pour limer & dresser les grosses pieces; aprés que le Carreau ou demy-Carreau y a passé.

Les *Carlettes* sont limes douces.

Le *Coin* à fendre.

Le *Chevalet* qui sert pour tenir les Foretz & Fraises, lorsqu'on fore & fraise les pieces.

Le *Chevalet* à blanchir.

Le *Calibre* qui sert pour voir si les Foretz vont droit, & pour arrondir les clefs.

Les *Calibres* pour limer les verroüils des Targettes.

Les *Crochets* servant à tenir les pieces.

Les *Cizailles* pour couper le fer, tenve & mince.

Les *Cizelets* servent à relever les Escussons, les Targettes, & autres pieces sur le plomb.

Les *Ciseaux ou Tranches*, pour fendre à chaud les barres de fer.

Les *Ciseaux ou Tranches* percées pour couper les Fiches ou Couplets, & autres petites pieces de fer à chaud.

Les *Ciseaux à froid* pour couper de petites pieces de fer à froid.

Les *Ciseaux en pierres.*

Les *Ciseaux* à tailler limes.

Les *Ciseaux* à lever.

Les *Ciseaux* à Fiches pour ferrer les Fiches dans le bois.

Les *Cherches-fiches ou Chasses-pointes* qui sont comme des poinçons pointus pour trouver le trou des fiches.

Les *Compas* pour prendre des mesures.

Les *Enclumes* qui servent à batre le fer à chaud & à froid.

Une *Equaire* pour mettre à l'équaire toutes sortes de pieces.

Les *Estaux* qui servent à tenir l'ouvrage pour le limer ou pour le ployer & bien polir.

Les *Eschoppes* servent à *eschopper*, lorsqu'on grave en relief quelque chose de grossier.

L'*Es-*

L'*Eſtablie* pour attacher les eſtaux & poſer la beſogne & les outils dont on ſe ſert actuellement.

Les *Etampes ou Eſtampes* pour river les boutons.

La *Fourchette* de fer pour tourner les Brequins, Tarieres, Canons, &c. que l'on tourne en rond, ou demy-rond à chaud.

Les *Fers* pour ployer les coques des Serrures de coffre, & pour limer les fers qui ſervent à faire les pieds des Roüets.

Un *Fer ou petit Eſtau* pour faire les Panetons des Clefs, lorſqu'on les fend.

Les *Foretz* qui ſervent à percer & à forer les pieces de fer.

Les *Foretz quarrez* pour dreſſer les trous des Clefs & forures.

Les *Fraiſes rondes & quarrées* pour contrepercer les pieces.

Les *Filieres* qui ſervent à faire des Vis.

Les *Griffes* pour tracer les Panetons des Clefs.

Les *Gratoires rondes*, *demy-rondes* & d'autres figures pour dreſſer & arrondir les Anneaux des Clefs & autres pieces qu'on fait de relief.

Les *Grains d'orge ou Fers quarrés* pour percer la pierre dure, lorſque les Cizeaux n'y peuvent entrer.

Le *petit Guillaume* pour oſter du bois des croiſées & des feneſtres, lorſque les guichets ſont trop juſtes.

Les *Limes quarrées*, pour ouvrir des trous quarrez.

Les *Limes à doſſier* ſervant à fendre.

Les *Limes triangulaires ou en tiers points* pour faire des vis, des taraux & autres pieces.

Les *Limes rondes ou en queuë de Rat* pour croiſtre ſes trous.

Les *Limes demy-rondes* pour limer les pieces en demy-rond, les Scies, &c.

Les *Limes à bouter* pour dreſſer les Panetons des Clefs, & les Scies à fendre en long.

Les *Limes à potence.*

Les *Limes carlettes.*

Les *Limes coutelles.*

Les *Limes en ovale.*

Les *Limes en cœur*, & autres figures : ces petites limes ſervent à vuider les Anneaux des Clefs, les Eſcuſſons, les Couronnemens, &c.

Les *Limes* fenduës par le milieu pour limer des *embaſſes*, & pour eſpargner un filet ſur les moulures, les Vaſes, les Baluſtres, &c.

Les *Limes* fenduës d'un coſté ſeulement pour meſme uſage.

Les *Limes* faites en dos de carpe, pour fendre divers ouvrages & particulierement des Compas.

Les *Limes* qui ne ſont point taillées ſur les coſtez, pour fendre & pour dreſſer les rateaux des Clefs.

Les *Limes* douces ſont des limes qui ſervent pour polir & pour adoucir les ouvrages en pluſieurs manieres.

Les *Limes* coudées ſervent à couper & dreſſer les clous à fiche.

Les *Marteaux à panne droite* pour forger le fer & l'élargir.

Les *Marteaux à panne de travers* pour forger & tirer le fer.

Les *Marteaux* à main, à Panne de travers, & Panne droite.

Les *Marteaux* à teſte platte pour dreſſer & planir le fer.

Les *Marteaux* à teſte ronde pour emboutir les pieces rondes & demy-rondes.

Les *petits Marteaux* pour poſer & ferrer la beſogne.

Les *petits Marteaux* pour faire les Roüets & pleines croix des Serrures.

Les *Mandrins* ronds, pour tourner des canons, des bandes & d'autres pieces.

Les *Mandrins* quarrez pour accroiſtre les trous faits avec le poinçon.

Les *Mandrins* en ovale ſervant à meſme choſe.

Les *Mandrins* en lozanges pour faire les grilles.

Les *Mandrins* en triangles & autres figures pour former les trous, aprés qu'ils ſont commencez avec les poinçons.

Les *Onglettes* qui ſont eſpeces de burins.

Les *Poinçons ronds*, *quarrez*, *plats* & en *ovale* ſervant à percer les ouvrages chacun ſelon ſa figure.

Les *Poinçons berlongs*, pour percer les trous des pieds des reſſorts, coques & autres pieces de cette façon.

Les *Poinçons* plats ſervant à piquer les Roüets des Serrures & autres pieces limées en demy-rond.

Les *Poinçons* à piquer pour faire la place des pieds des Roüets.

Les *Poinçons* à emboutir & relever les Rozettes, &c. ſur le plomb ou ſur autre choſe. Il y a auſſi des *Contrepoinçons* ronds pour contrepercer les trous, & pour river les pieces, & des *Contre-poinçons* berlongs & quarrez pour contre-percer les trous de cette façon.

Les *Perçoires* rondes, quarrées & plattes, ou berlongues pour percer les pieces à froid & à chaud.

Les *Pointes* à tracer pour portraire ſur le fer, & tracer les Roüets & autres pieces.

Le

Le *Plastrouer* pour pouſſer la Brique, Ardoiſe ou Pierre avec le plaſtre dans les trous, lorſqu'on ſcelle quelque ouvrage.

La *Palette* de bois ſur laquelle il y a une petite piece d'Acier trempée, & percée à demy, pour recevoir un des bouts du foret, lorſqu'on fore quelque ouvrage.

La *Palette* de fer ou *Tiſonnier* pour couvrir le feu & pour ſablonner le fer.

Les *Rifloirs* qui ſont des limes taillées douces par le bout pour dreſſer, atteindre, & netoyer les figures de relief & autres pieces.

Les *Regles* de fer pour dreſſer les pieces, lorſqu'elles ſont chaudes ou froides.

Les *groſſes Rappes* quarrées, plattes & demy-rondes pour dreſſer les pieces de bois.

Les *petites Rappes* rondes, & demy-rondes, pour faire les entrées des Clefs & autres ouvertures.

Un *Rochoüer* qui eſt une boëte à mettre le borax.

Un *Rabot* pour planir le fer & pouſſer des filets & des moulures.

Un *Repouſſoir* pour faire ſortir les chevilles, &c.

Les *Soufflets* ſimples & doubles pour ſouffler le feu.

Une *Scie* à guichet pour faire les entrées des Serrures.

Un *Tranchet* pour couper à chaud de petites pieces de fer.

La *Tuyerre* de la forge, ou conduit par où paſſe le vent des ſoufflets.

Les *Tenailles* droites pour tenir les petites pieces dans le feu.

Les *Tenailles* croches pour tenir les groſſes pieces.

Les *Tenailles* rondes, pour tenir des boutons.

Les *Tenailles* à vis pour tenir les pieces à la main.

Les *Tenailles* à vis & de bois pour tenir les pieces polies.

Les *Tenailles* ordinaires pour arracher les clous, & détacher l'ouvrage.

Les *Tenailles* de bois pour mettre dans l'Eſtau, pour polir les groſſes pieces.

Les *Tenailles* à chanfraindre pour mettre dans l'Eau pour chanfraindre les pieces.

Le *Tiſonnier* pour couvrir le feu, & pour ſablonner le fer.

Les *Taſſeaux*, pour percer, couper, river & dreſſer le fer.

Les *Tarraux* pour des filieres & des eſcrous à vis. Un *Tourne-à-gauche*, pour tourner les Tarraux & pour faire les eſcrous des vis.

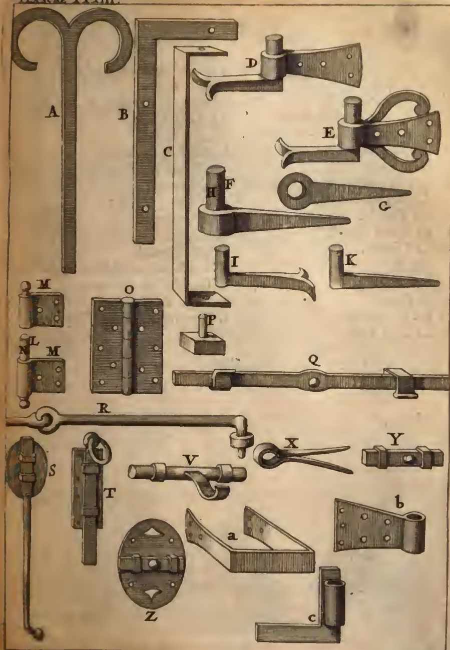
Les

Les *Tranches ou Ciseaux* pour fendre à chaud les barres de fer.
Les *Valets ou Chevalets* pour blanchir les Targettes.
Les *Villebrequins.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVII.

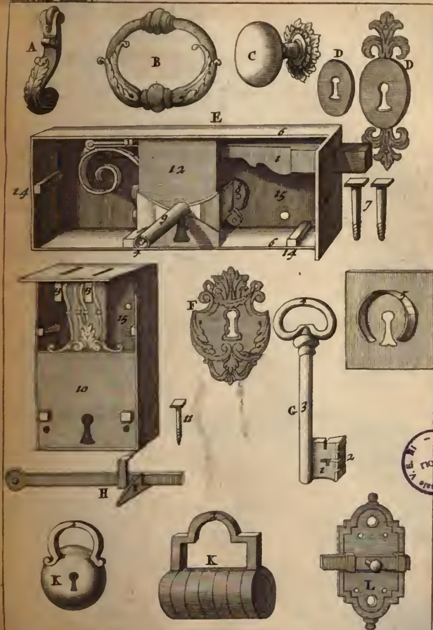
A *Ancre.*
B *Tirant.*
C *Harpons.*
D *Panture avec son Gond & Crampon pour la tenir.*
E *Autre Panture Flamande.*
F *Gond à repos.*
G *Plan du Gond à repos.*
H *Mamelon du Gond.*
I *Gond en Plastre ordinaire.*
K *Gond en bois ordinaire.*
L *Fiche à Gond.*
M *Aisles de la Fiche.*
N *Nœud de la Fiche.*
O *Fiches ou Couplets à double nœud ou Charniere.*
P *Pivot dans la Crapaudine.*
Q *Barre de fer ou fleaux pour les grandes portes.*
R *Barre ou Pied-de-biche.*
S *Verroüil à queüe.*
T *Verroüil à Crochet.*
V *Verroüil rond.*
X *Vertevelle.*
Y *Verroüil plat avec ses crampons.*
Z *Verroüil monté sur sa platine avec son bouton.*
a *Crampon à double patte pour servir de Gasche.*
b *Paumelle.*
c *Equaire qui porte sa paumelle.*

PLANCHE XXXIII.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIV.

A *Heurtoirs.*
B *Boucles.*
C *Boutons.*
D *Platines & Escussons.*
E *Serrure à Pêne-dormant, dont les pieces sont*
1 *Le Pêne.*
2 *Les Cramponets ou Picoletz.*
3 *Le Ressort double.*
4 *La Broche.*
5 *Le Fer à Rouët.*
6 *La Cloison.*
7 *Les Vis.*
8 *Les Rivets.*
9 *Le Canon.*
10 *La Couverture.*
11 *Le Clou à vis.*
12 *Le Foncet ou fond-sec.*
13 *La Coque.*
14 *Les Estoquiaux de la Cloison.*
15 *Le Palastre.*
F *L'Ecusson.*
G *Clef de la Serrure.*
1 *Paneton de la Clef.*
2 *Museau.*
3 *Tige.*
4 *Anneau.*
H *Clenche.*
I *Mantonnet.*
K *Cadenats de differentes sortes.*
1 *Oreilles du Cadenat.*
2 *Anse du Cadenat.*
L *Targettes pour les fenestres.*


PLANCHE XXXIV.
A
B
C
D
D
E
F
G
H
K
K
L

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXV.

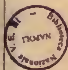
A *Auge de pierre servant à mettre l'eau de la Forge.*
B *Dessous de la Forge & le lieu à mettre le charbon.*
C *La Forge.*
D *Les Souflets.*
E *Palette ou Pelle.*
F *Estau.*
G *Establie.*
H *Enclume.*
I *Tranchoir à fendre, qui se pose sur l'enclume, ou sur un Tasseau.*
K *Perçoüere ronde ou Virolle.*
L *Autre Perçoüere à mettre sur l'Establie.*
M *Tranche à fendre à chaud avec son manche.*
N *Gros Marteau à rabatre, & à Panne de travers.*
1 *Teste du Marteau.*
2 *Panne du Marteau.*
O *Marteau à devant.*
P *Marteau à main : Ces trois Marteaux servent à battre une grosse piece de f r à chaud sur l'Enclume, les deux premiers ont le manche fort long, parce qu'on les tient à deux mains, & celuy qui tient le troisiéme d'une main, tient aussi la piece de fer de l'autre main.*
Q *Ratelier pour mettre plusieurs Outils.*


PLANCHE XXXV.
D
D
C
B
F
H
N
L

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVI.

A *Bigorne.*
B *Billot pour tourner des Rouleaux.*
C *Grand Estau à chaud.*
1 *Maschoire de l'Estau.*
2 *Mors.*
3 *Tiges.*
4 *Jumelle.*
5 *Pied.*
6 *Vis.*
7 *Oeil de l'Estau.*
8 *Boëte.*
9 *Manivelle.*
D *Tasseau d'establie.*
E *Bigorneau d'establie.*
F *Escouette ou Escouvette.*
G *Tisonnier servant aussi de Palette.*
H *Tisonnier coudé.*
I *Grande Tenaille de Forge.*
K *Grandes Tenailles à crochet & à chauffer.*
L *Autres Tenailles à faire boutons.*

PLANCHE. XXXVI.

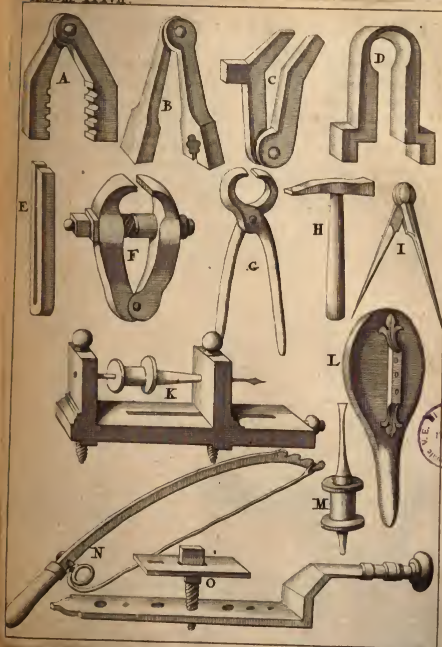


EXPLI-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVII.

A *Tenailles pour faire des vases à chaud.*
B *Tenailles pour emboutir les vases.*
C *Tenailles à chamfraindre.*
D *Tenailles à liens.*
E *Tenailles à fer à roüets.*
F *Tenailles à vis ou Estau à main.*
G *Tenailles ordinaires.*
H *Marteau d'Establie.*
I *Compas.*
K *Chevalet avec sa boëte & Foret.*
L *Palette à forer.*
M *Foret avec sa boëte.*
N *Arson à forer ou Archet.*
O *Filliere avec son Tarot, & son tourne à gauche.*

PLANCHE XXXVII.

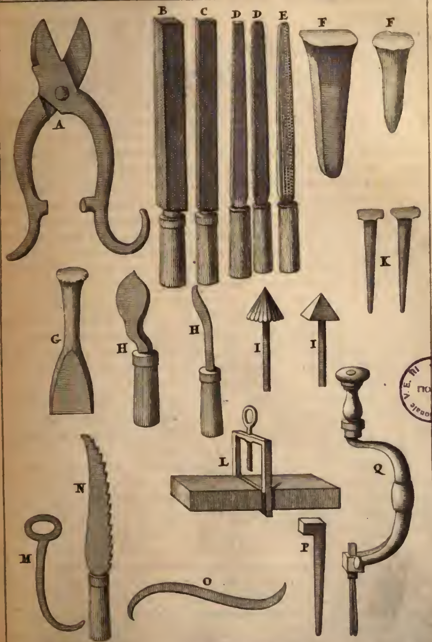


EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVIII.

A *Cisaille.*
B *Gros Carreau.*
C *Demy-Carreau.*
D *Limes de diverses sortes.*
E *Rape.*
F *Mandrins.*
G *Ciseaux.*
H *Brunissoirs.*
I *Fraises rondes & quarrées.*
K *Poinçons de diverses façons.*
L *Valets ou Chevalets pour blanchir les Targettes.*
M *Crochets à ouvrir les Serrures.*
N *Scie à guichet.*
O *Bec d'asne.*
P *Cherche pointe.*
Q *Ville-brequin.*

PLAN-

PLANCHE XXXVIII.



CHAPITRE XXI.

De la Vitrerie.

QUoyque l'invention du Verre soit tres-ancienne, & qu'il y ait long-temps qu'on en fait de tres-beaux ouvrages, l'art neanmoins de l'employer aux Vitres n'est venu que long-temps aprés, & on peut le considerer comme une invention des derniers siecles. Il est vray que du temps de Pompée, Marcus Scaurus fit faire de Verre, une partie de la Scene de ce Theatre si magnifique, qui fut eslevé dans Rome pour le divertissement du Peuple. Cependant il n'y avoit point alors de Vitres aux fenestres des bastimens. Si les plus grands Seigneurs & les personnes les plus riches vouloient avoir des lieux bien clos, comme doivent estre les Bains, les Estuves, & quelques autres endroits, dans lesquels sans estre incommodez du froid & du vent, la lumiere pust entrer; l'on fermoit les ouvertures avec des pierres transparentes, telles que sont les Agathes, l'Albastre, & d'autres marbres delicatement travaillez. Mais ensuite ayant connu l'utilité du Verre pour un tel usage, l'on s'en est servi au lieu de ces sortes de pierres; faisant d'abord de petites pieces rondes, comme celles qu'on appelle *Cives* qui se voyent encore en certains endroits, lesquelles on assembloit avec des morceaux de plomb refendus des deux costez, pour empescher que le vent ny l'eau ne pussent passer; & voila de quelle maniere les premieres Vitres de Verre blanc ont esté faites.

Pline liv. 36. chap. 15.

Or comme l'on faisoit dans les Fourneaux des Verriers du Verre de plusieurs couleurs, on s'avisa d'en prendre quelques morceaux pour mettre aux fenestres; les arrangeant par compartimens, comme de la Mosaïque, ce qui fut l'origine de la Peinture qu'on a faite ensuite sur les Vitres. Car voyant que cela faisoit un assez bel effet, l'on ne se contenta pas de cet assemblage de diverses pieces coloriées, mais on voulut representer toutes sortes de Figures & des histoires entieres; ce que l'on fit d'abord sur le Verre blanc, se servant de couleurs détrempées avec la colle, comme pour peindre à détrempe. Et parce que l'on connut bien-tost qu'elles ne pouvoient pas resister long-temps à l'injure de l'air, l'on chercha d'autres couleurs, qui aprés avoir esté couchées sur le Verre blanc & mesme sur celuy

qui avoit esté déja colorié dans les Verreries pussent se parfondre, & s'incorporer avec le mesme Verre, en le mettant au feu ; en quoy on reüssit si heureusement, qu'on en voit des marques par la beauté de nos anciennes Vitres.

Quand les Ouvriers vouloient faire des Vitres, dont les couleurs fussent tres-belles, ils se servoient de ce Verre qui avoit esté colorié dans les Verreries, pour faire les draperies des Figures, & en marquoient seulement les ombres avec des traits & hacheures noires. Et pour les Carnations, ils choisissoient du Verre dont la couleur fust d'un rouge clair, sur lequel ils desseignoient avec du noir les principaux lineamens du visage, & les autres parties du corps.

Mais pour faire les carnations & les vestemens sur le verre blanc ils couchoient des couleurs claires ou brunes, sans demy-teintes, ny fort ou foible, comme la peinture le demande. Aussi ces premieres sortes d'ouvrages tels que nous en voyons dans les plus anciennes vitres de nos Eglises, & qui sont faits avant le dernier siecle sont d'une maniere gothique, & n'ont rien que de barbare pour ce qui regarde le dessein, & pour ce que les Ouvriers appellent l'*Apprest* des couleurs.

Cette maniere grossiere commença de changer, lorsqu'en France & en Flandre la peinture vint à se perfectionner ; & l'honneur des plus belles choses qu'on a faites sur le Verre, est deu aux François & aux Flamans. Ce fut un Peintre de Marseille qui en donna la premiere connoissance aux Italiens, quand il alla travailler à Rome, sous le Pontificat de Jule II. Depuis luy, Albert Dure, & Lucas de Leyde furent des premiers qui augmenterent encore cet Art ; & ensuite l'on a fait une infinité d'Ouvrages d'un travail si exquis qu'on ne peut rien desirer davantage pour la beauté du dessein & l'apprest des couleurs. Nous voyons en plusieurs endroits des Vitres admirables, principalement celles qui ont esté faites d'aprés les desseins des excellens Maistres, comme il y en a encore dans l'Eglise de S. Gervais à Paris d'aprés Jean Cousin ; à la sainte Chapelle du bois de Vincennes, dont Lucas Peni Italien a fait les cartons au Chasteau d'Anet, dans celuy de Gaillon, dans l'Eglise de S. Oüen de Roüen, & en divers autres lieux.

De mesme que l'Or est regardé comme le Chef-d'œuvre de la Nature, aussi le Verre a toûjours esté consideré comme le Chef-d'œuvre de l'Art, & ceux qui se sont appliquez dans cette sorte de travail, n'ont jamais dérogé à leur noblesse, comme dans la pluspart des autres Arts. C'est pourquoy plusieurs de nos Roys accorderent aux Peintres qui en ce temps-là estoient tout ensemble Peintres & Vitriers,

les mesmes Privileges dont joüissent les personnes Nobles, pour faire voir l'estime qu'ils avoient pour ceux qui sur une matiere si excellente, faisoient encore paroistre par l'artifice de leur pinceau des ouvrages si accomplis.

L'on ne parlera point icy de la maniere de faire le Verre blanc ny le Verre de couleur. C'est un Art tout particulier, qui ne regarde point celuy de peindre dont il est question presentement.

AVANT que de peindre sur le Verre, l'on desseigne & mesme l'on colorie tout son sujet sur du papier ; Ensuite l'on choisit les morceaux de Verre propres pour y peindre les Figures par parties, en sorte que les pieces puissent se joindre dans les contours des parties du corps, & dans les plis des draperies, afin que le plomb qui les doit assembler, ne gaste rien des carnations & des plus beaux endroits des vestemens.

Quand toutes les pieces sont taillées suivant le dessein & selon la grandeur de l'ouvrage, on les marque par chiffres ou par lettres, pour les reconnoistre : puis l'on travaille chaque morceau avec des couleurs selon le dessein qu'on a devant soy ; & quelquefois l'on en fait aussi qui ne sont que de blanc & noir que l'on nomme *Grisaille*.

Nous voyons dans les anciennes Vitres des couleurs tres-belles & tres-vives, que l'on n'a plus à present. Ce n'est pas que l'invention en soit perduë, mais c'est qu'on ne veut pas faire la dépense, ni se donner tous les soins necessaires pour en faire de pareilles, parce qu'en effet ce travail n'est plus recherché, comme il estoit autrefois.

Ces beaux Verres qui se faisoient dans les Verreries, estoient de deux sortes. Car il y en avoit qui estoient entierement coloriez, c'est-à-dire où la couleur estoit répanduë dans toute la masse du Verre ; mais il y en avoit d'autres, dont l'on se servoit d'ordinaire & plus volontiers, où la couleur n'estoit que sur un des costez des tables de Verre; ne penetrant dedans qu'environ l'épaisseur d'un tiers de ligne plus ou moins, selon la nature des couleurs, car le jaune entre plus avant que les autres. Quoyque ces derniers ne fussent pas de couleurs si nettes & si vives que les premiers, ils estoient neanmoins d'un usage plus commode pour les Vitriers ; parce que sur ces mesmes Verres, quoyque déja coloriez, ils ne laissoient pas d'y faire paroistre d'autres sortes de couleurs, quand ils vouloient broder les draperies, les enrichir de fleurons, ou representer d'autres ornemens d'or, d'argent, & de couleurs differentes. Pour cela ils se servoient d'*Emeril* avec lequel ils usoient la piece du Verre du costé qu'elle estoit déja chargée de couleur jusques à ce qu'ils eussent découvert le Verre blanc, selon l'ouvrage qu'ils vouloient faire ; Aprés quoy ils couchoient du jaune ou tel-

telles autres couleurs qu'ils vouloient, de l'autre costé du Verre, c'est-à-dire où il estoit blanc, & où ils n'avoient pas gravé avec l'Emeril; Ce qu'ils observoient pour empescher que les couleurs nouvelles ne se broüillassent avec les autres en mettant les pieces de Verre au feu, comme il sera dit cy-aprés. Ainsi elles se trouvoient diversement brodées & figurées. Quand ils vouloient que ces ornemens parussent d'argent ou blancs, ils se contentoient de découvrir la couleur du Verre avec l'*Emeril*, sans y rien mettre davantage; Et c'est par ce moyen qu'ils donnoient des rehauts & des éclats de lumieres sur toutes sortes de couleurs.

MANIERE DE PEINDRE SUR LE VERRE.

POUR ce qui est de la maniere de peindre sur le Verre, le travail s'en fait avec la pointe du pinceau, principalement pour les carnations; & pour les couleurs on les couche détrempées avec de l'eau & de la gomme, de la mesme sorte qu'en miniature, comme on verra dans la suite.

Quand on peint sur le Verre blanc, & que l'on veut donner des rehauts, comme pour marquer les poils de la barbe, les cheveux, & quelques autres éclats de jours, soit sur les draperies, soit ailleurs, l'on se sert d'une petite pointe de bois, ou du bout de la *Hampe* ou manche du pinceau, ou encore d'une plume, pour enlever de dessus le Verre la couleur que l'on a mise dans les endroits où l'on ne veut pas qu'il en paroisse.

Les matieres necessaires pour mettre les Vitres en couleur, sont les *Pailles ou Escailles de fer* qui tombent sous les enclumes des Mareschaux lorsqu'ils forgent; le *Sablon blanc*, *ou les petits cailloux de riviere* les plus transparens, la *Mine de plomb*, le *Salpestre*, la *Rocaille* qui n'est autre chose que ces petits grains ronds, verts & jaunes que vendent les Merciers, & dont je diray cy-aprés la maniere de les faire; l'*Argent*, *le Harderic ou* * *Ferrette d'Espagne*, *le Perigueux ou Manganese*, *le Saphre*, *l'Ocre rouge*, *le Gip* ou Plastre transparent comme le Talc, la *Litarge d'argent*.

* C'est un Mineral, & qu'on peut faire avec de la limaille de fer, & du soufre que l'on *stratifie* dans un creuset couvert, qu'il faut renverser & mettre au feu de roüe pendant cinq ou six heures.

L'on broye toutes ces couleurs chacune à part, sur une platine de cuivre un peu creuse, ou dans le fond d'un bassin avec de l'eau où l'on aura mis dissoudre de la Gomme arabique.

Pour faire le Noir il faut prendre des Escailles de fer, & les bien broyer environ deux ou trois heures ou plus sur la platine de cuivre, avec un tiers de Rocaille; aprés quoy on le met dans quelque vaisseau, pour le garder; Et d'autant qu'il se rougit au feu, il est bon d'y mettre un peu de noir de fumée en le broyant, ou plustost du cuivre bruslé avec la paille de fer, car le noir de fumée n'a pas de corps.

Pour

Pour le blanc on se sert de sablon blanc ou de petits cailloux, que l'on met rougir dans un creuset, puis esteindre dans de l'eau commune pour les calciner & mettre en poudre. Cela fait, on les pile dans un mortier de marbre, avec le pilon de mesme, aprés quoy on les broye encore sur un marbre : ensuite prenant une quatriesme partie de salpestre, que l'on y mesle, on les fait encore calciner. On les pile & on les calcine encore une autre fois à feu vif, comme auparavant. Cela fait on les tire du creuset, pour les garder. Quand on en veut user, il faut prendre autant de plastre ou gip, qui soit bien & nettement cuit, autant de rocaille, & broyer le tout ensemble sur la platine de cuivre.

Pour faire le Jaune, il faut prendre de l'argent, & le mettre en petites pieces pour le brusler dans le creuset, meslé avec du soufre ou du salpestre : Estant tout chaud, & sortant du feu, on le jette dans une escuelle, où il y a de l'eau. Ensuite on le pile dans un mortier de marbre, jusques à ce qu'il soit en estat de pouvoir estre broyé sur le porphyre ; ce que l'on fait durant un demy jour, le détrempant avec l'eau où il aura esté esteint : Aprés qu'il est broyé, on y mesle neuf fois autant d'ocre rouge, & on broye encore le tout ensemble pendant une heure.

Pour faire le Rouge, on se sert de Litarge d'argent, d'Escaille de fer, de Gomme arabique, le poids d'un escu de chaque sorte, de Harderic ou Ferrette demy escu, de Rocaille trois escus & demy, de Sanguine trois escus : Il faut broyer la Rocaille, la Paille de fer, la Litarge, & le Harderic ou Ferrette ensemble une bonne demie heure sur la platine de cuivre. Aprés cela on prend la Sanguine que l'on pile fort deliée dans un mortier de fer bien net, & que l'on met à part. Ensuite on broye la Gomme arabique dans le mesme mortier, afin qu'elle tire ce qui reste de Sanguine, car il faut que la Gomme soit tellement seche, qu'elle se mette facilement en poudre. La Gomme & la Sanguine estant ainsi pilées, on les mesle & on les verse sur la platine de cuivre, où sont déja les autres drogues, & on broye le tout ensemble le plus promptement que l'on peut : car la Sanguine se gaste en la broyant trop cette fois-là. Il faut aussi prendre garde à tenir le tout le moins mol que l'on pourra, mais que cela soit de la mesme sorte que les couleurs pour peindre, n'estant ny si mol qu'il coule, ny si dur qu'on ne le puisse détremper avec le doigt : il vaut pourtant mieux qu'il soit un peu dur que trop mol. Ayant levé cette composition de dessus la platine, il faut la mettre dans un Verre pointu en bas, car cela importe beaucoup, & y verser un peu d'eau claire ; puis

puis détremper cette matiere avec le bout du doigt le plus que l'on peut, y adjouſtant encore un peu d'eau, & faire en ſorte qu'elle ſoit de la meſme conſiſtance, ou un peu plus claire qu'un jaune d'œuf dilayé. Cela ainſi détrempé, l'on doit le couvrir d'un papier, pour le garantir de la poudre, & le laiſſer repoſer trois jours & trois nuits ſans le remuer; aprés, on verſe doucement le plus pur de la couleur qui ſurnage deſſus, dans un autre vaiſſeau de verre, prenant garde de ne rien troubler. Cette couleur eſtant oſtée, on la laiſſe encore repoſer deux jours, aprés leſquels on verſe comme la premiere fois.

Cela fait, on met cette derniere couleur ſur une piece de verre, un peu creuſe & poſée ſur du ſable dans une terrine ordinaire miſe ſur le feu, pour la faire ſecher lentement, & la garder. Et quand on veut s'en ſervir, on verſe ſur une piece de verre une goute d'eau claire, avec laquelle on détrempe autant de couleur qu'on en a beſoin. Cette couleur ſert pour les carnations; car pour celle qui eſt la plus eſpaiſſe & qui demeure au fond du verre, elle n'eſt bonne que pour faire quelques teintes de bois, ou des draperies.

Le Vert ſe fait en prenant de l'*Æſ-Uſtum* ou cuivre bruſlé une once, du Sable blanc quatre onces, de la Mine de plomb une once. On broye le tout enſemble dans un mortier de bronze, & on le met au feu de charbon vif dans un creuſet couvert, environ une heure, aprés quoy on le retire. Lorſqu'il eſt refroidi, on le broye à ſec dans le meſme mortier, puis y ajouſtant une quatriéme partie de Salpeſtre, on le remet au feu dans le meſme creuſet pendant deux heures. On le retire & on le broye comme devant; & y adjouſtant encore une ſixiéme partie de Salpeſtre, on le remet au feu pour la troiſiéme fois, & on l'y laiſſe deux heures & demie ou environ. Aprés cela il faut tirer la couleur toute chaude hors du creuſet avec un outil de fer, car elle eſt fort gluante & mal-aiſée à avoir; il eſt bon de luter les creuſets, parce qu'il s'en trouve peu qui ayent la force de reſiſter au grand feu qu'il faut pour ces calcinations.

L'Azur ou le Bleu, le Pourpre & le Violet ſe font de meſme que le Vert, en changeant ſeulement la Paille de cuivre en d'autres matieres; ſçavoir pour l'Azur on prend du Saphre, pour le Pourpre du Perigueux, & pour le Violet du Saphre & du Perigueux autant de l'un que de l'autre; & du reſte il faut faire comme au Vert.

Pour faire la Rocaille jaune, il faut prendre trois onces de Mine de plomb, & une once de Sable, que l'on calcine comme il a eſté dit: Et pour faire la Rocaille verte, il ne faut qu'une once de Mine de plomb, & trois onces de Sable.

Les teintes propres pour les Carnations, se font avec du Harderic ou Ferrette, & autant de Rocaille; aprés les avoir pilez ensemble, on les broye sur le bassin.

Pour la couleur des cheveux, les troncs des arbres, & autres choses semblables, on prend du Harderic & de la paille de fer, autant de l'un que de l'autre, & de la Rocaille autant que de tous les deux, on broye le tout ensemble, cela fait un rouge jaunastre.

Lorsqu'on veut peindre, l'on choisit du Verre de Lorraine qui tire sur le blanc jaune, d'autant qu'il se porte mieux au feu, & prend mieux les couleurs que les autres Verres. Quand la piece qu'on veut faire n'est pas grande, on met le Verre sur le dessein qu'on veut imiter, dont l'on prend le trait avec une plume ou un pinceau, & de la couleur noire, dont j'ay parlé. Si elle est seche, il faut la broyer une heure sur le cuivre avec de l'eau, & y mesler un peu de Gomme arabique sechée, comme j'ay dit, la mesler promptement, & en mettre gros comme une noisette, s'il y a gros comme une noix de couleur. Il faut aussi que la Gomme soit fonduë avant que d'employer la couleur qui ne doit estre ny trop claire ny trop épaisse; & quand les traits sont marquez, il faut les laisser secher deux jours.

Ensuite on donne un lavis, qui se fait en prenant six ou sept grains de Gomme arabique bien sechée, avec laquelle on mesle six ou sept goutes d'urine, & du noir, autant qu'il sera besoin, pour rendre la couleur fort claire. Pour bien faire, il faut que le noir soit dans un petit bassin de plomb couvert de ce lavis, afin qu'il ne seche pas si-tost, & quand les traits auront été deux jours à secher, l'on passe le lavis également par tout, & fort legerement pour ne pas effacer les traits; puis on le laisse reposer deux autres jours. Ce lavis sert de premiere ombre, ou demy-teinte; Et pour faire la seconde teinte, il faut repasser encore une fois la couleur avec le pinceau aux endroits necessaires. Pour donner les jours & les rehauts on prend une plume ou la hampe du pinceau, comme j'ay déja dit, & l'on oste du premier lavis selon qu'il est necessaire. Cecy est pour les ouvrages de blanc & noir ou de Grisaille.

Pour les couleurs, lorsque le noir est appliqué, comme dessus, & sechées pendant deux ou trois jours, on les met de la maniere qui suit.

Premierement pour ce qui est des Emaux, comme l'Azur, le Vert & le Pourpre, il faut les coucher promptement sur la piece de Verre avec le pinceau, aprés avoir esté détrempez avec de l'eau de Gomme. Et pour les autres couleurs il faut aussi les employer diligemment,

ment ſelon le travail que l'on fait, & prendre garde à ne point effacer les traits, ou bien appliquer les couleurs de l'autre coſté du Verre.

A l'égard du Jaune, c'eſt la couleur la plutoſt faite au Fourneau, mais en l'employant, il ſe doit toûjours mettre par derriere le Verre fort uniment, plus ou moins chargé, ſelon que l'on veut, & jamais auprés du Bleu, parce qu'en ſe fondant, & recuiſant au feu, ces deux couleurs n'en feroient plus qu'une qui ſeroit verte. C'eſt pourquoy il faut, comme je viens de dire, coucher le Jaune du coſté où il n'y a point d'autres couleurs. Car il traverſe toute l'épaiſſeur du Verre, ce que ne font pas les autres qui ayant plus de corps, ne penetrent pas ſi avant, & dont meſme quelques-unes demeurent ſur la ſuperficie.

QUAND l'on veut cuire les couleurs, & mettre le Verre au feu, aprés eſtre peint; il faut premierement faire un petit *Fourneau* quarré de brique, qui n'ait en tous ſens qu'environ dix-huit pouces, c'eſt-à-dire pourtant ſelon la quantité d'ouvrage qu'on a preparé. Dans le bas, & à ſix pouces du fond on fait une ouverture pour mettre & entretenir le feu; Au deſſus de cette ouverture, l'on met deux ou trois barres de fer quarré, qui traverſent le fourneau & le ſeparent en deux. On laiſſe encore au deſſus de ces barres, & au droit de la porte d'en bas, une petite ouverture d'environ deux doigts de haut & de large pour faire paſſer les *Eſſais* quand on recuit la beſogne.

Le Fourneau ainſi dreſſé, l'on a une *Poële* de terre, de la forme du Fourneau, & de telle grandeur qu'eſtant poſée ſur les barres de fer, il s'en faille environ trois bons doigts ou plus, qu'elle ne touche aux parois du fourneau; C'eſt pourquoy il faut qu'elle ſoit quarrée, & de bonne terre bien cuitte, ayant ſon fond eſpais d'environ deux doigts, & haute par ſes bords d'environ demy-pied. Aprés cela il faut avoir de la poudre de plaſtre bien ſaſſée, & cuitte par trois fois dans un Fourneau à Potier, ou Tuilier, ou bien de la chaux vive bien tamiſée ou ſaſſée. Quelques-uns prennent des cendres bien cuittes, mais elles ne ſont pas ſi bonnes pour agencer les pieces qu'on veut cuire.

Ayant mis la Poële ſur les barreaux au milieu du Fourneau, il faut y répandre de la poudre de plaſtre, ou de la chaux environ un demy-doigt, le plus également qu'il eſt poſſible; & par deſſus mettre des pieces de vieux verre caſſé, & puis de la poudre, & enſuite du vieux verre & puis de la poudre, en ſorte qu'il y ait trois lits de plaſtre ou de chaux, & deux de vieux verre, ce qu'on appelle *Stratum ſuper Stratum*. Sur le troiſiéme lit de plaſtre on commence à eſtendre les Pieces que l'on a peintes. On les diſpoſe encore de lits en lits, en

forte qu'il y ait demy-doigt de poudre de plaſtre ou de chaux tres-uniment eſtenduë entre chaque piece de verre ; continuant à les arranger ainſi, juſqu'à ce que la Poële ſoit pleine, ſi l'on a aſſez de pieces à recuire pour la remplir ; Aprés quoy il faut couvrir la derniere avec de la poudre, & ſe ſouvenir que la Poële ait un trou par-devant, qui réponde à celuy du Fourneau, qui doit eſtre au deſſus de la porte, par où l'on met le feu ; afin que les pieces du verre, dont on fera les eſſais paſſant droit de l'un à l'autre, entrent dans la Poële, & y cuiſent de meſme que tout le reſte.

Toutes choſes ainſi diſpoſées on met quelques barres de fer, qui portent ſur les parois du Fourneau, & l'on couvre la Poële de quelque grande tuile faite exprés, ſi l'on en peut avoir ; ou de pluſieurs autres. On les arrange & on les lute le plus juſtement que faire ſe peut avec de la terre graſſe ou terre franche, en ſorte qu'il n'y ait aucune ouverture, excepté aux quatre coins du Fourneau, où il en faut laiſſer une d'environ deux pouces de diamettre.

Le Fourneau ainſi clos on commence à l'échauffer avec un peu de charbon allumé à l'entrée de la porte ſeulement, & non pas dedans. Aprés avoir eſté ainſi une heure & demie, ou deux heures, il faut pouſſer le feu un peu plus avant, & le laiſſer encore une bonne heure ; enſuite dequoy on le fait entrer ſous la poële petit à petit. Quand il y a eſté environ deux heures, il faut l'augmenter peu à peu, juſques à ce que les deux heures eſtant paſſées on le fait plus fort ; rempliſſant peu à peu le Fourneau de bon charbon de jeune bois, en ſorte que la flame ſorte par les quatre trous des quatre coins, & de celuy qui doit eſtre auſſi au milieu qu'on appelle *Cheminée* ; & doit eſtre le feu tres aſpre & ardent l'eſpace de trois ou quatre heures. Pendant ce temps-là & ſur la fin, il faut tirer quelqu'une des *Eſpreuves* ou *Eſſais* qui ſont dans la petite ouverture du Fourneau & de la Poële, pour voir ſi les couleurs ſont fonduës, & ſi le Jaune eſt fait.

Quand on voit que les couleurs ſont preſque faites, alors il faut mettre dans le Fourneau du bois fort ſec, & coupé par petits éclats, afin qu'il y puiſſe entrer entierement : Car pour bien faire, la porte du Fourneau doit eſtre fermée pendant toute la cuiſſon, excepté au commencement, & lorſque le feu eſt encore à l'entrée. Le feu de bois que l'on allume ſur la fin, doit couvrir toute la Poële dans laquelle eſt l'ouvrage, juſques à ce qu'on voye que le tout ſoit cuit ; ce qui arrive ordinairement aprés que le feu y a eſté de la maniere que j'ay dit, & par les temps marquez cy-deſſus, environ dix ou douze heures, ou huit ou dix, ſi on luy donne le feu plus aſpre au commencement,

cement ce qu'on appelle *un feu d'atteinte.* Mais cela n'eſt pas ſi bon, parce que ſouvent par ce moyen-là on perd tout en bruſlant les couleurs & caſſant les pieces.

On peut prendre garde quand les barreaux de fer deviennent de couleur de ceriſe & eſtincelans, car c'eſt-à-dire que la recuite s'avance. Voila pour ce qui regarde la peinture ſur le verre.

Pour ce qui eſt des *Panneaux* des Vitres que l'on fait aujourd'huy de verre blanc, ſoit pour les Egliſes, ſoit pour les maiſons particulieres, on les rend differents par les differentes figures des Pieces, dont ils ſont compoſez, qui donnent le nom aux ouvrages. Car les unes s'appellent *des Pieces quarrées*, les autres *des Lozanges*. Il y en a qu'on appelle *de la double Borne*; *de la Borne en pieces couchées*; *de la Borne en pieces quarrées*; *Bornes debout*; *Bornes couchées en tranchoir pointu*; *Bornes doubles & ſimples*; *Bornes couchées doubles*; *Bornes longues en tranchoir pointu. Tranchoirs en lozanges*; *Tranchoir pointu à tringlette double*; *Tringlettes en tranchoirs*; *Cheſnons*, *Moulinets en tranchoirs*; *Moulinets doubles*; *Moulinets à tranchoirs évidez*; *Croix de Lorraine*; *Molette d'eſperon*; *Feuilles de laurier*; *Baſtons rompus*; *du Dé*; *Façon de la Roine*; *Croix de Malte*; & ainſi de differentes manieres, ſelon qu'il plaiſt aux Ouvriers d'inventer de nouveaux compartimens. Des Panneaux de Vitres

Ces ſortes d'ouvrages ont eu cours, depuis que l'on ne peint plus ſur le verre, comme l'on faiſoit autrefois; quelques-uns les aiment mieux ainſi, à cauſe que les lieux ſont plus éclairez, quand le verre eſt tout blanc, que quand il eſt chargé de couleurs. Ce qui en effet eſt avantageux aux maiſons particulieres, où l'on ne peut avoir trop de jour. Mais à l'égard des Egliſes, où la trop grande lumiere diſſipe la veuë, & où un jour foible & meſme un peu d'obſcurité tient l'eſprit plus recueilly & moins diſtrait, il eſt certain que les Vitres peintes, y conviennent parfaitement, & ont quelque choſe de grand & de beau tout enſemble, comme nous le voyons dans nos plus anciens Temples. Il eſt vray que ſi l'ouvrage n'eſt d'un grand deſſein, & d'un bel *appreſt* de couleurs, il n'eſt pas eſtimable.

Les Vitriers appellent le Verre *Caſilleux*, lorſqu'il ſe caſſe en pluſieurs morceaux, en y appliquant le *Diamant* pour le couper. Cela arrive, diſent-ils, à cauſe qu'il n'a pas eu aſſez de *recuite* au Fourneau, c'eſt-à-dire qu'on l'a retiré trop toſt. Celuy qui eſt bien recuit, ſe coupe facilement, & eſt tendre au diamant. Differentes Qualitez du Verre.

Le Verre blanc & le meilleur qu'on employe aujourd'huy, ſe fait dans la foreſt de Gaſtine par delà Montoire, il eſt de pure Fougere.

L'autre se fait à Chambray prés de Conches en Normandie, & n'est pas si blanc.

Il s'en fait encore de la mesme sorte, proche de Lyons prés de Roüen.

Tout le Verre qui se fait, est par *Tables ou par pieces rondes ou longues.*

Celuy qu'on appelle à present de Lorraine, se fait à Nevers; il est par Tables & par pieces longues, & un peu estroites en bas, c'est-à-dire qu'il n'a point de *nœud* au milieu. Il se coule sur le sable, au lieu que les autres se soufflent avec une verge de fer creuse, ce qui fait qu'ils sont ronds, & ont un nœud, qu'on appelle *Oeil de bœuf*, quand on l'employe.

Les Pieces de verre rond se vendent à la *Somme* ou *Pannier*, il y en a ving-quatre au Pannier, & cela s'appelle vingt-quatre *Plats de verre.* Les Plats ont deux pieds, six à sept pouces ou environ de diametre.

Les Tables se vendent au *Balot* ou *Balon*, qui contient vingt-cinq *Liens*, & le Lien contient six Tables de verre blanc; chaque Table a deux pieds & demy de verre en quarré ou environ.

Quand le Verre est de couleur, il n'y a que douze Liens & demy au Balot, & trois Tables à chaque Lien.

Il ne se fait du Verre de couleur qu'en Tables, & c'est de ces verres de couleur, dont on se servoit beaucoup anciennement, & qu'on voit aux vitres des Eglises, où l'on ombroit, comme il a esté dit, les plis des vestemens avec des couleurs plus obscures, qu'on faisoit recuire.

Les Outils & autres choses necessaires aux Vitriers, sont premierement.

Un *Fourneau* avec la *Poële* pour recuire les pieces.

Un *Fleau* pour porter l'Ouvrage en Ville.

Une grande *Table* de bois blanchie, qui sert de Patron, lorsque les compartimens y sont desseignez.

Une *grande Regle* & une autre *petite Regle à main.*

Deux Compas l'un grand & l'autre petit.

Un *Moule à Liens* qui sont de petits morceaux de plomb qu'on appelle uussi *attaches* pour lier les *verges* des Panneaux. Ce Moule a deux branches comme un Gauffrier; & l'on y fait plusieurs liens à la fois.

Un *Moule* appellé *Lingotiere*, pour fondre le plomb en petits lingots.

Un

Un *Tire-plomb* ou Roüet à filer le plomb. Cette machine eſt ordinairement compoſée de deux *Jumelles*, ou *Plaques* de fer jointes & aſſemblées avec deux *Eſtoquiaux* qui ſe démontent avec *des Eſcrous & des Vis, ou avec des Clavettes.* De deux *Eſſieux* ou Arbres, à un bout deſquels ſont deux *Pignons*; Et de deux *petites Rouës* d'acier, au travers deſquelles paſſent les arbres. Ces Rouës n'ont d'épaiſſeur que celle qu'on veut donner à la fente des lingots de plomb, & ſont auſſi prés l'une de l'autre qu'on veut que le cœur ou entre-deux du plomb ait d'épaiſſeur. Elles ſont entre deux *Bajouës ou Couſſinets* d'acier. Il y a une *Manivelle* qui faiſant tourner l'arbre de deſſous, fait auſſi par le moyen de ſon pignon tourner celuy de deſſus, & le plomb qui paſſe entre les *Bajouës*, eſtant preſſé par les Rouës, s'applatit des deux coſtez, & forme les *aiſlerons* au meſme temps que les meſmes Rouës le fendent.

Il y a de ces machines qui ont quatre Eſſieux, & trois Rouës pour tirer deux plombs à la fois, il faut que les arbres & les Rouës ſoient tournées & arrondies ſur le tour.

Anciennement l'on n'avoit pas l'intelligence de ces ſortes de Roüets pour fendre le plomb, c'eſt une invention nouvelle; l'on ſe ſervoit d'un rabot pour le creuſer, & l'on voit encore aux vieilles vitres du plomb fait de la ſorte, ce qui eſtoit un long & penible travail.

Un *Diamant* fin pour couper le Verre: Autrefois l'on ne ſe ſervoit que d'*Emeril*, & comme il ne pouvoit pas couper les Plats ou Tables de verre eſpais, l'on ſe ſervoit d'une verge de fer rouge. On la poſe contre le verre qu'on veut couper, & moüillant ſeulement le bout du doit avec de la ſalive que l'on met ſur l'endroit où la verge a touché, il s'y forme une *Langue*, c'eſt-à-dire une fente que l'on conduit avec la verge rouge où l'on veut; c'eſt ainſi qu'on coupe le verre de telle figure qu'on deſire.

Un *Grezoir* pour *grezer* les pointes du verre; les Italiens le nomment *Griſatoio* ou *Topo*, à cauſe que cela mord & ronge: Cet inſtrument eſt de fer.

Une *Drague* pour *ſigner*, c'eſt-à-dire marquer le verre ſur le carreau ou ſur la table; c'eſt un poil de chevre long d'un doigt, attaché dans une plume, avec un manche comme un pinceau, on le trempe dans le blanc broyé pour marquer les pieces.

Un *Plaqueſein*, c'eſt un morceau de plomb grand comme la main, un peu creux, & en ovale, où l'on détrempe le blanc pour ſigner le verre.

Un

Un *Fer à ſouder* avec les *Mouflettes* pour le tenir, qui ſont deux morceaux de bois ayant chacun un demy canal.

Un *Ais feüillé* pour couler l'eſtain pour ſouder.

Un *Eſtamoy*, c'eſt un ais ſur lequel eſt attaché une Plaque de fer, où l'on fait fondre la ſoudure & la poix-raiſine.

Une *Boëte* pour mettre la poix-raiſine en poudre, pour faire tenir la ſoudure.

Une *Tringle* pour enfermer les Panneaux.

Une grande *Equaire* d'acier percée d'eſpace en eſpace, & à biſeaux en dedans, pour mettre les Panneaux à l'Equaire.

Des *Tenailles.*

Un *Marteau.*

Une *Beſaiguë* qui eſt une eſpece de Marteau dont la panne eſt pointuë.

Des *Broſſes* pour nettoyer les vitres.

Des *Tringlettes* pour ouvrir le plomb; c'eſt un morceau d'yvoire, d'os ou de buis, de quatre ou cinq pouces de long, & un peu pointu.

Un *Couteau* à mettre en plomb, il eſt d'un pouce & demy de taillant, & coupant par la pointe.

Un autre *Couteau à racoutrer*, c'eſt-à-dire à rabatre le plomb.

Une *Pointe* d'acier qui ſert pour percer des pieces de verre en rond, ou meſme pour en découper par figures comme l'on fait quelquefois.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIX.

A *Pieces quarrées.*
B *Lozanges.*
C *Double Borne.*
D *Borne en pieces couchées.*
E *Borne en pieces quarrées.*
F *Borne debout.*

PLANCHE XXXIX.

A

B

C

D

E

F



EXPLICATION DE LA PLANCHE XL.

A *Borne couchée en Tranchoir pointu.*
B *Borne double & ſimple.*
C *Borne couchée double.*
D *Borne longue en Tranchoir pointu*
E *Tranchoirs en lozanges.*
F *Tranchoirs pointus à Tringlettes doubles.*

A

B

C

D

E

F

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLI.

A *Tringlette en Tranchoirs.*
B *Chainons.*
C *Moulinets en Tranchoirs.*
D *Moulinets doubles.*
E *Moulinets en Tranchoirs évidez.*
F *Croix de Lorraine.*

A

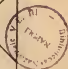
B

C

D

E

F



EXPLICATION DE LA PLANCHE XLII.

A *Molette d'Esperon.*
B *Feuilles de Laurier.*
C *Bâtons rompus.*
D *Du Dé.*
E *Façon de la Reine.*
F *Croix de Malte.*

PLANCHE XLII.

A

B

C

D

E

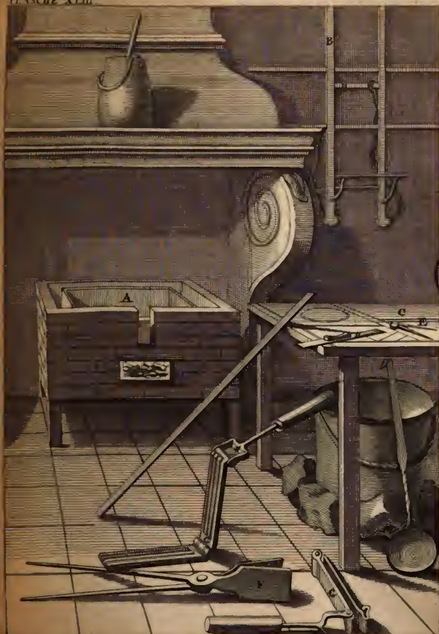
F

EXPLI-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIII.

A *Fourneau pour recuire les Pieces peintes.*
B *Fleau pour porter l'ouvrage en ville.*
C *Table de bois tracée en compartiment.*
D *Regle à main.*
E *Compas.*
F *Moule à liens.*
G *Moule appellé Lingotiere.*

PLANCHE XLIII.

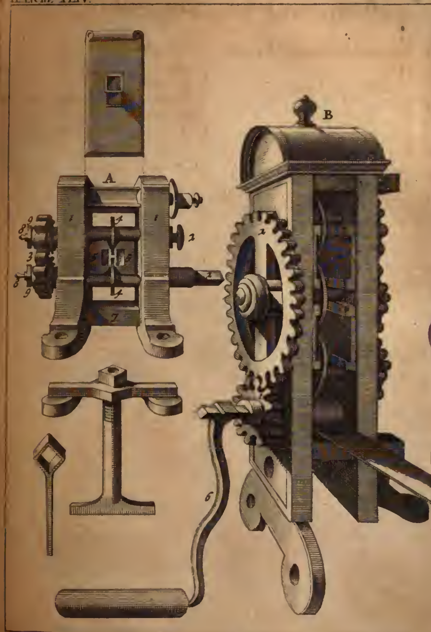


EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIV.

A *Tire-plomb ou Roüet à tirer le plomb.*
1 *Jumelles ou Plaques.*
2 *Arbres.*
3 *Pignons.*
4 *Roües à fendre le plomb.*
5 *Bajoües ou Couſſinets.*
6 *Manivelle.*
7 *Eſtoquiaux.*
8 *Vis.*
9 *Eſcroux.*

B *Autre machine pour tirer deux plombs à la fois.*
1 *Petite Roüe dentelée qui fait tourner la grande.*
2 *Grande Roüe dentelée qui fait tourner l'arbre où eſt le pignon du milieu qui fait tourner les deux autres.*

PLANCHE XLIV.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XLV.

A *Diamant pour couper le Verre.*
B *Gresoir.*
C *Drague.*
D *Plaqucsein.*
E *Fer à souder.*
F *Moufflettes.*
G *Ais feüillé pour couler l'estain.*
H *Estamoy.*
I *Boëte pour mettre la poix-raisine.*
K *Tringles pour enfermer les panneaux.*
L *Grande Equaire.*
M *Tenailles.*
N *Marteau.*
O *Besaiguë.*
P *Brosses.*
Q *Tringlettes.*
R *Couteau à mettre en plomb.*
S *Couteau à racoutrer.*
T *Pointe d'acier.*



PLANCHE XLV.

A B C D E F F G H I K L M N O P Q R S T

CHAPITRE XXII.

De la maniere de dorer à colle & à huile.

COmme il n'y a rien de si precieux ny de si éclatant que l'Or, il n'y a rien aussi qui embelisse davantage les Temples & les Palais que cette riche matiere, lorsqu'elle est artistement appliquée sur les lambris, ou sur les autres ornemens dont ils sont enrichis.

Liv. 33. ch. 3. Pline rapporte que dans Rome, l'on ne commença à dorer les planchers des maisons, qu'aprés la ruine de Carthage, lorsque Lucius Mummius estoit Censeur. Que les Lambris du Capitole furent les premiers qui parurent enrichis d'or : mais que dans la suite des temps le luxe se répandit tellement par tout que les moindres particuliers faisoient dorer jusques aux voutes & aux murailles de leurs chambres. L'on ne doute pas qu'ils n'eussent alors le mesme secret & la mesme industrie que nous avons aujourd'huy de battre l'Or, & de le reduire en feüilles : la facilité avec laquelle ce metail se separe & s'estend comme l'on veut, les avoit rendus sçavans, & pratics à le bien preparer. Peut-estre neanmoins qu'ils ne l'étendoient pas encore par feüilles, aussi minces que nous faisons, s'il est vray, comme Pline le dit, que d'une once d'Or ils n'en faisoient que cinq ou sept cens feüilles, qui avoient quatre doigts en quarré. Il est vray qu'il adjouste qu'ils en pouvoient faire davantage : Que les plus épaisses s'appelloient *Bractea Prænestina*, à cause que dans ce lieu là il y avoit une Image de la Deesse Fortune, qui estoit dorée de ces sortes de feüilles ; Et que ceux qui estoient de moindre épaisseur se nommoient *Bracteæ quæstoriæ*.

Nous nous servons ainsi de diverses grandeurs de feüilles d'or, & qui sont aussi plus fortes les unes que les autres, car il s'en fait dont le millier ne pese que quatre & cinq gros. L'on prend du plus fort & du plus pur pour dorer sur le fer & sur les autres metaux ; le moins fort & le moins fin sert aux Doreurs en bois qui l'employent plus volontiers, parce qu'il ne couste pas tant.

Mais on peut dire que nous avons l'avantage sur les Anciens de sçavoir mieux appliquer l'Or, & en plus de manieres qu'eux. Car le secret de peindre à huile que nous avons trouvé dans les derniers siecles, nous a aussi fourny un moyen tres-propre pour appliquer

l'Or d'une façon particuliere, dont les Grecs & les Romains n'avoient nulle connoissance. Ce secret est d'une telle importance, que c'est de cette sorte qu'on dore des ouvrages qui resistent aux injures du temps, ce que ne pouvoient pas faire les Anciens. Car ils ne se servoient que de blancs d'œufs pour faire tenir l'Or sur le marbre, & sur les autres corps qui ne pouvoient pas souffrir le feu. Et pour le bois ils faisoient une Composition qui s'employoit avec de la colle. Or il est certain que le blanc d'œuf & la colle ne resistent point à l'eau; ainsi ils ne pouvoient utilement dorer que les choses qui estoient à couvert, comme leurs voutes & leurs lambris, qui estoient dorez de cette maniere. Les Grecs nommoient la composition dont ils se servoient pour dorer sur le bois *Leucopheum ou Leucophorum*, qui vray-semblablement signifie *roussatre ou rouge brun* & non point gris, comme le veulent Hermolaus & Philander. Elle estoit faite de terre glutineuse qui servoit comme il y a apparence, à faire tenir l'Or, & souffrir la polissure, de mesme que fait aujourd'huy le blanc à colle, ce que nos Doreurs appellent l'*Assiette*. Il est bien mal-aisé de sçavoir au vray quelles estoient ces terres, quoyque Pline les nomme. Car tous ceux qui ont écrit du *Senopis pontica*, *du Sil*, *& du Melina* qu'il fait entrer dans cette composition, ne conviennent ny de leur couleur, ny de leur veritable nature. Ce que l'on en peut conjecturer est que le *Sinopis* estoit une terre pareille à la terre *Lemnia* ou Bol d'Armenie. Le *Sil* estoit une espece d'ocre, & pour le *Melina* qui estoit une matiere qui tiroit son nom de l'Isle de *Melos*, il est mal-aisé de sçavoir si elle estoit ou grasse ou seche, ny quelle estoit sa couleur. Pline, Isidore & Agricola veulent qu'elle fust blanche, & Dioscoride au contraire en parlant de cette couleur, dit, *imitatur colore cineream Erythream*, c'est-à-dire qu'elle avoit une couleur rougeastre. Ce qu'il y a de plus assuré, est que toutes ces couleurs devoient estre d'une nature seche & glutineuse, afin de s'attacher uniment au bois, & d'attirer à elles les feüilles d'Or que l'on mettoit dessus. Comme il seroit à souhaiter que nous pussions sçavoir de quelle maniere les Anciens s'en servoient, & que tant de beaux secrets qu'ils avoient pour les Arts, ne fussent pas perdus, puisqu'on voit en Italie des restes de voutes tres-anciennes, où l'Or & les couleurs sont encore tres-vives & bien appliquées, peut-estre que la posterité sera bien aise un jour de sçavoir la maniere dont l'on s'en sert aujourd'huy. Car il peut arriver dans les siecles suivans ce qui est arrivé dans ceux qui sont passez, c'est-à-dire, que beaucoup de choses qui sont à present en usage estant perduës chez les autres Nations,

Plin. liv. 33. c. 3.

nous

nous ferons les Reſtaurateurs, & pour ainſi dire, les Maiſtres qu'on viendra conſulter, puiſqu'il n'y a pas de lieu dans le monde où les Sciences & les Arts ſoient en un auſſi haut degré que celuy où ils ſont maintenant en France.

Je diray donc icy le plus brievement que je pourray, de quelle ſorte l'on procede pour dorer ſur le bois, ou ſur quelque autre matiere, dans les deux differentes manieres dont l'on ſe ſert aujourd'huy, c'eſt-à-dire à *Colle ou Détrempe*, *& à Huile*.

De la dorure a détrempe ou a colle.

Pour la premiere qui eſt à Détrempe, l'on commence par la preparation de la colle qui ſe fait avec des rognures de parchemin, ou des rognures de gands. L'on en prend une livre que l'on met dans un ſeau d'eau bien nette, & que l'on fait boüillir dans un chaudron, juſques à ce que le tout ſoit reduit à plus de la moitié. Lorſque l'on s'en veut ſervir pour *encoller* ſeulement le bois ſur lequel on veut dorer, on la prend toute boüillante, parce qu'elle penetre mieux; Si elle eſt trop forte, on y met un peu d'eau pour l'affoiblir, & avec une *Broſſe* de poil de ſanglier, on couche la colle *en adouciſſant*, ſi c'eſt un ouvrage uny; mais s'il y a de la Sculpture, il faut mettre la colle en *tapant* avec la broſſe, & c'eſt ce qu'on appelle *encoller*.

Quand le bois eſt ainſi preparé avec de la colle ſeulement, l'on prend de cette meſme colle toute chaude, que l'on paſſe dans un linge, dans laquelle on met du *Blanc* écraſé en telle quantité qu'il paroiſſe remplir toute la colle, & l'on appelle cela *infuſer du blanc*. Ce Blanc ſe fait avec du plaſtre bien battu que l'on ſaſſe dans des *Eſtamis* bien fins; En le noyant d'eau, on l'affine le plus qu'on peut & l'on en forme des pains que l'on fait bien ſecher; ou bien on ſe ſert du *Blanc* de Roüen ou d'Eſpagne, qui ſont des pains préparez, comme deſſus, & que l'on trouve tout faits chez les Eſpiciers. Il y a une Carriere à Seve proche Paris, dont la terre eſt fort blanche & qui eſtant affinée, peut auſſi ſervir.

Lorſque le Blanc a eſté infuſé quelque temps, & qu'il eſt bien diſſous, & meſme paſſé par un linge afin qu'il ſoit plus fin, on prend une broſſe de poil de ſanglier; & pour commencer à blanchir l'ouvrage, on donne ſept ou huit couches, en *tapant*, & les deux dernieres en *adouciſſant*, lorſqu'il y a de la Sculpture. Mais quand l'ouvrage eſt tout uni, il faut au moins dix ou douze couches; car le blanc eſt la nourriture de l'Or, & ce qui le maintient long-temps. Il faut obſerver de ne point donner de couche l'une ſur l'autre que la precedente ne ſoit ſeche; car autrement l'ouvrage ſeroit en danger de s'écailler; Et meſ-

mesme il faut que chaque couche soit égale tant en ce qui regarde la force de la colle, que la quantité ou épaisseur du blanc, pour éviter qu'il ne s'écaille.

Quand le nombre des couches est achevé soit en *tapant* soit en *adoucissant*, il faut laisser bien secher l'ouvrage avant que d'entreprendre de l'adoucir; Et lorsqu'on voit qu'il est parfaitement sec, l'on prend de l'eau bien nette & avec de gros linge tout neuf, & le plus serré qu'on peut trouver dont l'on enveloppe de petits bastons de bois de sapin coupez quarrément, ou en angles, ou en pointes, selon que l'Ouvrage & la Sculpture le demande, on frotte, & l'on adoucit tout le blanc. Puis se servant d'une brosse de poil de sanglier, qui ait servi déja à blanchir, parce qu'elle en est plus douce, l'on moüille l'ouvrage, à mesure qu'on le frotte avec le linge qui est autour des petits bastons, ce qui sert à rendre le tout plus uny, & à oster les bosses & les ondes qu'on a pû faire en ne blanchissant pas également, ou lors mesme que le bois ne se trouve pas bien uny; Car plus l'ouvrage est adoucy & plus on a de facilité à brunir l'Or qu'on met dessus.

Il faut aussi, à mesure que l'on frotte & que l'on adoucit, se servir de la brosse douce, prur moüiller & laver le blanc, afin d'oster le limon qui se fait en adoucissant, & retirer de mesme l'eau qui peut demeurer dans les creux, en espreignant la brosse, & la lavant, à mesure que l'on oste l'ordure qui s'y met.

Lorsque le Blanc est bien sec, l'on prend de la *presle*, avec laquelle on frotte tout l'ouvrage, pour oster encore mieux les grains, & les inégalitez qui y peuvent estre : ou bien on se sert d'un morceau de toile neuve, auquel cas il ne faut pas que le blanc soit tout-à-fait sec; mais la *presle* est la plus commode, pourveu que l'on n'en frotte pas trop l'ouvrage, car elle l'engraisseroit, & pourroit empécher l'*Assiette* de prendre sur le Jaune.

Cela fait, on grave sur les filets, ou dans les fonds avec un petit *fer quarré* qui est plat. Et comme il est impossible qu'ayant donné neuf ou dix couches de blanc, on n'ait bouché & remply la sculpture, ceux qui veulent que leur ouvrage soit propre, prennent un *Fer à retirer*, qui est un fer croche, pour contourner tous les ornemens & les déboucher; Ou bien on prend un *Fermoir* ou des *Gouges*, ou un *Cizeau*, & l'on donne aux ornemens de Sculpture la mesme forme que le Sculpteur a observé, quand il les a taillez; contournant les petits costez des feüilles selon le naturel; & l'on *bretele* tous les ornemens, ce qui rend l'ouvrage encore plus propre & plus delicat que le Sculpteur ne l'a fait. On se sert aussi d'un petit *Fermoir à*

nez rond ou d'un petit *fer quarré*; Et pour couper le blanc avec plus de facilité & plus nettement, on le moüille un peu avec une brosse.

On se peut exempter, si l'on veut, de tout ce travail, lorsque l'ouvrage est delicatement taillé; Car afin de ne boucher pas la Sculpture, on ne donne que deux ou trois couches de blanc bien clair. Mais il est vray que comme le blanc fait davantage subsister l'Or, ce travail n'est jamais si beau, ne se maintient pas tant, & la Sculpture en paroist bien plus rude & bien moins unie, que lorsqu'elle a receu neuf ou dix couches de blanc, & qu'elle est coupée, taillée, & contournée, comme j'ay dit cy-dessus.

Aprés que l'ouvrage a esté coupé, recherché, & bretelé, il faut prendre une brosse pour le frotter avec de l'eau bien nette, parce qu'il ne peut qu'il n'ait esté engraissé à force de le manier. Ensuite & sur le champ, l'on peut prendre de bel *Ocre* jaune *infusé* dans de l'eau, c'est-à-dire qu'il faut le détremper, & faire fondre dans l'eau, & aprés l'avoir laissé rasseoir quelque temps le verser par inclination, afin que ce qui est de grossier, & qui n'a pas esté dissous, demeure au fond, & soit separé du reste. Ou bien on le broye sur une *Escaille de mer* ou autrement, & on le détrempe avec un peu de colle, plus foible de la moitié que celle qui a servy à blanchir, on appelle cela de la *détrempe*. Aprés l'avoir fait chauffer, l'on en couche tout l'ouvrage principalement dans les fonds, lorsqu'il y a de la Sculpture, afin que cette couleur puisse supléer à l'Or, qu'on ne peut pas mettre dans les creux.

Quand le jaune est sec, si c'est une bordure de Tableau par exemple, on la couche toute d'*Assiette*, excepté dans les creux. Il faut détremper l'*Assiette* avec cette mesme colle à détrempe, dont l'on s'est servi pour l'ocre. L'on donne la premiere couche un peu claire, & lorsqu'elle est seche l'on en donne deux autres, mais il faut que l'*Assiette* ait plus de corps & soit plus épaisse, ayant peine à couler de la brosse, qui doit estre douce, pour estre bonne & plus commode. Et quand l'*Assiette* est bien seche, on prend une autre brosse qui est plus rude, & telle que sont celles dont l'on se sert à nettoyer des peignes, avec laquelle on frotte à sec tout l'ouvrage, afin d'oster les grains de l'*Assiette*, & donner plus de facilité à brunir l'Or.

Cette *Assiette* est composée de *Bol d'Armenie*, environ gros comme une noix, broyé à part, de *Sanguine* gros comme une petite féve, de *Pierre de Mine de Plomb* gros comme un pois broyez ensemble; du *suif* gros comme une lentille que l'on broye ensuite avec les drogues que j'ay marquées cy-dessus, & avec de l'eau, les reprenant

par

par petits morceaux à plusieurs fois pour les mieux broyer. Quand le tout est bien broyé, on le met dans un petit godet; on verse dessus de la colle de parchemin toute chaude, la passant au travers d'un linge, en la versant & la remuant bien avec les drogues jusques à ce qu'elles soient bien détrempées. Il faut que cette colle ait la consistence de la gélée à manger, lorsqu'elle est froide; & quand on a appliqué ces drogues, qu'on appelle l'*Assiette*, les faire toûjours chauffer, tenant le godet sur un rechaud avec un peu de cendres chaudes. Il y en a qui meslent encore parmi, un peu de *Savon* ou *d'Huile d'olive*, & un peu de *noir de fumée* calciné; D'autres y mettent du *Pain brușlé*, du *Bistre*, de l'*Antimoine*, de l'*Estain de glace*, du *Beurre*, du *Sucre-candy*, chacun selon sa maniere, & ces sortes de graisses servent pour donner plus de facilité à brunir l'or, & luy donner plus d'éclat; & faisant couler la pierre plus aisément, empécher qu'il ne se fasse des taches de rouge ou de noir sur l'or. Car si l'*Assiette* est bien composée, l'or en demeure plus beau, principalement quand il y a du blanc dessous suffisamment.

Lorsqu'on veut dorer, il faut premierement avoir de l'eau bien nette dans un pot avec des *pinceaux à moüiller* qui sont faits de *queuës de Gris*. On a aussi un *Coussinet* qui est fait d'un morceau de bois bien uny, sur lequel est posé un lit de crin ou de bourre ou de feutre; & par dessus une peau de mouton ou de veau bien tenduë, & attachée avec de petits clous. Ce Coussinet est entouré de deux costez, d'un morceau de parchemin de six doigts de haut, pour empécher que le vent ne jette à terre l'or qu'on met dessus.

Pour appliquer l'or, l'on tient le Coussinet de la main gauche avec les *Pinceaux* à dorer qui sont de differentes grosseurs. L'on vuide sur ce mesme Coussinet telle quantité de *Feüilles d'or* que l'on veut, puis en prenant une feüille avec le cousteau, on l'estend sur le Coussinet, & pour en venir plus aisément à bout on souffle doucement, ou plutost on laisse aller son haleine en ouvrant la bouche, ce qui fait estendre la feüille. On la coupe avec le cousteau, ou bien s'il y a place dans l'ouvrage pour la mettre toute entiere, on la prend avec une *palette*, qui est faite de la *queuë de Gris* que l'on met dans un morceau de bois large par le bout d'environ demy pouce, & qui est fendu, pour mieux élargir la queuë du Gris. Et afin de prendre l'or plus facilement, il faut poser *la palette* contre ses levres & *hallener*, c'est-à-dire pousser son haleine un peu dessus, sans pourtant la moüiller, ou bien moüillant un peu le bout des doigts dans de l'huile d'olive les passer sur la queuë de Gris, qui en étant ainsi legerement frottée une fois ou

deux le jour, levera la feüille d'or plus aisément. On l'applique doucement sur l'ouvrage qu'il faut auparavant avoir moüillé avec les pinceaux qui sont dans le pot plein d'eau, dont j'ay parlé, & la poser tout d'un coup sur l'endroit fraischement moüillé, parce que l'or ne s'en casse pas tant. Neanmoins comme il est difficile que cela n'arrive, particulierement dans les ouvrages de Sculpture, l'on coupe de l'or en petits morceaux que l'on prend avec des pinceaux, & qu'on met aux endroits où il s'est cassé; on appelle cela *ramender*. Il est à remarquer qu'aussi-tost que la feüille d'or est posée, il faut prendre de l'eau avec un des pinceaux à moüiller, & la faire passer par dessous l'or tout le plus qu'on pourra; car si l'eau couloit dessus l'or, elle y feroit autant de taches, & l'on ne peut mettre d'or par dessus l'or qui est moüillé; le plus sûr est de l'oster, & d'y en remettre d'autre. Mais quand on fait passer l'eau par dessous la feüille, cela fait qu'elle s'étend & prend fortement à l'*assiette*, & empesche que l'or ne s'escorche & ne s'emporte quand on l'époussete pour le brunir, ou quand on le *matte* à la colle; & qu'enfin l'ouvrage en est bien plus propre. Si on voyoit que l'eau ne fist que couler, & qu'elle ne moüillast pas la couche d'*assiette*, ce seroit signe que la couche seroit trop grasse ou la colle trop forte; & en ce cas il faudroit y passer dessus d'autre eau dans laquelle on auroit esteint une crouste de pain bruslée, & dont l'on prendroit le dessus, puis laisser secher cette couche, pour remoüiller ensuite, & y remettre de l'or.

On se sert aussi au lieu de palette de Gris d'un petit morceau de bois quarré, où l'on attache un petit morceau d'étoffe fine pour prendre l'or, & le mettre dans les endroits les plus difficiles; comme dans les filets quarrez, dans les gorges, & dans les autres lieux creux: on frotte l'étoffe sur le Coussinet, ou contre la jouë, pour pouvoir mieux prendre l'or. Ce petit morceau d'étoffe ainsi attaché, s'appelle *Bilboquet*.

Quand l'or est bien sec, on le brunit dans les lieux, où l'on juge estre le plus à propos pour mieux dégager, faire sortir, & faire paroistre toutes les parties de l'ouvrage. Pour cet effet, l'on se sert d'une *Dent de loup ou de chien*, ou bien d'un caillou qu'on appelle *Pierre de Sanguine*. Avant que de brunir il faut avec la pointe de la dent, ou la pierre à brunir, enfoncer tout l'or dans les creux, où l'on a oublié de l'enfoncer avec le pinceau, & ensuite l'espousseter avec un gros pinceau.

Aprés que l'ouvrage est bruni, l'on *matte* & l'on repasse avec un pinceau bien doux & de la colle à détrempe, ce qui n'a pas esté bruni ou bien

bien l'on met un peu de vermillon pour donner plus de *feu* à l'or, ce qui en effet luy donne un coloris tres-beau & avantageux, le conserve & empesche qu'en le maniant on ne l'emporte ; ou pour parler dans les termes de l'Art, qu'on ne l'*escorche* ; Ce travail s'appelle *matter*, *repasser*, *& donner un coloris* à l'or, pour le conserver.

Cela estant fait, l'on couche du *Vermeil* dans tous les creux des ornemens de Sculpture pour donner encore plus de *Feu* à l'or, & pour imiter l'Orfevrerie. Ce *Vermeil* est composé de *Gomme gutte*, de *Vermillon*, d'un peu de *Brun rouge*, pour attendrir le Vermillon. On broye le tout ensemble & on le mesle avec du *Vernis* de Venise, & un peu d'*Huile de Therebentine*. Il y en a qui prennent de la *Lacque fine*, d'autres du *Sang de dragon*, qui s'employe ordinairement à détrempe avec un peu de colle que l'on met dedans, ou avec de l'eau pure.

Comme il arrive quelquefois qu'aprés avoir bruni l'or, on y trouve encore de petits défauts, on peut les *ramender* avec de l'or moulu que l'on met dans une petite coquille avec un peu de *Gomme arabique* ; C'est le plus expedient pour faire quelque chose de bien propre, pourveu que l'endroit gasté ne soit pas grand. L'on appelle cela *boucher d'or moulu*.

L'on peut encore sur une bordure unie, & qui n'a point de Sculpture donner vingt couches de blanc, si l'on veut ; & le mettre de telle épaisseur, qu'on y puisse desseigner des ornemens, les couper, graver, tailler & bretteler comme si c'estoit de la Sculpture en bois; ce qui se fait avec les mesmes outils que j'ay nommez ; cela est mesme plus beau, plus tendre & plus net que la Sculpture de bois: Mais pour bien dorer de cette sorte, il faut aussi que le Doreur soit bon Sculpteur.

Pour bien dorer une figure de relief, on le fait en trois manieres, car il y a des parties, où l'on brunit l'or, d'autres où on le laisse mat, & à l'égard du visage, des mains & des autres parties du corps qui peuvent estre descouvertes, on brunit l'*assiette*, avant que de poser l'or dessus. Estant posé sur l'assiette, on le *matte* & *repasse* avec une simple couche de colle à détrempe : cela fait que le visage & les autres parties dorées de la sorte, ne sont pas si reluisantes que l'or bruny, mais qu'elles le sont aussi beaucoup plus que ce qui est simplement matté; ce qui fait dans une Figure des differences tres-belles.

Quand on dore quelque grand ouvrage, dont ordinairement les fonds sont blancs, comme il est mal-aisé qu'en couchant de jaune & d'assiette, cette couleur ne *bavoche*, & ne se repande sur les fonds, &

les corps qui doivent demeurer blancs ; afin de reparer cela , on prend du blanc de *Ceruſe* que l'on broye avec de l'eau, & que l'on détrempe enſuite dans d'autre eau, où l'on aura mis tremper de la *colle de poiſſon* coupée par petits morceaux, durant un jour , puis boüillir un boüillon ou deux, & paſſée au travers d'un linge ; De ce blanc ainſi infuſé & détrempé dans cette colle, on couvre ce que le jaune ou l'aſſiette a gaſté ou *bavoché*, en y donnant deux ou trois couches ; cela s'appelle *reſchampir* ; & meſme l'on recouvre de ce blanc de Ceruſe tous les autres blancs des fonds, qui par ce moyen ne ſont pas ſi ſujets à ſe jaunir.

Lorſqu'on veut dorer à détrempe ſur le Stuc , il faut le blanchir pour le rendre uni, quand il ne l'eſt pas , enſuite l'*encoller* deux fois avec de la colle boüillante , afin qu'elle penetre mieux ; mais il n'eſt pas neceſſaire qu'elle ſoit ſi forte , parce qu'elle *glaſſeroit* , & ne penetreroit pas ſi avant. Aprés cela on couche de l'Ocre avec de la colle à détrempe , & enſuite on donne trois couches d'aſſiette avec la meſme colle à détrempe.

On obſerve la meſme conduite pour coucher d'argent comme pour coucher d'or , ſoit que l'on veuille faire des ouvrages tous blancs, ſoit pour paſſer par-deſſus l'argent un vernis qui donne une couleur d'or à l'argent , mais qui à la verité n'a jamais l'éclat du vray or, & ne dure pas long-temps. Ce vernis ſe fait avec du *Carabé* , *du Sang de dragon* , *de l'huile de Therebentine* , *& de la Gomme gutte*.

Comme il ſe rencontre des ouvrages où l'on veut que les ornemens d'or paroiſſent ſur un fond de Marbre ou de Jaſpe de diverſes couleurs , afin de donner à ces fonds ou à d'autres ouvrages qu'on veut faire paroiſtre de Marbre , l'éclat & le luiſant qu'ils doivent avoir , on y procede de la ſorte qui ſuit.

Premierement pour faire un Blanc poly , & qui reſſemble au marbre, il faut prendre du *Talc* , c'eſt-à-dire du Plaſtre ou *Gyp* , que l'on fait bruſler. Eſtant en poudre , on le broye avec de l'eau de *Savon* le plus fin que l'on peut ; puis l'ayant détrempé avec de la colle à détrempe , on en donne deux ou trois couches ſur les fonds blancs qui n'ont point eſté dorez , aprés quoy eſtant bien ſec , on le brunit avec une dent ou pierre à brunir.

Si l'on veut faire du Noir poly en façon de Marbre, on prend du noir de fumée calciné : on le broye avec un peu de *Pierre de Mine* , de *l'Huile d'olive &* de *l'eau de Savon*, puis eſtant détrempé avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches, & quand il eſt ſec on le brunit. Quand on veut qu'il y paroiſſe des veines de marbre blanc, on y fait de petites veines blanches avec un pinceau, avant que de le brunir.

Il

Il y a un Blanc qu'on appelle le *Blanc des Carmes* qui se fait avec de la Chaux de Senlis de la plus blanche ; l'ayant éteinte, on la passe dans de petits tamis bien fins. On l'employe claire comme du lait, & l'on en donne cinq ou six couches ; mais il faut laisser secher chaque couche, avant que d'en mettre une autre ; & bien *manier* toutes les couches, c'est-à-dire les bien froter avec la brosse; C'est ce qui le fait tenir plus ferme & mesme le fait reluire. Quand ce Blanc est employé sur de la Pierre ou du Plastre bien sec, il ne jaunit point. Si on veut le faire reluire, il faut le froter avec une brosse de poil de sanglier, ou bien quand il est bien sec avec la paume de la main.

Pour la seconde façon de dorer, qui est à Huile on se sert de la Couleur qui tombe dans les *Pinceliers* où les Peintres nettoyent leurs pinceaux, & qui devient extraordinairement grasse par la longueur du temps. On la rebroye, & on la passe par un linge ; & quand on veut dorer, on l'applique delicatement sur l'ouvrage avec un pinceau, de la mesme maniere que pour peindre : faisant en sorte que cette couleur soit également estenduë, afin qu'il n'y ait point de durillons, de grumeaux, ou de rides. Pour rendre l'ouvrage plus uni, quand c'est du bois qu'on veut dorer, on l'encolle & on luy donne quelques couches de blanc à colle que l'on rend unies, comme si c'estoit pour dorer à détrempe. Ensuite l'on met deux couches de couleur, & quand la derniere vient à estre presque seche, mais en sorte toutefois qu'il y ait un certain gras propre à aspirer l'or, on couche les feüilles dessus, se servant seulement pour l'ordinaire de coton, pour les prendre & les poser sur la couleur, au lieu des *palettes* & *Bilboquets* qui servent à dorer à détrempe.

De la maniere de dorer à huile, ou d'or couleur.

Cette maniere de dorer ne reçoit pas toutes les beautez & les brillans de celle qui se fait sur le blanc à détrempe ; mais aussi elle peut estre employée à l'air & à l'eau, où l'autre ne pourroit pas resister. C'est de cette maniere que l'on dore les Figures de plastre & les Figures de plomb, que l'on peut exposer à toutes les injures du temps.

Comme il est tres mal-aisé d'employer l'or en feüilles, quand on travaille à découvert, principalement au haut des Domes & des Clochers, à cause que le vent l'emporte, & qu'il s'en perd beaucoup, en le couchant, il y a un remede à cela dont quelques-uns se sont servis assez utilement. C'est de prendre des feüilles d'Estain battu, les couvrir d'or couleur, & ensuite coucher l'or dessus. Cela se peut faire à la maison, où l'on peut mesme, ayant les mesures justes de ce qu'on veut dorer, couper des feüilles d'estain dorées de telles figures qu'on veut :

veut : Et comme elles ont du corps, & de la pesanteur, lorsqu'on va pour dorer l'ouvrage, elles ne peuvent pas estre emportées par le vent, & mesme l'on couche de plus grands morceaux à la fois. Ce qu'il faut observer, c'est de mettre les feüilles d'estain sous un or-couleur plus fort qu'on ne fait, pour appliquer les feüilles d'or.

Il est bon de sçavoir que si par hazard aprés avoir couché de couleur à l'huile quelque quadre de Tableau, ou autre chose qu'on voudroit dorer d'or mat, on s'avisoit de le vouloir dorer d'or bruny, il faudroit sur les couches déja données à huile, en donner encore une, sur laquelle estant toute fraische, on repandroit de la poudre, de la cendre, ou de la scieure de bois tres-fine, & lorsque cette derniere couche seroit bien seche, la blanchir avec du blanc à détrempe, de la sorte qu'il est dit cy-dessus pour l'or bruny.

De la colle à miel.

Il y a encore une maniere de dorer qui n'est ny à détrempe ny à huile, mais l'Or qu'on employe ne se peut pas brunir comme à détrempe, ny aussi estre de durée comme à huile. Cela se fait en meslant du Miel avec de l'eau de colle & un peu de vinaigre qui sert à faire couler le Miel. On détrempe le tout ensemble ; on en fait une couche, qui demeure grasse & glutineuse à cause du miel qui aspire l'or, & qui s'attache fortement au corps, sur lequel on le met. Cette maniere de dorer n'est bonne que pour donner des rehauts ou hachures sur des tableaux à détrempe & à fraisque : & pour faire des filets sur du stuc ; Car si l'on en couchoit de grands fonds, l'or viendroit à se jerser & à se fendre, parce que la colle venant à secher, le miel se retire ; Et les feüilles d'or se cassant, il se fait plusieurs petites fentes ou jersures. On appelle cette maniere de dorer *Colle à miel ou Bature.*

Les Doreurs n'ont d'outils particuliers qu'un *Coussinet* pour mettre leur or.

Une *Palette* qui est faite de queuës de Gris.

Un *Bilboquet* qui est ce petit morceau de bois, où est attaché un morceau d'estoffe.

Une *Dent de Loup ou de Chien*, ou une *Pierre de Sanguine*, pour brunir.

Un *Couteau.*

Des *Brosses.*

Des *Pinceaux.*

Des *Gouges.*

Des *Fermoirs.*

Des *Fers à retirer.*

Un *Ciseau.*

EXPLI-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVI.

A *Couſſinet.*
B *Palette.*
C *Bilboquet.*
D *Dent de loup pour brunir.*
E *Couteau.*
F *Broſſes.*
G *Pinceaux.*
H *Gouges.*
I *Fermoir.*
K *Fers à retirer.*
L *Ciſeau.*

PLANCHE XLVI.

A B C

D E F G

H I K

L

DE



DE LA SCULPTURE LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De la Sculpture en general.

LA Sculpture est un Art, par lequel, en ostant ou en adjoustant de la matiere, l'on forme toutes sortes de Figures; comme lors qu'on travaille de terre ou de cire, ou bien sur le bois, sur les pierres, & sur les metaux. Ce travail se fait aussi, ou en creusant, de mesme que l'on fait sur des métaux, sur des Agathes, & sur d'autres pierres: ou en travaillant de relief, comme sont les Statuës & les Bas-reliefs. Les Statuës sont des Figures isolées, qui se voyent de tous costez; & les Figures des Bas-reliefs ne paroissent jamais entieres; c'est, ce qu'on appelle aussi Bassetailles, que les Anciens inventerent pour representer des Histoires, & faire comme des Tableaux, dont ils pussent orner les Theatres, les Arcs de triomphe, & leurs autres Edifices.

Il y a de trois sortes de Bas-reliefs; dans les uns les Figures qui sont sur le devant, paroissent presque de relief; dans les autres, elles ne sont qu'en demy bosse, & d'un relief beaucoup moindre; Et enfin dans la derniere espece, elles sont encore beaucoup moins estevées, & ont peu de relief, à la maniere des Vases, des Camaïus, des Medailles & des pieces de monnoye.

Il est mal aisé dans l'obscurité des siecles passez, de reconnoistre les premiers Inventeurs de la Sculpture. Son antiquité nous paroist dans l'Ecriture sainte par les Idoles de Laban que Rachel enleva, & par le Veau d'or que les Israëlites dresserent dans le desert. A l'égard des Auteurs profanes qui en ont écrit, les uns veulent que ce fut un Potier de Sycione nommé Dibutade qui fut le premier Sculpteur,

& que sa fille donna commencement à la Portraiture en traçant l'Image de son Amant sur l'ombre que la lumiere d'une lampe marquoit contre une muraille. D'autres soustiennent que ce fut dans l'Isle de Samos que cet Art prit son origine, où un Ideocus & un Theodore qui en furent les Inventeurs, avoient fait des ouvrages long-temps avant qu'on parlast de Dibutade. Et que Demaratus pere du premier Tarquin fut celuy qui le porta en Italie, lorsqu'il s'y retira. Car ayant mené avec luy Eucirape & Eutigramme excellens Ouvriers en cet Art, ils le communiquerent particulierement aux Toscans, qui s'y appliquerent, & y reüssirent parfaitement.

Ils adjoustent que Tarquin fit venir ensuite un nommé Taurianus, l'un des plus celebres d'entr'eux, pour faire de terre cuite la Statuë de Jupiter, & quatre Chevaux de mesme matiere pour mettre au Frontispice du Temple de cette Divinité. L'on croit aussi que ce fut le mesme Sculpteur qui fit une Figure d'Hercule, que l'on vit long-temps dans Rome, & que l'on nommoit à cause de sa matiere *l'Hercule de terre cuite*.

Il y avoit en ce temps-là, en Grece & en Italie plusieurs Sculpteurs, qui travailloient de terre. L'on a parlé d'un Calcostene Athenien, qui rendit son nom & sa maison celebres, à cause du grand nombre de Figures de terre, dont elle estoit remplie; D'un Demophile, & d'un Gorsanus, qui estoient aussi Peintres, & qui embellirent de Tableaux & d'Images de terre le Temple de la Deesse Ceres. Aussi les premieres Images de toutes les Divinitez Payennes n'estoient au commencement que de terre ou de bois; Et ce ne fut pas tant la fragilité de la matiere & son peu de valeur, que le luxe & la richesse des peuples, qui les porta à en faire de marbre, & de metaux les plus precieux. Cependant quelque riche que fust la matiere que les Sculpteurs employoient, ils n'ont jamais quitté la terre, qui sert toûjours à former leurs *Modeles*; Et soit qu'ils veuillent tailler des Statuës de marbre ou en fondre de metail, ils n'entreprennent jamais ces penibles ouvrages, qu'ils n'en ayent auparavant fait un modele achevé avec de la terre. Ce qui sans doute donna occasion à Praxitelle de dire que l'Art de faire les Figures de terre, estoit la Mere qui avoit comme enfanté l'Art de faire les Figures de marbre & de bronze, lequel ne commença à paroistre dans sa perfection, qu'environ trois cens ans aprés la fondation de Rome.

Phidias d'Athenes qui vint alors, surpassa tous ceux qui avoient paru avant luy, soit qu'il travaillast de marbre ou d'yvoire, soit qu'il employast toutes sortes de metaux. Mais aussi-tost il s'éleva quantité d'ex-

d'excellens hommes qui mirent la Sculpture au plus haut point, où elle ait esté. Car dans Sycione l'on vit Polyclette, dont les Figures estoient l'admiration de tout le monde, & le modele de tous ceux qui vouloient estudier. Ensuite parurent Myron qui estoit inimitable dans tout ce qu'il faisoit ; Lysippe dont le nom vivra autant que celuy d'Alexandre, & qui seul eut le credit de jetter en bronze l'image de ce Prince ; Praxitelle & Scopas qui ont fait les admirables Figures & les Chevaux que l'on voit encore à Rome devant le Palais du Pape *à Montecavallo*. Ce Scopas eut pour concurrens, Briaxis, Timothée & Leocharés qui travaillerent au fameux tombeau de Mausole Roy de Carie. Cefisodorus, Canachus, Dedale, Buthieus disciple de Myron, Nyceratus, Euphranor, Theodore, Xenocrate, Phiromachus, Stratonicus, Antigone, qui avoit écrit un traité de son Art. Les excellens Hommes qui ont fait le Laocoon, Agesandre, Polydore, & Athenodore, dignes tous les trois d'une loüange immortelle pour un si beau travail ; & une infinité d'autres dont les noms de quelques-uns ont passé à la posterité, & les autres ont peri avec leurs Ouvrages. Car quoyqu'il y eût un si grand nombre de Statuës en Asie, en Grece & en Italie, que dans Rome seulement, il s'en trouvast davantage ; à ce qu'on nous rapporte, que d'hommes vivans ; il en reste neanmoins aujourd'huy une tres-petite quantité, particulierement des plus belles.

Dans le temps que Marcus Scaurus estoit Edile, comme sa charge l'obligeoit d'ordonner de l'appareil des rejoüissances publiques, il orna de trois mille Statuës de bronze le superbe Theatre qu'il fit faire ; Et bien que L. Mummius & Luculle en eussent apporté une grande quantité d'Asie & de Grece, toutefois il en estoit encore demeuré dans Rhodes plus de trois mille, autant dans Athenes, & davantage à Delphes. Mais ce qui est de plus surprenant, est la grandeur des Figures que ces anciens Ouvriers avoient la hardiesse d'entreprendre : Parmy celles que Luculle fit apporter à Rome, il y avoit un Apollon de trente coudées de haut. Le Colosse que ceux de Rhodes firent faire à l'honneur du Soleil par Caretés de Lyndos disciple de Lysippe le surpassoit de beaucoup ; il avoit soixante & dix coudées. La Statuë de Neron que Zenodore fit aprés avoir fait en France celle de Mercure, estoit encore d'une grandeur extraordinaire, puisqu'elle avoit cent dix pieds de haut.

Cependant il est à remarquer que depuis Phidias, la Sculpture ne demeura dans sa grande perfection, que pendant cent cinquante ans ; & qu'insensiblement elle commença à déchoir. Ce n'est pas que

depuis ce temps-là, il ne se fist encore en Grece & en Italie de fort beaux Ouvrages, mais non pas d'un si grand goust, & d'une beauté si exquise.

Outre que les Statuës Gréques sont les plus estimées pour l'excellence du travail, il y a cette difference entr'elles & les Statuës Romaines, que la pluspart des premieres sont presque toûjours nuës, à la maniere de ceux qui s'exerçoient à la lutte, ou aux autres exercices du corps, en quoy la jeunesse d'alors faisoit consister toute sa gloire; Et que les autres sont couvertes d'habillemens ou d'armes, & particulierement de la *Togue*, qui estoit la plus grande marque d'honneur chez les Romains.

Pour travailler de Sculpture, l'on commence par des Ouvrages de terre, non seulement pour s'instruire d'abord, mais lors mesme qu'on entreprend quelque chose de considerable, l'on en fait, comme j'ay dit, un modele de terre, ou de cire.

CHAPITRE II.

De la maniere de modeler & de faire les Figures de Terre & de Cire.

POur modeler ou faire des Figures de terre, il n'est pas besoin de beaucoup d'Outils; on met la terre sur une *Selle ou Chevalet*, & c'est avec les mains que l'on commence à travailler, & qu'on avance davantage la besogne; les plus Praties se servant plus de leurs doigts que d'aucun outil. L'on a seulement trois ou quatre morceaux de bois, que les Ouvriers nomment *Esbauchoirs*, qui ont environ sept ou huit pouces de long, & qui vont en arrondissant par un des bouts; & par l'autre sont plats & en *onglets*. De ces Esbauchoirs, il y en a qui sont unis par le bout qui est en onglet, & ceux-là servent à unir la besogne. Les autres ont des *Oches* ou dents, & servent à *breter* la terre, c'est-à-dire à l'oster d'une maniere qu'elle ne reste pas *lisse*, mais comme *égratignée*, ce que les Ouvriers font d'abord, laissant mesme assez souvent quelques endroits de leurs ouvrages travaillez de la sorte, pour y faire paroistre plus d'Art.

L'on modele & l'on fait aussi des Figures de Cire. Pour cet effet on met sur une livre de Cire, demy livre d'*Arcanson* ou *Colaphane:* Quelques-uns y meslent de la *Therebentine*, & l'on fait fondre le tout en-

ensemble avec de l'*huile d'olive*; on en met plus ou moins selon qu'on veut rendre la matiere ou plus dure ou plus molle. On mesle un peu de *brun rouge* ou de *vermillon* dans cette Composition, pour luy donner une couleur plus douce; Et lorsqu'on s'en veut servir, on la manie avec les doigts, & avec des Esbauchoirs, comme on fait la terre. La pratique est la principale maistresse dans cette sorte de travail, qui d'abord n'est pas si facile qu'avec de la terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVII.

Outils pour travailler de Terre & de Cire.

A *Selle à Modeler, ou Chevalet.*

B *Esbauchoir bretelé.*

C *Autre Esbauchoir.*

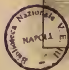
PLANCHE XLVII.

A

A

B

C



CHAPITRE III.

De la Sculpture en Bois.

LA premiere chose que doit faire un Sculpteur qui veut travailler en bois, est de choisir le meilleur bois, & celuy qui est le plus propre pour les ouvrages qu'il entreprend. Si c'est quelque chose de grand, & qui demande de la force & de la solidité, il doit prendre le bois le plus dur & celuy qui se conserve davantage, comme le *Chesne* & le *Chastaignier*; mais pour des Ouvrages de grandeurs mediocres l'on prend du *Poirier* & du *Cormier*. Et parce que ces bois sont encore fort durs, lorsque l'on ne veut faire que de petits Ouvrages d'Ornemens qui soient delicats, les Ouvriers se servent plustost de bois tendres, mais pourtant *plains*; c'est-à-dire d'un bois ferme & serré, comme celuy *du Tilleul*, qui est excellent pour cela, parce que le Ciseau le coupe plus nettement & plus aisément que tout autre bois.

Quant aux Statuës, nous voyons que les Anciens en ont fait presque de toute sorte de bois. Il y avoit à Sicyone une Image d'Apollon qui estoit de *Buis*. A Ephese celle de Diane estoit *de Cedre*. Comme ces deux sortes de bois sont tres-durs & incorruptibles, & que le Cedre principalement est d'une matiere, qui selon Pline semble ne devoir jamais finir, les Anciens en faisoient volontiers les Simulacres de leurs Dieux. Pausan. liv. 6. Plin. liv. 16. chap. 40 liv. 13. chap. 5.

Dans le Temple basti à l'honneur de Mercure sur le mont Cyllene, il y avoit une Image de ce Dieu, faite de *Citronnier*, de huit pieds de haut; ce bois estoit fort estimé. Pausan. liv. 8.

Comme le *Cyprés* est encore un arbre qui n'est pas sujet à se corrompre ny à estre endommagé des vers, on en faisoit aussi des Statuës. De mesme que *de Palmier*, *d'Olivier*, & *d'Ebene*, dont il y avoit une figure de Diane à Ephese; & ainsi de plusieurs autres sortes de bois, mesme de celuy *de Vigne*, dont il y avoit des Images de Jupiter, de Junon, & de Diane. Plin. liv. 16. c. 40. Plin. liv. 14. c. 40.

Il y a environ cent ans qu'il y avoit à Florence un Sculpteur François nommé Maistre Janni, qui coupoit si parfaitement le bois, qu'il en faisoit des Images aussi achevées que de marbre. Le Vasari parle d'un S. Roch qu'il fit qu'on regardoit comme une chose merveilleuse.

On appelle *bien couper* le bois quand une Figure ou un Ornement eſt bien travaillé. Et la beauté d'un Ouvrage conſiſte en ce qu'il ſoit coupé tendrement; qu'il n'y paroiſſe ny ſechereſſe ny dureté.

Quand l'on veut faire de grands Ouvrages, comme ſeroit meſme une ſeule Figure, il vaut mieux qu'elle ſoit de pluſieurs pieces que d'un ſeul morceau de bois qui dans des Figures, de meſme que dans des ornemens, ſe peut tourmenter & ſe *jerſer*; Car une piece entiere de gros bois peut n'eſtre pas ſeche dans le cœur, quoyqu'elle paroiſſe ſeche par dehors. Il faut que le bois ait eſté coupé plus de dix ans avant que d'eſtre propre à employer dans ces ſortes d'Ouvrages.

Les Sculpteurs en bois ſe ſervent des meſmes outils que les Menuiſiers.

CHAPITRE IV.

De la Sculpture en Marbre & autres Pierres.

LEs Sculpteurs qui travaillent en Marbre & autres ſortes de Pierres, ſe ſervent d'outils de bon acier, trempez & forts ſelon la dureté de la matiere.

La premiere choſe que l'on fait eſt de ſier dans un grand *Bloc* de Marbre un autre *Bloc* de la groſſeur dont l'on a beſoin. Ce qui ſe fait avec une Sie de fer unie, & ſans dents. Et à meſure que l'on ſie le marbre l'on y jette de l'eau & du *grais* pilé; Le grais ſert à uſer le marbre, & l'eau le fait ſortir en bouë lorſqu'il n'a plus de force, & empeſche le fer de s'eſchauffer.

Aprés cela l'on dégroſſit le marbre que l'on veut travailler, on en oſte le ſuperflu à grands coups d'une forte *Maſſe* & avec une *Pointe affutée de court*, c'eſt-à-dire aiguiſée; car parmy les Ouvriers *affuter* ſignifie aiguiſer.

Lorſqu'on a dégroſſi le Bloc ſelon les meſures qu'on a priſes pour en faire quelque Figure, on approche de plus prés avec une autre *Pointe* plus déliée, c'eſt-à-dire qu'on avance davantage l'ouvrage; Et ſi l'on ſe ſert de la *double Pointe*, qu'on nomme *Dent de chien*, on appelle cela *approcher à la double pointe*.

Enſuite l'on met en uſage la *Gradine*, qui eſt un outil plat & tranchant, ayant deux oches, ou trois dents, mais qui n'eſt pas ſi fort que la *pointe*.

C'eſt

C'est avec cet outil que l'ouvrier travaille pour avancer son ouvrage.

Aprés cela il prend un *Ciseau* tout uni pour oster les rayes que la *Gradine* a laissées sur le marbre, & se servant adroitement & avec delicatesse de cet outil, il donne de la douceur & de la tendresse à sa Figure, jusques à ce qu'enfin prenant une *Rape* qui est une espece de *Lime*, il met son ouvrage en estat d'estre poly.

Il y a plusieurs sortes de *Rapes*, les unes sont droites, les autres courbées, & qui sont aussi plus fortes & plus douces les unes que les autres.

Quand le Sculpteur a ainsi achevé sa Figure avec des outils qui doivent estre tous de bon *Acier de carme*; comme il y a certains endroits, & des ouvrages particuliers qui demandent à estre polis, il se sert pour cela de *pierre ponce* & de *potée* pour rendre toutes les parties lisses & unies. Ensuite il y passe le tripoli, & lorsqu'il veut leur donner plus de lustre il les frote avec de la peau & de la paille bruslée.

Outre les outils que j'ay nommez, les Sculpteurs se servent encore de la *Marteline*, qui est un petit marteau dont un bout est en pointe, & l'autre a des dents faites de bon *acier de carme*, & forgées quarrément, pour avoir plus de force. Elle sert à *gruger* le marbre, & l'on s'en aide dans les endroits où l'on ne peut se servir des deux mains pour travailler avec le cizeau & la masse.

La *Boucharde* est un morceau de fer, de bon acier par le bas, & fait en plusieurs pointes de diamant, fortes & pointuës de court. On s'en sert pour faire un trou d'égale grosseur, qui ne se pourroit faire avec des outils tranchans. On frappe sur la *Boucharde* avec la masse, & ses pointes *meurtrissant* le marbre, le mettent en poudre. L'on jette de temps en temps de l'eau dans le trou à mesure qu'on le creuse, pour en faire sortir la poudre de marbre, & pour empescher aussi que le fer ne s'échauffe, ce qui détremperoit l'outil. Car on ne moüille le grais sur lequel on affute les outils, que pour empescher qu'ils ne s'échauffent, & qu'en les frottant à sec ils ne perdent leur trempe. C'est pourquoy l'on moüille aussi les *Trepans*, qui s'échauffent en trepanant. Les Sculpteurs s'en servent pour foüiller & percer dans les endroits de leurs Figures où ils ne peuvent s'aider du cizeau sans se mettre au hazard de gaster, ou d'éclatter quelque chose.

Lorsqu'ils travaillent avec la *Boucharde* ils la passent dans un morceau de cuir percé, qui couvre le trou, & empesche qu'en frappant, l'eau ne rejalisse au visage de celuy qui travaille.

Les autres outils necessaires aux Sculpteurs en marbre, sont la *Rondelle* qui est une espece de ciseau arrondi. La *Hongnette* qui est

 un

un ciseau pointu & quarré. Ils ont outre cela differens *Compas*, qui servent à prendre toutes les mesures.

Or les Sculpteurs qui entreprennent quelque Ouvrage considerable, soit Statuës, soit Bas-reliefs, font toûjours comme j'ay déja d . un Modele de terre de la mesme grandeur que doit estre ce qu'ils veulent faire. Et parce que la terre en se sechant s'*amaigrit* & peut se rompre, elle sert seulement à faire un moule de plastre dans lequel ils font une Figure aussi de plastre qu'ils reparent, & qui leur sert ensuite de Modele sur lequel ils prennent toutes leurs mesures, & se con uitent en taillant le marbre. Car pour se bien regler dans leur travail, ils mettent sur la teste de ce Modele un Cercle immobile, divisé par degrez, avec une Regle mobile, arrestée au centre du cercle, & divisée aussi en parties. Du bout de la Regle pend un fil avec un plomb, qui sert à prendre tous les points qui doivent estre rapportez de la Figure sur le Bloc, du haut duquel pend une mesme ligne que celle qui est au Modele. Cependant il y a d'excellens Sculpteurs qui n'approuvent pas cette maniere, disant que pour peu de mouvement que reçoive le Modele, leurs mesures peuvent changer, & ainsi ils aiment mieux se servir du Compas pour mesurer toutes les parties.

POUR les Figures qui se font de pierres dures comme est celle de saint Leu, de Trossi ou de Tonnerre, l'on y travaille avec la mesme conduite qu'à celle de marbre, excepté que comme la matiere n'en est pas si dure, l'on se sert d'outils moins forts, & dont quelques-uns sont de differentes figures, comme de *Rapes*, de *Sie à main*, de *Ripes*, de *Fermoirs* à trois dents, de *Rondelle*, de *Grattoir*.

Les Sculpteurs en pierre ont aussi d'ordinaire une *Sebille*, *Galle* ou *Jatte* de bois dans laquelle ils détrempent du *Badigeon* qui est du plastre meslé avec de la mesme pierre dont la figure est faite, & que l'on met en poudre. De ce *Badigeon* ils remplissent les petits trous & reparent les defauts qui se rencontrent dans la pierre. Celle de Tonnerre est si pleine qu'elle n'en a pas besoin.

S'il se rencontre que l'on fasse aussi des ouvrages de Grais, on a des outils particuliers, car le grais se *pique*, & ne se travaille pas comme la pierre & le marbre.

EX-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVIII.

Outils pour travailler de Sculpture.

A *Scie sans dents pour sier le marbre.*
B *Sebille, Galle ou Jatte pour mettre l'eau & le grais batu.*
C *Cuillier à prendre l'eau & le grais pour le verser sur le marbre que l'on sie.*
D *Masse.*
E *Marteline.*
F *Oeil de la Marteline.*
G *Pointe.*
H *Pointe double ou dent de chien.*
I *Ciseau*
K *Gradine.*
L *Hongnette.*
M *Rondelle.*
N *Boucharde.*
O *Plan des dents de la Boucharde.*
P *Rape.*
Q *Outil crochu.*
R *Trepan.*
1 *Tige ou fust du Trepan.*
2 *Traverse.*
3 *Plomb.*
4 *Virolle.*
5 *Meche du Trepan.*
S *Trèpan en Villebrequin.*
T *Trepan à Archet.*

PLANCHE XLVIII.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIX.

Suite des outils de Sculpture.

A *Scie à main.*
B *Rondelle.*
C *Fermoir.*
D *Maillet.*
E *Ripe.*
F *Fermoir à trois dents.*
G *Ciſeau en marteline.*
H *Niveau.*
I *Poinçon.*
K *Grattoir.*
L *Grand Compas briſé.*
M *Compas droit.*
N *Compas courbé.*

PLANCHE XLIX.

A A B C D
G
E F CH
I K L
M N

CHA-

CHAPITRE V.

De la maniere de jetter les Figures de Bronze.

JE ne parleray point icy de quelle sorte les Anciens fondoient leurs metaux & en faisoient des figures. L'on voit par ce que Pline en a escrit, qu'ils se servoient quelquefois de Moule de pierre. Vitruve parle d'une espece de pierres qui se trouvoient aux environs du lac de Volsene, & en d'autres endroits d'Italie, lesquels resistoient à la violence du feu, & dont l'on faisoit des Moules pour jetter diverses sortes d'Ouvrages. Liv. 37. c. 11. Liv. 2. c. 7.

Depuis ces anciens Ouvriers, les Modernes qui ont travaillé en Italie & ailleurs, y ont procedé en differentes manieres, le temps découvrant toûjours des moyens plus aisez; & nous pouvons dire que l'on n'a jamais tenu une conduite si facile, & qui perfectionne davantage les ouvrages, que celle qu'on observe aujourd'huy en France, où l'on sçait fondre & reparer toutes sortes de Figures d'une maniere aussi belle que tout ce qu'on voit d'antique.

Pour jetter en bronze une Statuë ou quelqu'autre Ouvrage, l'on fait d'abord un Modele avec de la terre grasse, preparée par les Potiers, qui meslent du sable parmy pour empescher que le Modele ne se fende & ne se casse en sechant. La meilleure terre qu'on employe à Paris pour cela se prend à Arcüeil, & le sable à Belleville.

Lorsque le Modele est fini & que le Sculpteur est content de son travail, on le moule avec du plastre pendant qu'il est frais, parce qu'en se sechant les parties se retirent & *s'amaigrissent*. On commence par le bas de la Figure qu'on revest de plusieurs pieces, & par *Assises*, comme depuis les pieds jusques aux genoux, selon neanmoins la grandeur du Modele; car quand les pieces sont trop grandes le plastre se tourmente. Aprés cette assise l'on en fait une autre au dessus, dont les pieces sont toûjours proportionnées à la Figure; & ainsi on continuë jusques au haut des espaules, sur lesquelles on fait la derniere assise qui comprend la teste.

Il est à remarquer que si c'est une Figure nuë, & dont les pieces qui forment le Moule, estant assez grandes, puissent se dépoüiller aisément, elles n'ont pas besoin d'estre recouvertes d'une *Chape*; Mais si ce sont des Figures drapées, ou accompagnées d'ornemens, qui

donnent de la sujettion, & qui obligent à faire quantité de petites pieces pour estre dépoüillées avec plus de facilité; il faut alors faire de grandes *Chapes*, c'est-à-dire revestir toutes ces petites pieces avec d'autre plastre par grands morceaux, qui renferment les autres, & huiler tant les grandes, que les petites pieces, par dessus & dans les joints, afin qu'elles ne s'attachent pas les unes aux autres.

On dispose les grandes pieces ou *Chapes* de telle sorte que chacune d'elles en renferme plusieurs petites, ausquelles on attache de petits annelets de fer pour servir à les *despoüiller* plus facilement & à les faire tenir dans les *Chapes* par le moyen des petites cordes, ou ficelles qu'on attache aux annelets & qu'on passe dans les *Chapes*. On marque aussi les grandes & les petites pieces par des chiffres, par des lettres, & avec des entailles pour les reconnoistre, & pour les mieux rassembler.

Quand le *Creux* ou Moule de plastre est fait de la maniere que je viens de dire, on le laisse reposer; Et lorsqu'il est bien sec, & qu'on veut s'en servir, ceux qui sont curieux de leurs ouvrages ne se contentent pas de le frotter d'huile, mais *emboivent* de cire toutes les petites pieces de leur Moule, en les faisant chauffer & mettant de la cire dedans. On fait cela pour rendre l'ouvrage de cire qu'on y veut jetter, plus beau & plus parfait. Car lorsqu'on les frotte simplement avec de l'huile, la Figure de cire devient ordinairement *farineuse*, parce que la cire aspire toûjours quelque partie de plastre, ou bien le plastre aspire une partie de la cire; ce qui cause un défaut encore plus notable dans la Figure, & fait que le *Jet* ne peut estre jamais si beau.

Le Moule estant donc ainsi huilé, ou plustost *embu* de cire, lorsqu'on veut travailler à faire une Figure de bronze, l'on assemble dans chaque grand morceau de la Chape toutes les petites pieces qui y entrent, lesquelles d'abord on frotte d'huile avec un pinceau; puis avec un autre pinceau l'on prend de la cire fonduë qui est composée, c'est-à-dire que dans six livres de cire l'on met demy livre de *Seindoux*, & une livre de *Poix de Bourgogne*, suivant la saison. Car en Esté la cire se peut presque travailler seule, les autres drogues n'estant que pour la rendre plus maniable & facile à reparer. De cette sorte de cire fonduë soit simple, soit composée, l'on en couche doucement avec un pinceau dans toutes les pieces du moule, jusqu'à ce qu'il y en ait environ l'épaisseur d'un sol. Aprés quoy l'on prend de la mesme composition dont l'on a fait des *Gasteaux* d'une égale épaisseur selon qu'on desire que la bronze vienne, qui est pour l'ordinaire de trois

C'est-à-dire des morceaux

trois lignes. Lesquels Gasteaux l'on met dans les creux, ou moules; les incorporant avec les doigts contre la cire qui a esté couchée avec le pinceau, en sorte qu'ils les remplissent également. Tous les creux ainsi remplis, l'on a une *Grille* de fer qui doit estre plus large que le Plinthe ou Base de la Figure qu'on veut faire, d'environ trois ou quatre pouces : sur le milieu de cette Grille on esleve une ou plusieurs barres de fer contournées selon l'attitude de la Figure, & percées d'espace en espace, pour y passer des *Verges de fer* de telle longueur qu'on juge necessaire, afin de maintenir l'*Ame ou Noyau* de ce qu'on veut jetter. de cire aplatis.

Les Anciens faisoient tous les Noyaux ou Ames de leurs Figures de terre à Potier, composée de *Fiente* de cheval & de *Bourre* bien battuës ensemble, dont ils formoient une pareille Figure que celle du modele. Lorsqu'ils avoient bien garny cette Ame de pieces de fer en long & en travers selon son attitude, ils l'*écorchoient*, c'est-à-dire qu'ils diminuoient & ostoient autant de son épaisseur qu'ils en vouloient donner à leur bronze. Aprés avoir laissé secher cette ame ils la revestoient tout autour des pieces & morceaux de cire qu'ils tiroient des creux, & qu'ils disposoient comme je diray cy-aprés.

Cette maniere de construire les Noyaux se pratique encore par quelques Fondeurs, principalement pour les grandes Figures de bronze, parce que la terre resiste mieux à la force & à la violence de la bronze, que ne fait le plastre dont l'on se sert ordinairement pour les moyennes Figures; & pour celles qu'on veut jetter en or ou en argent.

Cependant comme on n'a pas lieu de faire souvent des Statuës d'une excessive grandeur, les Fondeurs se servent aussi pour celles de bronze, de plastre bien battu, avec lequel ils meslent de la *Brique* aussi bien battuë & bien sassée. Et pour travailler de cette maniere-là, ils y procedent ainsi.

On prend les premieres assises du Moule remplies des épaisseurs de cire, comme il a esté dit, lesquelles on assemble de bas en haut sur la Grille autour de cette barre de fer qui doit soustenir le Noyau, les serrant fortement ensemble avec des cordes, de crainte que les pieces ne se détachent & ne s'éloignent les unes des autres lorsqu'on vient à faire le Noyau.

Pour former ce Noyau, dés le moment que l'on a disposé la premiere assise des Creux, & qu'on les a eslevez les uns sur les autres, on verse du plastre détrempé bien clair & meslé avec de la brique battuë & sassée comme j'ai dit : car la brique fait que le plastre resiste au feu, & l'empesche de pousser; Lorsqu'on a rempli la premiere assise du

 Creux,

Creux, on esleve la seconde qu'on remplit de la mesme sorte ; ainsi continuant d'assise en assise à eslever toutes les pieces du moule, & à former en mesme temps le Noyau avec du plastre & de la brique batuë, l'on va jusques au haut de la Figure.

On esleve de la sorte toutes les pieces du creux les unes sur les autres d'assise en assise, afin de pouvoir mieux conduire le Noyau. Et pour le soustenir on passe de temps en temps des verges de fer dans les principales barres dont j'ay parlé.

Quand toutes les pieces du Moule sont assemblées, & que tout le creux est rempli, on défait les Chapes & toutes les parties du Moule, en commençant par le haut, & finissant par le bas, de la mesme sorte qu'on a procedé pour les assembler ; Et alors la Figure de cire paroist toute entiere qui couvre l'Ame qui est dedans.

Il faut reparer la Figure & la rendre semblable au Modele sur lequel elle a esté faite, & mesme le Sculpteur peut encore en perfectionner beaucoup toutes les parties, en y adjoustant ou diminuant, pour donner plus de grace & d'expression à certains traits ; car pour les attitudes & la disposition des membres, il ne peut plus les changer.

Estant dans sa perfection on pose les *Jets* & les *Esvents*. Ces Jets sont des tuyaux de cire qu'on fait de la grosseur environ d'un pouce de diametre pour les Figures grandes comme nature ; Car on les proportionne à la grandeur de l'ouvrage, & mesme des parties du corps où on les met. Les Events sont aussi des tuyaux de cire, mais un peu moins gros. On fait ces tuyaux dans des moules de plastre, de telle grandeur qu'on veut : puis on les coupe de la longueur de quatre ou cinq pouces de long ou environ. On prend ceux qui doivent servir pour les Jets, que l'on arrange les uns au dessus des autres à six pouces de distance en droite ligne le long de la Figure, & quelquefois plus prés quand il y a des draperies, & qu'il est besoin de beaucoup de matiere.

Quand ces Tuyaux sont appliquez & soudez avec de la cire contre la Figure en sorte que le bout qui n'est pas soudé releve en haut, on a un grand tuyau d'égale grosseur qui s'attache contre les extremitez de ces petits tuyaux, & qui prend depuis le bas de la Figure jusques au haut. Tous ces tuyaux grands & petits servent pour le Jet de la matiere, & l'on en fait ainsi trois ou quatre autour d'une Figure selon sa grandeur & sa disposition. Mais en mesme temps que l'on place ces tuyaux pour servir de Jets, il faut aussi appliquer vis-à-vis & à costé, c'est à-dire, sur la mesme ligne & à quatre pouces prés, les moindres tuyaux qui doivent servir d'Events, lesquels se soudent contre la Figure & contre un grand tuyau qui va du bas jusqu'en haut comme

ceux des Jets. Et parce qu'il faut que toute la cire venant à fondre, sorte du moule, comme il sera dit cy-aprés, l'on est exact à bien garnir de ces sortes de tuyaux, les extremitez de toutes les parties saillantes & éloignées du corps de la Figure, comme peuvent estre les bras, les doigts, les draperies, & autres choses dont il faut que la cire puisse sortir, soit par des tuyaux particuliers, qui descendent jusques au bas du moule, soit par les grands tuyaux qui vont du haut en bas de la Figure. On fait que tous ces tuyaux sont creux afin d'estre plus legers, car ils pourroient aussi-tost estre pleins que vuides, mais ils seroient trop pesans. On en met aussi une quantité suffisante autour de la Figure, tant pour les Jets, que pour les Events, prenant garde à les placer autant que l'on peut dans les parties où il faut davantage fournir de metal, & qui soient aussi les plus aisées à reparer; Et mesme l'on fait, comme j'ay déja dit, beaucoup plus petits ceux qui doivent servir pour le visage & pour les mains.

Aprés avoir rangé tous ces differens tuyaux le long de la Figure, l'on fait que les grands tuyaux montans, destinez pour les Jets, se terminent en haut & que se rencontrant deux ensemble, ils se joignent à cinq ou six pouces au dessus de la Figure par le moyen d'une espece de *Godet* ou *Coupe* de cire de quatre pouces de haut & autant de diametre, au fond de laquelle on les soude. Ce Godet sert d'entrée pour le metal qui se communique en mesme temps aux deux tuyaux; Ainsi s'il y a quatre tuyaux montans pour les Jets, on fait deux especes de Coupes plus ou moins, selon qu'il plaist à l'Ouvrier, pour faire couler le metal par toute la Figure.

Pour les tuyaux qui servent d'Events, on les laisse sortir au haut de la Figure & surpasser les autres; car ils n'ont pas besoin d'estre joints ensemble, ny d'avoir des Godets.

La Figure de cire ainsi bien reparée & garnie de Jets & d'Events, l'on prend d'une Composition faite avec de la *Potée*, & du *Ciment* de creusets bien pilez & broyez, laquelle composition on détrempe dans une terrine en consistence d'une couleur à peindre assez claire, puis avec un pinceau l'on en couvre exactement toute la Figure, comme aussi tous les tuyaux des Jets & des Events. Cela se fait par plusieurs fois, remplissant avec grand soin les petites fentes qui se font à mesure que cette composition se seche. Quand toute la cire est bien couverte, l'on met par dessus, avec un pinceau, une autre sorte de composition plus épaisse & qui a plus de corps. Elle se fait des mesmes matieres que celle dont je viens de parler, mais on y mesle un peu de *Terre*

franche & de la *Fiente de cheval* preparée. Aprés en avoir mis six ou sept couches, l'on en remet encore avec le pinceau une plus épaisse, qui n'est composée que de terre franche & de fiente de cheval; Celle-là estant seche on en met une autre, & ainsi on reïtere de mesme jusques à sept ou huit fois. Enfin on en met avec la main de plus épaisse, toûjours composée de fiente de cheval & de terre franche dont l'on fait deux couches; mais il faut qu'elles soient toutes bien seches avant que d'en mettre une autre; & prendre garde de ne laisser aucunes parties, soit du nud, soit des draperies, qui ne soient également couvertes de toutes les differentes couches dont j'ay parlé.

Aprés cela on a plusieurs barres de fer plattes de la hauteur de la Figure, qui s'attachent par en bas à des *crochets* qui doivent estre aux costez de la grille sur laquelle toute la Figure est posée & qui montent jusques au haut des Jets. Il faut que ces barres soient éloignées de six pouces les unes des autres, & contournées selon l'attitude de la Figure, en sorte qu'elles joignent contre le moule, & viennent par le haut à s'attacher ensemble à une espece de cercle ou bandes de fer qui prend dans les crochets de chaque barre. Ensuite l'on ceint & l'on environne la Figure avec d'autres bandes de fer d'espace en espace, & distantes l'une de l'autre de sept à huit pouces. Ces bandes doivent aussi estre contournées suivant la disposition de la Figure, & attachées avec du fil de fer aux barres qui montent en haut. Lorsqu'elles sont toutes jointes ensemble, & en estat de soustenir le Moule, on prend de grosse terre franche détrempée & meslée avec de la fiente de cheval & de la bourre, dont on couvre tout le Moule & les Barres de fer, en sorte qu'il ne paroist plus qu'une masse de terre, qui doit avoir en tout quatre ou cinq pouces d'épaisseur.

Mais il est à remarquer que lorsqu'on veut jetter une Figure nuë qui est posée seulement sur ses deux jambes, il faut la garnir au droit des jambes & des cuisses, avec beaucoup plus de terre qu'au droit du corps, parce que venant à cuire le moule, la partie d'en bas estant plus aisée à échauffer que le milieu du corps, il arriveroit qu'avant que le Noyau qui est au droit du ventre & des épaules eust sa cuisson necessaire, les jambes & les cuisses qui ont bien moins de grosseur, seroient bruslées & consommées du feu, lorsque le milieu du tronc de la Figure ne commenceroit qu'à s'échauffer. Et cecy est un avertissement qui doit servir pour tous les differens Ouvrages qu'on peut faire, afin de s'y conduire avec jugement, & de remedier de bon-

bonne heure aux accidens qui peuvent arriver en pareilles rencontres.

Lorſque le Moule eſt donc achevé de la maniere que je viens de dire, l'on creuſe une foſſe de figure quarrée, & de la grandeur neceſſaire pour le contenir; mais il faut qu'il y ait au moins un pied, ou un pied & demy de vuide tout autour, & qu'elle ſoit plus profonde que le Moule n'a de hauteur; car tout au bas il doit y avoir une eſpece de *Fourneau*, qui aura ſon ouverture en dehors pour y pouvoir mettre le feu; & au deſſus une forte grille de fer appuyée ſolidement ſur les arcades & murailles du Fourneau, qui doivent eſtre de grais, ou de brique, de meſme que les quatre coſtez de la foſſe depuis le bas juſqu'en haut.

Aprés que la Grille eſt poſée ſur le Fourneau au bas de la foſſe, on y deſcend le Moule avec les engins, & les precautions qu'on doit prendre pour cela, & en ſuite, ſous les tuyaux qui ſervent de Jets & d'Events, on met des terrines, ou autre choſe, pour recevoir la cire qui doit ſortir. Cela fait, l'on couvre la foſſe avec des ais, & allumant un feu fort mediocre ſous la Figure, on l'échauffe, & tout le lieu où elle eſt, d'une chaleur moderée, de telle ſorte que la cire puiſſe fondre & ſortir du moule ſans qu'il y en reſte aucune partie, & auſſi qu'elle ne s'échauffe pas ſi fort qu'elle vienne à boüillonner, parce qu'elle s'attacheroit au moule; & ainſi faute de ſortir entierement, elle cauſeroit de la difformité à la Figure quand on viendroit à couler le metail. Lorſqu'on juge que toute la cire eſt fonduë, ce qui ſe connoiſt par la quantité qui en ſort (car il faut auparavant peſer la cire qu'on employe) on oſte les terrines, & l'on bouche avec de la terre les trous par où la cire a coulé. On remplit tout le vuide de la foſſe qui eſt entre le moule & les murailles avec des morceaux de briques qu'on y jette doucement, mais ſans arrangement. Et lorſqu'il y en a juſqu'au haut, on fait un bon feu de bois dans le fourneau. Comme la flame eſt interrompuë par ces morceaux de brique, elle ne peut monter avec violence, ny endommager le moule, mais ſeulement elle communique ſa chaleur en traverſant tous ces morceaux de brique qu'elle échauffe de telle ſorte, qu'enfin ils deviennent tout rouges, & le moule de meſme. Aprés que le feu a eſté allumé environ vingt quatre heures, & qu'on voit que les briques & le moule de la Figure ſont allumez juſqu'au haut, on laiſſe éteindre le feu & refroidir le moule, en oſtant toutes les briques que l'on avoit miſes autour Lorſqu'il n'a plus aucune chaleur on jette de la terre dans la foſſe, pour remplir le vuide qu'occupoit la brique: & à meſure que l'on verſe

cette

cette terre l'on marche deſſus, & on la preſſe contre le moule. Mais il faut qu'elle ſoit un peu humide pour ſe preſſer mieux, & faire un corps plus ſolide ; & auſſi qu'elle ne le ſoit pas aſſez pour humecter & communiquer ſon humidité au moule, qui ne doit plus eſtre chaud, par la raiſon que s'il avoit encore quelque reſte de chaleur, il aſpireroit cette humidité, ce qui cauſeroit beaucoup d'accidens lorſqu'on viendroit à jetter le metal.

Pour fondre le metal l'on a un fourneau à coſté de la foſſe où eſt le moule. Ce fourneau doit avoir ſon rez de chauſſée ou aire deux ou trois pouces plus haut que le deſſus de la foſſe, afin d'avoir de la pente : Il doit eſtre conſtruit en forme de four avec de bon tuilleau & de la terre franche de la grandeur neceſſaire pour l'Ouvrage, & ſouſtenu de bons cercles de fer. On laiſſe une hauteur au deſſus du rez de chauſſée, qui rende tout le fond du Fourneau capable de contenir le metal ; & au deſſus de cette hauteur on fait deux ouvertures, l'une pour jetter le bois, & l'autre pour ſervir d'Event & donner de l'air. Lorſque le fourneau eſt bien ſec on y fait un grand feu de bon bois, parmy lequel on jette le metal dont l'on veut faire la Figure. Il doit y avoir du coſté de la foſſe une troiſiéme ouverture qui aille juſqu'au rez de chauſſée du fourneau. Cette ouverture doit eſtre bien bouchée avec de la terre pendant la fonte du metal, mais en ſorte pourtant qu'on puiſſe l'ouvrir quand on voudra, & que par un canal de terre elle ſe communique à une forme de grand baſſin de bonne terre franche que l'on fait au deſſus du moule, & dont le milieu répond à ces godets ou eſpeces de coupes où aboutiſſent les Jets dont j'ay parlé. Ce baſſin ſe nomme par les Ouvriers *Eſcheno*. Il faut qu'il ſoit ſolidement fait de bonne terre bien battuë, & bien ſec ; pour cela on y met de la braiſe de charbon ardent. Et afin d'empeſcher que le metal n'entre dans les godets, auſſi-toſt que le Fourneau eſt ouvert & pluſtoſt qu'on ne veut, il y a des hommes qui bouchent ces godets avec un inſtrument appellé *Quenoüillete* : c'eſt une longue verge de fer, groſſe par le bas, & de la forme du godet. Il y a autant d'hommes & de *Quenoüilletes* qu'il y a de *Godets* ; c'eſt-à-dire un ou deux, ſelon neanmoins la nature de l'ouvrage.

Lorſque le metal eſt fondu on ouvre la porte de fer, ou pluſtoſt on débouche le trou qui eſt au droit du canal ; ce qui ſe fait avec un *Perier*, qui eſt un morceau de fer emmanché au bout d'une perche ; Le metal venant auſſi-toſt à ſortir, coule dans l'*Eſcheno*, où eſtant entierement arrivé, on leve la *Quenoüillette*, & alors il entre dans le moule, & en un inſtant forme la Figure.

Quand la matiere a ainſi rempli le moule on le laiſſe ainſi trois

ou

ou quatre jours, puis à loisir on oste la terre qu'on avoit jettée tout autour , ce qui donne moyen au moule de se refroidir entierement. Aprés quoy voyant qu'il n'y a plus aucune chaleur on le rompt, & on découvre la Figure de metal, que l'on voit couverte des Jets & des Events du mesme metal qui y tiennent. On les sie sur le lieu afin d'en décharger la Figure, & de la retirer plus aisément. Ensuite on la nettoye & on l'escure avec de l'eau & du grais: Et avec des morceaux de sapin ou d'autre bois tendre & moilleux on foüille dans les endroits creux des draperies & autres lieux. Quand ce sont de petites Figures on les lave avec de l'eau forte: & lorsque cette eau a fait son effet, on les relave avec de l'eau commune. Estant bien nettoyées on repare celles qui sont necessaires à estre reparées, car les grandes Figures ne se reparent pas toûjours.

Les outils dont l'on se sert pour cela sont des *Burins*, des *Eschoppes*, des *Ciselets*, des *Poinçons*, des *Rifloirs* qui sont des especes de limes.

Aprés qu'elles sont bien nettoyées & reparées, on leur donne si l'on veut une couleur. Il y en a qui prennent pour cela de l'*Huile* & de la *Sanguine*: d'autres les font devenir vertes avec du *Vinaigre*. Mais avec le temps la bronze prend un vernis qui tire sur le noir.

Celles qu'on veut dorer se dorent en deux manieres, ou d'or en feüilles, ou d'or moulu, qui est la plus belle & la plus excellente façon, & dont l'on se sert pour les petits ouvrages. L'on prend une portion du meilleur *Or*, & sept autres portions de *Mercure*, que les Fondeurs nomment *Argent* en cette sorte de travail; Estant bien incorporez ensemble on fait chauffer la Figure, & ensuite on la couvre de cette composition qui la blanchit. En la rechauffant sur le feu le Mercure s'exhale, & elle demeure dorée. Quand à l'autre maniere qui se pratique pour les grands ouvrages, & pour ceux où l'on ne veut pas faire une grande dépense, on gratte la Figure avec de petites limes & autres outils pour l'*avsver*, c'est-à-dire la rendre fraische & nette, puis on la chauffe, & l'on couche une feüille d'or dessus, ce qui se reïtere jusques à quatre fois.

Pour fondre les bas-reliefs on s'y conduit de mesme que pour les Statuës, c'est-à-dire qu'on remplit d'abord le moule de cire. Aprés y en avoir mis l'épaisseur necessaire, l'on détrempe du plastre ou de la terre qu'on jette sur la cire pour la soustenir toute d'une piece au sortir du moule, & la reparer plus aisément. Ensuite on la couvre comme celles des Statuës, de diverses couches de composition & de terre. Mais l'on met les tuyaux pour les Jets & pour les Events au derriere du bas-relief & aux bords, & l'on n'en applique point sur les Figu-

res. Du reste l'on se conduit de la mesme sorte qu'il est marqué cy-dessus.

A l'égard des metaux dont l'on se sert, cela dépend de la volonté. On prend seulement garde que pour une livre de cire qui entre dans une figure, il faut dix livres de metal, sans le dechet, qui peut arriver à un poids considerable sur de grands ouvrages.

Pour les belles Statuës de bronze, l'alliage des metaux se fait moitié de *Cuivre rouge*, & l'autre moitié de *Laiton*, ou Cuivre jaune. Les Egyptiens qu'on dit avoir esté les Inventeurs de cet Art, mettoient les deux tiers de laiton, & l'autre tiers de cuivre rouge.

Le laiton se fait avec le cuivre rouge & la *Calamine*. Un cent de Calamine augmente quarante pour cent. La Calamine est une pierre qui donne la teinture jaune, & qui se trouve en France, & au pays de Liege.

Le bon Cuivre rouge doit estre battu & non en *Rosette*, quand on l'employe à faire des Statuës. Il ne faut pas non plus se servir de l'*Arcot* qu'on appelle *Potin*, quand il est allié avec le plomb.

Le cuivre rouge se forge à chaud & à froid, & le laiton ne se bat qu'à froid, & se casse à chaud. Il y a une sorte de pierre metallique qu'on appelle *Zein*, qui vient d'Egypte, & qui teint le cuivre rouge d'un jaune encore plus beau que celuy de la Calamine. Mais comme elle est plus chere & plus rare, on ne s'en sert pas si-tost.

On pourroit croire que ce seroit avec cette sorte de pierre dont l'*Auricalcum* ou *Oricalcum* estoit composé; car bien que quelques Auteurs parlent de l'*Oricalcum* comme d'un metal simple & naturel; neanmoins tous ceux qui en ont écrit en parlent si differemment, qu'ils laissent toûjours à penser que c'estoit une composition de cuivre avec un autre metal, ou quelque terre que Festus nomme *Cadmea terra*. Et *Stephanus de Urbibus in Andira*, dit qu'il y a une terre dans ce pays-là, laquelle meslée avec le cuivre fait l'*Oricalcum*.

Il y avoit une autre composition de metal que les Anciens nommoient *Electrum*, & qui estoit le plus fin de tous. Elle estoit faite des deux tiers d'argent, & d'un tiers de cuivre.

Les Statuës de cuivre Corinthien estoient fort estimées, parce qu'on tenoit que parmy ce cuivre il y avoit beaucoup d'or & d'argent meslé; mais ce cuivre n'a pû estre en usage qu'aprés que L. Mummius eut bruslé la ville de Corinthe, & que par cet embrasement, ce qu'il y avoit de Statuës & d'autres ouvrages de differens metaux, fondirent & se meslerent ensemble.

Pour le metal des Cloches on met vingt livres d'estain sur un cent de cuivre; & aux pieces d'artillerie dix livres d'estain seulement: mais

mais cette composition n'est pas propre pour des figures, parce qu'elle est trop dure & trop cassante.

Si l'on veut faire de petites figures de bronze, on fait fondre de la cire, que l'on jette dans un Moule de plastre; on la tourne dedans pour luy donner peu d'épaisseur; Et retirant la figure de cire toute d'une piece, mais qui est creuse, on la remplit de plastre, qu'on laisse bien secher, pour servir de Noyau; du reste l'on se conduit comme pour faire les grandes figures.

L'on ne dira rien icy de la maniere de jetter les figures d'or & d'argent, ny des ouvrages de *Cizelures* ou *Estampées*, cela regarde l'Orfevrerie, qui merite un traité à part.

EXPLICATION DE LA PLANCHE L.

A *Grand Fourneau.*
1 *Cheminée du Fourneau.*
2 *Trou pour jetter le bois.*
3 *Ouverture pour remuer la matiere.*
4 *Ouverture pour faire couler le metal.*
B *Canal par où coule le metal dans le Bassin ou Escheno.*
C *Escheno ou Bassin.*
DD *Godets qui sont dans l'Escheno.*
E *Fosse où l'on met la Figure.*
F *Quenoüillette.*
G *Tenaille.*
H *Perier qui sert à percer & deboucher le Fourneau pour faire couler la matiere.*
I *Masse de fer* — *pour battre la terre & l'affermir quand la Figure est dans la fosse.*
K *Pilon de bois* — *pour battre la terre & l'affermir quand la Figure est dans la fosse.*
L *Rabot pour écumer la matiere.*
M *Perches de differentes grandeurs pour remuer la matiere dans le Fourneau.*

PLANCHE L.



EX

EXPLICATION DE LA PLANCHE LI.

A *Petit Fourneau à fondre avec les creuſets.*
BB *Creuſets.*
C *Tenailles pour prendre les Creuſets.*
D *Attiſonnoir.*
E *Figure de bronze non encore reparée.*
F *Burin.*
G *Eſchoppe.*
H *Ciſelet.*
I *Rifloir.*

PLANCHE LI.



CHA.

CHAPITRE VI.

Des Figures de plomb, de plaſtre, & de Stuc.

ON n'apporte pas tant de precautions aux figures qu'on jette en plomb, qu'à celles qu'on fait de bronze; parce que le plomb n'eſt pas ſi violent. L'on ſe contente de remplir les creux de terre bien maniée, que l'on met de telle épaiſſeur que l'on veut; puis on remplit tout le moule de plaſtre, ou d'un maſtic fait avec du tuileau bien pulveriſé, dont on fait l'Ame ou Noyau.

Lorſque l'ame eſt achevée l'on deſaſſemble toutes les pieces du moule pour en oſter les *Eſpaiſſeurs* de terre, & enſuite on remet le moule tout aſſemblé à l'entour de l'ame ou noyau, mais en ſorte pourtant qu'il en eſt éloigné de quatre ou cinq pouces. On remplit cet intervalle de charbon, depuis le bas juſques au haut; on bouche meſme les ouvertures qui ſe trouvent entre les pieces du moule, avec des briques, & mettant le feu au charbon on l'allume par tout. Cela ſert à cuire l'ame & à ſecher le moule de plaſtre, que les épaiſſeurs de terre avoient humecté. Quand tout le charbon a eſté bien allumé, & aprés qu'il eſt eſteint de luy-meſme, on a un ſoufflet avec lequel on fait ſortir toute la cendre qui peut eſtre dans les pieces du moule; On rejoint ces pieces autour de l'ame ou noyau, comme il a eſté cy-devant: On attache bien toutes les Chapes avec des cordes, & on les couvre encore de plaſtre; Enſuite on coule le plomb fondu dans le moule: ce plomb remplit l'eſpace qu'occupoit la terre, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'enterrer le moule comme pour couler la bronze, ſi ce n'eſt pour de grandes pieces.

LES outils neceſſaires pour mouler en plomb ſont les meſmes dont ſe ſervent les Plombiers, & dont il a eſté parlé.

APRE'S ce qui a eſté dit de la maniere dont on fait les creux pour jetter la cire, il n'eſt pas mal-aiſé de concevoir comment l'on fait les figures de plaſtre; Car comme c'eſt une matiere aiſée à détremper, & qui coule facilement, on la verſe dans le moule, & l'on tire quelquefois des figures toutes d'une piece, principalement, lorſque l'ouvrier eſt bien entendu, & pratic dans cette ſorte de travail, comme il y en a aujourd'huy quelques-uns qui s'en acquittent parfaitement pour les figures dont on a beſoin dans les ouvrages que le Roy fait faire.

Il n'y a autre ſecret que de choiſir. de bon plaſtre en pierre afin qu'il ne s'y rencontre point de charbon ; il doit eſtre bien cuit, bien battu, bien blanc, & paſſé par un ſas délié ; neanmoins ſi ce ſont de grandes pieces, on les moule à pluſieurs fois, & meſme on remplit à demy pluſieurs parties de la figure dans chaque piece du creux avant que de les aſſembler pour les faire tenir, & former encore mieux toutes les parties.

Liv. 35. c. 1. L'on voit par ce que Pline a écrit, que l'uſage de faire les moules de plaſtre eſt fort ancien, & que l'on s'en eſt ſervi à former des figures de terre, & de plaſtre long-temps avant qu'on ſçeuſt les jetter en métal. Il parle des ouvrages d'Arceſilaus excellent Ouvrier en cette ſorte de travail, lequel fit pour un Chevalier Romain le modele d'une Coupe, qui vray ſemblablement devoit eſtre d'une matiere precieuſe, & d'un prix conſiderable.

On fait auſſi pluſieurs ouvrages de *Stuc*, comme ſont les figures & les ornemens dont on embellit des Plafonds, des Friſes, & des Corniches. A l'égard des figures on en fait premierement l'*Ame ou Noyau*, avec du plaſtre ou mortier de chaux, & ciment de tuilleau caſſé, mettant des barres de fer dans les parties de la figure qui ont beſoin d'eſtre ſouſtenuës. Et quand l'*Ame ou Noyau* eſt formé, alors on le couvre de *Stuc* pour travailler la figure, avec les outils propres à cela. Le *Stuc* eſt compoſé de poudre de marbre avec de la chaux éteinte; on met environ un tiers de poudre de marbre. On fait auſſi une eſpece de *Stuc* avec la pierre de plaſtre luiſant ou *Talc* cru, & ſans cuire, battu & ſaſſé comme le marbre que l'on meſle avec de la chaux, quelquefois on prend de l'albaſtre au lieu de marbre.

Pour les ornemens qui ſont de baſſe-taille, l'on ſe ſert de moules pour les former plus promptement. On prend d'abord du mortier fait de chaux & ſable ou tuilleau caſſé pour faire la premiere ébauche; & avant qu'il ſoit entierement ſec, l'on détrempe le *Stuc*, d'une conſiſtance qui n'eſt ny trop dure, ny trop mole ; lorſqu'on en a mis ſuffiſamment à l'endroit où l'on veut former un ornement, on y applique le moule que les Ouvriers nomment *Moulette* qui eſt fait avec du plaſtre ou avec du *Maſtiq* compoſé de *Cire*, *de Poix-raiſine*, *& de Brique pilée* ; cette compoſition eſt plus durable que le plaſtre. L'on poudre auparavant le moule avec de la poudre de marbre ; & eſtant poſé ſur le Stuc, on frappe également deſſus avec un marteau. Le Stuc demeure empreint de la figure du moule ; & enſuite on nettoye l'ouvrage afin qu'il ſoit plus égal.

C'eſt

C'est encore dans des moules de plastre que l'on jette des figures de cire pour faire des portraits, ausquels on donne ensuite telles couleurs qu'on veut. L'invention n'en est pas nouvelle, Lysistrate de Sicyone frere de Lysippe, fut le premier qui s'avisa de faire des moules sur les visages mesme des personnes. Mais ny les Anciens, ny les Modernes n'ont pas fait cas de ceux qui se sont appliquez à ce travail; si d'ailleurs ils n'ont esté ou excellens Sculpteurs, ou de sçavans Peintres. Car il faut faire une grande difference de ce qui se fait en cire avec l'ébauchoir d'avec ce qui n'est que jetté en moule, & peint par dessus. Le premier est une veritable Sculpture, & l'autre ne doit estre consideré que comme un ouvrage fort mediocre, & s'il faut ainsi dire, le travail d'un simple manœuvre.

Plin. l. 35. c. 12.

L'on fait non seulement des figures de cire moulées, mais aussi toutes sortes de fruits ausquels on donne les couleurs naturelles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LII.

A *Oyseau ou Espervier.*
B *Crible de fil de fer.*
C *Grande Truelle.*
D *Petite Truelle.*
E *Fermoir.*
F *Grattoir.*
G *Grosse Brosse.*
H *Petite Brosse.*
I *Talon.*
K *Gros Talon.*
L *Lance, Lancette ou Espatule.*
M *Esbauchoir de fer.*

PLANCHE LII.



CHA-

CHAPITRE VII.

De la maniere de graver de Relief, & en Creux.

IL y a diverſes manieres de graver ſur les métaux, & ſur les pierres precieuſes; car ſur les uns, & ſur les autres, on y fait des ouvrages de relief, & des ouvrages en creux, qui s'appellent de *Graveure*.

Quand on veut graver ſur l'Acier pour faire des Medailles, on commence par deſſeigner le ſujet, ſoit *Effigie*, ſoit *Deviſe*, qu'on ébauche ſur de la cire en bas-relief, ſuivant la hauteur, & la profondeur que la Medaille doit avoir. Enſuite l'on fait un *Poinçon*, & ſur un des bouts qui doit eſtre *Aceré*, c'eſt-à-dire d'acier mis ſur le fer, on ciſelle en relief la meſme choſe qu'on a faite en cire.

Quand le Poinçon eſt dans ſa perfection, on le fait tremper pour le durcir, aprés quoy, par machines telles que ſont les Sonnettes qui ſervent à battre les pilotis, ou avec le marteau, on frappe ſur ce meſme poinçon pour le faire imprimer dans un carré en forme de *Dé* auſſi d'acier. Avant cela on recuit le carré, & on le rougit au feu pour l'adoucir, & le rendre plus facile à recevoir l'*Empreinte* du poinçon; car eſtant frappé à chaud & à froid, il reçoit en creux ce qui eſt de relief ſur le bout du poinçon. Comme ce carré ne reçoit pas tous les traits delicats du meſme poinçon, qui ne fait le plus ſouvent que la hauteur du relief, il reſte beaucoup à reparer pour finir le creux, ce qui ſe fait avec des outils d'acier; ſçavoir des *Ciſelets*, des *Burins*, des *Eſchoppes*, des *Riffloirs*, des *Onglets*, des *Matoirs* qui ſont de petits cizelets que l'on accommode par le bout avec des *Limes à Matir*, & divers autres outils, dont les uns ſont tranchans, & les autres hachez; les uns droits, & les autres coudez, que l'Ouvrier fait faire à ſa maniere, qu'il trempe, & qu'il découvre au ſortir de la trempe, en les moüillant & les fichant dans un morceau de pierre ponce. A meſure qu'on travaille, on nettoye auſſi quelquefois le carré avec un *Gratte-boeſſe*, qui eſt une eſpece de *Broſſe* de fil de laiton.

Quand on a fini les figures, l'on acheve de graver le reſte de la medaille, comme ſont les moulures de la bordure, les grenetis, & les lettres Pour cela l'on ſe ſert de *Traçoirs*, de *Grenetis*, & d'autres ſortes de poinçons bien acerez, & bien trempez. Ceux qu'on employe pour les moulures, pour les Grenetis, & pour les lettres ſe frappent,

& s'impriment dans le carré avec la *Masse*; car le burin, l'eschoppe, ny le ciselet ne peuvent graver ces lettres dans la mesme perfection que font ces petits poinçons; & il y a ainsi quantité d'autres petits ouvrages necessaires à faire sur des medailles, suivant la rencontre du dessein, qu'il faut frapper de la mesme maniere que les lettres. Pour les petits cizelets, ils se touchent legerement avec un marteau, plus ou moins, selon le travail.

L'on se sert des mesmes outils pour faire les coins, & pour travailler aux carrez. Ils sont ou plus petits, ou plus grands, suivant la qualité de l'ouvrage, de mesme que les petits marteaux ou *Flattoirs*, qui servent aussi à cet usage. L'on grave quelquefois des carrez sans en faire de poinçon, & quand ils ont esté trempez, l'on y forme, si l'on veut des poinçons de mesme que l'on forme des carrez avec les poinçons, & ces carrez alors s'appellent *Matrices*.

Pour voir le travail que l'on fait lorsqu'on grave les carrez des medailles, l'on se sert de deux moyens; le premier est une empreinte de cire qui est ordinairement composé de *Cire* ordinaire, d'un peu de *Therebentine*, & d'un peu de *Noir de fumée* meslé, parmy le second est avec du *Plomb à la main*, c'est-à-dire qu'ayant fondu du plomb, on le verse sur un morceau de papier, puis renversant le carré dessus, & appliquant la figure sur le plomb, on frappe avec la main sur le carré lequel imprime la figure dans le plomb, ainsi on voit une empreinte entiere de tout le creux, ce qui ne se fait pas de mesme avec la cire qui n'en découvre qu'une partie.

Quand ce sont des carrez moins creux tels que ceux qui servent pour les monnoyes, & les jettons, outre ces deux moyens de faire des empreintes, il y en a un troisiéme, qui est en mettant une carte sur le carré; l'ayant coupée de la grandeur de l'espece, on la couvre d'une lame ou bande de plomb rabattuë le long du carré, puis avec un marteau frappant sur le plomb, on fait l'empreinte dans le carré.

Lorsque le carré de la medaille est fini, il le faut tremper comme on a fait le poinçon; aprés cela on le découvre, & on le frotte avec de la pierre ponce en poudre, & de l'eau, puis avec des brosses de poil, on le nettoye. Ensuite l'on se sert de la pierre à Huile, & enfin avec un petit bâton, de l'émeril & de l'huile, on acheve de le polir; & lorsqu'on veut monnoyer les medailles; on se sert de *Tenailles* dans lesquelles on emboiste un carré d'un costé, & un autre de l'autre pour faire les deux costez de la medaille. Les carrez doivent estre ajustez directement les uns sur les autres, avec une égalité de circonference. L'on se sert aussi au lieu de Tenailles d'une *Boëte* d'acier, dans laquelle l'on met les car-

carrez que l'on y fait tenir fermes par le moyen des vis qui les serrent.

Quand la tenaille ou la boëte sont bien ajustées, l'on prend du plomb, ou de l'estain fondu en plaque environ de l'épaisseur & grandeur de la medaille, lequel on imprime entre les deux carrez. Lorsqu'on veut faire des medailles d'or, d'argent ou de cuivre, l'on se sert de cette empreinte de plomb ou d'estain qu'on jette en sable pour y mouler les medailles de tel métal qu'on les veut; Et parce qu'elles ne viennent pas hors du sable assez nettes, afin de les perfectionner on les *rengraine*; c'est-à-dire qu'on les remet dans les carrez, & avec une machine, soit *Presse*, soit *Balancier* que l'on fait agir par la force des hommes, on presse la matiere entre les deux carrez, ce que l'on fait jusques à ce que l'on voye qu'elles soient finies; cela se connoist lorsqu'on sent à la main qu'elles ne remuent plus dans les carrez, & qu'elles les remplissent également par tout. Ainsi les medailles ne se perfectionnent qu'en les recuisant, & les repassant dans les mesmes carrez par plusieurs fois suivant leur relief, y ayant telle medaille qu'on repassera ainsi jusques à vingt fois; mais à chaque fois qu'on la recuit, il faut nettoyer la crasse qui vient dessus; Et comme la medaille s'étend par la force de la machine, il faut limer la matiere qui déborde au delà de sa circonference, & cela toutes les fois qu'on recuit la medaille, jusques à ce qu'elle soit en *fond*, & qu'elle ait pris toute l'empreinte, comme on vient de dire.

Lorsqu'on voit qu'il n'y manque plus rien pour estre dans sa derniere perfection, on la recuit une derniere fois pour la mettre en couleur, si elle est d'or, ce qui se fait en la mettant sur le feu dans une poële avec du *Sel*, du *Salpestre*, de l'*Alun*, & la jettant ensuite dans de l'*Urine*. Et parce que la couleur *Amatit* le champ, on la rengraine dans le mesme carré, & l'on fait tirer moderément les hommes qui pressent la machine pour faire que la medaille soit polie dans le champ, & pour distinguer les profils des figures; Car comme le champ du carré est poli avec la pierre & l'Emeril, & que l'ouvrage des figures n'a pas esté poli, & qu'il a conservé son mat par la trempe, les figures de la medaille demeurent mates, ce qui fait la beauté de l'ouvrage.

Les instrumens pour presser les carrez sont des *Presses* ou *Balanciers*, dont l'on se sert ordinairement aux monnoyes. La difference qu'il y a entre le Balancier & la Presse, est que le balancier a sa force aux deux bouts d'une barre de fer, où il y a deux grosses boules de plomb tirées par deux hommes, avec des cordages qui font agir la vis du balancier qui presse les carrez, & fait l'effet de l'ouvrage.

La Presse est une mesme vis où il y a aussi une barre qui n'est tirée que par un bout, & qui n'a ny boule, ny cordages. Quoyque la mon-

noye se fabrique avec les mesmes machines, elle se fait neanmoins d'une autre sorte que les medailles. L'on grave les carrez de la monnoye avec les mesmes outils, & de la mesme maniere que les medailles; mais il n'est pas necessaire de mouler l'espece en sable, comme l'on fait la medaille, à cause de la difference du relief qui fait que la monnoye se marque d'un seul coup, & que les medailles ne s'impriment qu'à plusieurs reprises.

L'on commence par la matiere que l'on fond en *Lames*, soit or, argent, ou cuivre. Les lames sont de la largeur de la circonference de l'espece, mais plus épaisses que l'espece ne doit estre. A la sortie de la fonte, on nettoye les lames d'or ou d'argent avec des *Grate-Boesses* de fer; pour celles de cuivre, on les *ratisse* avec un *grattoir*, & on les met toutes en estat qu'il n'y ait ny sable, ny ordure, de crainte que le sable ne s'incorpore dans la matiere. On passe les lames entre deux rouleaux qui sont dans une machine appellée un *Dégrossi*, afin de les étendre, & de les allonger; Ensuite *on les recuit*, & on les fait passer dans une autre machine nommée *Laminoir*, dont les rouleaux sont meus par les mesmes rouës qui font tourner le dégrossi. C'est dans ce laminoir que l'on reduit les lames dans l'épaisseur que l'espece doit estre fabriquée.

Lorsqu'elles sont passées de leurs épaisseurs, on les coupe avec des *Coupoirs* qui sont attachez au bout d'en bas d'un arbre de fer, dont l'autre bout d'en haut est en vis, & se tourne avec une manivelle ou barre de fer, qui estant agitée par un homme seul, fait que d'un coup de main la vis baissant l'arbre, le coupoir qui est de la grandeur de la circonference de l'espece, & attaché, comme j'ay dit au bout de l'arbre, venant à appuyer sur une plaque de fer que l'on nomme *dessous de Coupoir* qui est percé en rond, de la grandeur de l'espece, il coupe des *Flancs* le long de la lame, lesquels flancs sont des ronds de la grandeur & épaisseur que doit estre l'espece. Le superflu qui reste dans cette lame qui se trouve entre les ronds, s'appelle *Cizailles*. On les refond en lame pour continuer le travail, & employer toute la matiere.

A l'égard de la monnoye lorsque les flancs sont coupez, on les porte dans les *Ajustoirs* qui sont de petites balances, pour voir ceux qui sont forts ou foibles, & les separer; car les *Laminoirs* par où l'on passe les lames ne peuvent estre si justes qu'il n'y ait toûjours quelque inégalité, qui fait qu'il se rencontre des flancs plus forts les uns que les autres. On ajuste avec des *Escuenes* ou des limes ceux qui se trouvent trop pesans en les rendant du poids que doit avoir l'espece. On refond aussi ceux que le moulin a fait foibles, à cause qu'on ne peut pas y remettre de la matiere.

Il

Il faut considerer que l'inégalité qui se trouve dans les flancs peut provenir autant de la qualité de la matiere que de la machine, à cause qu'il se rencontre des pores, & des endroits vuides en fondant la matiere, qui fait que ces parties là sont moins pesantes; ainsi quelque juste que pût estre la machine ou moulin, il ne laisseroit pas de se trouver de la difference dans leurs poids; ce qui oblige à les ajuster avec la lime; & lorsqu'ils sont ajustez, à cause qu'ils sont *escroüis*, & durcis à la sortie du moulin, on les recuit pour les blanchir, si c'est de l'argent; ou pour les *mettre en couleur*, si c'est de l'or, ce qui se fait à l'égard de l'or en le faisant *boüillir* dans l'eau seconde, ou autrement avec de la gravelle qui est du tartre, & du sel que l'on fait boüillir, ce qui luy donne la couleur. L'argent se peut blanchir aussi de la mesme maniere: Mais pour l'ordinaire on le fait boüillir dans de l'eau forte meslée avec de l'eau commune, puis l'ayant tiré & jetté dans de l'eau fraische, on sablonne tous les flancs, & on les frotte dans un crible de fer pour en oster les *Barbes*.

Ensuite on les monnoye comme on fait les medailles, les faisant tirer de la mesme maniere: la difference qu'il y a, c'est que les monnoyes se marquent en mettant un des carrez dans une boëte qui est au bout de la vis du balancier, & l'autre au dessous dans une autre boëte. Il y a sous le carré une *Escaille* d'acier qui sert à hausser plus ou moins le carré, selon qu'il est necessaire pour faire *pincer*; c'est-à-dire marquer davantage la medaille ou les monnoyes dans les endroits où elles ne l'auroient pas esté assez. Il y a un ressort aussi au bas de la vis du balancier qui sert à la faire relever lorsqu'elle a *pincé* l'espece; on appelle ce ressort un *Jacquemart*. Il y a encore un autre petit ressort sur la boëte où se pose le carré de dessous pour les monnoyes, il sert à détacher l'espece lorsqu'elle a receu l'empreinte, & à la faire sortir du carré. Les monnoyes se marquent sans recuire ny limer, de mesme que les Jettons.

Quand les monnoyes ou medailles se font au marteau, on appelle les poinçons avec lesquels on les marque des *Coins*, des *Piles*, des *Trousseaux*, mais depuis l'usage des balanciers, on ne s'en sert plus.

Outre les outils necessaires pour la graveure des poinçons, & des Carrez, dont il a esté parlé, on a encore des *Tenailles*, des *Cisoires*, & des *Grattoirs*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIII.

I. FIGURE.

A *Gros arbre qui fait tourner la grande Rouë.*

B *La grande Rouë.*

CC *Lanternes.*

D *Herisson.*

E *Arbre du Herisson.*

FF *Arbres des Lanternes.*

GG *Boëtes dans lesquelles sont attachez les rouleaux du Dégrossi.*

H *Dégrossi.*

I *Laminoir.*

II. FIGURE.

L *Laminoir.*

1.1. *Rouleaux.*

2.2. *Pignons qui font tourner les Rouleaux.*

3. *Le Conduit.*

4.4. *Les Vis avec les Escrous.*

III. FIGURE.

M *Dégrossi.*

1. *Le Conduit par où se mettent les lames.*

2. *Boëtes.*

3.3. *Rouleaux.*

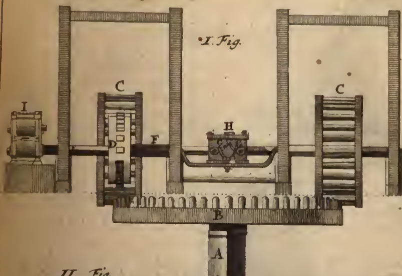
4.4.4. *Ressort qui maintient les Escrous.*

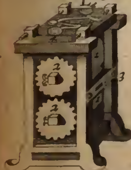
IV. FIGURE.

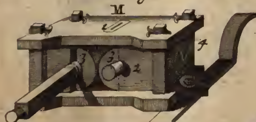
N *Face de la Lanterne.*

O *Face du Herisson avec le Laminoir.*

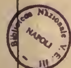
PLANCHE LIII.







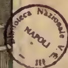




EXPLICATION DE LA PLANCHE LIV.

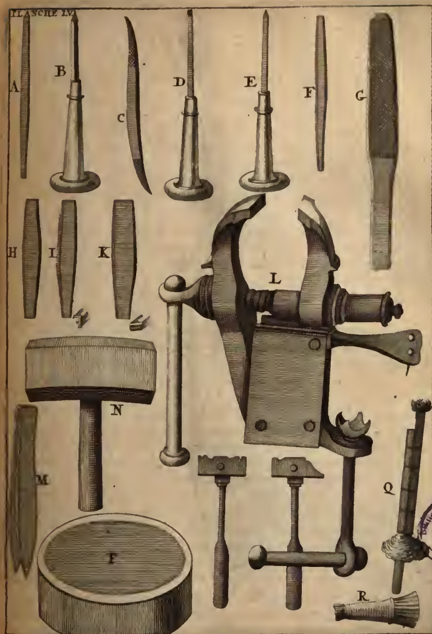
A *Machine pour frapper le Poinçon ſur le carré.*
1.1. *Montans.*
2.2. *Couliſſes.*
3. *Mouton.*
4. *Poulie avec la corde qui éleve le Mouton.*
5. *Cremaliere qui retient le mouton en l'air.*
6. *Cheville qui s'accroche à la Cremaillere.*
7. *Enclume ſur laquelle poſe le Carré & le Poinçon.*
B *Coupoir.*
1. *Arbre.*
2. *Vis.*
3.3. *Platines.*
4. *Coupoir.*
5. *Deſſous du Coupoir avec des Cizailles & des Flancs.*
6. *Manivelle.*
C *Cizaille.*
D *Grattoir.*
E *Poële à recuire les Flancs.*
F *Balancier.*
1. *Vis.*
2. *Arbre du Balancier.*
3.3. *Boules de Plomb.*
4.4. *Cordons.*
5. *Jacquemart.*
6.6. *Boëtes.*
7.7. *Platines dans leſquelles paſſe la Boëte de deſſus.*
8.8. *Carrez.*
9.9. *Vis qui retiennent les Carrez.*
10. *Reſſort attaché à la Boëte de deſſous pour détacher les eſpeces.*
11. *Billot ſur lequel eſt poſé le Balancier.*
12. *Eſcalle.*
13. *Foſſe.*
G *Autre Boëte dans laquelle ſe mettent les Carrez avec la Medaille.*
H *Tenailles auſſi pour mettre les Carrez, & la Medaille au lieu de Boëte.*

PLANCHE LIV.



EXPLICATION DE LA PLANCHE LV.

A *Ciselet.*
B *Burin.*
C *Rifloir.*
D *Eschoppe.*
E *Onglet.*
F *Matoir.*
G *Lime à matir.*
H *Grenetis.*
I *Poinçon à lettre.*
K *Poinçon pour les Moulures de la bordure des Medailles.*
L *Petit Estau.*
M *Petite Pince.*
N *Masse.*
O *Martelet, petit marteau, ou Flattoir.*
P *Bloc de plomb entouré de fer.*
Q *Gratte-Boesse.*
R *Brosse de poil.*


PLANCHE LVI
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
N
M
P
Q
R

CHAPITRE VIII.

De la Graveure sur les Pierres precieuses, & sur les Cristaux.

POur ce qui regarde la Graveure sur les pierres precieuses, & sur les cristaux, l'invention en est fort ancienne, tant de celle qui se fait en creux, que de celle qui est de relief. Il se voit plusieurs ouvrages de l'une & l'autre maniere où l'on peut admirer la science des anciens Sculpteurs, soit dans la beauté du dessein, soit dans l'excellence du travail.

Bien qu'ils ayent gravé presque toutes sortes de pierres precieuses, neanmoins les figures les plus achevées que nous voyons sont sur des Onyces, ou des Cornalines; parce qu'ils trouvoient ces pierres plus propres que les autres, à cause qu'elles sont plus fermes, plus égales, & qu'elles se gravent nettement; & encore à cause qu'il se rencontre dans les Onyces diverses couleurs qui sont par lits les unes au dessus des autres, par le moyen desquelles ils faisoient que dans les pieces de relief le fond demeuroit d'une couleur, & les figures d'une autre, comme nous voyons en plusieurs beaux ouvrages, qui se travaillent à la Roüe avec de l'Esmeril, de la poudre de diamant & les outils, dont il sera cy-aprés parlé.

A l'égard de ceux qui sont gravez en creux, ils sont d'autant plus difficiles, qu'on y travaille comme à tastons, & dans l'obscurité, puisqu'il est necessaire pour juger de ce qu'on fait, d'en faire à tous momens des épreuves, avec des *Empreintes* de paste ou de cire. Cet Art qui s'estoit perdu, comme les autres, ne commença à paroistre de nouveau, que du temps du Pape Martin V. c'est-à dire au commencement du quinziéme siecle. Un des premiers qui se mit à graver sur les Pierres fut un Florentin nommé Jean, & surnommé *Deelle Corgnivole*, à cause qu'il travailloit d'ordinaire sur ces sortes de pierres. Il y en eut d'autres qui vinrent ensuite, & qui graverent sur toutes sortes de pierres precieuses, comme fit un Dominique aussi surnommé *de Camei*, Milanois, qui grava sur un Rubis balais le portrait de Louis, dit le Maure Duc de Milan. Quelques autres representerent encore de plus grands sujets sur des pierres fines, & sur des cristaux.

POUR graver sur les pierres, & sur les cristaux l'on se sert du Dia-

Diamant ou de l'Eſmeril. Le Diamant qui eſt la plus parfaite, & la plus dure de toutes les pierres precieuſes, ne ſe peut tailler que par ſoy-meſme, & avec ſa propre matiere. On commence par maſtiquer deux diamans bruts au bout de deux baſtons aſſez gros pour les pouvoir tenir fermes dans la main, & frotter les diamans l'un contre l'autre, ce que l'on nomme *Egriſer*, qui eſt pour leur donner telle forme & figure qu'on deſire.

En frottant & en égriſant les deux pierres bruttes, il en ſort de la poudre qui tombe dans une eſpece de boëte que l'on nomme *Greſoir* ou Egriſoir. C'eſt de cette meſme poudre dont l'on ſe ſert par aprés pour tailler, & pour polir les diamans. Ce qui ſe fait avec un *Moulin* lequel fait tourner une rouë de fer doux. On poſe ſur cette rouë une *Tenaille* auſſi *de fer*, à laquelle ſe rapporte une *Coquille* de cuivre. Le diamant eſt ſoudé dans la coquille avec de la ſoudure d'eſtain; Et afin que la tenaille appuye plus fermement ſur la rouë, on charge la tenaille d'une groſſe plaque de plomb. On arroſe la rouë ſur laquelle le diamant eſt poſé, avec de la poudre ſortie du diamant, laquelle l'on dilaye avec de l'huile d'olive. Lorſqu'on veut le tailler à facettes, on le change de facette en facette à meſure qu'il ſe finit, & juſques à ce qu'il ſoit dans ſa derniere perfection, comme il eſt aiſé de voir tous les jours chez les Lapidaires & les Joüailliers.

Quand on veut ſier un diamant en deux ou pluſieurs morceaux, on prend de la poudre de diamant bien broyée dans un *Mortier d'acier*, avec le *Pilon* de meſme: On la dilaye avec de l'eau ou du vinaigre, ou autre choſe que l'on met ſur le diamant à meſure qu'on le coupe avec un fil de fer, ou de laiton auſſi delié qu'un cheveu. Il y a auſſi des diamans que l'on fend ſuivant leur *Fil*, avec des outils diſpoſez pour cela.

Quant aux *Rubis*, *Saphirs*, *& Topaſes* d'Orient, on les taille, & on les forme ſur une rouë de cuivre qu'on arroſe de poudre de diamant, avec de l'huile d'olive. Le poliment ſe fait ſur une autre rouë de cuivre avec du *Tripoli* détrempé dans de l'eau. D'une main l'on tourne un *Moulin* qui fait agir la rouë de cuivre, pendant que de l'autre main l'on forme la pierre *maſtiquée* ou *encimentée* ſur un baſton qui ſe joint dans un inſtrument de bois qu'on appelle *Quadran*, parce qu'il eſt composé de pluſieurs pieces qui quadrent enſemble, & ſe meuvent avec des vis, qui faiſant tourner le baſton, forment regulierement les differentes figures qu'on veut donner à la pierre.

Pour les *Rubis Balais*, *Eſpinelles*, *Emeraudes*, *Jacinthes*, *Ametiſtes*, *Grenats*, *Agathes*, & autres ſortes de pierres qui ſont moins du-

res, on les taille sur une rouë de plomb imbibée de poudre d'Emeril détrempée avec de l'eau : puis on les polit sur une rouë d'estain avec le tripoli, de la mesme maniere qu'il est dit cy-dessus.

Il y a d'autres sortes de pierres, comme la *Turquoise* de vieille & nouvelle roche; le *Lapis*, le *Girasol*, l'*Opale*, qui se polissent sur une rouë de bois avec le tripoli.

Pour former & graver les vases d'*Agathes*, de *Cristal*, de *Lapis* ou d'autres sortes de pierres dures, on a une machine qui s'appelle un *Tour*, de mesme que sont ceux des Potiers d'estain, excepté qu'au lieu que ceux des Potiers sont faits pour y attacher les vases & les vaisselles qu'ils travaillent avec des outils, les autres sont ordinairement disposez pour recevoir, & tenir les differens outils qu'on y applique, & qui tournent par le moyen d'une grande rouë qui fait agir le Tour. Ces outils en tournant forment ou gravent les vases que l'on presente contre, pour les façonner & les orner de relief, ou en creux, ainsi qu'il plaist à l'Ouvrier qui change d'outils selon qu'il en a besoin.

Il arrose aussi ses outils & sa besogne, avec de l'Emeril detrempé dans de l'eau, ou avec de la poudre de diamant dilayée avec de l'huile, selon le merite de l'ouvrage & la qualité de la matiere; car il y a des pierres qui ne valent pas qu'on dépense de la poudre de diamant à les tailler, & mesme qui se travaillent plus promptement avec l'Emeril, comme sont le *Jade*, le *Girasol*, la *Turquoise*, & plusieurs autres qui semblent estre d'une nature grasse.

Quand toutes ces sortes de pierres sont polies, & qu'on veut les graver, soit en relief, soit en creux; si ce sont de petits ouvrages, comme medailles, ou cachets, on se sert d'une machine appellée *Touret*, qui n'est autre chose qu'une petite rouë de fer, dont les deux bouts des essieux tournent, & sont enfermez dans deux pieces de fer mises debout comme les lunettes des Tourneurs, ou les chévalets des Serruriers, lesquelles s'ouvrent, & se ferment comme on veut, estant pour cet effet fenduës par la moitié, & se rejoignant par le haut avec une traverse qui les tient, ou faits d'une autre maniere. A un bout d'un des essieux de la rouë l'on met les outils dont l'on se sert, lesquels s'y enclavent, & s'y affermissent par le moyen d'une vis qui les serre, & les tient en estat. On fait tourner cette rouë avec le pied pendant que d'une main l'on presente, & l'on conduit son ouvrage contre l'outil, qui est de fer doux, si ce n'est quelques-uns des plus grands qu'on fait quelquefois de cuivre.

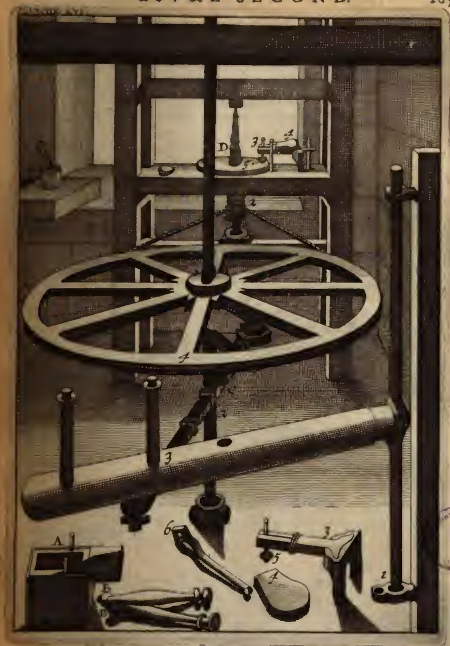
Tous les outils quelques grands ou petits qu'ils soient, sont faits, ou de fer, ou de cuivre, comme je viens de dire. Les uns ont la forme d'une

d'une petite piroüette ; on les appelle des *Scies* , les autres qu'on nomme *Bouts* , *Bouterolles* , ont une petite teste ronde , comme un bouton. Ceux qui s'appellent des *Charnieres* sont faits en maniere d'une virolle , & servent à enlever les pieces ; Il y en a de plats , & d'autres differentes sortes que l'Ouvrier fait forger de diverses grandeurs , suivant la qualité des ouvrages. On applique l'outil contre la pierre qu'on travaille , soit pour ébaucher , soit pour finir , non pas directement opposée au bout de l'outil , mais à costé , en sorte que la sie ou bouterolle l'use , en tournant contre , & comme la coupant. Et soit qu'on fasse des figures , & des lettres , des chiffres ou autre chose : on s'en sert toûjours de la mesme maniere , les arrosant avec de la poudre de diamant & de l'huile d'olive ; Et quelquefois quand on veut percer quelque chose , on rapporte sur le tour de petites *pointes* de fer , au bout desquelles il y a un diamant *Serti* , c'est-à-dire enchassé.

Lorsque les pierres sont gravées , ou de relief , ou en creux, on les polit sur des rouës de brosses faites de poil de cochon , & avec du tripoli , à cause de la delicatesse du travail ; Et quand il y a un grand champ , on fait exprés des outils de cuivre ou d'estain propres à polir le champ avec le tripoli , lesquels on applique sur le Touret de la mesme maniere que l'on y met ceux qui servent à graver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVI.

A *Gresoir ou Egrisoir.*
B. B. *Diamans mastiquez au bout des bastons pour les égriser.*
C *Moulin.*
1. *Pivot.*
2. *Arbre où est attaché le bras.*
3. *Manivelle qui est attachée au bras, & au pivot.*
4. *Grande rouë de bois.*
D *Rouë de fer.*
1. *Pivot.*
2. *Poulie.*
3. *Tenailles, dont le corps est de bois.*
4. *Morceau de plomb qui se met sur la Tenaille.*
5. *Coquille où est mastiqué le diamant.*
6. *Clef pour serrer, & desserrer la Coquille dans la Tenaille.*


D
3
2
5
2
4
3
A
6
5
4
3
2

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVII.

I. FIGURE.

A *Rouë de bois qui se tourne avec une manivelle.*

B *Rouë de cuivre ou d'autre metal.*

C.C. *Escuelle pour mettre de l'Emeril, & de l'eau.*

II. FIGURE.

A *Rouë de bois.*

B *Bobine.*

C *Rouë d'estain ou d'autre metal.*

D *Quadran.*

E *Baston au bout duquel la pierre est mastiquée.*

F *Eguille dans laquelle passe le Quadran.*

III. FIGURE.

Pieces dont le Quadran est composé.

a *Corps du Quadran.*

b *Derriere du Quadran.*

c *Vis du corps du Quadran qui entre dans le trou marqué.* d.

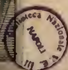
e *Trou dans lequel entre l'Eguille* F. *de la* II. *fig.*

f *Coulisse dans laquelle entre le col de la vis* g *retenuë par l'Escrou* h *& qui va, & vient dans la Coulisse.*

i *Autre vis qui entre dans le trou* l.

m.m. *Trous dans les testes des deux vis , où se met le baston* n *, au bout duquel la pierre est mastiquée.*

o.o. *Escrous des vis.* c. I.



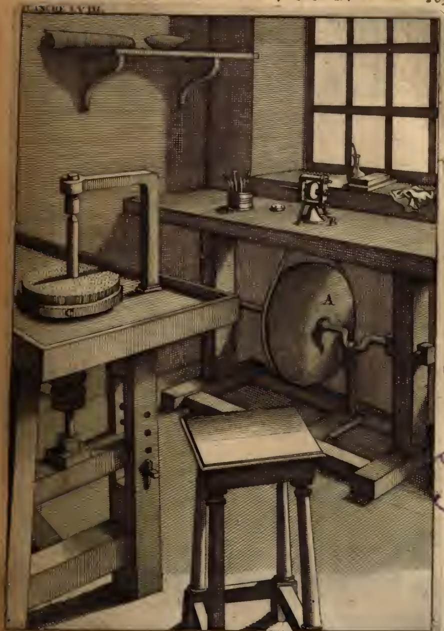
EXPLICATION DE LA PLANCHE LVIII.

A *Rouë de bois qui se tourne avec le pied.*

B *Touret.*

C *Rouë faite de poil de cochon, pour polir les pierres gravées.*





EXPLI-

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIX.

A *Bouts.*
B *Bouterolles.*
C *Charnieres.*
D *Scies.*
E *Petites pointes.*
F *Outil plat.*



PLANCHE LIX.

A

B

C

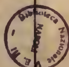
D

E

F

G

Pointe à mettre un Diamant



CHAPITRE XIX.

Du Tour, & des ouvrages qu'on y fait.

IL y a differentes manieres de travailler avec le Tour, qui toutes neanmoins ſe font par un mouvement circulaire. La difference du travail conſiſte dans la diſpoſition des differentes pieces de la machine dont on ſe ſert & dans la diverſe forme des outils que l'on employe.

Pour graver des figures, ſoit de relief, ſoit en creux ſur les pierres dures, comme il a eſté dit au chapitre precedent, il faut une ſcience particuliere, & le Tour ne doit eſtre conſideré dans ce penible travail que comme un outil dont les plus habiles Ouvriers ſont obligez de ſe ſervir.

Cependant bien que dans la pratique ordinaire de tourner, le deſſein y ait moins de part que l'induſtrie, & les outils dont l'on ſe ſert; toutefois on peut en quelque ſorte mettre au rang de la Sculpture les ouvrages du Tour qui ſervent dans les baſtimens, pour la commodité, ou pour l'embelliſſement de quelques lieux particuliers comme ſont les baluſtres, des vaſes, & pluſieurs autres pieces qui ſe font ſur le Tour, ſoit en Pierre, ſoit en Bois, ſoit en Yvoire, ſoit en Cuivre, ou autre metaux.

L'invention du Tour eſt tres-ancienne, Diodore de Sicile dit que le premier qui le mit en uſage eſtoit un neveu de Dedale nommé Talus. Pline veut que ce ſoit un Theodore de Samos; & il parle d'un Thericles qui ſe rendit celebre dans ces ſortes d'ouvrages.

Liv. 7. c. 56. Liv. 16. c. 40.

C'eſtoit avec cette machine qu'ils tournoient toutes ſortes de vaſes, dont quelques-uns eſtoient enrichis de figures, & d'ornemens en demy-boſſe. Les Auteurs Grecs, & Latins en parlent ſouvent, & Ciceron appelle ceux qui les formoient au Tour *Vaſcularii*. C'eſtoit un proverbe parmy les Anciens, de dire que les choſes eſtoient faites au Tour pour en exprimer la juſteſſe, & la delicateſſe.

Lenta quibus torno facilis ſuperaddita vitis. Virg Egl. 3.

Dans ces derniers temps l'on a trouvé pluſieurs ſecrets pour faire ſur le Tour des ouvrages de differentes figures, & d'une delicateſſe inconcevable. L'on en voit quantité qui ſont d'ivoire, où il a fallu beaucoup d'adreſſe, & de patience pour en venir à bout. Neanmoins comme l'on peut reüſſir dans cette ſorte de travail ſans beaucoup d'eſtude, &

Vaſcularios convocari jubet. Cic. orat. in Ver.

& avec facilité, parce que cela dépend principalement des machines. Plusieurs personnes libres, & de qualité ont souvent pris plaisir à tourner, comme le Garzoni dit que faisoit de son temps le Duc de Ferrare Alfonse II.

Le Tour ordinaire, est principalement composé de deux *Jumelles* soustenuës par des jambages qu'on appelle les *pieds* du Tour, & de deux *Poupées*.

Les Jumelles sont faites de deux membrures de bon bois de la longueur, & de la grosseur qu'il plaist à l'ouvrier. Elles sont posées de niveau, & distantes l'une de l'autre de trois à quatre pouces, selon la grosseur des poupées qui doivent se mettre entre deux. Ces mesmes membrures sont assemblées par les bouts sur des pieces de bois debout qui sont les jambages. Ces jambages ont quatre pieds ou environ de haut, & sont assemblez en bas dans deux autres pieces de bois qui leur servent de pied, ou de semelles, & arcboutez par deux liens en contrefiches, emmortaisez dans les jambages, & dans les extremitez des semelles pour rendre la machine ferme & solide. Ces membrures ou jumelles sont quelquefois retenuës & appuyées contre la muraille pour estre encore plus fermes.

Les Poupées sont deux pieces de bois d'égale grosseur & longueur proportionnées aux jumelles. Une partie de ces poupées qui est entaillée, se met entre les deux membrures; le reste qui est la teste de la poupée & qui est coupé quarrément de la largeur entiere des deux membrures, pose solidement dessus; & afin qu'elles soient plus fermes, il y a des *Clefs* de bois que l'on fait entrer à coups de maillets dans des mortaises qui sont au bout des poupées, au dessous des membrures.

Au haut de chaque poupée, il y a une *pointe* de fer solidement enclavée dans le bois. Les deux pointes se regardent l'une l'autre, disposées horisontalement, & si justes qu'elles se touchent dans un mesme point quand on les approche.

Comme ordinairement à un bout des jumelles, il y a une des poupées que l'on ne change pas souvent de place, l'on fait que sa pointe est une vis qui traverse tout le bois, & qui avec une petite *Manivelle* s'avance, & se retire comme on veut, afin de n'avoir pas la peine de *dechasser* si souvent les clefs de bois de l'autre poupée pour la reculer & l'approcher.

Au dessus des jumelles, il y a une *barre* de bois d'environ dix-huit lignes ou deux pouces d'épaisseur, & quatre pouces de large, qui va tout du long, & qui est soustenuë par ce qu'on nomme *les bras des poupées* qui s'approchent, & s'éloignent comme on veut. Cette barre

qui est posée de *champ*, & qui estant un peu moins élevée que les pointes des poupées sert d'appuy pour les outils lorsqu'on travaille, & que l'on coupe le bois : Elle est aussi percée en quelques endroits, pour y pouvoir mettre des *Suports* & des *Clavettes*, qui soustiennent les pieces qu'on tourne, qui ont trop de portée.

Contre le plancher & au dessus du Tour est une longue *Perche* disposée en *archet* ou autrement, au bout de laquelle il y a une corde qui descend au delà des membrures jusques à un pied de terre, & qui s'attache au bout d'une piece de bois qu'on nomme la *Marche*. Quand on veut travailler l'on tourne la corde autour de la piece qu'on veut tourner ou d'un *Mandrin*, & en appuyant le pied sur la marche, l'on fait tourner l'ouvrage par le moyen de l'arc ou perche qui fait ressort, puis avec des outils propres, comme *Gouges*, *ou Biseaux* qu'on appuye sur la barre, & qu'on pose contre la besogne, on la dégrossit, & ensuite on la finit avec d'autres outils plus delicats.

Comme toutes sortes d'ouvrages ne se peuvent pas tourner entre deux pointes, on oste quand on veut, une des poupées, & on a certaines pieces de bois ou de fer qu'on nomme *Lunettes*, qui s'enclavent aussi entre les deux membrures ainsi que les poupées ; mais qui ont moins d'épaisseur, & qui au lieu de pointes, ont un trou fort rond contre lequel on appuye le bout de l'ouvrage, ou bien on le passe dedans : On a de ces lunettes de diverses grandeurs, qui servent particulierement pour des vases que l'on veut creuser, ou pour d'autres sortes de pieces. Elles servent aussi à porter les *Mandrins*, qui sont des morceaux de bois faits exprés en forme de poulies ou autrement, contre lesquels l'on fait tenir avec du mastic, des pointes de cloud, des vis, ou d'une autre maniere certains ouvrages qui ne se peuvent tourner entre les pointes, comme sont des boëtes, & plusieurs autres choses. Ces deux manieres sont celles dont on se sert pour tous les ouvrages communs, & ordinaires.

Mais lorsqu'il faut former sur le Tour quelques pieces irregulieres, comme sont des colomnes torses, des vis, des ovales, des roses, & autres differentes figures, dont l'on veut orner quelque ouvrage, alors l'on dispose le Tour d'une autre maniere, & au lieu de poupées & de lunettes simples, l'on en met de composées, dans lesquelles, quoyque le mouvement dans son principe soit toûjours circulaire, il devient neanmoins irregulier par la rencontre des corps étrangers qui changent le cours ordinaire des machines.

Les pieces de ces machines se font de differentes manieres selon l'industrie de ceux qui travaillent. Nous en rapporterons seulement quelques-

ques-unes, dont les figures des planches qui suivent serviront pour en donner encore une plus grande intelligence.

La premiere est un *Arbre* composé de plusieurs pieces.

1. Est la *Boëte* de cuivre dans laquelle l'on mastique ou l'on fait tenir avec des vis ce qu'on veut tourner, soit bois, cuivre ou yvoire.

2. Est une piece de cuivre *ovale* que l'on passe au travers de la *Verge* ou piece de fer quarrée marquée 3. & qui s'arreste fermement entre le *Canon* qui porte la boëte 1. & un autre canon marqué 4. dans lequel la *Verge* ou fer quarré 3. entre, & se trouve arresté par la *Clavette* 5. qui traverse le canon 4. & la verge de fer. Le canon 4. s'emboëte dans le *Mandrin* de bois marqué 6. au bout duquel il y a une pointe de fer en *dé* marquée 7. qui se met dans la *Crapaudine* 8. appliquée contre la poupée marquée 9.

Au lieu de la piece *ovale* 2. qui est passée dans la verge de fer 3. on peut y en mettre d'autres de differentes figures, comme sont celles marquées * pour faire des ouvrages de differentes façons.

Quand les pieces sont disposées dans l'arbre, & dans le mandrin l'on met le bout du mandrin, qui a une petite pointe dans la coüette ou crapaudine de la poupée, & l'autre bout où est mastiqué l'ouvrage se passe dans une plaque de fer appliquée contre une autre poupée de bois, marquée 10. laquelle plaque telle qu'est la figure 11. sert de lunette, ensorte que la boëte, & l'ouvrage qu'on veut faire se trouve au delà de la lunette, & en dehors, & que la piece postiche, soit ovale ou autre telle que celle marquée 2. joigne en dedans contre le fer de la lunette, afin qu'en tournant elle vienne à trouver cette eminence ou *piece de rencontre* marquée 12. qui est appliquée contre la lunette, laquelle recule la piece 2. plus ou moins selon sa figure, & c'est ce qui fait que l'outil de celuy qui travaille donne la forme à l'ouvrage qui s'en approche, ou s'en éloigne selon que l'arbre approche ou recule de la *Rencontre*; car il faut toûjours tenir l'outil ferme en mesme endroit, c'est pourquoy mesme pour des ouvrages de cuivre ou autres matieres fort dures, on a des *Appuys* de bois au dessus desquels il y a de petites bandes de fer distantes du bois de l'épaisseur des outils, que l'on passe entre la bande, & l'appuy pour les pouvoir tenir plus fortement, comme est l'appuy marqué 13.

Et parce que l'arbre & le mandrin s'éloignent lors que par l'inégalité des pieces, elles viennent à toucher le fer de *Rencontre*, l'on met un *Crochet* d'acier marqué 14. qui tient l'arbre, & qui estant attaché contre les Jumelles fait ressort, ou bien par le moyen d'un contrepoids

rapproche l'arbre si-tost qu'il est éloigné. Et afin de pouvoir changer d'arbres, & de les tenir fermes dans la poupée qui sert de lunette, il y a une petite *piece de fer* qui se baisse, & se hausse par le moyen de plusieurs vis pour serrer, & tenir l'arbre aussi ferme qu'il doit estre, cette petite piece de fer est marquée 15.

Pour les lunettes de fer telle que la lunette marquée 16. elles s'ouvrent en deux pour passer le mandrin, & se resserrent avec des vis ou autrement. Ces lunettes sont d'un grand usage pour tourner toutes sortes de pieces creuses, & en ligne spirale, des vis & des escrous. Quand on fait des vis ou lignes spirales la pointe du mandrin marquée 17. qui est en vis entre dans un des escrous de la *Plaque* ronde marquée 18. & en tournant dans l'escrou, il sert à donner la forme d'une vis ou d'un escrou de la maniere que l'on veut avec des *fers* à plusieurs dents que l'on fait faire exprés, pour tailler en dehors ou en dedans.

Cette plaque 18. a plusieurs escrous de diverses grosseurs pour y pouvoir faire entrer differentes *vis*. Il y a aussi un *ressort* 19. derriere la plaque, qui sert pour repousser la pointe du mandrin quand on veut faire quelque ouvrage en ligne spirale, & le morceau de fer qui fait un *Ressault* marqué 20. sert encore pour d'autres ouvrages irreguliers, & façonnez tels que la figure 21.

Lorsque l'on tourne quelque chose de grand, soit entre deux poupées ou pointes, soit autrement, & mesmes les petites pieces qui sont irregulieres, l'on ne se sert pas toûjours de la marche, mais l'on passe une corde de boyau dans le mandrin 22. laquelle se va rendre dans une grande *Rouë*, comme celle dont les Poitiers d'estain se servent marquée 23. laquelle est tournée à force de bras par un homme, & quelquefois par deux, parce que celuy qui coupe l'ouvrage ne pourroit pas travailler de la main & du pied tout ensemble, & que le ressort d'une perche n'est pas suffisant pour toutes sortes de besognes.

Comme l'art de tourner les figures irregulieres consiste dans la fabrique des machines propres à cela, il y a de ces machines qui sont comme autant de secrets que tous les Ouvriers ne sçavent pas, & dont les Inventeurs se servent plus heureusement les uns que les autres, selon l'intelligence qu'ils ont dans cette sorte de travail, dont la pratique leur donne encore de nouvelles ouvertures, & des moyens plus faciles pour executer ce qu'ils inventent. Il y en a quelques exemples dans les machines de Besson.

Outre

Outre la plufpart des Outils de Menuiferie , & de Sculpture en bois , dont fe fervent auffi les Tourneurs , ils en ont encore d'autres qui leur font particuliers ou qui font en quelque forte differents de ceux des Menuifiers , comme des *Cifeaux* , des *Bifeaux* , & des *Gouges* ; ils ont encore des *grains d'orge* , des *Becs d'afnes* de toutes fortes de pas , & de differentes façons , des *Fers dentelez* par le bout & à côté pour faire des filets , ou des vis & efcrous ; des *Fers croches* de differentes grandeurs ; & felon les ouvrages qu'ils veulent tourner , ils en font forger qu'ils affutent à leur maniere.

Ils ont auffi des *Tarofts* emboïtez pour faire des vis de bois , & des *Vis de fer* pour faire des *Efcrous.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE LX.

I. Figure.

A. A. *Jumelles ou Membrures.*
B. B. *Jambages qui font le pied du Tour.*
C. C. *Semelles.*
D. D. *Arcboutans, ou Liens en contrefiches.*
E. E *Poupées.*
F. F *Clefs des Poupées.*
G. G. *Pointe des Poupées.*
H. *Barre, ou piece de bois servant d'appuy.*
I. I. *Bras des Poupées.*
L. L. *Supports, ou Clavettes.*
M. *Longue Perche, ou Archet.*
N. *Marche.*
O. *Mandrin.*
P. *Lunette.*

II. Figure.

A. *Arbre composé de plusieurs pieces.*
1. *Boëte de cuivre.*
2. *Piece de Cuivre ovale.*
3. *Verge de fer.*
4. *Canon ou partie de l'Arbre.*
5. *Clavette.*
6. *Mandrin de bois.*
7. *Pointe de fer en Dé.*
8. *Crapaudine.*
9. *Poupée.*
* *Pieces de differentes figures.*
10. *Autre poupée de bois.*
11. *Plaque de fer servant de Lunettes.*
12. *Piece de rencontre.*
13. *Appuy.*
14. *Crochet d'acier.*
15. *Piece de fer pour serrer l'Arbre.*
16. *Lunette de fer.*
17. *Pointe de Mandrin, ou Vis.*
18. *Plaque ronde.*
19. *Ressort.*
20. *Piece de fer faisant ressault.*
21. *Figure façonnée.*
22. *Mandrin.*
23. *Grande Rouë.*
a *Ciseau.*
b *Biseau.*
c *Gouge.*
d *Grain-d'orge.*
e *Bec-d'asne.*
f *Fer dentelé par le bout.*
g *Fer dentelé par le coste.*
h *Fer croche.*
i *Tarot.*
l *Vis.*

PLAN

PLANCHE LX.

CHAPITRE X.

De la Graveure en bois, & en cuivre.

UN des plus grands avantages que l'Art de Portraire ait receu, pour éterniser ses ouvrages, est la *Graveure* sur le bois, & sur le cuivre, par le moyen de laquelle, on tire un grand nombre d'Estampes, qui multiplient presque à l'infiny un mesme dessein, & font voir en differens lieux la pensée d'un Ouvrier, qui auparavant n'estoit connuë que par le seul travail qui sortoit de ses mains.

Il y a lieu de s'étonner de ce que les Anciens qui ont gravé tant d'excellentes choses sur les pierres dures, & sur les cristaux, n'ont point découvert un si beau secret, qui veritablement n'a encore paru qu'aprés celuy de l'Imprimerie. Car l'impression des figures, & les Estampes n'ont commencé à estre en usage qu'à la fin du quatorziéme siecle. L'invention en fut trouvée par un Orfevre qui travailloit de *Niellure* à Florence. Albert Dure, & Lucas furent des premiers qui perfectionnerent la maniere de graver sur le bois, & sur le cuivre, & presque dans le mesme temps l'on trouva aussi l'invention de graver à l'eau forte.

Un certain Hugo *de Carpi* inventa une maniere de graver en bois par le moyen de laquelle les Estampes paroissent comme lavées de clair-obscur. Il faisoit pour cet effet trois sortes de planches d'un mesme dessein, lesquelles se tiroient l'une aprés l'autre sous la presse pour imprimer une mesme Estampe. Elles estoient gravées de telle façon, que l'une servoit pour les jours, & les grandes lumieres; l'autre pour les demy teintes, & la troisiéme pour les contours, & les ombres fortes.

Cet Art de graver sur le cuivre, & sur le bois, s'est tellement perfectionné, & est devenu si commun, que la quantité des ouvrages qu'on a faits est presque innombrable. L'on en peut juger par le Recuëil que Monsieur l'Abbé de Marolles a pris le soin d'en faire, & qui est presentement dans la Bibliotheque du Roy.

Il est vray qu'aujourd'huy la Graveure en bois est beaucoup décheuë, & qu'il n'y a pas d'Ouvriers capables d'executer des pieces pareilles à celles que l'on faisoit il y a cent, & six-vingt ans; à cause sans doute que l'on trouve plus de facilité à graver sur le cuivre. Cependant les

les planches de bois sont d'un grand usage, & beaucoup plus commodes que les autres dans une infinité de rencontres, principalement quand il faut mettre dans les livres d'Histoires, ou autres traitez, des figures pour l'intelligence du discours; Car comme elles s'impriment en mesme temps que la lettre, elles épargnent bien du temps, & de la dépense qu'on est obligé de faire quand il les faut graver sur le cuivre au burin, ou à l'eau forte, & les tirer ensuite.

Ces deux manieres neanmoins, sont aujourd'huy les plus en usage, & c'est dont nous voyons une infinité d'excellens travaux. Celle qui se fait à l'eau forte, semble plus commode pour les grandes ordonnances, & pour les pieces où l'on veut faire paroistre plus d'art, & de dessein, que de delicatesse, & de douceur.

Ceux qui gravent sur le bois commencent par faire preparer une planche de la grandeur & espaisseur qu'ils desirent, & fort unie du costé qu'on veut graver. L'on prend ordinairement pour cela du bois de poirier, ou du buis: le dernier est meilleur parce qu'il est plus solide, & moins sujet à estre percé des vers. Sur cette planche, ils desseignent leur sujet à la plume de la mesme sorte qu'ils veulent qu'il soit imprimé. Ceux qui ne sçavent pas bien desseigner, comme il s'en rencontre assez, se servent du mesme dessein qu'on leur donne, qu'ils collent sur la planche, avec de la colle faite de bonne farine, d'eau & d'un peu de vinaigre. Il faut que les traits soient collez contre le bois, & lors que le papier est bien sec, ils le lavent doucement; & avec de l'eau & le bout du doigt l'ostent peu à peu, en sorte qu'il ne reste plus sur le bois que les traits d'ancre qui forment le dessein, lesquels marquent sur la planche tout ce qui doit estre espargné; & pour le reste ils le coupent, & l'enlevent delicatement avec des pointes de *Canifs* bien tranchans, ou de petits *Ciselets* ou des *Gouges*, selon la grandeur & la delicatesse du travail; car ils n'ont pas besoin d'autres outils.

Maniere de graver sur le bois.

Pour graver sur le cuivre avec le *Burin*, il n'est pas non plus necessaire de grands apprests. Quand la planche qui doit estre de cuivre rouge est bien polie, & que l'on a desseigné dessus avec la pierre de mine, ou avec une *pointe*, ou autrement, ce que l'on veut representer, il n'est plus besoin que de *Burins* bien *acerez* & de bonne trempe pour graver & donner plus ou moins de force selon le travail que l'on fait, & les figures que l'on represente.

De la graveure au burin.

On a aussi un outil d'acier d'environ six pouces de long; dont un des bouts qu'on appelle *Grattoir* est formé en triangle, tranchant des trois costez, pour ratisser sur le cuivre, quand il est necessaire: Et l'autre bout qu'on nomme *Brunissoir*, a la figure d'un cœur dont

la pointe est allongée, ronde, & un peu plat ; il sert à polir le cuivre, reparer les fautes, & adoucir les traits. Pour connoistre, & mieux voir ce que l'on fait, on a un *Tampon* de feutre, ou de lisiere de drap noircy, dont on frotte la planche, & dont l'on remplit les traits à mesure que l'on grave. On a aussi un petit *Coussinet* de cuir rempli de sable, sur lequel on appuye le cuivre en travaillant.

GRAVEURE A L'EAU FORTE.

QUANT à la graveure à l'eau forte, il y a plus de sujettion. Il est necessaire que la planche soit bien polie & bien nette, aprés quoy on la chauffe sur le feu, on la couvre d'un vernis dur ou mol ; car il y en a de deux façons. Ensuite l'on noircit ce vernis par le moyen d'une chandelle allumée, au dessus de laquelle on met la planche du costé du vernis.

Cela estant fait, il n'est plus question que de *calquer* son dessein sur cette planche, ce qui est bien plus facile que pour graver au burin ; car en frottant le dessous du dessein avec de la sanguine, ou autrement, & le posant ensuite sur le cuivre pour le calquer avec une pointe d'éguille, la sanguine qui est derriere le dessein, marquant aisément sur le vernis, fait que l'on suit bien mieux dans cette sorte de travail, les mesmes traits du dessein, & qu'on est beaucoup plus correct dans les contours, & les expressions de toutes les figures. Ce qui est cause que les Peintres qui font graver eux-mesmes leurs ouvrages, travaillent souvent à former les premiers traits des figures pour conserver la force & la beauté du dessein. Aussi dans les pieces faites à l'eau forte, on y voit plus d'art que dans les autres qui sont gravées au burin, ou quelquefois on se sert aussi de l'eau-forte pour former legerement les contours des figures, afin de les avoir plus correctes.

Ce qu'il y a d'avantageux dans la graveure à l'eau-forte, est que non seulement la maniere en est beaucoup plus expeditive, qu'au burin ; mais le travail en est encore ordinairement plus beau dans les païsages, dont les arbres & les terrasses estant touchées avec plus de facilité, paroissent plus naturelles.

Il est vray aussi qu'il est quelquefois besoin de retoucher au burin certaines parties qui n'ont pas assez de force, ou bien que l'eau-forte n'a pas assez mangées ; car il est mal-aisé que dans une grande planche toutes les parties viennent à estre penetrées avec une si grande égalité qu'il n'y ait quelque chose à redire.

Il ne suffit pas que le Graveur travaille avec la pointe de son *Eguille*, ou de son *Eschoppe* dans tous les endroits de son ouvrage avec la force, & la tendresse necessaire à faire paroistre les parties éloignées, & les plus proches. Il faut encore qu'il prenne garde, quand il vient à mettre

tre l'eau-forte sur la planche, qu'elle ne morde pas également par tout; ce qui se fait avec une mixtion d'huile, & de suif de chandelle.

Pour cet effet, il a une espece de quaisse de bois, poissée, contre laquelle il attache sa planche un peu inclinée, & jette l'eau-forte dessus, en sorte qu'elle n'y fait que couler, & retomber aussi-tost dans un vase de terre qui est dessous. Il prend garde lors que les parties qui ne doivent pas estre si mangées ont assez receu de cette eau, & ostant la planche, il la lave avec de l'eau claire qu'il jette dessus, la fait secher doucement auprés du feu, puis il couvre les parties les plus éloignées, & les hacheures qu'on veut laisser les plus foibles, avec de cette mixtion d'huile & de suif, dont j'ay parlé, afin que l'eau forte n'y penetre pas davantage; & ainsi couvrant à diverses fois, & autant qu'il veut les endroits qui doivent estre les moins forts, il fait que les figures qui sont devant, sont toûjours lavées de l'eau-forte, qui les penetre, jusques à ce qu'il voye qu'elles sont assez gravées suivant la force qu'il desire leur donner.

Deux sortes de Vernis.

L'on se sert de deux sortes de vernis, l'un que l'on appelle mol, & l'autre dur; il y a aussi deux sortes d'eau-forte, l'une d'Affineur, qu'on appelle eau blanche, & l'autre qu'on nomme de l'eau verte qui se fait avec du vinaigre, du sel commun, du sel armoniac, & du vert de gris. Celle-cy se coule sur les planches, comme j'ay dit, & l'on peut s'en servir avec les deux vernis. L'autre au contraire n'est bonne que pour le vernis mol, & ne se jette pas comme l'autre, on met la planche sur une table tout à plat, & aprés l'avoir bordée de cire, on la couvre de cette eau blanche que l'on tempere plus ou moins avec de l'eau commune.

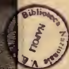
A l'égard des *pointes* ou *eschoppes*, dont l'on travaille, on prend de grosses ou moyennes éguilles, faites les unes en pointe, & les autres plus grosses, coupées par la pointe d'une maniere qui forme une ovale, comme sont les *Eschoppes* des Orfevres. Ces sortes d'outils que l'on a de plusieurs façons, & de differentes grosseurs, sont les seuls necessaires pour cette maniere de travail. L'on a une *pierre* pour les aiguiser, & un gros pinceau de *poil de gris*, ou une plume pour servir d'espoussettes, afin d'oster de dessus la planche, les ordures, ou le vernis qui s'enleve à mesure qu'on grave.

Si l'on veut s'instruire davantage de tout ce qui regarde la graveure sur le cuivre, & de la composition des vernis pour l'eau-forte, il faut lire ce qu'en a écrit Abraham Bosse qui joignant à la Theorie une excellente pratique, n'a rien oublié de tout ce qu'on peut sçavoir de cet art.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXI.

A *Planche de cuivre.*
B *Coussinet.*
C *Burin.*
D *Pointe.*
E *Eschoppe.*
F *Tampon.*
G *Brunissoir.*
H *Pierre à huile.*
I *Gros pinceau de queuë de Gris ou espoussete.*

PLANCHE LXI.



DE



DE LA PEINTURE, LIVRE TROISIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine & Progrés de la Peinture.

ON ne doit pas douter que la Peinture ne ſoit auſſi ancienne que la Sculpture, ayant toutes deux pour principe le deſſein. Mais il ſera toûjours tres-difficile de ſçavoir au vray le temps, & le lieu où elles ont commencé de paroiſtre. Les Egyptiens & les Grecs qui ſe diſent les Inventeurs des plus beaux Arts, n'ont pas manqué de s'attribuer la gloire d'avoir eſté les premiers Sculpteurs, & les premiers Peintres. Cependant comme il eſt mal-aiſé de voir clair dans un fait qui eſt obſcurci par le nombre de tant d'années, qui en cachent l'origine, l'on doit ſe contenter de ſçavoir à l'égard de la Peinture, qu'aprés avoir eu comme tous les autres Arts de foibles commencemens, elle a eſté en ſa perfection chez les Grecs, & que les principales écoles de cet Art illuſtre eſtoient à Sicyone, à Rhodes, & à Athenes. De la Grece elle paſſa en Italie où elle fut en grande conſideration ſous la fin de la Republique, & ſous les premiers Empereurs, juſqu'à ce qu'enfin le luxe, & les guerres ayant diſſipé l'Empire Romain, elle demeura entierement eſteinte, auſſi bien que les autres ſciences, & les autres Arts, & ne recommença à paroiſtre en Italie que quand Cimabué ſe mit à travailler, & retira d'entre les mains de certains Grecs les déplorables reſtes de cet Art. Quelques Florentins l'ayant ſecondé, furent ceux qui parurent les premiers, & qui ſe mirent en reputation: Neanmoins il ſe paſſa beaucoup de temps ſans qu'il s'eſlevaſt aucun Peintre conſiderable. Le Ghirlandaio maiſtre de Michel Ange acquit le plus

de

de credit, quoyque ſa maniere fuſt fort ſeche, & gothique ; mais Michel Ange ſon diſciple ayant paru enſuite ſous Jule II. effaça tous ceux qui l'avoient precedé, forma l'école de Florence, & fit pluſieurs eſleves.

Pierre Perugin eut auſſi pour eſleve Raphaël d'Urbin qui ſurpaſſa de beaucoup ſon maiſtre, & Michel Ange meſme ; il eſtablit l'école de Rome compoſée des plus excellens Hommes qui ayent paru.

Dans le meſme-temps celle de Lombardie s'éleva, & ſe rendit recommandable ſous le Giorgion, & ſous le Titien qui eut pour premier maiſtre Jean Belin.

Il y eut encore en Italie d'autres écoles particulieres ſous differens maiſtres, comme à Milan celle de Leonard de Vinci, mais on ne compte que les trois premieres, comme les plus celebres, & d'où les autres ſont ſorties.

Outre celles-là, il y avoit au deça des Monts des Peintres qui n'avoient nul commerce avec ceux d'Italie, comme Albert Dure en Allemagne, Holbens en Suiſſe, Lucas en Hollande, & pluſieurs autres qui travailloient en France, & en Flandre, de differentes manieres. Mais l'Italie, & Rome principalement eſtoit le lieu où cet Art ſe pratiquoit dans ſa plus grande perfection, & où de temps en temps il s'eſlevoit d'excellens hommes.

A l'école de Raphaël a ſuccedé celle des Caraches, laquelle a preſque duré juſqu'à preſent dans leurs eſleves ; il eſt vray qu'il en reſte peu aujourd'huy en Italie, & qu'enfin cet Art ſemble s'eſtre rendu aux careſſes que nous luy faiſons il y a ſi long-temps, & avoir paſſé en France depuis que le Roy a eſtably des Academies pour ceux qui le pratiquent : Ce qui doit faire eſperer que nous verrons icy la Peinture dans un auſſi haut éclat qu'elle a eſté ailleurs, quoyque le naturel des François eſtant pluſtoſt porté au meſtier de la guerre qu'à l'eſtude des Arts, on ait eu ſujet de douter qu'ils peuſſent s'appliquer aſſez dans celuy de la Peinture pour y exceller comme ont fait d'autres nations.

CHAPITRE II.

De la Peinture en general.

LA Peinture est un Art qui par des lignes, & des couleurs represente sur une surface égale & unie tous les objets de la nature, en sorte qu'il n'y a point de corps que l'on ne reconnoisse. L'image qu'elle en fait, soit de plusieurs corps ensemble, ou d'un seul en particulier, s'appelle tableau, dans lequel il y a trois choses à considerer; sçavoir la COMPOSITION, le DESSEIN, & le COLORIS, qui toutes trois dépendent du raisonnement, & de l'execution, ce qu'on nomme la THEORIE, & la PRATIQUE; le raisonnement est comme le pere de la Peinture, & l'execution comme la mere.

La COMPOSITION que quelques-uns nomment aussi Invention, comprend la distribution des figures dans le Tableau, le choix des attitudes, les accommodemens des draperies, la convenance des ornemens, la situation des lieux, les bastimens, les païsages, les diverses expressions des mouvemens du corps, & des passions de l'ame, & enfin tout ce que l'imagination se peut former, & qu'on ne peut pas imiter sur le naturel.

Le DESSEIN a pour objet la figure des corps que l'on represente, & que l'on fait voir tels qu'ils paroissent simplement avec des lignes. Cette partie regarde les Peintres, les Sculpteurs, les Architectes, les Graveurs, & generalement tous les Artisans dont les ouvrages ont besoin de grace, & de simmetrie. Elle demande la connoissance de l'Anatomie qui est la science des os, des muscles, & des nerfs, comme ils paroissent exterieurement dans le corps humain. C'est elle encore qui doit poser les figures sur un centre & equilibre, soit par leur propre poids, ou par un autre qui leur soit accidentel, pour paroistre fermes dans toutes les actions qu'on veut representer pour bien imiter les divers mouvemens que la nature peut faire.

Le COLORIS a pour objet la couleur, la lumiere, & l'ombre, car c'est en mettant les couleurs qu'on observe l'amitié ou l'antipatie qui est entre elles; leur union & leur douceur : qu'on regarde comment il faut donner de la force, du relief, de la fierté, & de la grace aux tableaux: qu'on fait des remarques sur les lumieres plus ou moins evidentes, & en degrez de diminution sur les corps accompagnez de lumieres

res & d'ombres selon les accidens du lumineux, du diaphane, de la nature du corps illuminé, de l'aspect de celuy qui regarde, & des reflez en differens degrez.

L'habitude que l'on prend en ces trois principales parties s'appelle MANIERE qui est bonne ou mauvaise, selon qu'elle aura esté plus ou moins pratiquée sur le vray, avec connoissance, & estude; mais le meilleur est de n'avoir point de maniere. Le bon ou mauvais choix qu'on en fait, se nomme bon ou mauvais *Goust*. Ainsi dans la composition d'une histoire quand les figures sont bien disposées avec de beaux groupes, & une belle election d'attitudes, selon la necessité du sujet; que les situations, & le plan des lieux sont conformes à la nature, & qu'il n'y a rien d'oublié de toutes les choses nécessaires à l'expression, on dit que *cela est bien inventé*.

Si ensuite toutes les parties sont desseignées grandes, bien arrestées, & prononcées avec force & netteté, sans qu'il y paroisse rien de trop menu, ou de tastonné & d'incertain, on dit cela *est bien desseigné*, & de *grande maniere*.

Si la lumiere est bien choisie, pour faire avancer les parties ou les figures les plus proches, & que cette lumiere soit bien répanduë sur les masses, en sorte qu'elle diminuë peu à peu & avec douceur, & qu'elle finisse, & se termine dans une ombre large, diffuse, legere, & qui enfin devienne comme insensible, & de nulle couleur, alors on dit que *cela est de grand relief*, & qu'il y a *bien de la force*, que *le clair-obscur est bien entendu*.

Si ensuite parmy les lumieres, & les ombres l'on y voit les vrayes teintes du naturel; qu'il s'y rencontre des masses de couleurs, où l'on ait soigneusement observé cette amitié, & cette simpatie qui doit estre entre elles, soit pour les chairs avec les draperies, soit pour les draperies les unes prés des autres; soit pour les vrayes teintes dans les païsages, en sorte que tout y paroisse si artistement lié ensemble qu'on n'y connoisse aucune piece separée, mais qu'il y ait une telle union que tout le tableau semble avoir esté peint d'une suitte, & d'une mesme palette de couleurs, on dit alors que *cela est bien colorié*.

Outre cela il y a certaines elegances qui brillent par endroits dans ces trois parties de la Peinture, comme les figures éclattent dans les parties de la Rhetorique; ce qui releve, & fait paroistre les ouvrages des plus grands Peintres si fort au dessus des autres. Mais sur tout, il doit y avoir ce qu'on appelle *Eurythmie*, c'est-à-dire une proportion, & une convenance de toutes les parties les unes avec les autres. La grace est une partie toute divine; que peu de personnes ont

euë, & qu'on ne peut definir qu'en disant, que c'est un agreément de beauté dans la figure, qui procede d'un certain tour, & d'une noblesse d'attitude aisée & propre au sujet & qui charme les yeux.

CHAPITRE III.

De ce qu'on appelle Dessein.

DAns la Peinture ce qu'on nomme ordinairement *Dessein*, est une expression apparente, ou une image visible des pensées de l'esprit, & de ce qu'on s'est premierement formé dans l'imagination. Comme cette image de nos pensées s'exprime en differentes manieres, les Artisans luy ont donné divers noms, selon qu'elle est plus ou moins achevée. Ils nomment *Esquisses*, les desseins qui sont les premieres productions de l'esprit encore informes, & non arrestées, sinon grossierement avec la plume ou le crayon; Et ceux dont les contours des figures sont achevez, ils les appellent *Desseins* ou traits *arrestez*.

Cet art de bien contourner les figures, est le fondement de la Peinture; car quand les figures sont bien desseignées, il n'est plus question que de donner les jours, & les ombres, & sçavoir appliquer les couleurs selon la nature des corps, ce qui veritablement est encore un grand secret de l'art; Mais le dessein sert beaucoup à en découvrir les mysteres, & sans luy quelque connoissance que l'on ait de l'effet des lumieres, & des ombres, & de la nature des couleurs, il est impossible de rien faire de parfait.

Lors qu'on veut exprimer quelque sujet, si l'on ne se sert que du crayon ou de la plume, quoy que l'on acheve l'ouvrage dans toutes les parties, & qu'on y observe les jours, & les ombres, on n'appellera neanmoins cet Ouvrage qu'un dessein, que l'on distinguera seulement par la couleur des crayons, ou par l'encre dont on s'est servy: Les uns employans avec les traits de la plume un peu de *Lavis* fait avec de l'encre de la Chine, ou le *Bistre* qui est de la suye bien détrempée; d'autres de la *Sanguine*; d'autres de la *Pierre noire*, & ainsi chacun à sa fantaisie. Et l'on ne donne le nom de Peinture à quelque Ouvrage que ce soit que lors qu'on y employe des couleurs broyées à huile ou autrement. Car encore qu'on fasse de fort belles Figures avec des *Pastels*
ou

ou crayons de differentes couleurs, qui font quasi le mesme effet que la Peinture, neanmoins on n'appelle pas cela Peinture, bien que pour exprimer la beauté de ce travail on puisse dire que cela soit bien *peint*.

CHAPITRE IV.

De la Peinture à Fraisque.

DE toutes les sortes de Peintures qui se pratiquent aujourd'huy, il est certain que c'est dans celles que l'on fait à Fraisque qu'un excellent Ouvrier peut faire paroistre plus d'Art, & donner davantage de vivacité à son ouvrage; Mais pour s'en bien acquitter, il faut estre bon desseignateur, & avoir une grande pratique, & une forte intelligence de ce que l'on fait, autrement l'ouvrage sera pauvre, sec, & désagreable, parce que les couleurs ne se meslent pas comme à huile, ainsi que je diray cy-aprés.

Ce travail se fait contre les murailles, & les voûtes fraischement enduites de mortier fait de chaux & de sable; mais il ne faut faire l'enduit qu'à mesure que l'on peint, & n'en preparer qu'autant qu'on en peut peindre en un jour, pendant qu'il est frais & humide.

Avant que de commencer à peindre l'on fait des *Cartons*, c'est-à-dire des desseins sur du papier, de la grandeur de tout l'ouvrage, lesquels on calque partie par partie contre le mur, à mesure qu'on travaille, & une demie heure aprés que l'enduit est fait, bien pressé, & bien poly avec la truelle.

L'enduit se fait avec du sable de riviere bien passé au sas, ou d'autre bon sable détrempé avec de la chaux vieille esteinte, que quelques-uns passent aussi, de crainte qu'il n'y ait quelques petites pierres, comme il arrive souvent quand la chaux n'est pas bonne, assez cuitte, & assez esteinte. L'on se sert à Rome de *Pozzolane* qui est une espece de sable, qu'on tire de terre en faisant des puits. Le corps de la muraille qui doit porter cet enduit, doit estre fait, & crespy de plastre ou mortier composé de chaux & de sable; & quand ce sont des ouvrages exposez aux injures de l'air, il faut que toute la massonnerie soit de brique, ou de mouëllon bien sec.

Lors qu'on veut faire l'enduit sur la pierre de taille, l'on fait comme un petit corps de mur de deux ou trois pouces d'épais, avec des pierres de molliere liées avec des crampons de fer dans tous les joints des gros-

grosses pierres. Pour le mortier qu'on employe à massonner & à faire le crespi, le ciment y est bon avec la chaux, mais il faut que l'enduit soit de chaux & de sable.

Liv. 7. chap. 3. Les Anciens peignoient sur le stuc, & on peut voir dans Vitruve le soin qu'ils prenoient à bien faire les incrustations, ou enduits de leurs bastimens pour les rendre beaux & durables. Les Peintres modernes ont trouvé neanmoins que les enduits de chaux & de sable estoient plus commodes pour peindre, parce qu'ils ne sechent pas si-tost que le stuc; & à cause encore qu'estant grisastres, ils sont plus propres pour coucher les couleurs, qu'un fond aussi blanc qu'est le stuc.

Dans cette sorte de travail on rejette toutes les Couleurs qui sont composées, & artificielles, & la plusspart des mineraux; & l'on ne se sert presque que des terres qui peuvent conserver leur couleur, & la deffendre de la brulure de la chaux, resistant à son sel que Pline

Liv. 35. ch. 7. nomme son amertume. Et afin que l'ouvrage soit toûjours beau, il faut les employer avec promptitude, pendant que l'enduit est humide, & ne retoucher jamais à sec avec des couleurs détrempées de jaunes d'œufs, ou de colle, ou de gomme, comme font beaucoup d'ouvriers, parce que ces couleurs noircissent, & n'ont jamais tant de vivacité, comme quand elles sont mises au premier coup: Mais principalement lors qu'on travaille à l'air, où ce *retouché* ne vaut rien du tout. On a remarqué que les couleurs à fraisque changent moins à Paris qu'en Italie, & en Languedoc, ce qui arrive peut estre à cause qu'il y fait moins chaud, qu'en ces païs-là, ou que la chaux est meilleure icy.

Les couleurs qu'on employe sont:

Le *Blanc*; il se fait avec de la chaux qui soit esteinte il y ait longtemps, & de la poudre de marbre blanc, presque autant de l'une que de l'autre. Quelquefois il suffit d'une quatriéme partie de poudre de marbre; cela dépend de la qualité de la chaux, & ne se connoist que par la pratique; car s'il y a trop de marbre, le blanc noircit.

L'Ocre ou Brun-rouge est une terre naturelle.

L'Ocre jaune est aussi une terre naturelle qui devient rouge quand on la brule.

Le *Jaune* obscur ou *Ocre de Ruth*, qui est encore une terre naturelle & limoneuse, se prend aux ruisseaux des mines de fer; estant calcinée elle reçoit une belle couleur.

Le *Jaune* de Naples est une espece de crasse qui s'amasse au tour des mines de souffre; & quoy qu'on s'en serve à fraisque, sa couleur neanmoins n'est pas si bonne que celle qui se fait de terre, ou d'ocre jaune avec le blanc.

Le

Le *Rouge* violet, eſt une terre naturelle, qui vient d'Angleterre, & qu'on employe au lieu de Lacque. Les Anciens avoient une couleur que nous n'avons pas, qui eſtoit auſſi vive que la Lacque. Car j'ay veu à Rome dans les Termes de Tite une chambre, où il y avoit encore dans la voute des ornemens de ſtuc enrichis de filets d'or, d'azur, & d'un rouge qui ſembloit de Lacque.

La *Terre* verte de Veronne en Lombardie, eſt une terre naturelle qui eſt fort dure & obſcure.

Une autre terre *Verte* plus claire.

L'Outre-mer, ou *Lapis lazuli* eſt une pierre dure & difficile à bien preparer. On la calcine au feu, enſuite on la caſſe fort menuë dans un mortier, puis eſtant bien pilée, on la meſle avec de la *Cire*, de la *Poix-raiſine*, *&c.* dont on fait comme une paſte que l'on manie, & qu'on lave dans de l'eau bien nette; ce qui en ſort le premier eſt le plus beau, & enſuite diminuë de beauté juſques au gravier qui eſt comme le marc. Cette couleur ſubſiſte, & ſe conſerve plus que pas une autre couleur. Elle ſe détrempe ſur la palette quand on l'employe avec de l'huile, & ne ſe broye point. Elle eſtoit autrefois plus rare qu'à preſent, neanmoins, comme elle eſt toûjours chere, on peut l'eſpargner dans la fraiſque, où l'Email fait le meſme effet, principalement pour les Ciels.

L'Email eſt une couleur bleuë, qui a peu de corps; l'on s'en ſert dans les grands païſages, & ſubſiſte fort bien au grand air.

La *Terre d'Ombre* eſt une terre obſcure; il faut la calciner dans une boëte de fer, ſi on veut la rendre plus belle, plus brune, & luy donner un plus bel œil.

La *Terre de Cologne* eſt un noir rouſſaſtre qui eſt ſujet à ſe décharger, & à rougir.

Le Noir de Terre vient d'Allemagne.

Il y a encore un autre *Noir* d'Allemagne qui eſt une Terre naturelle, qui fait un noir bluaſtre, comme le noir de charbon; c'eſt le noir dont les Imprimeurs ſe ſervent.

L'on ſe ſert encore d'un autre *Noir* fait de lie de vin brûlée, que les Italiens appellent *Feſcia di botta*.

Toutes ces Couleurs ſont les meilleures pour les Fraiſques, comme auſſi celles qui ſont de terres naturelles y ſont fort bonnes. On les broye, & on les détrempe avec de l'eau; avant que de travailler on fait toutes les principales teintes que l'on met ſeparement dans des Godets de terre. Mais il faut ſçavoir que toutes les Couleurs s'éclairciſſent à meſure que la fraiſque vient à ſecher, excepté le Rouge violet, appellé des

Ita-

Italiens *Pavonazzo*, le Brun-rouge, l'Ocre de Ruth, & les Noirs, particulierement ceux qui ont passé par le feu.

Les Peintres ont d'ordinaire une tuile bien seche & unie, où ils font les espreuves des teintes, dont ils veulent se servir ; car la tuile aspirant, & beuvant aussi-tost tout ce qu'il y a d'humide dans la couleur, & la laissant seche, on voit l'effet qu'elle doit faire quand elle sera employée.

CHAPITRE V.

De la Peinture à Détrempe.

AVANT qu'un Peintre de Flandre nommé Jean *Van-Eyck*, mais plus connu sous le nom de Jean de Bruge, eust trouvé le secret de peindre en huile, tous les Peintres ne travailloient qu'à *Fraisque*, & à *Trempe*, ou *Détrempe* comme l'on dit d'ordinaire icy, soit qu'ils peignissent contre les murailles, soit sur des planches de bois, soit d'une autre maniere. Lors qu'ils se servoient de planches, il y colloient souvent une toile fine, avec de bonne colle pour empescher les ais de se separer, puis mettoient dessus une couche de blanc. Ensuite, ils détrempoient leurs couleurs avec de l'eau, & de la colle, ou bien avec de l'eau & des jaunes d'œufs battus avec de petites branches de figuier, dont le lait se mesle avec les œufs, & de ce meslange ils peignoient leurs tableaux.

Dans cette sorte de travail toutes les couleurs sont propres, excepté le Blanc de chaux, qui ne sert que pour la fraisque ; mais il faut toûjours employer l'Azur, & l'Outremer avec de la colle faite de peaux de gans, ou de parchemin, parce que les jaunes d'œufs font verdir les couleurs bleuës, ce que ne fait pas la colle, ny la gomme ; soit que l'on travaille contre les murs, soit sur des planches de bois, ou autrement, & prendre garde quand c'est contre des murailles qu'elles soient bien seches. Il faut mesme leur donner deux couches de colle toute chaude avant que d'y appliquer les couleurs qu'on détrempe si l'on veut seulement avec de la colle ; car la composition qu'on fait avec des œufs, & du lait de figuier n'est que pour retoucher plus commodément, & n'estre pas obligé d'avoir du feu qui est necessaire pour tenir la colle chaude. Cependant il est certain que les couleurs à colle tiennent mieux, & c'est ainsi qu'on a toûjours peint sur le papier les Desseins ou Cartons qu'on

a faits pour des tapisseries. Cette colle se fait comme j'ay dit de rogneures de gans ou de parchemin.

Quand on veut peindre sur de la Toile, on en choisit qui soit vieille, demy usée, & bien unie. On l'imprime de *Blanc de craye* ou de plastre broyé avec de la colle de gans; & lorsque cette imprimeure est seche, on passe encore une couche de la mesme colle pardessus.

On broye toutes les couleurs avec de l'eau, chacune à part; & à mesure qu'on en a besoin pour travailler, on les détrempe avec de l'eau de colle; ou bien, si l'on ne veut se servir que de jaunes d'œufs, on prend de l'eau parmy laquelle on aura mis, sçavoir sur un verre d'eau, un verre de vinaigre; le jaune, le blanc, & la coquille d'un œuf, avec quelques bouts de branches de figuier coupées par petits morceaux, & bien battuës ensemble dans un pot de terre.

Si l'on veut vernir le Tableau lorsqu'il est finy, il ne faut que le frotter d'un blanc d'œuf bien battu, & aprés y mettre une couche de vernis, mais cela ne se fait guere, si ce n'est pour les conserver de l'eau; Car le plus grand avantage de la détrempe est de n'avoir point de luisant; & de ce que toutes les couleurs demeurant mattes, on les voit dans toutes sortes de jours, ce qui ne se rencontre pas aux couleurs à huile, ou lorsqu'il y a un vernis.

CHAPITRE VI.

De la Peinture à huile.

L'INVENTION de peindre à huile, n'a point esté connuë des anciens. Ce fut comme je viens de dire, un Peintre Flamand qui en trouva le secret, & qui le mit en usage au commencement du quatorziéme siecle. On peut dire que la Peinture receut alors un grand secours, & une commodité admirable. Car par ce moyen les couleurs d'un Tableau se conservent long-temps, & reçoivent un lustre, & une union que les anciens ne pouvoient donner à leurs ouvrages quelque vernis dont ils se servissent pour les couvrir. Ce secret qui a esté si long-temps caché ne consiste neanmoins qu'à broyer les couleurs avec de l'huile de noix, ou de l'huile de lin; mais il est vray que le travail est bien different de celuy de la fraisque, & de la détrempe, parce que l'huile ne sechant pas si promptement, il faut retoucher plusieurs fois son ouvrage. Aussi le Peintre a-t-il davantage de temps pour le bien

finir, & il retouche autant qu'il veut à toutes les parties de ses Figures, ce qu'il ne peut faire à fraisque ni à détrempe. Il leur donne aussi plus de force, parce que le noir devient beaucoup plus noir, quand il est employé avec de l'huile qu'avec de l'eau ; & toutes les couleurs se meslant mieux ensemble, font un coloris plus doux, plus delicat, & plus agreable ; & donnent une union & une tendresse à tout l'ouvrage, qui ne se peut faire dans les autres manieres.

L'on peint à huile contre les murailles, sur le bois, sur la toile, sur les pierres, & sur toutes sortes de metaux. Il faut en premier lieu preparer les choses sur lesquelles on veut travailler, par une imprimeure, comme disent les ouvriers, qui serve de fond, & rendre la place ou le champ sur lequel on veut peindre bien égal, & bien uny.

Quand on veut peindre contre une muraille, il faut lorsqu'elle est bien seche y donner deux ou trois couches d'huile toute boüillante ; & cela autant de fois qu'on le juge necessaire, & jusqu'à ce qu'on voye que l'enduit demeure gras, & qu'il *n'emboit* plus. Aprés on l'imprime de couleurs secatives. Pour cela on prend du blanc de craye, de l'ocre rouge, ou d'autres sortes de terres qu'on broye un peu ferme, dont l'on fait une couche sur le mur. Lorsque cette imprimeure est bien seche, on peut desseigner ce que l'on veut, & peindre ensuite dessus, meslant un peu de vernis parmy les couleurs, afin de n'estre pas obligé de les vernir ensuite.

Il y en a qui preparent la muraille d'une autre sorte, afin qu'elle soit plus seche, & que l'humidité n'en fasse pas détacher les couleurs par escailles, comme il arrive quelquefois à cause de l'huile qui luy resiste, & qui l'empesche de sortir. Ils font un *Enduit* avec de la chaux, & de la poudre de marbre, ou du ciment fait de tuiles bien battuës, lequel ils frottent avec la truelle pour le rendre bien uni, & l'imbibent d'huile de lin, avec une grosse brosse. Ensuite ils preparent une *Composition* de poix grecque, de mastic, & de gros vernis qu'on fait boüillir ensemble dans un pot de terre, puis avec une brosse, en couvrent la muraille qu'ils frottent avec une truelle chaude, pour estendre & unir mieux cette matiere. Cela fait, on imprime tout le mur des couleurs que j'ay dites cy-dessus, avant que de rien desseigner.

D'autres en usent encore d'une autre maniere, ils font leur *Enduit* avec du mortier de chaux, du ciment de tuille, & du sable ; & lorsqu'il est bien sec, ils en font un second, avec de la chaux, du ciment bien sassé, & du machefer, ou escume de fer autant de l'un que de l'autre ; tout cela estant bien battu & incorporé ensemble, avec des blancs d'œufs, & de l'huile de lin, il s'en fait un Enduit si ferme qu'on ne peut

peut rien faire de meilleur : Mais il faut bien prendre garde de ne quitter pas l'Enduit pendant que la matiere y eſt miſe tout fraiſchement, & de la bien eſtendre avec la Truelle, juſqu'à ce que le mur en ſoit tout couvert & poly ; car autrement l'enduit ſe fendroit en pluſieurs endroits. Quand il eſt bien ſec on l'imprime de la meſme maniere que j'ay dit.

Pour peindre ſur le bois, aprés l'avoir bien encollé avec la broſſe, on y donne d'ordinaire une couche de blanc détrempé avec la colle, avant que de le couvrir de l'imprimeure à huile, dont j'ay parlé ; il eſt vray qu'à preſent on ſe ſert beaucoup plus de toile que d'autres choſes, principalement pour les grands tableaux ; parce qu'elle eſt plus commode à tranſporter que le bois, qui eſt peſant, & d'ailleurs ſujet à ſe fendre. On choiſit du coutil, ou de la toile la plus unie, & lorſqu'elle eſt bien tenduë ſur un chaſſis, l'on y donne une couche d'eau de colle, & aprés on paſſe par deſſus une pierre ponce pour en oſter les nœuds. L'eau de colle ſert à coucher tous les petits fils ſur la toile, & remplir les petits trous, afin que la couleur ne paſſe pas au travers. Quand la toile eſt bien ſeche, on l'imprime d'une couleur qui ne faſſe point mourir les autres couleurs, comme du Brun rouge qui eſt une terre naturelle qui a du corps, & qui ſubſiſte, & avec lequel on meſle quelquefois un peu de blanc de plomb, pour le faire plutoſt ſecher. Cette imprimeure ſe fait aprés que la couleur eſt broyée avec de l'huile de noix, ou de lin ; & pour la coucher la moins eſpaiſſe que l'on peut, on prend un grand couſteau propre pour cela. Quand cette couleur eſt ſeche, on paſſe encore la pierre ponce par deſſus pour la rendre plus unie ; puis l'on fait, ſi l'on veut, une ſeconde imprimeure compoſée de blanc de plomb, & d'un peu de noir de charbon, pour rendre le fond griſaſtre, & en l'une ou l'autre des deux manieres on met le moins de couleur que l'on peut, afin que la toile ne caſſe pas ſi-toſt, & que les couleurs qu'on vient enſuitte à coucher deſſus en peignant, ſe conſervent mieux ; Car quand l'on n'imprimeroit point les toiles, & qu'on peindroit tout d'un coup deſſus, les couleurs ne s'en porteroient que mieux, & demeureroient plus belles. L'on voit dans quelques Tableaux de Titien, & de Paul Veroneſe, qu'ils obſervoient d'en faire l'imprimeure à détrempe, ſur laquelle ils peignoient enſuitte avec des couleurs à huile ; Ce qui a beaucoup ſervi à rendre leurs ouvrages plus vifs, & plus frais : parce que l'imprimeure à détrempe attire, & boit l'huile qui eſt dans les couleurs, & fait qu'elles reſtent plus belles, l'huile oſtant beaucoup de leur vivacité. C'eſt pourquoy ceux qui veulent que leurs Tableaux demeurent frais employent le moins d'huile

qu'ils peuvent, & tiennent leurs couleurs plus fermes y meslant un peu d'huile *d'Aspic*, qui s'évapore aussi-tost; mais qui sert à les faire couler, & les rend plus maniables en travaillant. Ce qui fait aussi que les couleurs ne conservent pas quelquefois long-temps leur beauté, c'est quand le Peintre les tourmente trop en travaillant, car estant broüillées, il s'en trouve qui alterent, & corrompent les autres, & en ostent la vivacité. C'est pourquoy on doit les employer proprement, & coucher les teintes chacune en sa place sans les mesler trop avec le pinceau ou la brosse; & prendre garde à ne pas détremper ensemble les Couleurs qui sont ennemies & qui gastent les autres, comme sont les Noirs, particulierement le Noir de fumée, mais les employer à part autant que l'on peut; Et mesme quand il est besoin de donner plus de force à un Ouvrage, il faut attendre qu'il soit sec pour le retoucher, si c'est avec des Couleurs capables de nuire aux autres. La pratique fait connoistre cela, & il y a des Peintres qui pourroient faire ces observations, lesquels n'y pensent pas, ne songeant qu'au principal de leur sujet. Cependant c'est une chose assez considerable pour la conservation, & pour la beauté des tableaux: Car on en a veu qui paroissoient beaucoup sur le chevalet, mais dont les couleurs n'ont guere duré, & se sont passées & esteintes en peu de temps, à cause que ceux qui les travailloient, avoient beaucoup de feu & de boutade, mais qui tourmentoient, comme j'ay dit, les couleurs avec la brosse & le pinceau. Ceux qui peignent avec jugement, les couchent avec moins de precipitation, les mettent plus épaisses, couvrent & recouvrent plusieurs fois leurs carnations, ce que les Peintres appellent *bien empaster*.

Pour ce qui est d'imprimer d'abord les toiles avec une couche à détrempe, il est vray que cela ne se pratique pas souvent, parce qu'elles peuvent s'escailler, & qu'elles ne se roulent qu'avec difficulté. C'est pourquoy l'on se contente de leur donner une imprimeure de couleurs à huile. Mais quand la toile est bonne & bien fine, le moins qu'on peut y mettre de couleur pour l'imprimer est toûjours le meilleur; prenant garde, comme j'ay dit, que l'huile, & les couleurs soient bonnes. L'espargne que font ceux qui employent de meschantes couleurs, & de mauvaise huile, & qui mesme se servent de mine pour faire plustost secher l'imprimeure, est beaucoup dommageable aux Tableaux, & en efface bien-tost la beauté du coloris.

Quand on veut peindre sur les pierres, soit Marbre ou autres; ou bien sur les metaux, il n'est pas necessaire d'y mettre de la colle comme sur la toile: Mais il faut y donner seulement une legere couche de couleurs avant que de rien desseigner; encore n'en met-on pas aux pier-

pierres dont l'on veut que le fond paroiſſe, comme ſont certains marbres de couleurs extraordinaires.

TOUTES les couleurs qu'on employe pour la *Fraiſque*, ſont bonnes à *Huile*, excepté le blanc de Chaux, & la poudre de Marbre ; Mais on ſe ſert encore de celles qui ſuivent.

Du *Blanc de plomb*, qui ſe tire du plomb que l'on enterre : au bout de pluſieurs années du plomb meſme il ſe forme des eſcailles qui changent & deviennent un fort beau blanc. Quoy que ce blanc ſubſiſte en peinture il a toûjours une mauvaiſe qualité ; l'huile pourtant le corrige en le broyant ſur la pierre.

De la *Ceruſe*, qui eſt auſſi une roüille de plomb, mais plus groſſiere.

Du *Maſſicot* jaune & du *Maſſicot* blanc, que l'on fait avec du plomb calciné.

De l'*Orpin*. Il s'employe ſans calciner & calciné. Pour le calciner on le met au feu dans une boëte de fer, ou dans un pot bien bouché; mais peu de gens en calcinent, & en employent, parce que la fumée en eſt mortelle, & qu'il eſt fort dangereux meſme de s'en ſervir.

De la *Mine de plomb*, qui vient des mines de plomb. On s'en ſert peu, parce qu'elle eſt mauvaiſe & ennemie des autres couleurs.

Du *Cinabre* ou *Vermillon* qui vient des mines de Vif-argent; Comme c'eſt un mineral, il ne ſubſiſte pas à l'air.

De la *Laque* qui ſe fait avec de la Cochenille, ou avec de la Bourre d'Eſcarlatte, ou du bois de Breſil, ou d'autres differens bois. On en fait de pluſieurs eſpeces. Cette Couleur ne ſubſiſte pas à l'air.

Des *Cendres bleuës*, & des *Cendres vertes* : l'on ne s'en ſert guere qu'aux Païſages.

L'on employe auſſi de l'*Inde*, ſoit à faire des Ciels, ſoit à faire des Draperies. Quand il eſt bien employé il ſe conſerve long-temps beau. Il n'y faut pas mettre trop d'huile, mais le coucher un peu brun parce qu'il ſe décharge. L'on s'en ſert à *Détrempe* avec aſſez de ſuccez, eſtant bon à faire des verts.

Du *Stil de grun*. Il ſe fait de graine d'Avignon qu'on fait tremper & boüillir, puis on y jette des Cendres de ſarment ou du blanc de Craye pour donner corps comme à la Laque, & aprés cela l'on paſſe le tout au travers d'un linge fort fin.

Du *Noir de fumée*, qui eſt une mauvaiſe Couleur, mais facile à peindre des Draperies noires.

Du *Noir d'os* & d'yvoire bruſlé, dont Appelle trouva l'invention ſelon Pline. Liv. 35. ch. 5.

Le *Vert-de-gris* eſt la peſte de toutes les Couleurs, & capable de perdre tout un Tableau, s'il en entroit la moindre partie dans l'Imprimeure d'une toile : cependant il a une couleur fort belle & agreable. Quelquefois on le calcine pour oſter ſa malignité, & empeſcher qu'il ne meure ; mais il eſt dangereux à calciner auſſi-bien que l'Orpin ; & tout purifié qu'il puiſſe eſtre, il ne faut l'employer que ſeul, car il gaſteroit les Couleurs avec leſquelles on pourroit le meſler. On en uſe à cauſe qu'il ſeche beaucoup, & l'on en meſle ſeulement un peu dans les noirs qui ne ſechent jamais ſeuls. Il faut bien prendre garde à ne pas ſe ſervir de pinceaux avec leſquels on ait peint du Vert-de-gris.

Il y a encore d'autres ſortes de Couleurs compoſées dont on ne ſe ſert guere à huile.

A l'égard des Huiles, les meilleures qu'on puiſſe employer ſont celles de *Noix* & de *Lin*.

Pour faire couler les Couleurs, & retoucher plus aiſément les Tableaux, l'on ſe ſert d'huile d'*Aſpic*, qui fait emboire, & oſte le luiſant d'un Tableau. Elle eſt propre auſſi à enlever la craſſe, & à nettoyer les Tableaux ; mais il faut prendre garde qu'elle n'emporte la Couleur. Elle eſt faite de fleurs de Lavande.

Il y a une autre huile tirée de la Reſine, que les Italiens appellent *Aqua di raſa*, & nous *Huile de Therebentine*. Elle eſt encore bonne à retoucher les Tableaux, mais principalement à meſler avec l'Outremer & les Emaux, parce qu'elle ſert à les étendre, & qu'elle s'évapore auſſi-toſt. Lorſqu'on en veut uſer il n'eſt pas neceſſaire qu'il y ait dans la Couleur beaucoup d'autre huile, qui ne ſert qu'à la faire jaunir.

L'on employe encore des Huiles ſecatives, pour faire que les autres ſechent plus promptement. Il s'en fait de pluſieurs ſortes. Il y en a qui n'eſt compoſée que d'*Huile de noix* qu'on fait boüillir avec de la *Litarge* d'or & un *Oignon* entier & pelé, qu'on retire aprés qu'il a boüilly ; il ſert à dégraiſſer l'huile & à la rendre plus claire.

On en fait encore d'une autre ſorte en faiſant boüillir dans de l'*Huile de noix* de l'*Azur* en poudre, ou de l'*Email*. Quand le tout a boüilly, on laiſſe repoſer l'huile, & on en prend le deſſus. Elle ſert à détremper le Blanc, & les autres Couleurs que l'on veut conſerver les plus propres.

Pour du *Vernis* il s'en fait auſſi de diverſes manieres, les uns avec la *Therebentine*, & le *Sandarac* ; les autres avec l'*Eſprit de vin*, le *Maſtic*, & la *Gomme laque*, le *Sandarac* ou l'*Ambre blanc*. C'eſt de ce Vernis dont on ſe ſert pour mettre ſur des Miniatures & des Eſtampes ; on choiſit les Gommes les plus blanches.

Lorſ-

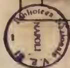
Lorſqu'on veut avoir un Vernis qui ſeche promptement, on prend ſeulement de la *Therebentine* dans une fiole, & on y met autant d'*Eſprit de vin*, puis remuant le tout enſemble, l'on en vernit auſſi-toſt ce qu'on a beſoin.

Les principaux Outils neceſſaires aux Peintres ſont une *Pierre à broyer* avec ſa *Molette*, l'*Amaſſete*, qui eſt ordinairement un morceau de corne fort mince avec lequel on amaſſe & on oſte les couleurs de deſſus la pierre lors qu'elles ſont bien broyées pour les mettre dans des godets. Les pierres de *Porphyre* ou d'*Eſcaille de mer* ſont les meilleures. Un *Coûteau*, une *Palette*, *l'Appuy-main*, ou *Baguette*, le *Chevalet*, les *Pinceaux*, un *Pincelier*, qui eſt une boëte de fer blanc où l'on met de l'huile pour nettoyer les Pinceaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXII.

A *Pierre à broyer.*
B *Molette.*
C *Amaſſette.*
D *Coûteau.*
E *Godet à Huile.*
F *Pincelier.*
G *Palette.*
H *Pinceaux.*
I *Porte-Crayon.*
K *Baguette.*
L *Chevalet.*
M *Toile graticulée.*

PLANCHE LXII.



CHA-

CHAPITRE VII.

Des differentes manieres de Colorier.

ON ſe ſert de peu de Couleurs, lorſqu'on veut faire un tableau dont toutes les Figures ne paroiſſent que d'une ſeule couleur, comme ce qui s'appelle *Clair-obſcur*, de l'Italien *Chiaro-ſcuro* ; ou bien quand on veut imiter les Bas-reliefs de marbre, de pierre ou de bronze. L'on voit à Rome, meſme dans les ruës, & contre des maiſons, pluſieurs de ces ſortes d'Ouvrages à Fraiſque de la main de Polydore, & d'autres grands Peintres. Quand ces ſortes de peintures ſont d'un Jaune rougeaſtre, elles ſe nomment *Cirage*, parce qu'elles imitent la cire.

Toutes ces manieres de peindre ne paroiſſent ſouvent que d'une ſeule Couleur, où ſont obſervez les Jours, & les Ombres. Les petits Tableaux que l'on fait pour imiter les Baſſes-tailles, ſoit qu'ils ſe faſſent à *Fraiſque* ſoit qu'ils ſoient à *Détrempe* ou à *Huile*, s'appellent auſſi quelquefois *Camaïus*, à cauſe qu'ils repreſentent ces ſortes de pierres.

Il y a encore une autre maniere de peindre de *Blanc & Noir* : mais qui ne ſe fait qu'à Fraiſque, & qui ſe conſerve à l'air ; les Italiens la nomment *Sgraffitto*, qui veut dire *Eſgratigné*, parce qu'en effet ce n'eſt proprement qu'un Deſſein eſgratigné, qui ſe fait de la maniere que je vais dire. On détrempe du mortier de chaux & ſable à l'ordinaire, auquel on donne une Couleur noiraſtre, en y meſlant de la paille bruſlée. De ce mortier on fait un enduit bien uny, que l'on couvre d'une couche de blanc de Chaux, ou d'un enduit bien blanc & bien poly : aprés cela on ponce les *Cartons* deſſus pour deſſeigner ce que l'on veut, & le graver enſuite avec un fer pointu, lequel découvrant l'Enduit ou Blanc de chaux, qui cache le premier Enduit compoſé de Noir, fait que l'ouvrage paroiſt comme deſſeigné à la plume & avec du noir. Lorſqu'il eſt achevé on paſſe ſur tout le blanc qui ſert de fond une teinte d'eau un peu obſcure, pour détacher davantage les Figures, & faire qu'elles paroiſſent comme celles qu'on lave ſur du papier. Mais ſi l'on ne repreſente que quelques Groteſques ou Feüillages, on ſe contente d'ombrer ſeulement un peu le fond avec cette eau, auprés des contours qui doivent porter ombre.

Parce qu'il n'y a rien qui convienne mieux ensemble que la Sculpture & la Peinture, non seulement on orne les lieux de Tableaux, de Statuës, & de Bas-reliefs, mais encore on mesle quelquefois la Sculpture avec la Peinture. Cela se fait d'ordinaire pour des Grotesques, dont une partie sera de relief, fait de Stuc, & l'autre de diverses Couleurs, ou simplement de Blanc & de Noir. Car comme la Grotesque est une representation licentieuse, & dans laquelle l'Ouvrier prend toute sorte de liberté, on en voit de toutes les façons, soit de Relief, soit de Peinture à Fraisque & à huile. Les Anciens en composoient une grande partie de leurs Ornemens, comme l'on voit encore dans quelques restes qui sont à Rome, & à *Pouzzuolo* prés de Naples.

CHAPITRE VIII.

De la Miniature.

POUR ceux qui travaillent de Miniature & sur le veslin, les couleurs qui ont le moins de corps sont les meilleures, & les plus commodes; ainsi ils se servent avantageusement de *Carmin*, de belles *Laques*, & de *Verts* que l'on fait de jus d'herbes, & de plusieurs sortes de fleurs. Ce travail dans la Peinture est le plus long de tous, & ne se fait qu'avec la pointe du pinceau. Il y a des Peintres qui n'employent point de blanc, & qui pour rehausser font servir le fond du veslin. Les Clairs paroissent à mesure que l'on donne de la couleur & de la force aux figures. D'autres avant que de travailler estendent fort legerement sur le veslin une couche de blanc de plomb bien lavé & bien purgé, qu'ils épargnent ensuite en pointillant, car c'est ainsi qu'on peint en Miniature. Lorsqu'on couche les couleurs à plat sans les pointiller, soit sur le veslin, soit sur le papier; on appelle cela *laver*. Les couleurs se détrempent avec de l'eau de *Gomme arabique* ou de *Gomme adragant*.

On travaille aussi avec des couleurs claires sur des étoffes de soye, & d'argent, comme on voit des Tapisseries du Roy, & d'autres qui sont à l'Hostel de Condé, du dessein de Nicolo. Mais l'on n'a rien fait de mieux sur les étoffes que ce que l'on fait aujourd'huy pour sa Majesté.

CHAPITRE IX.

De la Peinture sur le Verre.

L'On peint à huile sur le Verre comme l'on fait sur les Jaspes, & les autres pierres fines : mais la plus belle maniere d'y travailler, est de peindre sous le Verre : c'est-à-dire qu'on voye les couleurs au travers du Verre. Pour cela on garde une conduite dans le travail toute contraire à celle qu'on pratique d'ordinaire, car il faut coucher d'abord les *Rehauts*, & les couleurs, que l'on met ordinairement les dernieres, quand on peint sur une toile ou sur du bois ; & celles qui servent de fond & d'*Esbauches* se couchent sur toutes les autres.

On peint encore sur le Verre de cette mesme maniere avec des Couleurs à gomme ou à colle, qui paroissent avec plus d'éclat qu'à huile. Quand l'Ouvrage est fini, soit à huile, soit à détrempe, l'on couvre toutes les Couleurs avec des feüilles d'argent, ce qui donne un plus grand éclat à celles qui sont transparentes, comme sont les Laques & les Verts.

Il y a la maniere de peindre le Verre au feu pour faire les Vitres, dont il a esté parlé au Chapitre de la Vitrerie.

CHAPITRE X.

De la Peinture en Esmail.

IL y a encore une autre sorte de Peinture qui se fait sur les Metaux & sur la Terre, avec des Emaux recuits & fondus. L'usage d'émailler sur la Terre, est fort ancien, puisque du temps de Porsenna Roy des Toscans, on faisoit dans ses Estats des Vases émaillez de differentes figures, mais qui n'estoient pourtant pas comparables à ce qu'on a fait depuis à Fayence & à Castel-Durante, dans le Duché d'Urbin, du temps de Raphaël & de Michel-Ange. L'on voit plusieurs de ces Vases dont le Dessein des Figures qui les ornent, est plus considerable que le Coloris; parce qu'on n'avoit pas encore trouvé le secret d'y peindre des Figures de diverses couleurs, non plus que sur les metaux, dont on faisoit

alors des vases, des bassins, & d'autres ouvrages, qui ne sont que de blanc & noir, si ce n'est quelque legere teinte de carnation au visage, & aux autres parties du corps, comme on voit dans ceux qui s'appellent *Emaux de Limoges*, dont on faisoit neanmoins de tres-belles pieces en France du temps de François I. pour ce qui est du Dessein, & du Clair-obscur ; Car pour les autres Couleurs, ce qu'on émailloit mesme sur l'or, n'est pas mieux que sur le cuivre.

En ce temps-là tous les Ouvrages d'Email, tant sur l'or que sur l'argent & sur le cuivre, n'estoient ordinairement que d'Emaux clairs & transparens. Et quand on employoit des Emaux épais ou couchoit seulement chaque Couleur à plat & separément, comme l'on fait encore quelquefois pour émailler certaines pieces de relief. Mais on n'avoit pas trouvé la maniere de peindre comme l'on fait aujourd'huy avec des Emaux épais & opaques, ny le secret d'en composer toutes les Couleurs dont l'on se sert à present.

Pour employer les Emaux clairs on les broye seulement avec de l'eau, car ils ne peuvent pas souffrir l'huile comme les Emaux épais. On les couche à plat, bordez du metail sur lequel on les met. * On fait quelquefois des Ouvrages qui sont tout en champ d'Email, & sans *bordement*, ce qui est assez difficile, à cause que les Emaux clairs en se *parfondant* se meslent ensemble, & que les couleurs se confondent, principalement lorsque les pieces sont petites. Il se voit encore quelques morceaux de cette sorte de travail faits du temps de Charles IX. & de Henry II. qui sont d'une moyenne grandeur ; Mais l'Ouvrage le plus petit & le plus achevé qu'on ait fait en ce genre de peinture est un dessus de boëte rond que j'ay vû de la façon de Pierre Chartier de Blois, où il a peint une guirlande de fleurs.

Toutes sortes d'Emaux ne peuvent pas s'employer indifferemment sur toutes sortes de metaux. Le cuivre qui reçoit tous les Emaux épais ne peut souffrir ceux qui sont clairs & transparens. Quand on veut mettre un émail clair sur du cuivre, il faut premierement mettre une couche de Verre ou d'Email noir, sur lequel on met une feüille d'argent, qui reçoit les Emaux qu'on y applique ensuite ; c'est-à-dire pourtant ceux qui sont propres pour l'argent, sur lequel toutes sortes d'Emaux tant clairs qu'opaques, ne s'accommodent pas bien ; Il n'y a des Clairs que l'*Aigue marine*, l'*Azur*, le *Vert*, & le *Pourpre* qui fassent un bel effet. Mais l'or reçoit parfaitement tous les Emaux opaques & clairs ; Il est vray que le Pourpre clair, ne fait pas un si bel effet sur l'or que sur l'argent, à cause de la couleur jaune qui altere la couleur de Pourpre.

Il faut auſſi employer de l'or le plus fin, car les Emaux clairs mis ſur un bas or *plombent* & deviennent *louches*, c'eſt-à-dire qu'il y a un certain noir comme une fumée qui obſcurcit la couleur de l'Email, oſte de ſa vivacité, & la *bordoie*, ſe rangeant tout autour comme ſi c'eſtoit du plomb noir.

L'Email rouge pour eſtre de bon uſage doit eſtre tres-dur, & (comme parlent les Ouvriers) *mal-aiſe à bruſler*. Celuy qui eſt tendre & qui ſe bruſle facilement n'eſt pas de bon uſage, il devient ſale & comme cendreux.

Il faut auſſi remarquer que des autres Emaux clairs, il y en a de plus durs les uns que les autres. Les plus durs ſont les meilleurs, & parmy les durs il y en a encore de meilleurs; car il s'en trouve qui perdent leur couleur dans le feu, & qui ont plus ou moins de vivacité.

Les rouges ne ſont rouges que par accident, & ne ſortent jamais du feu que jaunes & non rouges quand ils ſont appliquez ſur l'or; mais quand en les retirant du feu, on les tourne à l'entrée du fourneau, ils prennent une couleur rouge; & c'eſt alors que les Ouvriers diſent *qu'ils les rougiſſent en les coloriſant*.

Les beaux rouges clairs ſe font avec du cuivre calciné, de la roüille d'ancre de fer, de l'orpiment, de l'or calciné que l'on prepare, & que l'on met avec proportion dans le *Fondant* qui ſe fait avec du criſtal, ou du caillou, ou de l'agathe, ou de la calcedoine, du ſable, & de la ſoude ou ſel de verre, le tout avec les proportions requiſes, dont je ne parleray point icy, parce que cela concerne la maniere de faire les Emaux, & l'art de la Verrerie qui embraſſe pluſieurs choſes, qui ne regardent point le preſent Traité, où il n'eſt queſtion que de peindre & de preparer les Couleurs en Email, & non pas de la compoſition des matieres.

Quand au travail qui ſe fait avec les Emaux épais & opaques, c'eſt à ces derniers temps & aux François qu'on a l'obligation de ces beaux Ouvrages qu'on voit aujourd'huy ſur l'or, où l'on fait des Portraits auſſi bien peints qu'à huile, & meſme des compoſitions d'Hiſtoires, qui ont cet avantage d'avoir un Vernis & un éclat qui ne s'efface jamais.

Avant l'an 1630. ces ſortes d'Ouvrages eſtoient encore inconnus, car ce ne fut que deux ans aprés, que Jean Toutin Orfévre de Chaſteaudun qui émailloit parfaitement bien avec les Emaux ordinaires & tranſparens, & qui avoit pour Diſciple un nommé *Gribelin*, s'eſtant mis à rechercher le moyen d'employer des Emaux qui fiſſent des Couleurs mates pour faire diverſes teintes, ſe *parfondre* au feu, & conſerver une meſ-

mesme égalité & un mesme lustre, en trouva enfin le secret, qu'il communiqua à d'autres Ouvriers, qui tous contribuerent ensuite à le perfectionner de plus en plus.

Dubié Orfévre, qui travailloit dans les Galleries du Louvre fut des premiers. Morliere natif d'Orleans, mais qui demeuroit à Blois, le suivit de prés; s'estant appliqué particulierement à peindre en Email sur des bagues & sur des boëtes de monstres, il se mit en grand credit. Morliere eut pour disciple Robert Vauquer de Blois, qui a surpassé tous les autres a bien desseigner & à donner de belles couleurs: Il mourut en 1670. Pierre Chartier de Blois dont j'ay parlé, se mit à faire des fleurs à quoy il reüssit parfaitement: Et l'on vit aussi-tost plusieurs personnes dans Paris s'attacher à cette maniere de peindre, dont l'on fit quantité de medailles & d'autres petits Ouvrages. On commença mesme à faire des Portraits Emaillez, au lieu de ceux qu'on faisoit de Miniature. Les premiers qui parurent les plus achevez, & de plus vives Couleurs, furent ceux que Jean Petitot, & Jacques Bordier apporterent d'Angleterre; Ce qui donna aussi envie à Loüis Hance, & à Loüis du Guernier excellens Peintres de Miniature d'en faire quelques-uns, à quoy ce dernier s'appliqua avec tant d'amour & de soin, qu'il y reüssit parfaitement, & d'autant plus qu'il estoit celuy de tous les Peintres en Miniature qui desseignoit le mieux un Portrait, & donnoit le plus de ressemblance. Il chercha mesme, & trouva diverses teintes, pour la beauté des carnations, que l'on n'avoit point encore découvertes, & s'il eût vécu davantage, il auroit peut-estre eu la gloire d'avoir mis cette sorte de travail dans sa derniere perfection.

Cependant ceux que l'on fait aujourd'huy sont si beaux, que si les anciens pouvoient en avoir connoissance, ils auroient quelque jalousie, de nous en voir les Inventeurs, eux qui ont trouvé tant de choses, & qui ne nous ont presque rien laissé à chercher de nouveau dans les Arts.

Ce travail pour estre dans sa perfection, se doit faire sur des plaques d'Or, parce que les autres metaux n'ont pas tant de pureté; le cuivre s'écaille & jette des vapeurs, & l'argent jaunit les blancs. Car bien que l'Email s'attache sur le cuivre rouge, ce n'est toutefois qu'imparfaitement, estant aisé à se fendre & à se casser: Et outre que les couleurs s'y tourmentent, elles perdent mesme de leur force & de leur éclat, à cause (comme je viens de dire) de l'impureté qui se trouve dans le cuivre.

Ces plaques d'Or doivent estre *embouties*, c'est-à-dire, un peu creuses d'un costé & relevées de l'autre; c'est pourquoy on leur donne presque à toutes une figure ronde ou ovale; parce que si elles étoient plates,

tes, l'Or se tourmenteroit au feu, & feroit éclatter l'Email. Il ne faut pas aussi qu'elles soient trop épaisses, c'est assez qu'elles puissent soûtenir l'Email, qu'on met dessus, & dessous. On les fortifie seulement tout autour par un cercle qui a plus d'épaisseur.

Lorsque la plaque est forgée bien égale par tout, on y applique dessus & dessous un Email blanc, quoy qu'on ne doive travailler qu'un des costez ; s'il n'y avoit de l'Email que d'un costé, il pourroit s'enfler au feu, & faire des inégalitez, a cause qu'il se tourmente toûjours, principalement dans les grandes pieces, ou lorsqu'il n'a pas esté appliqué proprement il se fait des petits boüillons, que les Ouvriers nomment de petits *œillets* ; Mais quand il y a de l'Email de part & d'autre, le costé de dessus en estant plus chargé se tient en estat, & l'Email pousse également dessus & dessous ; ainsi cette premiere couche qui est blanche demeurant égale & unie, sert de champ à toutes les autres couleurs que l'on y met ensuite.

L'*Email blanc* est une chose assez commune & dont tous les Orfévres se servent. Lorsqu'il est bien broyé & purgé avec de l'eau forte, & ensuite bien lavé dans de l'eau claire, on le broye dans un mortier de Caillou, de Calcedoine ou d'Agathe, autant qu'il est necessaire pour le détremper simplement avec l'eau, & le mettre au feu ; ce que font les Orfévres qui preparent d'ordinaire ces sortes de plaques pour tous ceux qui travaillent en Email.

C'est donc sur une plaque d'Or émaillée de blanc qu'il faut calquer le dessein de ce qu'on veut peindre, & ensuite l'on dessigne bien nettement tout son sujet avec du rouge-brun. Ce *Rouge* se fait des feces du Vitriol & du Salpêtre, c'est-à-dire des parties les plus grossieres qui restent dans la cornuë aprés que l'on a tiré l'eau forte ; ou bien avec de la roüille de fer. Il faut les bien broyer sur un Caillou ou sur une Agathe avec de la meilleure huile d'Aspic. Le Traict estant bien arresté & correct l'on parfond le Tableau en le mettant au feu, & ensuite on le peint de couleurs qui se font comme il sera dit cy-aprés.

Le *Noir* est fait avec du Perigueux qu'il faut calciner & bien broyer comme toutes les autres couleurs toûjours avec de l'huile d'Aspic, ajoutant avec le mesme Perigueux une pareille quantité d'Email noir dont se servent les Orfévres, plus ou moins, selon la volonté de ceux qui travaillent.

Le *Jaune* se prend aussi chez les Orfévres, ils l'appellent Jaune épais.

Le *Bleu* se fait avec l'Email d'azur dont se servent les Peintres. Il faut purger & preparer cet Email en le mettant dans une bouteille de ver-

Dans les couleurs qui ne ſont pas d'Email, afin de les vitrifier, il faut y mettre de la *Rocaille*, aux unes plus & aux autres moins, ſelon le beſoin qu'elles en ont. Ce qui ſe connoiſt en les eſſayant au feu ſur quelque petite plaque émaillée de blanc, que l'on a toûjours preſte pour cela. Par ce moyen on peut reduire toutes les Couleurs à meſme degré de dureté pour le feu. Cette Rocaille dont nous parlons n'eſt autre choſe que les grains que font les Patenôtriers & dont j'ay parlé cy-deſſus au ſujet de l'appreſt pour les Vitres; on choiſit les plus clairs & ceux qui ſont les moins chargez de couleur. Mais les bons Ouvriers au lieu de Rocaille font des fondans eux-meſmes qui ſont plus purs & plus beaux, parce que dans la Rocaille il y a trop de plomb qui n'eſt pas aſſez purifié.

Le fond blanc ſur lequel on peint ſert de blanc pour toutes les couleurs, car dés que l'on commence à travailler juſqu'à la fin, il faut l'épargner aux endroits où doivent eſtre les rehauts & les éclats de lumiere de meſme que dans la Miniature. Il y a neanmoins un blanc dont on peut ſe ſervir pour relever ſur les autres couleurs : Il eſt composé d'eſtain calciné avec lequel, pour le rendre fondant, on met de la Rocaille, ou du Verre fort blanc & fort tranſparent.

Les Couleurs que je viens de nommer ſont la baſe, ou pluſtoſt la matiere dont ſont compoſées toutes les autres qui s'employent à peindre en Email; car il n'y a qu'à les meſler enſemble pour faire diverſes teintes, de meſme que font les Peintres ſur leurs palettes. Le Bleu & le Jaune meſlez font le Vert; le Bleu & le Rouge font le Violet, & ainſi des autres.

Comme les Peintres retouchent diverſes fois leurs Tableaux à huile, les laiſſant ſecher, auſſi cette ſorte de Peinture ſe retouche tant que l'on veut, mettant à chaque fois le Tableau au feu de reverbere; obſervant de le retirer du feu ſi-toſt qu'on voit que l'Email a pris ſon *poliment*.

Le feu de reverbere ſe fait dans un petit Fourneau, où il y a du feu deſſus & tout à l'entour, & un vuide au milieu, pour y mettre ce que l'on veut *parfondre*. Ou bien l'on ſe ſert d'une *Mouſle* d'Orfévre, qui eſt un petit arc de terre, de la meſme matiere que les creuſets : on la met dans une terrine & on la couvre deſſus & tout à l'entour de bon charbon allumé; ſous cette moufle l'on met ſon tableau & ſes eſſais ſur une petite plaque de fer.

Parce qu'on ne peint plus guere à preſent ſur le cuivre avec de l'Email, comme ſont les Ouvrages qu'on appelle *de Limoge*, il y en a qui croyent que c'eſt un ſecret que nous n'avons plus; & qu'on ne

peut pas aujourd'huy peindre des Figures blanches ſur un fond noir, comme l'on faiſoit en ce temps-là. Ce qui n'eſt pas vray, puiſqu'on ſçait que le noir dont ils faiſoient le fond de leurs Tableaux n'eſt que du verre noir dont ſont faites les Sarbacanes ; & que le blanc des Figures eſt le meſme qui ſert aujourd'huy de champ pour les ouvrages qu'on émaille ſur l'Or, que les Orfévres accommodent ſur des plaques, comme j'ay dit ; mais que l'on attendrit quand on veut s'en ſervir à peindre. Henry Toutin, fils de Jean Toutin dont j'ay parlé, aprés la mort du feu Roy Loüis XIII. fit pour la Reyne Regente une boëte de montre d'Or émaillée de Figures blanches ſur un fond noir, beaucoup plus belle que tout ce que l'on voit ſur le cuivre qui n'eſt pas capable de ſouffrir le feu comme fait l'Or, avec lequel il a trouvé moyen depuis ce temps-là de faire les plus grands Ouvrages qu'on ait encore veus. Car ſur une plaque d'or de ſix pouces de long, il a repreſenté d'aprés ce beau Tableau qui eſt dans le cabinet du Roy, les Reynes de Perſe qui ſont aux pieds d'Alexandre, avec toute leur ſuitte ; mais outre qu'il a ſi bien obſervé les couleurs, les airs de teſtes, & toutes les belles expreſſions qui ſont dans l'Original, qu'on ne peut rien deſirer davantage. C'eſt qu'il y a un ſi beau *poliment* & un ſi beau luſtre dans tout ſon ouvrage, qu'il eſt bien difficile de mettre l'Email à une plus haute perfection.

Ce travail ſe fait comme j'ay dit avec la pointe du pinceau, & de meſme que la Miniature, excepté qu'on ſe ſert d'huile d'aſpic au lieu d'eau & de gomme.

CHAPITRE XI.

De la Moſaïque.

COMME l'eſprit de l'homme n'eſt jamais content, & qu'il n'a pas pluſtoſt découvert quelque nouveau ſecret, qu'il en cherche un autre, lors qu'on eut trouvé l'invention de la Peinture, & ſceu le veritable moyen de bien repreſenter avec le Pinceau & les Couleurs tous les objets qui ſont dans la Nature, on eſſaya encore une autre façon de peindre plus ſolide & plus durable.

Ayant veu que les differens Marbres dont on ſe ſervoit pour paver les logis faiſoient un aſſez bel effet lorſqu'ils eſtoient diſpoſez avec quelque diverſité, & formoient quelque ſorte de Figure, les Ouvriers s'aviſerent

ſerent d'en choiſir de toutes les couleurs, & de ne prendre que les plus petits morceaux, dont ils firent d'abord des Compartimens, qui par leur bizarrerie & leur varieté avoient quelque choſe d'agreable. Ils donnerent à ces ſortes d'Ouvrages le nom de *Moſaïque*, ou *Muſaïque*. Ils appliquoient ces petites pieces ſur un fond de Stuc, fait avec la chaux & la poudre de marbre, aſſez fort & aſſez épais pour les joindre ſi bien enſemble, que le tout eſtant ſec on puſt les unir & les polir. Il s'en faiſoit un corps ſi luiſant qu'il n'y avoit rien de plus agreable, ny meſme de plus ſolide; car bien qu'on marchât continuellement deſſus, & qu'il y tombaſt de l'eau, ce travail n'en recevoit aucun dommage.

Une ſi belle Invention donna envie aux Peintres de faire quelque choſe de plus conſiderable, & comme les Arts ſe perfectionnent bien-toſt lorſqu'une fois on en a fait la premiere découverte, ils formerent de toutes ces ſortes de petites pierres, des rinceaux, des feüilles, des maſques, & d'autres figures bizarres de diverſes couleurs, qu'ils faiſoient paroiſtre ſur un fond de marbre blanc, ou noir. Enfin ayant connu le bel effet que cela faiſoit ſur le pavé & comme il reſiſtoit à l'eau, ils creurent que s'ils repreſentoient de la meſme maniere des choſes qui fuſſent veuës de loin & de face, elles paroiſtroient encore davantage. Ils entreprirent donc d'en reveſtir des murailles, & de faire diverſes figures, dont ils ornerent les Temples, & pluſieurs autres Edifices. De ſorte que ce travail qui d'abord ne ſe faiſoit qu'avec des pierres naturelles, donna lieu aux Ouvriers, de contre-faire des pierres de diverſes couleurs, afin d'avoir plus de teintes, qui imitaſſent mieux la Peinture, ce qu'ils rencontrerent par le moyen du Verre & des Emaux dont ils firent une infinité de petits morceaux, de toutes ſortes de groſſeurs, & coloriez de diverſes manieres, leſquels ayant un luiſant & un poly admirable, font de loin l'effet qu'on peut deſirer, & reſiſtent comme le marbre meſme à toutes les injures de l'air. C'eſt en cela que ce travail ſurpaſſe toute ſorte de peinture que le temps efface & conſomme, lorſqu'au contraire il embellit la Moſaïque qui ſubſiſte ſi long-temps, qu'on peut dire que ſa durée n'a preſque point de fin.

Outre les anciens Ouvrages que l'on voit encore en pluſieurs endroits d'Italie, comme à Rome dans le Temple de Bacchus, que l'on nomme aujourd'huy l'Egliſe de ſainte Agnés; à Piſe, à Florence, & en quantité d'autres villes; il y en a auſſi de modernes, qui font un tres-bel effet. Un des plus conſiderables eſt ce grand Tableau, qui eſt à Rome dans l'Egliſe de ſaint Pierre, qu'on nomme *la Nave del Giotto*, où nôtre Seigneur & ſaint Pierre ſont repreſentez ſur les eaux. Mais ceux que

Joseph Pin & le Cavalier Lanfranc ont faits dans la mesme Eglise, sont encore d'une plus grande beauté. Il y en a aussi à Venise qui sont faits d'aprés les desseins de plusieurs excellens Peintres modernes.

Pour l'execution de ces sortes d'Ouvrages, l'on commence par les petites pieces de Verre, dont l'on fait autant de differentes couleurs qu'il est possible. Pour cela quand les fourneaux des Verriers sont disposez, & que leurs pots ou creusets sont pleins de la matiere, qui fait le verre, ou plustost du verre déja fait, on met dans chaque creuset la Couleur qu'on veut, commençant toûjours par les plus clairs, & augmentant la force des teintes de creuset en creuset, jusqu'à ce qu'on soit à la plus brune, & à la plus enfonçée, comme lorsqu'on mesle les Couleurs sur la palette, pour peindre en huile. Quand le verre est cuit, & que toutes les Couleurs sont dans leur perfection, l'on prend avec de grandes cuillers de fer le verre tout chaud, que l'on met sur un marbre bien uny, & avec un autre marbre pareil, l'on écache & applatit le verre, que l'on coupe aussi-tost par morceaux de grandeurs égales, & de l'épaisseur de seize ou dix-huit lignes. L'on en fait ensuite d'autres avec un instrument de fer, que les Italiens appellent *bocca di cane*, lesquels sont quarrez, & d'autres encore qui sont de differentes figures, & de moindres grosseurs, selon qu'on en a besoin, dont on emplit des boëtes qu'on dispose par ordre, comme lorsqu'on veut peindre à Fraisque, on arrange toutes les differentes teintes ou nuances dans des escuelles ou godets selon leur couleur.

Si l'on veut qu'il y ait de l'Or, soit dans le fond du tableau, soit dans les ornemens ou dans les draperies, on prend de ces morceaux de verre faits & taillez comme j'ay dit, lesquels on moüille d'un costé avec de l'eau de Gomme, puis on y met une feüille d'or dessus. Ensuite on pose ce morceau de verre, ou plusieurs à la fois sur une pelle de fer, qu'on met à l'entrée du fourneau, aprés neanmoins les avoir couverts de quelque autre morceau de verre creux, ou en forme de bocal. On laisse ainsi la pelle à l'entrée du fourneau, jusqu'à ce que les morceaux de verre où l'Or est appliqué soient devenus tout rouges, aprés quoy on les retire tout d'un coup, & l'Or demeure si bien appliqué dessus, qu'il ne peut plus s'en détacher, en quelque lieu qu'on l'expose.

Pour employer toutes ces differentes pieces, & en composer une Peinture, on fait d'abord un Carton, ou Dessein que l'on calque contre l'enduit peu à peu, & par parties de mesme que quand on peint à Fraisque. Comme cet enduit doit estre mis espais contre la muraille, il demeure long-temps frais, & l'on peut en preparer pour trois ou quatre jours, selon neanmoins la saison. Il est composé de chaux faite de pier-

pierre dure, de tuile ou tuilleau bien battu, & fassé, de gomme adragant & de blancs d'œufs. Lorsqu'il est ainsi preparé & appliqué contre le mur, on le moüille avec des linges pour le tenir frais; Et aprés que suivant les Cartons, on a desseigné ce qu'on veut representer, on prend avec des pincettes les petits morceaux de verre qu'on arrange, les uns auprés des autres, pour observer les lumieres, les ombres & toutes les differentes teintes, de mesme qu'elles sont representées dans le Dessein qu'on a devant soy. Ainsi avec le temps, & la patience on acheve son Ouvrage, qui paroist d'autant plus beau que les pieces sont bien égales & posées de mesme hauteur. Il s'en trouve de si bien executez qu'ils paroissent unis comme une table de marbre, & aussi finis que de la peinture à Fraisque, mais qui ont cela de plus qu'ils ont un beau luisant & qu'ils s'endurcissent si fort, comme j'ay dit, qu'on n'en voit jamais la fin.

CHAPITRE XII.

Autre maniere de travailler de Pierres de Rapport.

OUtre cette maniere de faire la Mosaïque avec de petites pieces de pierres, de Verre, ou d'Email, dont les Anciens se sont servis; nos Ouvriers modernes en pratiquent encore une autre, avec des pierres naturelles, pour representer des animaux, des fruits, des fleurs, & generalement toutes sortes de figures, comme si elles estoient peintes. Il se voit de ces sortes d'Ouvrages de toutes les grandeurs, où des Peintres mesme ont representé des histoires entieres, pour conserver davantage par la durée de la matiere la beauté & l'excellence de leurs desseins. Un des plus considerables & des plus grands, est ce beau pavé de l'Eglise Cathedrale de Sienne, où l'on voit representé le sacrifice d'Abraham. Il fut commencé par un Peintre nommé *Duccio*, & ensuite achevé par *Domenique Beccafumi*, il est composé de trois sortes de marbres, l'un tres-blanc, l'autre d'un gris un peu obscur, & le troisiéme noir. Ces trois differens marbres sont si bien taillez & joints ensemble, qu'ils representent comme un grand Tableau peint de noir & blanc. Le premier marbre sert pour les rehauts & les fortes lumieres, le second pour les demy-teintes, & le troisiéme pour les ombres. Il y a des traits & des hacheures remplis de marbre noir ou

de mastic, qui joignent les ombres avec les demy teintes. Car pour faire de ces sortes d'Ouvrages on assemble les differens marbres les uns auprés des autres, selon le dessein que l'on a, & quand ils sont joints & bien cimentez ; le mesme Peintre qui a disposé le Sujet, prend du noir, & avec un pinceau marque les contours des figures, & observe par des traits & des hacheures, les jours & les ombres de la mesme maniere, que s'il dessëignoit sur du papier ou sur de la carte. Ensuite le Sculpteur grave avec un cizeau tous les traits que le Peintre a tracez, aprés quoy l'on remplit tout ce que le cizeau a gravé, d'un autre marbre, ou d'un mastic composé de poix noire, & d'autre poix qu'on fait boüillir avec du noir de terre. Quand ce mastic est refroidy, & qu'il a pris corps, on passe un morceau de grais, ou une brique par dessus, & le frottant avec de l'eau & du grais, ou du ciment pilé, on oste ce qu'il y a de superflu, & l'on le rend égal au marbre. C'est de cette maniere que l'on pave plusieurs endroits en Italie, & qu'avec deux ou trois sortes de marbres, on a trouvé l'art d'embellir de differentes figures, les pavez des Eglises & des Palais.

Mais les Ouvriers dans cet art, ont encore passé plus avant, car comme vers l'année 1563. le Duc Cosme de Medicis, eut découvert dans les montagnes de *Pietra sancta*, un endroit dont le dessus estoit de marbre tres-blanc, & propre pour faire des Statuës, l'on rencontra au dessous un autre marbre meslé de rouge & de jaune, & à mesure qu'on alloit plus avant, on trouvoit une varieté de marbre de toutes sortes de couleurs, qui estoient d'autant plus durs & plus beaux, qu'ils estoient plus cachez dans l'espaisseur de la montagne. C'est de ces sortes de marbres, que les Ducs de Florence ont depuis ce temps-là fait enrichir leurs Chapelles, & qu'ensuite l'on a fait des Tables & des Cabinets de pieces de rapport, où l'on voit des fleurs, des fruits, des oiseaux, & mille autres choses admirablement bien representées. On a mesme fait avec ces mesmes pierres des Tableaux qui semblent estre de Peinture, & pour en augmenter encore la beauté & la richesse, on se sert de Lapis, d'Agathes, & de toutes les pierres les plus precieuses. On peut voir de ces sortes d'Ouvrages dans les appartemens du Roy, qui en fait faire encore tous les jours de nouveaux.

Les Anciens travailloient aussi de cette maniere, car il y avoit autrefois à Rome au Portique de saint Pierre, à ce que dit Vassari, une table de Porphire fort ancienne où estoient entaillées d'autres pierres fines, qui representoient une cage ; Et Pline parle d'un oiseau fait de

de differens marbres, & si bien travaillé dans le pavé du lieu qu'il décrit, qu'il sembloit que ce fust un veritable oiseau qui beust dans le vase qu'on avoit representé auprés de luy.

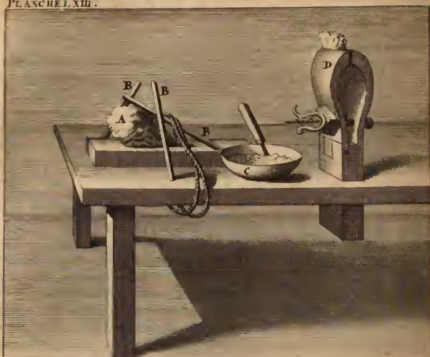
Pour faire ces sortes d'ouvrages, on sie par feüilles le bloc ou morceau d'Agathe, de Lapis ou d'autre pierre precieuse qu'on veut employer. On l'attache fortement sur l'établie, puis avec une *Sie* de fer sans dents, on coupe la pierre en versant dessus de l'Emeril détrempé avec de l'eau, à mesure que l'on travaille. Il y a deux chevilles de fer aux costez de la pierre, contre lesquelles on appuye la Sie, & qui servent à la conduire. Quand ces feüilles sont coupées si l'on veut leur donner quelques figures pour estre raportées dans un Ouvrage, on les serre dans un *Estau* de bois, & avec un *Archet*, qui est une petite Sie faite seulement d'un fil de laiton, de l'eau & de l'Emeril qu'on y jette, on les coupe peu à peu suivant les contours du dessein que l'on applique dessus, comme l'on fait pour le bois de Marqueterie dont il sera parlé cy-aprés.

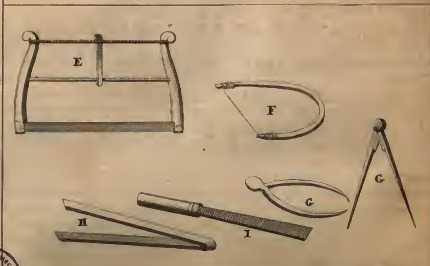
On se sert dans ce travail des mesmes *Roües*, *Tourets*, *Platines d'estain*, & autres Outils dont il est parlé dans la Graveure des pierres, selon l'occasion & le besoin qu'on en a, tant pour donner quelque figure aux pierres, que pour les percer & pour les polir. On a des compas pour prendre les mesures, des *Pincettes* de fer pour dégrossir les bords des pierres; des *Limes* de cuivre à main & sans dents, & d'autres Limes de toutes sortes.

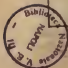
EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIII.

A *Pierre en bloc pour sier*
B *Chevilles de fer.*
C *Vaisseau pour mettre de l'Emeril.*
D *Estau de bois pour sier les feüilles & les contourner.*
E *Sie de fer.*
F *Archet.*
G G *Compas.*
H *Pincette.*
I *Lime de cuivre à main.*

PLANCHE LXIII.







CHA-

CHAPITRE XIII.

Des Ouvrages de Rocailles.

LEs Ouvrages de Mosaïque, ont encore donné lieu de se servir de diverses sortes de rocailles & de coquilles pour faire des Grottes, que l'on embellit de differentes Figures. C'est une invention des derniers temps, dont l'on peut dire qu'il ne s'est rien fait en ce genre de plus achevé, que la Grotte de Versailles, soit pour la beauté du Dessein, soit pour la disposition du lieu & des ornemens qu'on y voit, soit enfin pour le choix qu'on a fait de tout ce qui compose un si bel Ouvrage.

L'on se sert d'ordinaire pour la fabrique du dedans des Grottes, de *Graisseries*, de pierres de *Meuliere* ou *Moliere*, dont on fait les meules de moulin : leur inégalité les rend plus propres à cela que toutes les autres pierres, & mesme on leur donne differentes couleurs, soit en les cuisant au feu pour les faire devenir rouges, soit en les rendant verdastres avec du vert de gris, des eaux fortes, ou du vinaigre bien fort.

On employe aussi les *Congelations*, les *Marcassites*, les *Cristaux*, les *Ametistes*, les *Petrifications*, les branches de *Corail* rouge, blanc, & noir ; Les *Croissances* des Indes, dont il y en a en forme de creste de coq qui font un tres-bel effet. On se sert de *Machefer* ou *Escume* de fer ; des *Emaux* qui sortent des verreries, & de celuy qu'on prend aux forges, qu'on appelle *Bleu de forge* ; mais sur tout de la *Nacre*, & de toutes sortes de *Coquilles* de mer & de riviere, qui ont differens noms. Il y en a qu'on appelle de *S. Michel* ; D'autres qu'on nomme de *S. Jacques*, qui sont larges & plattes. Celles qui sont marquetées comme la peau d'un Tygre, s'appellent des *Pourcelaines*. On en voit de petites qu'on nomme *Pois noirs*, parce qu'elles ne sont pas plus grosses que des pois, & lorsqu'on les découvre, elles ont un éclat de Nacre, & semblent des perles. Il s'en trouve de Jaunes de cette mesme nature, qu'on nomme *Pois Jaunes*. Outre cela il y a les *Moûles* de mer, & les *Moûles* de riviere qui font un tres-bel effet, selon l'industrie de celuy qui les employe. Il y a aussi de petites *Moulettes* blanches qui sont admirables à former & revestir des Figures de relief. Les *Lombis* ou Lambis sont de grosses coquilles vermeilles. Les *Vignots* ont l'éclat de la Nacre : Les *Bretons* sont des coquilles blanches & inégales ; Les *Golfiches* ont aussi

ſi un éclat de Nacre, quand elles ſont entierement découvertes. Les *Petoncles* ſont de petites coquilles griſatres, & plattes. Il y a encore d'autres groſſes coquilles de Nacre de perle des Indes qu'on appelle *Burgos*; des *Caſques*, des *Tonnes*, & enfin une infinité d'autres ſortes que la mer fournit, & dont les Rocailleurs, c'eſt-à-dire, ceux qui travaillent à ces ſortes de Grottes, font diverſes Figures, comme l'on peut voir à Verſailles dans la Grotte de Thetis.

CHAPITRE XIV.

De la Marqueterie.

IL y a un autre travail de Moſaïque, qui ſe fait de l'aſſemblage de pluſieurs pieces de bois jointes enſemble & collées ſur un fond d'autre bois qu'on appelle *pieces de rapport* & *Marqueterie*; c'eſt ce que les Italiens nomment *Tauſia*, & *Tarſia*. Les Anciens en ont fait de diverſes ſortes, & s'en ſervoient pour embellir leurs tables, leurs lits, & leurs autres meubles, employant pour cela l'yvoire & les bois les plus rares.

Plin. lib. 16. cap. 43.

Du temps que les Romains enlevoient les richeſſes des Provinces qu'ils ſubjuguoient, ils apporterent d'Aſie les plus beaux meubles qu'ils y trouverent & apprirent des Orientaux la maniere de faire ces ſortes d'Ouvrages; mais pourtant on peut douter qu'ils poſſedaſſent alors cet art dans une auſſi grande perfection qu'il a paru depuis Raphaël, & qu'il eſt aujourd'huy. Il y a eu à Florence un *Filippo Bruneleſco*, & un *Benedetto da Maiano*, qui commencerent à faire les meilleures choſes que l'on euſt encore veuës dans les derniers temps. Neanmoins leurs Ouvrages n'eſtoient quaſi que de blanc & de noir. Frere Jean de Veronne, qui travailla au Vatican du temps de Raphaël, fut celuy qui perfectionna davantage cet Art, car il trouva le ſecret de donner toutes ſortes de couleurs au bois avec des teintures boüillantes, & des huiles qui les penetroient. Par ce moyen il avoit des bois de differentes teintes pour imiter la peinture, & avec leſquels il commença de repreſenter des baſtimens & des perſpectives. Ceux qui l'ont ſuivy ſe ſont ſervis de tous ces moyens, & en ont encore cherché d'autres pour le ſurpaſſer. Quelques-uns pour avoir une couleur noiraſtre, & propre à bien imiter les ombres ont trouvé le ſecret de bruſler le bois ſans le conſommer, ſoit en le mettant dans du ſable chauffé ſur le feu, ſoit avec

de

de l'eau de chaux, & de sublimé ; d'autres se sont servis d'huile de soufre. Les plus curieux amassent toutes sortes de bois naturels, dont il s'en trouve plusieurs de couleurs tres-vives, & tres-belles, non seulement parmy ceux qui viennent des Indes, mais aussi entre ceux qui croissent en France, dont les racines sont d'un grand usage.

Ce travail demande des Ouvriers plus patiens que doctes, parce qu'il y faut mettre bien du temps, & qu'ils ne font que suivre les Desseins qu'on leur donne. Ceux pourtant qui ont le plus de Dessein, & quelque connoissance de la Peinture, y reüssissent le mieux. L'on commence par refendre & sier tous les differens bois par feüilles, de l'espaisseur seulement d'une ligne ou deux : Ensuite on colle les Desseins sur les feüilles, & avec une petite sie de fer, ou d'acier fort étroite, déliée, & faite de telle maniere qu'elle se tourne comme l'on veut, on coupe le bois selon les profils du Dessein. L'on sie souvent trois ou quatre de ces feüilles à la fois, que l'on joint ensemble pour avancer davantage, & épargner le temps ; mais quelquefois aussi on n'en met que deux, parce qu'il y a certains Ouvrages, où l'on ne fait que remplir les vuides d'une de ces feüilles avec les morceaux qui sortent de l'autre, quand il ne s'agit que de faire des Moresques de deux sortes de bois.

Lorsque toutes les pieces sont enlevées, avec la sie l'on donne l'ombre à celles qui en ont besoin, en les mettant dans du sable chaud ou autrement, avec la discretion necessaire pour les ombrer plus ou moins. Ensuite on les plaque, chacune selon sa place, sur un fond d'autre bois, & on les y fait tenir avec de bonne colle forte d'Angleterre. Pour faire les fonds on prend d'ordinaire du Sapin ou du Chesne bien sec, afin qu'ils ne se tourmentent pas ; Et mesme l'on n'employe pas des pieces qui soient trop longues ; Les Ouvriers soigneux de faire un bon Ouvrage, coupent, & établissent leur fond de plusieurs pieces, estant moins sujet à se dejetter, que lorsqu'il est d'un bois long. Ils prennent aussi plustost du bois de merain, ou marain, que du bois de siage, parce que celuy-cy se tourmente davantage que celuy de merain, qui estant fendu selon son fil ne se tourmente pas tant, c'est pourquoy ils se servent de vieilles douves de muid.

Quand les mesmes Ouvriers representent quelques Figures au naturel, soit des personnages, soit des animaux, soit des fleurs, soit des fruits ou autres choses, par le rapport de plusieurs petits morceaux de bois, de differentes couleurs qui imitent la Peinture, ils appellent cela *de la Peinture en bois*. Et ceux qui travaillent de cette maniere pretendent que ces sortes d'Ouvrages soient autant de tableaux, & se qualifient Peintres & Sculpteurs en Mosaïque, à la difference de

ceux qui ne font que des Ouvrages de rapport de bois blanc & noir, qu'ils nomment Ebeniſtes & enrichiſſeurs de Marqueterie.

Ces Peintres en Moſaïque font le Deſſein de leur Tableau ſur du papier, & quelquefois le lavent & le mettent en couleur. Sur ce Deſſein ils aſſemblent les plus grandes pieces de bois, dont ils forment les principales parties de leurs Figures, & pour les petits ornemens, ou autres fort délicates, ils les deſſeignent ſur les plus grandes pieces, en enlevent le bois & rempliſſent la place de ce qu'ils y veulent mettre. Ce travail demande une perſonne patiente, & qui ait l'intelligence du Deſſein, & des couleurs. Jean Macé natif de Blois, qui travailloit pour le Roy, & qui eſt mort en 1672. a eſté un de ceux qui a fait voir de ces ſortes d'ouvrages les plus achevez.

Outre les Machines & les Inſtrumens dont tous les Menuiſiers ſe ſervent pour debiter leurs bois & faire la plus groſſe beſogne, ceux qui travaillent de Marqueterie en ont encore de particuliers, ſçavoir une *Preſſe* qui leur ſert pour ſier debout les pieces de bois par bandes ou feüilles. Quand ces pieces ſont fort longues il y a un trou dans le plancher, pour les y faire entrer, & les lever à meſure qu'on les refend. Pour cet effet ils ont des Sies commodes à refendre toutes les ſortes de bois qu'ils employent. Lorſqu'ils les ont refendus par feüilles de l'épaiſſeur d'une ligne ou environ, ils les *mettent d'épaiſſeur* avec les Rabots dont il eſt parlé au chapitre de la Menuiſerie de Placage, afin qu'ils prennent mieux la teinture dans laquelle ils les mettent tremper, ſi ce ſont des pieces de bois qu'on veüille teindre, & auſquelles il faille donner des couleurs extraordinaires.

Quand elles ont eſté le temps neceſſaire pour prendre la couleur on ſie ces feüilles en les contournant comme j'ay dit ſuivant le Deſſein; Et pour les ſier nettement on a une machine nommée *Eſtau*; & que quelques-uns appellent *un Aſne*, qui ſert comme d'une petite boutique pour travailler. Il s'en fait de diverſes façons; elle conſiſte en une eſpece de ſelle à trois pieds, dont la Table de deſſus eſt bordée tout autour. Au milieu de cette table il y a deux morceaux de bois debout qui forment l'Eſtau, dont une des machoires eſtant fortement arreſtée ſur la ſelle, eſt immobile; l'autre qui n'eſt arreſtée que dans une charniere, ſe meut comme on veut par le moyen d'une corde qui paſſe au travers. Un des bouts de la corde eſt attaché à un morceau de bois qui s'appuye & fait reſſort contre cette machoire, lorſque l'on met le pied ſur une marche qui eſt ſous la ſelle où eſt attaché l'autre bout de la corde. Cet Eſtau ſert à tenir les feüilles de bois pour les pouvoir ſier & contourner avec les petites ſies de Marqueterie.

Lorſ-

Lorsque les pieces sont assemblées & collées sur le bois qui leur sert de fond, on les tient quelque temps en presse, ou sur l'Establie; par le moyen d'une *Goberge*, qui est une perche, dont un bout appuye sur la besogne, & l'autre tient fermement contre le plancher; ou bien dans une petite presse, selon la grandeur & la qualité de la besogne.

L'Outil à Ondes dont il est parlé au Chapitre dix-neuviéme du premier livre, sert aussi quelquefois dans cette sorte de travail pour pousser des moulures ou autres ornemens; il s'en fait de diverses manieres selon l'industrie des Ouvriers. Celuy dont on a representé icy la figure, est composé d'une espece de boëte d'environ six pieds de long sur neuf ou dix pouces en quarré. Cette boëte est soutenuë sur des *Treteaux*, & dans son milieu elle est accollée par deux montans ou *Jumelles* de bois, au travers desquelles passe un *Essieu* qui a deux petites *Rouës* dentelées, distantes de quatre à cinq pouces l'une de l'autre. Cet Essieu estant tourné avec une *Manivelle*, les rouës font aller une *Travée* de bois qui est dans la boëte, par le moyen de deux *bandes de fer dentelées*, qui sont attachées au dessous de la travée d'un bout à l'autre, & dans lesquelles entrent les dents des rouës. Comme la travée hausse & baisse par le mouvement des rouës qui la font couler dans la boëte entre les deux Jumelles, le bois que l'on veut tailler, & qui est comme enchassé sur la travée, se coupe en ondes de differentes manieres, par le moyen d'un Outil de fer bien aceré & bien trenchant, qui pose dessus entre les deux Jumelles, & qui hausse & baisse comme l'on veut. Car sur le haut de ces Jumelles il y a un *Sommier* qui les entretient, au travers duquel passe une vis qui appuye sur l'Outil de fer, & par le moyen de laquelle on fait qu'il coupe le bois plus ou moins selon qu'on le juge à propos.

A l'égard des autres Outils necessaires dans ce travail, on se sert de *Rabots de fer*, c'est-à-dire qui ont le dessous du fust garny d'une plaque de fer fort unie; de *Racloirs*, de *Pointes pour tracer*; de *Tarieres* pointus, de *Couteaux à trancher*, de *Fraisoirs*, de *Tourne-vis*, de *Tire-fond*, de *Fers crochus*, appellez *Formes à Croches* pour faire l'ouverture des Pênes; de *Polissoirs* de jonc pour polir l'Ouvrage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIV.

I. Figure.

A *Presse à refendre.*
B *Sie à refendre.*

II. Figure.

A *Estau ou Asne.*
B *Petite Sie de Marqueterie.*



PLAN-



EXPLI-

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXV.

I. FIGURE.

A *Establie.*
B *Goberge.*
C *Petite Presse.*

II. FIGURE.

A *Outil à ondes.*
1.1. *Treteaux qui portent la Boëte.*
2 *Boëte.*
3 *Montans ou Jumelles.*
4 *Sommier.*
5 *Vis qui presse sur l'Outil de fer.*
6 *Outil de fer.*
7 *Travée.*
8 *Morceau de bois appliqué sur la travée, & comme il se travaille en onde.*
9 *Roue à dents.*
10 *Manivelle.*
B *Rabot de fer.*
C *Racloir.*
D *Pointe à tracer.*
E *Tariere pointu.*
F *Couteau à trancher.*
G *Fraisoir.*
H *Tourne-vis.*
I *Tire-fond.*
K *Fer pour l'ouverture des Pênes appellé Forme à croches.*
L *Polissoir.*

PLAN-


II. Fig.
A
B
A
C
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L

CHAPITRE XV.

De la Damasquinure, & des Ouvrages de Rapport sur les Metaux.

CE que nous appellons Damasquiné, est encore une espece de Mosaïque, aussi les Italiens luy donnent le mesme nom de *Tausia*, comme à la Marqueterie. Cette sorte de travail a pris son nom de la ville de Damas, où il s'en est fait de tres-beaux, comme en plusieurs autres endroits du Levant. Les Anciens s'y sont beaucoup adonnez. C'est un assemblage de filets d'Or ou d'Argent dont on fait des ouvrages plats, ou de bas relief sur du fer. Les ornemens dont on les enrichit sont Arabesques, Moresques, ou Grotesques. Il se trouve encore des anneaux antiques d'acier, avec des figures, & des feüillages travaillez de cette maniere, & qui sont parfaitement beaux. Mais dans ces derniers temps on a fait des Corps de Cuirasse & des Casques d'acier damasquiné, enrichis de Moresques ou d'Arabesques d'or, & mesme des Estriers, des Harnois de chevaux, des Masses de fer, des Poignées & des Gardes d'espées, & une infinité d'autres choses d'un travail tres-exquis. Depuis que l'on a commencé à faire en France de ces sortes d'Ouvrages, qui fut sous le regne de Henry IV. on peut dire qu'on a surpassé ceux qui s'en sont meslez auparavant. Cursinet Fourbisseur à Paris, qui est mort depuis cinq ou six ans, a fait des Ouvrages incomparables en cette sorte de travail, tant pour le dessein, que pour la belle maniere d'appliquer son Or, & de cizeler de relief par dessus.

Quand on veut damasquiner sur le fer, on le taille avec un Cousteau à tailler de petites Limes, on le met en *bleu*, puis on desseigne legerement dessus ce qu'on veut figurer, & ensuite avec un fil d'or ou d'argent fort délié, on suit le Dessein, & on remplit de ce fil les endroits qu'on a marquez pour former quelques Figures, le faisant tenir dans les hacheures, avec un petit Outil qu'on nomme *Cizeau*; & avec un *Matoir* on amatit l'or. Si l'on veut donner du relief à quelques Figures, on met l'or, ou l'argent plus espais, & avec des Cizelets on forme ce qu'on veut.

Mais quand avec la Damasquinure, on veut mesler un travail de rapport d'or ou d'argent, alors on grave le fer profondément en dessous, & à queuë d'*aronde*, ce que les Italiens appellent *in sotto squadra*,

dra, puis avec le Marteau & le Cizelet, on fait entrer l'or dans la graveure, aprés neanmoins qu'on en a taillé le fond en forme de Lime tres-déliée, afin que l'Or y entre, & y demeure plus fortement attaché. Cet Or s'employe auſſi par filets, & on le tourne & manie comme en damaſquinant, ſuivant le Deſſein qu'on a fait en gravant le fer.

Il faut prendre garde que les filets d'Or ſoient plus gros que le creux qu'on a gravé, afin qu'ils y entrent par force avec le marteau. Quand l'Or ou l'Argent eſt bien appliqué on fait les Figures deſſus, ſoit avec les Burins, ou Cizelets, ſoit par eſtampes avec des poinçons gravez de Fleurons, ou autres choſes qui ſervent à imprimer, ou eſtamper ce que l'on veut.

FIN.

DICT-

DICTIONNAIRE
DES TERMES PROPRES,
A L'ARCHITECTURE,
A LA SCULPTURE,
A LA PEINTURE,
ET AUX AUTRES ARTS
QUI EN DE'PENDENT.

DICTION-



DICTIONNAIRE
DES TERMES PROPRES
A L'ARCHITECTURE,
A LA SCULPTURE, A LA PEINTURE, ET AUX AUTRES ARTS QUI EN DE'PENDENT.

A B

ABAQUE, ce mot vient du Grec ἄβαξ, ou ἀβάκιον, qui a plusieurs significations ; car il veut quelquefois dire un a, b, c : quelquefois une table des nombres, que les Anciens appelloient *Table de Pithagore*. Il signifie aussi un buffet, que les Italiens nomment Credence, & sur lequel on arrange les vases pour un festin. D'autres fois un Tailloir, ou Tranchoir quarré. C'est pourquoy dans Vitruve, & dans tous ceux qui ont traité de l'Architecture, *Abacus* n'est autre chose que cette Table quarrée, qui fait le couronnement du Chapiteau des Colonnes, & qui dans celles de l'Ordre Corinthien, represente cette espece de tuile quarrée qui couvre la corbeille ou panier qu'on feint environné de feüilles. Aussi les Ouvriers nomment ordinairement ce membre là *Tailloir*. *Voyez* TAILLOIR.

ABBA-

ABBAJOURS. Ce sont especes de fenestres embrasées de haut en bas pour recevoir le jour d'enhaut, & éclairer des lieux bas, comme sont les soupiraux des caves, les ouvertures qui éclairent les celliers, ou les offices qui sont sous terre, & d'autres endroits où l'on ne peut avoir du jour par des croisées faites à l'ordinaire.

ABBATIS, abbatement. Quand les Carriers travaillent dans une carriere, ils appellent l'Abbatis les pierres qu'ils détachent & font tomber aprés avoir *souchevé*. On nomme aussi la démolition d'une maison ou d'une muraille, l'Abbatis d'une maison, &c.

ABOUTS des Liens, des Tournices, des Guettes, des Esperons &c. c'est-à-dire l'extremité & le bout de toutes sortes de pieces de charpenterie mises en œuvre, *Voyez pag*. 87. 90. 94. Planche XVII.

ABOUEMENT. *V.* BOUEMENT.

ABREUVOIRS. Les Tailleurs de pierre & les Massons nomment ainsi certaines ouvertures qu'ils laissent entre les joints des grosses pierres de taille, pour y couler du mortier.

ACANTHE, *Achantus* est une herbe nommée *Branque-Ursine*. L'on represente souvent la forme de ses feüilles dans le chapiteau de la colonne Corinthienne, comme ayant esté la cause de cet ornement, qu'un Architecte fit aprés avoir veu cette plante autour d'un panier ou corbeille. C'est pourquoy l'on dit d'un chapiteau, qu'il est taillé à feüilles d'Achante. Les Architectes Romains n'ont pas toûjours imité Callimachus dans le Chapiteau Corinthien en n'y representant que des feüilles d'Achante. Ils y ont souvent mis des feüilles d'Olivier ou de Chesne. M^r. Perrault dans ses Notes sur le premier Chapitre du quatriéme livre de Vitruve, remarque qu'il y a de deux sortes d'Acanthe, l'une sauvage, qui est épineuse, & l'autre qui est cultivée & sans épines ; Que c'est de celle-cy dont les Sculpteurs Grecs se sont servis pour faire les ornemens de leurs Ouvrages ; & que les Sculpteurs Gothiques ont imité l'Acanthe sauvage dans les Chapiteaux de leurs colonnes, & dans tous les autres ornemens.

ACERER c'est mettre de l'acier avec du fer, ainsi l'on dit que les pointes des outils de fer sont bien acerées lorsqu'il y a de bon acier.

ACIER. C'est un fer affiné. Il y en a de diverses sortes, sçavoir le *Soret*, le *Clamecy*, ou *Limosin*. *Voyez page* 141. 144.

ACIER de Piémont. 145.

ACIER qui vient d'Allemagne, il est par petites barres. *page* 146.

ACIER de Carme ou à la Rose, qu'on apporte aussi d'Allemagne & de Hongrie. 146.

ACIER

Acier de grain, autrement *acier* de Motte ou de Mondragon. *Id.*

Acoudoir. C'est ce que Vitruve appelle *Pluteus*, qui est un appuy ou parapet. Il se sert aussi du mot de *Podium*, qui est un balcon ou saillie.

Acroteres, d'ἀκρωτήρια. Dans les Edifices les Acroteres se prennent pour les petits piedestaux, sur lesquels on met des Figures, & qui sont posez sur le milieu, & aux deux extremitez d'un Fronton. Ceux des costez doivent avoir de hauteur la moitié de celle du Tympan ou Fronton, & celuy du milieu une huitiéme partie de plus. Les Italiens les nomment *Dadi, Pedistaletti, Quadricelli, Pilastrelli.* ἀκρωτήρια signifie aussi les Figures de terre ou de cuivre qu'on mettoit sur le haut des Temples pour les orner; C'est pourquoy le mot d'Acroteres est pris quelquefois pour celuy de *fastigia*. Acroteres en Grec signifie generalement toute extremité, comme sont dans les Animaux le nez, les oreilles & les doigts : & dans les Bastimens, les amortissemens des toits; de mesme que dans les Navires les esperons qu'ils appelloient Rostres. Les Acroteres sont encore des Promontoires, ou lieux élevez qu'on voit de loin sur la mer. L'on peut voir les Notes de Mr. Per. sur Vitruve liv. 3. ch. 3.

Addoucir en termes de Peinture, c'est mesler les Couleurs avec un pinceau qu'on appelle *Brosse*, qui ne fait pas de pointe, & qui est ou de poil de porc ou de blereau, ou de chien, ou de quelqu'autre animal.

On addoucit aussi les Desseins lavez, & faits à la plume, en affoiblissant la teinte. On addoucit encore les traits d'un visage ou autre chose en les marquant moins. L'on appelle encore addoucir lorsqu'en changeant les traits on donne plus de douceur à l'air d'un visage qui avoit quelque chose de rude.

Addoucissement. Est lors que les couleurs sont bien noyées les unes avec les autres, que les traits ne sont pas tranchez, & qu'il n'y a rien de rude.

Æolipyles. Ce sont des boules d'airain qui sont creuses, & qui n'ont qu'un trou tres-petit, par lequel on les emplit d'eau. Estant mises devant le feu, aussi-tost qu'elles sont échauffées, elles envoyent un vent impetueux vers le feu, & ainsi servent à le souffler, & à chasser la fumée. Il faut voir ce que Vitruve en dit liv. 1. ch. 6. & Phil. de Lorme liv. 9. ch. 8.

Æs-Ustum. C'est du cuivre brûlé. *V. page* 185.

Affaissé. On dit un terrain, ou un plancher affaissé, pour dire baissé.

Affuter signifie parmy les ouvriers *aiguiser*. Affuter les outils pour dire *aiguiser*. Quelques Peintres mesme disent affuter les crayons, pour dire *aiguiser* les crayons. Le mot d'*affutage* veut dire aussi fourniture d'outils. Estre bien *affuté*, avoir tout son *affutage*, c'est avoir tous ses outils prés de soy.

Aiguiser un outil, c'est le rendre plus aigu ou plus tranchant.

Aiguille. *Voyez* Espic, Poinçon.

Aile. En terme de bastiment les ailes d'un Edifice sont les corps de logis des deux costez qui accompagnent en retour celuy du milieu.

On appelle *Ailes* d'une Eglise les deux Voutes qui sont à costé de la grande, qu'on nomme aussi *bas costé*: ce qui se dit encore d'un Temple, ou de quelque Salle, lorsqu'il y a double rang de colonnes. Au dedans des Basiliques les ailes sont appellées portiques au premier chapitre du 3. liv. de Vitruve, de la traduction de Mr. Perrault. *Voyez* Temple.

Ailes d'un moulin à vent: ce sont les quatre grandes pieces de bois qui traversent en dehors le bout de l'essieu qui fait tourner les roues, & qu'on appelle l'*arbre tournant*. Ces quatre pieces forment une croix, dont chaque bras est garny d'eschelons avec des montans des deux costez, qui servent à soûtenir & attacher les toiles qu'on met & qu'on déploye pour recevoir le vent lorsqu'on veut faire aller le moulin.

Ailes d'une fiche à ferrer des portes ou des fenêtres. *V. page* 168. Pl. XXXIII.

Ailes de lucarne: ce sont les *Joüées* de la lucarne, c'est-à-dire, les deux costez qui vont s'appuyer sur les chevrons.

Aileron. On dit les ailerons d'une roüe de moulin à eau, qui sont les planches de bois sur lesquelles l'eau tombant fait tourner la roüe. Ils s'appellent aussi *alichons* ou *volets*.

On nomme aussi Ailes ou Ailerons les extremitez les plus minces du plomb qui entretiennent les pieces de verre, dont un panneau de vitre est composé, & qui recouvrant de part & d'autre ces mesmes pieces, empéchent que le vent ny la pluye ne passent entre le plomb & le verre. *Voyez page* 191. *Voyez* Lingotiere.

Aire du plancher, c'est le dessus d'un plancher. *Voyez page* 84.

Aire d'une grange, c'est la place où l'on bat le grain.

Air en terme de Peinture, l'on dit *de beaux airs de teste*. Le Guide donne *de beaux airs de teste* à ses Figures. Dans les ouvrages de Raphaël *les airs de teste* y sont admirables, c'est-à-dire, les visages ont un bel air.

On dit aussi en terme de bastiment qu'ils ont *bon air*, pour dire bonne grace.

A i r. On dit qu'il y a de l'air dans un Tableau, lorsque la couleur de tous les corps est diminuée selon les differens degrez d'éloignement; cette diminution s'appelle la *perspective aërienne*.

A i s ou planche de bois; à Paris les Menuisiers se servent plus communément du mot de *Planches* que de celuy d'*Ais*; & les Charpentiers au contraire disent ordinairement des *Ais*, & non pas des *Planches*. *Voyez page* 84.

A i s feüillé servant aux Vitriers. *Voyez page* 192. 204. Planche XLV.

A j u s t a g e s, ce sont des pieces de fer blanc ou de cuivre de diverses figures que l'on ajouste au bout d'un tuyau de fontaine pour en faire sortir l'eau en differentes manieres; Il y en a qui sont à testes d'arrosoir, d'autres qui forment des fleurs de lis, d'autres des vases de diverses façons, comme il s'en voit à Versailles.

A j u s t o i r s. Petites balances. *Voyez page* 252.

A l b a s t r e, espece de marbre tendre. Il y en a de plusieurs especes. Le plus commun est blanc & luisant; Il estoit autrefois le moins estimé, de mesme que celuy qui estoit de couleur de corne & transparent selon Plin. livre 36. chap. 8.

A l c o v e vient de l'Espagnol *Alcoba*, qui tire son origine du mot Arabe *Elkauf*, c'est le lieu où l'on dort. Aussi est-ce dans nos chambres à coucher, un endroit particulier où le lit est placé. Ordinairement il y a une estrade, & cet endroit est comme separé du reste de la chambre par des pilastres, ou par des chambranles, qui forment un arc surbaissé, ou une autre sorte d'ouverture, qui fait un lieu retiré.

A l e g e, c'est dans les croisées ce qui est entre les piedroits jusqu'à l'appuy, & qui est de moindre épaisseur que le reste du mur.

A l e t t e, sont les costez d'un trumeau qui est entre deux arcades, quand il y a dans le milieu du mesme trumeau une colonne, ou un pilastre; C'est-à-dire, qu'on appelle *Alette* ce qui reste & qui paroît du trumeau entre le vuide de l'arc, & la colonne ou pilastre. Ces *Alettes* s'appellent ordinairement *jambages*, *piedroits* ou *arriere corps*.

A l i a g e de metaux pour les Statuës. *V. pag.* 240.

A l i c h o n. *Voyez* A i l e r o n s & H e r i s s o n.

A l l é e, ou passage, qui sert pour la communication de plusieurs chambres. Le mot de *Mesaule* dont Vitruve se sert l. 6. c. 10. semble convenir à ces allées ou passages que l'on fait dans les Maisons pour dégager les Appartemens.

A m a i g r i r l'arreste d'une piece de bois, est la faire *aiguë*; Et

l'engraisser, c'est l'élargir & la faire *obtuse*. On dit aussi *amaigrir une pierre*. Les Appareilleurs & Tailleurs de pierre appellent un lit, un joint ou parement de pierre, *gras*, lorsqu'il n'est pas à l'équaire, & qu'il est trop obtus; Et le nomment *maigre* & *démaigry*, lorsqu'il est trop aigu: Ils disent ordinairement *il a coupé sa pierre*, pour dire il en a trop osté, il l'a trop démaigrie.

Lors qu'une Figure de terre nouvellement faite vient à secher, les Sculpteurs disent aussi qu'elle s'amaigrit, parce qu'en sechant, les parties se resserrent, diminuent de grosseur, & deviennent moins nourries. *V. page*. 228.

AMARRE, ce sont deux morceaux de bois qui s'appliquent quarrément contre quelque autre piece de bois plus grande, & qui estant taillez en bossage par-dessus, c'est-à dire moins relevez & moins hauts dans les extremitez, ont une ouverture dans le milieu, pour y faire passer le bout d'un treuil ou moulinet. Jean Martin appelle aussi ces Amarres *Hoches*, *Boëtes*; c'est ce que Vitr. l. 10. c. 2. nomme *Chelonia*, lorsqu'il parle des Machines qui servent à lever des fardeaux. A Paris les Charpentiers appellent ces Amarres *Joüieres*.

AMASSETTE, c'est un morceau de bois, de corne, ou de cuir, dont on se sert pour amasser les couleurs, quand on les broye sur la pierre à broyer.

AMATIR, ou rendre mat, c'est oster le poli à l'or, ou à l'argent. *De l'or ou de l'argent mat*, c'est-à-dire, qui n'a point de poli. A l'égard de l'argent on dit *blanchir*, pour dire le rendre mat. *V. page* 251.

AMBOUTIE. On dit qu'une plaque d'or ou d'autre metail est amboutie, pour dire qu'elle est concave d'un costé, & relevée de l'autre.

AMBOUTIR quelque piece de metail, c'est la rendre convexe d'un costé, & concave de l'autre.

AMBOUTISSOIR. Les Serruriers nomment ainsi un morceau de fer quarré & creux, qui sert à former la teste des gros cloux qui ont la figure d'un champignon.

AME. On appelle ainsi la premiere forme que l'on donne aux figures de stuc lorsqu'on les esbauche grossierement avec du plastre, ou bien avec de la chaux & du sable, ou du tuilleau cassé, avant que de les couvrir de stuc pour les finir, c'est ce que Vitruve l. 7. c. 1. appelle *Nucleus*, Noyau.

On nomme aussi AME ou NOYAU les figures de terre ou de plastre qui servent à former les figures qu'on jette en bronze, ou autre metail. *V.* NOYAU, *&* *page* 233.

AMETHISTE est une pierre precieuse de couleur violette. Il y en

en a de diverses sortes. Boot. l. 2. c. 32. *de lap.* *Voyez page* 319.

AMITIÉ des couleurs, les Peintres expriment par ce mot la convenance que les couleurs ont les unes auprés des autres, & le bel effet qu'elles font à la veuë lorsqu'elles s'accordent bien ensemble.

AMOISES. *Voyez* MOISES.

AMORÇOIR. *Voyez* URILLE.

AMORTISSEMENT, c'est ce qui finit & termine quelque ouvrage d'Architecture ou de Menuiserie, comme lorsqu'on met sur le haut d'une maison, ou sur une corniche, un vase ou une figure, on dit que c'est *pour servir d'amortissement ou de couronnement.*

Quand c'est un membre d'Architecture, comme un Zocle, une Base, un Rouleau, ou autre chose, qui au lieu de tomber perpendiculairement & à plomb, vient à s'élargir par en bas en cavet, & en forme d'une demi scotie, on dit qu'il descend & s'eslargit en façon d'amortissement.

AMPHYPROSTYLE, espece de Temple qui avoit quatre colonnes à la face de devant, & autant à celle de derriere. Vitr. l. 3. c. 1.

AMPHITHEATRE, lieu élevé par degrez dans les salles des Comedies ou ailleurs, pour asseoir les spectateurs.

Le mot d'AMPHITHEATRE marque aussi un lieu qui estoit anciennement destiné pour les spectacles, comme l'Amphitheatre de Nismes, & ceux, qui estoient à Rome, dont l'on voit encore quelques restes.

ANCHRE. Dans les bastimens on appelle ainsi les morceaux de fer qui tiennent les encoignures des gros murs, & qui servent aussi pour maintenir plus fermes les murailles aux endroits où les poutres ont leur portée dessus.

On s'en sert encore pour entretenir les cheminées qui sont sur les croupes des maisons; on les met au bout des tirans.

ANCRE Il y en a de diverses sortes, sçavoir pour escrire, pour les Imprimeurs de Livres, & pour ceux qui impriment les Estampes. Il y a encore l'Ancre de la Chine qui sert à escrire & à laver.

ANGAR selon Nicod vient de l'Alleman *Hangen*, qui signifie *appentis.* *V.* APPENTIS.

ANGLE, c'est le concours de deux lignes qui se rencontrent à un point non directement. Ainsi on appelle l'angle d'un mur, le point, ou encoignure où ses deux faces, ou costez, viennent à se terminer ensemble.

ANGLES de défenses, ou esperons des piles d'un pont. *V.* AVANTBEC.

ANGLE d'un bastion. *V. page 64.*

ANGLE du centre. *V. page 72.*

ANGLE de la figure interieure est celuy qui se fait au centre de la place. *Idem.*

ANGLE du Polygone, ou figure exterieure, est celuy qui se fait à la pointe du bastion. *Id.*

ANGLE flanqué. *Id.*

ANGLE flanquant, c'est celuy qui se fait par la rencontre de deux lignes de deffense rasantes, c'est-à-dire deux faces du bastion prolongées. *Id.*

ANGLE de l'espaule. *Id.*

ANGLE du flanc. *Id.*

ANGLE diminué. *Id.*

ANGLE saillant. *Id.*

ANGLE rentrant. *Id.*

ANNELETS. Ce sont de petits membres quarrez que l'on met au chapiteau Dorique au dessous du quart de rond ou *ove*; On les nomme aussi *filets* ou *listeaux*. *Voyez pag.* 11. Planche II.

ANNELETS se prennent aussi quelquefois pour les Baguettes ou petites Astragales.

ANSE d'un cadenat. *Voyez page* 159. 170. Planche XXXIV.

ANSES de pannier. On nomme ainsi les Arcs ou Voutes surbaissées. *V.* VOUTES.

ANTES, sont des Pilastres que les Anciens mettoient aux coins des murs des Temples. Ce mot signifie generalement les Jambes de force, qui sortent peu à peu hors du mur. M. Per. sur le 1. chapitre du 3. liv. de Vitruv. fait plusieurs remarques sur ce mot, entr'autres, que les mots latins *antæ* & *antes* ont une mesme signification parmy la plus part des Grammairiens, & qu'ils viennent tous deux du mot *ante* qui signifie devant. Que quelques-uns y mettent cette difference, que *antes* sont les premiers seps qui bordent les pieces de vigne, & *antæ* les colonnes quarrées qui font les coins des Edifices, ou mesme les Pilastres qui sont aux costez des portes. Que les Antes qui sortent d'un seul mur, & que nous appellons Pilastres, sortent quelquefois hors du mur des deux tiers de leurs fronts, lorsque du mesme mur il sort aussi des Colonnes suivant cette mesme proportion, autrement on n'a guere accoustumé de donner de saillie aux pilastres plus que la huitiéme partie de leur front, quand il n'y a point d'ornement sur le mur qui ait davantage de saillie: car en ce cas il est necessaire que la saillie du pilastre égale la saillie des ornemens, ou plustost il faut regler la saillie des ornemens sur la saillie des pilastres.

AN-

Antichambre. *Voyez* Chambre.

Antiques. Par ce mot l'on entend d'ordinaire des Statuës antiques, & par le mot d'Antiquitez, les Statuës, les Medailles, & les Bastimens anciens qui nous restent. Il y a des choses antiques que l'on nomme *Antiques modernes*, comme sont nos anciennes Eglises, & d'autres bastimens Gothiques, que l'on distingue d'avec ceux des Anciens, Grecs & Romains.

A plomb. *Voyez* Niveau.

Eslever à plomb, c'est-à-dire perpendiculairement à l'horizon. On dit qu'un pilastre ou une muraille *conserve bien son a plomb*, pour dire qu'elle est bien droite.

Appentis ou Taudis, c'est un toit qui n'a sa pente que d'un costé.

Appareil. C'est la hauteur d'une pierre, ou son épaisseur entre les deux lits : ainsi on dit *une pierre de grand appareil*, pour dire bien épaisse. On dit *mettre des pierres du mesme appareil*, c'est-à-dire de mesme hauteur ; *Une pierre appareillée*, c'est une pierre tracée, selon les mesures qu'on en a données pour la joindre avec d'autres, suivant un dessein arresté.

Appareilleur, est celuy qui a soin de tracer les pierres & les marquer, avant que les Tailleurs y travaillent.

Appartement, veut dire logement ou demeure particuliere dans une maison. Les Grecs nommoient *Andrones* les appartemens des hommes, & *Gyneconitis* les appartemens des femmes. Vitr. l. 6. c 10.

Apophyge en grec veut dire fuite ; c'est l'endroit où la colonne sort de sa base, & commence à monter & eschaper en haut, à cause de quoy les ouvriers appellent cet endroit *Escape*, *Congé*. Vitruve se sert aussi quelquefois du mot *apothesis*. Alberti appelle *nectrum*, le quarré ou filet, dont la fuite ou retraite se fait vers le nud de la colonne. Il dit que ce mot signifie une bandelette dont on lie les cheveux. *V. Escape*.

Applanir un chemin ou une allée, c'est la mettre entierement de niveau, ou suivant sa pente.

Applanir une piece de bois, c'est la rendre unie dans sa superficie.

Apprest, parmy les Vitriers & ceux qui peignent sur le verre, *sçavoir l'apprest* des couleurs, c'est sçavoir colorer sur le verre, *V. pag.* 181.

Appresteur, c'est un Peintre qui peint sur le verre.

Approcher *à la pointe*, à la double *pointe* ou *cizeau*, ce sont di-

diverses manieres de travailler le marbre, lorsqu'on fait quelques figures. *V.* Pointe.

Approches en terme de fortification, ce sont des chemins creusez dans terre, & dont les deux costez sont élevez; par le moyen de ces chemins on peut seurement approcher d'une forteresse sans estre veu de l'ennemy.

Les *Contreapproches* sont aussi des chemins dans terre que les assiegez font pour interrompre les approches des ennemis.

Appuy ou cale, c'est une pierre ou un éclat de bois en forme de coin que l'on met sous les pinces ou leviers pour remuer quelque fardeau. *V.* Orgueil.

Appuy de fenestre, c'est la pierre qui couvre l'Alege, & qui fait le bas du Tableau.

On appelle aussi Appuis les pieces de bois, de fer, ou les pierres qui suivent le limon d'un escalier. Ces Appuis sont courbez & rampans, aec balustres t ournez ou poussez à la main.

Appuymain, c'est un baston ou baguette de trois à quatre pieds de long, dont les Peintres se servent en travaillant. *V. page* 301. Pl. LXII.

Aqueduc, c'est un canal ou conduit pour mener les eaux. Il s'en fait de differentes manieres, les uns sous terre, & d'autres qui sont élevez sur des murailles, & portez par des arcades, comme ceux d'Arcuëil prés de Paris.

Arabesques. *V.* Moresques.

Aræostyle. signifie un édifice dont les colonnes sont loin à loin. Vitr. l. 3. c. 2.

Arbalester, c'est appuyer un édifice avec des Arbalestiers, ou Forces, mais le mot d'*Arbaleste* n'est pas en usage à Paris.

Arbalestes, machines dont se servoient les Anciens. *Scorpiones.* Vitr. l. c. 5.

Arbalestiers ou *petites forces* ce sont des pieces de bois, servant à la charpente d'un bastiment, & à soustenir la couverture. *Voyez* Jambes de force, & *page* 85. 92. Pl. XVI.

Arbre. Ce qu'on appelle arbre dans les Machines est ordinairement une grosse piece de bois ou de fer qui tourne sur un pivot, comme dans les Machines des Monnoyes. *Voyez page* 254. Pl. LIII.

Ou bien encore qui demeurant ferme soustient d'autres pieces qui tournent dessus comme on peut voir dans les Gruës où le ancher tourne sur un Poinçon qui est au bout de l'Arbre. *Voyez page* 102. Pl. XXI.

ARBRE d'un Tire-plomb. *V. page* 202. Pl. XLIV.

ARBRE composé de plusieurs pieces servant pour le Tour. *Voyez page* 275. 278. Pl. LX.

ARC, Arceau. On appelle l'Arc ou l'Arceau d'une porte ou fenestre, lorsque par enhaut elle est construite avec des Voussoirs, & non pas avec des Claveaux, c'est-à-dire qu'elle est cintrée & non quarrée.

On dit aussi l'ARC ou l'Arceau d'une voute, pour marquer sa courbure & le cintre qu'elle fait. La face de front se nomme *teste & front* en general; mais dans l'étenduë des pieds-droits elle s'appelle *teste & front des pieds-droits*; & dans l'étenduë de l'arc, *teste ou front de l'arc. V.* HEMICYCLE. VOUTE.

ARCADES. L'on dit les Arcades ou les Arches d'un pont, pour signifier les grandes ouvertures cintrées qui sont entre les piles.

ARC-BOUTANS, ce sont des Arcs ou demy arcs, qui appuyent & soustiennent une muraille, comme ceux qui sont aux costez des grandes Eglises. Vitr. l. 6. c. 11. les nomme *Anterides*, *Erysmæ*.

On nomme aussi ARC-BOUTANT la barre d'une porte qui pend de la muraille, & va appuyer contre le milieu de la porte, *V.* PIED DE BICHE.

ARCHES. Ce sont de grandes voutes qui servent pour des ponts ou passages. *V.* PONTS.

ARCHET. C'est un morceau de fer ou d'acier qui ploye en faisant ressort, & aux deux bouts duquel il y a une corde attachée. Les Serruriers & autres ouvriers s'en servent pour tourner ou percer leur besogne. *V. page* 176. Pl. XXXVII.

ARCHET servant à fier les pierres dures & precieuses. *V. page* 317. Pl. LXIII.

ARCHITECTURE, est l'art de bien bastir; & selon Vitruve l. 1. c. 1. c'est une science qui doit estre accompagnée d'une grande diversité d'études & de connoissances, par le moyen desquelles elle juge de tous les ouvrages des autres arts qui luy appartiennent.

Le nom d'Architecture se donne aussi quelquefois à l'ouvrage mesme *V. page* 2.

ARCHITECTURE civile, est l'art de bastir solidement avec commodité & beauté pour la necessité des particuliers & l'ornement des Villes.

ARCHITECTURE militaire, c'est l'art de bastir solidement, sans avoir égard à aucune beauté qu'à celle qui s'accommode à la seureté de la place qu'on veut conserver. *V. page* 63.

ARCHITECTE est celuy qui fait les desseins, dispose du terrain &

range avec art les pieces d'un édifice, selon la commodité & l'intention de celuy pour qui il travaille, & qui a la conduite de tous les ouvriers & de leurs ouvrages. *Voyez page 2.*

ARCHITRAVE, ce nom est composé du mot grec ἀρχὴ qui veut dire *principal*, & du mot latin *trabs*, qui est une *poutre*, comme qui diroit, la principale poutre. C'est ce que nous appellons *poitrail*, & les Grecs ἐπιστύλιον, Epystile, parce que cette piece est posée immediatement sur les colonnes; Les Maçons prononcent Arquitrave. Vitr. l. 6. c. 4. appelle *trabes liminares alarum* les architraves soûtenus par des colonnes, comme ceux qui sont aux costez des Vestibules, & qui en font les ailes.

ARCOT, ce mot est peu en usage, & presque inconnu parmy tous les ouvriers; c'est le cuivre rouge meslé avec la calamine dont on fait le laiton ou cuivre jaune, & ce qu'on appelle *potin*, quand il est allié avec le plomb. *V. page* 240.

ARDOISE, est une sorte de pierre tendre & brune, qui se leve par feüillets fort minces: elle est d'un grand usage pour les couvertures des bastimens. On se sert à Paris de deux sortes d'Ardoises, sçavoir de celle qui vient de Mezieres, & de celle qu'on apporte d'Angers, qui est meilleure & plus belle que l'autre. Les Marchands ont de trois sortes d'Ardoise d'Angers, sçavoir la fine, la forte, & la carrée forte.

ARENÉR, se dit d'une poutre ou d'un plancher qui baisse & s'affaise par trop de charge.

ARESTES. Ce sont les angles de quelque corps. Ainsi l'on dit d'une poutre ou de quelqu'autre piece de bois, qu'elle est *à vive areste*, quand les angles en sont bien marquez, & qu'elle est bien équarrie.

On dit l'ARESTE ou bord d'une enclume.

ARESTIERES. Les Couvreurs nomment ainsi les enduits de plastre ou de mortier qu'ils mettent sur la couverture d'un pavillon, aux endroits où sont les Arestiers de bois, pour suppléer au défaut de la tuile.

ARESTIERS. Ce sont les pieces de bois qui prennent des angles d'un bastiment pour faire la couverture en pavillon ou en croupe. Elles doivent estre un peu plus grosses que les chevrons de ferme, à cause qu'il les faut *délarder*, c'est-à-dire qu'il faut en oster quelque chose. *Voyez* DÉLARDER, *& page* 86. 94. Pl. XVII.

ARGENT. On employe de l'argent pour faire des couleurs à peindre sur le verre. *V. page* 183.

ARMER. On dit une cloison *armée de lattes*, pour dire recouverte.

Ar-

Armer une poutre de bandes de fer, c'est la garnir & la fortifier avec du fer.

ARMILES. *V.* ASTRAGALE.

ARRACHEMENT ; lorsqu'on oste d'un mur quelques pierres pour y en mettre d'autres qui servent de liaison avec un autre mur que l'on veut bastir, cette demolition s'appelle *arrachement*.

ARRAZER, c'est mettre les pierres d'une muraille d'une égale hauteur ; ainsi quand il y a un mur qui a six pieds de haut en un endroit, & quatre pieds en un autre, on dit qu'il faut *arrazer tout le mur*, c'est-à-dire mettre les pierres à niveau & d'égale hauteur.

ARRESTÉ. On dit *un dessein bien arresté*, lorsque toutes ses parties sont bien desseignées, & recherchées, en sorte qu'il n'y a plus rien à retoucher. *V. page* 290.

ARRIERE-CORPS *V.* AVANT-CORPS.

ARRIERE-VOUSSURE, est une espece de voute mise au derriere du tableau d'une porte, d'une fenestre, ou de quelqu'autre ouverture, pour couronner l'embraseure.

Il y en a que l'on nomme Arriere-voussure de Marseille, Arriere-voussure de S. Antoine, à cause de celle qui est à la Porte de S. Antoine à Paris, & peut-estre la premiere qui a paru de cette façon, selon le P. Derand.

ARRONDIR une Figure, soit de Sculpture, soit de Peinture, c'est luy donner du relief, & faire que tous les membres soient bien arrondis, si c'est avec du crayon ou en peinture, cela se fait par le moyen des jours & des ombres.

ARSENIC. L'Arsenic des anciens est un mineral naturel d'un jaune doré. Vitruve le met au nombre des couleurs, l. 7. c. 7. Nostre arsenic est fait *d'orpin* ou arsenic naturel cuit avec du sel, & reduit en cristal.

ARSON ou archet dont les Serruriers se servent. *V. page* 163. 176. Pl. XXXVII.

ART. On dit une chose faite avec art & science, ou artistement faite.

ARTEMON. *V.* MOUFLE.

ARTICULÉ. On dit d'une figure de relief ou de peinture, que les parties en *sont bien articulées*, bien *prononcées*, pour dire qu'elles sont bien marquées.

ARTISAN. Ce mot est relevé souvent par celuy d'excellent, & on dit des grands Sculpteurs & des grands Peintres de l'antiquité, que c'estoient d'excellens Artisans.

ARTISON, petit ver qui s'engendre dans le bois.

Artiste, un Ouvrier qui travaille avec art & facilité. Ce mot eſt encore particulier à ceux qui travaillent aux operations de Chimie.

Artistement. Une choſe faite artiſtement, c'eſt-à-dire avec pratique & facilité.

Asne. *V. p.*322. 324. Pl. LXIV.

Aspect. On dit l'aſpect d'un édifice ſelon ſon expoſition aux differentes regions du Monde, ſçavoir au Midy, au Septentrion, &c.

Aspic, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; celle que l'on nomme *Nardus Celtica* eſt noſtre Lavande. On en fait de l'huile dont les Peintres ſe ſervent.

Assemblage, pieces de bois d'Aſſemblage. Les Menuiſiers ont trois principales manieres d'aſſembler leur bois : 1. le *quarré :* 2. l'aſſemblage à *boüement :* 3. celuy à *onglet*. Il y a auſſi celuy à *queuë*, mais la queuë eſt jointe avec quelqu'une des trois autres. *V. p.* 126. 130. Pl. XXVIII.

Assette ou Hachette de Couvreur. *Voyez page.* 109. 112. Plan. XXIV.

Assiette eſt une compoſition qui ſe couche ſur le bois pour le dorer. Plin. l. 35. c. 6. appelle *Leucophorum* celle dont les anciens ſe ſervoient. *V. p.* 207. 209. 210.

Assise ſignifie les rangs des pierres dont les murs ſont compoſez, la premiere aſſiſe d'une muraille, eſt ce qu'on appelle en latin, *muri fundamentum*. Vitruve l. 2. c. 3. nomme auſſi *Corium*, une aſſiſe.

On dit 2. 3. 4. *aſſiſes de pierre de taille*, pour exprimer pluſieurs rangs de pierres les unes ſur les autres. On dit *poſer par aſſiſes*, ou *aſſiettes*.

Astragale, d'ἀστράγαλος, qui ſignifie le talon. Dans l'Architecture on nomme ainſi les petits membres ronds, à cauſe de la reſſemblance qu'ils ont à la rondeur du Talon; Et parce qu'on les taille ordinairement en forme de petites boules ou grains de chapelet, enfilez, les Ouvriers leur ont auſſi donné le nom de chapelet. Mais le membre ou moulure qu'on appelle *Talon* en françois, eſt autre choſe que ce qu'on nomme Aſtragale : car le *Talon* eſt formé de deux portions de cercles, l'une en dehors & l'autre en dedans, ce qui fait auſſi une Cymaiſe droite : & l'Aſtragale eſt un membre tout rond. Celles qui ſont au haut & au bas des colonnes n'ont rien de ce qu'on nomme Talon, mais repreſentent des cercles & des anneaux. Auſſi quelques-uns les nomment Armiles, par la reſſemblance qu'ils ont aux bracelets, ou

ou gros anneaux, qu'on mettoit autrefois à l'entour du bras.

Les Italiens appellent *Tondini* les Aſtragales qui ſont au bas des colonnes. Selon Baldus c'eſt ce qu'on appelle *Spire*, dans la baſe de la colonne Ionique, qui eſt composée de deux Aſtragales, dont l'une touche le ſourcil ou partie d'enhaut du Trochile ou Nacelle inferieur, & l'autre ſouſtient le quarré du Trochile ſuperieur, & ont toutes les deux la figure de deux anneaux.

Il faut remarquer que dans les plus anciens baſtimens les Aſtragales avoient pour l'ordinaire fort peu d'ornemens. Celles qui eſtoient ſous les Faſces de l'Architrave ou Epiſtile, & dans les Corniches, eſtoient taillées par petites boules ou grains de chapelet, comme j'ay dit; ou bien un peu longuettes comme des fuſeaux. Selon Philander & Barbaro, l'Aſtragale eſt un demy *Tore*. Baldus appelle l'Aſtragale Lesbien, *un quart de rond*. Barbaro veut que ce ſoit un cavet qui ſoit l'Aſtragale Lesbien. Il faut voir les Notes de M. Per. ſur le 3. c. du 4. l. de Vitr.

Attache, ou Lien, dont on attache les panneaux des vitres aux verges de fer. *V. p.* 190.

Attelles. Ce ſont deux morceaux de bois creux, qui eſtant mis l'un contre l'autre font une poignée qui ſert aux Plombiers à prendre leurs fers à ſouder. Les Vitriers appellent *Mouflettes* celles dont ils ſe ſervent à meſme uſage. *Voyez page* 119. Pl. XXVI. & 192. Pl. XXXIX.

Attelier, lieu où les Peintres, les Sculpteurs, & autres Ouvriers travaillent.

Attentes. On nomme *pierres d'attentes* celles qu'on laiſſe en baſtiſſant quelque mur, pour les enlier avec une autre muraille. *V.* Harpe.

On appelle auſſi *Table d'attente*, une pierre deſtinée pour graver quelque inſcription, ou pour tailler quelque bas-relief.

Attique ſignifie ce qui eſtoit de la ville d'Athenes & de ſon territoire. Plin. l. 36. c. 23. appelle *Colonnes attiques* ou *atticurges* celles qui ſont quarrées, de meſme qu'il y en avoit à l'Amphitheatre de Veſpaſien. Leur baſe eſt des plus belles; on s'en peut ſervir dans tous les ordres, excepté dans le Toſcan, qui a toûjours la meſme baſe, qui luy eſt particuliere. Les parties de la Baſe attique ſont le Plinthe, le Tore inferieur, la Scotie, & le Tore ſuperieur. *V. p.* 11. Pl. II. *& p.* 22.

Il eſt encore fait mention dans Vitruve l. 4. c. 6. des Portes attiques, parce qu'elles avoient eſté inventées par les Atheniens.

Nous appellons auſſi *Attique* dans nos baſtimens un petit ordre

que l'on met ſur un autre beaucoup plus grand, comme celuy qui eſt encore à preſent au Louvre au deſſus du ſecond ordre, & qui porte la couverture. Ce petit ordre n'a ordinairement que des Pilaſtres d'une façon particuliere, qui eſt à la maniere *Attique* dont le nom luy a eſté donné.

Attisonnoir dont ſe ſervent les Fondeurs. *Voyez p.* 243. Pl. LI.

Attitude. Ce mot eſt Italien & veut dire la poſture & l'action des Figures qu'on repreſente. Mais outre qu'il eſt plus general, & qu'il y a encore quelque choſe de plus noble dans ſon expreſſion, il y a des ſujets où il eſt plus propre que les mots de *poſture* & d'*action*, qui ne conviendroient pas ſi bien en parlant, par exemple, d'un corps mort. Les Italiens diſent *Attitudine*.

Atre. *Voyez* Foyer.

Attremper, donner la trempe au fer. *V.* Trempe.

Avance. On dit l'avance, ou ſaillie d'une couverture, ou autre choſe.

Avant-bec. On appelle ainſi les angles ou eſperons qui ſont aux piles des ponts de pierre. Chaque pile eſt compoſée du maſſif ou corps quarré de maſſonnerie & de deux *Avant-becs*: celuy qui eſt oppoſé au fil de l'eau s'appelle *Avant-bec d'amont l'eau*; & celuy d'au deſſous, *Avant-bec d'aval l'eau*. On appelle *ſaillie de l'Avant-bec* la partie qui excede au delà du corps quarré de la pile.

Avant-corps, ſont les parties d'un baſtiment qui ont plus de ſaillie ſur la face. Et les *Arriere-corps* au contraire.

Avant-court, quand il y a pluſieurs cours dans une maiſon, on nomme la premiere, *Avant-court*.

Avant-logis. M. de Chambray dans ſa traduction de Palladio, nomme *avant-logis* ce que Vitruve & Pline appellent *Cavædium*. Vitr. l. 6. c. 3. dit qu'il y avoit de cinq ſortes de *Cavædium*, le Toſcan; Celuy à quatre colonnes; le Corinthien; le Teſtitudiné, qui eſt comme l'on croit ce qu'on appelle *voute à berceaux*; & celuy qui eſtoit tout découvert. On peut voir les Notes de M. Perrault ſur Vitruve.

Auban. *Voyez* Hauban.

Auberon *d'une ſerrure*, c'eſt le petit morceau de fer rivé au *Moraillon* ou à l'*Auberonniere*, lequel entre dans une ſerrure, & au travers duquel paſſe le *Pene* ou *Pele*. Il s'en fait de diverſes façons. *V. p. 156.*

Auberonniere, c'eſt le morceau, ou la bande de fer, ſur laquelle l'Auberon eſt rivé. Il y a quelquefois pluſieurs Auberons ſur une meſ-

mesme Auberonniere ; comme on peut voir aux serrures des coffres forts. *Voyez page.* 156.

AUBIER, *Auber*, ou *Aubour*; on dit *Aubier* à Paris, *Alburnum*, Plin. l. 16. c. 38. Vitr. se sert du mot de *Torulus*. *V. p.* 82.

AVENUE. On dit il y a une avenuë d'ormes devant le Chasteau, pour dire il y a une allée.

AUGE, Auget dont se servent les Maçons, & dans quoy ils mettent leur mortier. *V. p.* 57. Pl. XI.

AUGE des Couvreurs. *V. p.* 109. 112 Pl. XXIV

AUGE de pierre servant aux Serruriers à mettre l'eau de la forge. *V. p.* 172. Pl. XXX.

AUGIVE. *Voyez* OGIVES.

AVIVER. Quand on dit qu'il faut aviver une Figure de bronze pour la dorer, c'est-à-dire qu'il faut la nettoyer & la gratter legerement avec un burin ou autre outil ; ou la frotter avec de la pierre Ponce , ou autrement. Cela se fait pour la rendre plus propre à prendre ou recevoir la feüille d'or, qui ne veut rien trouver de sale & d'impur, lorsqu'on l'applique dessus, aprés toutefois avoir chauffé la Figure, ou ce qu'on veut dorer. Le mot d'*aviver* veut dire donner de la vivacité, & rendre la matiere plus fraische, & plus nette, & dans ce sens l'on s'en sert en diverses rencontres, quand on parle de joindre les metaux, & de les souder ensemble. *V. p.* 239.

AVIVER des solives ou poutres, c'est-à-dire les rendre à *vive arreste*.

AUVAN, ou Auvent. Ce mot signifie proprement une avance dans la ruë sur les boutiques, pour garder du soleil & de la pluye.

AXE ou Essieu. Vitr. appelle *Axis* dans la Volute Ionique le bord ou filet qui en termine la partie laterale, appellé le Balustre, suivant les conjectures de M. Perrault dans ses Notes sur le chap. 3. du 3. l. de Vitr.

AZUR. Ce que nous appellons vulgairement *azur* & *outremer* est une couleur bleuë dont les Peintres se servent. Les Arabes la nomment *lazul*; On le fait d'une pierre que l'on nomme *lapis lazuli*.

Il y a d'autres Couleurs bleuës qui sont naturelles & artificielles. Vitr. l. 7. c. 11. enseigne à faire le bleu artificiel. Et M. Perrault dans ses Notes sur le mesme chapitre, montre de quelle maniere on prepare l'*outremer*. On peut voir aussi ce que le P. Bernard Cæsius l. 2. c. 4. *de mineralib.* a écrit de ces sortes de couleurs.

B

BA c, c'eſt un bateau, pour paſſer l'eau. Quand il eſt grand les Latins le nomment *Ponto*, & quand il eſt petit *cymba*, *linter*.

On nomme auſſi *Bac* un petit baſſin de fontaine, qu'on appelle *concha*, *labrum*.

Bacule. *V.* Bascule.

Badigeon. *V.p.* 228.

Baguette, ou appuy-main des Peintres. *Voyez p.* 301. Pl. LXII.

Baguette, petite moulure ronde & faite comme une verge qu'on nomme chapelet, lorſqu'il y a des grains taillez. *V. p.* 130. Pl. XXVIII.

Bains, *Thermæ*. Les Bains des Anciens eſtoient compoſez de divers appartemens & lieux deſtinez à pluſieurs uſages. Vitruve l. 5. c. 10. appelle *caldarium* ceux où l'on échauffoit l'air, qui eſt proprement ce que nous nommons Eſtuves.

Bajoües ou Couſſinets d'un Tire-plomb; ce ſont des eminences ou boſſages qui tiennent aux Jumelles de cette Machine nommée *Tire-plomb*, dont les Vitriers ſe ſervent à fendre le plomb qu'ils employent pour les Vitres. *V.p.* 178. Pl. XLIV.

Balance. Il y a differentes ſortes de Balances. Celle que les Latins nomment *Libra* a deux baſſins; & celle qu'ils appellent *Statera*, n'en a qu'un. *V.p.* 61. & 62. Pl. XIII.

Balancier, c'eſt la poignée de fer qui tient la Balance ſuſpenduë par le milieu.

Balancier, Machine à faire les Monnoyes, les Jettons & les Medailles. *V.p.* 251. 256. Pl. LIV.

Balay, ou Eſcouvette ſervant aux Serruriers. *V.p.* 174. Pl. XXXVI.

Balcon, *Podium menianum*, c'eſt une avance hors le logis pour mieux voir ſur une place; ce mot vient de l'Italien *balcone*.

Baliste, *Baliſta*, Machine dont les Anciens ſe ſervoient pour jetter des pierres. Elles eſtoient differentes des *Catapultes*, en ce que ces dernieres lançoient des javelots, mais elles ſe bandoient d'une meſme maniere. On peut voir Vit. l. 10. c. 16. & les Notes de M. P.

Baliveaux. *V.* Eschasses.

Balot, ou Balon de verre. *V. p.* 190.

Balustrade, c'eſt un aſſemblage de pluſieurs Baluſtres qui ſervent

vent de closture, comme celle dont l'on enferme les Autels.

Balustre, est une espece de petite colonne, qui se fait en differentes manieres, & que l'on met ordinairement sous des Appuis, ou pour faire des clostures. Le mot de Balustre vient de *Balaustrum*, qui signifie le calice de la fleur de grenade, auquel le balustre ressemble.

Balustre signifie aussi la Balustrade qui environne le lit des Rois & des Princes.

Balustres du chapiteau de la colonne Ionique, c'est la partie laterale du rouleau qui fait la Volute, & que Vitruve l. 3. c. 4. nomme *pulvinata*, parce qu'elle a quelque ressemblance à un oreiller.

Bal stres de serrures, ce sont de petites pieces de fer en forme de balustres, qui tombent sur l'entrée de la clef, & qui servent à la couvrir, ou bien qui servent encore à attacher les serrures; Il y a aussi des Clefs dont l'Embase de la tige forme une espece de Balustre.

Bandes, Platebandes, Fasces; ce sont des mots dont les Ouvriers se servent indifferemment pour signifier dans les Moulures de l'Architecture ce que Vitr. nomme *Fasciæ*, *Teniæ*.

Bandeau, c'est l'Architrave qui part d'une Imposte à l'autre autour d'une porte, d'une fenestre, ou de quelqu'autre ouverture qui est cintrée ou en arc. Les Ouvriers appellent aussi quelquefois Bandeaux les Chambranles des portes ou fenestres quarrées, que Vitr. l. 4. c. 6. nomme *Antepagmenta*.

Bander. *V.* Haler.

Bandes, ou Barres de tremie; ce sont des Barres de fer qui servent aux cheminées à porter l'Atre entre la muraille & le chevestre. Elles sont attachées sur les deux solives d'enchevestrure. Il y en a qui servent aussi à porter les languettes qui separent les tuyaux.

Bandes Flamandes, espece de pantures. *V. page* 152. 168. Pl. XXXIII.

Banquette. On appelle ainsi les chemins relevez, comme sont les deux costez du Pont neuf, où il n'y a que les gens de pied qui marchent. Les assises de pierre de taille qui les bordent, & les soûtiennent du costé du milieu du pont, se nomment tablettes.

Banquette d'un parapet. *V. p.* 67.

Baquet pour mettre du mortier. *V. p.* 57. Pl. XI.

Baraque, petite hute, ou maisonnette.

Bar, est une Civiere extraordinairement forte qui sert à porter des pierres & autres materiaux. On met de la natte sur le Bar pour poser les pierres, de crainte qu'elles ne s'écornent, & alors on dit qu'*un Bar est armé de ses torches de nattes.* *V. p.* 57. Pl. XI.

Baras. *V.* Borax.

Barbacanes, ou Ventouſes. Ce ſont des ouvertures que l'on fait dans les murs d'eſpace en eſpace pour écouler les eaux, principalement lorſque les murailles ſouſtiennent des terraſſes.

On appelle auſſi Barbacanes les ouvertures qui ſont aux murailles des villes & places fortes, pour tirer avec le mouſquet ſur les ennemis.

Barbes des pênes des ſerrures; Ce ſont des hauteurs ou pieces enlevées ſur le pêne, leſquelles avancent, & que la clef prend en tournant pour les faire aller. *V.p.* 158.

Barbes perduës. *V.p.* 158.

Barbes qui demeurent aux Flancs des Monnoyes. *V.p.* 253.

Bardeau, petit ais dont on couvre les maiſons.

Bardeurs. *V.p.* 50.

Barlong, c'eſt un quarré plus long que large.

Barres de Tremie. *V.* Bandes.

Barre de fer ou de bois dont on ſe ſert pour fermer une porte par derriere; Barrer, fermer avec une barre; barrer garnir de Barres.

Barreaux de fer ſervant pour les grilles des feneſtres, &c.

Barre d'un tour. *V.p.* 273. 278. Pl. LX.

Barriere. *V.p.* 73.

Bascule, eſt une Machine qui ſert à pluſieurs uſages, comme les Baſcules avec leſquelles on tire de l'eau, qui ſont des pieces de bois ſouſtenuës ſur un eſſieu par le milieu ou autrement, pour eſtre plus ou moins en équilibre; lorſque l'on peſe ſur l'un des bouts l'autre hauſſe, & par ce moyen elles élevent l'eau. *V.p.* 51.

Les *Baſcules* ou Ponts levis ſont de pareilles Machines ſuſpenduës ſur des eſſieux.

Il y a auſſi des Serrures que l'on nomme *Baſcules*, parce qu'elles ſe hauſſent & ſe baiſſent. *V.p.* 158.

Base. La Baſe de la colonne eſt la partie qui eſt au deſſous du fuſt de la colonne, & qui poſe ſur le Piedeſtal, ou Zocle, lorſqu'il y en a. Le Tore & les Aſtragales qu'on y met d'ordinaire, ont eſté ainſi diſpoſez d'abord pour imiter les cercles de fer dont on fortifioit les extremitez des troncs d'arbres, qui ſervoient à ſoûtenir les maiſons. Le mot de Baſe vient du grec βάσις c'eſt-à-dire l'*appuy*, le *ſouſtien*, ou le *pied* de quelque choſe. Les Baſes ſont differentes ſelon les differens Ordres.

L'on nomme auſſi *Baſe* tout ce qui ſert comme de premier fondement hors le rez de chauſſée, pour ſoûtenir toute ſorte de corps, ou d'édifice. On dit auſſi *Embaſement*, quand c'eſt une Baſe de longue eſtenduë,

duë, comme du tour d'une chambre, d'une tour ou de quelque autre lieu. *V.* STEREOBATE.

BASE Atticurge. *V.* ATTIQUE.

BASE, ou costé exterieur du Polygone, terme de fortification. *V. p.* 67.

BASILIQUE, c'est proprement ce que nous appellons une grande Salle. Βασιλική veut dire Maison Royale, & dans la suite des temps l'on a nommé Basiliques, non seulement les Salles où les Princes rendoient la Justice, mais aussi les Temples & les Eglises, qui sont comme les lieux que Dieu semble particulierement habiter. Chez les Anciens ces Salles avoient deux rangs de colonnes, qui faisoient comme une grande nef au milieu, & deux ailes à costé: sur ces ailes il y avoit des galleries. Ces lieux qui avoient esté premierement faits pour la magnificence des Palais, servirent depuis à rendre la Justice.

BASQUE. *V.* BOURCEAU.

BAS-RELIEFS de differentes sortes. *V. p.* 219.

BASSE-COURT d'un chasteau, ou d'une maison de campagne, *chors*. Vitr. l. 6. c. 9.

BASSIN où l'on détrempe la chaux, c'est la fosse où on l'éteint. *Mortarium*. Plin. l. 36. c. 23. Vitr. l. 8. c. 7.

BASSIN, ou Cuve où l'on se baigne, *labrum*. Vitr. l. 5. c. 10.

BASSIN de fontaine; il y en a de differentes façons pour recevoir l'eau.

BASSIN de balance. *V.* BALANCE.

BASTILLE, est un petit fort. C'est aussi un nom particulier qui signifie la forteresse, ou chasteau qui est à Paris entre l'Arcenal & la porte S. Antoine; & où l'on met les Criminels d'Estat.

BASTIDE, maison de campagne en Provence.

BASTION, c'est un grand corps avancé sur les angles saillans du corps d'une place, duquel les parties sont deux faces & deux flancs. *V. p.* 66. 78. Pl. XIV.

BASTON, est un membre rond dans l'Architecture, que l'on nomme aussi Tore.

BASTONS rompus, pieces de compartimens dans des vitres & autres ouvrages. *V. p.* 198. Pl XLII.

BATARDEAU; c'est une cloison d'ais, de terre glaise, ou d'autre chose qu'on fait dans l'eau, pour y bastir quand l'eau est épuisée.

BATTANS; dans les Portes ou fenestres de menuiserie, ce sont les maistresses pieces d'assemblage des costez où sont les serrures. *V. p.* 130. Pl. XXVIII.

Battaison. Ce mot n'eſt pas en uſage. M. de Chambray s'en eſt ſervy au 3. ch. de ſon Paralelle de l'Architecture ancienne avec la moderne, où en parlant du Theatre de Marcellus, il dit que les *Gouttes tombent en battaiſon ſur les Triglyphes*, c'eſt-à-dire qu'elles inclinent en devant.

Batterie, ce ſont des terres élevées ſur leſquelles on poſe l'Artillerie. *V. p.* 69.

Batterie. Lorſque l'on fait des Ponts & que l'on enfonce les pilotis, on demande ordinairement combien il y a de *Batteries*; c'eſt-à-dire, combien il y a d'Engins pour fraper avec des *Hies* ou des *Moutons*.

Battellement, c'eſt la fin ou l'extremité de la couverture qui tombe dans une gouttiere.

Batture. *V.* Cole-a-miel.

Baudets, Hours ou Ours; ce ſont des treteaux ſur leſquels les Sieurs de long poſent leurs bois pour les debiter.

Baudriers. *V.* Echarpes.

Bauche, ou Bauge; c'eſt une eſpece de maçonnerie qui ſe fait avec de la terre franche & de la paille bien pétrie & corroyée. On s'en ſert dans les pays où la pierre & le plaſtre ſont rares.

Bavette, l'on appelle ainſi une bande de plomb qui couvre les bords & les devans des Cheſneaux, & que l'on met auſſi ſur les grandes couvertures d'ardoiſe au deſſous des Bourſeaux. *V.* Bourseau.

Bavoché, c'eſt-à-dire en terme de Peinture, un contour qui n'eſt pas couché nettement. *Voyez page* 213.

Bec. *Voyez* Avant-bec.

Bec-d'asne, outil ſervant aux Menuiſiers. *Voyez p.* 129. 138. Pl. XXXII.

Bec-d'asne croche, dont les Serruriers ſe ſervent pour ferrer les fiches dans le bois. *V. p.* 163. 178. Pl. XXXVIII.

Bec de cane, outil ſervant aux Menuiſiers. *V. p.* 129. 136. Pl. XXXI.

Bec de cane. Il y a de petites ſerrures à reſſort qu'on nomme ainſi. *V. p.* 157.

Befray ou Befroy, c'eſt la charpenterie qui ſoûtient les cloches dans une tour, ou dans un clocher.

Befroy ſignifie auſſi Eſchauguette, Dongeon.

Belier, *Aries*. Vitr. l. 10. c. 19. C'eſtoit une grande poutre ferrée par le bout, & ſuſpenduë par deux chaines, dont on ſe ſervoit anciennement pour battre les murailles des villes. Il y en avoit de trois ſortes, les

uns

uns suspendus à des cordes, les autres coulant sur des rouleaux, & les autres soustenus sur les bras de ceux qui les faisoient agir.

BENARDE, espece de Serrure. *V.* SERRURE.

BERCEAU, Voute faite en berceau. *V.* VOÛTE.

BERIL, *Berillus*, c'est une pierre fort semblable au Crystal, il s'en trouve de grosses pieces, dont l'on fait des vases fort precieux. Il y en a beaucoup à Cambaya, à Martaban, & au Pegu, comme aussi dans l'Isle de Zeïlan. *De l'Escluse histoire des Drog.* l. 1. c. 47.

BERLONG. *V.* BARLONG.

BERME, ou Relais, est une espace ou retraite de quatre ou cinq pieds, qu'on laisse en dehors entre le pied du Rempart, & l'Escarpe du fossé. *V. p.* 67.

BESAIGUE, outil de fer aceré & coupant par les deux bouts, dont l'un est *bec d'asne*, & l'autre *planché à bizeau*, ayant une poignée au milieu, & dont se servent les Charpentiers. *V. p.* 88. 96. Pl. XVIII.

BESAIGUE, espece de marteau servant aux Vitriers. *V. page* 192. 204. Pl. XLV.

BIAIS, les Maçons & les Charpentiers disent *de biais*, pour dire de travers; *biaiser*, c'est faire aller de travers.

BIAIS *gras*, BIAIS *maigre*, c'est un terme dont les Maçons se servent pour exprimer deux angles inégaux entre eux, & ce qu'en Geometrie on appelle *angle obtus*, & *angle aigu*.

BIAIS *par teste*, *par dérobement*, *par équarissement*, sont encore des termes dont ils se servent pour marquer la coupe de quelque pierre.

BIAIS PASSÉ. Lorsque dans les bastimens il se rencontre des sujettions qui obligent de faire des portes ou fenestres en biais, cela se nomme *Biais passe*, à cause du trait geometrique, dont le trait se fait ou par équarissement, ou par panneaux. Quand les passages ou les ouvertures qui se font de cette sorte ne sont de biais que d'un costé; On appelle cela *Corne de bœuf*, ou *corne de vache*.

BICOQ, ou pied d'une Chevre. *Voyez page* 89. 100 Plan. XX.

BIGORNE, c'est le bout d'une Enclume qui finit en pointe, & qui sert à tourner les grosses pieces en rond. On dit *Bigorner*, pour dire arrondir sur cette partie de l'Enclume, un morceau de fer, ou les anneaux des clefs. Il y a la petite BIGORNE ou *Bigorneau*, dont un bout est quarré, & l'autre rond pour tourner les roüets & autres petites pieces. Elle se met sur l'Etablie. *Voyez page* 174. Pl. XXXVI.

BILBOQUET servant aux Doreurs. *V. page* 212. 217. Plan. XLVI.

BILLE d'acier. *V.* CARREAUX.

Billot que l'on met ſous les pinces ou leviers pour mouvoir quelque fardeau. *V.* Orgueil.

Billot dont ſe ſervent les Serruriers pour tourner les rouleaux. *Voyez page* 174. Pl. XXXVI.

Binard eſt une eſpece de chariot monté ſur quatre rouës d'une meſme hauteur, ſur lequel on mene de groſſes pierres.

Biseau, outil ſervant aux Tourneurs, & autres Ouvriers. *V. p.* 274. 278. Pl. LX.

On dit un Fermoir à deux biſeaux, quand les coſtez ſont également affutez pour couper.

Bistre. *V. page* 290.

Blanc en bour, eſpece d'enduit fait de terre & recouvert de chaux.

Blanc pour peindre à Fraiſque. *V. p.* 292.

Blanc de Craye. *V. p.* 295.

Blanc de Plomb. *V. p.* 299.

Blanc & Noir. *V. p.* 303.

Blanc pour dorer. *V. p.* 208.

Blanchir des ais. *V. p.* 159.

Blanchir des targettes avec la lime. *V. p.* 162.

Blanchir l'argent. *V. p.* 253.

Bleu de forge dont l'on ſe ſert dans les Grottes *V. page* 319.

Bleu artificiel dont on ſe ſert en Peinture. Il eſt fait de ſable, de ſel, de nitre; & de limaille de cuivre. Vitruve enſeigne cette compoſition l. 7. c. 11. mais la belle couleur bleuë qui eſt naturelle eſt faite de *Lapis Lazuli*. *V.* Outremer.

Il y a une autre couleur bleuë qui ſe fait en Flandre, dont les Peintres ſe ſervent, mais qu'ils n'employent que dans les païſages, parce qu'elle verdit facilement, auſſi l'appelle-t-on *cendre verte*.

Bleuir. Quand on veut dorer en feüille quelque Figure de bronze, on la fait chauffer pour y appliquer les feüilles d'or. Comme en chauffant la Figure prend une couleur de gris bleüaſtre, les Ouvriers nomment cela, *la faire bleuir*, & *la mettre en couleur d'eau*.

Blindes, en terme de fortification, eſt un nom Flamand, qui ſignifie ce que nous appellons Chandeliers, qui ſont des défenſes faites de bois ou branches d'arbres, entrelaſſées pour empeſcher l'ennemy de voir ce que l'on fait. Il y en a diverſes manieres ſelon la diverſité des lieux. *V. p.* 74.

Bloc de marbre, eſt une piece de marbre telle qu'on la tire de la carriere ou cave, & qui n'a encore aucune forme. *Voyez p.* 226.

Bloc

Bloc de plomb, eſt une eſpece de billot tont rond de cinq à ſix pouces de diametre, & de trois pouces de haut ou environ, ſur lequel ceux qui gravent en creux poſent leurs ouvrages, quand ils travaillent avec les cizelets ou poinçons, & le marteau. *Voyez p.* 258. Pl. LV.

Blocage, menuës pierres de maçonnerie. *Cæmentum*, Vitr.

Blochets, ſont des pieces de bois qui entretiennent les chevrons de croupe, & les Jambettes des couvertures, & qui ſont poſez ſur les ſablieres des croupes & des longs pans. *Voyez page* 85. 94. Pl. XVII.

On dit eſtablir & traiſner les Blochets pour eſtablir les Entraits deſſus. On dit auſſi qu'ils ſont *travez* à mordant ou mors d'aſne & queuë d'aronde, pour dire aſſemblez de ces differentes manieres.

Bobine. *Voyez p.* 266. Pl. LVII.

Bosse, ou Bosselle, eſpece de ſerrure. *V. p.* 155.

Boete ſervant à mettre les quarrez pour les Medailles. *V. p.* 250. 256 Pl. LIV.

Boete dans laquelle les Vitriers mettent leur poix raiſine. *V. p.* 192. 204. Pl. XLV.

Boete ſervant à tourner les foreſts ou fraiſes. *V. p.* 174. Pl. XXXVI.

On nomme Boetes les ais ou planches qui ſervent pour couvrir & reveſtir des pieces de bois, ſoit poutres, ſoit ſolives ou autres choſes.

Boete d'un Villebrequin, c'eſt le morceau de bois dans lequel on met la méche.

Bois merrein. *V.* Merrein.

Bois ruſtiques. Les Menuiſiers qui travaillent de placage, appelſent *bois ruſtiques* les bois de racines qu'ils employent dans les ouvrages de rapport. *Voyez pag.* 140.

Bois d'émail, c'eſt du bois qui eſt fendu & ſié du centre à la circonference.

Bois déchiré, on dit déchirer du bois pour le rompre par morceaux, comme quand on met un vieux batteau en pieces on dit le *déchirer*.

Bois roulé. *V. p.* 87.

Bois refait & mis à l'Equaire. *V. p.* 87.

On dit des pieces de bois *refaites & dreſſées ſur toutes les faces*, lorſqu'elles ſont bien équairies de tous coſtez.

Boiser une chambre, c'eſt la reveſtir de bois & d'ouvrage de Menuiſerie.

Bol. Les Doreurs pour faire l'Aſſiette de l'or ſe ſervent du Bol d'Armenie, qui eſt une terre qui vient de ce pays-là. On l'appelle auſſi *terra Lemnia*, parce que ce ſont les habitans de l'Iſle de *Lemnos* qui en font

font trafic, & qui la portent à Constantinople : mais ils la falsifient ordinairement, aussi-bien que leur terre appellée *Lemnia Sphragis*, qui est la terre Sigillée, bien qu'ils ne manquent pas de la faire marquer pour mieux tromper les acheteurs. Comme ils meslent le Bol d'Armenie avec de la terre de leur pays, il est plus pasle que le vray Bol, qui est plus rouge. Il y a aussi d'autres terres qui ne viennent pas de si loin que l'on vend pour Bol d'Armenie.

Bombé, renflé. *V.* Creux.

Bonbanc, espece de pierre. *V. p.* 46.

Borax, c'est un mineral qui se trouve dans les mines d'or, d'argent, de cuivre, & de plomb. Il est ordinairement blanchastre, jaune, vert, & noirastre. Il est appellé *Chrysocolle*, à cause qu'il sert à souder l'or, & mesme l'argent & le cuivre. Les Arabes & les habitans de Guzarate l'appellent *Tincar* ou *Tincal*; On le tire d'une montagne distante de Cambayette environ cent lieuës. Il croist aussi aux environs de Guzarate, entre Bengala & Cambaya. De l'Escluse liv. 1. c. 35. *de son Histoire des Drogues*. Il s'en trouve aussi en d'autres endroits de l'Europe.

Il y a une autre sorte de Borax artificiel, qui se vend chez les Droguistes, & qui est celuy dont l'on se sert communément. Il est fait avec de l'alun & du salpestre.

Bordement, terme de Peinture en Email. *Voyez p.* 306.

Bordoyer. *V. p.* 307.

Bordure, ou Corniche d'un Tableau. *V.* Quadre.

Bornayer, c'est connoistre à l'œil si une chose est droite; un Tailleur de pierre bornoye un parement de pierre, pour voir s'il est droit & bien dégauchy.

Borne, limite. Borne de pierre que l'on met aux coins des ruës & des portes.

Bornes. Les Vitriers appellent ainsi certaines pieces de verres qui entrent dans des panneaux de Vitres. Il y en a de diverses sortes. *V. p.* 192. Pl. XXXIX.

Bosel. *V.* Tore, Spire.

Bosse. En terme de Sculpture, on dit, un ouvrage relevé en bosse, en demy-bosse, de demy-relief, un ouvrage de ronde bosse, ou de relief.

Bossage. Lorsqu'en bastissant on laisse des pierres non taillées pour y faire quelque ouvrage, on nomme cela *des Bossages*.

Il y a aussi une maniere de joindre en Bossage les pierres dans les grands bastimens comme on voit dans le Palais de Luxembourg. Vitr. l. 4. c. 4. parle de cette maniere de bastir.

Bos-

Bossages sur les pieces de bois, comme il y en a aux engins. *V. p.* 89.

Boucharde, est un outil de fer, de bon acier par le bas, & fait en plusieurs pointes de diamant, fortes & pointuës de court: les Sculpteurs en marbre s'en servent pour faire un trou d'égale largeur, ce qu'ils ne pourroient faire avec des outils tranchans. On frappe sur la Boucharde avec la masse, & ses pointes *meurtrissant* le marbre, le mettent en poudre, qui sort par le moyen de l'eau qu'on verse de temps en temps dans le trou de crainte que le fer ne s'échauffe, & que l'outil ne perde sa trempe; Car c'est par la mesme raison qu'on moüille les grais sur lesquels on *affute* les outils qui se détremperoient si on les frottoit à sec. Cela se fait aussi pour empescher que la pierre ne s'engraisse, & que le fer n'entre & ne se mette dans les pores du grais. On moüille aussi les Trepans qui s'échauffent en trepanant.

Lorsqu'on travaille avec la Boucharde, on prend un morceau de cuir percé, au travers duquel on la fait passer. Ce morceau de cuir monte & descend aisément, & empesche qu'en frappant sur la Boucharde l'eau ne rejallisse au visage de celuy qui travaille. *V. p.* 227. 229. Pl. XLVIII.

Boucher d'or moulu. *V. p.* 213.

Boucles ou anneaux servant pour les portes. *V. p.* 154. 170. Pl. XXXIV.

Boudin, il y a des Ouvriers qui nomment ainsi le Tore de la base d'une Colonne.

Boudin, ressort à boudin. *V. p.* 158.

Boulevart. *V. p.* 78.

Boulin. Les Maçons appellent ainsi les pieces de bois qu'ils mettent dans des trous de murailles pour eschaffauder. Ils appellent aussi trous de *Boulins* les trous où l'on met ces mesmes pieces de bois. C'est ce que Vitr. l. 4. c. 2. appelle *Opas*, *Columbaria*, à cause de la ressemblance qu'ont ces trous avec les boulins d'un colombier ou voliere, dans lesquels les pigeons font leur nid.

Boulons de fer, ce sont de grosses chevilles qui ont une teste ronde à un bout, & à l'autre une ouverture dans laquelle l'on passe un morceau de fer, qu'on appelle *Clavette*. On se sert de boulons pour soustenir une poutre ou un tirant, & les attacher au poinçon, & encore à d'autres usages. *V. p.* 152.

Boulon servant à tenir les barres ou fleaux des grandes portes. *V.* Fleau.

Boulon qui sert de Noyau pour faire les tuyaux de plomb sans soudure. *V. p.* 117. 121. Pl. XXVI.

Bouement est une maniere d'assemblage dont se servent les Menuisiers. Ils disent *Aboüement*, au lieu de Boüement, comme les Charpentiers disent *Abouts* au lieu de Bouts. *Voyez page* 126. 130. Pl. XXVIII.

Bourique, c'est une petite machine composée d'ais qui sert aux Couvreurs quand ils travaillent sur les couvertures, elles s'accrochent aux lates, & ils mettent l'ardoise dessus pour en prendre à mesure qu'ils l'employent. *V. page* 112. Pl. XXIV.

Bouriquet, espece de Civiere servant aux Maçons à élever des moüellons & autres materiaux dans des baquets. *V. page* 57. Pl. XI.

Bourseau ou Boursault, c'est un gros membre rond fait de plomb, & qui regne dans les grands bastimens au haut des toits couverts d'ardoise. Il y a une bande de plomb au dessous du *Bourseau*, que l'on nomme *Bavette*. Le petit membre rond qui est encore sous la bavette s'appelle *Membron*. La piece de plomb qui est au droit des arrestieres, & sous les épics ou amortissemens, se nomme *anusure* ou *basque*, parce qu'elle est coupée en forme de basque. *Voyez page* 108. 110. Pl. XXIII.

Bourseau rond dont les Plombiers se servent pour battre. *Voyez page* 121. Plan. XXVI.

Bousin, c'est le dessus des pierres qui sortent de la carriere; il tient du souchet, & ne vaut rien qu'à abattre: on l'oste en équarissant les pierres. L'on dit ébousiner une pierre pour dire en oster le bousin.

Boutans, ce sont des pieces de bois qui poussent & arboutent: ou bien des piliers de pierre qui arboutent contre une muraille.

Bouterolle, c'est dans une clef une maniere d'ouverture & de fente dans laquelle passent les Roüets & Gardes des Serrures. *V. p.* 156.

Bouts, Bouterolles, Outils servant à ceux qui gravent sur les pierres dures. *V. page* 263. 270. Pl. LIX.

Bouté. Une muraille, ou un édifice qui a besoin de grande boutée, c'est-à-dire de grande force & d'arcs-boutans pour le pousser, afin de tenir l'œuvre serrée, comme l'on voit aux grandes Eglises qui ont des Arcs-boutans & des piliers boutans.

Boutique, c'est un lieu qui sert aux Ouvriers pour travailler, & aux Marchands pour vendre.

Boutisse, pierre mise en boutisse, c'est-à-dire quand la plus grande longueur de la pierre traverse le mur. *Voyez* Parpaing.

Boutons qui servent aux loquets des portes. *Voyez page* 154. 156.

Boutons pour tirer & fermer les portes. *Voyez page* 154. 170. Pl. XXXIV.

Bouvet, outil servant aux Menuisiers. *V. page* 129. 136. Pl. XXXI.

Bouvement. *V. p.* 129.

Boyaux. *V. p.* 71.

Brancart. *V. p.* 59. Pl. XII.

Brancart. *V.* Chevalet.

Branches. On dit ſouvent les branches des voutes pour dire les arcs. *V.* Ogives. *V.* Voutes.

Brandy. On dit un chevron *brandy ſur la panne*, c'eſt-à-dire chevillé ſur la panne. *V. p.* 85.

Bras. *Voyez* Poinçons.

Bras de Chevres. *V. p.* 89. 100. Pl. XX.

Bras de Civiere, de Bar, ou autres engins à porter des materiaux.

Bras des Poupées d'un Tour. *Voyez page* 273. 278. Planche LX.

Braser, c'eſt joindre deux pieces de fer l'une contre l'autre, & les faire tenir avec de la ſoudure. *Voyez page* 159.

Brayers. On appelle ainſi parmy les Maçons les cordages qui élevent le *Bouriquet*. *V.* Bouriquet. *Voyez auſſi page* 57. Pl. XI.

Breche. L'on nomme ainſi une eſpece de marbre qui ſe tire des Pyrenées. *V. pag.* 43.

Brequins pour percer le bois ou la pierre tendre. *Voyez* Villebrequins.

Bretelles, eſpeces de Hottes. On appelle auſſi Bretelles les ſangles des Hottes que l'on paſſe dans les bras, comme auſſi celles qui ſervent pour porter les *Civieres*, & traiſner les *Broüettes*.

Breter ou *Breteler*, c'eſt parmy les Sculpteurs une maniere de travailler, ſoit de cire, ſoit de terre. Ils ont un Eſbauchoir de bois qui a des dents par un bout, & qui en oſtant la terre ou la cire ne fait que dégroſſir & laiſſer les traits ſur l'ouvrage qu'on nomme *bretures*.

Les Maçons ont des truelles qu'ils nomment *Bretées* ou bretelées, parce qu'elles ont des dents. Elles leur ſervent pour dreſſer les enduits de plaſtre.

Les Tailleurs de pierres ont auſſi des marteaux qui ſont *bretez*, & qui leur ſervent à dreſſer les paremens des pierres.

Bretons, eſpeces de Coquilles. *V. page* 319.

Brins de fougere. Dans la Charpenterie il y a une maniere de diſpoſer des pieces de bois, qu'on nomme à *brins de fougere*.

Brique. Les Briques dont Vitruve parle au 3. chap. du 2. l. eſtoient anciennement de differentes grandeurs. Les Grecs en faiſoient principalement de trois ſortes, l'une qu'ils appellent δίδωρον, c'eſt-à-dire de deux palmes, l'autre τετράδωρον de quatre palmes, & la troiſiéme πεντάδωρον de cinq palmes. Ils en faiſoient encore d'autres, qui n'avoient de grandeur que la moitié de chacune de ces trois ſortes, &

les

les joignoient ensemble pour rendre leurs ouvrages plus solides & plus agreables à la veuë par la diversité des grandeurs & des figures de ces differentes briques. Les Anciens se servoient de briques cuites au fourneau, & d'autres non cuites, mais sechées à l'air pendant plusieurs années. Il faut voir les Notes de M. Perrault sur Vitruve au 3. ch. du 2. liv. *V. p.* 124.

BRIQUE de Chantignole ou d'Echantillon. *Voyez page* 124.

BRIQUETÉ, qui est fait de brique, ou façon de brique.

BRIQUET, est une espece de couplet, mais dont la charniere ne paroist pas comme aux autres couplets, où elle forme des deux costez un demy Cylindre.

BRISIS. Dans les Combles coupez la partie superieure & qui va jusqu'au faiste, se nomme *brisis*. On appelle aussi le *brisis* l'endroit où le toit est coupé & comme brisé. *V. p.* 110. Pl. XXIII.

BROCATELLE, espece de marbre. *V. p.* 42.

BROCHES rondes, ce sont des morceaux de fer ronds qui servent aux Serruriers pour faire des couplets & des fiches, & pour tourner plusieurs pieces à chaud & à froid. *V. p.* 163.

BROCHES quarrées pour tourner aussi plusieurs pieces dessus. *Id.*

BROCHE d'une serrure; c'est le fer qui entre dans la forure de la clef. *V. page* 157. 170. Pl. XXXIV.

BRONZE, c'est une composition de metaux. *Voyez p.* 240.

BRONZÉ, c'est ce qui imite la bronze; ce qui se fait avec la purpurine, cuivre broyé ou feüilles de cuivre appliquées comme des feüilles d'or.

BROSSE, espece de pinceau fait de poil de cochon, dont les Peintres se servent.

BROSSES des Vitriers. *V. page* 192. 204. Pl. XLV.

BROSSES de poil de sanglier dont se servent les Doreurs. *V. p.* 208. 216. Pl. XLVI.

BROSSES dont se servent ceux qui travaillent de Stuc. *V. p.* 247. Pl. LII.

BROUETTE, c'est une espece de petit tombereau qui n'a qu'une roüe à un bout, & deux bras à l'autre bout. En levant les deux bras, & poussant la broüette on la fait aller sur sa roüe. Elle est d'un grand usage pour le transport des terres, principalement dans les lieux plats & unis.

BROYER les Couleurs, c'est lorsqu'on les met sur la pierre; qu'on les reduit en poudre avec la molette, & qu'ensuite on y met de l'huile de noix ou de lin pour les détremper, ou bien de l'eau quand c'est à détrempe. Lorsqu'on les met sur la palette, & qu'on les mesle avec

le

le cousteau, on dit *faire le meslange des couleurs, les détremper.*

Brunir, c'est polir l'or & l'argent; l'on dit un ouvrage d'or bruny. Cela se fait avec la dent de loup, la dent de chien, ou la pierre sanguine en differentes manieres. Lorsqu'on brunit l'or sur les autres metaux on moüille la pierre sanguine dans du vinaigre : mais lorsqu'on brunit l'or en feüilles, sur les couches à détrempe, il faut bien se garder de moüiller la pierre, ou la dent de loup. *Voyez page* 212.

Brunissoir est un outil qui sert pour brunir & pour polir. Il y en a de diverses façons. Pour brunir l'or & l'argent, on se sert d'ordinaire d'une dent de loup, d'une dent de chien, ou d'une pierre qu'on nomme Sanguine, qui est une espece de caillou. On met ces dents ou cette pierre au bout d'un manche de fer ou de bois. Il y a aussi des Brunissoirs d'acier, communs à plusieurs Ouvriers. Ceux des Graveurs en cuivre servent d'un costé à brunir & polir; & de l'autre à racler. *Voyez page* 281. 284. Pl. LXI.

Les Serruriers ont aussi des Brunissoirs pour polir le fer: les uns sont droits, les autres croches pour polir les anneaux des clefs. Il y en a d'autres qui sont demy-ronds pour estamer avec de l'estain. *Voyez page* 162. 163. 178. Pl. XXXVIII.

Brut, aspre, raboteux. On dit un diamant *brut* qui n'est pas encore taillé; & une pierre *brute* lors qu'elle sort de la carriere.

Burgos, espece de coquille. *V. p.* 320.

Burin, c'est un outil d'acier avec lequel on grave sur le cuivre & sur les autres metaux. Il y en a de diverses sortes selon les ouvrages que l'on fait. *V. p.* 284. Pl. LXI.

Les Serruriers ont des Burins plats pour fendre les panetons des clefs, & pour couper & emporter le fer à froid lorsqu'il s'y trouve des grains. Ils ont encore d'autres burins coulants, carrez & en lozanges pour graver; d'autres propres à piquer les rapes. *Voyez page* 163.

Buriner, graver sur les metaux.

Buste, c'est le demy-corps d'une Figure de marbre ou d'autre matiere, c'est-à-dire la teste, les épaules, & l'estomach, & où mesme il n'y a point de bras. Bien qu'en peinture on puisse dire d'une Figure qu'il n'en paroist que le buste, comme d'un portrait à demy-corps, neanmoins cela ne s'appelle pas ordinairement un buste, ce mot estant propre & déterminé à ce qui est de relief. Les Italiens disent *Busto*, ce mot vient peut-estre de l'Allemand *Brust*, qui signifie l'estomach. Aussi parlant d'une antique, on dit que la teste est de marbre, & le buste de porphire ou de bronze, c'est-à-dire l'estomach & les épaules.

Buttes, ou butées. *V.* Piles.

Buveau ou Beveau, c'est un instrument semblable à une Equaire : mais au lieu que l'Equaire demeure fixe, & que les branches en sont immobiles, celles du Buveau se ferment & s'ouvrent comme l'on veut pour prendre & pour tracer toutes sortes d'Angles.

Outre cela au lieu que les branches d'une Equaire sont à droite ligne, celles du Buveau ont quelquefois une forme ronde, & sont bombées; Quelquefois il n'y en a qu'une qui soit bombée, & l'autre est droite; D'autres fois elles sont courbées & creuses en dedans, ou il n'y en a qu'une qui est de la sorte, ou mesme la moitié d'une: ainsi on en fait de plusieurs façons, selon le besoin qu'on en a. *Voyez p.* 50. 53. Plan. IX.

On dit le Buveau de deux plans, pour marquer l'inclinaison qu'il y a entre eux. Dans la coupe des pierres on se sert du mot de Buveau en diverses manieres, comme on peut voir dans le Traité du P. Derrand & dans celuy du Sieur Desargues.

C

Cabane, c'est une petite maison couverte de chaume.

Cabinet. Le mot de *Cabinet* a plusieurs significations, car il se prend quelquefois pour une armoire à serrer des papiers, ou d'autres sortes de hardes; d'autres fois il signifie une petite piece d'un appartement qui peut servir à plusieurs usages.

Ainsi l'on appelle Cabinet les lieux que l'on orne de Tableaux, & que Vitruve l. 6. c. 5. appelle *Pinacothecæ.*

Cabinet de conversation. C'est ce que Vitruve appelle *Exedra.*

Cabinet, lieu retiré & enfermé soit d'arbres, de treillage, ou d'autres manieres dans un jardin.

Cabinet d'estude.

Cabinet où l'on serre des papiers.

Cables, ou Chables, ce sont de grosses cordes servant à monter les fardeaux. *V. p.* 100. 104. Plan. XXII.

Cache-entrée d'une serrure, c'est une petite piece de fer qui couvre l'entrée.

Cadenas, ou Cadenat. Il y en a de differentes sortes. *V. p.* 159. 170. Pl. XXXIV.

Cadole, ou loquet d'une porte. *V. p.* 157.

Cadre d'un Tableau. *V.* Quadre.

Cage, l'on dit la Cage d'un Escalier, c'est-à-dire les murs ou pans de bois qui l'enferment. On dit aussi la Cage ou l'enceinte d'un bastiment.

Caillou. *Voyez page* 33.

Cailloux de rivieres servent pour faire les couleurs propres à peindre sur le verre. *Voyez p.* 183.

Calamine, c'est une pierre ou terre bitumineuse, qui donne la teinture jaune au cuivre rouge. *Voyez page* 240.

Calciner, c'est reduire des pierres ou autre chose en chaux, par le feu.

Cale, c'est un morceau de bois ou d'autre chose fort mince que l'on met entre deux pierres ou pieces de bois pour les presser & remplir le vuide. On dit *Cale* au lieu d'Escaille.

Caler, c'est mettre une *Cale*.

Calibre, c'est l'étenduë d'une chose en grosseur. Ainsi l'on dira qu'une colonne de marbre sera de mesme Calibre qu'une autre colonne de pierre, lorsqu'elles seront toutes deux d'un mesme diametre.

Calibre dont se servent les Charpentiers & les Menuisiers. C'est un bout d'ais entaillé en triangle dans le milieu pour prendre des mesures. *V. pag.* 88. *96.* Pl. XVIII. *p. 96. 129.*

Calibre, c'est aussi un petit instrument de fer qui sert aux Serruriers pour voir si les forets vont droit lorsqu'ils forent les tiges des clefs, & pour les arrondir. *V. p.* 164.

Ils en ont encore pour prendre la grosseur des Verroüils des Targettes.

Calquer, c'est contre-tirer un dessein sur une muraille, ou autrement, pour en avoir les mesmes traits : cela se fait en frottant le dessous du dessein avec du noir ou d'autre couleur ; & ensuite avec une pointe qu'on passe & qu'on presse dessus, on fait que la couleur marque sur la muraille ou autre chose qui est sous le dessein.

Quand au lieu de passer ainsi une pointe, on pique le dessein sur tous les contours avec des points prés à prés, & qu'aprés on le frotte avec du charbon en poudre, cela s'appelle *poncer*, & l'on nomme *poncis* les desseins qui sont piquez de la sorte, & qui servent plusieurs fois à faire de pareils ouvrages.

Camayeu, Lat *Cameus* ; les Joüaillers & les Lapidaires nomment Camayeus les Onyces, Sardoines, & autres pierres taillées de relief, ou en creux. Boot. *de lap.* l. 2. c. 85. C'est ce qui a donné lieu aux Peintres d'appeller *Camayeus* les Tableaux qui imitent ces sortes de pierres. Les Anciens nommoient ces peintures *Monochromata*.

Cambré, courbé, vouté. *V.* Creux.

Campane, c'est le corps du chapiteau Corinthien & du chapiteau

piteau Composite, que les Ouvriers appellent aussi *Tambour* ou Vase,& au dessus duquel est l'Abaque ou Tailloir. Il a esté nommé Campane, à cause qu'il a quelque ressemblance à une cloche renversée. Il ressemble aussi à une corbeille ou panier, à l'entour duquel les feüilles prennent leur naissance. Il faut que le vif ou face de la Campane soit toûjours à plomb, & de niveau avec le fond des cannelures de la Colonne.

CAMPANINI, espece de marbre. *V. p.* 41.

CANAL, tuyau ou *descente* qui sert pour conduire les eaux d'un toit jusqu'en bas. Vitr. *Fistula.*

CANAL d'aqueduc.

CANAL; dans le Chapiteau Ionique, c'est la partie qui est sous le Tailloir aprés le Listeau, & qui posant sur l'Echine ou Ove, se contourne de chaque costé pour faire les Volutes. *V. p.* 14. Pl. III.

CANAL de riviere ou de fontaine.

CANDELABRE, grand chandelier de sale fait à l'Antique.

CANNELÉ, qui a des Cannelures.

CANNELER des Colonnes. Colonnes cannelées.

CANNELURES, ce sont des demy canaux qui sont creusez le long des colonnes au nombre de vingt-quatre, & quelquefois davantage. Vitr. l. 4. c. 2. ne met que vingt cannelures aux colonnes Doriques; mais à present cela ne s'observe point, & l'on en met vingt-quatre indifferemment à tous les Ordres, & quelquefois vingt-huit & trente-deux à l'Ordre Corinthien. Vitr. l. 3. c. 3. nomme les Cannelures ou cavitez, *striges*; & l'espace plein ou listel qui est entre chaque cannelure, ou canal, *Stria.* Les Cannelures qui n'ont point de listel qui les separent, s'appellent *Cannelures à vives arrestes.*

CANONS. *V.* GARGOUILLES.

CANON d'une serrure dans lequel entre le bout de la tige de la clef. *V. p.* 157. 158. 170. Pl. XXXIV.

CANONNIERES. L'on appelle ainsi les ouvertures que l'on laisse dans de gros murs pour évacuer les eaux.

CANTIBAY. *V.* DOSSES.

CAPONNIERES; ce sont des logemens couverts & creusez dans le fond d'un fossé sec, pour loger des soldats.

CARIÉ, l'on dit du bois carié quand il est piqué des vers.

CARILLON. L'on nomme *fer de Carillon* un petit fer qui n'a que huit à neuf lignes en quarré. *V. p.* 143.

CARME, acier de Carme. *V. p.* 146.

CARMIN, couleur dont on se sert à peindre en Miniature. *V. p.* 304.

CARNATION, c'est un mot general dont on se sert en peinture pour expri-

exprimer la couleur de la chair, & toutes les parties d'un corps qui font nuës & découvertes.

CARNEAUX. *V. p.* 67.

CARRE´ dont on fait les medailles, c'eſt un morceau d'acier fait en forme de Dé, dans lequel eſt gravé en creux ce qui doit eſtre en relief dans la medaille. *V. p.* 249. 250. 256. Pl. LIV.

CARREAU. Il y a des lieux où l'on nomme les ais, des *Carreaux*.

CARREAUX de pierre. On appelle *Carreaux de pierre* lorſqu'il n'y en a que deux ou trois à la voye; quand il y en a davantage on dit *libes* ou *libage*; & quand il n'y en a qu'un on dit un *quartier de pierre*.

Libages ſont encore differens des Carreaux, en ce que les libages ſe font du ciel des Carrieres, ou ce ſont de gros moilons, mais une pierre qui eſt vraye pierre de taille n'eſt jamais libage que lors qu'on ne peut en rien faire.

CARREAUX ou pavez de terre cuite. *V. p.* 124.

CARRELAGE. *V. p.* 123.

CARRELER, paver avec des Carreaux.

CARREAUX ou BILLES d'acier.

Gros CARREAUX taillez rudes pour esbaucher & limer le fer à froid, ce ſont eſpeces de groſſes limes. *Voyez page* 164. 178. Plan. XXXVIII.

Gros demy-CARREAUX qui ſervent à meſme uſage. 164.

CARREAUX doux, & demy-CARREAUX, ce ſont des limes douces. *Id.*

Groſſes CARRELETTES qui ſervent à limer & dreſſer les groſſes pieces aprés que le Carreau ou demy-Carreau y a paſſé.

Autres CARRELETTES, ou limes douces.

CARRIERES, lieux d'où on tire la pierre. Les Italiens appellent *Cava*, *petrarezza*, le lieu d'où l'on tire le marbre. *V. p.* 46.

CARRIERS, ceux qui tirent la pierre.

CARTONS. Les Peintres appellent ainſi les grands Deſſeins de papier qu'ils font pour peindre à Fraiſque, & qui ſervent à calquer des Figures contre les murailles, comme auſſi ceux que l'on fait pour des tapiſſeries, & autres grands ouvrages. *V. p.* 291.

CARTOUCHES. Ce ſont certains ornemens que l'on fait de Sculpture, de Peinture, &c. Ce mot vient de *Charta*, parce que les Cartouches repreſentent des Rouleaux de Cartes coupées & tortillées. Leur premier uſage eſtoit pour des inſcriptions.

CARYATIDES. Ce ſont des Figures de femmes veſtuës de longues robes, & dont l'on ſe ſert dans quelques baſtimens, au lieu de colonnes. Il faut lire Vitr. l. 1. c. 1. pour voir la raiſon que les Anciens ont euë ds s'en ſervir, & de quelle maniere ils en uſoient. Athenée

dit que d'une main elles soustenoient le fardeau dont elles estoient chargées, & qu'elles laissoient aller l'autre main en bas. Celles qui portoient des paniers ou corbeilles se nommoient *Caniferæ*, *Cistiferæ*. Il y a apparence que les Anciens en ont representé de plusieurs façons, & que l'on a donné à toutes le nom de Caryatides, à cause des premieres qui furent faites. *Voyez p.* 25, 26. Pl. VII.

CASCADE, ou Cascate. L'on nomme ainsi les endroits où il y a une chute d'eau, soit que le lieu & la chute d'eau soit naturelle, soit qu'elle soit faite par artifice, comme sont plusieurs ouvrages de maçonnerie que l'on fait dans les Grottes & dans les Jardins, pour faire tomber l'eau de haut en bas par diverses chutes, & degrez.

CASEMATE. On appelle Casemate, ou Contremine, les puits & les rameaux qu'on fait dans le rempart d'un bastion. *V. p.* 66. & 69.

CASILLEUX. Les Vitriers appellent le verre *Casilleux* lorsqu'il se casse en plusieurs morceaux, en y appliquant le diamant pour le couper. *V. p.* 189.

CASQUES, especes de coquilles. *V. p.* 320.

CASSES ou Quaisses. On appelle Casses l'entredeux des modillons où il y a des roses. Ces Casses doivent estre quarrées dans tous les Ordres, & les modillons doivent avoir de largeur la moitié du champ des Casses. *V. p.* 17. Pl. IV.

CASSINE, est une petite maison de campagne.

CATAPULTES, *Catapulta*, estoient des machines dont les Anciens se servoient pour lancer des javelots de douze & quinze pieds de long. M. Perrault en a representé la figure dans ses Notes sur le 10. l. de Vitr.

CATHETE. C'est la ligne perpendiculaire qui passe par le centre, ou œil de la volute, κάθετος signifiant une perpendiculaire, ou ligne à plomb.

CAVALIER. *V. p.* 68.

CAVE, lieu soûterrain. L'on appelle Cave dans les bastimens les lieux voutez au dessous du rez de chaussée, lorsqu'ils ne reçoivent point de jour, & qu'ils servent à mettre le vin.

On dit aussi du sable de Cave, lorsqu'on le tire des puits ou ouvertures que l'on fait dans la campagne. Les Italiens appellent *Cava*, la Carriere d'où ils tirent le marbre.

CAVET, c'est un membre ou moulure rentrante, faite de la quatriéme partie d'un cercle, & qui fait partie des ornemens des Corniches. *V. p.* 8. Pl. I. & II.

CAVET en Menuiserie. *V. p.* 130. Pl. XXVIII.

Caulicole vient du mot latin *Caulis*, qui eſt la principale tige des herbes, & d'où ſortent les autres petits rameaux, & les feüilles. Dans l'Architecture on parle ſouvent des Caulicoles du Chapiteau Corinthien, parce qu'on appelle ainſi les petites branches qui naiſſent des quatre principales, & qui ſe courbent au deſſous des Volutes, ſçavoir les plus grandes aux angles & cornes de l'Abaque, & les autres dans le milieu, au deſſous des Roſes dont l'Abaque eſt orné. Les petites Volutes du milieu s'appellent *helices*.

Cauriole. M. de Chambray dans ſa traduction de Palladio l. 4. c. 7. ſe ſert de ce mot pour expliquer un ornement dans l'Architecture, qui s'appelle d'ordinaire des poſtes. Palladio le nomme *Cauriola*, qui veut dire auſſi une chevre ſauvage. Peut-eſtre les Italiens ont-ils nommé ainſi cet ornement à cauſe qu'il a quelque reſſemblance à des cornes de chevres. *Voyez* Postes.

Ceinture. L'on appelle ainſi le petit liſteau qui eſt au haut & au bas de la colonne. *V.* Escape, Apophyge.

L'on nomme auſſi Ceinture d'une muraille, un gros cordon de pierre ou d'autre matiere, qui environne particulierement les murailles des villes ou fortereſſes.

Ceinture de la volute Ionique *Balteus*. Vitr. l. 3. c. 3. *V.* Escharpe.

Celliers. Ce ſont des lieux où l'on ſerre quelque choſe, comme du vin, de l'huile, &c.

Les Celliers & les autres lieux qui ſont voutez & ſous terre, comme le ſont à preſent pluſieurs offices, eſtoient nommez par les Grecs & par Vitruve l. 6. c. 11. *Hypogea*. C'eſt ce que les Italiens appellent *fundi delle Caſe*.

Celule. On nomme ainſi dans les Monaſteres les petites chambres des Religieux.

Cenacle, *Cœnaculum, à cœnando*, ſelon Baldus, c'eſt-à-dire une Sale à manger, c'eſtoit anciennement le lieu le plus élevé de la maiſon.

Cendres vertes. *V.* Bleu. & *p.* 299.

Cendreux, fer cendreux. *V. p.* 143.

Centre du baſtion. *V. p. 66.*

Cerceau, cercle.

Cerche, ou Cherche, c'eſt un cercle dont l'on ſe ſert pour donner la forme à des voutes, & leur donner la diminution qu'elles doivent avoir, & à toutes ſortes d'autres choſes qui ont une figure circulaire, comme auſſi pour arrondir des colonnes.

On dit auſſi la Cerche d'une voute, pour dire ſa rondeur. Il y a

des Cerches ralongées, & de plusieurs autres manieres, pour les traits & coupes des pierres & autres differens ouvrages. *V.* Cherche.

Cerne, circuit. Cerner, c'est couper en rond. *Faire un Cerne* à l'entour de quelque chose, c'est faire un Cercle.

Ceruse. C'est ce que l'on appelle aussi blanc de plomb, parce qu'il est composé de plomb. La maniere de faire la Ceruse se peut voir dans Vitruve l. 7. c. 12. dans Dioscoride l. 5. c. 57. dans Theophraste l. *de lapid* dans Agricola l. 9. *Fossilium. V. page* 299.

Chable. *V.* Cable.

Chabler, ou Haler. *V. p.* 90.

Chablots, ce sont de petits cordages. *Voyez* Eschasses.

Chaisne de pierre de taille qui sert à fortifier les murailles. C'est une pile de pierres mises les unes sur les autres en liaison, pour porter des poutres, ou fortifier une muraille. Lorsque ces piles soustiennent des poutres, on les nomme aussi Jambes soupoutres, ou piedroits. Ce qu'on nomme Chaisne dans les murailles n'est pas toûjours fait avec des pierres de taille; car quelquefois elles ne sont que de moüellon ou de caillou maçonné à chaux & à sable lorsque les murs sont de moindre matiere. *Orthostatæ.* Vitr. l. 2. c. 8.

Chaisnette, petite chaisne faite de plusieurs anneaux de fer, ou autre metail.

Chaisnon, anneau ou bouche d'une chaisne.

Chalcidiques est un mot dont Vitruve se sert, & que tous les Interpretes expliquent fort differemment; mais la pluspart conviennent que c'estoit de grandes Salles où l'on rendoit la Justice. Voyez les Notes de M. Perrault sur le 1. c. du 5. liv. de Vitruve.

Chambranle, c'est l'ornement qui borde les trois costez des portes, des fenestres & des cheminées : ils sont differens selon les differens ordres. Vitruve l. 4. c. 6. appelle les Chambranles des portes, *Antepagmenta. V.* Bandeau.

Chambre, de cambrer, & courber, à cause des voutes : mais l'on appelle indifferemment chambres, celles qui sont voutées, & celles qui ont un plancher ou lambris plat. Les Grecs appelloient leurs chambres à coucher *Thalamus*; & les antichambres, *Antithalamus.* Vitr. l 6. c. 10.

Chamfrain; chamfrainer un morceau de bois c'est le couper en sorte que s'il est quarré comme le bord d'une planche, on abbate une des arrestes, & ostant tout le bois depuis le dessus de la planche en biaisant, on le coupe jusqu'à l'autre arreste : *chamfrainer, couper de biais.*

Champ, c'est le fond d'un Tableau ou d'une Medaille où il n'y a rien de peint ny de gravé.

On

On dit auſſi qu'une draperie, ou un morceau de baſtiment ſert de champ à une Figure, quand la Figure eſt peinte ſur la draperie, ou ſur le baſtiment.

CHAMP. *Voyez* METTRE DE CHAMP.

CHANDELIERS. *V.* BLINDE. & *p.* 74.

CHANLATE, c'eſt un Chevron refendu diagonalement & d'angle en angle, que l'on poſe ſur l'extremité des chevrons d'une couverture de meſme ſens que les lattes. En ſouſtenant les dernieres tuiles il les releve par le bout, & fait qu'elles jettent l'eau plus loin du mur.

CHANTIER, lieu où les Charpentiers travaillent.

On dit auſſi que les pierres ſont *en chantier*, lorſqu'elles ſont ſur la place où on les taille.

CHANTIGNOLE, eſpece de brique. *V. p.* 124.

CHANTIGNOLES, ſont auſſi des pieces de bois qui ſouſtiennent les taſſeaux qui portent les panes de la couverture d'un baſtiment. *Voyez page* 85. 94. Pl. XVII.

CHAPE. On appelle ainſi les creux de plaſtre qui enferment les plus petites pieces d'un moule, dont on forme quelque Figure. *V. p.* 230.

CHAPE d'une poulie. *V.* MOUFLE.

CHAPEAU. On appelle ainſi ce qui ſert d'appuy tout au haut d'un Eſcalier de bois.

On nomme encore *Chapeau* un morceau de bois que l'on met au bout d'une *Eſtaye*. *V.* APPUY.

CHAPELETS. On nomme ainſi dans les ornemens de l'Architecture les baguettes qui ſont taillées par petits grains ronds. Il y en a de pluſieurs ſortes. *V. p.* 29.

CHAPERON, *Corona*, c'eſt le haut d'une muraille qui eſt fait en talus avec un larmier.

Le Chaperon ſert à couvrir la muraille; quand elle eſt mitoyenne, il a ſon égoût des deux coſtez; & lorſque l'égouſt eſt tout d'un coſté, c'eſt une preuve que le mur appartient entierement à celuy dont l'heritage eſt du coſté de l'égouſt.

CHAPITEAU, c'eſt le couronnement d'une colonne.

Les Chapiteaux ſont differens dans les cinq Ordres; Le plus agreable & le plus riche eſt le Corinthien. Vitruve rapporte qu'une jeune Fille eſtant morte, ſa Nourrice ſe ſouvenant quelques jours aprés de l'affection qu'elle avoit euë pendant ſa vie pour certains petits vaſes, elle les mit dans un panier ou corbeille d'ozier, qu'elle porta proche de ſa ſepulture, & qu'elle y laiſſa, aprés l'avoir couvert d'une tuile. Ce pa-

panier s'estant par hazard rencontré sur une racine d'Acanthe, ou Branque-Ursine, cette plante à quelque temps de là poussa ses tiges à l'entour, de sorte qu'à mesure qu'elles croissoient la tuile qui débordoit au dessus de la corbeille empeschant les feüilles de monter, elles se courboient vers la terre. Callimachus qui estoit un excellent Sculpteur, passant par là, & voyant l'agreable effet de ces feüilles, les dessеigna avec le panier, & en fit l'ornement du Chapiteau Corinthien, auquel il donna des mesures que les Ouvriers de ce temps-là suivirent.

Les Chapiteaux qui estoient au Temple de Trajan estoient découpez à feüilles d'olive, ordonnez de cinq en cinq comme les doigts de la main. Ce que Palladio dit avoir remarqué dans les feüillages des Chapiteaux antiques, qui ont meilleure grace que lors qu'on n'en met que quatre.

Il rapporte aussi l. 1. c. 27. avoir veu dans un Temple qui est à Palo en Istrie, des Chapiteaux taillez à feüilles d'olive, & dont les caulicoles estoient revestuës de feüilles de chesne. Ce qui se voit aussi dans un Arc de triomphe qui est à Orange, & que ceux du pays appellent la Tour de l'Arc. Vitruve nomme les Chapiteaux de la Colonne Ionique *Pulvinata capitula*, à cause que la partie qui fait la Volute, est appellée *Pulvinus*, qui veut dire un oreiller, parce que cette partie a la forme d'un oreiller posé sur le haut de la colonne.

On dit aussi le CHAPITEAU d'une muraille, qui est la mesme chose que chaperon, *lorica*. Vitruve. l. 2. c. 7.

CHARBON de terre. *V. p.* 147.

CHARGÉ. Les Peintres appellent un portrait chargé, lorsqu'on represente un visage avec des traits marquez avec excez, & de telle maniere qu'avec trois ou quatre coups de crayon ou autrement on connoist une personne, quoy que ce ne soit pas un veritable portrait, mais plustost des deffauts marquez. Aussi quand une Figure est trop marquée on dit qu'elle est chargée.

CHARNIER d'un Cimetiere, *ossarium*, c'est un lieu où l'on met les os des trépassez, comme sont les Charniers des SS. Innocens. Ce mot n'est guere usité qu'à Paris, où l'on appelle ainsi le lieu où l'on communie dans les Paroisses.

CHARNIERES, ce sont deux pieces de fer ou d'autre metail, qui s'enclavent & entrent l'une dans l'autre, & qui estant percées se joignent ensemble avec une *Riveure* qui les traverse, en sorte qu'ils peuvent se mouvoir en rond sans se separer, tournant sur un mesme

me centre. Vitruve appelle *Verticuli* des Charnieres. *V.* Couplet.

Charnieres, outils servans à ceux qui gravent sur des pierres dures. *V. p.* 263. 270. Pl. LIX.

Charpente. On dit la Charpente d'un bastiment, pour dire en general tout le bois qui sert à sa construction. *Bois de Charpente*, c'est du bois qui est propre à bastir.

Charpenterie, c'est l'art qui apprend à employer le bois pour la structure des bastimens. Le mot de *Charpenterie* signifie aussi l'ouvrage mesme.

Chasse-avants. On nomme ainsi ceux qui dans les grands atteliers conduisent & font marcher les Ouvriers & les chariots. *V. p.* 50.

Chasse quarrée, c'est une espece de marteau quarré & aceré par un bout, dont les Serruriers se servent pour entailler les pieces quarrément sur le quarré de l'enclume. *V. p.* 164.

Chasses rondes & demy rondes pour enlever & entailler. *V. p.* 164. Il y en a aussi qui servent à faire les hayves des clefs.

Chassis d'un Tableau, ce sont les morceaux de bois qui forment le quarré ou autre sorte de figure sur quoy la toile est attachée. Les Italiens l'appellent *il telaro.*

Chassis du moule à jetter les tables de plomb. *V. p.* 115.

Chassis de porte, ou chassis de fenestre. On nomme chassis tout ce qui enferme & enchasse quelque chose.

Chasteau. L'on nomme Chasteau une maison Seigneuriale. C'estoit aussi anciennement une forteresse, à quoy les Citadelles ont succedé. *Voyez page* 65.

Chaude suante, *donner une chaude suante à un morceau de fer*, c'est le chauffer si fort qu'il commence à fondre & à dégouter en le tirant du feu. *V. p.* 155.

Chaufour, fourneau à faire de la Chaux.

Chaufourniers, ceux qui font la Chaux.

Chausse-trapes, ce sont des fers qui ont quatre pointes. *V. p.* 73.

Chaux. *V. p.* 33.

Chaux fusée, c'est-à-dire détrempée ; *fuser la Chaux*, c'est la détremper. Ce terme n'est pas usité à Paris. Phil. de Lorme conseille de faire la Chaux des mesmes pierres dont le bastiment est construit. Il faut voir les raisons de cela dans les Notes de M. Per. sur le 5. c. du 2. l. de Vitr.

Che-

Cheminée. On dit l'atre ou foyer d'une cheminée, son contre-cœur, son manteau, sa hotte, ses piedroits, sa montée, son tuyau. Il faut prendre garde en faisant les cheminées, que l'ouverture des tuyaux ne soit trop grande, de crainte que l'air & le vent y trouvent trop d'espace, & qu'y pouvant estre agitez, ils ne chassent la fumée en bas, & n'empeschent qu'elle ne monte & ne sorte aisément Il ne faut pas aussi les faire trop petits, car la fumée n'ayant pas un passage libre, elle s'engorgeroit & rentreroit dans la chambre. C'est pourquoy l'ouverture des tuyaux ordinaires ne doit point avoir plus de deux à trois pieds en un sens, & six à neuf pouces en l'autre. Il faut avoir égard aux lieux.

L'embouchure de la pyramide, ou haut de la hotte, qui se joint au tuyau, doit estre un peu plus étroit, afin que si la fumée vient à estre repoussée en bas elle rencontre cet empeschement qui luy oste le moyen de rentrer dans la chambre. Quelques-uns font le tuyau tortu, pour empescher par ce moyen la fumée de descendre si facilement. Mais le meilleur est de faire que les cheminées soient toûjours plus étroites en bas, & qu'elles s'élargissent en montant, parce que le feu pousse plus aisément la fumée en haut lorsqu'elle est resserrée en bas, & qu'en montant, elle trouve plus d'espace pour sortir & se dégager, & ainsi ne se rabat pas si-tost dans la chambre. On peut voir sur cela ce qu'en disent de Lorme & Savot.

Cheminée d'un fourneau. *V. p.* 188.

Chemins. Vitruve nomme *viarum directiones*, les canaux qui sont dans le platfond des corniches Doriques. *V.* Plafond.

Chemin couvert, ou coridor. *V. p.* 70.

Chemins des rondes. *V. p.* 68. *&* 70.

Chemin des carrieres. On dit *ouvrir les chemins* lorsque l'on perce les carrieres.

Chemise, ou muraille de maçonnerie, terme de fortification. *V. p.* 67.

Chenil, lieu & maison où l'on tient les chiens.

Cherches. C'est tout arc qui ne se peut décrire d'un seul trait de compas, mais par des points recherchez. L'on nomme Cherches, les panneaux ou especes de moules, qui servent à former le cintre des voutes, & donner la figure aux voussoirs, du costé des panneaux de doüelle ; Car les Cherches sont comme des parties de cintre tirées de la concavité ou convexité des voutes, lesquelles se font comme les autres panneaux sur quelque matiere mince & déliée, & de figures differentes, selon la nature des Cintres.

Cherches ralongées, surbaissées, ou surhaussées. C'est ce que les Geo-

Geometres nomment *demy cilindres*, *demy Sphere*, ou *demy Spheroïde*, ou *Conoïde*. On dit la *Cherche d'une montée* ou d'un *Escalier*, c'est-à-dire le cintre. *V.* TRACER en Cherche.

CHERCHE-FICHE, ou cherche-pointe, c'est une espece de poinçon de fer rond & pointu, dont les Serruriers se servent pour trouver le trou des fiches. *V. page* 178. Pl. XXXVIII.

CHESNEAU. C'est le canal ou goutiere de plomb dans lequel toutes les eaux de la couverture d'un logis tombent pour se décharger dans les cuvettes & tuyaux de plomb. C'est aussi dans les grands édifices une rigole taillée dans la pierre qui fait la corniche, & d'où les eaux coulent dans les gargoüilles. Il y a des Chesneaux de plomb qu'on appelle *à bord* lorsqu'ils ne sont que rebordez par l'extremité ; Et d'autres qu'on appelle *à bavette*, quand ils sont recouverts d'une bande de plomb. Dans Vitruve le nom de chesneau est signifié par ceux de *colliquiæ*, *arca*, *compluvium*. *V. p.* 108. 110. Pl. XXIII.

CHESNONS, piece de vitres. *V. p.* 196. Pl. XLI.

CHEVAL. Quand ceux qui travaillent à tirer les marbres des carrieres rencontrent dans un bloc un grand vuide rempli de terre. Ils nomment cela un *Cheval de terre*, & lorsqu'il n'y a que de longues lignes vuides & fort estroites, ils les appellent *des fils*.

CHEVALER, ou estayer : c'est lors qu'on soustient avec des pieces de bois quelque bastiment ou pans de murs pour les reprendre sous œuvre, ou pour remettre des poutres, & faire d'autres ouvrages.

CHEVALET dont les Serruriers ont besoin pour tenir les forets & frazer, lorsqu'on fore & fraze les pieces. *Voyez page* 176. Pl. XXXVII.

CHEVALETS dont ils se servent à blanchir. *Voyez page* 178. Plan. XXXVIII.

CHEVALET où les Peintres posent leurs Tableaux lorsqu'ils travaillent. *V. p.* 301. Pl. LXII.

CHEVALET servant aux Sculpteurs. *V. p.* 222. 223. Plan. XLVII.

CHEVALETS des lucarnes. *Voyez* NOLETS.

CHEVALETS dont les Couvreurs se servent pour eschaffauder. *V.* TRIQUETS.

CHEVAUX de frise, terme de fortification. *Voyez p.* 73.

CHEVESTRE. C'est une piece de bois qui termine la largeur des tuyaux de cheminée, & qui reçoit le bout des solives au droit des cheminées ; & de mesme au droit des croisées. *V. p.* 86. 94. Pl. XVII.

CHEVET. Les Plombiers nomment ainsi certains rebords de plomb qu'ils mettent au bout des chesneaux, ou proche les godets pour arrester

l'eau, & empeſcher qu'elle ne bave le long de la couverture.

Chevilles de fer dont ſe ſervent les Charpentiers pour joindre les aſſemblages. *Voyez p.* 88. 98. Pl. XIX.

Chevilles couliſſes, c'eſt-à-dire qui s'oſtent quand on veut *V. page* 89.

Chevilles nommées Ranches. *V. page* 89. 100. Pl. XX.

Chevilles pour tenir les pierres que l'on veut ſcier pour faire des ouvrages de rapport. *V. p.* 317. Pl. LXIII.

Chevre, machine propre à lever des fardeaux. *V. p.* 89. 100. Pl. XX.

Chevron, piece de bois ſervant pour les couvertures des baſtimens. *V. p.* 85. 92. Pl. XVI.

L'on nomme *Chevrons de croupes*, ceux qui ſont poſez du coſté des croupes, & *Chevrons de longs pans*, ceux qui ſont dans la plus longue eſtenduë du baſtiment. *V. p.* 94. Pl. XVII.

Cheute d'eau, ou Caſcade. *V.* Cascade.

La Cheute, ou pente d'un toit, l'égout, c'eſt ce que Vitr. l. 4. c. 7. nomme *ſtillicidium*.

Chien, Chienne. *V.* Sergent.

Chorobate ſignifie ce qui ſert à faire la deſcription d'un pays, & à en avoir la ſituation. Ce mot vient du mot χωροβατεῖν *regionem perambulare, regionem deſcribere.* C'eſt proprement ce que nous appellons un *niveau* quand il eſt fait avec le plomb ou avec de l'eau. Vitr. l. 8. c. 6.

Chrysocole. *V.* Borax.

Ciel. On appelle ainſi le haut d'une carriere.

On dit auſſi le Ciel d'un Tableau. En l'un & en l'autre on dit les Ciels au pluriel.

Ciment. Ce que les anciens Architectes nommoient *cæmentum* ne s'entend pas de noſtre ciment à faire du mortier, qui eſt de la tuile caſſée; mais de leur maniere de maçonner, & de la qualité de la pierre qu'ils employoient, comme lorſqu'on remplit des voutes ou des murs avec du *moüellon* ou blocage. L'on peut voir Vitr. l. 1. c. 5. M. Per. ſur le 4. c. du 2. l. de Vitruve, explique *ſigninum* pour noſtre ciment; parce qu'en effet Pline liv. 35. c. 12. dit que le *ſigninum* eſtoit fait avec des tuiles caſſées & de la chaux.

Cinabre. Il y en a de differentes eſpeces: il faut voir le P. Ber. Cæſius l. 2. c. 4. *de mineralib.* La couleur que les Peintres nomment Cinabre eſt autrement appellée Vermillon. *V. p.* 299.

Cin-

CINTRE, l'on nomme ainſi une Arcade de bois ou Cherche, ſur quoy on baſtit les voutes. *Voyez* CHERCHE.

CINTRER, faire un Cintre. Les Ouvriers diſent, *plein cintre*, & *pleine rondeur*, pour dire *en ligne circulaire*.

CIPOLLINI, eſpece de marbre. *V. p.* 41.

CIRAGE. On appelle en Peinture un Tableau de *Cirage* lorſqu'il eſt peint d'une ſeule couleur en forme de camayeu, tirant ſur la couleur de cire jaune. *V. p.* 303.

CIRCONVALLATION, terme de fortification. Faire la circonvallation d'une place.

CIRCUIT, ou enceinte d'une place.

CIRQUE, lieu où l'on faiſoit anciennement les Jeux.

CISAILLES. On appelle ainſi les reſtes d'une lame d'argent dont l'on a enlevé des flancs pour faire des pieces de monnoye. *V. p.* 253. 256. Pl. LIV.

CISAILLES, eſpeces de Ciſeaux qui ſervent aux Serruriers pour couper le fer qui eſt tenve & mince. *V. p.* 164. 178. Pl. XXXVIII.

CISEAU. Il y a des Ciſeaux de differentes ſortes & grandeurs, ſervant aux Tailleurs de pierre, aux Sculpteurs, aux Charpentiers, aux Menuiſiers, aux Serruriers, & à d'autres Artiſans. Les Charpen tiers en ont qu'ils nomment *Ciſeaux à planches*, d'autres qui ſervent pour ébaucher les mortaiſes. Tous les Ciſeaux ne ſont preſque differens que par leur force & leur grandeur, eſtant tous de fer bien aceré : mais on leur donne differens noms, ſelon les choſes auſquelles on les fait ſervir. *V. p.* 55: 88:

CISEAU en Marteline ſervant aux Sculpteurs. *V. p.* 231. Pl. XLIX.

CISEAUX de Menuiſiers. *V. p.* 129. 138. Pl. XXXII.

CISEAUX à froid dont ſe ſervent les Serruriers pour couper de petites pieces à froid. *V. p.* 164.

CISEAUX à tailler limes. *V. p.* 164.

CISEAUX à fiches fort tenves, pour ferrer les fiches dans le bois. *V. p.* 164.

CISEAUX, ou TRANCHES pour fendre les barres de fer à chaud. *V. p.* 164. 172. Plan. XXXV.

CISEAUX ou tranches percées pour couper les fiches, ou couplets & autres petites pieces de fer à chaud. *V. p.* 164.

CISEAUX ou CISELETS à relever des eſcuſſons, des targetes & d'autres pieces qui ſe travaillent ſur le plomb. *V. p.* 164.

CISEAUX en pierre, *Idem.*

CISELURE. Les Tailleurs de pierre lorsqu'ils commencent à tailler une pierre font une ciselure avec le ciseau & le maillet.

Parmy les Ouvrages d'Orphevrerie il y en a qu'on nomme de Ciselure. *Voyez page* 241.

CISTERNE, c'est un reservoir d'eau. On peut voir la maniere de faire les cisternes dans Vitr. l. 8. c. 7.

CITADELLE. *V. p.* 65.

CIVES, c'estoit de petites pieces de verre de forme ronde, dont l'on faisoient anciennement les vitres, on s'en sert encore en Allemagne. *V. p.* 180.

CIVIERE à bras servant à porter des pierres, & autres materiaux. C'est aussi ce qu'on appelle un *Bar* qui est seulement fait de pieces de bois plus fortes que celles des Civieres. *V. p.* 59. Pl. XII.

CLAIR-OBSCUR. On appelle un Dessein de clair-obscur, un Dessein qui est lavé d'une seule couleur, ou bien dont les ombres sont d'une couleur brune, & les jours rehaussez de blanc. On nomme encore ainsi certaines Estampes en taille de bois, que l'on tire à deux fois. De mesme que des Peintures, ou des Tableaux qui ne sont que de deux couleurs, comme les Frises de Polydore qui sont à Rome.

Quelquefois on dit le *clair obscur* d'un Tableau, pour signifier seulement la maniere dont on a traité les jours, les demy-teintes, & les ombres, & avec laquelle on a sceu répandre la lumiere sur tous les corps. Ce sont deux mots dont l'on n'en fait qu'un, à l'imitation des Italiens, qui disent, *Chiaro-scuro. V. p.* 289. 303.

CLAMESI, espece d'acier. *V. p.* 150.

CLAPET. *V.* SOUPAPE.

CLAVEAUX. Ce sont les pierres qui forment le dessus d'une porte ou d'une fenestre quarrée, ou d'une corniche. Lorsque ces portes ou fenestres sont en arcades, ces mesmes pierres s'appellent *Voussoirs*. La pierre qui porte sur les colonnes ou piedroits, se nomme *Sommier*. Comme les Claveaux sont d'ordinaire taillez de plusieurs costez, on donne à chaque costé differens noms, de mesme qu'aux Voussoirs. *V.* VOUSSOIRS.

CLAVETTE, c'est une espece de clou que l'on met ordinairement dans le bout d'une cheville de fer, pour l'arrester. Vitruve nomme ces clavettes *Cunei. V. p.* 89.

CLAVETTES servant à un Tour. *Voyez p.* 274. 278. Pl. LX.

CLEF pour ouvrir & fermer une serrure. Une Clef est composée de trois principales parties, sçavoir de la Tige, de la Panne ou Panneton,

&

& de l'Anneau. Quelquefois le bas de la Tige qui tient à l'Anneau, est orné d'une moulure qu'on appelle *Embase*, ou de quelqu'autre maniere. Le Panneton est aussi fendu & ouvert de differentes sortes pour passer les rouëts ; de mesme que le *museau* du panneton, où sont marquées les dents. On fait aussi l'Anneau en diverses manieres. Il y en a que l'on nomme à *Cuisse de grenoüille*. Les Clefs des serrures benardes ne sont pas forées par le bout ; elles ont une *Hayve* dans le panneton qui les empesche de passer outre dans la serrure. *Voyez p.* 170. Pl. XXXIV.

Clefs de bois, ou Tenons qui servent à assembler les ouvrages de menuiserie. *V.* Tenons.

Clef d'une Voute, d'un Arc, ou d'un Arceau, c'est la pierre du milieu. Quelquefois on y taille une console quand c'est dans la face d'un arc, & quelquefois un cul de lampe, une rose ou autre ornement, quand c'est dans le milieu de la voute.

On dit aussi les Clefs d'une poutre, qui sont des chevilles de fer que l'on met au bout de la poutre pour la tenir plus ferme dans le mur. On dit *armer une poutre de clefs ou bandes de fer*.

Clefs d'une poupée. *V. p.* 273. 278. Pl. LX.

Clenche, ou Clinche, qui sert à fermer une porte. *V.* Loquet. *Voyez page* 158.

Cliquart, espece de pierre que l'on tiroit autrefois des carrieres du faux-bourg S. Jacques, & qui estoit la meilleure de toutes les pierres qui se trouvent aux environs de Paris. La carriere en est finie. On en trouve encore que l'on nomme Cliquart doux. *V. p.* 46.

Clochettes. Ce sont de petits corps coniques qu'on met au dessous de la Corniche Dorique au droit des Triglyphes. *Voyez* Gouttes.

Cloison, cloisonnage de charpenterie qu'on nomme autrement *colombage*, ou *pan de bois*, qui sert pour separer les chambres & les autres lieux d'un logis. Vitruve l. 7. c. 3. se sert du mot de *Craticii parietes*.

Cloison d'une serrure, c'est ce qui enferme les ressorts. *V. page* 157. 170. Plan. XXXIV.

Cloistre, c'est un lieu clos, & quelquefois environné de galleries couvertes, comme sont les cloistres des Religieux. On dit une voute en *arc*, ou *arreste de cloistre*. *Voyez* Voute.

Clou. Les Auteurs Latins employent souvent le mot de *fibula*, pour tout ce qui sert à joindre & attacher ensemble les pieces de bois & quelques parties d'un bastiment. Vitruve appelle *clavi muscarii*, les clous dont la teste est large & platte.

Clous à double pointe pour ferrer les portes. Il y en a de plusieurs façons. *V. page* 153.

Clous à vis servant aux Serrures. *Voyez page* 170. Pl. XXXIV.

Clous. Les Marbriers & les Sculpteurs appellent ainsi certains nœuds qui se trouvent en travaillant le marbre. Les Italiens les nomment *Noccioli. Voyez page* 45.

Clouvieres, Cloüieres, Cloüeres, ou Cloutieres rondes, quarrées, & barlongues. Ce sont des pieces de fer percées de differentes grosseurs, dont les Serruriers se servent à former les testes des cloux, des vis, & autres pieces. *V. page* 163.

Coeur d'une verge de plomb. *V.* Lingotiere.

Coiaux. *V.* Coyaux.

Coignée. Les Coignées sont des outils de fer aceré, plats & tranchans en maniere de hache. Il y en a de plusieurs grandeurs, qui ont tous un manche de bois pour les tenir. Les Coignées servent à abattre des arbres, & à fendre & équarrir le bois. *V. p.* 88. 98. Pl. XIX.

Grandes Coignées servant aux Charpentiers pour équarrir le bois. 88.

Autres grandes Coignées à deux biseaux pour dresser le bois.

Autres grandes Coignées qu'on appelle *Espaules de mouton*, parce qu'elles sont plus grandes que les autres.

Il y a d'autres Coignées appellées de petits *Hachereaux*.

Coin de bois ou de fer, pour fendre le fer ou le bois. *Voyez page* 52. 55. & 61. Pl. XIII.

Coin ou Tranchoir à fendre, dont les Serruriers se servent. *V. p.* 172. Pl. XXXV.

Coins de bois dont l'on se sert pour servir de cale, lorsqu'on pose les pierres d'un bastiment.

Coin de monnoye. *V. p.* 253.

Colarin, ou Frise du chapiteau de la colonne Toscane & Dorique. On nomme aussi Colarin le haut du vif de la colonne, & l'endroit le plus étroit proche le chapiteau. *V.* Hypotrachelium.

Cole. Il y en a de plusieurs sortes. La bonne Cole forte est faite avec du cuir & des cornes de bœuf, que l'on fait boüillir. On en fait aussi avec des rogneures de peau de gans ou de parchemin. Cette cole sert pour peindre à détrempe. Il y a encore de la Cole de poisson, qu'on nomme autrement *Viblat*, elle est bonne à plusieurs usages.

La Cole-a-miel, ou bature sert pour dorer. *Voyez page* 216.

Colet d'une panture, c'est l'endroit qui est proche le reply dans lequel le gond entre *V. page* 152.

Co-

Colier. *V.* Colarin.

Colise'e, c'est l'Amphitheatre que Vespasien fit bastir dans Rome, & qui fut dedié par son fils Tite. Ce mot selon Philander vient de *Coliseum*, *quasi Colossæum*, à cause du Colosse de Neron qui estoit proche de là. Bien que ce nom ne soit pas general ny commun à d'autres Amphitheatres, mais particulier à ce fameux Amphitheatre dont on voit encore les restes, j'ay pensé neanmoins devoir faire cette remarque.

Colombier, c'est le lieu destiné pour des pigeons. La difference qu'il y a entre un Colombier & une Voliere, est que dans le premier les boulins sont dés le rez de chaussée; ce qui n'est pas ainsi dans les Volieres, si ce n'est celles qu'on appelle Voliere à pied, qui est la mesme chose que Colombier. Le droit de Colombier est un droit Seigneurial.

Colonne, c'est dans un ordre la piece qui est posée entre l'Architrave & le Piedestal, elle comprend le chapiteau, le fust & la base. Le mot de Colonne vient de *Columen*, qui signifie le Poinçon, ou piece de bois qui se pose à plomb, & qui dans un bastiment en soustient le faistage appellé *culmen*.

Coloris. Ce mot se prend generalement pour toutes les couleurs ensemble qui composent un Tableau. Lorsqu'elles sont bien placées & bien entenduës l'on dit d'un ouvrage que *le coloris en est beau.*

Il est vray pourtant que cela s'entend plus particulierement des Tableaux d'histoires. Car on ne dit point d'un païsage que le coloris en est beau, mais qu'il est bien naturel & bien entendu, & mesme le mot de Coloris a plus de rapport aux carnations qu'à toute autre chose. *V.p.* 288.

Colorie' *V.p.* 290.

Colosse, statuë d'une grandeur extraordinaire.

Comble, ou couverture. Il y en a de pointus, de plats, de brisez, qu'on appelle à la Mansarde, & de plusieurs autres façons. *V.p.* 110. Pl.XXIII.

Combler un fossé, le remplir.

Commissures. Ce mot n'est pas un terme commun parmy les Ouvriers, mais bien dans les écrits des Architectes. Il signifie les joints des pierres.

Commissures de pentes, & joints d'engraissement, c'est lors que les joints des pierres ne sont pas tirez à plomb, ce qui se fait pour donner plus de force à une Frise, Corniche, ou Architrave faite de plusieurs pieces.

Com-

Compartiment d'un parterre, c'est-à-dire les diverses pieces dont un parterre est composé, ce qui se fait d'ordinaire par des bordures de buis.

Compartiment d'un plafond. Ce sont les differens panneaux separez par des quadres, ou autres ornemens.

Compartiment de Menuiserie. Les Anciens appelloient *Cestrota*, ou *Cerostrota*, des compartimens marquez sur le bois avec un fer chaud. Vitr. l. 4. c. 6. Plin l. 11. c. 37.

Compas de proportion; il est composé de deux regles de cuivre où sont gravées plusieurs divisions pour lever des plans, & servir à d'autres usages. Il s'ouvre & se ferme comme les autres Compas.

Il y a differentes sortes de Compas.

Le Compas droit est le plus ordinaire & de plus grand usage.

Le Compas courbé, sert aux Sculpteurs pour mesurer les grosseurs des corps ronds, parce qu'il en embrasse les parties, ce que ne peuvent pas faire ceux à jambes droites. Les Graveurs s'en servent aussi pour trouver le veritable endroit d'une Planche, qu'ils veulent repousser, & graver. *Voyez pag.* 228. 231. Pl. XLIX.

Il y a encore des Compas de fer & de cuivre de toutes sortes de grandeurs, dont une des jambes se demonte pour y appliquer des porte-crayons, des plumes à écrire, des coupes-pieces, &c.

Il y a aussi des Compas à trois jambes pour prendre des angles.

Des Compas à fausse *Equaire*. *V. page* 53.

Compas des Charpentiers. *V. p.* 96.

Compas des Plombiers. *Voyez pag.* 118. 121. Plan. XXVI.

Compas des Menuisiers. *Voyez p.* 130. 138. Plan. XXXII.

Compas des Serruriers. *V. p.* 176. Pl. XXXVII.

Compas des Vitriers. *V. p* 200. Pl. XLIII.

Compas des Joüailliers. Ils appellent Compas un instrument avec lequel ils mesurent les pieces lorsqu'ils les taillent. Cet Instrument est un morceau de bois comme le fust d'un rabot fendu par dessus jusques à la moitié de sa longueur. Dans cette fente il y a une petite regle de laton qui tient par un bout dans le milieu du rabot avec une cheville, en sorte que cette regle se meut comme une équaire ployante, & sert à prendre les angles des pierres que l'on pose sur le fust ou piece de bois à mesure qu'on les taille; ce fust est aussi quelquefois de laiton ainsi que la regle.

Compasser, mesurer avec un Compas.

Composite. Ordre Composite. On dit l'Ordre Composite, ou l'Ordre Composé. *V. p.* 19.

Composition, partie de la Peinture. *Voyez page* 288.

Congé, Escape. C'est le quart de rond creux ou cavet par le moyen duquel un membre se retire de l'autre. *V.* Apophyge.

Congellations qui servent pour les Grottes. *V. p.* 319.

Conserves, reservoirs où l'on garde l'eau pour la distribuer par des aqueducs ou canaux. Les Anciens nommoient ces reservoirs *Castella*. Budæus. l. 1.

Conserves, ou Contre-gardes, pieces de fortification. *V. p.* 71.

Consoles dans les bastimens, ce sont des pieces saillantes qui servent à soustenir des Corniches, ou à porter des figures, des bustes, des vases, ou d'autres choses.

On les appelle aussi *rouleaux* ou *mutules* selon leur forme. Il y en a qui sont striées ou cannelées, d'autres en forme de cartouches, & d'autres qui ont des gouttes, & qui sont en forme de trigliphes. Vitruve appelle celles des portes *Protyrides*, de *Thyra*, qui veut dire une porte. Celles que l'on fait d'un bout de planche taillé en triangle, pour porter des tablettes s'appellent *Ancones*, à cause qu'elles ressemblent à une Equaire.

Contours, ce sont les extremitez d'une Figure, & les lignes qui décrivent & environnent quelque corps, & par le moyen desquelles on en marque la forme.

Contourner quelque chose d'un costé & d'autre, c'est marquer une Figure avec des traits & des lignes.

On dit que les Contours sont *beaux & bien prononcez*, lorsque dans les ouvrages de Peinture ou de Sculpture, les membres des Figures sont desseignez avec science & art, pour representer un beau naturel.

Contracture, ou Restrecissement de la colonne, c'est la partie d'enhaut par où elle est davantage diminuée. On dit aussi *retraite* ou *diminution*.

Contrapproches *Voyez* Approches.

Contraste, c'est un mot dont les Peintres & les Sculpteurs se servent beaucoup, pour exprimer la diversité d'actions qui paroist dans leurs Figures, & la varieté qui se doit rencontrer dans la position & les mouvemens des membres du corps, & dans toutes les attitudes en general. C'est pourquoy ils disent, *contraster*, pour dire varier les actions & dispositions des Figures.

CONTRE-COEUR d'une cheminée. *V.* CHEMINÉE.

CONTRE-BOUTANS. *V.* BOUTANS.

CONTRE-FICHES. Ce ſont deux pieces de bois qui en arboutent ou lient d'autres, comme il y en a d'ordinaire dans la charpente des couvertures. *V. p.* 86. 94. Plan. XVII.

CONTRE-FORTS, Eſperons, Contreboutans. *Voyez* ESPERONS. *V. p.* 67.

CONTREGARDES, ou Conſerves. Ce ſont de longues liſieres de terre que l'on pratique ſur le bord de la Contreſcarpe du grand foſſé d'une place, ou des pieces triangulaires parallelles aux baſtions qu'elles couvrent entre le foſſé & la Contreſcarpe. Elles ne ſont differentes des Demy-lunes, qu'en ce qu'elles ne ſont pas ſi larges, & qu'elles ſont plus longues. *V. p.* 71.

CONTREJAUGER les aſſemblages de Charpenterie, c'eſt-à-dire transferer la largeur d'une mortaiſe ſur l'endroit d'une piece de bois où doit eſtre le tenon, afin que le tenon ſoit égal à la mortaiſe, à prendre de l'About à la Gorge. *V. p.* 87.

CONTRELATTES, ce ſont les lattes que l'on met de haut en bas entre les chevrons pour entretenir les lattes. Les contrelattes dont on ſe ſert pour l'ardoiſe ſont plus larges que pour la tuile, & ſe font ordinairement de bois de ſciage. C'eſt ce que les Latins appellent *Ambrices*.

CONTRELATER un pan de bois, c'eſt l'armer de clou & de lattes; enſuite de quoy on l'enduit par deſſus de mortier de chaux & ſable, ou de plaſtre.

CONTRELATOIR dont ſe ſervent les Couvreurs. *V. p.* 109. 112. Pl. XXIV.

CONTREMARQ. *V.* MARQ-FRANC, *& page* 87.

CONTREMINES. *Voyez page* 69.

CONTREPOINÇONS, ce ſont des outils de fer & de figure ronde dont les Serruriers ſe ſervent pour contrepercer les trous, & pour river les pieces. Il y en a auſſi de barlongs & de quarrez pour contrepercer les trous barlongs & quarrez. *V.* POINÇONS.

CONTRESCARPE d'un foſſé. *V. p.* 70.

CONTRESCARPER, faire une Contreſcarpe.

CONTRETIRER un Deſſein, ou un Tableau, c'eſt en prendre les meſmes traits, ce qui ſe fait d'ordinaire avec une toile de ſoye, ou du papier huilé qu'on applique contre le Tableau; puis avec du crayon l'on marque ſur le papier ou ſur la toile, les meſmes traits du Tableau que l'on voit au travers de la toile ou du papier. On ſe ſert auſſi de verre, de

talc,

talc, de vessies de pourceau, de boyaux de bœufs, de colle de poisson mise en feüilles, & d'autres matieres claires & minces pour contretirer des Ouvrages de moyenne grandeur.

Contretiré, qui est pris sur le mesme trait de l'original.

Contreepreuve, c'est une estampe qui est imprimée sur une autre estampe fraischement tirée. Cela se fait pour mieux voir s'il n'y a rien à retoucher à la planche, parce qu'on a par ce moyen la figure du mesme sens qu'elle est gravée.

Contrevents, ce sont des fenestres ou grands volets qui se mettent en dehors pour conserver les vitres contre les injures du temps, & tenir les lieux plus clos.

Contrevents, ce sont aussi de fausses pieces de fer que l'on met au derriere des portes. *V. p.* 153.

Contrevents. On nomme aussi Contrevents des pieces de bois mises en contrefiches. *V. p.* 86. *Voyez* Esventer.

Copeau. *Voyez* Coupeaux.

Coques, ce sont des pieces de fer qui servent à conduire le pêne d'une serrure, & dans lesquelles entre l'*auberon* *V. p.* 156. 178. Pl. XXXIV.

Coquilles, Coquillages dont on se sert pour faire des Grottes. *V. p.* 319.

Il y a aussi des Niches dans les murailles, dont le haut est en forme de *Coquille*.

Coquille qui se met au bout des tenailles dont se servent les Lapidaires. *V. p.* 261. 264. Pl. LVI.

Corbeaux. *Voyez* Mutules.

Corbeilles, ou paniers, on s'en sert dans les fortifications pour mettre de la terre, & à d'autres usages.

Cordes, Cordages. Dans les bastimens on ne se sert presque point du mot de Cordes, on dit Cordages.

Cordeau, ou ligne dont se servent les Charpentiers pour aligner le bois.

Cordon de pierre de taille dont l'on ceint les murailles, principalement des places fortes. Aux ouvrages qui sont de terre, on met des fraises au lieu de Cordon. *V. p.* 68.

Coridor, espece de gallerie, ce mot vient de l'Espagnol *Coredor*.

Corinthien. Ordre Corinthien. *V. p.* 16.

Coridor d'un bastion. *V. p.* 70.

Cornailler, c'est un terme dont les Charpentiers se servent, com-

comme quand ils disent qu'*un tenon cornaille dans une mortaise*. C'est-à-dire, qu'il n'entre pas quarrément, & qu'il n'a pas esté dégauchy.

CORNES d'un chapiteau, ce sont les quatre coins du tailloir.

CORNE de bœuf ou Corne de Vache, c'est la moitié du *biais passé*. *Voyez* BIAIS.

Ouvrages à CORNES. *V. p.* 77.

CORNEOLE, ou Cornaline, pierre precieuse dont l'on fait des cachets & des medailles. Boot. l. 2. c. 83. *de lapid.*

CORNETTE. Espece de fer. *V. p.* 143.

CORNICHE, c'est la troisiéme & la plus haute partie de l'entablement. Quelquefois la CORNICHE se prend pour la Cymaise. On dit aussi la CORNICHE ou Couronne du piedestal.

CORNIERE. C'est la jointure de deux pentes de toit dans l'angle de deux corps de logis joints ensemble. Ou c'est encore le canal de tuile ou de plomb, qui est le long de l'angle de deux grands corps de logis.

Pilastre CORNIER, c'est un pilastre qui est dans l'angle, ou qui fait l'encoignure d'un bastiment, ou de quelque chambre. Selon quelques-uns, mais generalement on dit un pilastre d'encoignure quand il est en dehors, & pilastre de l'angle quand il est en dedans.

On dit aussi un Poteau CORNIER.

CORPS DE GARDE. *Voyez page.* 68.

CORRECT. On appelle un Dessein correct, dont toutes les parties sont bien arrestées.

CORROY, ou Courroy, ou Conroy, c'est une terre glaise dont l'on se sert pour garnir le fond & les costez des bassins des fontaines, des canaux, des reservoirs, & autres pieces, afin qu'ils tiennent l'eau. La terre glaise n'est corroy que quand elle est bien pétrie.

CORROYER mettre du Corroy.

CORROYER le mortier. On dit du *mortier bien corroyé*, quand on mesle bien la chaux & le sable ensemble avec le rabot. Les Maçons estoient anciennement si soigneux de cela, que les Grecs employoient jusqu'à dix hommes à chaque bassin pour faire corroyer & raboter le mortier pendant un long espace de temps; ce qui le rendoit ensuite d'une telle dureté, que les morceaux des enduits qui tomboient des vieilles murailles servoient à faire des tables, selon Vitruve. J'ay entendu dire à de vieux Maçons qui prenoient soin de faire de bon mortier, quand ils parloient à leurs manœuvres, qu'ils le devoient détremper de la sueur de leur front, c'est-à-dire de corroyer long-temps, & ne le pas

noyer

noyer d'eau comme ils font d'ordinaire pour avoir plustost fait.

On dit aussi *corroyer la terre grasse*, c'est proprement ce qu'on dit bien pestrir la paste à faire le pain.

CORROYER le fer. L'on dit *corroyer une barre de fer*, lorsqu'on la forge, & qu'on la bat à chaud preste à fondre; ainsi quand on veut du fer bien corroyé on le bat bien à chaud. Quand on en veut joindre deux morceaux ensemble, on les chauffe; puis estant tous dégoutans; on les bat & on les joint l'un avec l'autre à chaud, ce qui s'appelle *souder*. Et quand on allonge le fer cela s'appelle *estirer*. Ainsi l'on dit un morceau de fer *corroyé*, *soudé*, *&* *estiré*, pour dire qu'il est battu, rejoint, & allongé.

CORROYER le bois, c'est en oster la superficie par feüilles que l'on enleve en le rabotant aprés qu'il est debité; Les Menuisiers commencent par là à travailler les planches avec la *varlope*, ou *demy-varlope*, ou avec le *riflart*.

COUCHE de couleurs. On dit *donner la derniere couche à un Tableau*. On dit aussi, qu'il *faut donner deux couches de couleurs à un platfond*, &c.

COUCHE de mortier de chaux ou de plastre. *Donner deux couches*, c'est ce que Vitr. nomme *Corium*.

COUCHE. Les Charpentiers appellent ainsi une piece de bois qui se met sous une Estaye qui sert de patin.

COUCHÉ de plat, ou de champ *V. p.* 84.

COUCHER, estendre la couleur, sçavoir bien coucher les couleurs les unes auprés des autres.

COUCHIS. Ce sont les pieces de bois qui sont au dessus des poutres d'un Pont, & les planches & solives avec les terres & pavé qui font le dessus du Pont.

COUDÉ, ployé. On dit d'une piece de fer qu'elle est coudée ou ployée. *Faire coude*, c'est estre ployé.

COUDÉE. C'est une mesure dont les Anciens se servoient beaucoup. Il y avoit trois sortes de Coudées, sçavoir la grande qui estoit de neuf pieds, qui faisoient environ huit pieds deux pouces de nostre pied de Roy. La moyenne estoit de deux pieds, qui revenoit environ à un pied dix pouces de Roy. Et la petite qui estoit d'un pied & demy, faisoit environ un pouce & demy moins que nostre pied & demy de Roy. On peut voir les Notes de M. Per. sur le 1. chap. du 3 liv. de Vitruve.

COUETTE, *grenoüille*, *crapaudine*. C'est un morceau de fer ou de cuivre creusé en rond, & dans lequel tourne le pivot, ou le gond d'une

porte, ou d'autre chose. Il faut que la Coüette ou le pivot soit de cuivre, afin qu'ils ne s'usent pas si-tost. L'on dit *Crapaudine* à Paris. *V.p.* 152. 168. Pl. XXXIII.

Couleur qu'on donne à l'acier en le mettant au feu. *V.p.* 162.

Couleurs pour peindre. Il y en a de naturelles & d'artificielles. *Voyez page* 292. 294. 295.

Couleurs à fraisque & à huile. *V.p.* 294.

Couleurs pour émailler. *Voyez page* 309.

Couleurs rompuës. Les Couleurs sont *rompuës* lorsqu'elles ne sont pas employées toutes simples & pures, mais qu'on en mesle deux ou plusieurs ensemble pour en affoiblir & éteindre une trop vive; Comme quand pour diminuer de la vivacité de la Laque, on y mesle un peu de terre verte; ou bien, quand pour oster de l'éclat du Vermillon, on y mesle du brun rouge, soit en détrempant les Couleurs sur la palette, soit aprés qu'elles sont couchées sur la toile & en travaillant. Quand une draperie qui est d'un jaune clair se trouve ombrée d'une laque obscure, on dit d'ordinaire que cette draperie est *jaune rompuë de rouge*. C'est pourtant mieux dit qu'elle est *jaune ombrée de laque*, si les deux couleurs sont separées: car le mot de rompu ne se prend proprement que lors que la couleur n'est pas pure, mais meslée avec une autre. Enfin une *couleur rompuë*, parmy les Peintres, est celle que l'on esteint, & dont l'on diminuë la force; ce qui sert beaucoup pour l'union & l'accord qui doit estre dans toutes celles qui composent un Tableau. Le Titien, Paul Veronese, & les autres Lombards s'en sont heureusement servis, comme l'a fort bien remarqué M. de Pile sur le Poëme du sieur de Fresnoy. Les Italiens nomment cela *Rottura de' colori*.

Bonnes Couleurs. Lors qu'on dit d'un Tableau, que les Couleurs en sont *bonnes* cela ne signifie pas pour l'ordinaire qu'elles soient d'une matiere plus exquise que celle d'un autre; mais que le choix de la distribution en est meilleur, & que la rencontre des unes auprés des autres, en est plus excellente.

Coulis, ou Coulisse, c'est un canal fait de bois ou autrement, dans lequel on fait aller & venir un chassis, une fenestre ou autre chose. Quand on fait des écluses on se sert de planches qui entrent l'une en l'autre en rainure & en coulisse. On appelle cela *masle & femelle*.

Coupe, c'est ce que les Italiens appellent *Cupola*. *V.* Dome.

Coupe, ou Godet. *Voyez* Godet.

Coupe de pierre, sçavoir *la coupe des pierres*, c'est-à-dire, de quelle maniere il faut les tailler pour construire des voutes ou arcs de toutes sortes de façons.

On dit aussi *bien couper le bois*, pour dire le bien tailler comme il doit estre dans les beaux ouvrages de Sculpture, de Menuiserie, & dans ceux qui se font au tour. *V. p.* 226.

On dit encore, *bien couper le cuivre*, pour dire bien graver au burin; c'est quand les traits de burin sont hardis & gravez également, selon le fort & le foible.

Coupeaux ou éclats de bois ou de pierre. *Voyez* Eclats.

Couplets ou Fiches à doubles nœuds, ou Charnieres: Ce sont deux pieces de fer jointes ensemble avec charnieres & riveures. Les Couplets servent de pantures pour des portes & des fenestres; Il y en a qu'on nomme *Briquets*, qui ne s'ouvrent qu'à moitié, & servent pour des tables ou autres choses qui n'ont pas besoin d'avoir un mouvement entier comme les portes, & où ne doit pas paroistre la moitié du nœud comme aux Fiches. *V. p.* 161. 168. Pl. XXXIII.

Coupoir dont on se sert pour les monnoyes & pour les medailles. *Voyez page* 252. 256. Pl. LIV. Il y a une chose qu'il faut bien remarquer dans les Coupoirs pour les monnoyes, qui est que le Coupoir ne peut rien faire s'il est coupé quarrément par en bas, mais il faut pour bien trancher qu'il soit coupé si peu que rien en pied de biche, & quasi imperceptiblement.

Coupole *Voyez* Dome.

Cour d'une maison. Lorsque c'est une cour ou un passage découvert, les Latins l'appellent *cavædium*: si c'est un lieu couvert, *anditum*. Il est bon de voir Vitr. l. 6. c. 3. avec les Notes de M. Perr. sur les mots de *Cavædium* & d'*Atrium*.

Cour d'une metairie, *Chors*, Vitr.

Courbes, pieces de charpenterie. *V.* Esseliers.

Courçon, espece de fer. *V. p.* 143.

Couronne, c'est la partie plate & la plus avancée de la corniche que l'on nomme *Larmier*, & quelques Ouvriers *Mouchette*. Vitruve se sert souvent du mot de *Corona* pour signifier toute la Corniche.

Ouvrages à Couronnes. *V. p.* 70.

Couronnement d'une serrure; c'est un ornement qui se met au dessus de l'ouverture, & sur l'escusson.

Couronnement en terme d'Architecture, est ce qui fait & termine le haut d'un ouvrage.

Courroyer. *Voyez* Corroyer.

Cours de pane de sabliere, de solive &c. terme de Charpenterie. *V.p.* 35.

Courtine, c'est le front de la muraille entre deux bastions. *V.p.* 65.

Course, on dit *donner course à un pêne*, pour dire le faire sortir & avancer.

Coussinet. *Pulvinus.* Vitr. appelle ainsi l'ornement du Chapiteau Ionique qui est entre l'Abaque & l'Eschine ou Ove, & qui sert à former les Volutes, parce qu'il represente comme un oreiller pressé par la charge qui est dessus, & qui est roulé & attaché d'une courraye, que le mesme Auteur appelle *baltheus.*

On appelle aussi Coussinet la premiere assise qui porte la rampe des piedroits des voutes rampantes, ce qui s'appelle aussi sommier dans les croisées ou portes. *V.* Voutes & Jambages.

Coussinet servant aux Doreurs. *V. p.* 211. 217. Planche XLVI.

Coussinet servant aux Graveurs en cuivre. *V.p.* 282. 284. Plan. LXI.

Couteau à sie. *V.p.* 59.

Couteau à chapiteau, dont se servent les Charpentiers. *V. page* 96.

Couteau servant aux Plombiers. *Voyez page* 121. Planche XXVI.

Couteau dont se servent les Vitriers. *V. page* 192. 204. Planche XLV.

Couteau servant aux Peintres. *Voyez page* 301. Planche LXII.

Couteau à trancher. *V.p.* 323. 326. Pl. LXV.

Couture, maniere d'accommoder le plomb sur les couvertures. *V.p.* 109.

Couverture, toit de maison. Dans les premiers siecles selon Vitruve, les couvertures des maisons estoient toutes plates, mais comme on vit qu'elles ne garentissoient pas de l'eau & des neiges, on les esleva en faistes, c'est-à-dire qu'on fit des combles plus ou moins exhaussez, selon les divers climats, & selon la matiere dont on les couvroit. *Voyez page* 106. *V.* Comble.

Couverture d'une serrure que l'on nomme quelquefois *fond-sec*, ou *foncet. Voyez page* 156. 170. Planche XXXIV.

Co-

Coyaux. Ce ſont des pieces de bois, ou petits bouts de chevrons, qui ſouſtiennent & conduiſent la couverture d'une maiſon juſqu'au bord de l'entablement pour luy donner la pente neceſſaire à la cheute des eaux. Vitruve liv. 6. c. 3. les nomme *deliquiæ*. *V. p.* 94. Planche XVII.

Coyers, ce ſont des pieces de bois ſervant à la couverture d'un baſtiment. Elles poſent aux coins rentrans de l'édifice d'un coſté, où ſont les embranchemens de croupe, & de l'autre coſté ceux des longs pans; ou pour mieux dire, ce ſont les chevrons qui ſont en diagonale, & qui ſouſtiennent les Noües, ou bien encore un Coyer eſt une piece de bois aſſemblée par un bout dans l'arreſtier, & par l'autre bout au gouſſet de l'enrayeure. *Voyez page* 85. 94. Planche XVII.

Cramponnets d'une ſerrure. *V. page* 156. 157. 170. Planche XXXIV.

Crampons qui ſervent à tenir les verroüils. *Voyez* Verrouil.

Crampons qui ſervent à tenir les pantures. *Voyez page* 152. 168. Planche XXXIII.

Crampons ou liens de fer dont on ſe ſert dans les gros murs pour lier les pierres enſemble avec du plomb fondu & de la poix-raiſine. Les Anciens faiſoient des eſpeces de crampons de bois de cheſne ou d'olivier.

Cramponner, attacher avec des crampons.

Crapaudine. *Voyez* Couette.

Craye, matiere à faire des crayons, & dont l'on ſe ſert dans la compoſition de pluſieurs couleurs à peindre. Les Anciens en avoient qu'ils nommoient *Eretrienne*, d'autre *Selinuſienne*, ou *Annulaire*. Vitruve liv. 7. c. 14.

Crayons pour deſſeigner, qui ſont ou de craye blanche pour rehauſſer, ou de pierre noire pour ombrer, ou de ſanguine. On dit *le premier crayon d'un Tableau*, pour dire la premiere penſée; l'Eſquiſſe, le premier deſſein.

Crayonner, deſſeigner avec du crayon.

Creches. On nomme ainſi au delà de la Loire, les fraiſemens de pieux qui ſe font autour des piles des Ponts pour les conſerver en garniſſant ces pieux de doſſes & de bois neceſſaires pour remplir l'entre-deux des piles & des pilotis avec de la maſſonnerie faite de bonne pierre & de mortier de chaux vive & ciment.

Credence. Chambre où l'on ſerre les vivres.

Credence, ou Buffet, table ſur laquelle on met les verres.

Cremillée, de κρεμάω, ſuſpendre. Il y a certain reſſort ou garde dans les ſerrures qu'on appelle cremillée.

Creneaux d'une tour, ou d'une muraille. *Pinnæ.* Vitruve.

Crenele', qui a des creneaux.

Crepy, c'est-à-dire couvert de mortier, ou de plastre.

Crepir un mur. Cela se fait avant que de l'enduire. *Voyez* Enduire.

Crevasse, ou fente. Une muraille fenduë ou crevassée, qui se crevasse en divers endroits.

Creuset pour fondre les metaux : c'est un vase fait d'une terre capable de resister au feu, lequel d'ordinaire n'a ny anse, ny poignée.

Creux. On dit *un Creux de Plastre*, ou d'autre chose, pour dire un moule, ou un coin gravé & propre à imprimer ou mouler quelque figure de relief.

Creux, signifie parmy les Ouvriers, ce qu'on nomme concave en Geometrie.

Crible. *V. p.* 247. Planche LII.

Cric, c'est un Instrument de grande utilité pour lever toutes sortes de fardeaux. *V. p.* 104. Pl. XXII. *

Cristaux. *Voyez page* 319.

Croc, harpon, main de fer.

Crochet, outil servant aux Maçons ou Sculpteurs en pierre. *V. p.* 55. Plan. X.

Crochet de fer servant aux Menuisiers pour arrester & tenir le bois sur leur establie; C'est un morceau de fer à plusieurs dents, & contre lequel on pousse le bois qui se trouve arresté, & qui ne peut reculer quand on le travaille. Le Crochet est emboisté dans un morceau de bois, qui se peut hausser & baisser autant qu'il est necessaire. *Voyez page* 128. 134. Planche XXX.

Crochet nommé Sergent. *V.* Sergent. *V. p.* 128. 134. Plan. XXX.

Crochets dont les Serruriers se servent pour tenir les pieces en travaillant. *V. p.* 164.

Crochet de fer servant à ouvrir les serrures. *Voyez* Rossignol. *V. p.* 178. Plan. XXXVIII.

Crochets de fer servant dans les couvertures à soustenir les chesneaux & les enfaistemens. *V. p.* 108. 110. Planche XXIII.

Croise'e. *Voyez* Fenestre.

Croisillon ou *meneau*, c'est une partie, soit de pierre, soit de bois, qui separe une Croisée en deux. Il signifie aussi une demy-croisée.

Crois-

Croissances, ce ſont certaines herbes congelées, qui ſe prennent ſur les rochers, & dans la mer, dont on orne les Grottes. *V. p.* 319.

Croix de ſaint André. Ce ſont deux pieces de bois diſpoſées en croix. *V. p.* 84. 86.

Croix de Lorraine, pieces de vitres. *V. pag.* 196. Planche XLI.

Croix de Malte, pieces de vitres. *Voyez pag.* 198. Planche XLII.

Croquer. On dit d'un tableau & d'un deſſein qu'il n'eſt *que croqué*, lorſque les parties n'en ſont pas arreſtées, & qu'il n'y a rien de finy.

Crosettes. *Voyez* Oreilles.

Croupe, c'eſt un des bouts de la couverture d'un baſtiment qui n'eſt pas fait en pignon, mais coupé obliquement en pavillon. *V.* Comble, & *page* 110. Planche XXIII.

Cube, un quarré ſolide comme un dé, κύβος, *teſſera*, un Dé. On dit *une toiſe cube*, c'eſt-à-dire un corps qui a une toiſe en tout ſens.

Cueillie. Les Maçons pour dreſſer un enduit tirent de part & d'autre des bandes de plaſtre, qu'ils appellent des *Cueillies*; & entre ces bandes qui ont l'épaiſſeur que doit avoir l'enduit, ils eſtendent leur plaſtre tout à plat. Elle ſert auſſi à former les angles. On dit cueillir une porte, une feneſtre, pour dire faire la cueillie d'une porte & d'une feneſtre.

Cuillier à puiſer, & Cuiller percée dont ſe ſervent les Plombiers. *V. p.* 115. 119. Pl. XXV.

Cuillier dont ſe ſervent les Sculpteurs. *V. p.* 229. Planche XLVIII.

Cuisse de Grenoüille. Les Serruriers appellent ainſi certains anneaux de Clefs, qui ſont limez & arrondis, en ſorte que ce qui touche la tige eſt plus menu que le milieu de l'Anneau, qui eſt partagé avec la lime par une eſpece de ciſelure, qui forme comme les deux cuiſſes. *V.* Clef.

Cuivre rouge, & Cuivre jaune. *V. p.* 240.

Cul de lampe c'eſt un ornement que l'on fait pour finir & terminer le deſſous de quelque ouvrage. Il y en a d'ordinaire aux clefs des voutes. On nomme auſſi *culs de lampe* certains ornemens que l'on grave pour mettre à la fin d'un cuivre lorſque les ornemens ſe terminent par en bas en diminuant.

Cule'e, c'est le costé de la premiere, ou derniere Arche d'un pont par où il touche au quay ou à la terre. *Voyez* Pile.

Cunette, petit fossé, que l'on nommoit autrefois *Lacunette*. *V. p.* 69.

Cuve de *Cupa*, qui vient de κύπη, espece de vaisseau. On dit *un fossé à fond de cuve*.

Cuve, ou bassin où l'on se baigne. *V.* Bassin.

Cuvette de plomb qui reçoit l'eau des chesneaux qui sont autour des couvertures, & d'où elle tombe ensuite dans des tuyaux ou canaux de plomb. Ces Cuvettes peuvent estre prises aussi-bien que le Chesneau pour ce que Vitr. l. 6. c. 3. appelle *Compluvium*, qui selon Festus signifie un lieu qui reçoit les eaux de la pluye. Il y a des Cuvettes *quarrées* & d'autres à *entonnoir*. *V. p.* 108. 110. Plan. XXIII.

Cylindre, c'est une figure ronde & longue comme une Colonne.

Cymaise c'est dans l'Architecture un membre, dont la moitié est convexe, & l'autre concave, lat. *Cymatium* du grec κυμάτιον, *undula*, petite onde; & non pas de *cyma*, qui signifie l'extremité de la tige, & la pointe la plus tendre des herbes. Car ce qu'on nomme Cymaise, & qui sert d'ornement au haut d'une corniche, ne tire pas son nom de ce que ce membre en fait l'extremité & la plus haute partie, mais plustost de ce qu'il est taillé d'une forme ondoyante. Aussi Vitr. l. 5. c. 7. se sert de *unda* pour *Cymatium*, qu'il nomme aussi quelquefois *Lysis*, qui en grec signifie rupture ou separation, à cause que les corniches font la separation d'une partie de l'Architecture d'avec une autre; comme du piedestal d'avec la colonne; & de la frise d'avec la corniche, &c. Les Italiens l'appellent *Goletta*, pour *parva gula*, ou *Cimasa*. Il y a de deux sortes de Cymaises, l'une droite & l'autre renversée, que nous disons *gueule droite* & *gueule renversée*. Celle dont la partie la plus avancée est concave, s'appelle *Doucine* ou *Gueule droite*, & l'autre dont la partie la plus avancée est convexe se nomme *Talon* ou *Gueule renversée*. Palladio appelle celle qui est tout au haut de la corniche, *intavolatum*, pour dire Entablement. Mais la Doucine est particulierement distinguée des autres, car dans le Latin elle se nomme *Sima*, c'est-à-dire, camuse.

Il est vray, que dans l'Ordre Dorique la Cymaise du haut de l'entablement est differente. Car elle n'est composée que d'un cavet qui est au dessous d'un reglet. Philander dit qu'il y a de deux sortes de Cymaise Dorique, l'une faite de la moitié d'une Scotie que nous appellons un *Cavet*, & l'autre qui est faite d'un quart de rond qui est l'*Astragale*

gale Lesbien, selon Baldus. Il nomme aussi *Cymaise Lesbienne*, le talon ou gueule renversée. On peut voir les Notes de M. Perrault sur le 3. chap. du 4. liv. de Vitruve. Les Ouvriers nomment indifferemment Cymaises, tant celles qui terminent les extremitez des grandes corniches que les autres. *V. p.* 14. Plan. III.

D

DALLES, ce sont les pierres qui couvrent le toit des grands Edifices, & d'où l'eau s'égoute par les testes de lion & les gargoüilles que l'on taille dans la grande Cymaise de la corniche.

DAMASQUINER, travailler de *Damasquinure. V. p.* 328.

DAMOISELLE, c'est une piece de bois de cinq ou six pieds de haut, ronde & ferrée par les deux bouts, ayant comme deux anses au milieu. Les Paveurs s'en servent pour enfoncer les pavez. *Voyez p.* 124. Plan. XXVII.

DAVID. Quelques Menuisiers nomment ainsi ce que l'on appelle communément *Sergent. V.* SERGENT.

DE', c'est un corps également quarré dans les six faces qui le composent. On appelle *De* le milieu des piedestaux, c'est-à-dire la partie qui est entre leur base & leur corniche, à cause qu'elle est souvent de forme cubique, comme un *Dé*. C'est ce que Vitruve l. 3. c. 3. nomme *Truncus*.

Du DE', Pieces de vitres *V. p.* 198. Pl. XLII.

DEBITER. Les Menuisiers appellent *debiter leur bois*, lors qu'ils marquent les pieces, selon les grandeurs dont ils ont besoin. Ils appellent encore debiter le bois, quand ils le refendent & qu'ils le coupent de longueur. *V. p.* 126.

DEBORDER les tables de plomb avec les planes. *V. p.* 115.

DEBORDOIR rond servant aux Plombiers. *Voyez page* 121. Plan. XXVI.

DECASTYLE, qui a dix colonnes de face. δέκα veut dire dix, & στῦλος, colonne.

DECHASSER. Les Tourneurs disent *dechasser une clef de bois*, pour dire, la faire sortir. *V. p.* 273.

DECLICQ. *V.* SONNETTE.

DECOLEMENT. Faire un decolement à un tenon, c'est en couper une partie, pour faire qu'estant moins large on ne voye pas la mortaise qui demeure cachée par l'endroit de la piece où le decolement a esté fait. *Voyez page* 87. On dit aussi *fauffement* mais c'est en charpenterie, de mesme que *decolement*.

Decombre d'un baſtiment, ce ſont les pierres & les platras qui demeurent aprés la demolition.

Decoupures. *Voyez* Gersures.

Degauchir. On dit *degauchir*, pour dire redreſſer ou aplanir une piece de bois, ou une pierre. On dit qu'une pierre ou une piece de bois eſt *gauche*, lorſque les angles, ou coſtez ne répondent pas à la place où elle doit eſtre miſe.

Degrader, c'eſt en terme de Peinture ménager le fort & le foible des jours, des ombres & des teintes & du plan & des lignes, ſelon les divers degrez d'éloignement.

Degrader une muraille, l'abbatre par le pied.

Degrez, ou marches d'un Eſcalier, &c. Il eſt bon de voir les Notes de M. Perrault ſur Vitruve l. 3. c. 3. où il eſt parlé des degrez des Temples, de leur hauteur, & des Pailliers.

Degrossy, machine dont l'on ſe ſert pour les monnoyes. *V. p.* 252. 254. Pl. LIII.

Degrossir un bloc de marbre. *V. page* 226.

Dehors, terme de fortification. *V. p.* 70.

Delardement. *Voyez* Delarder.

Delarder une piece de bois quarrée, c'eſt en couper l'endroit des arreſtes. On dit *Delarder* les Arreſtiers, ſi on en abbat une ou deux des arreſtes. Si l'on en oſte en creux, on dit *delarder en creux* : Et lorſqu'on abbat les deux Arreſtes d'un meſme coſté, quelques-uns diſent qu'il eſt *delardé*, *deverſé*.

Deliter, Delit. On dit *deliter une pierre* ou poſer une *pierre en delit*, lorſqu'on ne la poſe pas ſur ſon lit, c'eſt-à-dire qu'elle n'eſt pas miſe de plat, & comme elle croiſt dans la carriere. Elle eſt aiſée à ſe fendre quand elle eſt delitée ; & ne peut porter de grands fardeaux. C'eſt pourquoy le marbre eſt excellent, car il n'a point de lit, & ſe peut mettre en tous ſens. Il y a auſſi des pierres dures qui ont la meſme proprieté, mais il ne s'en trouve pas pour faire de grandes colonnes. On dit auſſi qu'une pierre ſe delite quand elle ſe fend par feüillets ; car la pluſpart des pierres ſe forment dans les carrieres de telle ſorte, qu'il ſemble que ce ſoient comme des feüillets d'un livre mis les uns ſur les autres. Et c'eſt pourquoy ſi les pierres ne ſont miſes de plat, tous ces feüillets qui ſe trouvent de champ s'eſcartent & ſe delitent.

Demanteler une place, c'eſt en abbatre les murailles.

Demaigrir une place, c'eſt oſter de ſon lit ou de ſon joint en dedans pour la mieux *ficher*.

De-

Demaigrissement. Le demaigrissement d'une pierre, c'est l'endroit où on l'a demaigrie.

Demoiselle. *Voyez* Damoiselle.

Demolir une maison, l'abbatre.

Demolitions, ce sont les pierres & les materiaux qui restent d'une maison abbatuë.

Demy-gorge d'un bastion. *Voyez* Gorge.

Demy-lune. Autrefois & dans l'origine de la fortification les *Demy-lunes* estoient proprement celles qui estoient à la pointe des bastions; & l'on nommoit *Ravelins* celles qui estoient dans les courtines: mais presentement on se sert du mot de Demy-lunes pour tous les ouvrages triangulaires.

Denticule. C'est un membre de la Corniche Ionique & de la Corniche Corinthienne, qui est quarré & recoupé par plusieurs entailles. Les Auteurs Latins le nomment *denticulus*, & les Italiens *dentello*, *denticoli*, à cause qu'il ressemble à un rang de dents. Balde remarque qu'il n'y a que dans les Corniches Ioniques & Corinthiennes que l'on taille des Denticules; & que d'en mettre dans les autres c'est commettre une faute selon Vitruve, qui dit encore, que les Grecs ne pouvoient souffrir qu'il y eust des Denticules au dessous des Modillons, pour les raisons qu'il rapporte au 2. ch. de son 4. l. Ce qui n'a pas esté suivy par tous les Architectes qui sont venus aprés luy. Mais Vitruve estoit un grand imitateur des ouvrages de la Nature, & ennemy de tout ce qui se faisoit sans raison, & contre l'intention des premiers Inventeurs des Ordres. C'est pourquoy il loüe beaucoup les Grecs; & dit que ces Sçavans hommes ne croyoient point que les Ouvriers peussent raisonnablement representer dans leurs ouvrages, ce qui veritablement ne peut estre; & que par la mesme raison ils ne souffroient pas que l'on mist dans les Frontons, des Modillons, ny des Denticules, mais vouloient qu'ils fussent seulement ornez de Corniches simples. Dans le dernier chap. du 3. liv. il montre avec quelle symmetrie on doit disposer les Denticules, & comme dans l'Ordre Ionique elles ont autant de hauteur que la seconde fasce de l'Architrave; autant de saillie que de hauteur; Que leur largeur doit avoir la moitié de leur hauteur; & la distance ou intervalle qui est entre chaque Denticule, les deux tiers de la mesme hauteur. Il appelle μετοχὴ l'espace vuide qui est entre les Denticules, comme celuy qui est entre les trigliphes se nomme μετοπή. Quoy que la bande où l'on taille d'ordinaire les Denticules, soit quelquefois unie & sans dents, on ne laisse pas de la nommer

Den-

Denticule, à cause que c'eſt la partie diſpoſée à les recevoir. On voit à la Corniche de la porte d'un temple appellé la Maiſon quarrée qui eſt à Niſmes, une eſpece de Denticule taillée dans le Larmier. Il eſt vray que les dents ne ſont pas taillées entierement, & ſont ſeulement marquées comme des dents naturelles qui ſe touchent. Ce qui ſe voit encore au Larmier de l'arc de triomphe qui eſt à Orange.

Dent de chien, ou double pointe, Outil des Sculpteurs. *V. p.* 226. 229. Plan. XLVIII.

Dents de loup, eſpece de gros clous qui ſervent aux poteaux des cloiſons.

Dent. de loup & dent de chien dont ſe ſervent les Doreurs. *V. p.* 212. 216. Plan. XLVI.

Depense, lieu où l'on ſerre le pain.

Derober. Parmy les Peintres, lorſqu'on voit des Figures dans un tableau priſes & copiées d'aprés quelque ouvrage plus ancien, on dit qu'elles ſont *derobées d'un tel Maiſtre*.

Derobement. On dit d'une voute, qu'elle eſt faite par *derobement*, ou *avec panneaux*, qui ſont deux manieres de couper les pierres pour former les arcs. *Voyez* Biais.

Descente ou tuyau de plomb par où tombe l'eau des *Cheſneaux* qui ſont au bas des couvertures. *fiſtula*. Vitr. *V. p.* 108. 110. Planche XXIII.

Descharge. On appelle *decharger une poutre* lorſqu'on la ſoulage par des poinçons & des forces, ou par d'autres moyens que l'art de Charpenterie enſeigne, & dont les plus beaux exemples ſe peuvent voir dans la Salle des machines des Tuilleries.

Descintroir, eſpece de marteau. *Voyez page* 55. Planche X.

Despouiller. L'on dit *deſpoüiller une Figure moulée*, lorſqu'on oſte toutes les pieces du moule qui l'environnent, & qui ont ſervy à la former. *V. p.* 232.

Dessein, Projet, Plan, Elevation & Profil d'un ouvrage qu'on veut faire. *V. p.* 290.

Dessein, partie de la Peinture. *V. p.* 288.

Desseins de differentes ſortes. *V. p.* 290. 291.

Desseigner. Lat. *figurare*, *delineare*, *deſignare*. Vitr. in proem. l. 3. *deformare*. Il dit *deformationes gramicæ*, au lieu de *deſcriptiones* & *deſignationes quæ per lineas fiunt*. Car γραμμὴ ſignifie *linea*, comme dans ſon 5. l. c. 4. Il ſe ſert de διάγραμμα, pour *deſignatio*, *deſcriptio*, *figura*.

Detacher. On dit d'un Tableau, que les Figures ſont *bien detachées*,

chées, lorſqu'il n'y a point de confuſion, qu'elles ſont bien demeſ-lées, qu'il ſemble que l'on peut tourner tout autour, & qu'elles paroiſſent de relief.

DETREMPE. C'eſt une maniere de peindre qui ſe fait en detrempant les couleurs avec de l'eau de cole ou de gomme. *Voyez page* 294.

DEVELOPER. On ſe ſert du mot de developer lors qu'on rapporte ſur un plan toutes les differentes faces d'une pierre ou meſme les parties d'une voute.

DEVERS, c'eſt-à-dire panché. Du bois *deverſé*, c'eſt auſſi du bois qui eſt gauche.

On dit *Piquer* ou *marquer* du bois ſuivant ſon *devers*, c'eſt-à-dire ſuivant ſa pente ou gauchiſſement.

DEVERSER une piece de bois, c'eſt la pencher.

DEVIS, parmy les Ouvriers, c'eſt une deſcription ou memoire que l'on fait de toutes les choſes neceſſaires à executer pour la conſtruction d'un baſtiment, ou d'autres ouvrages, ſur les Deſſeins qu'on en donne, tant pour ce qui regarde la matiere, que la forme & la dépenſe.

DEVOYER une ligne, terme de Charpenterie, pour dire detourner, ou changer.

On dit *devoyer* un tenon lorſqu'il ſe rencontre dans le bois quelque nœud ou autre choſe qui oblige à le détourner.

DIAGONALE, ligne qui prend d'un angle à un autre, de γωνία, qui ſignifie *angulus*. Dans une ſignification plus eſtenduë on nommeroit cela le *diametre*, mais le mot de *diagonale* n'eſt pas propre pour les Figures rondes & circulaires.

DIAMANT dont ſe ſervent les Vitriers pour couper le verre. *Voyez page* 191. 204. Pl. XLV.

DIAMETTRE, ligne qui coupe une Figure par le milieu. L'on dit deux *points diametralement oppoſez*, comme ſont les deux poles du monde.

DIAMETTRE d'une Colonne ou d'un cercle, c'eſt la ligne qui paſſant par le centre le coupe en deux également.

DIAMETTRE d'un quarré en mathematique, c'eſt la ligne qui le coupe en deux d'un angle à un autre : Neanmoins en Architecture, quand on dit le diamettre d'un pilaſtre, on entend la largeur d'un des coſtez.

DIASTYLE, ſorte d'Edifice où les colonnes ſont éloignées les unes des autres de la largeur de trois diamettres de leur groſſeur.

Digue ; c'eſt un amas de terre contre les eaux. Ce mot vient du Flaman *Dic*.

Diligence. Il y a des Peintres qui pour imiter les Italiens diſent qu'un tableau eſt fait *avec diligence* , pour dire avec ſoin , & qu'il eſt bien fini ; car en cette rencontre le mot de *diligence* ne ſignifie pas promptitude.

Diminution , ou retreciſſement du haut des colonnes. C'eſt ce que Vitr. nomme *contractura*.

Diptere, c'eſt-à-dire à double rang de colonnes , ou à doubles ailes. Les Anciens appelloient ainſi les Temples qui eſtoient entourez de deux rangs de colonnes , parce que ces deux rangs faiſoient deux portiques qu'ils appelloient *Ailes*.

Disposition. C'eſt une convenable ſituation de toutes choſes, & un certain arrangement qui ne regarde pas les meſures & la quantité des parties de l'ouvrage , mais la qualité. Ainſi on dit qu'un Tableau eſt bien diſpoſé , lorſque le ſujet eſt bien repreſenté ; que toutes les Figures ſont en leur veritable place , & font ce qu'elles doivent; quoy que ces Figures puiſſent eſtre mal proportionnées , & qu'il y ait beaucoup d'autres deffauts dans le reſte de la compoſition.

Disposition d'un baſtiment. L'idée de la diſpoſition de l'Architecture ſelon Vitruve l. 1. c. 2. conſiſte dans le plan , dans l'élevation , & dans le profil.

Distribution , en terme d'Architecture , eſt une diviſion & commode diſpenſation des lieux qui compoſent un baſtiment.

Doille ou Douelle. *V.* Panneaux , Voussoirs & Voutes.

Dome, de *domus*, ou bien du Grec δῶμα, qui ſignifie un *toit* ou une couverture. S. Jerôme *ad Simonem & Fretell. Doma in Orientalibus provinciis , ipſum dicitur quod apud Latinos tectum*. Nous donnons particulierement le nom de dôme aux couvertures rondes , telle que le dôme de S. Pierre à Rome ; celuy de la Sorbonne , du Val de Grace & des Jeſuites , c'eſt ce que les Italiens nomment *Cupola*, car parmy eux le mot de *Domo* , deſigne particulierement l'Egliſe Cathedrale. *Voyez* Thole.

Donjon. C'eſt le principal endroit d'un chaſteau. On nomme auſſi *Donjons* tous les lieux eſlevez au haut des maiſons qui ſont comme de petits cabinets. *V. p.* 65.

Dorer à cole & à huile. *V. p.* 206.

Dorer d'or en feüilles & d'or moulu. *V. p.* 239.

Dorique. Ordre Dorique. *Voyez page* 10.

Dor-

Dortoir. C'eſt dans les Monaſteres le lieu où les Religieux ont leurs cellules, & où ils ſe retirent pendant la nuit.

Dosses, ce ſont des pieces de bois refenduës, eſpaiſſes & aſſez larges. On appelle auſſi Doſſes les ais de bateau, mais proprement les Doſſes parmy les Charpentiers & les Menuiſiers ſont les planches ſiées d'un coſté, & qui de l'autre ont preſque toûjours l'eſcorce de l'arbre. Ils appellent auſſi *Cantibay* les doſſes qu'ils nomment *Flaches* & *fauteux*, c'eſt-à-dire pleines de fentes, & qui ne valent guere.

Dosserets, ce ſont eſpeces de pilaſtres ou piedroits un peu ſaillans, qui ſouſtiennent les voutes d'arreſtes dans les caves ou autres lieux. Il y a auſſi les *Demy doſſerets*.

Doubleaux, ce ſont les arcs qui forment les voutes, qui ſont poſez directement d'un pilier à un autre, & qui ſeparent les croiſées d'Ogives. Ils ont quelquefois plus de largeur que les Ogives. *Voyez* Voutes.

Double-borne, piece de vitre. *V. p.* 192. Planche XXXIX.

Double-pointe, Outil ſervant aux Sculpteurs en marbre. *V.* Pointe.

Doucine, *Voyez* Gueule droite, ou Cymaise. *V. p.* 130. Planche XXVIII.

Douve pieces de bois dont l'on fait les muids, & qui ſervent en Menuiſerie. *V. p.* 321.

Douve, foſſé d'un chaſteau.

Douve d'un foſſé pour écouler l'eau.

Douve ſignifie auſſi le mur d'un baſſin de fontaine quand il n'eſt que d'une aſſiſe ou deux, comme il eſt preſque toûjours.

Drague, eſpece de pinceau ſervant aux Vitriers pour *ſigner*, c'eſt-à-dire marquer le verre. *V. p.* 191. 204. Planche XLV.

Drague, eſt une eſpece de Beche, ou une Pele coudée avec un rebord tout autour, l'on s'en ſert pour tirer du ſable dans les rivieres, & nettoyer le fond des baſtardeaux, & pour enfoncer les puits. On dit *draguer* pour dire nettoyer avec une drague le fond d'une riviere ou canal &c.

Draperies. C'eſt un mot general dont les Peintres ſe ſervent pour exprimer toutes ſortes de veſtemens qui couvrent les Figures d'un Tableau. Car en parlant des Figures veſtuës, on dit qu'elles ſont *bien drapees*, que les *draperies ſont bien miſes*, ou *bien entenduës*, les *plis bien agencez*, *bien jettez*. Les Sculpteurs s'en ſervent auſſi de meſme. Ils diſent qu'une *draperie eſt bien jettée*, qu'un morceau *de draperie eſt bien diſpoſé*.

Dresse' à la regle. On appelle des pierres de taille *dreſſees à la regle*, lorſque les paremens ſont bien mis & eſlevez à plomb les uns ſur les autres.

Dur, ſec ; en terme de Peinture, c'eſt quand les choſes ſont trop marquées, ſoit par des traits trop forts, ſoit par des couleurs trop vives ou trop ſombres proches les unes des autres, & lorſque le tout n'eſt pas deſſeigné & peint tendrement ou avec moleſſe & union. On dit auſſi dans l'Architecture *qu'il y a de la ſechereſſe.*

E

Ebauche. *Voyez* Esbauche.

Ecailles. *Voyez* Escailles.

Echarpes, ſont les petits cordages qui paſſent à travers l'œil de la Louve, & qui accolent le fardeau qu'on veut enlever. Il y a auſſi certains cordages dont l'on ſe ſert pour retenir & attacher les Engins ou les Chevres quand on veut lever des fardeaux ; Vitruve l. 10. c. 3 les nomme *retinacula :* & les pieux que l'on enfonce en terre pour y lier les Eſcharpes, ils les appelle *pali reſupinati.*

Echarpe d'une poulie. *Voyez* Moufle, & *p.* 81.

Echarper, c'eſt en terme de charpenterie, faire huit ou dix tours avec un petit cordage autour du fardeau qu'on veut lever pour y attacher une Eſcharpe, au bout de laquelle eſt une poulie où l'on paſſe le chable.

Echarpes, baudriers, ou ceintures. *Balthei* ſelon Vitr. ce ſont eſpeces de ceintures ou courroyes qu'on voit au coſtez des chapiteaux des colonnes Ioniques, & avec quoy les couſſinets ou oreillers des volutes ſemblent eſtre ſerrez.

Echeno. Eſpece de baſſin de terre que les Fondeurs font au deſſus du moule des Figures qu'ils veulent faire en metail, dans lequel coule d'abord le metail fondu, pour tomber enſuite dans le creux, ou moule. *V. p.* 238. 241. Pl. L.

Echine, d'ἐχῖνος, qui ſignifie l'eſcorce d'une chataigne, a donné le nom au membre d'Architecture qui eſt au haut du chapiteau de la colonne Ionique, & que les Modernes ont mis depuis dans les corniches Ioniques, Corinthiennes & Compoſites, à cauſe de la reſſemblance que ce membre taillé de Sculpture, a avec des chaſtaignes ouvertes & arrangées les unes auprés des autres. On a donné encore ce nom a ce meſme membre, quoy qu'il ne ſoit pas taillé, & alors on l'appelle auſſi *quart de rond.*

Les

Les Modernes appellent aussi cette Echine *chastaignes*, *oves* ou *œufs*, soit à cause que ces pretenduës chastaignes ont une figure ovale; ou mesme parce qu'elles ressemblent quelquefois à des œufs.

Quand ces œufs sont coupez par le haut, les Latins les nomment *decacuminata ova*. Entre ces œufs, ou chastaignes, il y a des pointes de dards qui les separent, & qui servent à l'ornement.

Effigie, Image, Statuë, *Imago*. On dit faire l'effigie de quelqu'un en bronze. Les Sculpteurs en medailles se servent du mot d'effigie, pour les figures des medailles.

Egohine. *Voyez* Sie a main.

Egout, Goutiere.

Egout, Cloaque.

Egratigne. *Voyez* Esgratigné.

Egriser. Les Lapidaires appellent *Egriser*, lorsqu'ils frottent deux diamans l'un contre l'autre pour les user. *V. p.* 261.

Egrisoir. Boëte qui sert lors qu'on égrise les diamans. *V. p.* 264. Planche LVI.

Eguille. *Voyez* Aiguille.

Elevation. Dans le dessein qu'on fait d'un bastiment, on appelle l'Elevation, la representation ou image que l'on fait de sa face. *Ortographia*.

Eloignement. Ce qui paroist de plus éloigné dans un Tableau, s'appelle d'ordinaire le *lointain*. On dit aussi les Figures qui sont dans l'*Eloignement*.

Email. *Voyez* Esmail.

Emboeter, ou enchasser une chose dans une autre.

Emboeter, mettre dans une boëte.

Emboire. On dit qu'un Tableau est *embu*, lorsque la couleur n'en paroist pas bien; qu'il y a un certain mat qui fait que toutes les touches ne se discernent pas, & qu'il a perdu son luisant. Cela arrive à la Peinture à huile, & particulierement lorsqu'elle est fraischement faite: demeurant souvent ainsi *embuë* jusqu'à ce que l'ouvrage soit bien sec, ou qu'on le fasse revenir en le frottant de vernis, ou du blanc d'œuf battu. Quand il y a trop d'huile dans les Couleurs, elles sont plus sujettes à s'emboire, particulierement sur les toiles nouvellement imprimées. Car il y en a qui ont observé que celles qui sont imprimées de longue main, ou sur de vieilles ébauches, dont la couleur est bien seche, ne s'emboivent pas. *V. p.* 296.

On dit aussi Emboire un moule de plastre, lors qu'on le frotte d'huile ou de cire fonduë avant que d'y former des Figures. *V.* 232.

Emboutir, *Voyez* Amboutir.

Embranchements, ce font des pieces de bois qui font partie de la charpente des couvertures. Elles fervent de petit Entrait dans l'Empanon & le Coyer. *V. p.* 86.

Embrasement de porte ou de feneftre *Voyez* Embrasure.

Embrassures, Empatemens, ou Racinaux de la Gruë. *V. p* 90. 102. Pl. XXI.

Embrasure, ou Embrafement de portes ou de feneftres, c'eft l'élargiffement qui fe fait dans les murailles, pour donner plus de jour & plus de commodité aux feneftres & aux portes. On peut auffi appeller *Embrafures* l'obliquité que l'on donne au mur qui tient lieu d'appuy aux *Abajours*, & aux *Soupiraux*, ainfi qu'il a efté remarqué fur le mot d'*Abajours*. *V. p.* 159.

Embrasure des flancs d'un baftion. *V. p.* 67.

Embrasure pour tirer le Canon. C'eft ce qu'on nomme auffi Canonnieres.

Embrevemens, c'eft une maniere d'entailler une piece de bois, pour empefcher qu'une autre piece jointe & affemblée contre la premiere, ne fe puiffe hauffer ou baiffer. *V. p.* 87. 94. Pl. XVII.

Embrunir. L'on dit un Tableau embruny: un vifage trop embruny.

Embu. *Voyez* Emboire.

Empanon. C'eft un chevron de croupe ou de *long pan* qui tient par en haut aux Arreftiers, & par en bas fur les fablieres, ou platte-formes. *V. p.* 86. 94. Pl. XVII.

Empasté. On dit un Tableau bien *Empafté de couleurs*, c'eft-à-dire bien nourry de couleurs, mifes épaiffes, & couchées uniment. *V. p.* 298.

Empatement, c'eft ce qui fert de pied à quelque chofe. On appelle l'*Empatement* d'une muraille ou les fondemens d'un mur, la partie la plus baffe, & qui doit eftre large à proportion de l'épaiffeur & hauteur qu'on veut donner à la muraille, ou à l'édifice. *Fundamentum, bafis, ftereobata.*

Scamozzi donne aux murs de quatre pieds d'épaiffeur, cinq pieds au plus, à la largeur des fondemens, ou quatre pieds deux tiers au moins. De Lorme en donne davantage; car fi le mur eft de deux pieds, il fait l'Empatement de trois pieds; ce que Vitruve liv 3. ch 3. ordonne auffi pour les murs qui font au deffous des colonnes, qu'il dit devoir eftre plus larges de la moitié. Palladio donne encore plus de largeur aux fondemens, car il veut qu'ils ayent le double du mur. Et Scamozzi dans les groffes tours, leur donne trois fois la largeur du mur.

EMPREINTE. Le mot d'*Empreinte* peut avoir deux ſens differens, l'un lors qu'il ſignifie une choſe gravée pour en imprimer d'autres, comme eſt un cachet; l'autre lors qu'il ſignifie la marque & la figure tirée de la premiere, comme eſt la cire imprimée par le cachet. Quand on veut faire des medailles d'or, d'argent, ou de cuivre, l'on imprime une plaque de plomb ou d'eſtain entre les deux quarrez, ou creux de la medaille; & ce morceau de plomb ayant receu la Figure s'appelle l'*Empreinte*, & ſert pour eſtre imprimée dans le ſable, où l'on fait enſuite des medailles de tel metail qu'on veut. *V. p.* 249.

ENCEINTE, ou circuit.

ENCHEVESTRURE de cheminée. On dit une *ſolive d'encheveſtrure. V. p.* 80. 94 Pl. XVII.

ENCLAVER. C'eſt lors qu'un aſſemblage eſt retenu ou arreſté avec une clavette. On dit une ſolive *enclavée* dans une poutre. *Tignum cardinatum*. Vitruve.

ENCLOS, enfermé, ceint.

ENCLUME qui ſert aux Serruriers à battre le fer à chaud & à froid. *V. p.* 172. Pl. XXXV.

ENCLUME, outil dont les Couvreurs ſe ſervent pour couper l'ardoiſe. *V. p.* 109. 112. Pl. XXIV.

ENCOCHER, faire des coches ou *oches*, ou marques ſur un morceau de bois.

ENCOIGNURE, angle, *angulus*. C'eſt toûjours un angle ſaillant.

ENCOLER le bois pour le dorer. *V. p.* 208.

ENCORBELLEMENT, ce ſont pluſieurs pierres enſaillies les unes ſur les autres en maniere de Corbeaux pour porter des avances, comme à des ponts ou à des entablemens.

ENCROUSTER, d'*Incruſtare*. *V.* INCRUSTATION.

ENDUIRE, couvrir une muraille, ſoit avec du plaſtre, ſoit avec du mortier fait de chaux & ſable.

ENDUIT qu'on fait avec de la chaux & du ciment, ou du ſable; ou bien avec du plaſtre ou du Stuc dont on blanchit les murailles. On appelle auſſi cela *Incruſtation*. C'eſt ce que Vitruve nomme *Corium*, ſe ſervant de ce mot qui ſignifie une peau; parce que l'enduit eſt comme une peau étenduë contre les murs. Il appelle auſſi tous les enduits en general *Tectoria opera*; & les Ouvriers qui les font, *Tectores*. Mais ce qu'il nomme *Albarium opus* eſt un enduit fort blanc fait de poudre de marbre & de chaux, qui eſt ce qu'on nomme *Stuc*. Pour faire de bons Enduits, il ne faut pas employer le ſable auſſi-toſt qu'il eſt tiré de terre, car il fait ſecher le mortier trop promptement, ce qui fait

ger-

gerser les enduits. Mais pour les gros ouvrages de Maçonnerie, c'est tout le contraire; il ne faut pas que le sable ait esté trop long-temps à l'air, parce que le Soleil & la Lune l'alterent, ensorte que la pluye le dissout, & le change enfin presqu'en terre.

ENDUIT pour peindre à fraisque. *V. p.* 291.

ENDUIT pour peindre à huile. *V. p.* 296.

ENFAISTEMENS de plomb qui se mettent sur les couvertures. *V. p.* 108. 110. Pl. XXIII.

ENFAISTEAUX ou *Faistieres*, espece de tuiles pour couvrir le Faiste. *Voyez* FAISTIERE.

ENFOURCHEMENT. Ou *Voussoir à fourches, branches des enfourchemens. V.* VOUSSOIR.

ENGIN. machine servant à élever des fardeaux. *Voyez page* 89. 100. Pl. XX.

ENGRAISSEMENT, on dit joindre *du bois par engraissement*, c'est-à-dire l'assembler à force, & qu'il n'y ait pas de vuide.

ENLASSURE, *faire une enlassure* en terme de Charpenterie, c'est avec les lacerets percer les mortaises & les tenons. *Voyez page* 86.

ENLIER. On dit *enlier* les pierres de taille, & les briques, lors qu'on les met & qu'on les entrelasse les unes avec les autres, en maçonnant.

ENLIGNER le bois avec une regle ou un cordeau, c'est mettre les pieces sur une mesme ligne. *Voyez page* 87.

ENLUMINER des Estampes, c'est les laver avec des couleurs à gomme.

ENLUMINURE, *Figures enluminées.*

ENRASER, c'est mettre plusieurs pieces d'une égale hauteur, ainsi l'on dit *des portes ou panneaux enrasez. V. p.* 126. C'est mieux dit *Arrasez, panneaux arrasez.*

ENRAYEURES & *doubles enrayeures*, ce sont tous les entraits des fermes d'assemblages. *Voyez page* 87. 94. Plan XVII.

ENTABLEMENT, c'est la saillie qui est au haut des murailles d'un Edifice, & le lieu où pose la charpente de la couverture. Ce mot vient du Latin *Tabulatum*, parce qu'il signifie la saillie qui est au droit du plancher.

Dans les Ordres d'Architecture, l'entablement comprend l'Architrave, la Frise & la Corniche.

ENTAILLE pour limer les Sies; C'est un billot de bois fendu, dans lequel les Menuisiers font entrer le fer de leurs Sies, quand ils veulent en limer les dents. Et pour tenir la Sie plus ferme dans la fente du billot, ils y mettent aussi un coin de bois. *Voyez page* 132. Pl. XXIX.

ENTAILLER, faire une entaille, ou une oche, ou coche.

ENTER, on dit quelquefois enter des pieces de bois l'une à l'autre, pour dire les assembler & les joindre.

ENTENTE. On dit d'un Tableau que l'Ordonnance y est bien *entenduë*; qu'il est conduit avec beaucoup d'*entente*, soit pour la disposition du sujet, soit pour les expressions, soit pour les jours & les ombres. *Voyez page* 289.

ENTRAITS, *Transtra*. Vitr. liv. 4. chap. 2. Ce sont des pieces de bois, qui traversent & qui lient deux parties opposées dans la couverture des bastimens. Il y a le grand & le petit Entrait. On nomme particulierement Entraits, les pieces qui soustiennent le Poinçon, & qui posent sur les Forces. Ces Entraits s'appellent aussi *Tirans*. *V. p.* 84. 94. Pl. XVII.

ENTRE-COLONNES, ou *Entrecolonnemens*; c'est la distance qu'il y a d'une Colonne à une autre.

ENTRESOLES, ce sont des lieux qu'on menage ordinairement entre deux estages, comme lors qu'on separe la hauteur d'une chambre en deux pour avoir des garderobes ou autres commoditez.

ENTRETOISES, pieces de bois qui traversent & qui en entretiennent d'autres dans les cloisons, & dans les autres pans de bois.

ENTREVOUS de solives, *Intertignia*. C'est l'espace qu'il y a d'une solive à une autre. Ces Entrevous se font avec des ais, du plastre, ou autrement.

ENVOILER, gauchir, ou se courber. On dit qu'un morceau d'acier *s'envoile* à la trempe, pour dire, se gauchit; Les limes *s'envoilent* quelquefois à la trempe. *Voyez page* 151.

EPAULEMENT, retranchement qu'on oppose aux ennemis, terme de fortification. Lat. *prætenta*, *prætentura*. Amm. Marcellin.

EPAULEMENT d'un tenon, c'est une partie & un des costez du tenon, lequel n'est pas diminué comme l'autre, afin de donner plus de force à la piece de bois. *V. p.* 86. 94. Pl. XVII.

EPISTYLE, c'est la poutre qui pose sur les colonnes, ἐπὶ τὸ στύλον, c'est-à-dire, *super columnam*; c'est ce que nous appellons *Architrave*.

EPURE. *Voyez* ESPURE.

EQUILIBRE, quand une Figure de relief ou de Peinture n'est pas bien posée, on dit *qu'elle n'est pas dans son Equilibre*.

L'Equilibre ou Ponderation est une partie considerable dans la Peinture, & dans la Sculpture, pour sçavoir bien poser les Figures sur leur centre de gravité, afin qu'elles soient fermes, & qu'elles ne semblent pas tomber ou porter à faux.

Erminette ou Herminette, outil de Menuisier & de Charpentier. *V. p.* 89. 98. Pl. XIX.

Esbauche. *Esbaucher un Tableau*, c'est lors qu'on donne la premiere forme aux Figures, & que l'on met les premieres couleurs.

Les Sculpteurs disent aussi, *Esbaucher une Figure*, quand ils travaillent de cire, de terre ou d'autre matiere ; mais ils disent *degrossir un bloc de marbre*, lors qu'ils commencent à vouloir en esbaucher quelque chose.

Les Menuisiers appellent *esbaucher le bois*, lors qu'ils le dégrossissent avec le fermoir, à coups de maillet ou de marteau.

Esbauchoir ou ciseau de Charpentier. *V. p.* 88. 96. Pl. XVIII.

Esbauchoir, outil de bois, ou d'yvoire dont les Sculpteurs se servent pour travailler, soit de terre, soit de cire. Ils en ont de deux sortes, l'un tout uny par les deux bouts, & l'autre qui a des dents par un bout, qui leur sert à *breter*, c'est-à dire à faire que l'ouvrage ne soit pas lisse & poly ; ce qui sert quelquefois à le faire paroistre travaillé avec plus d'art. *V. p.* 223. Pl. XLVII.

Esbauchoir de fer servant aux Ouvriers qui travaillent de Stuc. *Voyez page* 247. Pl. LII.

Escailles, c'est une maniere d'ornement. *Voyez page* 29. Pl. VIII.

Escailles, ou *Esclats* de marbre, qui sortent lors qu'on taille un bloc. Vitruve les nomme *cæmenta marmorea*. On dit aussi des Esclats de pierre, que les Latins appellent *assulæ*, de mesme que les copeaux ou Esclats des arbres qu'on abat & qu'on équairit.

En maçonnant l'on est quelquefois obligé de mettre des éclats de bois pour remplir les joints, ce qu'il faut faire le moins qu'on peut, principalement dans les voutes. *Voyez* Ogives.

Escaille, Escalle, ou calle servant pour la monnoye. *V. p.* 253. 256. Plan. LIV.

Escaille de mer, c'est une pierre dure & dont on se sert pour broyer les couleurs. *V. p.* 301.

Escalier, vient de *Scala*, eschelle. Il s'en fait de plusieurs manieres, car il y en a à vis avec un noyau au milieu. A vis ou limaces, avec un noyau & des marches courbes. A vis sans noyau. A vis sans noyau, & les marches courbes. En ovale avec le noyau dans le milieu. En ovale sans noyau. Droit avec le mur en dedans qui sert de noyau. Droit sans mur à deux, à trois & à quatre noyaux.

Escape, c'est la partie de la Colonne qui joint le petit membre quar-

quarré en forme de listel, qui pose sur la base de la colonne, & qui fait le commencement du Fust. Quelquefois ce mot d'Escape est pris en general pour tout le fust ou vif de la colonne. Quelques-uns le prennent aussi pour le listel, & le nomment ceinture. *Voyez* APOPHYGE, CONGE'.

ESCHAMPIR, ou rechampir, c'est en terme de Peinture, contourner une Figure, un feüillage ou autre ornement, en separant les contours d'avec le fond.

ESCHANTIGNOLES. *Voyez* CHANTIGNOLES.

ESCHANTILLONS qui servent à mesme usage que les Trusquins. *Voyez* TRUSQUINS.

ESCHANTILLON. On dit du pavé d'*Eschantillon*, des tuiles d'*Eschantillon*, c'est-à-dire de mesme grandeur.

Les Ouvriers disent improprement, *Chantignole. Voyez page* 124.

On dit aussi, des pieces de bois d'*Eschantillon*, c'est-à-dire de mesme grosseur.

ESCHANTILLON. *Voyez* PUREAU.

ESCHARPER. *V.* ECHARPER.

ESCHARPES. *V.* ECHARPES.

ESCHARPE d'une poulie. *V.* CHAPE.

ESCHASSES, morceaux de bois plats en forme de regle, sur lesquels on fait des Entailles, pour marquer en l'un des costez la longueur, & en l'autre la largeur des pierres lors qu'on les taille.

Les Maçons appellent aussi *Eschasses* les pieces de bois debout, dont ils se servent pour faire porter d'autres pieces de bois, qu'ils nomment *boulins*, & qu'ils mettent dans les murs pour servir à s'échaffauder. Quand ce sont de grandes perches ou autres pieces de bois, ausquelles sont attachez plusieurs boulins les uns au dessus des autres, ils appellent cela des *Baliveaux*; & les cordages avec quoy ils les attachent s'appellent *Chablots*.

ESCHELIER, ou Rancher d'un Engin. *V. p.* 90. 100. Planche XX.

ESCHELES avec coussinets de paille, dont se servent les Couvreurs. *V. p.* 109. 112. Pl. XXIV.

ESCHELES faites de cordages noüez, dont se servent aussi les Couvreurs. *Id.*

ESCHENILLE'. *Voyez* SMILLIER.

ESCHIFFRE. On appelle un mur d'*Eschiffre* la base ou le mur de pierre d'un escalier qui porte les premieres marches; & lors qu'on dit en

general l'*Eschiffre* d'un escalier, on entend cette Base, les Patins, les Limons, les Balustres, les Appuis, avec le chapeau qui est tout au haut servant d'Appuy. Vitruve appelle *scapi scalarum* les Eschiffes des Escaliers.

Eschoppes. Ce sont des pointes d'acier dont on se sert pour graver sur le cuivre à l'eau forte. *Voyez p.* 282. 284. Planche LXI.

Eschoppes, especes de ciseaux dont les Serruriers se servent pour graver, *scalprum. V. p.* 164.

Eschoppes ou petits ciselets dont les Graveurs & Sculpteurs se servent. *V. p.* 283. Pl. LXI.

Eschopper, c'est travailler avec des Eschoppes.

Eschopes. On nomme ainsi à Paris les petites boutiques attachées contre les maisons. *Echop* en Anglois signifie petite boutique.

Esclats. *Voyez* Escailles.

Escoinçons. On nomme ainsi l'espace contenu depuis le tableau d'une porte ou d'une fenestre, jusqu'à l'épaisseur du mur.

Escoperche, machine qui sert pour lever des fardeaux. On nomme Escoperche toute sorte de piece de bois debout, qui a une poulie à l'extremité pour servir à eslever des pierres ou du bois. De sorte que deux ou trois perches dressées l'une contre l'autre à la maniere d'une chevre, & au bout desquelles on attachera une poulie, s'appelleront escoperches. On nomme aussi Escoperche une solive ou autre piece de bois qui a une poulie, & dont l'on se sert quelquefois pour lever des fardeaux dans des endroits où l'on ne peut placer ny un Engin ny une Gruë, bien que cette piece de bois ne soit pas toûjours dressée de bout, mais qu'elle soit penchée comme sur une avance de Corniche ou dans une lucarne. *V. p.* 90. 100. Pl. XX.

Escorcher. On dit *Escorcher une Figure* de terre ou de cire qui doit servir de noyau, lors qu'on la ratisse pour la diminuer, & oster de sa grosseur. *V. p.* 233.

Escouette, ou Escouvette. *Voyez* Balay.

Escrou, ce sont des trous percez avec des tarots pour y mettre des vis.

Escroui. C'est un terme de monnoye ; on dit que les pieces de monnoyes sont *Escroüies & durcies à la sortie du moulin. V. p.* 253.

Escuene, ou Escouene, c'est une espece de Râpe qui n'est pas piquée comme les autres, ny coupée par hachures obliques & croisées comme les Limes ; mais qui a seulement des hachures en travers & fort enfoncées.

Escume de fer. *Voyez page* 319.

Escussons & Platines pour orner les heurtoirs, les boucles, les boutons, & les entrées des serrures. *Voyez page* 155. 178. Planche XXXIV.

Esfumer, ou Effumer, en terme de Peinture, qui signifie peindre une chose legerement.

Esgratigné. *V. p.* 303.

Esleve, ce mot est particulier aux Apprentifs & Disciples des Peintres. Ainsi Jules Romain, Perin, del Vague, &c. estoient Esleves de Raphaël. Il vient de l'Ital. *Allievo*.

Esmail, on peut dire qu'il vient de *Maltha*, dont Pline parle liv. 2. ch. 104. & liv. 36. c. 26. Neanmoins le *Maltha* des Anciens estoit un mastic ou ciment, & non pas ce que nous appellons aujourd'huy Esmail, dont les Peintres, les Vitriers & les Esmailleurs se servent; Ant. Neri dans son livre *de Arte Vitraria*, enseigne à faire des Emaux de toutes couleurs.

Esmail, couleur bleuë. *Voyez p.* 293.

Esmail, Peinture en Esmail. *V. p.* 305.

Esmaux de Limoge. *V. p.* 306.

Esmeril, c'est une pierre dure qui sert à polir & graver les autres pierres. Lat. *Smiris*.

Les Vitriers se servent d'*Esmeril* pour couper le verre. *V. p.* 191.

Esmeril ou nœuds qui se trouvent dans les marbres. *Voyez page* 44.

Esmiller. *Voyez* Smiller.

Espaces. Nous nommons Travées les espaces qui sont entre les poutres. Vitr. les appelle *Intertignia*.

Espaisseurs de terre servant de Noyau pour mouler en plomb. *V. p.* 245.

Espargne. On dit *taille d'Espargne*, c'est une espece de graveure.

Espargner. Un Menuisier qui pousse une moulure dit qu'il *Espargne un filet*, quand en poussant un quart de rond, par exemple, il forme en mesme temps un filet auprés.

En Peinture, *Espargner* veut dire, ne point toucher à quelque chose, comme on dit *qu'il faut toucher le Ciel d'un Tableau*, *& espargner les figures & les bastimens*, c'est-à-dire ne rien coucher dessus.

Espatule. *Voyez* Lance.

Espaulée, ou Espaulette. On dit, faire *des fondemens ou des murailles par espaulées*, lorsque les Maçons les achevent d'élever par un bout de la hauteur qu'ils doivent estre, & que le reste demeure plus bas;

faisant leur ouvrage par morceaux & à diverses reprises : ce qui n'est pas un bon travail. Car il faut mener toutes les assises de pierre à niveau, afin que la maçonnerie soit bien liée, qu'elle s'affaisse également, & ne soit que comme une seule masse. Neanmoins il y a des travaux qu'il faut faire par épaulées & à reprises, comme quand on reprend une muraille qui est en peril. *Voyez* TRAVAILLER par espaulées.

ESPAULE de mouton. *V*. COIGNE'E.

ESPAULE, ou Espaulement d'un bastion. *Voyez* EPAULEMENT. *V. p.* 66.

ESPAULEMENT d'un tenon. *V.* EPAULEMENT.

ESPICS, ce sont les pointes des aiguilles de Charpenterie qui surpassent les couvertures & qui sont aux pointes d'un pavillon. On les appelle *Amortissemens*, quand ils sont ornez de vases ou de figures de plomb.

On nomme aussi espics ou chardons certains crochets de fer qu'on met sur les balustrades ou autres endroits, pour empescher qu'on n'y passe.

ESPINÇOIR, espece de marteau. *Voyez page* 124. Planche XXVII.

ESPERONS, ou Arcboutans. Dans les bastimens le mot d'*Esperon* est metaphorique, & signifie les Appuis ou Arcboutans que l'on met contre les murs. Ce sont d'autres murailles qui forment des Angles saillans en dehors, on en fait aussi quelquefois qui rentrent en dedans pour rendre les murs plus solides. Vitruve l. 6. ch. 11. en remarque de deux especes quand il parle de la solidité des fondemens des Edifices, les uns qu'il nomme *Anterides*, qui sont des bouts de murailles perpendiculaires au mur. Les autres qu'il appelle *Erismæ*, qui sont en dents de scie. Vitruve se sert aussi du mot d'*Orthostatæ*, pour signifier des Esperons. On en met dans les fondemens des Edifices & des murailles, qui doivent soustenir la terre pour les fortifier. *Voyez* PONT, & *p.* 67.

ESPLANADE, ou Glacis de la Contrescarpe, c'est le Parapet du chemin couvert, & tout le terrein qui se perd dans la campagne. *V. p.* 70.

ESPONGES, ce sont les extremitez du chassis de la table ou moule qui sert aux Plombiers à jetter les tables de plomb. *V. p.* 115.

ESPREUVE. On appelle *Espreuve* la premiere Estampe que l'on fait tirer. Ainsi l'on dit, voilà des *premieres Espreuves d'un portrait. Ce n'est encore qu'une espreuve.*

Es-

ESPROUVETTE, c'est une petite verge de fer que l'on met dans un canon de fer avec les limes, lors qu'on les chauffe pour leur donner la trempe; l'on tire cette verge pour voir quand les limes sont assez rouges. *V. p.* 151.

ESPURE, c'est un Dessein fait en grand contre une muraille ou sur des ais, pour l'execution de quelque piece de Maçonnerie.

ESQUAIRE, Equerre, ou Equierre, Instrument servant à Esquairir & à tracer un angle droit.

ESQUAIRE servant aux Tailleurs de pierre pour équairir les pierres. *V. p* 53. Pl. IX.

ESQUAIRE des Charpentiers. *Voyez page* 88. 96. Plan. XVIII.

ESQUAIRE des Menuisiers. *Voyez page* 129. 138. Plan. XXXII.

ESQUAIRE des Serruriers. *V. p.* 164.

ESQUAIRE de fer servant aux Vitriers. *V. p.* 192. 204. Planche XLV.

ESQUAIRE de fer qui se met sur les angles de la Charpenterie, pour tenir les Sablieres, ou Poteaux corniers. Ou bien encore à des Portes pour les rendre plus fortes.

ESQUAIRE que les Sculpteurs mettent sur la teste de leurs Figures pour poser leurs plombs, & prendre les largeurs & les grosseurs.

ESQUAIRIR, ou Equerrir, ou Equarrir, c'est dresser du bois, & le rendre égal de costé & d'autre; l'usage ordinaire est de dire Equarir.

On dit aussi, *Esquarir un lieu*, pour applanir, & le rendre d'égale hauteur; ce qui se fait avec le cordeau.

Les Ouvriers en l'art de bastir, appellent à l'*Equaire* ou *quarrément*, ce que les Geometres nomment à *Angles droits*.

Tracer une pierre par *Esquarissement*, ou par *dérobement*, c'est en couper & retrancher aprés qu'elle a esté équarie & parée en tous ses costez, ou en quelques-uns seulement.

ESQUISSE, du mot Ital. *Squizzo* qui est une legere esbauche ou le premier crayon de quelque pensée & de quelque ouvrage qu'on medite de faire. Et parce que les Ouvriers font ces premiers desseins avec furie & promptitude d'esprit, & en peu de temps, les Italiens ont nommé cela *Squizzi*, de *Squizzare*, qui veut dire sortir dehors, & jalir avec impetuosité.

ESQUISSER, faire une Esquisse, c'est prendre promptement le trait d'une Figure sans la finir.

ESSAIS, ou petits morceaux de verre qu'on met dans le fourneau

neau lors qu'on cuit la Peinture sur le verre. *Voyez page* 187.

Esseliers de Fermes, Esseliers de Croupes, grands Esseliers, ce sont pieces de bois qui s'assemblent diagonalement à deux autres, faisant angle obtus, à la distinction des liens qui font le mesme effet à deux pieces assemblées à angle droit aux Arrestiers, ou aux Coyers; lors qu'ils sont cintrez on les nomme *Courbes ralongées*. Les Esseliers sont sous les Arrestiers & les Coyers, & les Liens sont sous les Chevrons & les Entraits. Ce qui se nomme *Courbes* sous les Fermes, s'appelle Courbes ralongées quand elles sont sous les *Coyers* & sous les *Arrestiers*. Et les Courbes ne sont autre chose que les Liens & les Esseliers qui sont courbes.

Il y a encore les petits Esseliers qui s'assemblent dans les grands, & qui sont ceux qui portent des Empanons pour aller joindre le grand Esselier. *Voyez p.* 85. 94. Pl. XVII.

Essieu, *Axis*. C'est la piece de fer ou de bois qui traverse dans une rouë ou autre chose. D'ordinaire ce sont les rouës qui tournent sur les Essieux, & quelquefois les Essieux tiennent aux moyeux, & tournent avec les rouës.

Estable, *Stabulum*. C'est un nom commun dans la campagne, pour tout ce qui sert à loger les Animaux. On peut voir Vitruve l. 6. ch. 9.

Establie, c'est une espece de table qui sert actuellement à plusieurs Ouvriers, à poser leurs outils; ordonner & travailler leurs ouvrages. Ce mot vient du Grec στίχω, *ordino* selon quelques-uns, ou plustost de *Tabula*.

Establie des Plombiers. *Voyez page* 116. 121. Planche XXVI.

Establie des Menuisiers. *Voyez page* 128. 133. Planche XXX.

Establie des Serruriers. *Voyez page* 172. Planche XXXV.

Estage. Maison de trois Estages. Vitruve appelle *Episcenium*, le second & le troisiéme Estage de la face de la Scene des Theatres.

Estain, & ses differentes marques. *V. p.* 118.

Estamer, couvrir d'estain.

Estamer en poile comme les Serruriers font les targettes. *V. p.* 161.

Estamis, ou Tamis, signifie generalement toute sorte de Sas,

fait

ai t de crin ou d'eſtamine, quoy que particulierement le mot de Tamis ſoit pris pour les Sas qui ſont les plus fins, parce qu'ils ſont fait d'eſtamine.

ESTAMOY. *V. p.* 192. 204. Pl. XLV.

ESTAMPE, de l'Ital. *Stampare*, qui veut dire imprimer. Les Peintres nomment *Eſtampes* toutes les pieces gravées à l'eau forte, au burin & en bois. Les Marchands & le vulgaire les appellent *Images*; & celles qui ſont ſur le cuivre, *Tailles-douces*.

ESTAMPER, Imprimer.

ESTAMPER, eſt auſſi un terme d'Orfévrerie, & de Serrurerie, qui ſignifie former des Figures en bas relief de lames de metail, par le moyen d'une forme ou poinçon qui imprime toute la Figure.

ESTAMPES, outils qui ſervent aux Serruriers à river les boutons.

ESTANÇON. *Voyez* ESTAYE.

ESTAU ou Eſtal qui ſert aux Serruriers & à pluſieurs autres Ouvriers, pour tenir & ſerrer les pieces qu'ils travaillent; les limer & les ployer.

Il eſt compoſé de deux principales pieces de fer, qui s'éloignent & s'élargiſſent par le moyen d'un reſſort qui eſt entre deux, & ſe rapprochent & ſe ſerrent avec une vis. Les teſtes ou extremitez de ces deux pieces de fer ſe nomment *Maſchoires*; & la partie qui ſerre le fer qu'on met entre deux, *le Mors*; Ces deux principales pieces s'appellent *Tiges*, & ſont aſſemblées par en bas dans une eſpece de boëte de fer qu'on appelle *Jumelle*. Ce qui en reſte au deſſous de la Jumelle ſe nomme le *Pied*.

La vis paſſe au milieu d'une des tiges entre les Maſchoires & la Jumelle, par un trou qu'on nomme *œil de l'Eſtau*; & entre dans la *boëte* qui tient à l'autre Tige où eſt l'*Eſcrou* dans lequel entrent les filets de la vis, qui pour eſtre plus forts, ſont ordinairement quarrez & non pas en tranchant de couteau. La vis ſe tourne avec une manivelle.

Il y a des *Eſtaux* dont les Maſchoires ſont en chamfrain: Il y a des Eſtaux à main, qu'on appelle auſſi *Tenailles à main. V. p.* 172. Pl. XXXV.

ESTAU ſervant pour travailler les pieces de rapport. *V. p.* 317. Pl. LXIII.

ESTAU, ou Aſne ſervant pour la Marqueterie. *Voyez page* 323. 324. Planche LXIV.

ESTAYE, Eſtançon, piece de bois ſervant à ſouſtenir un baſtiment, ou autre choſe.

Estayer, Estançonner. Pour estayer un bastiment l'on se sert de plusieurs pieces de bois. Premierement l'on en couche deux contre terre, qui se nomment *Racinaux* ou *Couches*. Sur ces deux on en met une autre qui s'appelle *Patin*, qui est disposé en sorte qu'il ne pose que par les bouts sur les Racineux. Sur le Patin on pose l'Estaye, qui est une piece de bois toute droite ou un peu panchée, laquelle porte quelquefois une autre piece de bois couchée de long qui est mise comme une semelle que l'on nomme *Chapeau*, pour soustenir avec plus d'étenduë la charge qui pose dessus.

Estelon, ce sont des Ais que l'on pose à terre pour y tracer la maistresse ferme d'un bastiment, ou toute sorte d'ouvrage de charpente. *V. p.* 87.

Estirer. Les Serruriers disent *Estirer un morceau de fer*, pour dire le battre à chaud, & l'alonger sur l'enclume. *Voyez* Corroyer.

Estomper, c'est desseigner avec des couleurs en poudre qu'on applique avec de petits rouleaux de papier dont le bout sert comme de Pinceau.

Estoquiau, c'est une espece de cheville qui tient le ressort d'une serrure. On nomme aussi *Estoquiaux de la cloison d'une serrure* certaines pieces de fer qui entretiennent la cloison avec le palastre. *V. p.* 156. 157.

Estrade, lieu eslevé dans une chambre, & où d'ordinaire on met le lit.

Estregnoirs. Les Menuisiers appellent ainsi deux morceaux de bois percez de plusieurs trous & joints avec des chevilles, lesquelles servent à serrer & emboister des portes ou autres ouvrages, de mesme que l'on fait avec le *Sergent*. *V. p.* 128. 134. Pl. XXX.

Estrier. C'est une barre de fer ployée quarrément en deux endroits, pour servir comme les *Boulons*, à soustenir une poutre, & à l'attacher à un Poinçon. La difference qu'il y a entre l'*Estrier* & le *Boulon*, est que l'*Estrier* est d'un fer plat qui embrasse & accole la poutre ; & le Boulon est comme une cheville ronde qui passe au travers de la poutre, & qui la soustient par le moyen d'une grosse teste qui est au bout. *Voyez page* 152.

Estresillons, sont des morceaux de bois que l'on met entre les solives au lieu de tampons, pour faire tenir le mortier ou le plastre que l'on met dans les entrevous.

Estresillons, sont aussi des morceaux de bois que l'on met pour contrebouter les ais ou dosses qui servent à soustenir les terres, lorsque l'on

l'on fait des fondemens ou des voutes. L'on dit *Estresillonner*, pour dire mettre des Estresillons.

Estuves. C'est une chambre échauffée par le moyen de quelques fourneaux. Ce mot vient de τύφω, brusler, faire de la fumée. Les Grecs nommoient ces lieux-là *Hypocausta*. Vitruve appelle *Laconica*, les Estuves à faire suer ; & *Caldaria* les Bains chauds.

Esvents. Ce sont certains tuyaux qu'on met dans les moules ; & contre les Figures qu'on veut jetter en metal ; c'est par là que l'air sort à mesure que la matiere coule, & remplit le moule. *V. pag.* 234.

Esventer, c'est-à-dire faire ouverture, comme *esventer une terre solide*; *esventer le tuf*, *ou la glaise* ; *esventer une mine*. On dit aussi en terme de charpenterie & de maçonnerie, *Esventer une pierre ou une piece de bois que l'on monte*, c'est-à-dire la tirer avec le cordage pour empescher qu'elles ne donnent contre la muraille & que la pierre ne s'escorne ou gaste quelque chose. Ainsi comme le mot de *contreventer* signifie appuyer, le mot d'*esventer* veut dire le contraire, & empescher qu'une chose ne s'appuye & ne touche à une autre.

Eurythmie. C'est une apparence majestueuse, & ce je ne sçay quoy d'aisé & *de commode*, qui paroist dans la composition de tous les membres d'un corps, & qui resulte de leur belle proportion.

Eustyle veut dire un bastiment où les Colonnes sont bien placées, & dont la proportion est telle, que les Entrecolonnemens sont de deux diametres & un quart.

Examen, c'est la languette d'une balance. *Voyez* Balance.

Exastyle, lieu à six Colonnes.

Exedres; ce sont des lieux garnis de sieges, & proprement ce qu'on nomme Bureaux, où les gens d'affaires & les Marchands s'assemblent, pour traiter de leur negoce. Ou bien encore, ce sont de grandes Salles ou Cabinets de conversation. Les Auteurs interpretent ce mot differemment. *Voyez* Vitruve liv. 5. ch. 11. & liv. 6. ch. 5.

Extrados. *Voyez* Voussoir.

Exaussement, hauteur, élevation d'un plancher ou d'une voute.

F

Façade, ou Face d'un bastiment, c'est le costé de devant par où l'on y entre, ou une partie considerable qui se presente à celuy qui le regarde.

Il y a des Temples dont la Façade a des Portiques ; Il y en a d'au-

tres qui n'en ont point. Ceux qui n'en ont point peuvent estre de trois differens aspects L'un se nomme *in antis*, c'est-à-dire que la Façade n'est que de Pilastres, car le mot *antæ* veut dire Pilastres. L'autre se nomme *Prostylos*, c'est-à-dire une Façade à Colonnes ; Et le troisiéme *Amphiprostylos*, qui a des Colonnes à la face de devant & à la face de derriere. Il faut voir ce qu'en disent Vitruve liv. 3. chap. 1. & Palladio liv. 4. ch. 3.

FACES d'un bastion. *V. p. 65.*

FACETTE d'un diamant ; *tailler à Facette.*

FAIRE tirer les tenons ; terme de Charpenterie. *Voyez page* 86.

FAISTE. Les Latins appellent *fastigium* la plus haute partie de quelque chose que ce soit, particulierement des bastimens ; & ce nom parmy eux, a la mesme signification que celuy d'*Acroteres* parmy les Grecs.

FAISTAGE. Quand on dit *le Faistage d'un logis*, on entend le toit & la couverture, garnis des arrestiers, chevrons & pieces necessaires à l'assemblage.

Le mot de FAISTE ou FAISTAGE signifie aussi en particulier ce que Vitruve appelle *Culmen*, qui est la piece de bois qui fait le haut de la charpente d'un bastiment ; & où les chevrons sont arrestez par en haut. Il y a aussi le *Soufaiste*, qui est une autre piece de bois mise au dessous. *V. p.* 86. 94. Pl. XVII.

FAISTIERE. C'est une espece de tuile courbée & faite en demy-canal. On met ces sortes de tuiles au haut des couvertures pour couvrir le Faiste. *V. p.* 107. 110. Planche XXIII.

FARINEUX, terme de Sculpture. *V. p.* 232.

FASCES de l'Epistyle, ou Architrave ; Ce sont les trois parties qui composent l'Architrave, & ce que Vitruve l. 3. c. 3. appelle *fasciæ*, qui signifie *bandes* ou *bandelettes* ; Ce qui exprime assez bien la chose, parce que les Fasces des Architraves qui sont de differentes largeurs, ont quelque ressemblance à des bandes estenduës ; aussi les nomme-t-on quelquefois *Bandes*. Vitruve n'admet point de Fasces dans l'Ordre Toscan, ny dans le Dorique ; mais Palladio & quelques autres ne l'ont pas imité en cela.

FAÇON de la Reine ; pieces de verre. *Voyez p.* 198. Planche XLII.

FAUCONNEAU, ou Estourneau, piece d'un Engin. *V. p.* 89. 100. Planche XX.

FAUSSE-AIGUILLE. *Voyez* AIGUILLE.

FAUS-

Fausse-braye, terme de fortification. *V. p. 68.*

Fausse-coupe. C'est dans la Menuiserie une maniere d'assembler le bois. *Voyez page* 126. 130. Planche XXVIII.

Faussement. *Voyez* Decolement.

Fausse-porte. *Voyez* Poterne.

Fausse-equaire. C'est un instrument dont se servent les Charpentiers pour prendre les angles qui ne sont pas droits, de mesme que les Apareilleurs & Tailleurs de pierre, se servent de la Sauterelle. *V. p.* 53. 88. & 96 Planche XVIII.

Fausse-equaire des Menuisiers. *Voyez p.* 129. 138. Planche XXXII.

Fauteau, c'est une piece de bois suspenduë en l'air, & qui estant agitée par la force des hommes, sert à abattre des murailles & enfoncer des portes, comme l'on faisoit autrefois avec des Beliers.

Fautive. On appelle en terme de Charpenterie, une piece de bois *fautive*, lors qu'elle n'est pas quarrée, ou qu'elle est defectueuse. Ainsi on dit une *solive fautive*, lorsqu'elle n'est pas à vive arreste, & qu'elle a de l'aubier.

L'on se sert aussi du mot de *flache* au lieu de *fautive*; & quelques-uns disent aussi *du bois fauteux*.

Fauxtirant. *Voyez* Tirant.

Fenestre, ou Croisée. Elles doivent estre d'une grandeur proportionnée aux bastimens & aux lieux qu'on habite. Il est bon qu'elles soient ouvertes jusqu'aux planchers, ou sous les corniches qui regnent autour des chambres, & les faire en arriere-voussure, pour donner plus de jour. Car lors qu'elles sont beaucoup au dessous des solives, les lieux en paroissent plus sombres, & les planchers ne sont pas éclairez. Quelques Ouvriers appellent les fenestres d'Eglise, *Vitraux*.

On dit aussi Fenestrage: Et *un Vitral* d'Eglise. Les Anciens ouvroient quelquefois leurs fenestres jusqu'en bas comme les portes C'est-à-dire qu'elles n'avoient point d'appuy. C'est ce qu'on a pratiqué en plusieurs appartemens du Chasteau de Versailles, & qu'on pratique aujourd'huy en plusieurs maisons. Vitruve liv. 6. ch. 6. nomme ces ouvertures, *Lumina fenestrarum valvata*. C'est ainsi que M Per. l'a expliqué, contre le sentiment des autres Interpretes.

Fenton. Les Serruriers nomment ainsi un morceau de fer disposé pour faire des clefs & d'autres ouvrages. *V. p.* 155.

Les Maçons en plastre appellent aussi *fentons*, les morceaux de bois qu'ils mettent dans les corps des murs où ils veulent faire des corniches

plastre en saillie. Ces morceaux de bois servent à les soustenir, & valent mieux que des chevilles de fer qui se roüillent.

Les Charpentiers nomment encore *fentons* les morceaux de bois coupez de longueur avant qu'ils soient arrondis pour faire des chevilles.

Fer. C'est un metal, qui aprés avoir esté tiré des mines, preparé, fondu dans les fourneaux, & mis en barres, est d'un grand usage. Il s'en fait en plusieurs endroits de la France: celuy de Suede & celuy d'Allemagne sont les meilleurs. *V. p.* 141. 142.

Tout le Fer qu'on apporte à Paris, est en barres, bandes ou courson de differentes longueurs & grosseurs, & a differens noms. *V. p.* 143.

Le Fer est quelquefois dangereux dans les Bastimens lors qu'il est mis dans la maçonnerie, & dans les pierres de taille, car il se roüille, & en se roüillant il s'enfle, fait casser les pierres & rompre les murailles. C'est pourquoy les Anciens se servoient de crampons de cuivre pour lier les pierres ensemble dans les grands Edifices; neanmoins parce qu'on ne peut pas se passer d'employer du fer, le remede seroit de le bien estamer pour le garantir de la roüille, ou le peindre de plusieurs couches, comme on a fait pour le Peristyle du Louvre.

Fer à roüet, piece d'une Serrure. *Voyez page* 156. 170. Planche XXXIV.

Fers à ployer les coques, & dont les Serruriers se servent. *Voyez page* 165.

Fer ou petit Estau à main. *Id. & p.* 176. Planche XXXVII.

Fer de Cuvette. Ce sont pieces de fer qui portent & accolent la Cuvette de plomb d'une goutiere ou chesneau. *V. p.* 108. 110. Pl. XXIII.

Fers d'Amortissemens. Ce sont des morceaux de fer qui se mettent sur les Poinçons qui tiennent lieu d'Epics de bois aux bouts des faistes & couvertures en pavillon. Ils servent pour les vases de plomb que l'on fait passer dedans pour orner les combles.

Fer à retondre servant aux Tailleurs de Pierre. *Voyez* Retondre.

Fers anglois. Les Tailleurs de pierre appellent ainsi certains outils en forme de cizeau, qui servent à travailler dans les Angles des pierres; c'est pour dire fers *anglez* ou *angulaires*, car ils sont taillez en angles. Mais les Ouvriers alterent ainsi aisément tous les noms primitifs.

Fer

FER quarré, outil de Maçon, ou de Tailleur de pierre. *V. p.* 55.

FER à souder servant aux Plombiers. *V. p.* 118. 120. Plan. XXVI.

FERS ronds pour souder. *V. p.* 120.

FERS en triangle. *Id.*

FERS à souder servant aux Vitriers. *V. p.* 192. 120. Planche XLV.

FER à retirer, servant aux Doreurs. *Voyez p.* 209. 216. Planche XLVI.

FERS dentelez, & fers croches pour les Tourneurs. *Voyez page* 277. 278. Planche LX.

FER crochu, appellé aussi *forme à crochu*, pour faire l'ouverture des pênes. *V. p.* 326. Pl. LXV.

FERAULT. *Liais ferault*, c'est une espece de pierre dont le banc a un pied de haut, & qui se trouve sous le franc Liais. Elle est un peu poreuse & rougeastre. *V.* LIAIS.

FERMOIR. C'est un outil de fer aceré, & une espece de ciseau servant aux Menuisiers. Il y en a de diverses grandeurs. *V. p.* 129. 138. Pl. XXXII.

FERMOIR à nez rond. *Id.*

FERMOIR à trois dents dont se servent les Sculpteurs. *Voyez page* 231. Planche XLIX.

FERMETURE, ou ce qui sert à fermer quelque chose.

FERRURE d'une porte ou d'une fenestre, ce sont les pieces de fer necessaires pour les attacher & pour les ferrer.

FESTONS. C'est un amas de fruits & de fleurs liez ensemble, dont les Anciens faisoient de gros faisseaux ou cordons pour orner leurs Temples, & en parer les frontispices & les façades; laissant tomber les extremitez de ces cordons par gros bouquets. C'est ce qu'on imite dans plusieurs endroits de l'Architecture; où non seulement on fait des Festons de fleurs & de fruits, mais encore de plusieurs autres choses, qui ont rapport au lieu & au sujet que l'on orne. Les Grecs appellent un Feston ἐγκαρπὶς, qui signifie *fructuosus*. *Coronarium opus* selon Philander sur Vitruve veut dire les Corniches & les Festons de Stuc dont on orne les planchers.

FEU d'atteinte. On dit *donner un feu d'atteinte*, lors qu'on allume fortement les fourneaux pour recuire des pieces de verre peint. *V. p.* 189.

FEU de Reverbere; c'est un feu violent. Il sert à donner le poliment aux Emaux. *V. p.* 311.

FEU de la Courtine ou second Flanc. *V. p.* 66.

Feuillages dont l'on se sert dans les ornemens des Corniches, Chapiteaux, Frises & autres membres de l'Architecture. Il y en a de diverses façons. Les uns sont refendus, les autres ne le sont pas. Quelques-uns representent des feüilles d'Acanthe, d'autres des feüilles de Chesne, ou de Laurier, ou d'Olivier, & ainsi de differentes manieres. *V. p.* 29.

Feuillerets, Outils à fust servant aux Menuisiers pour pousser les feüilleures. *V. p.* 129. 136. Pl. XXXI.

Feuilles refenduës. *V. p.* 29. Pl. VIII.

Feuilles d'eau. *Id.*

Feuilles de Sauge; Ce sont des pieces de fer qui font partie des ressorts d'une serrure. *V. p.* 156.

Il y a une espece de Pioche que l'on appelle aussi *Feüille de Sauge. Voyez* Pioche.

Feuilles de Laurier, pieces de Vitre. *Voyez page* 198. Pl. XLII.

Feuillerets de portes ou de fenestres. Ce sont les bords d'une Porte ou d'une Fenestre, qui s'emboitent dans les chassis. Elles doivent toûjours estre larges, afin que les portes & les chassis des fenestres qui portent le verre & leurs volets, puissent estre forts & commodes à ouvrir.

Fiche, espece de Panture. Les Fiches sont composées de deux Ailes qui sont jointes ensemble dans la charniere avec une Riveure ou Lacet qui passe au travers de ce qui forme le nœud de la Fiche. Il y a des Fiches à gond, à doubles nœuds, des Fiches Françoises & d'autres sortes. *V. p.* 153. 168. Pl. XXXIII.

Fiche à ficher le mortier. *V. p.* 59. Pl. XII.

Ficher une pierre, c'est mettre du mortier dessous lors qu'elle est posée. *Voyez* Reficher.

Fier, se dit du Marbre & des pierres dures qui se cassent & s'éclatent aisément. *V. p.* 44.

Figure, c'est un terme general qui signifie *Image ou representation* de quelque chose que ce puisse estre. Mais parmy les Peintres, ce mot est ordinairement pris pour des Figures humaines, ainsi l'on dit *qu'un Tableau est rempli de Figures*, lors qu'il y a plusieurs Personnages, & qu'*un Païsage est sans figures*, lors qu'il n'y a que des arbres.

Figure de Bronze ou de Marbre, pour dire, Statuë.

Figurer, tracer quelque figure.

Fil. On nomme *fils* dans les pierres & dans les marbres certaines petites fentes ou veines qui divisent la masse en plusieurs parties, & ces petites veines sont plus dures ou plus tendres que le corps de la pierre,

re, que ces ſortes de fils ſont effeiller & la rendent mauvaiſe dans les endroits où ils ſe rencontrent.

FILARDEUX. On dit *une pierre filardeuſe*, qui a des fils; c'eſt à-dire qui n'eſt pas également pleine : une *carriere dont les pierres ſont filardeuſes*.

FILET, Liſtel, c'eſt un petit membre quarré qui paroiſt dans les moulures & dans les ornemens de l'Architecture. Leon Bap. Albert appelle *Nectrum*, le Filet du Congé ou Eſcape des Colonnes. *Voyez* APOPHYGE. *Voyez page* 130. Pl. XXVIII.

FILET d'une vis, c'eſt une eſpece de Coin qui tourne en ligne ſpirale & en tranchant de couteau, comme autour d'un rouleau ou cylindre, pour entrer & tenir dans les Eſcrous. Quelquefois ces Filets ſont quarrez pluſtoſt que tranchants, comme dans les grands Eſtaux des Serruriers. *V. p.* 61. Pl. XIII.

FILIERES. On appelle ainſi de petites Pannes ou pieces de bois qui ſervent aux couvertures des baſtimens, & ſur leſquels portent les chevrons.

FILIERES, ce ſont des morceaux d'Acier bien trempez, où il y a pluſieurs Eſcrous, dans leſquels on fait les vis. Les Filieres ſervent à faire les Vis, comme les Tarots ſervent à faire les Eſcrous. *V. p.* 176. Pl. XXXVII.

FILIERES. Ce ſont auſſi des morceaux d'Acier percez de pluſieurs petits trous, pour tirer & filer l'or & autres metaux.

FILIERES. On nomme encore Filieres des veines & crevaſſes qui ſe trouvent dans les carrieres, & qui interrompent les lits des pierres.

FINIR un Tableau, c'eſt l'achever en toutes ſes parties. *Un Tableau ou un Deſſein bien achevé, bien finy.* On dit auſſi, particulierement dans la Peinture en Email, qu'il y a *un grand finiment*.

FLACHES. *Voyez* DOSSES. *Voyez* FAUTEUX.

FLANCS. Ce ſont des pieces d'or ou d'argent coupées en rond, pour faire des pieces de monnoyes. *Voyez page* 252.

FLANCS d'un Baſtion. *Voyez page* 65. 66.

SECOND FLANC. 66.

FLANCS ſimples. 65.

FLANC retiré, ou Flanc couvert. *Id.*

FLANC raſant. 66.

FLANCS fichans. *Id.*

FLANC droit raſant, c'eſt lorſque la ligne de deffenſe aboutit à l'Angle du flanc oppoſé.

FLANC droit fichant; C'eſt quand la meſme ligne de deffenſe

prend dans la Courtine ; auquel cas cette partie de la Courtine qui voit la face du Bastion, s'appelle second Flanc, Flanc oblique, Flanc en courtine & Flanc rasant.

Flattoir C'est un petit Marteau dont on se sert pour travailler aux carrez d'Acier qu'on fait pour les monnoyes. *Voyez page* 250 258. Pl. LV.

Fleaux. On nomme ainsi les Barres de fer qui tournent sur un Boulon, & qui servent à fermer les grandes Portes. *Voyez p.* 153. 168. Planche XXXIII.

Fleaux des Vitriers; ce sont certains crochets, sur lesquels ils portent les panneaux de verre quand ils vont en ville. *Voyez p.* 200. Pl. XLIII.

Fleurons, ou Rinceaux. *Voyez p.* 29. Pl. VIII.

Fleurs, ou Roses du Chapiteau Corinthien. *Voyez* Roses.

Flou. C'est un vieux mot dont autrefois on se servoit pour exprimer en termes de Peinture, la tendresse & la douceur d'un ouvrage. Il vient peut-estre de *Fluidus* ou de *Floüet*, qui veut dire, tendre, molet, ou delicat.

Folliot, partie des ressorts d'une serrure. *Voyez page* 158.

Fond-sec, ou Foncet. *V. p.* 170. Pl. XXXIV.

Fond, Derriere, ou Champ d'un Tableau ; Ce mot signifie souvent en Peinture, la partie qui est au dessous d'une autre. Ainsi on dit, que *le Ciel fait fond à un arbre* ; qu'*une montagne fait fond à une maison, ou à des Figures* ; qu'*une draperie sert de fond à la teste, ou au bras de quelque Figure.*

Fond d'une cave, ou d'un fossé.

Fond, en terme de Charpenterie. *Voyez* Mettre de champ.

Fond. On dit *mettre une medaille en fond. V. p.* 249.

Fondant, matiere servant pour les Esmaux. *Voyez page* 307.

Fondement. Dans les Edifices, les Fondemens en sont ou naturels, ou artificiels. Les naturels, c'est lors qu'on bastit sur le roc, sur le tuf, ou sur une terre solide. Lorsque le terrain est tel, il ne faut point chercher d'autres moyens pour affermir les fondemens ; mais s'il est sablonneux, ou que ce soit une terre remuée, ou un marais, alors il faut recourir à l'art. Si l'on bastit dans un terrain ferme, l'Architecte doit juger par la grandeur & la hauteur qu'il veut donner à son bastiment, quelle profondeur est necessaire aux fondemens, pour plus grande seureté. On leur donne d'ordinaire la sixiéme partie de la hauteur de l'Edifice, pourveu qu'il n'y ait point de cave, ou d'autres lieux souterrains. Et quant à l'épaisseur, on leur donne le double de celle du mur, qui doit

estre eslevé dessus. Il est bon de voir les Notes de M. Per. sur le 5. ch. du liv. 1. de Vitruve.

Lorsque le terrain n'est pas ferme, on fait des pilotis, ou bien l'on remplit le fond de la tranchée de grosses planches de bois. Il y a des païs où lors qu'on fonde les piles des Ponts, ou autres bastimens prés de l'eau l'on met des sacs pleins de laine en forme de matelats, parce que la laine bien pressée & grasse comme elle est, ne pourrit pas dans l'eau & entretient le fondement en mesme estat. Il faut aussi *escarper* les fondemens, c'est-à-dire les relever par recoupemens ou retraittes; & faire en sorte que la diminution soit égale de chaque costé, afin que le milieu du mur tombe à plomb sur le milieu du fondement.

Il faut dire *Fondement* & non pas *Fondation*, quoy que les Ouvriers disent Fondations au lieu de Fondemens.

Philbert de Lorme, M. de Chambray, M. Perrault, & la pluspart de ceux qui ont écrit de l'Architecture se sont servis du mot de *Fondement*, pour oster l'équivoque du mot de *Fondation*, qui signifie metaphoriquement les revenus establis pour l'entretien d'une Eglise, &c. Ce n'est pas que le mot de *fondation* ne se puisse dire, & quelques-uns croyent qu'il est mesme tres-propre lorsque l'on dit qu'il faut travailler à faire les *Fondations* d'un bastiment, ou que les *Fondations* en sont bien avancées. Mais que si l'on parle d'un Edifice achevé, on dit que les *fondemens* en sont bons, & qu'on ne se sert plus du mot de *fondation* quand l'ouvrage est fait.

Fondis, ou Fontis. Les Maçons appellent ainsi une ouverture de terre, ou abysme qui se fait sous quelque Edifice, soit par un éboulement de terre mouvante, ou autrement. Il y en a qui nomment cela une *fonte*, & quelquefois une *Cloche*.

Forces, Cisailles; Ce sont des outils qui servent à couper du fer ou autre chose. C'est ce qu'en Latin on appelle *Forfices*. *V. p.* 178. Pl. XXXVIII.

Forces, Jambes de Forces, *Canterii*. M. Per. dans l'Avertissement qui sert de suplement à ses Notes sur le 2. ch. du 4. liv. de Vitr dit que *Canterii* ne signifie point les Chevrons, comme plusieurs Interpretes l'ont expliqué, & fait voir que ce qui les a trompez a esté la difference de nos toits d'avec ceux des Anciens. *Voyez* Jambes de force. *Voyez page* 84. 92. Planche XVI.

Force. En termes de Peinture, on dit *un Tableau qui a beaucoup de force & de relief.*

Force', cela se dit en parlant d'une Figure dont l'attitude est *contrainte & forcée.*

Forer, c'eſt percer, en terme de Serrurerie.

Forets qui ſervent à percer & à forer les pieces de fer. Ce ſont des poinçons d'acier. Il y en a de quarrez pour dreſſer les trous des clefs & foreures. *Voyez page* 176. Planche XXXVII.

Il y a auſſi des Forets qui ſervent à percer le bois, dont quelques-uns ont la méche en Villebrequin,

Foreure d'une clef. Une clef à double foreure, c'eſt-à-dire dont la tige eſt doublement percée par le bout.

Forge, c'eſt le lieu où les Serruriers, & autres Ouvriers mettent chauffer le fer. On dit auſſi *une Forge*, pour dire *la boutique*.

Forger du fer.

Formerets, ou Fermerets, ce ſont les Arcs qui forment les coſtez des voutes faites en croix d'Ogives, ou autrement. Ils prennent d'une des branches de l'Ogive, & ſe vont joindre à l'autre.

Fort. Du bois ſur ſon fort. *Voyez* Mettre du bois ſur ſon fort.

Fortification. *Voyez page* 63.

Fortins, ou Forts de campagne. Ce ſont les petits Forts que l'on fait en raſe campagne, & qui ſont détachez des places ; l'on ne s'en ſert que pour un temps. *Voyez page* 65.

Fortin quarré. *Voyez page* 80. Pl. XV.

Forteresse, c'eſt une place forte.

Fortifier une place.

Fortifier. On dit en terme de Peinture, *fortifier les teintes d'un Tableau, ou les affoiblir*; *Donner plus de force*, ſoit dans le deſſein, ſoit dans les couleurs.

Fosse qui ſert aux Plombiers pour fondre le plomb. *Voyez page* 114. 119. Plan. XXV.

Fossez qui environnent une place forte. *Voyez page* 69.

Fougade, ou Fourneau, petite mine. *V. p.* 69.

Fouiller *les terres pour baſtir*; *faire une foüille*; *la foüille des terres*. Ce ſont des termes dont on ſe ſert dans les baſtimens.

Fourchette. C'eſt une piece de bois qui ſert dans quelques Machines, comme il y en a dans les Engins. *Voyez page* 90. 100. Planche XX.

Fourchette de fer dont ſe ſervent les Serruriers pour tourner les brequins, tarieres, canons, &c. Pour tourner en rond ou demy-rond à chaud. *Voyez page* 165.

Fourures qui rendent l'Acier defectueux. *Voyez page* 146.

Fourneau à eſtamer. *V. p.* 118. 121. Pl. XXVI.

Four-

FOURNEAU servant aux Vitriers. *Voyez p.* 188. 200. Planche XLIII.

FOURNEAUX, ou petites Mines. *Voyez p.* 69.

FOURNEAU pour jetter les Figures en bronze. *Voyez page* 241. Pl L. *page* 243. Pl LI.

FOYER ou Atre d'une Cheminée.

FRAISES, ou Frefes ; ce font des Paliffades de bois dont l'on fe fert dans la Fortification. *V. p.* 75.

On met des Fraifes aux ouvrages de terre au lieu du cordon de pierre qu'on met aux ouvrages de maçonnerie.

FRAISES ou Fraifemens font encore des pieux que l'on met à l'entour des piles des Ponts pour les contregarder. *Voyez* CRECHES.

FRAISIL, c'eft la cendre du charbon de terre qui demeure dans les forges des Serruriers, & des autres Artifans qui travaillent en fer. *V. p.* 149.

FRAISQUE, ou Frefque. On appelle, peindre à Fraifque lors qu'on peint fur un enduit de mortier tout frais, avec des couleurs détrempées feulement avec de l'eau. Vitruve liv. 7. ch. 3. appelle ***udo tectorio***, ce que les Italiens difent *à Frefco. V. p.* 291.

On nomme fouvent une *Fraifque*, pour dire, une peinture à Fraifque.

FRANC-LIAIS, efpece de pierre. *V. p.* 46.

FRANCHISE. On dit *franchife & liberté de pinceau*, ou *de burin*, c'eft-à-dire, un travail facile & fait avec art.

FRASER, ou Fraifer, terme de Serrurerie ; pour dire, percer.

FRASES, ou Fraifes. Ce font des Outils d'Acier fervant aux Serruriers. Il y en a de rondes & de quarrées, pour contrepercer les pieces de fer. *Voyez page* 178. Plan. XXXVIII.

FRETE. C'eft un gros anneau de fer en forme de Colier, comme l'on en met au bas des Damoifelles, au haut du Poinçon d'une Gruë, & aux moyeux des rouës. On dit *freter des pieux*, quand pour les mieux battre avec le mouton on les garnit par la tefte d'un cercle de fer.

FRISE, Cheval de frife, machine de guerre. *Voyez page* 73. 80. Plan. XV.

FRISE. C'eft dans tous les Ordres la partie de l'Entablement qui eft entre l'Architrave & la Corniche. Les Grecs la nomment Zophore, à caufe des animaux & autres ornemens qu'on y taille. Et c'eft pourquoy Philander veut que le mot de Frife en François vienne de *Phrygio*, qui

qui signifie un Brodeur, à cause que les Brodeurs representent à l'aiguille des animaux, des plantes, & toutes les autres choses dont on orne les Edifices. Les Italiens nomment *Fregio pulvinato* celle qui est bombée & relevée en rond, à cause qu'elle ressemble à un coussin ou matelats, ainsi qu'estoit celle du Temple de Mars, que Palladio rapporte dans le 15. ch de son 4. liv.

On ne donne d'ordinaire à la Frise que la hauteur de l'Architrave. Dans l'ordre Ionique, elle doit avoir selon Vitruve, une quatriéme partie de moins lors qu'elle n'est pas ornée; & quand il y a des ornemens une quatriéme partie de plus

On dit aussi la FRISE du Chapiteau des Colonnes Toscane & Dorique. *Voyez* HYPOTRACHELIUM.

FRONTEAU, Sourcil. Le mot de *Fronteau* ne se donne guere qu'au dessus des petites portes ou fenestres.

FRONTISPICE On disoit autrefois *le Frontispice d'un logis*, pour dire le Portail, & la Face principale d'un logis. Mais aujourd'huy le mot de Frontispice ne se dit plus guere en Architecture; il se dit seulement figurément, pour signifier la premiere feüille d'un livre, & le commencement d'un ouvrage.

FRONTON. C'est un morceau d'Architecture, qui dans son origine n'estoit autre chose que le Pignon d'un Edifice, avec les deux costez du toit qui tombent de part & d'autre. L'on en fait un ornement qui paroist élevé au dessus des portes, des croisées, des niches, &c. lequel forme quelquefois un triangle, & quelquefois une partie de cercle. Le champ ou panneau du milieu s'appelle *Tympan*. Les Ouvriers se servent improprement du mot de Fronton & de Tympan, prenant Fronton, pour les Frontons en pointe, & Tympan pour ceux qui sont ronds. Vitruve appelle les Frontons *fastigia*. Le mot *fastigium* signifie un toit élevé par le milieu, ce qui, chez les Romains, estoit particulier aux Temples; car les maisons ordinaires estoient couvertes en platteforme, & Cesar fut le premier à qui on permit d'élever le toit de sa maison en pente à la maniere des Temples: *Cl. Salmas. in Solin.*

Dans les Antiques on ne voit de Frontons ronds que ceux qui sont aux Chapelles de la Rotonde. Pline dit que les Frontons furent faits pour élever les Statuës, à cause de quoy on les nommoit *Plastæ*.

On fait des Frontons brisez, & ouverts par le milieu, ce qui est un défaut des derniers temps: Car ces parties n'estant faites que pour mettre à couvert celles qui sont au dessous, & les garantir de la pluye; il n'y a pas de raison qui oblige d'en faire aucun de cette sorte-là: aussi n'en

n'en voit-on point dans les anciens Edifices, mais bien dans les ornemens de quelques Bas-reliefs.

FRUIT On dit *donner du fruit à une muraille*, c'est-à-dire ne la pas élever à plomb; mais luy donner un peu de talus à mesure qu'on l'éleve. Il y a des Maçons qui leur donnent un pouce & demy de fruit, sur la hauteur de douze pieds.

FUSAROLE, Ital. *Fusciolo*, c'est le membre rond taillé en forme de colier, & de certains grains un peu longs, qui est au dessous de l'Echine ou Ove du Chapiteau Ionique, & du Composé. Il doit se rencontrer toûjours vis à-vis de l'Oeil de la Volute dans le Chapiteau Ionique. *V. p.* 29. Plan. VIII.

FUSE'E. Il y a des lieux où l'on dit de *la chaux fusée*, pour dire, de la chaux qu'on a détrempée, ou qui s'est détrempée d'elle-mesme à l'air, sans y mettre de l'eau.

FUST de la Colonne, de *fustis*, verge ou bâton; C'est le corps de la Colonne compris entre la Base & le Chapiteau, & ce qu'on appelle aussi vif de la Colonne.

FUST. On nomme *Fust* le bois d'un Rabot, ou d'une Varlope, & de plusieurs autres outils servant aux Menuisiers. *V. p.* 128.

FUST, ou Tige d'un Trepan. *Voyez page* 229. Planche XLVIII.

FUTE'E, c'est une espece de mastic dont les Menuisiers se servent pour remplir les nœuds & les défauts du bois. *V. p.* 159.

G

GABIONS. Panniers servant dans les Fortifications. *V. p* 74. 80. Pl. XX.

GACHE, Gachette; c'est une des pieces qui sert pour les ressorts d'une Serrure.

Il y a aussi des Gaches en plastre & en bois, où entrent les pênes des Serrures. *Voyez p.* 158. 159.

GACHES qui servent à tenir ferme contre les murs les descentes de plomb par où l'eau tombe des chesneaux & des goutieres. *V. p.* 110. Pl. XXIII.

GACHER du plastre, le détremper dans l'Auge ou Auget avec la truelle. Nicod dit que ce mot vient de l'Allemand *Vasser*, qui signifie eau.

GAINE. On nomme ainsi la partie d'en bas d'un Terme, parce qu'il semble que la demy-Figure qui est en haut, sorte du bas comme d'une Gaine.

GAL-

Galbe. On dit qu'*un membre ou morceau d'Architecture se termine en forme de Galbe*, & qu'*il a beau Galbe*, lorsqu'il s'élargit doucement par en haut comme les feüilles d'une fleur. Quelques-uns croyent que l'on a dit *galbe* au lieu de *garbe*; & qu'il vient du *garbato* des Italiens.

Gaiere; espece de Rabot dont les Charpentiers & les Menuisiers se servent. *V. p.* 98. Pl. XIX.

Galerie, lieu propre pour se promener.

Galerie couverte d'une place forte; terme de fortification. *V. p.* 74.

Galerie d'une maison que l'on orne de Tableaux & de Statuës; c'est ce que les Anciens nommoient *Pinacotheca*.

Galetas, c'est le dernier Estage d'une maison, qui n'est point quarré, & qui se prend en partie dans la couverture. On nomme *chambres en galetas*, celles qui sont dans ce dernier estage.

Garderobe, c'est une petite chambre, ou cabinet de commodité, propre à serrer des meubles; on nomme aussi Garderobe le lieu où est la chaise percée.

Gardes; ce sont les ressorts d'une serrure.

Gardefoux d'un pont; ce sont les Appuis ou especes de Balustres qui sont des deux costez.

Gargouilles. L'on fait sur les Corniches des Bâtimens de petits canaux pour l'écoulement des eaux, les trous par où elles sortent pour tomber en bas s'appellent *Gargoüilles*. Les Architectes à l'imitation des Anciens ornent encore aujourd'huy ces endroits-là de testes de Lion, attachées à la Simaise, justement au dessus du milieu des Colonnes ou Pilastres. On dispose ainsi plusieurs testes de Lion le long de la Corniche d'un grand bastiment; mais quand il y a des Colonnes au dessous, il n'y a que celles qui sont au droit des Colonnes qui soient percées pour jetter l'eau, afin que l'on ne soit pas moüillé en passant entre les Colonnes. On peut sur cela voir Vitruve livre 3. chap. 3. Au lieu de testes de Lion, il y a quelquefois d'autres sortes d'animaux, ou de simples tuyaux de pierre qui servent de goutieres. L'on voit de toutes ces differentes Gargoüilles à nos anciennes Eglises. Car d'ordinaire on n'appelle *Gargoüille* que les goutieres de pierre; Celles qui sont de plomb se nomment *Canons*.

Gasche. *Voyez* Gache.

Gascher. *Voyez* Gacher.

Gasteaux. Les Sculpteurs nomment ainsi les morceaux de cire ou de terre aplanis, dont ils remplissent les creux & les pieces d'un moule, où ils veulent mouler des Figures. *V. p.* 232.

Gau-

Gauche, de travers; on dit qu'*une piece de bois est gauche*, lorsqu'elle n'est pas droite; & *dégauchir une pierre*, *ou une piece de bois*, c'est en oster ce qui est necessaire, pour la rendre telle qu'elle doit estre mise en œuvre.

Geometral. On dit *le plan geometral d'une maison*, *ou autre chose*, pour dire le Dessein, ou la Figure de la place de cette maison, avec toutes les mesures des longueurs & des largeurs.

Gerser; bois *Gersé*, qui est fendu. *V. p.* 82.

Gersure, fente, crevasse. *Un enduit gersé*, *fendu*, *ou crevassé*.

Gersures, ou decoupures; Ce sont des taches & défauts qui se trouvent dans le fer. *V. p.* 143. 144.

Gip. *Voyez* Gyp.

Girandole. L'on nomme ainsi certains Chandeliers à plusieurs branches, que l'on met sur des gueridons.

Giron d'une marche; c'est la largeur de la marche, & le lieu où l'on pose le pied.

Girouette. *Voyez* Gyrouette.

Glacis de la Contrescarpe. *V.* Esplanade.

Gloire. En terme de Peinture, on appelle une *Gloire*, lorsque dans une voute, ou dans un Tableau l'on represente un Ciel ouvert & lumineux, avec des Anges, &c.

Gluse. *Voyez* Gueuse.

Gnomonique, c'est la Science de faire des Cadrans au Soleil. Elle est ainsi nommée du mot grec γνώμων, qui signifie, *ce qui fait connoistre*; parce que le *Gnomon* est un Style, ou Aiguille qui fait connoistre par son ombre les heures & la hauteur du Soleil, & les Signes dans lesquels il est.

Goberges; ce sont des perches dont les Menuisiers se servent pour tenir sur l'Establie leur besogne en estat, aprés l'avoir collée, & jusqu'à ce que la colle soit seiche. *Voyez p.* 140. 323. 326. Plan. LXV.

On nomme aussi Goberges les barres ou les tringles qui sont attachées les unes aux autres avec des sangles, & qui servent aux bois de lits à porter la paillasse & les matelas.

Gobeter; c'est remplir grossierement avec du plastre ou du mortier, les joints d'un mur qui n'est que *hourdé*.

Godets par où l'on fait couler le metail dans les moules lorsqu'on jette quelque Figure en bronze. *V. p* 235. 241. Pl. L.

Les Maçons nomment aussi Godets les ouvertures pour couler les joints montans & autres, des pierres lorsqu'elles sont si serrées qu'on ne peut ficher.

Godets de plomb ou eſpeces de petites goutieres qu'on met au bout des cheſneaux pour jetter l'eau lors qu'il n'y a pas de deſcente.

Godet où les Peintres mettent de l'huile. *Voyez p.* 301. Pl. LXII.

Godrons, c'eſt un ornement que l'on taille ſur des moulures, ils ſont relevez en forme d'œufs, mais plus alongez, & quelquefois plus ou moins larges en bas qu'en haut. On dit *Godronné*, ce qui eſt fait par Godrons. *Voyez page* 29. Pl. VIII.

Golfiches, ou Gotfiches, eſpeces de coquilles. *V. page* 319.

Gomme. Il y a différentes ſortes de Gommes ; la *Gomme Gutte* fait une couleur jaune qui ſert pour peindre en Miniature. L'on y employe auſſi de la *Gomme Adragant*, & de la *Gomme Arabique*, mais elles n'ont pas de couleur, & ſervent ſeulement à faire tenir les couleurs ſur le velin, ou ſur le papier.

Gond ; c'eſt un morceau de fer coudé qui ſert pour porter une Panture. Les Gonds en bois ont une pointe pour entrer dans le bois ; les Gonds en plaſtre ſont fendus & retournez par le bout qui entre dans le plaſtre. Il y a des Gonds qu'on appelle à repos. *V. p.* 153. 168. Pl. XXXIII.

Il y a auſſi des Gonds à vis que l'on met aux portes qu'on veut qui ſe ferment d'elles-meſmes. *V. p.* 154.

Gorge d'un baſtion. *Voyez page 66.*

Gorge, ou Gorgerin, c'eſt la partie la plus étroite des Chapiteaux Toſcan & Dorique, & qui eſt entre l'Aſtragale du haut du Fuſt de la Colonne & les Annelets. *Voyez* Hypotrachelium.

Gouge, de *Guvia*, mot Gaulois. Iſid. C'eſt un outil de fer taillant par le bout qui eſt en forme de demy-canal ; il a un manche de bois, & ſert beaucoup pour travailler de Sculpture. *Voyez page* 55. Planche X.

Gouges ſervant aux Plombiers. *V. p.* 121. Planche XXVI.

Gouges des Menuiſiers. *Voyez page* 129. 138. Planche XXXII.

Gouges de Serrure. *V. p.* 158.

Goujats ; Maneuvres qui ſervent dans les baſtimens. *V. p.* 50.

Goujon, ou cheville de fer. *V. p.* 91.

Goupille, eſt une petite clavette.

On nomme auſſi Goupille deux cordages mis en croix de S. André, du derriere d'une charette à une autre, lors qu'on traîne des poutres ou grands fardeaux ſuſpendus ſous les deux charettes.

Gousses; ce ſont certains fruits qui ſont au Chapiteau Ionique, & qui paſſent par deſſus la Volute. Vitruve les nomme *Encarpi*, l. 4. c. 1.

Goussets, piece de charpenterie. *V. p.* 85. 92. Pl. XVII. *

Goust; en Peinture, c'eſt un choix des choſes que le Peintre repreſente, ſelon ſon inclination, & la connoiſſance qu'il a des plus belles & des plus parfaites. Lorſqu'il connoiſt, & qu'il exprime bien dans ſes ouvrages ce qu'il y a de plus beau dans la nature, on dit que *ce qu'il fait eſt de bon gouſt*. Et s'il ignore en quoy conſiſte la beauté des corps, & qu'il ne les repreſente pas ſelon la belle Idée que les Anciens Peintres & Sculpteurs ont euë, on dit que *cela n'eſt pas de bon gouſt, & de bonne maniere*; parce que la bonne maniere dépend en premier lieu du choix qu'on ſçait faire des ſujets, & des perſonnes qu'on ſe propoſe d'imiter. Le mot de *Gouſt* a une meſme ſignification dans la Sculpture, & dans les autres Arts qui dépendent du Deſſein.

Gouttes. Dans l'Ordre Dorique, il y a ſous la Platte-bande au droit de chaque Triglyphe, ſix petits corps faits en forme de clochettes, que les Architectes appellent *Gouttes*, parce qu'ils diſent qu'elles repreſentent les gouttes d'eau, qui ayant coulé le long des Triglyphes pendent encore ſous la Plate-bande. Leon Bapiſte Albert les nomme *Clous*. Il y a encore dix-huit de ces Gouttes ſous le Soffite ou Plat-fond du Larmier au droit des Triglyphes. La difference qui ſe trouve entre les unes & les autres, c'eſt que les premieres ſont quelquefois quarrées & en pyramides, & les dernieres ſont toûjours coniques.

Goutiere qui ſert à jetter les Eaux. On les nomme quelquefois Gargoüilles, principalement la partie qui ſort au dehors, comme celles qui ſont de pierres.

Grace, en terme de Peinture, on dit *donner de la grace aux Figures*; *Figures gracieuſes*.

Gradation, ou diminution de Teintes; Terme de Peinture. *Voyez* Degrader.

Gradine; c'eſt un Outil de fer aceré en forme de Ciſeau qui a des dents, & qui ſert au Sculpteurs. *V. p.* 226. 229. Pl. XLVIII.

Gradin, petite marche ou degré.

Grain d'orge. Il y en a de differentes façons. Les Menuiſiers ont des Grains d'orge qui ſont des Outils à fuſt, ou eſpeces de Mouchettes, qui ſervent pour *atteindre* & pour *dégager* une baguette ou autres moulures. Auſſi les appelle-t-on *Mouchettes à grain d'orge*. *V. p.* 128. 136. Pl. XXXI.

Ils ont encore des Outils à manche qu'ils nomment *Grains d'orge*, qui ſont des eſpeces de Cizeaux pareils à ce que les Tourneurs nomment *Biſeaux*.

Les Grains d'orge des Tourneurs ſont differens des autres, ayant la pointe en forme d'un triangle. *Voyez p.* 277. 278. Pl. LX.

Grain d'orge, ou fer quarré dont ſe ſervent les Serruriers pour percer la pierre dure, lorſque le cizeau n'y peut entrer. *V. p.* 165.

Grais, graiſſerie. *V.* Grez.

Granit, pierre dure. *V. p.* 39.

Grange d'une metairie; lieu où l'on ſerre les grains. *Horrea.*

Gras; On dit *que du mortier eſt trop gras*, lorſqu'il y a trop de chaux.

Gras; L'on dit auſſi *qu'une choſe eſt trop graſſe*, lorſqu'il y a trop d'épaiſſeur, comme ſont quelquefois les joints d'une pierre ou d'une piece de bois. Car alors les Ouvriers diſent qu'ils ſont trop gras, & qu'il faut les *démaigrir*.

Gratte-boesse, eſpece de Broſſe de fil de laiton. *Voyez page* 252. 258. Planche LV.

Graticuler une toile pour peindre deſſus; c'eſt la diviſer par petits quarrez ou autrement, afin qu'en formant de pareils quarrez ou figures ſur le Tableau ou Deſſein qu'on veut copier, on puiſſe diſpoſer plus facilement tout le ſujet; en proportionner mieux les Figures, & reduire plus aiſément, le tout de grand en petit, ou de petit en grand. On ſe ſert quelquefois d'un chaſſis diviſé par quarreaux qu'on applique ſur le Tableau, pour n'avoir pas la peine d'y tracer tant de traits. *Voyez pag.* 301. Pl. LXII.

Gratoir ſervant aux Sculpteurs. *Voyez pag.* 228. 231. Pl. XLIX.

Gratoir, outil ſervant aux Plombiers. *Voyez p.* 117. 121. Plan. XXVI.

Gratoir; outil d'acier ſervant aux Graveurs en cuivre. *Voyez p.* 281.

Gratoueres, ou Gratoires; Il y en a de rondes, de demy-rondes, & d'autres figures, avec quoy les Serruriers dreſſent & arrondiſſent les anneaux des clefs & autres pieces de relief. *V. p.* 165.

Graver ſur le cuivre & ſur les autres metaux, ce qui ſe fait en differentes manieres, ſoit avec burins, eſchopes ou autrement.

Graveures en bois. *V. p.* 280.

Graveures de relief & en creux. *V. p.* 249.

Graveure ſur les pierres & ſur les criſtaux. *V. p.* 260.

Gravier, ou gros ſable propre à faire du mortier *Glarea.* Vitr.

Gre-

GRELET, Gurlet, ou Testu à Limosin. *V. p.* 55. Pl. X.

GRENETIS. *V. p.* 249. 258. Pl. LV.

GRENIER, lieu à serrer le grain. Ces lieux doivent estre ouverts du costé de la Tramontane, planchéyez de bois, & le pavé en doit estre maçonné de terre plûtost que de chaux. *Granarium horreum.* Vitruve.

GRENIERS à serrer le foin. *Fœnilia.* Vitr.

GRENIERS à serrer la paille. *Farraria.* Vitr.

GRENOUILLE. *Voyez* COUETTE.

GRESILLER. L'on dit que du fer *se gresille*, lors qu'en le chauffant, il devient comme par petits grumeaux. *V. p.* 144.

GRESLE, mince, délié, de *gracilis*; on dit qu'*une colonne est trop gresle & menuë.*

GRESOIR Outil servant aux Vitriers. On dit *greser du verre. V. p.* 191. 204. Pl. XLV.

GRESOIR ou *Egrisoir*, espece de boëte servant aux Lapidaires. *V. p.* 261. 264. Plan. XVI.

GRESSERIE, ouvrage de Gresserie, ou qui est fait de pierre de grez. *V. p.* 319.

GREZ; comme il doit estre travaillé. *V. p.* 35.

GRIFFES; espece de marque qui se voit aux Lingots d'Estain. *V. p.* 118.

GRIFFES, outils de fer en forme d'une S, qui servent aux Serruriers à tracer les Pannetons des clefs. *Voyez page* 165.

GRILLE. Il y a des Grilles de bois, & d'autres qui sont faites avec des barreaux de fer en differentes manieres; On dit *griller une fenestre*, pour dire y mettre une grille.

GRILLE sur laquelle on éleve les Figures qu'on veut jetter en moule. *Voyez page* 233.

GRISAILLE; sorte de Peinture sur le verre. *Voyez p.* 182.

GROTTE, de *crypta*, qui vient de κρύπτω, *abscondo* : de Grotte est venu *Grottesque.*

GROTTESQUE; c'est une maniere licentieuse de representer en Peinture, ou de relief, des hommes & des bestes qui ont quelque chose de chimerique, & qui d'ordinaire n'en ont que la teste & une partie du corps dont le reste se termine en feüillages, rinceaux, ou autrement. On nomme ces sortes d'ouvrages *Grottesque*, à cause que l'invention en est venuë de ceux qu'on a trouvez dans les Grottes & lieux souterrains. *Jean da Udine*, & *Morto da Feltro* Peintres Italiens, ont esté les premiers, qui à l'imitation des Anciens, ont remis en usage cette

 sorte

ſorte de travail ; qui n'eſt qu'un pur caprice de l'eſprit de l'Ouvrier.

GROUPE; C'eſt un aſſemblage de pluſieurs corps les uns auprés des autres. L'on dit *un groupe de trois ou quatre Figures*, lorſqu'elles ſe joignent. On dit auſſi *un groupe d'animaux*; *un groupe de fruits*; ce qui s'entend des Ouvrages de Sculpture, comme de ceux de Peinture. Car le Laocoon antique eſt un Groupe de trois belles Figures. Ce mot vient de l'Italien *Groppo*.

GRUAU; Engin ou Machine dont on ſe ſert pour élever les pierres & les pieces de charpenterie. *Voyez page* 90.

GRUE. C'eſt une machine dont nous nous ſervons aujourd'huy, & qui eſt la meſme choſe, ſelon l'opinion de quelques-uns, que ce que les Anciens nommoient *Corvus*. *V. p.* 90. 102. Pl. XXI.

M. Per. dans ſes Notes ſur le 5. ch. du 10. l. de Vitruve, fait une deſcription tres-exacte de noſtre Gruë, & d'une nouvelle Machine qu'il a inventée pour élever des fardeaux.

GRUGER. Les Sculpteurs diſent qu'ils *grugent le marbre*, quand ils travaillent avec la Marteline. *Voyez p.* 227.

GUERITE; C'eſt un petit lieu de retraite dans les Forteresſes pour mettre les Sentinelles à couvert. *V. p.* 68.

GUESDE. *Voyez* PASTEL.

GUETTES, Guettrons, piece de charpenterie. *Voyez page* 84. 92. Pl. XVI.

GUEULE droite, ou Doucine. C'eſt un membre dont le contour eſt fait comme une S. *V.* CYMAISE.

GUEULE renverſée. C'eſt le contraire de la gueule droite, car le contour eſt fait comme une S renverſée. *Id.*

GUEUSES; ce ſont de grandes pieces de fer en forme triangulaire, qui tire ſon nom du moule dans lequel on les jette, qui s'appelle une *Gueuſe*, qui eſt fait en forme d'une goutiere. *V. p.* 142.

GUICHETS. On nomme ainſi les petites portes qui ſont aux grandes portes des villes, ou des priſons.

GUIDE. Les Menuiſiers nomment ainſi un morceau de bois qui s'applique contre un Rabot, ou autre outil à Fuſt, lorſqu'ils veulent recaler ou pouſſer quelque feüilleure. Il y en a d'ordinaire aux Bouvets, leſquels ſe reculent & s'approchent du Bouvet tant & ſi peu qu'on veut. *V. p.* 129. 136. Pl. XXXI.

GUILLAUME. C'eſt un outil ſervant aux Menuiſiers. Il y en a de diverſes ſortes & grandeurs, auſquels ils donnent differens noms, comme *Guillaume debout*; *Guillaume à recaler*, &c. *V. p.* 127. 136. Pl. XXXI.

Petit

Petit Guillaume, servant aux Serruriers. *Voyez page* 165.

Guillochis; On nomme ainsi certains Entrelas de *filet quarré* dont l'on fait des ornemens, à l'imitation des Anciens. *V. p* 29. Planche VIII.

Gurlet, ou Grelet, testu à Limosin. *Voyez page* 55. Planche *V.*

Gyp, ce sont les pierres de plastre qui sont transparentes comme du Talc, *Gypsum* en latin signifie toute sorte de plastre en general. *V. p.* 183.

Gyrouettes. Ce sont ordinairement de petites enseignes de fer blanc, que l'on met au haut des maisons ou des clochers, & que le vent fait tourner.

H

Hache; Outil de fer tranchant, & qui sert aux Charpentiers, & à plusieurs autres Ouvriers, pour hacher ou fendre du bois.

Hachereau. *Voyez* Coignées. On dit *dégrossir une poutre avec la hache.*

Hacher. On dit *hacher avec la plume, ou le crayon*, lorsqu'on desseigne, & que les traits du crayon, ou de la plume sont croisez les uns sur les autres; Ce qui se dit aussi de la Graveure. Tous les traits ainsi croisez se nomment *hacheures.*

Hachette de Couvreur. *Voyez* Assette.

Hachette à marteau dont se servent les Charpentiers. Les Maçons se servent aussi de Hachettes. *V. p.* 88. 98 Planche XIX.

Halebardiers, Gens servant dans les bastimens. *V. p.* 49.

Haler. Les Charpentiers se servent de ce mot pour dire *ranger les cables de part & d'autre* en les tirant quand ils ne sont pas chargez; car ils disent *bander* quand il faut tirer avec force pour élever quelque gros fardeau & le monter.

Haler veut dire aussi *chabler un morceau de bois*, c'est-à-dire l'attacher à un cable.

Halement; c'est le nœud qui se fait avec le chable à la piece qu'on veut élever, *Voyez page* 90. 100. Planche XX.

Halles, lieu & marché public.

Hampe, l'on nomme ainsi le manche d'un pinceau, les Ouvriers disent d'ordinaire *hante.*

Harderic, ou *Ferrette* d'Espagne; Espece de Mineral qui sert à faire des couleurs pour peindre sur le verre. *V. p.* 183.

Harpes. Ce sont dans la maçonnerie les pierres que l'on laisse sortir

tir hors du mur, pour servir de liaison lorsqu'on veut les joindre à un autre muraille. On les appelle *naissance*, lorsqu'elles sont laissées pour former une voute. Il y en a aussi qui les nomment *pierres d'attente*.

HARPE, Harpin, Harpon, Croc, ou Main de fer.

HARPON; c'est une piece de fer qui tient les pans de bois d'un bastiment. Il y en a de droits & de croches. On s'en sert aussi dans la maçonnerie. *V. p.* 168. Planche XXXIII.

HAUBAN; c'est le cordage qu'on attache à un Engin, afin de le tenir en estat, & empescher que le fais ne l'emporte, lorsqu'on met une pierre sur le tas, ou qu'on leve quelqu'autre fardeau; ces cordages s'appellent *antarii funes*.

HAUBANER, c'est attacher le hauban à l'Engin & l'accommoder pour s'en servir.

HAYVE; C'est une petite éminence de fer que les Serruriers font sur le panneton des clefs pour les portes benardes, afin d'empescher qu'elles ne passent de part en part de la Serrure. *V. p.* 155.

HELICES. Vitruve appelle ainsi liv. 4. ch. 1. les petites Caulicoles, ou Volutes, qui se rencontrent sous les roses du tailloir du chapiteau de la Colonne Corinthienne. *Voyez* VOLUTES. CAULICOLES.

HEMICYCLES. Ce sont les deux demy-cercles qui forment les Voutes, & ce que les Ouvriers nomment *Arcs*. Pour former & construire un Arc de pierre de taille, on divise l'Hemicycle en tant de Voussoirs qu'on veut; pourveu qu'ils soient en nombre impair, afin que les joints ne se trouvent pas dans le milieu de la Voute ou Arc, mais qu'il y ait un Voussoir dans le milieu qui ferme & entretienne tous les autres; C'est pourquoy on l'appelle *la clef* de l'Arc ou de la Voute.

On nomme aussi HEMICYCLE le Panneau, Moule, ou Cherche de bois qui sert à bastir & conduire les Arcs.

HERCES; l'on nomme ainsi des barrieres qu'on met devant les logis.

HERCES sarazines. *V. p.* 73.

HERISSON, c'est une rouë dentelée de plusieurs Chevilles de bois ou Alichons; qui sont fichez dans la circonference de la roüe, selon la direction de son Plan. Lorsque les Alichons sont fichez perpendiculairement sur la rouë, cela s'appelle un Rouët, & non pas un Herisson. Quand il faut remettre des Alichons, ou des dents aux Roüets ou aux Herissons, on nomme cela *rechausser*. *V. p.* 254. Planche LIII.

HERMILES. *Voyez* ARMILES.

HERMINETTE; outil qui sert à planir & à doler le bois, principalement le courbe. *Voyez page* 89. 98. Planche XIX.

HEUR-

HEURTOIRS ; Ce ſont eſpeces de marteaux qui ſervent à frapper aux portes. *V. p.* 154. 170. Planche XXXIV.

HIE ; C'eſt un billot de bois qui ſert pour enfoncer des pieux en terre , lorſqu'on fait des pilotis. *V. p.* 91.

HIEMENT , terme de charpenterie. *V. p.* 86.

HISTOIRE parmy les Peintres. Il y en a qui s'occupent à repreſenter diverſes choſes. Comme des Païſages , des Animaux , des Baſtimens , & des Figures humaines. La plus noble de toutes ces eſpeces eſt celle qui repreſente quelque Hiſtoire par une compoſition de pluſieurs Figures. Et ces ſortes de peintures s'appellent *Hiſtoire.* C'eſt ce que Vitr. nomme *Megalographia* , c'eſt-à-dire , une peinture d'importance.

HOCHE. *Voyez* OCHE.

HONGNETTE ; eſpece de Ciſeau pointu & quarré , ſervant principalement aux Sculpteurs en marbre. *Voyez page* 227. 229. Planche XLVIII.

HORISON. Dans un Tableau la ligne horizontale , eſt celle où eſt le point de veuë , auquel toutes les autres lignes des coſtez doivent aboutir pour mettre les corps en perſpective.

HOSTEL ſignifioit autrefois la Maiſon du Prince ; d'où vient qu'on dit encore , *Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel* , & à preſent on appelle ainſi les Maiſons des grands Seigneurs.

HOSTEL de Ville. Vitruve ſe ſert du mot *Curia* , pour marquer le lieu où ſe font les aſſemblées publiques.

HOTTE de cheminée. On nomme ainſi la pente du dedans des cheminées. La Hotte commence de deſſus la barre qui porte ſur les Jambages , & va finir contre le haut du plancher. *Voyez* CHEMINE'E.

HOUE ; eſpece de Rabot pour détremper le mortier. *Voyez page* 53. Planche IX.

HOURDER ; c'eſt maçonner groſſierement. Comme il n'y a point de mot que celuy de *Hourdage* dont ſe ſervent les Maçons. M. Perrault employe celuy de *Ruderation* , qui vient de *ruderatio* , & qui dans Vitruve a la meſme ſignification. Vitruve liv. 7. chap. 1. ſe ſert encore dans le meſme ſens de *ſtatumen* , qui eſt la premiere couche.

HOUSSETTES , eſpeces de Serrures qui ſervent pour des coffres , & qui ſe ferment à la chûte du couvercle.

HUILE d'aſpic pour peindre. *Voyez page* 298.

Les Peintres ſe ſervent auſſi d'Huiles de Noix , de Lin , & autres. *V. p.* 300.

Huis, ou porte, qui vient d'*Ostium*.

Huisserie, toutes les pieces de bois qui forment l'ouverture d'une porte.

Hutte, cabane, petite maisonnette. *Voyez* Cabanne.

Hypætre; C'est un Edifice dont le dedans est à découvert, comme estoient anciennement certains Temples qui n'avoient pas de toit.

Hyperthyron, veut dire ce qui est au dessus de la porte. C'est une table large que l'on met aux portes Doriques, au dessus du chambranle, en forme de frise.

Hypocaustum; fourneau souterrain servant à chauffer l'eau des bains. Vitruve liv. 5. ch. 10.

Hypotrachelium Dans Vitruve l. 3. c. 2. c'est le haut de la colonne, & l'endroit le plus menu qui touche au chapiteau. On l'appelle diminution, retrecissement, retraite, ceinture ὑπὸ τραχήλῳ, *sub collum. Hypotrachelium* signifie aussi, selon Balde, l'endroit du chapiteau des Colonnes Toscanes & Doriques, qui est entre l'eschyne, & l'astragale, & que l'on nomme aussi Colier, Gorge, Gorgerin, & quelques-uns la Frise du chapiteau. *V. p.* 8. Planche I. & *p.* 11. Planche II.

I

Jacquemart, espece de ressort. *Voyez p.* 253. 256. Planche LIV.

Jalousie. On nomme ainsi des fenestres qui ont des treillis qui servent à regarder sans pouvoir estre veu.

Jambages, Pieds-droits de portes. *Postes.* On dit *les Jambages d'une cheminée.* On dit aussi *les Jambages d'un arc, d'une croisée, &c.* La derniere pierre du Jambage ou Pied-droit, laquelle saille quelquefois, où l'on commence à poser les Voussoirs, & former le Ceintre, se nomme *Coussinet, ou Imposte. V.* Pieds-droits.

Jambes de force, ou Jambes sous poutres, *Orthostatæ, Prostas, Parastas.* Vitruve. Ce sont les chaisnes de pierre de taille, qui dans les murailles portent les poutres.

Jambe estriere; c'est une maçonnerie, ou structure faite de pierres de taille qui sont engagées par leurs queuës dans un mur de refend mitoyen, en sorte qu'elles font un ou deux tableaux, & paremens.

Jambe boutisse est presque la mesme chose que la jambe estrie-

estriere. Ce qu'il y a de difference, c'est que les costez des pierres ne font point de tableau, mais se tiennent seulement en liaison avec le mur de face.

JAMBE, ou Cuisse. Vitruve appelle *femur* les entredeux des graveures qui sont aux Triglyphes.

JAMBES ou Forces; Ce sont des pieces de bois qui servent à soustenir la Couverture des bastimens. *V. p.* 84. 92. Planche XVI.

JAMBETTES. Ce sont des petits poteaux posez sur les Blochets, & qui soustiennent les Chevrons. Il y en a aussi qui sont posez sur les *Entraits*, & qui soustiennent les Arbalestiers. *Voyez page* 84. 92. 94. Planche XVI. & 94. Planche XVII.

JARETS. Lorsqu'une Voute n'est pas égale dans sa rondeur, soit dans les Arcs, soit dans le Pendentif, on dit qu'il y a des *Jarets*; De mesme dans d'autres Ouvrages, quand il y a de l'inégalité ou quelque bosse, on dit *cela fait le Jaret*. *Voyez* VOUTE.

JASPE, espece de pierre fine. Il y en a de diverses sortes, qui empruntent leurs noms des lieux où ils se trouvent, & de la ressemblance qu'ils ont à d'autres pierres, par leurs differentes couleurs. Boot livre 2. chap. 100. & 101. *de lapid.*

JASPE' se dit des marbres qui sont de differentes couleurs.

JATTE. *Voyez* SEBILE.

JAUGE; C'est une petite regle de bois dont se servent les Charpentiers pour tracer leurs Ouvrages & couper sur le trait. On dit *contrejauger les assemblages de Charpenterie*. *V. p.* 87. 88. 96. Planche XVIII.

JAUGER une pierre, regarder si elle est d'épaisseur égale.

JAUNE, couleur à peindre. *Voyez page* 292.

ICHNOGRAPHIE, c'est-à-dire le plan geometral d'un bastiment. *Ichnos* en grec signifie le vestige ou la marque de quelque chose qui demeure sur la terre; Ainsi *Ichnographie* veut dire le vestige d'un bastiment. *Orthographie*, l'élevation geometrale. *Sciographie*, l'élevation des dedans, que l'on appelle Profil; Et la *Scenographie*, l'élevation perspective. Il faut voir M. Perrault sur le 2. ch. du 1. liv. de Vitruve.

JERSER. *Voyez* GERSER.

JET. Les Fondeurs en bronze appellent *Jets* les tuyaux de cire qu'on fait d'une certaine grosseur, & qu'on applique dans les moules, & contre les Ouvrages qu'on veut jetter en metail. *Voyez page* 234.

On dit aussi *un beau Jet*, pour dire une figure de bronze qui a esté bien jettée. *Voyez page* 232.

JET des moules à faire les tuyaux de plomb. *Voyez p.* 117. 121. Pl. XXVI.

Jette'es. *Voyez* Mole.

Illuminations. On appelle Illuminations, une decoration de Figures peintes sur du papier ou sur de la toile, lesquelles estant exposées la nuit avec plusieurs lumieres derriere, font un effet fort agreable. On en fait de diverses manieres & couleurs, comme on a veu plusieurs fois dans les Festes & réjoüissances, qui se sont faites à Versailles.

Image. On dit l'Image d'un Saint; mais d'ordinaire on ne dit pas l'Image du Roy, ny l'Image d'un tel, on dit son Portrait; Et lorsque c'est de la Sculpture, on dit sa Figure, sa Statuë. Cependant les Anciens se servoient indifferemment du mot *Imago*. Car quand Vitruve l. 7. c. 4. fait mention des Portraits de cire dont ils ornoient les Vestibules de leurs maisons, il employe le nom d'*Images*, & non pas de Statuës; parce que c'estoit les Portraits au naturel de leurs Ancestres, qu'ils estaloient ordinairement dans ces lieux-là, & non pas d'autres Statuës indifferentes. Mais parmy nous le nom d'Image semble estre consacré aux choses saintes.

Le mot d'Image signifie aussi parmy le peuple toutes sortes d'Estampes.

Imiter. Quand on dit qu'il faut imiter l'Antique, ou la maniere d'un tel Maistre; ce n'est pas copier trait pour trait ce qui est desseigné ou peint, ou ce qui est de Sculpture, mais c'est se former une Idée semblable, & suivre la mesme maniere.

Imperiale; c'est une espece de Dôme, ou couverture dont le haut est en pointe, & qui en s'élargissant par enbas represente la Figure de deux S qui se joignent en haut & s'éloignent en bas; ou bien de ce qu'on nomme en Architecture *deux Talons* adossez. On appelle ainsi les couvertures des carosses, quoy qu'elles n'ayent pas tout-à-fait cette figure. A Chenonceaux Maison Royale, la pluspart des combles sont couverts en Imperiale.

Impostes, *Incumbæ*. Vitr. l. 6. c. 11. C'est une plinthe ou petite corniche qui contient un jambage, piédroit ou allette, & sur laquelle commence un arc qu'elle separe d'avec le piédroit.

Imprimer, ou faire l'Empreinte d'une medaille. *V.* Empreinte.

Imprimer. On dit *Imprimer une toile, ou autre chose pour peindre*, lorsqu'on couche une premiere couleur, qui sert de fond à celle qu'on doit mettre ensuite, pour faire un Tableau. Les Ouvriers disent *Imprimeure*, & quelques-uns mal-à-propos *Imprimature*; pour imiter les Italiens qui disent *Imprimatura*.

In-

INCRUSTATION. *Voyez* ENDUIT.

On dit Incruſtation de marbre ou de pierre, quand une muraille en eſt reveſtuë. Les Anciens nommoient les Enduits des *Incruſtations*. Serlio enſeigne de quelle maniere il faut faire l'aſſemblage des pierres & des marbres dont l'on veut faire des Incruſtations.

INDE; c'eſt une couleur qui ſert pour peindre. Les Anciens en avoient de deux ſortes ſelon Pline l. 35. c. 6. & Dioſcoride l. 5. c. 57 l'une qui ſe faiſoit avec de certains roſeaux qui ſe trouvent aux Indes; l'autre de l'eſcume des chaudieres où l'on teint les draps de pourpre. L'Inde qu'on employe aujourd'huy ſe fait auſſi de deux manieres, l'une du ſuc d'une herbe que les Grecs nomment *Iſatis*, & les Latins *Glaſtum*, que nous appellons *Gueſde*; Et l'autre de l'herbe appellée *Indigo*, qui croiſt dans la Province de *Gatimala*, & qui eſt de grand uſage parmy les Teinturiers. *Voyez page* 299.

INVENTION, dans un Tableau, c'eſt ce qui eſt purement de l'eſprit du Peintre, comme ſont l'ordonnance, la diſpoſition du ſujet, & le ſujet meſme quand il eſt nouveau. *Bien inventé*, c'eſt-à-dire bien trouvé, ſoit que cela regarde tout le ſujet, ſoit qu'on ait égard à la maniere de le traiter en tout, ou en partie.

JOINTS de pierre. Ce ſont les intervales qui ſont entre les pierres. Ces intervales ſont entre les pierres poſées les unes ſur les autres, ou entre celles qui ſont miſes à coſté les unes des autres; & c'eſt pourquoy on dit les *Joints des lits*, & *les Joints montans*.

JOINTS QUARREZ & Joints à onglet; c'eſt une maniere de joindre & aſſembler les pieces de bois pour la charpenterie & la Menuiſerie d'un baſtiment. *Voyez page* 87. 94. Planche XVII.

JOINTIVE. *Voyez* LATTE.

IONIQUE. Ordre Ionique. *V. p.* 13.

JOUÉE. *Voyez* TABLEAU.

Le Mot de *Joüée* ſe dit en pluſieurs rencontres, & ſignifie ſouvent parmy les Ouvriers les coſtez. On dit *les Joüées d'une lucarne*; *les Joüées d'une languette*.

JOUIERES. *Voyez* AMARRES.

Les JOUIERES des Ecluſes ſont les deux coſtez du canal par où l'eau paſſe.

JOUR. En Peinture on dit, *les jours*, pour dire les parties éclairées.

On dit qu'*un Tableau eſt mal placé, & mis dans un faux jour*, lorſque la lumiere qui entre par les feneſtres, ne l'éclaire pas bien.

On conſidere auſſi dans une peinture les differens Jours que le

Peintre y a observez, comme *les Jours simples & naturels*, *les Jours de reflais*, ou *reflechis*.

Jours, on dit *le Jour d'une fenestre ou d'une porte*, pour dire son ouverture.

Jour, signifie aussi l'Intervale & le vuide qu'on laisse entre les pieces de bois, de crainte qu'elles ne s'échauffent.

Irregulier. On appelle *un bastiment irregulier*, dont la place n'est pas reguliere, ou bien qui n'est pas basty regulierement, selon les ordres de l'Architecture. On dit aussi une *Forteresse irreguliere*.

Isolé, c'est-à-dire qui n'a rien qui le touche de tous les costez; *une colonne isolée*, qui ne touche pas à la muraille; *une maison isolée*, qui ne tient point à d'autres, & autour de laquelle on peut aller.

Jumelle d'un Estau. *V.* Estau.

Jumelle d'une serrure. C'est une des pieces des ressorts. *V. p.* 158.

Jumelle d'un Tire-plomb. *V. p.* 202. Pl. XLIV.

Jumelle d'un Tour. *V. p.* 273. 278. Pl. LX.

Juste; Un dessein juste & conforme à l'original, *desseigner juste*; des *contours justes*, marquez avec *justesse*, force & netteté.

L

Labourer, terme dont se servent les Plombiers. *Voyez page* 115.

Labyrinthe, lieu duquel on ne peut trouver l'issuë. Quoy que ce soit un nom particulier, il est devenu commun neanmoins à tous les lieux d'où il est difficile de sortir, quand on y est entré.

Laceret, petite tariere. *Voyez page* 88. 96. Planche XVIII.

Lacet. Les Serruriers nomment ainsi une petite broche de fer qu'ils appellent aussi *Riveure*. *Voyez* Riveure.

Lacunette. *Voyez* Cunette.

Laitier, c'est une espece d'écume qui sort des fourneaux à faire le fer, & qui vient des terres & des crayes que l'on met pour aider à la fonte de la mine.

Laiton ou metail composé de cuivre & de Calamine. *V. p.* 240.

Laitance, c'est de la chaux, qui estant détrempée fort clairement, ressemble à du lait. On en blanchit des murailles, des Plafonds & d'autres choses; principalement dans les lieux où il n'y a pas de plastre.

Lam-

LAMBOURDES. Ce sont des pieces de bois que l'on met sur les planchers pour y attacher des ais, ou du parquet. *V. p.* 84. 92. Planche XVI.

On nommé aussi Lambourdes des pieces de bois qui sont aux costez des poutres, & où il y a des entailles pour poser les solives.

LAMBOURDE, espece de pierre tendre, comme le S. Leu, elle se tire derriere les Chartreux.

LAMBRIS. C'est un mot general qui signifie toutes sortes de Platfonds, & les ouvrages de menuiserie dont on revest les murailles. Car encore que le mot de Lambris se prenne particulierement pour ce que les Latins appellent *Lacunar*, & tout ce qui est au dessus de la teste. Il s'entend aussi des Ouvrages de bois dont les chambres sont revestuës, tant par les costez, que dans le Plat-fond. De sorte que quand on dit qu'une Salle est toute lambrissée; c'est-à-dire qu'elle est toute revestuë de bois par le haut & par les costez. Il est bon de sçavoir que quand l'on attache des Lambris contre les poutres ou solives, il faut laisser de petits trous afin que le vent y passe, & qu'il empesche que le bois ne s'échauffe estant l'un contre l'autre; car il peut arriver des accidens par les Lambris attachez aux planchers contre les solives ou poutres, que la pesanteur du bois fait affaisser, & arrener, & mesme se corrompre & gaster sans que l'on s'en apperçoive. Le mot de Lambris vient de *Ambrices*, qui selon Festus signifie les Lattes; *Ambrices sunt regulæ quæ transversæ asseribus sub tegulis interponuntur. V. p.* 127.

Vitruve appelle les Lambris des planchers, *Lacunaria*; Et *Lacus* l'enfoncement qui est dans les Lambris.

LAME d'or, de cuivre, ou d'autre metail. Du metail mis en lame, c'est-à-dire large & mince, comme pour faire des jettons, ou des pieces de monnoye. Ce mot vient du grec λέμμα, *escorce. V. p.* 252.

LAMINOIR; machine dont on se sert aux monnoyes. *V. p.* 252. 254. Pl. LIII.

LANCE ou Espatule, outil servant aux Ouvriers qui travaillent de Stuc. *V. p.* 247. Pl. LII.

LANGUE, ou Languette. C'est un mot souvent usité parmy les Menuisiers, lorsqu'ils assemblent des pieces de bois l'une dans l'autre. La *Languette* entre dans la *rénure*, & on dit alors que le bois *est joint & assemblé avec Languettes*.

LANGUETTE. On nomme aussi Languette les entredeux ou separations qui se trouvent dans un mesme tuyau de cheminée, pour separer les cheminées de differentes chambres.

LANGUETTE d'une balance. Vitruve liv. 10. chap. 8. nomme

exa-

examen, l'anneau d'une Romaine. *Voyez* BALANCE.

LANGUE, qui se forme sur le Verre. *V.p.* 191.

LANGUE de bœuf; Outil necessaire aux Maçons. *Voyez page* 55. Pl. X.

LANTERNE. On nomme quelquefois ainsi un petit dôme qui est au dessus d'un logis.

LANTERNE ou pignon. *V.* PIGNON.

LANUSURE. *V.* BOURSEAU.

LAPIS *lazuli*. *V.* OUTREMER. AZUR.

LAQUE, couleur pour peindre. *V.p.* 299.

LAQUE. Il y a une espece de gomme que les Droguistes nomment Laque; Les Arabes, les Perses, & les Turcs l'appellent *Loc sumutri*. Cette gomme est un peu rougeastre; l'on en fait la cire d'Espagne; elle entre dans la composition du Vernis, & sert à plusieurs autres usages. La commune opinion est qu'elle se trouve au Pegu, où il y a une espece d'arbres, desquels certaines grandes fourmis qui ont des aisles, succent & tirent la matiere dont elles font la Laque, comme les Abeilles font le miel. Il y en a qui croyent que la Laque est la *Cancame* de Dioscoride. On peut voir ce qu'en a écrit Charles de l'Escluse dans son histoire des Drogues l. 1. c. 9 & Christophe Acosta dans un traité de Medecine l. 3. c. 3.

LARMIER; C'est le membre plat & quarré qui est à la corniche au dessous de la Cymaise, & le plus avancé; ce que Vitruve nomme quelquefois *corona*, on le nomme *Larmier*, parce que son usage est de faire écouler l'eau, & la faire tomber goutte à goutte, & comme par larmes loin du mur. Le dessous du bord du Larmier se nomme *Mouchette*. Vitruve l'appelle *Mentum*.

On appelle aussi le haut d'une muraille qui est en talus pour donner l'égout aux eaux, *Larmier*, *Couronne*, *Couronnement*, *Chapeau*, ou *Chaperon*. Vitruve les distingue par deux noms differens; car il nomme le larmier d'une Corniche *Coronis*, & le larmier d'une muraille *Corona*. Il appelle *Corona lata*, la Corniche de la porte Dorique.

LASSERETS. *Voyez* LACERET.

LATTE à couvrir. Ce sont ces regles ou tringles de bois qui traversent les chevrons, & sur lesquelles on cloüe l'ardoise, ou bien l'on accroche la tuile. Dans Gregoire de Tours, elles sont nommées *ligaturæ*, & dans Festus *Ambrices*; quelques-uns disent *Templa*.

LATTES *jointives*; c'est lors qu'en lattant une couverture d'Ardoise, ou contre-lattant une cloison, les Lattes touchent les unes contre les autres.

LATTER une couverture, la garnir de Lattes.

LATON. *Voyez* LAITON.

LATRINES, retrait, pivé, *forica latrina.* Vitruve.

LAVER une poutre, c'est en oster une dosse avec la sie pour l'équairir, au lieu d'en oster avec la coignée.

LAVER un dessein avec des couleurs à eau. *Voyez page* 304.

LAVIS; Il y en a de differentes sortes. *V. p.* 290.

On dit qu'un dessein est lavé ou fait avec du Lavis, c'est-à-dire d'une ou de plusieurs couleurs détrempées avec de l'eau. Neanmoins quand on dit simplement un dessein lavé, on entend souvent qu'il n'y a qu'une seule couleur, comme d'encre de la Chine, du bistre, ou autre chose.

LAVOIR, cuve, ou bassin, où l'on se baigne. Il estoit appellé par les Grecs *Loutron.* Vitruve.

LAYE. Les Tailleurs de pierre ont des marteaux *bretez*, qu'ils nomment *Layes*; Ils appellent aussi des *Layes*, les rayes ou bretures qui paroissent sur les pierres taillées avec ces sortes d'outils.

LAYER, c'est travailler la pierre avec une *Laye. Voyez* BRETER.

LESCHER. On dit *un Tableau lesché*, lorsque les couleurs en sont couchées avec plus de soin & de peine, que d'art & de science.

LETON. *Voyez* LAITON.

LEVIER; C'est une machine à lever. Quand elle est de bois elle retient le nom de Levier, & lorsqu'elle est de fer on l'appelle *Pince. Voyez page* 50. 61. Planche XIII.

LEZARDS ou LEZARDES, les Maçons appellent ainsi les crevasses ou fentes qui sont dans les murs.

LIAIS. C'est une espece de pierre. Il y en a de differentes sortes, sçavoir le francs Liais, & le Liais ferault, ou farault. Ce Liais farault ne brusle point au feu, comme la pluspart des autres pierres, c'est pourquoy on en fait les atres & les jambages des cheminées. On s'en sert aux fours & aux fourneaux. On peut voir les Notes de M. Blondel sur le 37. chap. de l'Architecture de Savot. *Voyez p.* 46.

LIAISON, espece de Maçonnerie. *V.* MAÇONNERIE.

LIBAGE. *Voyez* CARREAUX.

LIBERTÉ. En terme de Peinture, on dit d'un Tableau, *qu'il est peint avec une grande liberte de pinceau*; *desseigné librement, franchement.* On dit aussi *liberté ou franchise de burin.* Tout cela veut dire, avec facilité.

Licences. On dit d'un Tableau, qu'il y a *de grandes licences contre la perspective*, *& contre les regles de l'art.*

Lit d'une pierre. Comme les pierres sont par lits dans les Carrieres ; on dit des pierres qu'elles ont deux lits, celuy de dessus & celuy de dessous. Les lits de dessous sont plus durs que ceux de dessus ; c'est pourquoy il faut renverser les pierres, & mettre le lit le plus dur dessus, lorsqu'on les employe à découvert, comme pour couvrir des terrasses, & pour faire des dales.

Lien de verre. *Voyez page* 190.

Liens. Ce que les Charpentiers nomment Liens sont des morceaux de bois qui ont un tenon à chaque bout ; & qui estant chevillez dans les mortaises, entretiennent la Charpenterie en tirant, ainsi que les Esseliers l'entretiennent en resistant. Vitruve livre 7. chapitre 3. nomme ces liens *Catenæ*. *Voyez page* 94. Planche XVII.

Liens d'un Engin. *V. p.* 89. 100. Planche XX.

Liens montans d'une Gruë. *V. p.* 90. 102. Planche XXI.

Liernes. *Voyez page* 86. 94. Planche XVII.

Ligne. C'est ce que les Mathematiciens definissent une longueur sans largeur, & que les Ouvriers appellent *un trait* qui va d'un point à un autre. Il y en a de plusieurs especes : les lignes droites sont les plus courtes de celles qui ont mêmes extremitez. Les courbes sont celles qui s'écartent de leurs extremitez. Les spirales sont des lignes courbes, qui partant de leurs centres s'éloignent à proportion qu'elles tournent autour. La ligne perpendiculaire est celle qui tombe ou qui s'éleve sur une autre, faisant les angles de part & d'autre égaux entr'eux. La ligne à plomb est celle qui tombe de haut en bas sans incliner de part ny d'autre, & qui passeroit par le centre de la terre si elle estoit prolongée. Les lignes paralelles sont celles qui prolongées à l'infiny ne se rencontreroient jamais. Lignes horisontales sont toutes celles qui sont paralelles à l'horison. Et la ligne oblique est celle qui n'est ny horisontale, ny à plomb.

Ligne ou cordeau de Charpentier, ou de Maçon, On dit *tirer une muraille à la ligne*, *aligner*, ou *marquer un bois à la ligne*, lorsqu'on tend un cordeau pour faire une muraille, ou qu'avec un cordeau frotté de blanc, ou autrement, on tringle la ligne sur une autre piece de bois.

Lignes *ralongées*, *lignes de pente* ; ce sont termes dont l'on se sert pour l'usage des traits & coupes des pierres, & qu'il est malaisé de comprendre que par la pratique & avec demonstration.

Les Ouvriers disent à plein cintre, ou à pleine rondeur. Les

Li-

Lignes qu'on nomme en Geometrie *Coniques*, *Ellipses*, *Paraboles*, *ou Hyperboles*; ils les appellent *anses de panier* & *surbaissées*. Et lorsqu'elles ne sont pas regulieres, *Lignes tastées*, ou *corrompuës*.

Ils disent aussi *Lignes jaugées*, pour dire paralelles entr'elles.

La LIGNE courbe du dedans d'un arc, ou voute, se nomme entr'eux *tour de l'arc en dedans*; & celle qui est en dehors, *tour de l'arc en dehors*; & quelques-uns *stradosse* pour *extrados*. Ils appellent la ligne droite qui forme le demy-cintre, *corde*, *tirant* & *soustendante de l'arc*.

LIGNES de deffenses. En termes de fortification, c'est la ligne tirée depuis l'angle de défense jusqu'à la pointe du bastion, & proprement le chemin que font les bales tirées de l'angle qui fait le flanc avec la courtine jusqu'à la pointe du bastion opposé. Elle est Rasante, si partant de l'angle elle rase paralellement la face du bastion opposé. Elle est Fichante, si la ligne de la face du bastion prolongée coupe la courtine; auquel cas cette ligne de la face du bastion prolongée s'appelle *ligne de défense rasante*.

LIGNE capitale. *Voyez page 66*.

LIGNES de circonvallation. *V. p.* 71.

LIGNES de contrevallation. *V. p.* 72.

LIMAÇON, ou Limace, c'est une espece de trompe, ou voute.

LIMER, travailler avec la lime.

LIMES. Il y a des Limes de toutes sortes de grandeurs & grosseurs, servant à plusieurs usages, suivant lesquels on leur donne differens noms.

LIMES servant aux Menuisiers. *V. p.* 130. 138. Planche XXXII.

LIMES quarrées pour ouvrir des trous quarrez. *V. p.* 165. 178. Pl. XXXVIII.

LIMES à dossier, servant à fendre.

LIMES triangulaires ou en tiers-points pour faire des vis, tarots, & autres pieces.

LIMES rondes en queuë de rat, pour croistre les trous.

LIMES demy-rondes pour limer les pieces en demy-rond, les sies, &c.

LIMES à bouter, pour dresser les Pannetons des clefs, & des sies à fendre en long.

LIMES à Potence.

LIMES à Carlettes.

LIMES à Coutelles.

LIMES Ovales.

Limes en cœur, & autres figures. Ces petites Limes servent à vuider les anneaux des clefs; les escussons & les couronnemens.

Limes fenduës par le milieu pour limer les Embases, & pour épargner un filet sur les moulures, vases, balustres, & autres ouvrages.

Limes fenduës d'un costé seulement, pour le mesme usage.

Limes faites en dos de carpe, pour fendre des compas & autres ouvrages.

Limes qui ne sont point taillées sur les costez, pour fendre & dresser les rateaux des clefs.

Limes douces qui servent à polir & à adoucir les ouvrages.

Limes coudées, qui servent à couper & à dresser les cloux à fiches.

La difference des *Limes* & des *Rapes*, c'est que les Limes sont faites & taillées avec des outils tranchans, & les Rapes sont piquées avec des ciselets & des burins.

Lime à matir. *V. p.* 249. 258. Pl. LV.

Lime de cuivre à main. *V. p.* 317. Pl. LXIII.

Limon, piece de bois qui sert à porter les marches d'une montée ou d'un escalier. *V.* Eschiffre.

Linçoirs, pieces de bois. *Voyez page* 86. 94. Planche XVII.

Lineamens; On ne dit guere en termes de Peinture, & de Sculpture, les lineamens d'un corps ou d'un visage. On dit les traits; *former les premiers traits d'un visage, d'une figure*, &c.

Lingotiere; c'est un moule dont les Vitriers se servent pour fondre le plomb qu'ils employent aux vitres. Ils versent du plomb fondu dans ces sortes de moules, qu'ils retirent ensuite par petits *lingots*, lesquels ils font passer dans le Tire-plomb, où il s'alonge, & forme les verges, qui servent à enfermer les pieces de verre. Ces verges sont fenduës des deux costez; le milieu qui demeure solide, se nomme *le cœur de la verge*; & les costez dans lesquels entrent les pieces de verre, & qui servent à les recouvrir s'appellent *les ailes*, ou *les ailerons*. *V. p.* 200. Pl. XLIII.

Lingots d'estain. *V. p.* 118.

Linteau, dessus de porte. Vitruve le nomme *antepagmentum superius*. *V. p.* 84. 92. Pl. XVI.

Lisiere, terme de fortification.

Listel, ou Listeau. On nomme ainsi les petites bandes, ou es-

especes de regles qui sont dans les moulures de l'Architecture. Les Menuisiers les nomment souvent *Mouchettes*.

On appelle aussi Listel l'espace plein qui est entre les cannelures des colonnes. *V.* TENIE.

LISSE; Une chose lisse, c'est-à dire, polie & unie; comme une plaque d'or, ou autre chose.

LITARGE. Elle se fait avec du plomb. Il y en a qui a la couleur d'or, que l'on nomme *Litarge d'or*; & d'autre qui a la couleur d'argent, que l'on nomme *Litarge d'argent*.

La Litarge d'argent sert aux Vitriers pour peindre sur le verre. *V. p.* 183.

LITS de pierre, ou Assises. *Voyez* ASSISES.

LIVRE, poids. La livre ordinaire de France est de seize onces; Il est vray que celle des Droguistes & Espiciers n'est que de douze onces. L'once est de huit gros. Le gros pese trois deniers, le denier vingt-quatre grains, le grain vingt-quatre carats.

LOGEMENT. Terme de fortification. *V. p.* 71.

LOGES. *Logium* dans Vitruve, & qui vient de λογεῖον, signifie un pulpitre & lieu éminent propre à parler au peuple dans les Salles de comedies & dans les theatres. En Italie on nomme *Loges* des cabinets, comme sont les Loges qui sont dans plusieurs vignes; & celle de Ghise, où est cette belle Galathée de Raphael. Le mot de Loges signifie aussi les Galleries, comme les Loges du Vatican.

LOMBIS ou Lambis, espece de coquilles. *V. p.* 319.

LONG-PAN, c'est dans un comble de charpenterie, le costé qui est le plus long. Ainsi l'on dit les *sablieres ou chevrons du long-pan*; & les *sablieres & chevrons de croupe*.

LOINTAIN, ou éloignement d'un Tableau; c'est ce qui paroist le plus loin de la veuë. Comme quand on dit, *on voit dans le lointain de ce Tableau plusieurs petites figures*.

LOQUET, ou Liquet d'une porte, de *Lukettus*, qui vient de λύκος.

Un Loquet est composé de plusieurs pieces, sçavoir du *batant*, dont la queuë est attachée contre la porte avec un clou, qui n'empesche pas qu'il n'ait du mouvement. La teste du battant est retenuë par un crampon proche le bord de la porte, dans lequel elle peut facilement se hausser & se baisser, pour s'ouvrir & se fermer lorsqu'elle tombe dans ce qu'on appelle le *mantonnet* qui est attaché à l'huisserie ou au chassis de la porte. Ce battant se leve par le moyen d'une autre piece de fer qui traverse la porte, & qui est enclave dans un escusson

 ou

ou plaque de fer, au dessous duquel est une poignée. Le bout de ce morceau de fer, sur lequel on met le pouce s'appelle *ponçoir*; & le reste qui traverse la porte, & qui leve le battant, se nomme *le bout de la queuë du ponçoir*. Il y a des lieux où le battant s'appelle *Clenche*, ou *Clinche*.

Il y a encore des Loquets qui au lieu de poignée & de ponçoir s'ouvrent avec des clefs; dont les uns se nomment *Loquets à vielle*; les autres *Loquets à cordeliere*. *Voyez p.* 154. 157.

LOQUETEAU; c'est un Loquet que l'on met dans un lieu inaccessible, & qui s'ouvre avec un cordon, & se rabaisse par un ressort qui le renvoye; l'on s'en sert pour fermer les volets & contrevents des fenestres.

LOUCHE, terme d'Esmailleur. *V. p.* 307.

LOUVE; c'est un morceau de fer forgé quarrément, mais plus large en bas qu'en haut, qui sert pour lever de grosses pierres. L'on fait un trou dans la pierre de la profondeur & de la largeur de la Louve. Et comme il reste du vuide dans le trou de la pierre aux costez de la Louve, parce qu'elle va en estrecissant par en haut, on y met une espece de coin de fer de chaque costé, qu'on nomme *Louveteaux*. Ils servent à resserrer la Louve qui est entredeux, & empeschent qu'elle ne puisse sortir lorsqu'on vient à la tirer avec un cable qui est attaché au bout. M. Perrault sur le 2. chap. du 10. liv. de Vitruve, remarque trois sortes de Louves. La premiere, celle dont se servoient les Anciens, qui estoit en maniere de tenailles, & que Vitruve appelle *forcipes*. La deuxiéme est celle que Philander rapporte, & dont l'on se servoit de son temps à Rome, qui est d'un meilleur usage que la premiere. Et la troisiéme, celle dont l'on se sert aujourd'huy en France, qui est plus simple & d'un meilleur usage que les deux autres. *Voyez page* 53 Planche IX.

LOUVER une pierre, c'est faire un trou dans la pierre, & y mettre la Louve pour la lever.

LOUVETEAUX; ce sont les coins de fer que l'on met à costé des Louves, & qui servent à les retenir. *V. p.* 53. Planche IX.

LOUVERS; ce sont ceux qui accommodent les Louves dans la pierre. *V. p.* 50.

LOUVRE. C'est dans Paris le Palais & la demeure du Roy. A present quand le Roy est par la campagne on donne le nom de Louvre à tous les lieux où il habite.

LOZANGES, pieces de verre dont on fait les panneaux de vitre. *V. p.* 192. Pl. XXXIX.

Lo-

Lozanges. On dispose quelquefois le bois qui fait la charpente des maisons en Lozanges. Et quelquefois d'une maniere qu'on appelle brins de fougere.

Lucarnes. Ce sont des ouvertures qu'on met au dessus de l'entablement des maisons, pour donner jour aux chambres en galetas ou aux greniers. On en fait de diverses sortes. *Voyez p.* 108. 110. Pl. XXIII.

Lucarnes Damoiselles. *Id.*

Lucarnes Flamandes. *Id.*

Lucarnes Faistieres *Id.*

Lumiere; en terme de Peinture, on dit sçavoir ***bien répandre la lumiere sur tous les corps***; ***en éclairer toutes les parties selon les differens degrez de lumiere.***

Lumiere dans laquelle on met le mamelon d'un truëil. *V.* Mamelon.

Lunette. C'est une petite fenestre que l'on fait dans les toits.

Lunettes; on dit des voutes à Lunettes. *Voyez* Voutes.

Lunette, on nomme ainsi le siege d'une aisance.

Lunettes servant aux Tourneurs. *V. p.* 274. 278. Pl. LX.

Luter un creuset, ou quelqu'autre vaisseau; c'est l'enduire & boucher de terre ou d'autre matiere.

M

Machefer ou escume de fer qui sort des fourneaux & des forges. *V. p.* 319.

Machecoulis. *V.* Marchecoulis.

Machine. C'est l'assemblage de plusieurs pieces jointes ensemble, & tellement disposées, qu'elles peuvent servir à augmenter ou à diminuer les forces mouvantes, selon les differens usages ausquels on les applique dans la guerre, dans l'Architecture & dans les autres Arts. Vitruve l. 10. c. 1. met cette difference entre Machine & Organe ou Instrument, qu'Instrument est simple & d'une seule piece, tel qu'est un marteau, un levier, un coin, un rouleau; & que Machine est composée de plusieurs pieces, comme un Pressoir, un Moulin, &c.

Les Machines dont les Anciens se servoient dans la guerre pour assieger les places, estoient les Scorpions, les Catapultes, les Ballistes, les Beliers, les Tortuës, & les Tours de bois.

Entre celles dont ils se servoient pour la decoration des Theatres, il y en avoit qui en tournant, en changeoient toute la face; & d'autres, qui en coulant faisoient le mesme effet. Vitruve nomme ces

sortes

sortes de machines, l'une *Scena versatilis*, & l'autre *Scena ductilis*.

MACHINE dont l'on se sert aux Monnoyes pour fraper le poinçon sur le carré. *V. p.* 256. Pl. LIV.

MACHOIRES d'Estau. *Voyez* ESTAU.

MAÇONNERIE. Il y en a de diverses sortes. Celle à *Echiquier*, & qu'on appelle *Maillée*, est nommée par Vitruve *Reticulatum*. Elle est faite de pierres quarrées dans leur parement, lesquelles sont posées en sorte que les joints vont obliquement, & que les diagonales sont l'une à plomb & l'autre à niveau. Dans celle qui est en *liaison*, & que Vitruve appelle *inserta*, les pierres y sont posées les unes sur les autres, & les joints y sont de niveau; mais en sorte que le joint du second lit pose sur le milieu de la pierre du premier. Il y a celle que Vitruve dit estre particuliere aux Grecs, où aprés avoir posé deux pierres, qui chacune font parement, on en met une en boutisse qui fait les deux paremens. Celle qu'il nomme *Isodomum* est semblable à celle qu'on nomme en *liaison*; excepté que dans celle-cy les pierres ne sont point taillées, estant mises par assiettes égales. Quant à celle qu'il nomme *Pseudisodomum*, elle est aussi de pierres non taillées & posées en liaison, mais d'épaisseurs inégales, & l'égalité ne se trouve que dans chaque assise. Il y en a encore d'une autre sorte, qu'on nomme *Emplecton*, où les pierres ne sont arrangées qu'au parement, sans estre taillées; & le corps du mur est garny de menuës pierres jettées dans le mortier, & au hazard.

MADRE'. L'on dit *que du bois est Madré*, lors qu'estant mis en œuvre, on voit certaines parties plus condensées que le reste, lesquelles paroissent comme des taches brunes, qui estant plus solides & dures, sont comme luisantes, quand le Rabot y a passé. Cela se remarque particulierement dans les ouvrages de bois de hestre.

MADRIERS. Les Ingenieurs appellent ainsi les planches épaisses, telles que sont les dosses dont l'on se sert pour soûtenir les terres lorsqu'on travaille à des mines, ou autres ouvrages.

MAIGRE. *Amaigrir, ou démaigrir un Angle*, c'est le rendre plus aigu; & *l'engraisser*, c'est le rendre plus obtus. Quand on dit que la partie d'une pierre ou d'une piece de bois, qui doit entrer ou se joindre dans une autre, *est trop maigre*, c'est-à-dire qu'elle ne joint pas juste, & qu'elle laisse du vuide, comme lorsqu'un tenon ne remplit pas la mortaise.

MAIN d'une poulie. C'est le bois, ou le fer qui l'environne, & qui entretient la corde: on l'appelle aussi *Escharpe*, ou *Chape*, & quand il y a double Ponlie, elle se nomme *Mousle*.

MAIN de fer, CrocouS; ce sont des pieces de fer courbées en dif-

differentes manieres, qui servent pour acrocher des louves, des chables ou autres choses.

MAL AISE' *à brusler*. C'est un terme particulier dont se servent ceux qui peignent en Esmail. *Voyez page* 307.

MAILLE, petite boucle de fer.

MAILLE'E. *Voyez* MAÇONNERIE.

MAILLET. C'est une espece de marteau de bois; mais comme l'on n'appelle marteaux que ceux qui sont de fer, on nomme maillets ceux qui sont de bois. *Voyez page* 55. Planche X.

MAILLETS gros & mediocres servant aux Charpentiers. *Voyez page* 88. 98. Planche XIX.

MAILLETS plats par le costé, servant aux Plombiers. *Voyez p.* 118. 121. Pl. XXVI.

MAILLETS des Menuisiers. *Voyez page* 128. 134. Planche XXX.

MAISON. Vitruve livre 6. chap. 8. nomme les maisons de campagne qui n'ont rien de rustique, *Ædes Pseudo-urbanæ*.

MAISTRESSE Voute. *Voyez* VOUTE.

MALLEABLE. C'est une matiere qui souffre le marteau sans se briser, comme fait l'or, l'argent, le fer, &c.

MAMELON d'un gond; c'est le bout d'un gond qui sort hors du bois ou de la pierre, & qui entre dans la panture ou reply de la barre de fer. *Voyez page* 152. 168. Planche XXXIII.

MAMELON d'un treüil; C'est le bout du treüil & la partie qui pose, & qui tourne sur les pieces de bois qui le soûtiennent; le trou dans lequel on le met, s'appelle *Lumiere*.

MANDRINS. Les Serruriers nomment *Mandrins* toutes sortes de poinçons gros & menus qui servent à percer à la forge, c'est-à-dire à chaud. On met sous la piece qu'on veut percer une *perçoire*, qui est un morceau de fer troüé en rond, en quarré, ou de la mesme figure que le *Mandrin*. Les *Poinçons* qui servent sur l'establie pour *estamper* & *percer* à froid, quoy qu'ils soient de mesme figure que les Mandrins, sont toûjours nommez Poinçons; & les Poinçons & Mandrins se frappent au marteau. *Voyez page* 178. Planche XXXVIII.

MANDRINS en lozanges pour faire les grilles.

MANDRINS ronds, quarrez, en triangle & autres figures pour resserrer & former les trous, aprés qu'ils sont commencez avec les Poinçons.

MANDRINS ronds, ce sont comme de grandes broches de fer qui servent pour tourner des canons, des bandes, & d'autres pieces.

Mandrins en ovale servant à mesme usage.

Mandrins servant aux Tourneurs. *V. p.* 274. 278. Planche LX

Manequin ; C'est une figure de bois dont les Peintres & Sculpteurs se servent pour disposer des draperies suivant les diverses attitudes des figures qu'ils veulent peindre. Ces manequins s'accommodent comme on veut, se ployant dans toutes les jointures des membres.

Maneuvre. On appelle ainsi particulierement ceux qui travaillent sous les Maistres Maçons. *Voyez page* 50.

Manganese, *Manganesia* ; c'est une pierre qui est ainsi nommée à cause qu'elle ressemble beaucoup à l'aimant, tant par sa couleur, que par sa pesanteur ; les Verriers s'en servent pour purger leurs matieres & y donner une couleur rougeastre. L'on s'en sert dans les Emaux, & lorsqu'elle est meslée avec le Saffre, elle fait une couleur de pourpre. Cette pierre s'apporte d'Allemagne. La meilleure vient de Piedmont. Il y en a aussi du costé de Viterbe. Les Ouvriers la connoissent mieux icy sous le nom de *Perigueux*, à cause de celle qu'on apporte du Perigord. *Voyez page* 183.

Maniere. On appelle ainsi l'habitude que les Peintres ont prise dans la pratique de toutes les parties de la Peinture, soit dans la Disposition, soit dans le Dessein, soit dans le Coloris.

L'on se fait d'ordinaire une habitude qui a rapport aux Maistres sous lesquels on a esté instruit, & qu'on a voulu imiter. Ainsi on connoist la maniere de Michel-Ange, & de Raphaël dans leurs Eleves. Ce qui fait dire en voyant un Tableau de quelques-uns de leurs disciples, *qu'il est de l'Ecole de Raphaël ou de Michel-Ange*, parce que ces deux grands Maistres ont eu des maximes differentes, que ceux qui les ont imitez ont suivies. Et selon qu'un Peintre s'est formé dans une bonne habitude en travaillant sous de bons Maistres, ou par une étude particuliere qu'il a faite luy-mesme aprés les meilleurs Tableaux & les plus belles Antiques, on appelle sa maniere *bonne*, ou *mauvaise*, s'il a fait un bon, ou mauvais choix.

Comme l'on reconnoist le style d'un Auteur., ou l'écriture d'une personne dont on reçoit souvent des lettres, on reconnoist de mesme les ouvrages d'un Peintre dont on a veu souvent des Tableaux ; & on appelle cela *connoistre sa maniere*. C'est pourquoy il y a plusieurs personnes, qui pour avoir veu beaucoup de Tableaux, connoissent les differentes manieres, & en nomment aussi-tost les Auteurs, mais qui pour cela n'en

sont

ſont pas plus ſçavans, ny plus capables de bien juger de l'art & de la ſcience de l'Ouvrier.

Maniere de peindre ſur le verre. *Voyez page* 183.

Maniere differente de colorier. *V. p.* 303.

Manier les couches de blanc pour dorer, c'eſt-à-dire les bien frotter avec la broſſe. *V. p.* 215.

Manivelle d'une rouë; c'eſt un manche de bois ou de fer qui ſert à faire tourner une rouë.

Manivelle d'un Tire-plomb. *Voyez page* 191. 202. Planche XLIV.

Manivelle d'un Eſtau. *V.* Estau.

Mansarde. *Voyez* Toits coupez.

Manteau de cheminée. C'eſt ce qui couvre la hotte; les Serruriers appellent ainſi la barre de fer qui ſoûtient le manteau. Ces ſortes de barres portent ſur les deux Jambages, & eſtant ployées quarrément, on les ſeelle dans le gros mur.

Manteaux de porte. *V.* Vantail.

Mantelet; c'eſt une couverture de groſſes planches, & generalement tout ce dont on ſe ſert pour les attaques des places. *V. p.* 74.

Mantonnet eſt une petite piece de bois ou de fer qui ſoûtient & arreſte, telle qu'eſt celle qui ſert à une porte pour ſoûtenir le battant ou clenche d'un loquet. *Voyez page* 154. 170. Planche XXXIV.

Marbre. Il y a diverſes ſortes de marbres.

Tous les plus beaux Marbres viennent de Grece & d'Egypte. Il s'en trouve auſſi de fort beaux dans les montagnes d'Italie; & c'eſt de là qu'on faiſoit venir d'ordinaire ceux qui s'employent icy; mais depuis dix ou douze ans, on en fait venir quantité de tres-beaux que l'on tire des Pyrenées. Le ſieur Pierre Formont Banquier, & Bourgeois de Paris, ayant travaillé avec beaucoup de ſoin à cette découverte ſous les Ordres de Monſieur Colbert Sur-Intendant des baſtimens, le Roy par ſes Lettres patentes données à Paris le dernier Février 1664. luy a accordé la permiſſion de faire foüiller ſeul, & à l'excluſion de tous autres dans les montagnes des Pyrennées, pour en tirer les marbres pendant cinquante ans, à la charge d'en faire voiturer à Paris juſqu'au port de l'Eſcole, pour employer dans les baſtimens de Sa Majeſté. Ce qui s'execute continuellement, le ſieur de Formont ayant pour cet effet envoyé ſur les lieux Hubert Miſſon Marbrier, qui a fait tirer tous ces beaux Marbres qu'on voit aux Tuilleries & à Verſailles. *V. page* 38. &c.

Marbre fier. *V. p.* 44.

MARC, c'eſt le poids de huit onces.

MARC franc. *Voyez* MARQUE.

MARCASSITE, c'eſt un mineral imparfait. *Voyez page* 319.

MARCHE', place publique. *Forum.*

MARCHECOULIS, ou Machicoulis, ce ſont eſpeces de galleries, d'allées, ou de paſſages pour aller à couvert tout autour d'un baſtiment.

Ou bien ce ſont certains trous au haut, & prés les creneaux des murailles, que l'on peut mieux appeller *maſſes-coulis*, à cauſe que l'on faiſoit couler & tomber des maſſes ſur ceux qui vouloient eſcalader les murailles.

MARGELLE, de *Margo*; c'eſt la derniere pierre d'un puits, qui eſt ronde & ordinairement toute d'une piece; Elle ſert d'appuy, & à recouvrir les autres pierres. Les Ouvriers diſent *Mardelle.*

MARQUETERIE. Ital. *Tarſia* & *Tauſia*, eſpece de Moſaïque, & d'ouvrage de rapport, qu'on fait de pluſieurs & differens bois, avec leſquels on repreſente des figures & autres ornemens. Les Anciens nommoient *Ceroſtrota* une eſpece de Marqueterie. Pline l. 11. c. 37 *V. p.* 320.

MARTEAU, c'eſt une longue maſſe de fer, au milieu de laquelle eſt un trou appellé *œil*, qui ſert à mettre le manche. Pline l. 7. c. 56. attribuë l'invention du marteau à Cyrina fille d'Agriope. Il y a de differentes ſortes de marteaux, ſçavoir :

MARTEAUX bretez ou bretélez; pour tailler la pierre. *V. p.* 55. Planche X.

MARTEAUX à panne droite, dont les Serruriers frappent le fer, & l'élargiſſent. *Voyez page* 166. 172. Planche XXXV.

MARTEAU à rabatre, & à panne *de travers* pour forger & eſtirer le fer 166.

MARTEAU à devant. *Id.*

MARTEAU à main. *Id.*

MARTEAUX à main à panne de travers, & à panne droite.

MARTEAU à teſte platte, pour dreſſer & planir le fer.

MARTEAUX à teſte ronde, pour emboutir les pieces rondes & demy-rondes.

Petits MARTEAUX d'Eſtablie pour poſer & ferrer la beſogne. *V. p.* 176. Planche XXXVII.

MARTEAU dont ſe ſervent les Plombiers. *Voyez page* 121. Pl. XXVI.

MAR-

MARTEAU à fendre dont se servent les Paveurs. *Voyez page* 124. Planche XXVII.

Autre MARTEAU à paver & foüiller la terre qu'ils appellent *Marteau d'assiette. Id.*

Petit MARTEAU qu'ils nomment *Portrait. Id.*

MARTEAU dont se servent les Menuisiers *V. p.* 129. 138. Pl. XXXII.

MARTEAU des Vitriers. *V. p.* 192. 204. Plan. XLV.

MARTEAU rond dont se servent les Couvreurs. *V. page* 109. 112. Planche XXIV.

MARTELET à mesme usage. *Id.*

MARTELINE ; c'est un petit marteau qui est en pointe d'un costé, & qui de l'autre a des dents en maniere de doubles pointes, fortes & forgées quarrément pour avoir plus de force. La Marteline doit estre de bon Acier de Carme. Les Sculpteurs s'en servent à *gruger* le marbre , particulierement dans les endroits où ils ne peuvent s'aider des deux mains pour travailler avec le ciseau & la masse. *Voyez page* 227. 229. Planche XLVIII.

MASQUE. Ce sont des visages separez du reste du corps, dont on se sert dans les ornemens de Sculpture & de Peinture. Quelques-uns nomment *Mascarons* , de gros masques faits de Sculpture.

MASSE de fer pour abbatre & fendre la pierre. *Voyez. p.* 55. Pl. X.

MASSE; gros marteau avec lequel les Sculpteurs dégrossissent leurs ouvrages en frapant sur le ciseau. *V. p.* 226. 229. Pl. XLVIII.

MASSE de fer dont se servent les Fondeurs. *V. page* 241. Planche L.

MASSE dont l'on se sert pour graver en relief & en creux. *Voyez page* 250. 258. Planche LV.

MASSICOT; couleur jaune pour peindre. *Voyez page* 299.

MASSIF. En maçonnerie on dit *Massif* au lieu de solide ; *un Massif de pierre de taille*, c'est-à-dire une chose pleine & solide. Vitruve se sert du mot de *Pulvinus* pour signifier un massif de Maçonnerie qui se fait dans la mer pour construire un Mole. *Pulvinus* qui signifie proprement un oreiller, se prend aussi metaphoriquement pour une platte-forme ou assemblage de charpenterie, sur lequel on traisne de lourds fardeaux; ce qui a fait croire à M. Perrault sur Vitruve, que c'est de là qu'est venu le mot de *Poulain*, que nous donnons à ces sortes d'assemblages.

MASTIC ; c'est une composition avec laquelle on mastique, c'est à-dire , on attache un corps avec un autre.

MASTIC dont se servent les Menuisiers. *Voyez page* 159.

MASTIC avec lequel les Lapidaires font tenir leurs pierres pour travailler. *Lithocolla*, P. Cæsius l. 2. ch. 16. *de mineral.* *Maltha* estoit aussi une espece de Mastic, ou ciment des Anciens, Cardan l. 7. *de subtil.*

MASTIC à faire des moules pour les ornemens de Stuc. *V. p.* 246.

MAT, or mat. Argent mat. *V.* AMATIR.

MATIR, ou amatir. *V.* AMATIR.

MATERIAUX, c'est tout ce qui sert à bastir. On appelle particulierement Materiaux les pieces de taille & de moillon.

MATIERES necessaires pour peindre sur le verre. *Voyez p.* 183.

MATOIR Petit outil avec lequel ceux qui travaillent de damasquinerie, & d'ouvrages de rapport, amatissent l'or. *Voyez pag.* 328.

MATOIR dont se servent ceux qui gravent des carrez de medailles. *V. p.* 250. 258. Pl. LV.

MATRICES. *Voyez p.* 250.

MATTONS. Ital. *Mattoni*, signifie des Briques. Quelques-uns employent ce mot à la maniere des Italiens, pour dire de gros carreaux de brique qui servent à paver.

MECHE. On nomme ainsi le fer d'un villebrequin qui sert à percer ; le villebrequin estant composé du manche ou poignée, & de la meche. On dit aussi la meche d'un *tariere* & d'un *Trepan. Voy.* VILLEBREQUIN. TREPAN.

MEDAILLE, de μέταλλον, *metallum. V. p.* 249.

MEDAILLON, grande medaille.

MEGALOGRAPHIE. C'est un mot dont il n'y a que Vitruve l. 7. c. 5. qui se soit servy pour signifier des Peintures magnifiques, telles que sont les sujets qui traitent de l'Histoire ; de mesme que *Ryparographie* veut dire des Peintures viles & des sujets bas, tels que sont des animaux, des fruits, & autres.

MELINE. Lat. *Melinum.* C'estoient une terre dont anciennement les Peintres se servoient. Les Auteurs sont de differens avis sur sa couleur. Celle de l'ochre de rüt approche fort de la description que Dioscoride en fait.

MESLANGE de couleurs. *Meslanger* ou *mesler.*

On dit *mesler les couleurs sur la palette avec le coûteau* ; *les mesler avec le pinceau sur la toile, & les noyer ensemble.*

MEMBRE. On dit en terme de Peinture parlant d'une Figure, *que tous les membres en sont beaux & bien proportionnez* ; *Toutes les parties bien*

bien articulées; les contours corrects, & bien prononcez.

Dans l'Architecture on appelle *Membres* toutes les parties qui composent les principales pieces, comme sont les Doucines, les Astragales, les Cymaises, &c. On nomme aussi *Membres d'une maison* les diverses pieces ou apartemens qui la composent.

Les parties d'un Edifice qui sont au dessus des chapiteaux des colonnes, comme l'Epistyle, le Zophore, la Corniche, le Fronton, les Acroteres & les autres ornemens qu'on met pour servir d'amortissemens, doivent estre penchez en devant par le haut, de la douziéme partie de leur hauteur, pour faire un plus bel effet à la veuë. Vitr. l. 3. c. 3.

MEMBRON. *Voyez* BOURSEAU.

MEMBRURES. Ce sont de grosses pieces de bois refenduës. Lat. *Asseres.*

MENAGER. En terme de Peinture on dit *menager ses couleurs*; *Menager ses teintes*; c'est conserver les plus fortes & les plus claires pour les parties les plus proches, & pour les rehauts.

MENEAUX, ou croisillons de fenestres; ce sont les separations des Tableaux & ouvertures; ces separations sont ordinairement de pierre, ou de bois.

MENIANE. Les Italiens nomment ainsi les petites terrasses & lieux découverts de leurs maisons, où l'on voit souvent les femmes du commun qui s'exposent au soleil pour secher leurs cheveux aprés les avoir lavez afin de les rendre blonds. Philander dit que les *Menianes* estoient anciennement ce que nous appellons Galleries & Balcons, qui ont une saillie hors de l'Edifice, & qui sont soûtenus par des Corbeaux ou Consoles. Selon Nonius, & plusieurs autres Auteurs Latins, le mot de *Meniane* vient de *Menius* Censeur, qui le premier fit poser sur des Colonnes des pieces de bois, qui faisant saillie hors de son logis, luy donnoient moyen de voir ce qui se passoit dans la place publique. Et Asconius expliquant l'origine de ce mot, rapporte que ce *Menius* ayant vendu sa maison à Caton & à Flaccus Consuls, pour y bastir une Basilique, il en reserva une colonne avec droit d'y élever seulement un petit toit de planches, où luy & ses descendans pussent avoir la liberté de voir les combats des Gladiateurs. Que cette colonne fut appellée *Meniane:* ce qui a donné lieu ensuite de nommer de la sorte toutes les avances & saillies que l'on fit à l'imitation de celle-là.

MENUISERIE. *Voyez page* 126.

MENUISIER. On appelle *Minutarius*, un Menuisier, à cause, selon quelques-uns, qu'il travaille en petit, en comparaison du Charpentier.

Les Menuisiers qui travaillent en grosse besogne sont appellez *Me-*

Menuisiers d'assemblage, à la difference de ceux qui travaillent à des cabinets, & à des tables de pieces de rapport & de marqueterie, lesquels on nomme *Menuisiers de Marqueterie* ou de *Placage*. *Voyez p.* 140.

MEPLAT, c'est-à-dire qui a plus d'épaisseur d'un costé que d'un autre, comme seroit une solive qui auroit six pouces sur trois.

MERLONS des flancs d'un bastion. *V. p.* 67.

MERREIN, Mesrein ou Marein; c'est du bois dont l'on fait des panneaux & d'autres ouvrages de Menuiserie, de μερίζειν, *dividere*, parce qu'il est propre à fendre. On ne s'en sert point pour bastir.

MESQUIN, *chetif*, en terme de Peinture & de Sculpture, on dit *une maniere mesquine*, c'est-à-dire petite, pauvre, & chetive, qui n'est pas de bon goust. L'on se sert du mesme terme dans l'Architecture, lorsque les membres en sont petits & chetifs.

METAIL, de μέταλλον, *metallum Voyez* MINERAL.

METAIL, dont on fait des Figures. *V. p.* 240.

METOCHE, μετοχή. Vitruve appelle ainsi l'espace qui est entre les denticules. Quelques-uns disent que c'est une faute dans le texte, & qu'il doit y avoir μεθόπη.

METOPE, μετόπη. C'est dans la frise de l'ordre Dorique, l'espace qui est entre chaque Triglyphe. Les Grecs nomment *opas*, ce que les Latins appellent *cava columbaria*, qui est l'endroit où les bouts des solives & des chevrons sont posez. De sorte que ὀπή signifiant un trou, ou une caverne, le mot de Metope ne veut dire autre chose, que la distance qu'il y a d'un trou à un autre, c'est-à-dire d'un Triglyphe à un autre; parce que les Triglyphes sont suposez estre des bouts de solives ou de poutrelles, qui remplissent des trous. Les Anciens ornoient cet endroit de testes de bœuf, de bassins, de vases, & d'instrumens servant aux sacrifices. Mais parce qu'il y a beaucoup de difficulté à bien disposer les Metopes & les Triglyphes, pour les mettre dans la juste symmetrie que l'Ordre Dorique demande, il y a eu des Architectes qui jugeoient à propos de ne se servir de cet ordre que pour bastir des Temples.

METTRE de champ. On dit *mettre des solives de champ*, lorsqu'on les pose sur la partie la moins large; C'est-à-dire que si elles ont six pouces d'un sens & quatre de l'autre, & qu'on les mette sur la partie de quatre, elles sont posées de champ, & ainsi de toutes autres pieces de bois équaries, qui en ce sens ont beaucoup plus de force & ne ployent pas. Car le bois a cela de propre, qu'ayant peu de largeur & beaucoup d'espaisseur, il est difficile à rompre & à casser lorsqu'il est mis de champ, comme seroit un ais de deux pouces seulement d'épais-

seur.

ſeur. Et c'eſt ſur ce principe que Philbert de Lorme a donné d'excellens moyens de faire de la charpenterie à peu de frais.

On dit auſſi *mettre les poteaux du fond au pan de bois*, c'eſt-à-dire du bas en haut, ou les pieces debout. *Voyez page* 84.

METTRE du bois ſur ſon fort ; c'eſt quand la piece bombe, & qu'on met le bombement deſſus. *Voyez page* 86.

METTRE les pieces de bois en leur raiſon. *Voyez page* 87.

METTRE l'acier en couleur. *V. p.* 162.

METTRE l'or en couleur. *V. p.* 251.

METTRE en plomb ; On dit *mettre des vitres en plomb*, lorſqu'il faut regarnir les panneaux de plomb neuf.

MEULIERE, ou *Molliere* ; On nomme pierre de Meuliere celles dont l'on fait les meules de moulin. Comme elle eſt rude & ſpongieuſe on s'en ſert avantageuſement dans les grottes ; & meſme on en met au feu des morceaux pour luy donner une couleur plus rouge. *V. p.* 319.

MEURTRIR le marbre, c'eſt lorſqu'on le frappe à plomb avec le bout de quelque outil, comme quand on travaille avec la boucharde. *V.* BOUCHARDE.

MEZANINES, ce mot n'eſt guere en uſage parmy nous ; quelques-uns s'en ſervent à l'exemple des Italiens, qui nomment ainſi les entre-ſoles, où ils pratiquent de petites garderobes pour loger les valets proche la chambre du maiſtre.

MINES de fer. Lieux où l'on tire la matiere du fer. Il y en a pluſieurs en France. *V. p.* 183.

MINE, couleur pour peindre. Elle eſt faite de ceruſe brûlée dans une fournaiſe. Pline la nomme *Uſta* ; Vitruve l. 7. c. 12. *Sandaracha*. Serapion, *Minium* : & les Droguiſtes, *mine de plomb*. Sa couleur eſt d'un rouge orangé fort vif. L'on ne s'en ſert guere dans les Tableaux. *V. p.* 183. 299.

MINE ou fourneau ; terme de fortification. *Voyez page* 69.

MINERAL. Les Anciens ne diſtinguoient point les metaux des mineraux. Ils appelloient *metalla* tout ce qui ſe tire de la terre, comme l'ochre, les pierres, le ſel & les autres choſes, qui depuis ont eſté nommées *mineralia* & *foſſilia*.

MINIATURE ; c'eſt une maniere de peindre ſur le velin avec des couleurs tres-fines, détrempées avec de l'eau de gomme. On dit *peindre en miniature* ; *un portrait de miniature* ; *un ouvrage de miniature*. *Voyez page* 304.

MISCHIO, eſpece de marbre. *V. p.* 38.

Mitraille dont l'on se sert à souder, elle est faite de cuivre, de fer & d'argent. *V. p.* 159.

Modelle. Les Peintres & les Sculpteurs nomment modelle tout ce qu'ils se proposent d'imiter. C'est pourquoy dans l'Académie de Peinture, & de Sculpture, on nomme Modelle celuy qui s'expose tout nud devant les Escoliers, pour desseigner d'aprés luy.

Les Sculpteurs nomment encore *modelle* les Figures de terre ou de cire qu'ils ne font quelquefois qu'ébaucher pour leur servir de dessein & en faire de plus grandes, soit de marbre ou d'une autre matiere.

On dit aussi *modeler* lorsqu'on travaille de cire, ou de terre pour faire quelque ouvrage de Sculpture. *V. page* 220.

On dit encore le *modelle* d'un bastiment. Le *modelle* d'une forteresse. Mais on n'appelle pas modelle, le premier dessein ou esquisse d'un Tableau; on dit le *dessein*, quoy que les Peintres disent qu'ils ayent eu pour *modelle* tels ou tels ouvrages.

Modenature. Ce mot vient de l'Italien *Modenatura*, dont quelques-uns se servent pour dire les membres ou moulures de l'Architecture.

Modillons. Ce sont de petites consoles posées sous le plat-fond des corniches, & qui servent à en soustenir la saillie. Ce mot signifie en Italien un petit module, une petite mesure. On voit dans la corniche Corinthienne & dans la corniche Composite, de ces modillons qui soustiennent la partie du larmier. Dans la corniche des tympans ou frontons les modillons doivent estre à plomb, comme ils estoient au fronton de Neron. *V.* Mutule.

Module. C'est une grandeur que l'on establit pour regler toutes les mesures de la distribution des Edifices. Les Architectes prennent cette mesure sur le diametre du bas de la colonne, dont ils se servent pour mesurer toutes les autres parties d'un bastiment. Ordinairement dans l'ordre Dorique le module n'est que la moitié du diametre de la colonne; Et dans les autres ordres le module est le diametre entier.

Moilon. *Voyez* Moueslon.

Moises, ce sont liens de bois. *V. p.* 90.

Moises d'un Engin. *V. p.* 100. Pl. XX.

Moises d'une Gruë. *V. p.* 102. Pl. XXI.

Mole; c'est un rempart, ou une forte muraille que l'on fait dans les ports de mer contre l'impetuosité des vagues, & qu'on appelle aussi quelquefois *Jettées*.

Molette d'esperon piece de vitre. *V. p.* 198. Pl. XLII.

Molette dont l'on se sert pour broyer les couleurs; c'est une pier-

pierre de marbre, de porphyre, d'écaille de mer, ou autre. Les Italiens l'appellent, *il macinello*. *V. p.* 301. Pl. LXII.

MOLIERE. *Voyez* MEULIERE.

MONOPTERE ; c'est-à-dire, qui n'a qu'une aile. C'estoit une espece de Temple rond, dont la couverture faite en croupe n'estoit soustenuë que sur des colonnes. Voyez les Notes de M. Perrault sur le 7. c. du 4. l. de Vitruve.

MONNOYE ; lieu où l'on fabrique la monnoye. Ital. *Zecca*.

MONTANS ; pieces de bois dressées debout. *Arrectaria*. Vitr.

MONTANS des portes où l'on attache les gonds, *Scapi cardinales*. Vitr. *V. p.* 127. 130. Pl. XXVIII.

MONTANS. Pieces de bois. *Voyez* POINÇONS.

MONTE'E. On appelle la *montée* d'une voute, son exhaussement. On dit aussi la montée d'une colonne, pour dire sa hauteur, & la *montée* d'un Edifice, pour marquer son élevation.

MONTE'E. *Voyez* ESCALIER.

MONTESSON. Pierres de Montesson. *Voyez pag.* 48.

MORAILLON d'une serrure. *V. p.* 153.

MORS d'un estau. *V.* ESTAU.

MORDANT, ou mors d'asne ; c'est une maniere de couper le bois. L'on dit *des tenons & blochets travez à mordant*, où *mors d'asne*, comme parlent les Ouvriers. *V.* BLOCHETS. *V. p.* 86. 94. Pl. XVII.

MORESQUES, & Arabesques, ce sont certains rinceaux d'où sortent des feüillages qui sont faits de caprice, & d'une maniere qui n'a rien de naturel, on s'en sert d'ordinaire dans les ouvrages de damasquinerie, & dans quelques ornemens de peinture, ou de broderie.

MORFIL. L'on appelle ainsi des barbes ou inégalitez d'acier, qui demeurent au taillant des outils aprés avoir esté *affutez* sur la pierre à affiler. Ceux que l'on affute d'abord sur la pierre de grez, *s'affilent* ensuite sur la pierre à *affiler* pour oster le *morfil*.

MORTAISES, ou Mortoises ; ce sont des ouvertures que l'on fait dans le bois pour y assembler des tenons. On dit *des mortaises simples piquées justes en about*. Et celles où il y a des embrevemens, on dit *piquées autant justes en gorge, qu'en about*. *V. p.* 86.

MORTIER. Ce mot a diverses significations ; quelquefois il veut dire un vase de metal, de marbre ou de bois propre à broyer. Lat. *Mortarium*, *pila*.

Les maçons appellent ſouvent mortier la foſſe où ils détrempent la chaux, ce que Vitruve nomme auſſi *mortarium* : Mais d'ordinaire parmy eux, ce qu'on nomme proprement mortier, eſt la chaux détrempée avec le ſable ou le ciment. Lorſque le mortier de chaux & de ſable ſeche trop toſt, il n'eſt pas durable. Il faut auſſi diſcontinuer le travail plus ou moins de temps, ſelon que le mortier eſt plus long-temps à ſecher dans une ſaiſon, ou dans un pays qu'en un autre, afin que l'ouvrage ait loiſir de s'affermir, & de prendre corps avant que d'eſtre ſurchargé.

Quand un enduit eſt fait de chaux & de ſable ; les Lat. appellent cela *arenatum opus*. Et ſi ce n'eſt qu'un blanc de chaux pure, ou de plaſtre, ou de Stuc, ils le nomment *albarium opus*.

MOSAIQUE, Muſaïque. Lat. *muſæum*, *muſivum vermiculatum*, *ſegmentatum opus*. C'eſt-à-dire un ouvrage fait de petites pieces & morceaux de differentes couleurs ſoit de pierre, ſoit de bois. *Opus muſivum* vient ſelon l'opinion de quelques-uns de *muſæ*, comme qui diroit induſtrieux, & où les Muſes ont part, à cauſe de la delicateſſe & beauté de ces ſortes d'ouvrages. *V. p.* 312.

MOUCHETTES, eſpece de rabot. Il y en a de differentes ſortes. *V. p.* 128. 136. Pl. XXXI.

MOUCHETTES ſaillantes. Les Sculpteurs & Menuiſiers nomment ainſi le Plinthe ou Liſtel, qui eſt ordinairement au deſſus d'un talon, ou quart de rond dans les ornemens. Les Italiens diſent *mozzare*, *tagliare in tronco*, qui ſignifie tailler & ſeparer en deux, ou en *flute*, comme nous diſons.

On nomme auſſi *Mouchette* la couronne, ou larmier d'une corniche, mais particulierement le petit rebord qui pend au larmier des corniches, & que Vitr. liv. 4. c. 3. appelle *mentum*. Il eſt fait afin que l'eau ne puiſſe couler en deſſous.

MOUESLON, ou *Moiſlon*, Pierre à baſtir. M. de Saumaiſe ſur Solin ; *Quod veteres*, dit-il, *cæmentum vel cæmentitium ſaxum appellarunt*, *hodie medullonem vocamus*, *quod in ſtructura medius infercia tur inter quadratos lapides*. Le moüellon le plus propre à baſtir eſt ferme, aſpre, plat, & de bonne aſſiette. Le meilleur qu'on employe à Paris ſe tire des carrieres de ſaint Maur. Celuy de Vaugirard eſt auſſi fort bon. Celuy de Charenton eſt moindre, & celuy de Paſſy, de Chaliot & d'Auteuil n'eſt pas encore ſi bon.

MOUELLEUX, terme dont l'on ſe ſert en Peinture pour exprimer la tendreſſe qui ſe rencontre ſoit dans les carnations, ſoit dans les draperies, quand il n'y a rien de trop ſec, & qui tranche dans le deſſein, & dans les couleurs.

MOU-

MOUFLE de μοχλός. C'est un morceau de bois quarré qui a plusieurs mortaises, où sont enfermées les poulies, c'est-à-dire les rouës que Vitruve nomme *orbiculi*. *Troclea* qui signifie proprement une poulie, signifie aussi une moufle. Mais en François le mot de *Moufle*, ne se prend que pour un assemblage de plusieurs poulies enchassées dans des mortaises, comme celles que les Grecs nomment *Pentaspaston*, qui est une moufle ou bandage contenant cinq petites poulies. Car en grec *pente* veut dire cinq, & *spastos* une poulie, de σπάω, *je tire*. *Polyspaston* veut dire aussi une moufle à plusieurs poulies. Vitruve se sert du mot *Artemon* pour signifier une moufle adjoustée à d'autres; & d'*Epagon* pour dire une moufle qui tire à soy. On appelle encore moufles tout ce qui est fait comme pour faire des poulies, quoy qu'il n'y en ait pas, & que ce soit des pieces de fer ou autre chose, qui se lient ensemble avec chevilles, comme des charnieres. L'on nomme aussi *Escharpe* la moufle d'une poulie. *V. p.* 51. & 61. Pl. XIII.

MOUFLES, dont se servent les Orfevres & les Esmailleurs. C'est un petit arc de terre qu'ils mettent au feu, & sous lequel ils font *parfondre* leurs esmaux. *V. p.* 311.

MOUFLETTES, especes de manches de bois. *V. p.* 192. 204. Pl. XLV.

MOULE pour jetter les tables de plomb. *V. p.* 114. 119. Pl. XXV.

MOULE à faire les tuyaux de plomb sans soudure. *V. p.* 116. 121. Pl. XXVI.

MOULE, ou creux à jetter des Figures de bronze, de plomb, de plastre, ou autrement. *V. p.* 231. 245.

MOULE appellée Lingotiere, dont se servent les Vitriers. *V. p.* 200. XLIII.

MOULE à liens. *Id.*

MOULE, ou Patron dont se servent les Appareilleurs & Tailleurs de pierre, & ce que l'on nomme plus ordinairement *panneau*. C'est une forme de bois, de cuivre, de fer blanc, ou de carte, suivant laquelle on trace sur les pierres, les profils des corniches, des architraves, des bases & des autres pieces d'Architecture pour les tailler. Il faut que les pierres soient équaries & jaugées; & ensuite on les moule, (c'est-à-dire on les trace) avec une petite broche ou pointe d'acier, selon la figure & les moulures qu'on veut dônner à la pierre.

MOULE de plastre ou de mastic pour faire des ornemens de Stuc. *V. p.* 246.

MOULE de bois pareil à ceux cy-dessus, dont les Maçons en plastre poussent leurs corniches pendant que le plastre est encore mol.

MOULER en plaſtre, en bronze, en cuivre, &c. c'eſt lors qu'on fait couler la matiere dans les creux.

MOULER une pierre, c'eſt tracer deſſus la figure des panneaux ſur quoy on doit la tailler.

MOULES, coquilles; l'on s'en ſert à faire des Grottes. *Voyez page* 319.

MOULETTES, petites coquilles. *Id.*

MOULIN ſervant pour les Lapidaires. *V. p.* 261. 264. Pl. LVI.

MOULINET de l'Eſtablie des Plombiers. *V. p.* 117. 121. Pl. XXVI.

MOULINET qui ſert aux machines pour tirer les cordages, & pour élever les fardeaux. Il fait partie du *Vindas* ou *Singe*, appellé *Ergata*. Car le Vindas eſt une machine compoſée d'un moulinet, dont le treüil eſt tout droit, & accolé par des *amarres*, dont l'une eſt en haut, & l'autre en bas, avec un grand empatement pour tenir ferme contre le bandage. Quand on veut s'en ſervir, pour monter des batteaux ou pour en tirer la marchandiſe, on fait tourner le treüil par le moyen des leviers qui le traverſent par en haut, & les cordages tournent horiſontalement tout au tour.

MOULINETS qui ſe mettent dans les dehors des places fortifiées. *V. p.* 73.

MOULINETS en tranchoirs; Moulinets doubles; Moulinets en tranchoirs évidez; ce ſont des pieces de vitres. *V. p.* 196. Pl. XLI.

MOULEURES d'Architecture, ſoit en pierre, ſoit en bois. Ce ſont toutes les parties éminentes, quarrées & rondes, droites ou courbes, qui ne ſervent d'ordinaire que pour les ornemens. Il y en a ſept eſpeces principales; ſçavoir la Doucine, le Talon, la Mouchette, le quart de rond, l'Aſtragale, le Denticule, & le Cavet.

MOUSSE. *Voyez* RONGNE.

MOUTONS. On ſe ſert de diverſes machines pour enfoncer les pilotis; celle qui eſt de plus grand appareil s'appelle *Sonnette*, & le billot qui frappe ſur les pilotis ſe nomme *Mouton*. Lors que ce billot eſt attaché à un engin pour le meſme uſage, on l'appelle *Hie*. *V. p.* 90. 104. Pl. XXII.

MOYEU d'une rouë; c'eſt une piece de bois arrondie & percée par le milieu, dans laquelle paſſe l'eſſieu; les rays ou rayons de la rouë ſont emmanchez autour du moyeu.

MURS, ou murailles. Les murailles ſe font en differentes manieres, les unes de groſſes pierres de taille, les autres de moüellon, les autres de cailloux, les autres de briques diſpoſées en échiquier ou par angles, & ainſi de differentes façons. *Voyez* MAÇONNERIE.

Les

Les Anciens faisoient des murs de remplage qu'ils nommoient aussi à coffre, se servant d'ais mis de champ, & dans l'intervale qu'ils jugeoient necessaire pour l'espaisseur qu'ils vouloient donner à leurs murailles; ils remplissoient cet intervale de mortier & de toutes sortes de pierres. Cette maniere de construire est propre pour faire des digues, & pour travailler dans l'eau. *V.* Vitruve l. 5. c. 12.

L'on donne des noms differens aux murs suivant leurs differens usages. Car il y a de gros murs, des murs de separation, ou de refend; des murs de face, des murs mitoyens, &c.

MURER, ceindre & environner de murailles. On dit aussi *murer une porte ou une fenestre, lors qu'on la bouche de maçonnerie.*

MUSEAU d'une clef de serrure, c'est l'endroit du panneton où les dents sont entaillées. *V. p.* 170. Plan. XXXIV.

MUTILÉ, μίτυλος, *mutilus.* L'on dit en Architecture *un membre mutilé*, pour dire rompu, estropié.

MUTILATIONS, *estropimens.* C'est un défaut dans les bastimens de voir des parties mutilées & estropiées; comme quand on interrompt des Architraves, des Corniches, ou des Frontons.

MUTULES. C'est une espece de modillons quarrez dans la corniche de l'ordre Dorique; nous les appellons *corbeaux* en François, & les Ital. *modiglioni*, qui est la mesme chose, quoy qu'on puisse distinguer les mutules des modillons; les *mutules* estant seulement pour l'ordre Dorique, & les *modillons* pour les autres ordres. La mesme raison qui a fait representer des Triglyphes dans la frise de l'ordre Dorique pour marquer le bout des poutres ou solives qui portent sur l'Architrave, a fait mettre des mutules sous la corniche du mesme ordre pour figurer le bout des chevrons, ou plustost des jambes de force, qui sortent en dehors courbées par l'extremité, comme l'explique M. Perrault sur Vitruve l. 4. c. 2.

Philander observe que les Architectes posterieurs à Vitruve, non seulement se sont servis de *mutules* sous la corniche de l'ordre Dorique, mais qu'ils en ont mis aussi dans l'ordre Composite, qui tiennent quelque chose du mutule Dorique, & du modillon Corinthien. comme s'ils estoient composez de l'un & de l'autre. On peut ajouster à la remarque de Philander, que Vitruve n'a point distingué les modillons servant à l'ordre Corinthien, d'avec les mutules Doriques.

* Le mot de mutule vient du verbe *mutilare*, à cause que les mutules representent les bouts des chevrons ou jambes de force mutilez & coupez.

N

NACRE. *Voyez p.* 319.

NAISSANCE. On dit le lieu où est fondé *la naissance d'un corbeau, d'une poutre, d'un pilastre, d'une voute, &c.* pour marquer l'endroit où ils sont posez, & commencent à paroistre.

NAISSANCE. On nomme assez souvent la Naissance, ce qu'on appelle autrement Congé ou Escape.

NANCELLE, ou Nasselle. De Lorme & quelques autres appellent ainsi la concavité qui est entre les deux tores de la base de la colonne, & ce qu'on nomme ordinairement *Scotie*. *V.* SCOTIE.

NAVETTE de plomb c'est ce qu'on nomme aussi Saumon. *Voyez* SAUMON.

NEF d'une Eglise ou d'un Temple ; Vitruve l'appelle *Cella*. Le mot de Nef vient de ναῦς, sorte de vaisseau, ou bien de ναὸς ; les Grecs appellant ainsi un Temple.

NERFS des voutes, ou des branches d'Ogives, ce sont les mouleures des branches d'Ogives ou Arcs. *Voyez* VOUTES d'Ogives.

NICHE. C'est une cavité ou enfoncement que l'on pratique dans l'épaisseur des murailles pour placer des Statuës ou autre chose.

NIELLER, ou Neler, c'est une maniere d'esmailler sur de l'argent. Le mot latin est *nigellum*, qui vient de *niger*. Les Italiens disent *niello*.

NIVEAU. C'est un instrument qui sert à poser horisontalement les pierres ou autres pieces servant à l'Architecture, & generalement à dresser & applanir tout ce qui doit estre horisontal. Il y a plusieurs especes de niveaux qui se font ou par le moyen de l'eau qui donne immediatement la ligne horisontale, ou à l'aide du plomb, dont la ligne tombe perpendiculairement sur la ligne horisontale que l'on appelle *la ligne de niveau*. Mettre à *niveau* s'entend en deux façons, sçavoir lors qu'on dit mettre une ou plusieurs choses *de niveau suivant la ligne horisontale*, ou les mettre à *niveau suivant leur pente*, c'est-à-dire sur une mesme ligne inclinée.

NIVEAU à plomb plein. *V. p.* 88. 96. Pl. XVIII.

NIVÉAU à plomb percé *Id.*

NIVEAU servant aux Plombiers. *Voyez p.* 118. 119. Pl. XXVI.

NIVEAU des Paveurs. *V. p.* 124. Pl XXVII.

NIVEAU des Sculpteurs. *V. p.* 231. Pl. XLIX.

Le mot de *Niveau* vient de *Libella*. On disoit anciennement *Liveau*. Les Italiens *Livello*. Les Ouvriers disent *à niveau*, ou de *niveau*, ou *nivelé*,

lé, ce qu'en Geometrie on appelle *horisontal*; Et disent *à plomb*, ce qu'on nomme *vertical*. Ils nomment les lignes tirées verticalement, *des plombs*, ou *à plombs*; Et pour dire *incliné*, ils disent en *surplomb*, en *rempant*, en *talus*, en *glacis*.

NIVELER; veut dire aussi, chercher la difference des hauteurs, pour connoistre les differentes élevations; soit pour la conduite des eaux, soit pour d'autres besoins.

NOEUDS d'une charniere, fiche, ou couplet. *Voyez* COUPLET. FICHE.

NOEUD qui est dans le verre. *V. p.* 190.

NOEUDS qui se trouvent dans le marbre, *V.* CLOUS.

NOIR pour peindre. *V. p.* 293.

NOIR de fumée. *V. p.* 299.

NOIR d'os & d'yvoire. *V. p.* 299.

NOLETS, ou *Noulets* & *Chevalets*; ce sont les deux Nouës d'une lucarne, ou les enfoncemens de deux combles qui se rencontrent. On appelle des toits *à quatre nouës renfoncées*, lorsqu'ils sont faits à quatre pignons. *V. p.* 108.

NOQUET; c'est une petite bande de plomb que l'on met ordinairement dans les angles enfoncez des couvertures d'ardoise, le long des joüées des lucarnes *& pignons*; Pour empescher que les eaux ne penetrent dans les couvertures de tuile l'on met des Nouës au lieu de *Noquets*, ou solins. *V. p.* 108. 110. Pl. XXIII.

NOUE, espece de tuile faite en demy canal pour égouter l'eau. Les Couvreurs se servent quelquefois de tuiles hachées, qu'ils taillent exprés à coups de martelets, pour servir de Nouës. *V. p.* 108.

NOUES; ce sont des pieces de bois qui servent au lieu d'arrestiers, à recevoir les empanons dans les angles enfoncez des couvertures.

NOUER; en terme de peintures, on dit, *un groupe de Figures bien noüées ensemble*; *des couleurs bien noüées les unes avec les autres*.

NOURRI. On dit encore, *un Tableau bien nourry de couleurs*; *bien empasté*; c'est-à-dire, qui n'est pas legerement chargé de couleur.

NOYAU, ou Ame d'une Figure. *Voyez page* 233.

NOYAU d'une montée. *V.* ESCALIER.

NOYER; on dit *noyer les couleurs les unes avec les autres*, c'est-à-dire meslées tendrement *Sçavoir bien noyer les couleurs avec le pinceau & la brosse, aprés qu'elles ont esté couchées les unes auprés des autres.*

Nud ; en terme de Sculpture & de Peinture, on dit, *le nud d'une Figure*, pour parler de ce qui n'est pas couvert de draperie. On dit aussi *les nuditez d'un Tableau*, pour exprimer en gros que des Figures sont découvertes ; Mais lorsqu'en Peinture on veut marquer en particulier ce qu'il y a d'art & de beau dans le nud des Figures, on dit que *les carnations en sont belles*.

On dit aussi en Architecture, *le nud*, pour signifier une surface, à laquelle on doit avoir égard, pour déterminer des saillies. Par exemple l'on dit qu'*un Pilastre doit exceder de tant de pouces le nud d'un mur*, que *les Feüillages d'un Chapiteau doivent répondre au nud de la Colonne*.

O

Oches, ou Coches ; ce sont des marques ou entailles, que les Tailleurs de pierre, ou Charpentiers font sur des regles de bois pour marquer des mesures.

Ochre, du mot ὤχρα couleur pasle. Nous appellons Ochre une terre jaune dont les Peintres se servent, & les Italiens la nomment *terra gialla*.

On appelle aussi Ochre rouge la terre rouge, qui souvent est une mesme matiere que l'Ochre jaune. La rouge est ordinairement plus proche de la surface de la terre, & semble avoir pris cette couleur plus forte de la chaleur du Soleil qu'elle reçoit plus aisément que l'autre qui est dessous. Aussi en calcinant l'Ochre jaune on luy donne une couleur rouge. Les Anciens emploioient le *Sil*, qui estoit aussi de couleur jaune, & une espece de limon qui se trouvoit dans les mines d'argent. Pline l. 33. c. 12. & 13. Il y a apparence que le Sil & l'Ochre n'estoient qu'une mesme matiere, le premier estant le nom latin, & l'autre le nom grec. On peut voir Vitruve l. 7. c. 7. *V. p.* 292.

Ochre de Rut. *Id.*

Octostyle, face ornée de huit colonnes.

Ode'e, *odeum*, ᾠδεῖον ; C'est dans les Theatres le lieu destiné pour la Musique, & le plus propre à chanter, comme *l'Orchestre* est l'endroit le plus considerable, & le plus commode pour les spectateurs. Il faut voir Vitruve l. 5. c. 8. avec les Notes de M. Perrault.

Oeil d'un Estau. *Voyez* Estau.

Oeil de bœuf, les Vitriers appellent ainsi le nœud qui est au milieu des plats de verre dont on fait les vitres. *V. p.* 190.

Oeil de bœuf, c'eſt une petite lucarne ronde que l'on fait dans la couverture des maiſons pour éclairer les galetas & les greniers. *V. p.* 108.

Oeil de la Louve. *V. p.* 53. Pl. IX.

Oeil du teſtu. *V. p.* 55. Pl. X.

Oeil du deſcintroir. *Id.*

Oeil de la marteline. *V. p.* 229. Pl. XLVIII.

Oeil. de la volute, c'eſt ſon centre qui ſe taille en forme d'une petite roſe. *V. p.* 14. Pl. III.

Oeillets. Ceux qui travaillent en eſmail, & qui peignent ſur l'or, appellent petits *Oeillets*, les boüillons que s'élevent quelquefois ſur les plaques eſmaillées lorſqu'on les met au feu. *V. p.* 309.

Oeufs ou *Chaſtaignes*; ornement qui ſe taille au chapiteau de la colonne Ionique. *V.* Eschine.

Oeques, *d'Oecos*, qui ſignifie maiſon. C'eſtoit parmy les Anciens de grandes Salles ou Salons deſtinez pour les feſtins & autres divertiſſements. C'eſtoit auſſi le lieu où d'ordinaire les femmes s'aſſembloient pour travailler. Ces Sales avoient differens noms, les unes s'appelloient *Tetraſtyles*, à cauſe que la voute eſtoit ſouſtenuë par quatre colonnes. Les autres *Corinthiennes*, les autres *Egyptiennes*, & d'autres *Cyzicenes*. Il faut voir Vitr. l. 6. c. 5. Palladio l. 2. c. 7.

Ogives, ou Augives, on appelle *croiſée d'Ogives*, les arcs ou branches d'une voute qui traverſent diagonalement d'un angle à un autre, & qui forment une croix entre les autres arcs qui ſont les coſtez du quarré, dont les arcs ſont les diagonales, ce qui ſe voit aſſez dans nos Egliſes. Le milieu où les Ogives ſe coupent ou ſe croiſent, s'appelle la clef, qui eſt quelquefois taillée en forme de roſe, ou de cul de lampe. Il y a des clefs ſuſpenduës qui ſouſtiennent quatre courbes qui s'aſſemblent aux ogives. Les membres ou moulures des ogives s'appellent *nerfs*, les Arcs qui ſeparent chaque croiſée d'ogives ſe nomment ſouvent *Arcs doubleaux*, parce qu'ils ſont d'ordinaire le double des autres, & ceux qui ſont aux coſtez, comme le long des murailles, & à leur oppoſite *Arcs formerets* ou *formerets*, leſquels ſont en hemicycle ou en tiers-point, ſelon la montée, & l'exhauſſement de la voute.

Le plain de la voute qui eſt contenu entre les Arcs doubleaux, arcs formerets, & ogives, ſe nomme *Pendentif*. Ordinairement on fait les Pendentifs de brique, de moüellon, ou de pierre tendre, mais il faut que les couches des lits de la maçonnerie ſoient toûjours faits

à niveau & par lignes droites, qui proviennent *du cintre* dont eſt tiré la montée, ſans que la circonference faſſe aucun *Jaret* ; & qu'elles ſoient conduites ſuivant le tour du compas, aprés lequel auront eſté tirées les branches des voutes. Il faut auſſi que les joints ſoient les plus petits qu'il eſt poſſible, afin de n'eſtre pas obligé de mettre des eſcailles de bois pour les remplir, ny mettre beaucoup de mortier, mais ſeulement les abreuver de *Laitance*, qui eſt de la chaux fort graſſe. *V.* Voutes.

Oiseau. C'eſt un petit ais poſé ſur deux morceaux de bois qui débordent, & qui font comme deux bras. Les Goujats les mettent ſur leurs eſpaules pour porter le mortier aux Maçons. *V. p.* 53. Pl. IX.

Oiseau ou Eſpervier, c'eſt une eſpece de palette ſur laquelle on met le mortier pour travailler de Stuc. *V. p.* 247. Pl. LII.

Ombres ; en terme de Peinture on dit, *ſçavoir donner les ombres ; donner de grandes & fortes ombres*.

Onglet, oû Anglet. Il y a deux eſpeces de retour dans les moulures d'Architecture, l'une eſt ſimplement appellée à *Angle*, qui eſt commune à toutes les moulures des corniches. L'autre eſt appellée à *Onglet*, qui eſt le retour des chambranles ou des quadres. Mais le terme à onglet eſt plus en uſage parmy les Menuiſiers, qui appellent cette maniere de couper & joindre le bois, *un aſſemblage à onglet*. *V. p.* 126. 130. Pl. XXVIII.

Onglettes, eſpece de burins dont les Serruriers ſe ſervent. *V. p.* 166.

Optique ; c'eſt une ſcience qui fait partie de la Mathematique, & qui traite des choſes qui appartiennent à la veuë. Elle eſt tres-neceſſaire aux Peintres & aux Sculpteurs.

Or mat, & or bruny ; ce ſont deux manieres differentes dont l'on dore le bois & les metaux.

On prepare l'or en pluſieurs façons ; car il y a l'or batu par feüilles ; l'or moulu, ou en coquilles ; l'or trait, &c.

Orchestre ; c'eſt aujourd'huy dans les Sales de comedies, le lieu où eſt enfermé la ſymphonie. Anciennement l'Orcheſtre eſtoit le milieu de tout le Theatre, qui eſtoit compoſé de trois parties ; ſçavoir des degrez ou des ſieges de la ſcene, qui eſtoit ce que nous appellons le theatre, & de l'orcheſtre qui eſtoit ce que nous nommons parterre. Parmy les Romains c'eſtoit le lieu où ſe plaçoient les Senateurs ; mais parmy les Grecs c'eſtoit la place où l'on danſoit les balets des Comedies.

Or-

Ordonnance. L'Ordonnance dans un Tableau, c'est la disposition des Figures & de toutes les autres choses qui le composent; Et dans l'Architecture le mot d'Ordonnance, ne peut mieux estre entendu que par l'explication de M. Perrault sur le 7. chap. du 1. liv. de Vitruve, où il dit que l'Ordonnance est ce qui détermine la grandeur des pieces, dont les appartemens sont composez. Si ce n'est qu'on veuille encore adjouster à cela que l'Ordonnance est l'arrangement & la disposition de ce qu'on appelle Ordres, c'est-à-dire des parties qui composent les cinq Ordres d'Architecture.

Ordre. Il y a cinq Ordres d'Architecture. M. Perrault dans ses Notes sur la Preface du quatriéme livre de Vitruve, definit le mot d'Ordre *une regle pour la proportion des colonnes, & pour la figure de certaines parties qui leur conviennent selon les proportions differentes qu'elles ont.*

Oreilles d'un cadenats. *V. p.* 159. 170. Pl. XXXIV.

Oreilles. Dans les bastimens ce sont les retours qu'on fait faire par en haut aux chambranles ou bandeaux des portes & des fenestres; les Ouvriers les appellent aussi *Grossettes.*

Orgueil. Quelques Ouvriers nomment ainsi l'appuy ou billot qu'ils mettent sous leurs pinces & leviers lorsqu'ils veulent lever ou mouvoir quelque grosse pierre ou piece de bois. En appuyant le dos des pinces & des leviers sur ce billot, & mettant les biseaux sous le fais, ils pesent de toute leur force, sur la queuë des pinces, & levent par ce moyen tel fardeau qu'ils veulent. Et comme un si petit billot sert à faire remuer un corps considerable, ils luy donnent le nom d'orgueil. Les Grecs l'appellent ὑπομόχλιον, *hypomoclium. Pressio.* Vitr. l. 10. c. 8.

Orgues. *V. p.* 73.

Orillon d'un bastion *V. p.* 66.

Orle, orlet, *d'orlo.* Palladio appelle ainsi le Plinthe de la base des colonnes & du piedestal.

Original. On dit d'un tableau *qu'il est original* quand ce n'est point une copie faite sur une autre. Les ignorans croyent avoir assez estimé un ouvrage quand ils ont dit qu'il est original, ne sçachant pas qu'un Peintre mal-habile peut faire de fort mauvais originaux.

Ornemens. Vitruve nomme ainsi l'architrave, la frise & la corniche de chaque Ordre. *V. p* 28.

Ornemens & moulure. *Voyez page* 28.

Orpin. C'est une couleur metallique & naturelle, & non pas

composée. Les Latins l'appellent *auripigmentum*, à cause qu'elle est jaune comme l'or. L'on s'en sert en peinture, mais rarement ; car tenant de l'arsenic & estant la mesme matiere selon quelques-uns, il est dangereux de s'en servir. Vitruve l. 7. c. 7. la nomme *arsenicon*; L'arsenic des Anciens estoit un mineral d'un jaune doré, au lieu que le nostre est artificiel, estant fait d'orpin ou arsenic naturel cuit avec du sel, & reduit en cristal. *Voyez page* 299.

ORTHOGRAPHIE. Ce mot signifie une description droite. Car *Orthos* en grec veut dire droit. C'est dans cette maniere de desseigner les élevations des bastimens, que toutes les lignes horisontales sont droites & paralelles, & non obliques comme quand on les represente en perspective. *Orthographie* est donc *l'élevation geometrale*, comme *scenographie* est l'élevation ou description perspective.

OVE. Dans l'Architecture, c'est un ornement taillé en forme d'œufs, sur un membre appellé *quart de rond*, qu'on ne laisse pas de nommer Ove, quoy qu'il soit quelquefois simple & sans ornemens. *V.* ESCHINE.

OULICES. *Voyez* TENONS.

OURLET. *Voyez* ORLET.

OURLET ou ceinture de plomb. *V.* PLOMB.

OUTILS, de *Utile* parce que tous les outils sont utiles aux ouvriers qui s'en servent.

OUTILS servant aux Charpentiers. *V. p.* 88.

OUTILS à fust servant aux Menuisiers *V. p.* 127. 132. Pl. XXXI.

OUTILS à manche de bois, & autres. *V. p.* 138. Pl. XXXII.

OUTIL à ondes, dont se servent les Menuisiers de placage. *V. p.* 141. 323. 326. Pl. LXV.

OUTILS des Serruriers. *V. p.* 163.

OUTIL plat servant aux Lapidaires. *V. p.* 270. Pl. LIX.

OUTRE-MER. Ital. *Oltra marino.* Cette couleur tres-necessaire aux Peintres, est ainsi nommée parce qu'elle vient du Levant Elle estoit fort rare & fort chere avant qu'on eust sceu en Italie & icy le moyen de broyer & bien mettre en poudre le Lapis *Lazuli* dont elle est faite. Mais la maniere de le bien faire est à present assez commune ; ce qu'il y a de fâcheux, c'est que la plus part de ceux qui travaillent à le broyer, & l'avarice des marchands le falsifient en y meslant de l'Esmail. Les Peintres pourtant ont un secret pour connoistre cela. Il y a apparence que les Anciens ne s'en servoient pas, puis-

que

que Vitruve qui parle de la couleur bleuë dans le 11. c. de son 7. livre n'en dit rien, & qu'il enseigne la composition du bleu artificiel dont l'on se servoit en ce temps-là. *V. p.* 293.

OUVERTURE ou Jour d'une porte, ou d'une fenestre; c'est le vuide qui est entre les pieds droits, ou ce qui forme le chassis ou tableau.

OUVRAGE à corne. *V. p.* 71. 80. Pl. XV.

OUVRAGE couronné, terme de fortification. *V. p.* 70. 80.

OUVRAGE de pierres de rapport. *V. p.* 315.

P

PAILLES. *Voyez* SURCHAUFFURES.

PAILLES ou Escailles de fer servant aux Aprefteurs sur verre. *V. p.* 181.

PAILLIER, ou Repos. C'est dans un escalier ou montée, les marches qui sont beaucoup plus larges que les autres, & qui servent de repos. Dans les grands perrons où il y a quelquefois des pailliers de repos dans une mesme rampe, ces pailliers doivent avoir du moins la largeur de deux marches. Ceux qui sont dans les retours des rampes des Escaliers doivent estre aussi longs que larges. Vitruve appelle *Diazomata*, les pailliers des Theatres.

PAILLONS de fer. *V. p.* 144. 145.

PAISAGES. Les Tableaux qui representent la campagne, & où les figures ne sont que comme des accessoires, s'appellent *païsages*, & ceux qui s'appliquent particulierement à ce travail s'appellent *Païsagistes*. Les Peintres prononcent païsage, ne faisant qu'une sillabe des deux premieres voyelles. Vitruve l. 7. c. 5. nomme les païsages. *Topia*.

PALASTRE. C'est la piece de fer qui couvre toutes les garnitures d'une serrure, & contre laquelle sont montez & attachez tous les ressorts necessaires pour la fermeture. *V. p.* 157.

PALETTE. C'est une petite tablette de bois fort unie, dont les Peintres se servent pour mettre leurs couleurs lorsqu'ils travaillent. *Voyez p.* 301. Pl. LXII.

PALETTE de bois servant aux Serruriers, sur laquelle il y a une petite piece d'acier trempé, & percée à demy, pour recevoir un des bouts du foret lorsqu'on fore quelque ouvrage. *Voyez p.* 176. Plan. XXXVII.

PALETTE ou tisonnier de fer, dont les Serruriers se servent. *V. p.* 174. Pl. XXXVI.

PA-

Palette de poil de gris servant aux doreurs. *V. p.* 211. 217. Pl. XLVI.

Palestre & *Xystes* estoient chez les Grecs des lieux d'exercices pour la jeunesse. Vitr. l. 5. c. 11. Il est vray que Palestre signifie proprement le lieu où les Luiteurs s'exerçoient.

Palez ou bien palée, ou Fils de pieux qui servent aux ponts de bois au lieu de piles de pierre, & qui sont rangez du travers du pont, pour porter les grosses poutres. On dit que les palez sont bien *liernez* & *moisez* quand ils sont garnis de liernes & de moises.

Palissade; terme de fortification. *V. p.* 74.

Palme. Ce mot a plusieurs significations, quelquefois il est pris pour une branche de Palmier, quelquefois pour la partie d'en bas, & la plus platte d'un aviron qui bat & coupe l'eau & fait avancer les batteaux, & souvent pour une mesure dont on se sert encore en Italie, & contient huit pouces ou environ.

Les Anciens avoient deux sortes de palmes, sçavoir un grand & un petit, qui partageoient le pied en deux parties inégales. Le grand estoit de douze doigts, & le petit de quatre. *V.* Pied.

Pal, Planches où sont des ais, ou dosses que l'on met debout, ou autrement pour faire des digues ou batardeaux.

Pan de mur. C'est une partie d'une muraille qui est coupée, ou separée d'une autre.

Pans coupez. Il y a des montées ou escaliers qu'on appelle à *pans coupez*, à cause que les angles sont coupez, & que la cerche a huit pans.

On appelle aussi *pans coupez*, toutes figures dont les angles sont coupez.

Pantures; Ce sont des bandes de fer, qui servent à soûtenir les portes ou les fenestres sur les gonds; il y en a de plusieurs sortes. *Voyez p.* 152. 168. Pl. XXXIII.

Pantures Flamandes. *V. p.* 168.

Parangon. Espece de marbre fort noir. *V. p.* 40.

Parapet. *Voyez p.* 67. 78. Pl. XIV.

PARASCENIUM ou *Postscenium*; C'estoit anciennement un lieu derriere les theatres où les Comediens se retiroient pour s'habiller & pour repeter les balets & les Comedies.

Paravent. L'on appelle Paravents, ou Contrevents, de grands volets qui s'attachent en dehors, pour fermer les ouvertures des fenestres. On nomme aussi Paravents des chassis couverts d'estoffes ou autrement, que l'on dresse dans les chambres & au devant des portes.

Pa-

PAREMENT d'une pierre, c'est le costé qui doit paroistre en dehors du mur.

PARFONDRE. Ceux qui peignent & qui travaillent en Esmail & sur le verre, appellent *parfondre* lorsqu'ils mettent leur besogne au feu. C'est-à-dire faire fondre l'Esmail également par tout. *V. p.* 306.

PARPAING, pierres parpaignes, harpes, queuës, bouts de chaînes, jambes boutisses, jambes estrieres, sont toutes differentes manieres d'asseoir & poser les pierres de taille.

On dit une *pierre boutisse & parpaing*, quand la longueur de la pierre traverse la muraille, & fait face des deux costez. Car *faire parpaing*, c'est faire face des deux costez. Et *boutisse*, c'est quand la plus grande longueur de la pierre est dans le corps du mur, & que le bout ou teste fait face.

PARQUET; c'est un assemblage de pieces de bois qui font un compartiment en carré, ou d'une autre maniere, pour servir au lieu de pavé, ou de carreau dans les chambres, sales & cabinets. *V. p.* 84.

PARQUETAGE; c'est un ouvrage fait avec du Parquet.

PARVIS. On appelle ainsi certaines places proche des Eglises, comme à Paris le parvis de N. Dame.

PAS. On dit un pas de vis. *V. p.* 52.

On dit aussi des outils *de toutes sortes de pas*; c'est-à-dire de toutes sortes de grandeurs.

PAS. Espece d'embrevement en terme de charpenterie. *Voyez pag.* 85.

PASSAGE. Nous appellons ainsi de petits lieux qui ne servent qu'à dégager une chambre d'avec une autre. Vitruve l. 6. c. 10. dit que les Grecs appelloient Thyrorion, l'endroit qui dégageoit les appartemens des logis, au lieu du vestibule des Latins; & ce passage se nommoit ainsi, de *Thyra* qui signifie une porte.

PASSEPARTOUT; L'on nomme ainsi une serrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées. *V. p.* 158.

On appelle aussi PASSEPARTOUT une clef qui sert à ouvrir plusieurs portes. *Voyez page* 158.

PASSEPARTOUT; espece de Sie dont on se sert dans les Forests. *V.* SIE.

PASTELS; Ce sont des crayons composez de differentes couleurs que l'on broye, & dont l'on fait une paste détrempée avec de l'eau de gomme & un peu de plastre pour donner plus de corps. On mesle les couleurs ensemble selon les diverses teintes qu'on veut faire.

C'eſt de ces ſortes de crayons dont les Peintres ſe ſervent pour travailler ſur du papier, & faire des portraits ou autres choſes qui ſemblent eſtre *peints*, mais qu'il faut couvrir d'un verre pour les conſerver.

PATENOSTRES; Ce ſont comme des grains de chapelet qui ſervent d'ornement aux aſtragales des corniches, des architraves, des chambranles, des bandeaux & autres moulures. On en trouve dans pluſieurs ouvrages aux aſtragales du haut des colonnes Ioniques; mais cette pratique eſt eſtimée vicieuſe, parce que cet aſtragale ne doit point eſtre taillé, faiſant partie du fuſt de la colonne, & non du chapiteau. De ces grains il y en a de ronds & d'autres en forme d'olive, & quelques autres faits comme des coſtes de melon. C'eſt ce qu'on nomme auſſi *Fuſarolle* quand ces grains ſont fort longs. *Voyez page* 29. Pl. VIII.

PATINS, ce ſont pieces de bois qui ſe mettent dans les fondations ſur les pieux, ou ſur un terrain qui n'eſt pas ſolide. Les plattes formes ſont poſées ſur les patins.

On nomme auſſi PATINS des pieces de bois poſées ſous les Eſchiffres & dans leſquels ſont aſſemblez les noyaux des Eſcaliers, & encore dans la conſtruction de pluſieurs machines, où les patins ſervent comme de pieds.

PATTE-D'OYE, les Charpentiers nomment ainſi certains traits dont ils marquent les pieces de bois. *Voyez pag.* 88.

Il y a auſſi des enrayeures pour les combles qu'on appelle en patte-d'oye.

PATRON. *Voyez* MOULE.

PATRONNER en terme de peinture; c'eſt lorſque par le moyen d'un papier ou d'une carte découpée & à pieces emportées qu'on applique ſur une toile ou ſur autre choſe, on imprime avec de la couleur les figures qui ſont enlevées ſur la carte de la meſme maniere que font les faiſeurs de carte à jouer, qui ont differens patrons pour patronner les figures & y mettre les couleurs.

PAVE', & carrelage. *V. p.* 123.

PAVE' de grez. *V. p.* 123.

PAVILLON. C'eſt un corps de logis qui accompagne la maiſon principale, ou qui eſt au bout de quelque galerie; ou bien un corps de logis ſeul qui eſt ainſi nommé à cauſe de la forme de ſa couverture qui reſſemble à celle des pavillons ou tentes d'armées. Le mot de pavillon vient de *papilio* dont les Italiens ont auſſi fait celuy de *padiglione*.

Tou-

Toute couverture qui a quatre arreſtieres eſt appellée pavillon.

Paumelles eſpeces de pantures. *Voyez pag.* 154. 168. Planche XXXIII.

Peindre à fraiſque, à détrempe, à huile, ſur le verre, en eſmail, &c.

Peindre, c'eſt repreſenter un objet avec des couleurs.

Peindre une perſonne, faire ſon portrait.

Peintre. *Pictor.* Vitr. l. 7. ch. 10. appelle *Tectores* tous les ouvriers qui travaillent tant à faire les enduits des murailles qu'à les peindre, comme ſont ceux que nous appellons des Imprimeurs & qui font de groſſe beſogne.

Peinture. Tableau.

Peinture à fraiſque. *Voyez page* 291.

Peinture à détrempe. *V. p.* 294.

Peinture à huile. *V. p.* 295.

Peinture ſur le verre. *V. p.* 305.

Peinture ſur le verre & ce qu'on appelle appreſt. *V. p.* 183.

Peinture en eſmail. *V. p.* 305.

Peint. On dit peint & non pas peinturé, comme quelques-uns l'eſcrivent. Car par le mot de peinturé, l'on ne pourroit entendre qu'une choſe couverte d'une ſeule couleur, comme quand on imprime & que l'on couche tout à plat un plancher d'une couleur jaune ou rouge. Mais le mot de peint s'eſtend plus loin qu'à couvrir de couleur; il ſignifie l'art, la beauté du travail, & le maniment du pinceau. Ainſi l'on dit d'un portrait *qu'il eſt bien peint*, pour dire bien travaillé en ce qui regarde la Couleur.

Pele ſervant aux Maçons. *V. p.* 57. Pl. XI.

Pele ſervant aux Paveurs. *V. p.* 124. Pl. XXVII.

Pendentif; c'eſt le corps d'une voute compris entre les arcs doubleaux, ogives & formerets. *Voyez* Ogives.

Pe'ne ou pêle d'une ſerrure, du lat. *peſſulus.* C'eſt le morceau de fer qui ferme la porte, & que la clef fait aller & venir en tournant.

Pe'ne en bord eſpece de ſerrure.

Pe'ne à pignon.

Pe'ne dormant, c'eſt-à-dire qui ne va que quand la clef le fait ouvrir & fermer.

Pe'ne à reſſort ou à demy tour, à cauſe qu'il ſe ferme en tirant la porte.

Pense'e, esquisse. On dit d'un dessein qui n'est pas fini, *C'est une premiere pensée*, ou *ce n'est que la pensée d'un ouvrage.*

Penture. *Voyez* Panture.

Perçouere, ou Perçoire, espece de virole de fer servant aux Serruriers; il y en a de rondes, de quarrées, de plattes ou berlongues, pour percer les pieces de fer ou d'acier, à chaud & à froid. Il y en a de petites à travailler sur l'Estau. *V. p.* 166. 172. Pl. XXXV.

Perdu. On dit d'une figure peinte que *les contours en sont perdus ou noyez*, lorsqu'ils sont confondus avec le fond.

Perche servant aux Fondeurs. *V. p.* 241. Pl. L.

Perche servant d'archet pour les Tourneurs. *V. p.* 274. 278. Pl. LX.

Perigueux. *V.* Manganese.

Perier; C'est un morceau de fer emmanché au bout d'une perche, qui sert à faire l'ouverture des fourneaux, pour faire couler le metail, lorsque les Fondeurs veulent jetter quelque ouvrage en bronze. *V. p.* 241. Pl. L.

Peripter e, lieu environné de colonnes, & qui a une aile tout autour. Car πτερὸν signifie proprement l'ordre des colonnes qui est aux portiques & aux costez des temples ou autres édifices. Et les Peripteres estoient des temples qui avoient des colonnes des quatre costez, & qui estoient differens du *Prostyle* & de *l'Amphiprostyle*, en ce que l'un n'en avoit que devant, & l'autre devant & derriere & point aux côtez. Il faut voir les Notes de M. Perrault sur le 1. chap. du 3. Livre de Vitruve, où l'on peut remarquer que proprement le *Periptere* est le nom d'un genre qui comprend toutes les especes de temples qui ont des portiques de colonnes tout au tour, soit que ce Temple soit Diptere, ou Pseudodiptere, ou simplement Periptere qui est une espece qui a le nom du genre, & qui en ce cas a ses colonnes distantes du mur de la largeur d'un entre-colonnement.

Peristyle de περὶ, *circum* & στύλος, *Columna*; C'est un lieu environné de Colonnes, comme sont les Cloistres. Le *Peristyle* est different du *Periptere*; en ce que les colonnes du Peristyle sont en dedans, & celles du Periptere en dehors, comme aux temples des Anciens. De sorte que tout ce qui est entouré de colonnes n'est pas Peristyle. Car les temples appellez monopteres, dont il est parlé au 7. chap. du 4. Livre de Vitruve; & les Peripteres tant les quarrez que les ronds, ne sont pas Peristyles bien qu'ils ayent des colonnes tout autour. Mais ce qui fait l'essence des Peristyles, est que les portiques qui les composent, ont les colonnes en dedans & les murs en dehors, comme

me M. Perrault l'a fort amplement remarqué sur le 1. ch. du 3. liv. de Vitruve.

Perpendiculaire; C'est une ligne droite qui tombant sur une autre ligne droite, fait les angles droits de part & d'autre.

Perron, lieu élevé devant un logis où il faut monter plusieurs marches de pierre. Il y en a qui disent *Paron*, à cause qu'autrefois tous les Perrons estoient faits de marches arrondies; pretendant que le mot de perron vient de *Pas rond*.

Persique. Ordre Persique, c'est lors que dans un Ordre Corinthien l'on met des figures de captifs au lieu de Colonnes. *V. p.* 25.

Perspective; C'est ce que Vitruve nomme *scenographia*, c'est-à-dire la face & les costez d'un édifice & de toutes sortes d'autres corps.

La Perspective pratique consiste en trois lignes principales; la premiere est la ligne de terre; la seconde la ligne horizontale où est toûjours le point de veüe; la troisiéme la ligne de distance, qui est toûjours paralelle à la ligne horizontale, cette partie est tres-necessaire aux Peintres.

On appelle particulierement *Perspectives* les tableaux qui sont faits pour representer des bastimens en perspective, c'est-à-dire tracez dans toutes les regles, & conduits par lignes & diminution de couleurs. On appelle perspective lineale la diminution des lignes, & *Perspective aërienne* la diminution des teintes & des couleurs.

Pertuis d'une clef; c'est l'ouverture qui est au paneton, laquelle se fait en rond, en cœur, ou d'autre sorte de maniere.

Peson ou Romaine. *Voyez* Balance. *V. p.* 51.

Pesons. Il y a des Architectes qui appellent *Pesons*, les pieces qui composent le fusarole, à cause de la ressemblance qu'ils ont aux *pesons* des fuseaux à filer, qu'on nomme en latin *Verticuli*.

Petoncles especes de coquilles. *V. p.* 320.

Petrifications. Ce sont des choses congelées & devenuës pierres; comme du bois, des coquilles & autres corps dont l'on orne les Grottes. *V. p.* 319.

Pic. Outil de fer qui n'a qu'une pointe, servant à foüir la terre. *V. p.* 57. Pl. XI.

Picolets ou cramponnets. Les Serruriers nomment ainsi les petits crampons qui tiennent le péle dans les serrures. *V.* Crampponnets.

Pieces quarrées dont l'on fait les panneaux de vitre. *V. p.* 192. Pl. XXXIX.

Piece de rapport & marqueterie. *V. p.* 320.

Pied de Roy. C'est une mesure de douze pouces, & chaque pou-

ce a douze lignes. Le pied des anciens Romains estoit divisé en palmes, onces, minutes & doigts; ayant quatre palmes, douze pouces, & seize doigts. Ce n'est pas qu'il ne se trouve quelques pieds antiques un peu differens les uns des autres.

Pied. On dit un tableau reduit au petit pied, quand pour en copier un grand on en proportionne toutes les parties par quarrez, suivant ceux qu'on a marquez sur l'original; c'est ce qu'on nomme aussi *graticuler*, ou faire *un chassis*, ou *treillis*.

Pied de biche. C'est une barre de fer avec laquelle on ferme & on appuye les portes; on l'appelle aussi *Arc-boutant*. Un des bouts de la barre doit estre attaché à la muraille, & l'autre appuyé contre la porte.

Pied de chevre. *Voyez* Pince.

Pied de chevre est aussi une maniere d'assembler, dont les Charpentiers se servent pour allonger des pieces de bois; ils appellent cela *enter en pied de chevre*.

Piedestal, de *Pes* & de *stylos*, *id est columnæ pes*. C'est la partie qui soustient la colonne. Elle est composée de trois autres principales parties, sçavoir de la Gorniche, du Dé, & de la Baze. *V.* Stylobate.

Piedouche de marbre ou d'autre matiere. L'on appelle ainsi un pied qui sert comme de petit piedestal à porter un Buste ou quelque petite Figure de ronde bosse.

Piedroits. *Orthostatæ, prostras, parastas*. Vitr.

Piedroit d'une porte. C'est ce qu'on appelle aussi *Jambage*. Les Piedroits ont leurs mesures suivant les ordres dont l'édifice est basty.

On appelle le haut de la porte qui pose sur les pieds droits, *fourcil*, ou *fronteau*. Serlio parlant de celle du Pantheon, appelle les Jambages & le Fronteau, *il tellaro della porta*, c'est-à-dire le chassis; & ailleurs, *la pilastrata*. Les anciens faisoient autrefois le haut des portes plus estroit que le bas, suivant la doctrine de Vitruve, & comme on voit dans le reste de cet ancien Temple qui est à Tivoly, afin, selon l'opinion de quelques-uns, que les piedroits servissent de boutée, & eussent plus de force à soustenir la pesanteur des fourcils ou fronteaux. Cependant il y a eu d'autres portes toutes contraires, comme celle de sainte Sabine, & celle du Pantheon, lesquelles sont plus larges en haut qu'en bas, suivant les remarques de Phil. de Lorme l. 8. c. 5.

On donne d'ordinaire à la hauteur des portes le double de leur largeur.

Pour ce qui est de l'ouverture que les portes doivent avoir, cela dépend des differens lieux & endroits où on les place; considerant toûjours

jours ce qui convient le mieux à la necessité & à la beauté.

Les piedroits des fenestres doivent estre fort embrasez, & refeüillez de deux à trois pouces ou environ.

Pierre à broyer les couleurs. Les meilleures & les plus dures sont de porphyre, ou d'escailles de mer, qui est une pierre tres-dure & propre à cela.

Pierre. Toute sorte de pierre que l'on employe à bastir telle qu'elle est tirée de la terre se nomme *Cæmentum* dans Vitruve.

Pierre de taille. Les Latins appellent *politus lapis*, une pierre taillée, c'est-à-dire dressée à force de petits coups & avec soin. *Lapis cæsus* est une pierre rompuë à coups de marteau.

On dit une pierre *tournée à la besogne*, *ou en œuvre*, lorsqu'elle n'est pas encore tout à fait taillée, & preste à employer.

Pierre veluë. Les Ouvriers appellent une *pierre veluë*, pour dire qu'elle est encore brute, & telle qu'elle sort de la carriere.

Ils la nomment aussi *pierre verte*. Cela veut dire qui n'a pas encore jetté son eau, & qui n'a pas assez pris l'air.

Pierre de differentes sortes pour bastir. *V. p.* 45.

Pierre d'attente. *Voyez* Harpes.

PIETRA FORTE; Espece de pierre qu'on employe en Italie. *Voyez p.* 45.

Pierre de Tuf, c'est une pierre tendre & grossiere.

Pierre coquillere, ou coquilleuse; c'est une pierre poreuse, & qui est pleine de petites coquilles, comme il s'en voit dans les pierres de Vergelé, & dans quelques-unes de saint Cloud.

Pierre ponce, *pumex*. *V. p.* 227.

Pierre de Sanguine servant à brunir l'or. *V. p.* 312.

Pierre Sanguine servant à desseigner. *Voyez* Sanguine.

Pierre de touche, ou Parangon. *V. p.* 40.

Pierre noire servant à desseigner. *V. p.* 290.

Pierres de rapport. *V. p.* 315.

Pieux. *Voyez* Pilotis.

Pieux d'une fortification. *V. p.* 80.

Les Pieux que l'on fiche de travers, & ausquels on attache les Escharpes qui arrestent les machines, sont appellez par Vitr. *Pali resupinati*.

Pignon de maison. C'est la partie qui va en triangle, & sur laquelle on pose l'extremité de la couverture.

Pignon de rouë. C'est une rouë dentelée, ou une espece de rouleau qui est comme cannelé. Il y a des Pignons qu'on nomme aussi *lanternes*, & alors ils sont composez de plusieurs fuseaux, qui accrochent,

ou sont accrochez par les dents des autres rouës qu'on nomme *herissons*, ou *roüets*. *V.p.* 254. Pl. LIII.

Pignon d'un tire-plomb. *V.p.* 191. 202. Pl. XLIV.

Pilastres. *Antes*, *orthostatæ*. Les pilastres sont des colonnes quarrées ausquelles on donne la mesme mesure, les mesmes chapiteaux, & les mesmes bases qu'aux autres colonnes suivant les ordres qu'on veut suivre. Quand ils ne sont pas isolez & qu'ils entrent dans le mur, on les fait d'ordinaire sortir du tiers ou du quart de leur largeur selon les differens ouvrages; car quelquefois ils ne sortent que de la sixiéme ou huitiéme partie.

Ils doivent pour l'ordinaire avoir toûjours autant de largeur en haut qu'en bas. Ce n'est pas qu'on n'en voye de nos Architectes modernes qui sont retressis & diminuez par le haut, principalement lorsqu'ils sont directement mis derriere les colonnes. De Brosse qui a fait le Portail de saint Gervais, non seulement les a retressis par le haut, mais les a renflez par le milieu, & leur a donné le mesme contour qu'à la colonne. Ce que M. Mansard a aussi observé au grand Autel de saint Martin des Champs. Mais cela n'est tolerable que dans ces sortes de rencontres, c'est-à-dire lors qu'ils sont fort proches & au derriere des colonnes. Car autrement ils doivent estre eslevez quarrément de bas en haut. Lorsqu'il s'en voit d'une autre maniere dans de beaux ouvrages, il faut les considerer comme des licences, que les sçavans hommes ont prises, pour des raisons particulieres qu'ils ont euës. Lorsque les Pilastres doivent estre cannelez, on leur donne d'ordinaire sept cannelures. Il y en a quelques-uns à neuf & à cinq, mais les exemples en sont rares dans l'Antique.

Pile, de πιλέω, *cogo*, *coarcto*; c'est un massif de maçonnerie tels que sont ceux qui forment les arches des ponts de pierre. Lorsqu'on fait les fondemens des Piles il faut les élever en talus par recoupemens & retraites en forme de degrez jusqu'au niveau de la terre du fond de l'eau.

Piles, butes, ou culées de maçonnerie; butées. On appelle ainsi les deux massifs de pierre qui soustiennent les premieres arches. Mais il est vray que l'on nomme plus proprement Piles les massifs qui sont entre deux arches; Et que les *buttes* ou *culées* ne sont qu'aux deux extremitez d'un pont lesquelles soûtiennent la chaussée, & resistent à la poussée des arcades.

Pile à faire de la monnoye. C'est un morceau de fer bien aceré de mesme que sont les poinçons, au bout duquel est gravé l'effigie ou la devise. Le coin où est pareillement gravé ou la devise, ou l'effigie,

se

se met dessous dans une boëte de fer ; Et lors qu'on a mis le flanc sur le coin, on met la pile dessus, laquelle entre aussi dans la boëte, & à grands coups de marteau que l'on donne sur la pile on fait l'empreinte de la monnoye. On ne travaille plus de la sorte à Paris depuis que l'on se sert de balanciers ; mais en Hollande ils monnoyent encore avec des piles. Les Anciens travailloient leurs medailles avec de semblables Piles, comme l'on peut voir dans le Cabinet de Monsieur Colbert, où il y en a de fort anciennes, qui ont esté faites pour des medailles, l'une de l'Empereur L. Aurelius Verus, & l'autre de l'Imperatrice Faustine. Leurs effigies sont gravées dans le coin, & la devise dans la pile. Ce qui peut-estre a donné lieu de nommer un des costez de nos monnoyes *piles*, & l'autre *croix*, qui est le costé de la teste, & que l'on a peut-estre aussi nommé *coin* aussi-bien que *croix*. *V. p.* 256. Pl. LIV. * *V.* Poinçons.

Pilier, ou pylier, de πύλη porte, entrée. On dit les piliers des Eglises qui sont d'une maniere Gothique.

Piliers quarrez, *Antes*, *parastatæ*. Vitr.

Pilon de bois dont se servent les Fondeurs. *V. p.* 241. Pl. L.

Pilotis, ou pieux, *Pali*. On dit, *un fil de pilotis*, pour dire un rang de pieux.

Piloter, c'est lors qu'on met des pieux en terre pour soustenir & affermir les fondemens d'un Edifice quand le terrein ne se trouve pas assez ferme & assez solide. On brûle ordinairement le bout des pieux pour rendre le bois plus dur, & empescher qu'il ne pourrisse, ou bien on le ferre pour le faire percer & aller jusqu'au terrein vif & *à refus de mouton*.

Pince ou barre de fer ; C'est un levier servant à remuer des pierres & autres fardeaux. Il y en a de diverses façons. Celles qu'on appelle pieds de chevres sont courbées & refenduës par le bout. Vitruve appelle une pince, *ferreus vectis*. Il nomme *caput*, ce que nous appellons le manche ; & *lingula*, ce qu'on appelle le bec ou pied de chevre *V. p.* 61. & 98. Pl. XIII.

Pinceau. Les pinceaux dont les Peintres se servent d'ordinaire, sont de poils de Gris.

Les Anciens en avoient qui estoient faits de petits morceaux d'éponge, & c'est peut-estre ce qui a fait dire d'un certain Peintre que ne pouvant bien representer l'escume d'un chien, il y reüssit en jettant l'éponge contre son tableau.

Pinceaux dont se servent les Doreurs. *Voyez page* 211. 216. Pl. XLVI.

PINCEAUX pour peindre. *Voyez page* 301. Planche LXII.

PINCELIER, godet, ou autre chose dans quoy on nettoye les pinceaux. *V. p.* 215. 301. Pl. LXII.

PINCER, terme de monnoye. *V. p* 253.

PINCETTE. *Voyez page* 317. Pl. LXIII.

PIOCHE. Outil servant à remuer la terre. Il y en a de quarrées & d'autres pointuës qu'on nomme *feüille de sauge. V. p.* 55. Pl. X.

PIOCHON, c'est une espece de petite besaigue servant aux Charpentiers pour fraper dans des grandes mortaises : elle n'a que quinze pouces de long ou environ, elle a un manche de bois dans le milieu ; un des bouts de cet outil est en bec d'asne, & l'autre en planche ou plane.

PIPERNO, & *Preperigno* espece de pierre dont l'on bastit en Italie. *V. p.* 45.

PIQUER le bois. *V. p.* 87.

PIQUEURS, gens preposez dans les bastimens sur les autres Ouvriers. *Voyez page* 50.

PITON ; c'est un clou dont la teste est percée en anneau. *Fibula.*

PISTON. On appelle ainsi la partie des pompes qui entre dans le tuyau, ou corps de pompe ; & qui estant levée ou poussée aspire, ou pousse l'eau ou l'air. Vitruve l. 10. c. 13. les nomme *funduli ambulatiles* ; *Emboli*.

PIVOT. C'est un morceau de fer, ou d'autre metal dont le bout est arrondy en pointe pour tourner facilement dans une crapaudine, ou dans une virole. *Voyez p.* 153. 168. Pl. XXXIII.

PLACAGE, espece de menuiserie. *V. p.* 140.

PLACART, πλάξ, πλακὸς, *tabula*, d'où vient aussi plaque. *V.* PORTE.

PLACE publique, *forum.*

PLACE fortifiée. *V. p.* 65.

PLACE reguliere. *Id.*

PLACE irreguliere. *Id.*

PLACE haute, moyenne, & basse. *V. p.* 66.

PLACE d'armes. *V. p.* 78. Pl. XIV.

PLAFOND, ou Sofite. Lat. *lacunar*. La difference des sofites & plafonds, d'avec les voutes, est que ceux-là sont plats, & celles-cy sont cintrées. Les enfoncemens ou cavitez qui se rencontrent dans les plafonds sont appellez par Vitruve l. 6. c. 4. *Arcæ*. Il nomme aussi quelquefois *Pla-*

Planitiæ les plafonds des planchers, ou de la saillie des corniches. Car on dit le *plafond ou sofite d'une corniche*. Il y a certains espaces au plafond de la corniche Dorique, entre les modillons, & les gouttes qui sont au dessus des triglyphes, que Vitruve nomme *chemins*, l. 4. c. 3.

PLAINES, ou Planes pour dresser le bois. C'est un outil de fer qui a deux manches. On dit *planir le bois*, lors qu'on le dresse avec ces sortes d'outils. Les Tourneurs s'en servent beaucoup.

PLAN d'un bastiment; C'est la situation reduite dans un dessein fait & proportionné avec la regle & le compas, selon la grandeur de la place où l'on veut bastir, avec toutes les mesures des lieux & des appartemens qu'on doit faire. Les Grecs nomment cela ἰχνογραφία, *id est vestigii descriptio*.

PLAN INCLINÉ. *V. p.* 52.

PLANCHE, qui vient de πλὰξ, πλακὸς, *tabula*. *Voyez* AIS.

PLANCHE de cuivre; Ce sont des feüilles de cuivre fort unies, sur lesquelles on grave pour tirer ensuite des estampes. Cette feüille s'appelle aussi Planche lorsqu'elle est gravée; ce que l'on imprime avec cette planche se nomme Estampe.

PLANCHER. Ce mot selon l'usage de nostre langue a deux significations, & veut dire le plancher sur lequel on marche, que les Latins appellent *tabulatum* ou *pavimentum*; & aussi le plancher d'enhaut nommé *lacunar*, *laquear*. Vitruve dit *assare*, plancheyer d'ais.

PLANCHERS en forme de voute surbaissée, *delumbata lacunaria*. Vitr. *V.* LAMBRIS.

PLANCHEYER, faire un plafond, *laqueare*.

PLANE pour dresser le bois. *Voyez* PLAINE.

PLANE de cuivre dont se servent les Plombiers. *V. p.* 115. 121. Pl. XXVI.

PLANER le plomb, c'est l'accommoder avec la plane. *V. p.* 115.

PLAQUESAIN; c'est une piece de plomb un peu creuse, où les Vitriers mettent & détrempent le blanc dont ils se servent pour *signer* leur verre. *Voyez p.* 191. 204. Pl. XLV.

PLASTRE; C'est une espece de pierre fort connuë, & d'un grand usage à Paris, la meilleure qu'on y employe se tire des carrieres de Montmartre. Le mot de plastre vient de πλαστὴς, *fictor*, πλαστὸς, *fictilis*, propre à estre formé. Car il n'y a rien de si propre à prendre une forme, ou figure que le plastre.

PLASTRE, transparent. *V.* GYP.

PLASTROUER dont se servent les Serruriers pour pousser la brique,

que, le tuileau ou la pierre avec le plastre, lors qu'ils scellent quelque ouvrage. *V. p.* 167.

Plat de verre. *V. p.* 190.

Platte-bande qui termine l'architrave de l'ordre Dorique; c'est la Fasce qui passe immediatement sous les Triglyphes, & qui est à cet Ordre ce que la Cymaise est aux autres. Les Grecs l'appellent *Tænia*. Quelques Architectes donnent ce mesme nom à la partie qui est au dessus des triglyphes & que Vitruve nomme leur chapiteau.

Platte-bande ou Fasce des chambranles. Vitruve l'appelle *Corsa*, l. 4. c. 6.

Le mot de Platte bande se donne aussi à plusieurs autres membres d'Architecture qui n'ont qu'une largeur sans ornemens ny beaucoup de saillie. *Voyez p.* 127. 130. Pl. XXVIII.

Plattes-formes. On appelle ainsi les pieces de bois qui soûtiennent la charpente d'une couverture, & qui se posent sur le haut de la muraille où doit estre l'entablement.

Plattes-formes qui servent pour les fondemens sur pilotis. *V. p.* 35.

Platte-forme, terme de fortification. Il est à remarquer que dans les flancs bas, & dans les fausses-brayes, l'espace plein qui est entre l'escarpe de la place & le parapet du flanc bas, s'appelle *platteforme*, dans laquelle on ne laisse pas de faire d'autres plattes-formes de bois pour mettre le canon. *Voyez page* 80. Planche XV.

Platines. *Voyez* Escussons.

Platines de verroüils. *V. p.* 168. Pl. XXXIII.

Plinthe. C'est un membre quarré & plat, tel que celuy qui est aux bases des colonnes. *Plinthos* en grec signifie une brique quarrée. On appelle Plinthe une espaisseur de muraille où l'on voit deux ou trois rangs de briques avancées en forme de platte-bande. Les uns disent le Plinthe, & d'autres avec les Ouvriers disent *la Plinthe*. La partie superieure du chapiteau Toscan qui est son tailloir est aussi appellée *Plinthe* au 7. c. du 4. l. de Vitruve, parce qu'elle est de la forme d'un quarreau de brique, n'ayant point la Cymaise qui est au chapiteau Dorique & à l'Ionique. Palladio nomme *Orlo*, le Plinthe; c'est ce qui a donné lieu à quelques Architectes de nommer aussi ce membre-là *Orle* & *Ourlet*.

Plomb. C'est un metail d'un grand usage pour les couvertures. Il faut faire en sorte qu'il ne soit pas soudé, parce que la soudure se fend & se casse aux gelées & aux grandes chaleurs. Mais il doit estre reployé l'un dans l'autre & *coudé*, ou avec *couture en ourlet*, ainsi que parlent les Plombiers. *V. p.* 109.

Plomb servant aux vitres. *V.* Lingotiere.

Plomb dont les Charpentiers & les Maçons se servent pour niveler & prendre les aplombs. Le plomb des Charpentiers est fort plat & percé à jour, pour donner passage à la veuë, afin de pouvoir mieux addresser à l'endroit où ils veulent *piquer le bois*, c'est-à-dire le marquer. Celuy des Maçons est un plomb plein, quarré ou rond, au dessus duquel est une plaque de cuivre de la grandeur du plomb, laquelle monte & descend le long du cordeau, qui tient le plomb, & sert pour appuyer contre la muraille. C'est ce qu'ils appellent un *chas*, & ces sortes de plombs s'appellent *plombs à chas. V. p.* 53. Pl. IX.

Plomb à regle. *Id.*

Plomb à talus dont les Ingenieurs se servent, c'est ordinairement un triangle de bois dont l'on met la base en haut.

Plomb *à la main*; terme des Graveurs en medaille. *Voyez p.* 250.

Plomber *& devenir louche*; terme des Esmailleurs. *Voyez page* 307.

Poele dont se servent les Vitriers pour recuire leur besogne. *V. p.* 187.

Poele dont se servent les Plombiers. *V. p.* 115. 119. Pl. XXV. & 121. Pl. XXVI.

Poele à recuire des flancs. *V. p.* 256. Pl. LIV.

Poinçon, *Columen.* On nomme ainsi une piece de bois qui est toute droite sous le faiste d'un bastiment, & qui sert pour l'assemblage des fermes, faistes, ou sousfaistes. Ou bien encore quand elle aide à suspendre un tirant ou une poutre qui a trop grande portée; En ce cas on attache au poinçon une soupente de fer, un boulon, ou un estrier. Dans la fabrique des ponts de bois on se sert aussi de *Poinçons* qu'on nomme quelquefois *poteaux montans*, ou *supports. V. p.* 84.

Poinçon d'un engin. *V. p.* 89.

Poinçon pour les monnoyes ou medailles. Quand on fait des medailles au marteau & sans machines, on appelle *Piles, Coins*, & *Trousseaux*, les poinçons avec quoy on les marque. *V. p.* 249. 353.

Poinçon à lettres. *V. p.* 258. Pl. LV.

Autre Poinçon pour la bordure des medailles. *Id.*

Poinçon, ou pointe dont se servent les Tailleurs de pierre.

Poinçon, ou espece de cizeau propre aux Graveurs & Sculpteurs.

Poinçons ronds, quarrez, plats & ovales dont les Serruriers se servent pour percer leurs ouvrages. *V. p.* 178. Pl. XXXVIII.

Poinçons berlongs dont ils se servent pour percer les trous des pieds des ressorts, cocques & autres sortes de pieces.

Autres Poinçons plats propres à piquer les roüets des serrures, & autres pieces limées en demy-rond.

Poinçons à emboutir, & relever rosettes en travaillant sur le plomb, & à faire d'autres ouvrages.

Il faut remarquer que tous les ferremens dont les Serruriers se servent pour percer sur l'establie & à froid, se nomment *Poinçons*; & ceux qui servent à la forge pour percer à chaud, s'appellent *mandrins*, comme il est déja dit en parlant des Mandrins.

Pointal, piece de bois. *V. p.* 91.

Pointe à tracer pour portraire & desseigner sur le fer & sur l'acier, & dont les Serruriers se servent pour tracer toutes sortes de pieces. *V. p.* 166.

Pointe à tracer sur le bois. *V. p.* 323. Pl. LXV.

Pointe; c'est un outil de fer bien aceré, dont les Sculpteurs de marbre se servent pour ébaucher leurs ouvrages, aprés que le bloc de marbre a esté dégrossi, ce qu'ils appellent *approcher à la pointe*. Quand ils ont travaillé avec cet outil, ils en prennent un autre qui a une double pointe, pour oster moins de matiere. Et ensuite ils se servent du ciseau lors que l'ouvrage s'avance davantage, ce qu'ils nomment aussi *approcher au ciseau*. *V. p.* 228. 229. Pl. XLVIII.

Pointe en dos *de dé*. Les Serruriers nomment ainsi les pointes courtes & presque rondes, comme l'on en fait pour tourner dans des crapaudines ou coüettes pour avoir plus de force.

Pointe d'acier servant aux Vitriers. *V. p.* 192. 204. Planche XLV.

Pointe de fer servant aux Lapidaires. *V. p.* 263. 270. Pl. LIX.

Pointe de la poupée d'un tour. *Voyez p.* 273. 278. Pl. LX.

Points. Les Ouvriers disent faire *un cercle sur trois points perdus*, au lieu que les Geometres disent, *circonscrire un cercle à un triangle*.

Pois jaunes, Pois noirs. Especes de coquilles. *Voyez page* 319.

Poitrail ou Sabliere. C'est dans l'Architecture ce que l'on appelle *Architrave*, c'est-à-dire une grosse piece de bois portée sur des colonnes, des pilastres, ou de gros murs.

Polastre; espece de poële servant aux Plombiers. *Voyez p.* 118. 119. Pl. XXV.

Poliment. On dit que *le poliment* d'un diamant ou d'une autre

tre pierre se fait sur une rouë d'estain ou de cuivre, pour dire qu'on les polit.

On dit aussi que les ouvrages d'Esmail ont pris un beau *poliment* dans le feu pour dire qu'ils ont pris un beau lustre. *V. p.* 311.

POLISSOIR de jonc. *V. p.* 323. Pl. LXV.

POMPE, *pompa*, πομπὴ, de πέμπω, *mitto*, *veho*. C'est une machine pour élever de l'eau.

PONCER, PONCIS. *Voyez* CALQUER.

PONDERATION. *Voyez* EQUILIBRE.

PONT. Tous les ponts sont de bois ou de pierre. Ceux de bois sont faits de poutres & de solives. Palladio fait la description de quelques-uns qu'il a faits, lesque's se soustiennent par le moyen des poinçons ou montans qui servent aussi de gardefous, & qui sont assemblez aux grosses poutres avec des clefs ou harpons de fer, ou bien qui se tiennent par le moyen des liens ou des contrefiches qui arboutent. Les poinçons doivent estre garnis de bossage en haut & en bas, & au bout des contrefiches & liens, qui sont des pieces de bois qu'on appelle aussi *bras* & *contrevents*, qui servent à arbalester toute la charpente; en sorte qu'en se *contreboutant* tout l'assemblage se maintient avec force & fermeté. On peut voir dans la charpente de la Salle des Comedies qui est aux Tuilleries, faite par M. Vigarani, un bel exemple de cette maniere d'assembler le bois pour faire de grandes décharges.

PONTS de pierre. *V. p.* 32.

PONTS-LEVIS & ponts dormans des forteresses. *Voyez p.* 73.

PONTS à bascules. *V. p.* 72.

POTS à fleches. *Id.*

PONTONS, ce sont de petits Ponts.

PORCHE. *Voyez* TEMPLE.

PORPHYRE. *Voyez p.* 35.

PORTAIL; C'est une grande porte comme celles des Eglises. On dit le portail de S. Gervais, mais on n'appelle pas portail une porte de ville.

PORTÉE servant dans les moules des Plombiers. *V. p.* 117. 121. Pl. XXVI.

PORTE. Il y en a de deux sortes, sçavoir de rondes & de quarrées. Les unes & les autres sont toûjours grandes, moyennes ou petites. Scamozzi dit que les Anciens n'ont donné une figure ronde qu'aux grandes portes, & qu'ils n'ont fait des portes rondes qu'aux Arcs de triomphe & aux grands passages publics; & jamais à aucuns bastimens particuliers, ny mesme aux Temples.

Les portes des Temples anciens estoient de trois sortes, la Dorique, l'Ionique, & l'Attique. Faut voir Vitr. l. 4. c. 6.

Les portes, de mesme que les fenestres doivent toûjours se rencontrer les unes sur les autres, afin que le vuide soit sur le vuide. Si l'on continuë d'élever une muraille sur les portes & sur les fenestres; alors de crainte qu'elles ne soient trop chargées, on fait une décharge au dessus par le moyen d'un cintre.

PORTE-BIAISE que les Ouvriers nomment *biais-passé*. Il y a de ces sortes de portes dont la moitié de l'ouverture de chaque costé est biaise, & l'autre moitié ouverte quarrément, soit pour la commodité du passage, soit pour recevoir du jour. Car c'est pour cela qu'on est souvent contraint de dégauchir les piedroits, & les voutes ou les cintres des portes & des fenestres des Eglises, & d'autres lieux; & les rendre biaises & obliques sur une muraille qui est droite.

Il y a des PORTES que les Ouvriers nomment *biais par teste*, lorsqu'elles ne sont biaises que par en haut.

PORTE de derriere. *Posticum*. Vitr.

La PORTE de derriere d'un Temple, *Opisthodomos*. *Voyez* TEMPLE.

Vitruve appelle le Passage d'une porte à une autre, *Thyrorion*.

PORTE de menuiserie, lat. *Foris*. Les bonnes portes doivent avoir un pouce & demi d'épaisseur, estre emboistées en haut & en bas; assemblées à clefs & à languettes, & collées.

Lorsqu'elles sont d'assemblage, on appelle le panneau du milieu, *Tympan*. Et les pieces des costez, *Montans*. Celles du haut, du bas & du milieu, *Traverses*. C'est ce que les Latins nomment, *Impages*. Et la feüillure, *Replum*. *V. p.* 127. 130. Planche XXVIII.

PORTES en Placart. *Idem*.

PORTES à deux battans, *Bifôres portæ*.

PORTES brisées, *Fores-plicatiles*.

PORTE coupée en quatre, *Quadriforis*. Ces Portes estoient anciennement appellées *diclides*, c'est-à-dire, à deux clefs, parce que les deux batans ou volets d'en haut estoient fermez par une serrure, & les deux batans d'en bas par une autre.

Anciennement c'estoit une marque d'honneur, & un privilege particulier de ceux qui avoient triomphé de pouvoir faire ouvrir les portes de leur maison en dehors & sur la ruë; ce qui fut accordé à L. Valerius Publicola & à son frere, aprés avoir vaincu les Sabins. Pline l. 36. c. 15.

PORTES-FENESTRES, c'est-à-dire fenestres qui s'ouvrent jusques en bas sur le Plancher. Vitr. *Valvatæ fenestræ*.

POR-

Porte-Crayon pour deſſeigner. *Voyez page* 301. Planche LXII.

Portique, eſt un lieu long & couvert, ſoit par une voute, ſoit par un plancher ſoûtenu par des Colonnes. Le Plafond ſe nommoit *Lacunar* par les Anciens.

Portoro, eſpece de Marbre noir qui a des veines jaunes. *V. p.* 42.

Portraire. Le mot de Portraire eſt un mot general, qui s'eſtend à tout ce qu'on fait lors qu'on veut tirer la reſſemblance de quelque choſe ; neanmoins on ne l'employe pas indifferemment à toutes ſortes de ſujets. On dit le *Portrait d'un homme* ou *d'une femme* ; mais on ne dit pas *le portrait d'un cheval*, *d'une maiſon* ou *d'un arbre*. On dit *la figure d'un cheval*, *la repreſentation d'une maiſon*, *la figure d'un arbre*. Ce n'eſt pas meſme un terme bien receu parmy les ſçavans Peintres de dire *qu'on va ſe faire portraire*, & moins encore celuy de *ſe faire tirer*, que la pluſpart des gens qui ne ſont pas de l'art diſent ordinairement. On dit plûtoſt *un tel ſe fait peindre par un tel*, ou bien, *fait faire ſon portrait*. On ne dit guere auſſi *faire un portrait de Sculpture*, on dit *faire la ſtatuë d'un tel* ; *ſe faire repreſenter en marbre ou en bronze*. On ne nomme jamais un Tableau d'hiſtoire, & qui eſt compoſé de pluſieurs Figures, *un Portrait*.

Les Paveurs ſe ſervent d'un petit marteau qu'ils nomment Portrait. *V. p.* 124. Pl. XXVII.

Poser un modelle, c'eſt-à-dire placer une perſonne afin de deſſeigner d'aprés, comme l'on fait dans l'Académie de Peinture. On dit auſſi une Figure bien poſée.

Poseurs ; dans les grands atteliers ce ſont ceux qui poſent les pierres. *V. p.* 49.

Postes. *Voyez page* 29.

Posture, ce mot ne ſe dit guere parmy les Peintres ſçavans. On dit *l'attitude*, *l'action*, *la diſpoſition*.

Poteaux. Dans les baſtimens de bois il y a les gros poteaux ou poteaux corniers ; les poteaux qui ſe mettent de fond au pan de bois ; les poteaux des croiſées ; les poteaux d'huiſſeries ; les poteaux de remplages ; les petits poteaux ; les petits potelets. *V. p.* 84. 92. Pl. XVI.

Poté'e ; c'eſt de l'eſtain calciné & reduit en poudre tres-fine.

Potence à un ou deux liens ; Celle à deux liens eſt un poteau qui a deux liens des deux coſtez leſquels ſouſtiennent le chapeau.

POTERNE ou fausse porte. *V. p. 69.*

POTIN. *Voyez* ARCOT.

POUF ; terme dont ceux qui travaillent en marbre en expriment la qualité. *V. p.* 42.

On dit aussi du Grez qui est *pouf* lorsqu'il s'égraine, & qu'il s'en va en poudre, ou par morceaux quand on le travaille.

POUILLEUX bois gasté. *V. p.* 83.

POULAILLIER. *Gallinarium.* Lieu à mettre la volaille.

POULAIN. C'est un assemblage de bois sur lequel on traisne de gros fardeaux.

POULIE τρόχιλος. Lat. *Troclea*, *Orbiculus.* Dans Vitruve *Rechamus* signifie la mesme chose que *Troclea. V.* MOUFLE. & *page* 51. & 61. Pl. XIII.

POUPE'E. *Voyez page* 273. 278. Planche LX.

POURCELAINE espece de coquille. *V. p.* 319.

POURCELAINE espece de terre dont on fait des vases & de la vaisselle, elle vient de la Chine & du Japon.

POURPRE *ostrum.* Vitruve liv. 7. c. 13. parle de la pourpre des Anciens.

POURPRE couleur en esmail. *V. p.* 306.

POURTOUR. Les Ouvriers disent le *pourtour*, au lieu de *tour.*

POUSSE'E. On appelle la poussée d'une voute, l'effort qu'elle peut faire par sa pesanteur contre les murs qui la soûtiennent. *Faire le trait des poussées des voutes* ; C'est chercher & marquer les espaisseurs que doivent avoir les murs & les piliers boutans, qui sont des corps saillans, lesquels portent & appuyent les voutes, c'est-à-dire qu'on fortifie par des murs plus ou moins espais, selon qu'elles sont plus ou moins surbaissées dans leur cherche ou cintre.

POUSSOLANE.* *Voyez* SABLE. *V. p.* 291.

POUTRE ; C'est une grosse piece de bois qui porte les solives. Lat. *trabs. V. p.* 83.

POUTRELLE, petite poutre.

PRESLE ; espece d'herbe, dont les Doreurs se servent pour adoucir le blanc qu'ils couchent sous l'or, on l'appelle en latin *equisetum*, c'est-à-dire queuë de cheval. *V. p.* 209.

PRESSE des Menuisiers pour serrer le bois. *V. p.* 128. 134. Pl. XXX.

PRESSE à refendre le bois pour les ouvrages de Marqueterie. *V. p.* 320. 324. Pl. LXIV.

PRESSE dont l'on se sert pour la monnoye. *Voyez page* 251.

PRISONS des Anciens. *V. p.* 32.

PRIVÉ ou aisance. *Latrina.* Vitr.

PROFIL ; C'est le contour de quelque figure.

On dit *profiler*, pour dire desseigner seulement les contours de quelque chose que ce soit.

On dit, *le profil d'un visage ou d'une teste*, lorsqu'on n'en voit que la moitié & un des costez. Quoyque le mot de profil soit general pour exprimer tous les contours d'un corps, neanmoins en peinture l'on ne s'en sert pas d'ordinaire, on dit *desseigner ou contourner* ; & lorsqu'on parle d'un profil, on entend ordinairement un visage qui ne se voit qu'à moitié.

PROFIL d'un bastiment c'est l'élevation geometrique & orthographique, qui fait voir les dedans du bastiment. Quelqûes-uns croyent que le profil est ce que Vitruve appelle *scenographia* ou *sciographia*. Voyez les notes de M. Perrault sur le ch. 2. du 1. liv. de Vitruve.

PROFIL d'une forteresse. *Voyez page* 72. 78. Planche XIV.

PROJECTURE, saillie, avance. *V.* SAILLIE.

PRONONCER, en terme de peinture ; C'est marquer & specifier les parties de toutes sortes de corps avec autant de force & de netteté qu'il est necessaire pour les rendre plus ou moins distinctes. Ainsi les Peintres, en parlant d'un tableau, disent que certaines parties en sont bien *prononcées* ; qui est une maniere metaphorique de s'énoncer ; Comme lorsqu'on dit d'un homme qui parle bien, qu'il a une belle prononciation ; ce que M. de Pile a fort bien remarqué dans ses notes sur le Poëme du sieur du Fresnoy.

PROPORTION ; Rapport d'une chose à une autre avec une convenance du tout aux parties. On dit *une Figure bien proportionnée*, *un Edifice où toutes les proportions sont bien gardées.* *Voyez* SYMMETRIE.

PROSCENIUM, est ce qui est devant la Scene ; c'estoit le lieu où les Comediens joüoient, c'est-à-dire le theatre ou l'échaffaut.

PSEUDODIPTERE veut dire *faux diptere* ; C'estoit une espece de Temple qui avoit des portiques tout autour, dont chacun estoit aussi large que le double portique qui estoit au *diptere*.

PULPITRE. *Pulpitum.* C'estoit la mesme chose que le *proscenium*, & l'endroit du theatre sur lequel les Acteurs venoient reciter.

On dit aussi un PULPITRE, ou un Lutrin, dont on se sert plus ordinairement dans les Eglises, & où l'on met des Livres.

PUREAU. Les Couvreurs appellent *pureau* la distance qu'il y a du bord d'une tuile ou d'une ardoise à celles qui sont au dessus & au dessous ; ainsi le pureau d'une tuile sur la couverture est la partie qui est à découvert, & qui n'est pas cachée par les autres ; Quand on dit qu'il ne faut donner que trois ou quatre pouces de *pureau*, c'est-à-dire que le reste doit estre couvert ; moins les tuiles ont de pureau, plus elles sont pressées, & par consequent la couverture en est meilleure ; la pluye & la neige ne pouvant y entrer. *Voyez page* 107. 110. Planche XXIII.

PYCNOSTYLE, C'est un Edifice où les colonnes sont si pressées, que les entre-colonnemens n'ont qu'un diametre & demy de la colonne.

Q

QUADRAN. Les Lapidaires ont un instrument de bois qu'ils nomment *Quadran* ; ils s'en servent pour tenir les pierres fines sur la rouë lors qu'ils les taillent. *V. p.* 261. 266. Pl. LVII.

QUADRE. On appelle ainsi toutes les bordures quarrées qui enferment quelque ouvrage soit de sculpture, soit de peinture, ou autres choses, de quelques matieres qu'ils puissent estre ; Ce n'est pas qu'à l'égard des bordures rondes, ovales ou d'autres figures, on n'employe aussi ce mot abusivement. Car on nomme indifferemment *Quadre* la bordure ou la corniche qui environne un tableau. Outre que les Quadres servent d'ornement aux tableaux ; ils contribuent encore à les faire paroistre davantage. Aussi les marchands & les curieux affectent de ne montrer jamais leurs tableaux, s'ils ne sont dans des bordures, afin qu'ils fassent un plus bel effet ; C'est pourquoy les Italiens disent qu'une belle bordure, qu'ils nomment *corniche*, est *il Rufiano del quadro* ; car parmy eux le mot *de quadro* est pris pour tableau. *Voyez page* 127. 130 Planche XXVIII.

QUARRÉ ou membre quarré ; C'est ce qui paroist dans l'Architecture, comme une petite regle ou listel, & qui en termine souvent quelque partie.

On dit parmy les Ouvriers *faire le trait quarré*, pour dire en terme de geometrie *eslever une ligne perpendiculaire sur une autre ligne*.

QUARRÉ ou creux dans lequel on frappe les medailles. *Voyez* CARRÉ.

QUAR-

QUARREAUX. *V.* CARREAUX.

QUART de rond, c'eſt un membre ſaillant fait de la quatrieſme partie d'un cercle. *V. p.* 130. Pl. XXVIII.

QUENOUILLETTE; C'eſt une verge de fer, dont un bout eſt de forme ronde & de la groſſeur neceſſaire pour boucher l'ouverture des *Godets*, par où les Fondeurs font couler le metail dans leurs moules, lors qu'ils jettent quelque ouvrage en bronze. *Voyez page* 239. 241. Planche L.

QUEUE ou Cul de lampe. Les Charpentiers nomment ainſi les extremitez des pieces de bois qui ſervent comme de clef au haut des voutes, des domes & de quelques autres lieux, où ils ſont ſuſpendus en forme de roſes, comme ſont les roſes ou roſaces qui ornent les lambris. On nomme auſſi quelquefois *culs de lampe*, les roſes qui ſont aux clefs des voutes de pierre.

QUEUE d'aironde, d'aronde, ou d'irondelle; c'eſt une maniere de tailler le bois, ou de limer le fer en l'élargiſſant par le bout, pour l'emboëter, joindre ou l'appliquer en œuvre, & en faire des aſſemblages. *V. p.* 126. 130. Pl. XXVIII.

On dit ordinairement à Paris aſſembler en QUEUE d'aronde.

Les clefs de bois ou tenons qui ont cette figure, ſe nomment *securiclæ* dans Vitruve, à cauſe qu'elles reſſemblent auſſi à de petites coignées. *Voyez* TENONS.

QUEUE perduë, Queuë percée. *V. p.* 130. Planche XXVIII.

QUEUX. Pierre à aiguiſer.

QUILBOQUET; c'eſt un inſtrument ſervant aux Menuiſiers. *V. p.* 129. 138. Pl. XXXII.

R

RABLE. C'eſt une piece de bois dont les Plombiers ſe ſervent pour faire couler & eſtendre le plomb ſur les moules. *V. p.* 115. 119. Pl. XXV.

RABOT; C'eſt un outil de fer en forme de cizeau qui a un fuſt de bois au lieu de manche; Il ſert pour *raboter* le bois, c'eſt-à-dire en oſter avec cet outil. Il y en a de pluſieurs ſortes: Les Charpentiers ont de gros *Rabots* qu'ils appellent *Galleres*, & qu'en quelques lieux on nomme auſſi *Planes* qui ſervent à dreſſer & à planir les poutres, les ſoliveaux & les autres groſſes pieces; ils ont auſſi des RABOTS ronds. *V. p.* 88. 98. Pl. XIX.

Rabots des Menuisiers, de differentes sortes. *Voyez page* 128. 130. Pl. XXXI.

La pluspart des Outils à fust, dont les Menuisiers se servent, ont esté faits d'aprés les Rabots, c'est pourquoy le mot de *rabot* est le plus en usage, quoy qu'on employe d'autres outils qui n'ayent pas ce nom-là, comme les varlopes, les mouchettes & autres. On commence à travailler le bois soit avec les varlopes ou demy-varlopes, ou rabots; & on appelle cela *esbaucher* ou *dégrossir*; Le travail qui se fait ensuite avec de pareils outils s'appelle *recaler*, & c'est pourquoy il y a des varlopes à *esbaucher* & des varlopes à *recaler*; la difference qu'il y a entre ces deux sortes de varlopes, est que celle à esbaucher a plus de fer, c'est-à-dire que le fer sort davantage du fust & est plus droite, pour enlever plus de bois, & celle à recaler au contraire.

Il y a des Rabots d'une maniere particuliere dont se servent les Menuisiers de placage ou Ebenistes. *V. p.* 140.

Rabots de fer dont on se sert pour les ouvrages de marqueterie. *V. p.* 323. 326. Pl. LXV.

Les Serruriers ont aussi des rabots pour planir le fer, & pour pousser des filets & des moulures *Voyez page* 167.

Rabot; On appelle encore *Rabot* un morceau de bois emmanché au bout d'un long baston, dont les Maçons se servent pour détremper la chaux. *V p.* 53. Pl. IX.

Rabot dont se servent les Fondeurs pour escumer le metail. *V. p.* 241. Pl. L.

Rabot; espece de pierre de liais dont on fait du pavé. *V. p.* 123.

Racheter; Ce mot en terme d'Architecture, signifie *regagner, retrouver*. On dit *qu'une décente biaise de cave rachete un berceau*, quand elle regagne & se joint au berceau.

Racinaux; Ce sont de grosses pieces de bois servant aux fondemens des ponts, & à d'autres Edifices. *Voyez page* 35.

On nomme aussi *Racinaux* les petits poteaux ou pieces de bois, dans lesquelles sont assemblées les auges ou mangeoires des escuries; Ces racinaux sont debout & enfoncez deux pieds dans terre.

Racloirs; Outils dont se servent ceux qui travaillent de placage & de marqueterie. *V. p.* 140. 323. 326. Pl. LXV.

Rais-de-coeur; C'est un petit ornement qui se taille sur les sortes de moulures qu'on appelle *talons*. *V. p.* 29. Pl. VIII.

Raions ou *semidiametres*. *V. p.* 67.

Rainure. *Voyez* Renure.

Raison, quand on diſpoſe les pieces de bois qui doivent ſervir à un baſtiment, & qu'eſtant miſes en chantier, on met chaque morceau en ſa place; on appelle cela mettre les *pieces en leur raiſon.*

Rameaux, en terme de fortification, ſont des lignes ou chemins ſous terre, qui vont d'un puits à un autre, & qu'on nomme auſſi *Contremines.*

Ramender terme des Doreurs. *V. p.* 212.

Rameneret. On dit en terme de charpenterie, *tirer un trait rameneret avec le cordeau*, c'eſt pour prendre la longueur des arreſtiers.

Rampe d'un eſcalier; C'eſt la ſuite des marches depuis un paillier juſques à un autre paillier faiſant retour.

Ranche ou chevilles. *V. p.* 89. 100. Pl. XX.

Rancher; c'eſt une maniere d'échelle qui ſert pour monter au haut des Engins & des Gruës. *Id.*

Il y en a qui ne ſe ſervent du mot de Rancher que pour les Engins, & qui nomment Gruau ou Eſchelier, ce qui ſert aux Gruës.

Rape, Outil d'acier & eſpece de lime, dont les Sculpteurs en marbre ſe ſervent lors qu'ils n'employent plus de cizeau, & qu'ils travaillent à finir l'ouvrage. Il y a des rapes droites, de coudées & de piquées de differentes groſſeurs.

Les Sculpteurs en pierre & en bois s'en ſervent auſſi, ils en ont de groſſes & de petites qui ſont quarrées, plattes, rondes, & demy-rondes. *Voyez* Limes.

Rape des Plombiers. *V. p.* 121. Pl. XXVI.

Rape des Menuiſiers. *Voyez page* 130. 138. Planche XXXII.

Rapes dont les Serruriers ſe ſervent pour oſter du bois, il y en a de diverſes façons. *Voyez p.* 167. 178. Planche XXXVIII.

Raport. Il y a des ouvrages de raport qui ſe font ſur le metail, ſur les pierres & ſur le bois, comme ce qu'on appelle *Damaſquinure, Moſaïque, & Marqueterie. V. p.* 313. 315. 320.

Rateaux; Ce ſont des garnitures de ſerrures au travers deſquelles paſſe la clef. *V. p.* 156.

Rateliers, où les Serruriers & autres Artiſans mettent leurs outils. *V. p.* 172. Pl. XXXV.

Ravalement d'un mur; on dit *ravaler un mur*, lorſqu'on le finit avec le creſpi ou l'enduit; Quand c'eſt un mur de pierre de taille, on appelle *le ravaler*, lorſqu'on le nettoye avec la ripe, ou autres ſortes de fers.

Ravelin, piece d'une fortification. *Voyez page* 78. Planche XIV.

Ra-

Rayeure ou Enrayeure; c'eſt un aſſemblage de pieces de bois dans un comble de Charpenterie, au droit des croupes ou des noües. *V. p.* 94 Planche XVII.

Recaler, c'eſt oſter du bois avec une varlope ou autre outil à fuſt. *V.* Rabot.

Rechampir, terme de Peinture. *V. p.* 214.

Rechercher *toutes les parties d'une figure*, *la bien finir*; c'eſt une maniere de parler parmy les Peintres & les Sculpteurs, qui ſignifie le ſoin & l'eſtude que l'on apporte pour perfectionner un ouvrage.

Rechausser. *Voyez* Herisson.

Recoupes de pierres; c'eſt ce qui s'abbat des pierres lorſqu'on les taille pour les mettre en œuvre. On s'en ſert pour faire du mortier, en les meſlant avec moitié de bon ſable & de la chaux.

Re'coupement. *Voyez* Arcades.

Recouvert. Panneaux recouverts en terme de menuiſerie. *V. p.* 126.

On fait auſſi dans la maçonnerie des joints recouverts avec des pierres de taille, principalement aux terraſſes, comme à celle de ſaint Germain en Laye.

Recouvrement. *Voyez* Feuilleures.

Recuire, c'eſt faire perdre l'aigreur & la trop grande dureté que les metaux peuvent avoir acquis par l'écroüiſſement ou par la trempe, en les mettant au feu.

Recuire des flancs, carreaux & pieces de metail pour les medailles ou monnoyes. On fait auſſi recuire le verre. *V. p.* 252.

Recuit. Quand on met un morceau de fer au feu pour le travailler, on dit *qu'il s'endurcit au recuit* ou *qu'il devient reveſche*.

Recuite. On dit *que la recuite s'avance*, lorſque l'on voit dans les fourneaux des Vitriers que les pieces de verre peints qu'ils y ont mis, ſe *parfondent*, & que l'ouvrage s'avance. *V. p.* 189.

Redents. *Voyez page* 71.

Redoute, terme de fortification.

Reduit. *V. p.* 65.

Re'emur. *Voyez* Rezmur.

Refait, on dit *du bois refait & remis à l'équaire. Voyez page* 87.

Refectoire, *Cænaculum*, lieu où l'on mange; ce mot n'eſt en uſage que dans les Monaſteres & dans les Communautez d'Eccleſiaſtiques, car dans les maiſons particulieres on dit *une Sale à manger*.

Refends; ce ſont les entre-deux ou ſeparations des pierres de

de taille qui ſont aux encoigneures ou chaiſnes des murailles & autres endroits d'un baſtiment.

On appelle *murs de refends* ceux qui ſont les ſeparations des pieces du dedans des Baſtimens, pour les diſtinguer des gros murs qui ſont la cage.

Refendre, en terme de Menuiſerie, c'eſt ſcier du bois ſur ſa longueur.

Reficher. On dit *reficher & rejoinctoyer les vieilles aſſiſes*, lorſque dans une muraille on en remaçonne les joints.

Refus de mouton. *V.* Pilotis.

Regard ou reſervoir pour les eaux de fontaine, Vitruve *caſtellum*; Ces lieux ſont faits principalement pour obſerver la conduite des eaux, & voir s'il ne manque rien aux tuyaux, ou aqueducs.

Regle ou petit reglet, liſtel, filet. *V.* Listel.

Regles de bois ou d'autre matiere, ſervant à toutes ſortes d'Ouvriers.

Regle à mouchette. *V. p.* 53. Pl. IX.

Grande & petite Regle de Charpentier. *V. p.* 88. *96.* Pl. XVIII.

Regles de fer des Serruriers. *Voyez page* 167.

Regles à main ſervant aux Vitriers. *Voyez p.* 200. Pl. XLIII.

Reglets plats, & Reglets à pied ſervant aux Menuiſiers. *V. p.* 129. 138. Pl. XXXII.

Regratter un vieux baſtiment de pierre; C'eſt lorſqu'on le nettoye avec des ripes, des fers à retondre ou autres ſortes d'outils.

Rehausser *un bas relief avec de l'or*; c'eſt lorſque ſur la couleur, on applique encore de l'or ſur les endroits les plus clairs. On dit les *rehauts*; C'eſt-à dire les endroits les plus éclairez.

Rejoinctoyer. *V.* Reficher.

Reins. Les parties d'une voute qui poſent ſur les impoſtes, ſont vulgairement appellées *les reins*. Le mot de *delumbatum* qui eſt dans Vitruve l. 6. chapitre 5. qui ſignifie *érrené* ou *éreinté* a eſté traduit par M. Perrault *en voute ſurbaiſſée*, à cauſe que les reins en ſont affoiblis.

Relais. *Voyez* Berme.

Relief, terme de peinture. *V. p.* 289.

Remene'e; C'eſt ce qu'on nomme *arriere-vouſſure*. *Voyez* Arriere-voussure.

Rempart, terme de fortification. *V. p.* 67.

Remplissage ou Remplage d'une muraille ; C'est lorsqu'ayant fait les paremens de grosse pierre, on remplit le milieu avec du blocage, ce que l'on appelle aussi *garni*.

Renard ; C'est une pierre attachée au bout d'une ficelle qui sert aux Maçons & aux Limosins à eslever les murs droits ; Car lors qu'ils construisent une muraille, ils attachent aux deux extremitez du mur un cordeau ou une ficelle pour les conduire ; Un des bouts de cette ficelle est arresté à une des extremitez de la muraille, & l'autre bout passe seulement sur un morceau de bois qui est mis en travers sur l'autre extremité du mur. Il y a une escoche ou hoche sur le bois pour empescher que le cordeau ne change de place ; Et parce que s'ils attachoient le cordeau ou ficelle à ce morceau de bois, il pourroit se lascher ou bander par les changemens des temps, ils le laissent passer par dessus l'escoche ou hoche, y attachant seulement au bout une pierre assez pesante pour le tenir toûjours en mesme estat, & c'est ce qu'ils appellent un *Renard*.

Renard, signal. *Voyez page* 91.

Renflement. Le renflement dans les colonnes est appellé par Vitruve *adjectio, quæ adjicitur in medii columnis*, & *entasis* en grec. Il se fait toûjours au tiers vers le bout d'en bas du fust de la colonne; & le milieu dont Vitruve parle, ne doit pas estre entendu à la lettre, mais en general de ce qui est seulement entre les extremitez. Tous les Auteurs n'approuvent pas le renflement des Colonnes. Il faut lire sur cela M. Perrault sur le 2. chap. du 3. livre de Vitruve.

Renflé. *V.* Creux.

Renformis. Les Maçons nomment ainsi les retablissemens qu'ils font aux murs crevassez ou rompus, c'est-à-dire, lors qu'il y a quelque chose de plus qu'un simple enduit à y faire.

Renforts. *V. p.* 82. & 86.

Rengrainer ; C'est un terme de monnoye. On dit *rengrainer une muraille* lors qu'elle n'a pas encore bien receu toute l'empreinte, & qu'on la presse entre les deux carrez, ce qui se reïtere plusieurs fois. *V. page* 251.

Re'nure, Rainure ou Ruinure, c'est un canal dans du bois; les Menuisiers disent *Rainure*, & les Charpentiers disent *Ruiné*. *V.p.* 126.

Reparer une figure de bronze, de plastre &c. c'est en oster les barbes & ce qui se trouve de trop fort dans les joints & les jets du moule. On dit une *statuë bien nettoyée & reparée* ; Et dans plusieurs autres ouvrages, on se sert de ce mot, pour dire qu'on y met la derniere main.

Re-

Repere en general ſignifie toutes ſortes de points marquez & fixez pour conſerver des meſures trouvées & données. C'eſt la marque que les Menuiſiers font aux pieces de bois qu'ils aſſemblent, afin de les reconnoiſtre pour les raſſembler ; ce qui ſe fait par des chiffres ou marques dont les Ouvriers ſe ſervent. Lorſque ces pieces ſont ainſi marquées, elles s'appellent *reperées*, ce mot vient de *reperire* ; car ce ſont des ſignes qui font retrouver les veritables joints & la place de chaque choſe. Les Ouvriers diſent *faire un repere en une ligne*, au lieu qu'en Geometrie on dit *faire un point*.

Repos ou Paillé d'un Eſcalier. *V.* Escalier.

Repous ; C'eſt une matiere faite de vieille maçonnerie qu'on employe au lieu de ſable ou ciment ; on la meſle avec de la chaux, quelques-uns diſent *Reboures*.

Repoussoirs ſervant aux Tailleurs de pierre ; ce ſont de longs cizeaux de fer de ſeize à dix-huit pouces de long ſervant à pouſſer des moulures.

Repoussoirs, eſpeces de chevilles de fer dont ſe ſervent les Charpentiers & les Menuiſiers, pour faire ſortir les chevilles d'aſſemblages. *Voyez page* 88. 98. Pl. XIX.

Repoussoirs des Serruriers. *Voyez p.* 167.

Repoussoirs dont ſe ſervent les Graveurs en cuivre. Ce ſont de petits carrez d'acier de deux pouces de long & de la groſſeur des gros burins. Ils ſervent à repouſſer les planches de cuivre dans les endroits que l'on a eſté quelquefois obligé de grater avec le gratoir, ou d'effacer avec le bruniſſoir. On poſe le repouſſoir ſur le derriere de la planche, & avec un marteau on frappe deſſus. Il y'en a de pluſieurs figures, comme carrez, ronds & ovales, &c.

Ressauts, en terme d'Architecture, c'eſt quand les corniches ou quelques autres membres, au lieu de continuer uniment, ſe rejettent en dehors, & font ſaillie.

On dit auſſi d'un Eſcalier, *qu'il fait Reſſaut*, quand l'appuy n'eſt pas continué ſur une meſme ligne ſuivant la rampe.

Reservoirs ; Ce ſont de grands baſſins où l'on amaſſe l'eau pour les fontaines. *Caſtella.* Vitruve liv. 8. chap. 7.

Ressorts de ſerrure. *Voyez pag.* 157. 158. 170. Planche XXXIV.

Ressort double, ou à pied. *Id.*

Ressort à boudin, eſpece de reſſort pour les Serrures. *V. p.* 158.

Ressort de chien. *Id.*

Ressort à boudin qui sert à faire que les portes se puissent fermer toutes seules. *Voyez p.* 157.

Restaurer une Figure de bronze ou de marbre, c'est la reparer dans ce qu'il y a de gasté.

Retenue; on dit qu'une piece de bois a sa retenuë sur une muraille ou ailleurs, lorsqu'elle est entaillée de telle sorte qu'elle ne peut reculer ou avancer de part ny d'autre.

Retombée signifie pente, telle qu'est celle des reins d'une voute. Quelques-uns disent aussi que le profil des feüilles d'un chapiteau a peu ou beaucoup de *retombée*, pour dire *pente*, & ce qu'ordinairement on appelle plus ou moins *galbées*. *V.* Abatue & Arrachement.

Retondre, c'est un terme des Tailleurs de pierre, qui signifie en general abatre, recouper quelque chose qui excede, comme une partie de l'épaisseur d'un mur. Ils appellent aussi *retondre*, lorsqu'ils repassent dans les moulures avec un fer à retondre pour les finir; ces fers sont ou bretez, ou sans bretures.

Retoucher, on dit *retoucher un Tableau qui a esté gasté*; ou bien encore on dit qu'un Tableau *n'est que retouché d'un tel maistre* qui l'aura fait peindre sur ses desseins par son Eleve; ou bien c'est une *copie retouchée* par celuy qui a fait l'original, ou par un bon maistre.

Retourner une pierre, c'est luy faire un second lit ou parement, tellement opposé au premier qu'ils soient paralelles entre eux. Ce que les Ouvriers disent *jaugement*; ce n'est pas qu'ils n'en jaugent dont les lits ne sont pas égaux.

Retour; Faire retour en terme d'Architecture, c'est un membre qui a deux faces, comme une corniche qui est posée sur deux faces differentes.

Retraite en terme d'Architecture, c'est quand un membre est retiré sur le corps du mur, au lieu de faire saillie, comme s'il y avoit retrecissement, diminution d'épaisseur, ou reculement de parties; *Faire une retraite à une grosse muraille*, c'est-à-dire la diminuer d'épaisseur.

Retranchement. *Voyez* Epaulement.

Revesche. *Voyez* Recuit.

Revestement, en terme de fortification. *Voyez page* 69.

Revestir, on dit *revestir* pour environner; comme *revestir un modelle de cire* avec de la terre ou autre chose.

On

On dit aussi, en terme de Peinture & de Sculpture, *revestir ou vestir une figure.*

Les Charpentiers disent aussi *revestir un pan de bois*, pour dire assembler les tenons dans les mortaises de toutes les pieces qui composent un ouvrage de charpenterie.

REUSSITE. Les Peintres disent d'un tableau bien executé, qu'il y a *une heureuse reüssite.*

REZMUR. Ce mot signifie les surfaces de deux murs, & ce qui se nomme le *dedans œuvre*, à l'égard d'un bastiment. Ainsi les Charpentiers disent *depuis le Rezmur jusques à une telle distance*, lorsqu'ils mesurent les longueurs d'une poutre, d'une muraille à l'autre en dedans.

RIDEAU, en terme de fortification, c'est un fossé dont la terre est élevée sur le bord qui met les soldats à couvert.

RIFFLARD breté ou bretelé pour travailler en pierre. *V. p.* 55. Planche X.

RIFFLART outil de Menuisier servant à dégrossir la besogne. *V. p.* 128. 136. Planche XXXI.

RIFFLOIRS, especes de limes taillées douces par le bout, dont les Sculpteurs, les Graveurs & les Serruriers se servent pour *dresser*, pour *atteindre* & pour *nettoyer* les figures de relief ou en creux, & autres pieces. *Voyez page* 167.

RIGOLE petit canal, ou petit fossé pour faire couler des eaux. On dit aussi *faire une rigole ou tranchée* pour faire les fondemens d'un bastiment.

RINCEAUX & Fleurons. *V. p.* 29. Planche VIII.

RIPE, outil de Maçon de quinze ou seize pouces de long. *V. p.* 55. Planche X.

RIPE des Sculpteurs. *V. p.* 231. Planche XLIX.

RIVER, c'est rabatre les testes des clouds ou autres pieces de metail pour les affermir & les faire tenir ensemble.

RIVETS d'une serrure. *Voyez page* 157. 170. Planche XXXIV.

RIVEURE. Les Serruriers nomment ainsi le morceau de fer rond, & en forme de broche, qui traverse & entretient les charnieres des couplets & des fiches.

ROBINET, c'est la piece de cuivre que l'on tourne & dont l'on se sert aux tuyaux de fontaine, pour lascher ou retenir l'eau.

ROCAILLE; on appelle ouvrage de Rocaille ce qui est fait de plusieurs sortes de pierres brutes & coquillages, comme ceux que l'on fait dans les grottes. *V. page* 319.

On nomme aussi *Rocaille* de petites patenostres de verre, dont l'on se sert à faire les couleurs pour peindre sur le verre *V. p.* 183.

Rochouer ou Rochoir, c'est une boëte où les Serruriers & autres Ouvriers mettent du borax. *Voyez page* 167.

Roinette, petit outil avec lequel les Charpentiers marquent leur bois. *Voyez page* 88. 98 Planche XIX.

Romaine ou peson. *Voyez* Balance. *V. p.* 51. 61.

Rondelle, c'est une espece de virole.

Rondelles de cuivre servant pour les moules des Plombiers. *Voyez page* 117. 121. Pl. XXVI.

Rondelle, outil fait en forme de cizeau arrondi dont les Sculpteurs en marbre se servent *V. p.* 55. 229. Pl. XLVIII.

Rondins ou Rouleaux de bois pour faire les tuyaux de plomb. *V. p.* 117. 119. Pl. XXV.

Rongne ou Mousse qui vient sur le bois. *V. p.* 83.

Rosasses, on nomme ainsi certains ornemens en forme de roses.

Rose On appelle *Rose* une fleur qui est au milieu de l'*Abaque* du chapiteau Corinthien. Vitruve luy donne la largeur de l'Abaque. Les modernes la font descendre jusques sur la volute du milieu.

Il y a aussi des *Roses* qui ornent le dessous des corniches, & qui sont mises entre les modillons.

Rosette. L'on nomme ainsi le cuivre rouge lorsqu'il est fondu la premiere fois, soit à cause qu'on le tire par grandes pieces rondes, ou bien à cause de sa couleur rouge. *Voyez page* 240.

Rossignol, c'est un coin de bois que l'on met dans les mortaises qui sont trop longues, lorsqu'on veut serrer quelque piece de bois, comme jambes de force & autres.

Rossignol. Les Serruriers nomment ainsi un crochet de fer qui sert pour crochetter des serrures.

Roue servant à fendre le plomb. *Voyez page* 191. 202. Pl. XLIV.

Roue servant aux gruës & autres machines propres à élever des fardeaux. *Amphireucis*, *Peritrochon*. Vitr. *V. p.* 51. 61. 90. 102. Pl. XXI.

Rouet. *Voyez* Herisson.

Rouets & ressorts pour garnir les serrures. *Voyez page* 155. 156. 170. Planche XXXIV.

Rouge brun; couleur pour peindre. *V. p.* 292.

Rouge violet. *V. p.* 293.

Rouge pour esmailler. *V. p.* 307.

Rougir *en colorissant*; c'est un terme de ceux qui peignent en esmail *V. p* 307.

· Rougir le fer en couleur de cerise. *V. p.* 151.

Roulé, bois *roulé. V p.* 83. 87.

Rouleaux; on appelle ainsi les volutes des consoles, nommées *ancones* par Vitruve.

Rouleau dont se servent les Charpentiers & autres ouvriers pour mener de grosses pieces de bois. *V. p.* 51. 61. 91. & 104. Pl. XXII.

Rouleaux sans fin ou Tours-terrieres; ce sont des Rouleaux de bois assemblez avec entre-toises. Ils servent à conduire de grands fardeaux, & à mener de grosses pieces d'un lieu à un autre. *Voyez page* 92. 104. Planche XXII.

Rouleaux de bois dont se servent les Plombiers pour former les tuyaux de plomb. *V.* Rondins.

Roulons; Ce sont de petits morceaux de bois rond qui servent aux rasteliers & aux eschelles.

Rouverin; On appelle du *fer rouverin*, qui se casse à chaud & qu'on a de la peine à forger. *Voyez page* 143.

Rubans tortillez sans baguettes & avec baguettes; especes d'ornemens. *V. p.* 29. Pl. VIII.

Rudenté, c'est quand le bas des cannelures d'une Colonne est plein & remply en forme de bastons ronds, car alors on dit que les colonnes sont *cannelées & rudentees*; Quelques Ouvriers disent *redentees*, mais il faut dire rudentées qui signifie remplies d'une corde.

Ruderation. *Voyez* Hourder.

Ruillé, c'est l'enduit de plastre ou mortier qui se met sur les tuilles pour joindre la couverture & la tuile à la muraille.

Ruiller ou Cuillir, c'est aussi faire des repaires pour dresser toutes sortes de plans & surfaces.

Ruiné & *tamponné*, lorsque l'on fait un plancher, l'on entaille & l'on hache les costez des solives, on y met des chevilles de bois qu'on appelle *tampons* pour tenir les plastras & la maçonnerie dont on remplit ensuite l'entredeux des solives, & cela se nomme *ruine & tamponne*.

Ruinure renure ou rainure. *V.* Renure.

Rustiqué, ouvrage rustiqué ou ordre rustique en terme d'Architecture, c'est quand les pierres sont taillées rustiquement, & que l'on n'observe pas exactement les parties des cinq ordres ordinaires de l'Architecture.

On dit aussi *rustiqué* quand le travail est piqué au lieu d'estre travaillé poliment & uniment.

S

S De la Louve ; eſpece de crochet. *Voyez page* 53. Planche IX.

Sable, Sablon. *Voyez page* 34.

Il y a pluſieurs eſpeces de Sable. Celuy que l'on nomme de cave, & que les Italiens appellent *Rena di cava*, ſe tire du milieu d'un champ. Le meilleur de tous les Sables pour faire de bon mortier, eſt celuy de riviere.

Sablieres, ce ſont des pieces de charpenterie qui ſe mettent dans les cloiſons & pans de bois; elles ne doivent avoir de groſſeur au plus que la moitié des poutres. Vitruve appelle des ſablieres jointes par des tenons, *Trabes intercardinatæ*. *V.p.* 84. 92. Planche XVI.

Sablon blanc qui ſert pour la peinture ſur le verre. *V.p.* 183.

Sac-a-terre. *Voyez page* 80. Planche XV.

Sacome, quelques-uns ſe ſervent de ce mot en terme d'Architecture pour dire moulure en ſaillie, il vient de l'Italien *Sacoma*.

Saffre ou Zaffre *Zaffera*; ſelon Cardan livre cinq *de ſubtilitate*, c'eſt une terre minerale de couleur griſe qui teint le verre, & qui luy donne une couleur bleuë propre pour les Emaux. Ceſalpinus & pluſieurs autres la mettent au rang des pierres minerales; elle eſt nommée Saffre à *Saphiro* à cauſe qu'elle donne la couleur du ſaphir. *V.p.* 183.

Saillie, Avance, Projecture, du lat. *projectura*.

On dit un membre ſaillant lorſqu'il avance en dehors. Vitruve liv. 3. chap. 3. donne pour une regle generale dans les baſtimens que tous les membres ſaillans doivent avoir leur ſaillie égale à leur hauteur. Ce qui ne ſe doit pas entendre neanmoins des faſces des architraves & des tailloirs des chapiteaux des ordres Toſcan & Dorique.

Saligni, eſpece de marbre. *V.p.* 41.

Salle, lat. *aula*. Vitruve liv. 6. ch. 5. appelle *triclinia* les ſalles à manger, à cauſe des lits ſur leſquels on ſe mettoit. Les Anciens nommoient auſſi *Oecos* une grande ſalle à faire des feſtins. *Voyez* Oeque.

Salon, grande Salle ou antiſalle.

Salpetre dont l'on ſe ſert pour peindre ſur le verre. *V.p.* 183.

Sandaraque. *Voyez* Mine.

Sandarax, c'eſt la gomme du genevrier dont l'on fait un vernis qui ſert à donner du luſtre aux tableaux.

Sang-de-dragon; c'eſt une liqueur qui ſort en larmes du fruit & du bois d'un arbre qui croiſt dans l'Amerique, dont l'écorce eſt déliée &

& fort aisée à couper, on nomme cet arbre *Sang de Dragon*, à cause que son fruit est fait de telle maniere que quand on en leve la peau, on voit paroistre dessous la figure d'un petit animal, aussi bien travaillé que s'il estoit fait de la main de quelque Sculpteur. C'est la liqueur qui sort de ce fruit, & celle qui dégoute de l'arbre lorsqu'on y fait quelque incision, que l'on vend ou en larmes ou en pain: car dans le pays ils en forment des masses ou pains de mesme que l'on fait de la resine. Cette liqueur qui ressemble à une espece de gomme, est rouge; l'on s'en sert en certains ouvrages de vernis, & les Doreurs s'en servent aussi pour donner du vif à l'or. Monard medecin Espagnol traite de cet arbre dans son histoire des medicamens apportez de l'Amerique, liv. 5. ch. 24. Pline liv. 33. c. 7. l'appelle *Cinabre*, & dit que ce n'est autre chose qu'une matiere de sang que rendent & vomissent les Dragons, lorsqu'aprés s'estre remplis du sang des Elephans, ils se trouvent écrasez par la pesanteur de ces animaux qui tombent sur eux. Il y a plusieurs Auteurs qui en ont écrit, & qui croyent qu'il y a de deux especes de sang de Dragon. On peut voir le P. *Cesius* dans son livre des mineraux.

SANGUINE, c'est une pierre rouge dont l'on fait des crayons pour desseigner. C'est la pierre hematite dont Pline parle au 20. chap. de son 36. livre, & dit qu'il y en a de cinq especes.

Il y a aussi une pierre de ce nom qui sert à polir. *Voyez* PIERRE.

SAPE. *Voyez page 69.*

SAPER une muraille.

SARAZINES. *V.* HERSES.

SARPE. *Voyez* SERPE.

SAUMONS de plomb. *V. p.* 114.

SAUTERELLE; c'est un instrument fait ordinairement de bois & presque semblable au *buveau*, car elle est toute droite & comme un équiaire ployante, qui s'ouvre & qui se ferme de mesme qu'un compas, pour former & pour tracer des angles, & aussi pour prendre des mesures sur le trait & sur l'ouvrage. Elle sert pour couper une pierre par le bout ou autrement, avant que de la mettre en œuvre quand il doit y avoir du biais. Les deux branches de la Sauterelle doivent estre d'une égale largeur par tout, ce qui n'est pas au buveau. *V. p.* 53. Pl. IX. 88. 96. Pl. XVIII.

SAUVETERRE. Les Marbriers nomment ainsi une espece de marbre qui se tire sur le terroir & proche du village de Sauve-terre, à trois lieuës de S. Beat, le fond en est noir avec des taches & veines blanches meslé

aussi de veines jaunes ; c'est le mesme que les Ouvriers de Paris appellent *Breche V. p.* 43.

SCAPE. *V.* ESCAPE.

SCENE. Il y en avoit de trois sortes selon Vitruve livre 5. chap. 8. c'est-à-dire pour les decorations de Theatre, mais la Scene ordinairement estoit dans le theatre des Anciens une grande face de bastimens ornée de colonnes & de statuës qui avoient trois grandes ouvertures, dans lesquelles estoient representez des Bastimens en perspective. Il y a plusieurs choses remarquables, pour ce qui regarde la Scene des Anciens, dont M. Perrault a traité dans ses Notes sur le 6. chapitre du 5. livre de Vitruve. *Voyez* MACHINE.

SCENOGRAPHIE, c'est la maniere de desseigner un Edifice, lorsqu'il est representé en perspective. Ce mot veut dire aussi une representation de relief que l'on appelle Modelle. *V.* ICNOGRAPHIE.

SCIE. *Voyez* SIE.

SCIOGRAPHIE ou Profil des dedans d'un Bastiment. *Voyez* ICNOGRAPHIE.

SCORPIONS. C'estoient de grandes Arbalestes, dont les Anciens se servoient pour attaquer & défendre les murailles. On peut voir les Notes de Monsieur Perrault sur le 10. livre de Vitruve.

SCOTIE. *Scotos* en grec signifie tenebres, obscurité. La Scotie est une goutiere ronde terminée par deux filets ou quarrez. L'on appelle ainsi la concavité ou partie creuse en forme de demy canal, qui est entre les Tores ou les Astragales dans la base des colonnes. C'est ce que les Grecs nomment aussi τρόχιλος, qui veut dire *Poulie*, parce que la Scotie en a la Figure ; on la nomme Nacelle en françois, à cause de sa cavité. Les Ouvriers confondent la Scotie & le Cavet, & souvent se servent indifferemment de ces deux noms. Cependant le Cavet n'est que la moitié d'une Scotie, & comme la quatriesme partie d'un Canal. *Voyez page* 17. Pl. IV.

SCULPTEUR. *Voyez page* 49.

SCULPTURE en general. *Voyez page* 219.

SCULPTURE en bois. *Voyez page* 225.

SCULPTURE en marbre, & autres pierres. *Voyez page* 226.

SEBILE, Gale ou Jatte servant aux Sculpteurs. *V. p.* 229. Pl. XLVIII.

SEC, on dit d'un ouvrage de Peinture ou de Sculpture qu'il est sec. *V.* MOUELLEUX.

SELLE ou CHEVALET servant aux Sculpteurs pour modeler. *V. p.* 222. 223. Planche XLVII.

SELLETTE d'un Engin. *Voyez page* 89. 100. Planche XX.

SERANCOLIN. On nomme ainsi une sorte de Marbre qui vient des Pyrenées. L'on a esté long-temps que l'on ne pouvoit avoir de ce Marbre que par morceaux, à cause qu'il est difficile à avoir des montagnes. Mais le Sieur Misson ayant trouvé le secret de sier les Marbres dans le roc avec de grandes sies, qui tournent comme l'on veut, a par cette industrie trouvé le moyen d'avoir ceux de Serancolin par grandes pieces comme les autres; Ce marbre se trouve dans la valée d'Orproche Serancolin dans l'Evesché de saint Bertrand. Il est Isabelle & rouge, & couleur d'Agathe. *Voyez page* 43.

SERGENT. Ce que les Menuisiers & quelques autres Ouvriers appellent Sergent, est une Barre de fer quarrée, ayant un crochet en bas, & un autre qui monte & descend le long de la barre, lequel s'appelle *Main*. Les Menuisiers s'en servent pour joindre & pour tenir les pieces de bois, lorsqu'on les veut coler, & pour faire *revenir la besogne*, c'est-à-dire approcher & presser le bois l'un contre l'autre. Les Tonneliers qui se servent beaucoup de cet outil le nomment *Crochet* & *Chien*, parce qu'il serre & mord fortement le bois; & c'est pourquoy ils ont encore une autre sorte de Crochet, qui tire & pousse en mesme temps, qu'ils appellent une *Chienne*, & en quelques lieux une *Trotoire*, une *Tire*.

SERPE, ou Sarpe pour couper du bois : C'est un outil de fer aceré, & tranchant d'un costé qui a une poignée de bois. Il y a des serpes qui sont droites, & d'autres qui sont courbées par le bout.

SERPE & SERPETTE, dont les Plombiers se servent. *V. p.* 121. Pl. XXVI.

SERPENTIN, Pierre dure que les Grecs nomment *Ophis*. *Voyez page* 37.

SERRURES. Il y en a de differentes sortes. *Voyez p.* 154. 178. Pl. XXXIV.

SERRURE à Bosse. *Voyez p.* 155.

SERRURE Benarde, c'est quand elle ouvre des deux costez. *V. p.* 156.

SERRURE à Houssette. *Id.*

SERRURE qu'on nomme *un Péne en bord. Id.*

SERRURE à Pêne-dormant. *Id.*

SERRURE Tresiere, qui est quarrée, & qui sert pour les portes. *Voyez p.* 155.

SERRURERIE. *Voyez page* 141.

Serti, Terme dont les Lapidaires se servent, pour dire Enchassé. *V. p.* 263.

Severonde. *Voyez* Subgronde.

Seüil de porte, c'est la partie d'embas du Quadre ou Chassis de la porte. Les Anciens observoient de le faire élevé, & l'appelloient *Limen inferum*; de mesme que le haut qui s'appelle parmy nous *Linteau*, se nommoit *Limen superum*.

Seüilles ou Chevet, c'est l'endroit, où tombe & pose le bout d'un pont-levis.

Sgraffit, Ital. *Sgraffito* maniere de peindre contre les murailles. *Voyez page* 303.

Siage. On dit du *bois de siage*, lorsque le bois est debité avec la Sie; bois de brin, lorsqu'il n'est point refendu, & qu'il n'est qu'équarri avec la coignée; & bois merrein, lorsqu'il est fendu avec un instrument de fer, en forme d'équaire, & qui taille en dessous.

Sier, c'est couper du bois ou autre chose avec une Sie.

Sie. Il y a de differentes sortes de Sies pour sier le marbre, la pierre, & le bois; le sieur Misson qui est employé par le sieur Formon à tirer les marbres des Pyrenées, a trouvé le moyen d'en faire qui tournent & sient les marbres dans le roc.

Sie dentelée pour la pierre tendre. *Voyez pag.* 59. Planche XII.

Sie sans dents. *Idem.*

Sies à sier de long. Ces sies ont un affutage à chaque bout, ce que les Ouvriers appellent main.

On se sert pour sier de gros arbres dans les forests, de sies qu'on appelle *passe-par-tout*, qui n'ont qu'un manche à chaque bout de la feüille, comme les sies à sier la pierre tendre, hormis que les dents des sies de pierres ne sont pas détournées, & que celles à bois sont détournées de part & d'autre avec un tourne-à-gauche.

Sie des Charpentiers. *V. p.* 88. 96. Pl. XVIII.

Sie à refendre, dont se servent les Menuisiers. *Voyez page* 127. 132. Planche XXIX.

Sie à debiter. *V. p.* 127. 132.

Sie à tenon. *V. p.* 127. 132.

Sie à tourner. *V. p.* 128. 132.

Sie à arraser. *Idem.*

Sie à main, ou Egohine. *Idem.*

Sie à cheville. *Idem.*

Sie à guichet, dont les Serruriers se servent pour faire les entrées des Serrures. *Voyez page* 178. Pl. XXXVIII.

Sies de differentes façons, dont se servent les Sculpteurs. *V. p.* 229. Pl. XLVIII. *p.* 231 Pl. XLIX.

Sie servant aux Lapidaires. *V. p.* 263. 270. Planche LIX.

Sie de Marqueterie. *V. p.* 324. Pl. LXIV.

Sieure de bois, *Scobs*; c'est le bois qui tombe en poudre lorsqu'on le sie.

Signer de *signare*. Les Vitriers disent *signer le verre*, pour dire *marquer*. Ce qu'ils font avec une espece de pinceau, qu'ils nomment *Drague*. *Voyez page* 192.

Sil. Espece d'Ochre. *V.* Ochre.

Simaise, ou Sime de *Sima*, Camuse. C'est le dernier & le plus haut membre des grandes Corniches. On l'appelle autrement *grande Doucine* ou *Gueule droite*. Les Grecs nomment ces membres-là Epitithides ἐπιθηδίας. Dans les Edifices anciens la Simaise qui est au haut de la corniche Dorique, est presque toûjours en forme de cavet ou de demie scotie, comme il se voit au Theatre de Marcellus; ce que plusieurs Architectes modernes ont imité. Mais dans l'Ordre Ionique, la Simaise du haut de la Corniche, est toûjours une Doucine. *V.* Cymaise.

Simbleau. Quand les Charpentiers veulent tracer un cercle, ils se servent d'un Cordeau, dont ils mettent un bout au point ou centre; & de l'autre, ils marquent & tracent telle portion de cercle qu'ils veulent; Ils appellent ce cordeau ou Ficelle, un *Simbleau*.

Singe, c'est un Engin, avec lequel on descharge les marchandises qui sont dans les bateaux, & dont on se sert dans les bastimens. *Voyez page* 91. 104. Pl. XXII.

Smille espece de Marteau, qui a deux pointes propres à piquer le grez.

Smiller, ou Esmiller, c'est piquer du grez ou du Moüelon. On dit du Moüelon ou du Grez *smillé*, pour dire piqué. Plusieurs Ouvriers disent par corruption *eschenillé*.

Socle. *Voyez Zocle.*

Soffite, c'est-à-dire le dessous de ce qui est suspendu; L'on dit le *Soffite d'une Architrave*, c'est-à-dire la Face de dessous: On dit aussi quelquefois le *Soffite de la Couronne ou Larmier*, que les Anciens appellent ordinairement *Lacunar*, qui est ce que nous appellons Plafond, & qui est orné par compartimens de roses, & dans l'Ordre Dorique de 18. goutes faites en forme de clochettes disposées en trois rangs de six à chacun, & mises au droit des goutes, qui sont au bas des Triglyphes.

On dit aussi le Soffite, pour dire le dessous d'un plancher : ce mot vient de l'Italien *Soffito*, qui est le *Lacunar* des Latins.

Sole ou solive. *Voyez* Solives. *V. p.* 104. Planche XXII.

Solide, une chose solide, c'est-à-dire ferme & bien assurée.

Solide, Massif; c'est en Architecture un corps plein.

On dit aussi lorsqu'on fait les fondemens d'un Edifice, *qu'on a trouvé le solide*, c'est-à-dire le bon fonds; *foüiller dans le solide*, *mettre le solide de niveau*..

Solins; l'on nomme ainsi les espaces qui sont entre les solives au dessus des poutres.

C'est aussi dans les couvertures de tuile l'arreste de plastre ou de mortier que l'on fait tout le long des extremitez du pignon du haut en bas, pour enclaver & retenir les premieres tuiles.

Solives; ce sont les pieces de bois qui servent à soûtenir les planchers. Sur la longueur de six pieds, elles doivent avoir du moins quatre pouces de large & six d'épaisseur; Et à proportion de leur grosseur toûjours plus hautes que larges, à l'imitation des Triglyphes qui representent la hauteur, la largeur & la disposition des solives ou poutrelles : car elles doivent estre mises de *champ* & non pas de *plat*, si on veut qu'elles ayent plus de force. *Voyez page* 84. 92. Planche XVI.

Soliveau, petite solive.

Somme ou panier de verre. *Voyez page* 190.

Sommier, piece de bois plus grosse qu'une solive, & moins grosse qu'une poutre. Il y a des endroits où l'on nomme les poutres, *Sommiers*.

Sommier d'un outil à onde. *Voyez page* 326. Planche LXV.

Sommier; on nomme ainsi la premiere pierre qui porte sur les colonnes ou pilastres, quand on forme un arc ou quelque ouverture quarrée, à la difference des autres pierres qui sont posées dessus, qu'on nomme *voussoirs*, quand c'est une arcade, ou porte, ou fenestre ronde; & *claveaux* quand l'ouverture est quarrée.

On nomme aussi Sommiers les pieces qui reçoivent les bascules des ponts levis.

Sonnette; c'est une machine pour enfoncer des pilotis. *Fistuca* dans Vitruve signifie toutes sortes de machines propres à enfoncer des pieux, comme *moutons*, *hies*, *demoiselles*, *&c.* Il y a difference entre la *Sonnette* & ce qu'on nomme un *Declicq*. Les Sonnettes qui sont composées d'un gros belier ou mouton de bois ou de fonte, de fer ou de cuivre, s'eslevent entre deux coulisses ou moutons de bois, avec un cordage que l'on tire & qu'on laisse aller. Et ce qu'on appelle *Declicq* est une autre belier d'une pesanteur extraordinaire que l'on esleve avec un tour

en-

entre deux ou quatre pieces de bois de vingt-cinq ou trente pieds de long; & lorsqu'il est monté au haut, on tire une petite corde qui détache un *declicq* & fait que le mouton tombe sur la teste du pieu.

SOUBASSEMENT. *Voyez* STYLOBATE.

SOUCHET. On appelle ainsi la pierre qui se tire dans les Carrieres, & qui est au dessous du dernier banc; c'est la moindre des pierres. Quelquefois elle n'est que comme de la terre & du gravois. On appelle *souchever*; lorsqu'on la tire pour faire tomber les autres bancs de dessus. V. les Notes de M. Blondel, sur le 31. ch. de Savot.

SOUCHEVEURS. Ce sont les Carriers, qui travaillent particulierement à oster le Souchet, afin de separer & de faire tomber les pierres.

SOUDER. Parmy les Serruriers, *souder deux morceaux de fer*, c'est les mettre chauffer dans le feu jusques à ce qu'ils soient tout blancs, & comme dégoutans; puis on les joint l'un contre l'autre; & avec le marteau on *soude*, & des deux l'on n'en fait qu'un.

L'on soude le plomb avec de la Soudure faite de plomb & d'estain; le Cuivre se soude aussi avec de l'Estain, & quelquefois avec un meslange de cuivre & d'argent selon la delicatesse de l'ouvrage.

SOUFFLET, dont se servent les Serruriers, & autres Artisans. En Latin *Mantica* du Grec μανδάκη, qui veut dire une peau ou du cuir, dont les souflets sont faits.

SOUFFLETS des Serruriers doubles & simples. *Voyez page* 172. Planche XXXV.

SOUILLARD. C'est une piece de bois assemblée sur des pieux, & posée au devant des glacis, qui sont entre les piles des Ponts de pierre. L'on en met aussi aux Ponts de bois.

SOUPAPE qui sert dans les pompes pour arrester l'eau. Il y en a de differentes sortes. Celle qui est toute platte comme un ais se nomme *Clapet*. Il y en a d'autres rondes & convexes, qui sont à present le plus en usage; & d'autres qui sont rondes & en pointe comme un cone, ou un fausset.

SOUPENTES; On appelle ainsi les barres de fer qui servent à soûtenir le faux manteau d'une cheminée.

SOUPENTES, ou pieces de bois servant aux Gruës. *Voyez page* 90. 102. Planche XXI.

Il y a aussi des especes d'entresoles qu'on nomme SOUPENTES.

SOUPIRAIL. Il y a dans un bastiment trois principales sortes d'ouvertures pour recevoir du jour; sçavoir les soupiraux, les croisées & les lucarnes.

SOURCIL. *Voyez* ASTRAGALE.

Sous-

Soufaiste. *Voyez* Faiste.

Spirale; *une ligne Spirale*, c'est une ligne circulaire, qui à mesure qu'elle tourne, s'éloigne toûjours de son centre, comme aux volutes & aux vis, où ces lignes tournent comme autour d'un Cylindre.

Spire. *Astragale, Bosel, Tore*, sont souvent employez indifferemment par plusieurs Ouvriers & Architectes, neanmoins il doit y avoir quelque difference. Car proprement Spire signifie la Base entiere de la Colonne, à laquelle on a donné ce nom, à cause de la ressemblance qu'elle a à ce que signifie *Spiræ*, qui veut dire les replis d'un serpent, quand il est couché en rond, ou ceux d'un chable.

Stade; mesure de chemin de 125. pas, de στάδιον. Tous les Autheurs Grecs disent que leur Stade avoit 600. pieds; mais les Autheurs Latins leur en donnent 625. à cause de la difference du pied Grec au pied Romain.

Stade; Parmy les anciens Architectes le mot de *Stade* signifie aussi un Edifice en maniere de Theatre fort long & courbé à chaque bout, composé de plusieurs degrez, où se plaçoient ceux qui estoient Spectateurs de la course des Athletes. Vitruve l. 5. c. 11.

Stampe. *Voyez*. Estampe.

Statue de marbre ou de bronze &c. c'est-à-dire une Figure de ronde bosse.

Stenté. Les Peintres disent *un Tableau stenté*, qui est fait avec peine & difficulté, du mot Italien *Stentato*.

Stereobate. *Voyez* Stylobate.

Stil de Grun ou Grain; c'est une couleur pour peindre. Ce mot vient peut-estre du Flamand *Schytgel*, qui signifie une couleur jaune: ou bien de l'Anglois *Grain*, qui signifie vert. Car la graine, dont on fait cette couleur, qu'on appelle vulgairement *graine d'Avignon*, fait du vert & du jaune.

Stomper. *Voyez* Estomper.

Store Ital. *Stoia* & *Stora*. C'est une piece de nate couverte de toile, ou une grosse toile en double, que l'on met devant les fenestres, pour se deffendre de l'ardeur du Soleil: Et en latin le mot de *prætenta* ou *prætentura* peut signifier cela, de la maniere que Vitruve s'en sert l. *6*. ch. 7. selon les Notes de M. Perrault.

Strieure se prend pour les concavitez des colonnes cannelées, & aussi pour l'espace plat ou Listel qui est entre chaque cannelure. Car Vitruve appelle *Strix* la concavité des Cannelures; & *Stria* le plain qui est entre les concavitez; Et c'est ce qu'Apulée semble vouloir dire, lors-

lorſqu'il met *frons ſtriata* pour *rugoſa*. Lib. 10. Aſin. Aur.

Dans l'Ordre Dorique les Canelures ſont differentes de celles des autres Ordres. Car elles ne ſont pas ſi profondes, & d'ordinaire il n'y a point d'eſpace plat ou liſtel entre elles, & il y a moins de Canelures. Vitruve n'en met que 20. l. 4. chap. 3.

Stuc. Le Stuc eſt fait avec du marbre blanc bien broyé & ſaſſé, & de la chaux. Ital. *Stucco*, qui vient de l'Allemand *Stuk* qui ſignifie fragment ou morceau ; Vitr. l. 7. ch. 6. enſeigne à faire le Stuc. *Albarium opus* eſt un ouvrage fait de Stuc ſelon l'opinion de quelques-uns, & que Pline appelle auſſi *marmoratum*. *V. p.* 246.

Stucateur, Ouvrier qui travaille en Stuc.

Style d'un Cadran au Soleil ; c'eſt l'Eguille qui marque les heures, & les hauteurs des Signes, c'eſt ce que les Anciens appellent *Gnomon*.

Stylobate de στυλοβάτης, *Fundamentum. fulcimentum columnæ*, ce ſont des Piedeſtaux des Colonnes ; Et στερεοβάτης, *ſolidi fulcimentum*, c'eſt-à-dire la Baſe de tout l'Edifice. Ainſi l'on peut appeller *Stereobate*, & non pas *Stylobate*, la partie de la baſe ou fondement qui n'eſt pas ſous une Colonne. Vitruve ſe ſert de *Scamilli*, qui ſignifie des *Eſcabeaux* ou des *Bancs*, pour ſignifier des Piedeſtaux, comme lorſqu'il parle des *Scamilli impares*: L'obſcurité de ce paſſage a exercé pluſieurs ſçavans hommes.

Suage. C'eſt un outil qui ſert aux Serruriers pour forger & enlever les barbes des Pênes ; & pour forger auſſi les pieces en demy rond, triangulaires, *&c*.

Subgronde ou ſeveronde. Lat. *ſubgrunda*. Ital. *gronda* ; c'eſt le bas de la couverture d'une maiſon qui avance pour jetter les eaux au delà du mur, & ce qu'on appelle communément *Chanlate*.

Sueil de porte. *Voyez* Seuil.

Svelte de l'Ital. *ſvelto* ; les Peintres ſe ſervent de ce mot pour exprimer dans les Figures ce qu'on appelle d'ordinaire dans les hommes & dans les femmes, une taille denoüée, dégagée, aiſée, égayée.

Suports pieces de bois ſervant à un tour. *Voyez page* 274. 278. Pl LX.

Surchauffures ou pailles, ce ſont des deffauts dans l'acier. *Voyez page* 145.

Symmetrie. M. Perrault dans ſes Notes ſur le 2. chap. du 1. liv. de Vitruve, & ſur le 1. chap. du 3. livre a parfaitement bien obſervé que le mot de *Symmetrie*, de la maniere que nous en uſons d'ordinaire en françois, ne ſignifie point ce que *Symmetria* ſignifie en Grec & en

Latin ; ny ce que Vitruve veut dire dans ce Chapitre, qui eſt le rapport que la grandeur d'un tout a avec ſes parties, lorſque ce rapport eſt pareil dans un autre tout, à l'égard auſſi de ſes parties où la grandeur eſt differente. Car par exemple, ſi deux Statuës ſe rencontrent, dont l'une ait huit pieds de haut, & l'autre huit pouces ; Et que celle qui n'a que huit pouces, ait la teſte d'un pouce de haut ; comme celle qui a huit pieds, a la teſte d'un pied ; On dit que ces deux Statuës ſont de *meſme Proportion*, & non pas de *meſme Symmetrie*. Parce que Symmetrie en françois a une autre ſignification, & veut dire le rapport que les parties droites ont avec les gauches, & celuy que les hautes ont avec les baſſes, & celles de devant avec celles de derriere, &c.

T

TABLE de verre. *Voyez page* 190.

TABLE d'attente, ou compartiment quarré ; c'eſt ce qui ſe poſe d'ordinaire ſur des portes ou dans des friſes pour mettre des Inſcriptions, Armes, Deviſes, &c. Vitruve appelle *Abacus* une Table d'attente livre 7. chap. 4.

TABLE de bois tracée en compartiment, dont ſe ſervent les Vitriers, pour tailler leurs pieces de verre, & les mettre en plomb, pour compoſer leurs Panneaux de vitres. *V. p.* 200. Pl. XLIII.

TABLEAU. *Voyez* PEINTURE.

TABLEAUX des portes. *Voyez pag.* 127.

TABLEAU des feneſtres ou croiſées ; cela ſe prend pour le quarré & ouverture d'une feneſtre, qui eſt proprement l'épaiſſeur de la muraille non compris l'Embrazure. Les Ouvriers appellent les coſtez tant de l'Embrazure ou Eſcoinçon, que du Tableau les *Joüées*. Il y a apparence que ce mot eſt corrompu, & vient de *Jours*, car on appelle ainſi les ouvertures des feneſtres, & des portes. Vitruve liv. 4. ch. 6. dit *lumen hypothyri*, pour dire *l'ouverture de la porte* ; ce que les Italiens nomment auſſi *il lume*.

TABLETTE. *V.* BANQUETTE.

TAILLER la pierre. On dit *tailler*, *traverſer*, *& polir au grez*, lorſque c'eſt une pierre dure que l'on veut rendre parfaitement taillée.

TAILLEURS de pierre. *V. p.* 49.

TAILLOIR. C'eſtoit anciennement une Aſſiette de bois quarrée. En Architecture c'eſt la partie la plus haute du Chapiteau des Colonnes, & ce que les Architectes anciens nommoient *Abacus* qui ſert de couvercle

vercle au vaſe ou tambour qui fait le corps & la principale partie du Chapiteau. M. Perrault dans ſes Notes ſur le 3. chapitre du 3. livre de Vitruve, a remarqué que ce couvercle eſt parfaitement quarré au Chapiteau Toſcan, au Dorique, & à l'Ionique antique. Mais au Corinthien, au Compoſite & à l'Ionique moderne, mis en œuvre par Scamozzi, qui a imité ceux du Temple de la Concorde, il eſt creuſé & recoupé en dedans. Ce qui fait qu'il n'eſt appellé *Abaque*, que parce qu'il eſt à la place où les autres Ordres ont un veritable Abaque.

Le Tailloir ou Abaque dans l'ordre Toſcan eſt appellé Plinthe au ch. 5. du 4. l. de Vitr. parce que n'ayant point de Cymaiſe comme les autres, il eſt quarré comme les Plinthes des Baſes.

TALON, en terme d'Architecture, c'eſt un petit membre compoſé d'un filet quarré & d'une *ſymaiſe* droite. *Voyez* ASTRAGALE. *V. p.* 130. Pl. XXVIII.

TALON d'un pêne. *V. p.* 158.

TALON; eſpece d'Esbauchoir. *Voyez page* 247. Planche LII.

TALUS. Les Ouvriers appellent *talus* quand une muraille diminuë de ſon épaiſſeur à meſure qu'elle s'éleve.

TALUS d'un baſtion ou d'un rempart. *Voyez page* 67.

TAMIS. *Voyez* ESTAMIS.

TAMPON de feutres, dont ſe ſervent les Graveurs en cuivre, pour frotter leurs planches. *V. p.* 282. 284. Planche LXI.

TAMPONS ou Chevilles de bois, dont l'on garnit les ſolives d'un plancher & les poteaux des cloiſons. *V.* RUINÉ & TAMPONNÉ.

TAPER, Terme dont ſe ſervent les Doreurs. *Voyez page* 208.

TARAUX. Ce ſont des Rouleaux d'acier en forme de cone taillez ſpiralement en vis, pour faire des Ecroux. Il y a des Taraux pour faire des Ecroux de fer, & d'autres pour des Ecroux de bois; de meſme qu'il y a de differentes Filieres pour faire des Vis. *Voyez p.* 167. 277. 278. Pl. LX.

TARAUDER. C'eſt faire un Ecrou, ou un trou en façon d'Ecrou.

TARIERE, Outil de fer ſervant aux Charpentiers & aux Menuiſiers. Il y en a de pluſieurs ſortes & groſſeurs. Ce mot vient du grec τέρετρον, *terebrum*, τερέω, *terebro. V. p.* 88. 96. Pl. XVIII.

Quand le Tariere eſt gros, les Ouvriers diſent un *gros Tariere*; Et quand il eſt petit, ils diſent *une petite Tariere*.

 TA-

Tariere pointu. *V. p.* 323. 326. Pl. LXV.

Targettes ; Ce ſont des Plaques avec verroüils ſervant à fermer les feneſtres, il s'en fait de differentes façons. *Voyez page* 161. 170. XXXIV.

Tas de charge. Ce ſont les premieres pierres qu'on voit ſur les angles ou dans le plain d'un mur, & qui montrent le commencement & la naiſſance d'une voute, ou des branches des Ogives, Tiercerons, Formerets, & Arcs doubleaux.

On dit, *tailler, ou finir un ouvrage de pierre ſur le tas*, lorſqu'elle eſt preſte à poſer.

Tasseaux ; Ce ſont comme de petites Enclumes propres pour percer, couper, river & dreſſer le fer, & qui ſe poſent d'ordinaire ſur l'eſtablie. Il y en a de quarrez, d'autres qui ont une petite *Bigorne. Voyez page* 174. Pl. XXXVI.

Tasseaux, pieces de bois ſervant à la Charpente d'un logis, pour porter les pannes. *Voyez page* 85. 92. Planche XVI.

On appelle auſſi *Taſſeaux* deux tringles de bois, qui ſouſtiennent un ais par les bouts.

Teintes, Demy-teintes, ce ſont termes de Peintures, pour exprimer les diverſes couleurs, ſelon qu'elles ſont plus claires ou plus brunes, ou plus vives ou plus tuées.

Temple. Les Temples des Anciens avoient d'ordinaire quatre parties ; ſçavoir ce qu'ils nommoient *Pteromata* qui eſtoient les ailes en forme de gallerie ou portique ; le *Pronaos* ou Porche appellé auſſi *Prodomos* & *Propylea* & meſme *Veſtibulum* ; le *Poſticum* ou *Opiſtodomos*, qui eſtoit oppoſé au *Pronaos* ; & *Cella* ou *Secos* qui eſtoit au milieu des trois autres parties. Vitruve.

Tesmoin ; quand on oſte des terres, ſoit pour baſtir ou autrement, les Entrepreneurs laiſſent quelquefois des butes d'eſpace en eſpace, afin de meſurer par leur hauteur la quantité que l'on a oſtée ; ces butes ſe nomment *Teſmoins*.

Tenailles, *forcipes*. Vitr. liv. 10. ch. 2. appelle ainſi un inſtrument que nos Ouvriers nomment *louve*, avec lequel on accrochoit de ſon temps les pierres pour les enlever avec les gruës ou engins.

Tenailles des Menuiſiers. *Voyez page* 129. 138. Pl XXXII.

Tenailles des Vitriers. *Voyez page* 192. 204. Planche XLV.

Tenailles des Fondeurs. *V. p.* 241. Pl. L. & *p.* 243. Planche LI.

Tenailles des Lapidaires. *Voyez page* 261. 264. Planche LVI.

Gran-

Grandes TENAILLES des Serruriers servant pour la forge. *V. p.* 174. Pl XXXVI.

Grandes TENAILLES à crochet & à chauffer. *Id.*

Autres TENAILLES à faire boutons.

TENAILLES pour faire des vases à chaud. *V. p.* 176. Planche XXXVII.

TENAILLES pour emboutir les vases. *Idem.*

TENAILLES à chamfraindre. *Id.*

TENAILLES à liens. *Id.*

TENAILLES à fer à roüets. *Idem.*

TENAILLES à vis, ou Estau à main. *Id.*

TENAILLES ordinaires. *Id.*

TENAILLES de bois pour mettre dans l'Estau servant à polir les grosses pieces. *V. p.* 167.

TENAILLES pour monnoyer les medailles & pour emboister les quarrez. *V. p.* 251. 256. Pl. LIV.

TENAILLES; en terme de fortification, ce sont de grands ouvrages qui couvrent les courtines des places fortifiées. *V. p.* 71.

TENDRE, c'est en terme de Peinture & de Sculpture le contraire de dur & de sec, on dit *cela est peint, ou travaillé tendrement.*

TENDRESSE, il y a beaucoup de *tendresse dans ces plis*, tout est peint avec beaucoup *de tendresse* & de douceur.

TENIE de *ταινία*, qui signifie une Bande ou Bandelette que les Latins nomment *Vitta*, *Fascia*, *Zona*, *Corona*. C'est une partie de l'Epistyle Dorique, laquelle ressemble à une regle, & tient lieu de symaise. Elle est comme attachée à l'Epistyle au dessous des triglyphes, ausquelles elle sert en quelque sorte, de base. Barbaro l'appelle Listel; Mais Palladio luy conserve son nom ancien de *Tenie*. Philander dit qu'il y en a de deux sortes, sçavoir celle dont je viens de parler, qu'il nomme *Inferieure*; & l'autre *Superieure*, qui sert comme de Chapiteau aux triglyphes. Leon Baptiste Albert l. 7. c. 9. nomme les Tenies *Regulæ*, *Fasciolæ*.

TENON. C'est le bout d'une piece de bois qui entre dans une mortaise. *V. p.* 94. Pl. XVII.

TENONS à tournices ou oulices; ce sont ceux qui sont coupez tout quarrément, & en *about* auprés le parement du bois, pour revestir aprés coup & quand l'ouvrage est fait. *V. p.* 87. 94. Pl. XVII.

TENONS à *mors d'asne*, ou *mordant*, *&* *renforts*. *Voyez p.* 87. 94. Pl. XVII.

Il y a aussi les Tenons que les Menuisiers nomment *clefs*,

 qui

qui sont de deux manieres; les uns simples qui s'enferment dans deux mortaises, & qui sont arrestez avec deux chevilles. Vitruve les nomme *subscudes*; les autres que l'on met en dehors & taillez en *queuë d'aironde*, que Vitruve appelle aussi *securiculæ*, à cause qu'ils ressemblent à de petites coignées.

Les Sculpteurs nomment aussi TENONS les pieces de marbre qu'ils laissent en certains endroits de leurs figures pour en soûtenir quelques parties qui sont en l'air, jusques à ce qu'elles soient toutes finies, comme à des bras, à des mains, à des doigts, &c.

TERME, borne, limite, de τέρμα.

Quand ce mot signifie des figures d'hommes ou de femmes sans bras & sans jambes, il vient de *Terminus*, le Dieu Terme; ou de Ἑρμῆς, qui signifie Mercure, selon H. Estienne.

TERNI; on dit *un Tableau terni*, dont les couleurs sont passées.

TERRASSE signifie un lieu élevé, soit qu'il soit de terre solide, soit qu'il soit sur une voute, mais cette derniere maniere s'appelle plus proprement *plate-forme* comme celles qui sont couvertes de plomb, ou pavées de pierres, &c. *V. p.* 123.

TERRASSE ou balcon. *Voyez* BALCON.

TERRASSE. On appelle ainsi, en terme de peinture le devant des païsages.

TERRE-VERTE, *creta viridis*, selon Philander sur le 7. ch. du 7. livre de Vitruve. *V. p.* 293.

TERRE d'ombre & de Cologne. *V. p.* 293.

TERRE-PLAIN. *Voyez page* 67.

TESTES de Lions que l'on taille dans les symaises. *Voyez* GARGOUILLES.

TESTES de Beuf; les Architectes en mettoient anciennement dans les Metopes des Temples, à cause des sacrifices. On s'en sert encore aujourd'huy pour servir seulement d'ornement.

TESTU à démolir; outil de Maçon. *Voyez page* 55. Planche X.

TESTU à arreste. *Idem.*

TETRASTYLE, c'est un bastiment qui a quatre colonnes à la face de devant.

THEATRE de θέατρον.

Petit THEATRE, *Odeum*. Le devant de la scene du theatre *Proscenium*. Le derriere du theatre *Parascenium*, *Postscenium*. Pour voir tout ce qui dépendoit de la composition & fabrique des Theatres anciens,

tant

tant des Grecs que des Latins, il faut lire Vitruve livre 5. ch. 6. avec les Notes de M. Perrault.

Theorie θεωρία, Contemplation, Consideration. L'on dit qu'une personne n'a que la Theorie d'un art, lorsqu'il n'en a pas la pratique, & qu'il n'est pas Ouvrier.

Thermes de *Thermæ*. Ce sont des lieux pour les bains. Ce qui reste dans Rome de ceux de Diocletien, est encore fameux.

Thole de fer. *V.* Tole.

Tholus; C'est la clef & piece du milieu, où s'assemblent toutes les courbes d'une voute, quand elle est de charpente, & où anciennement l'on suspendoit dans les Temples les presens faits aux Dieux. Quelquefois aussi ce mot est pris pour la coupe d'un Temple, ou bien pour ce que nous appellons la lanterne que l'on met au dessus, selon Philander & Barbaro. Vitruve nomme *Tholus* une Coupe ou Dome; & *Flos* l'Ornement ou Fleuron qui est au dessus.

Throne de θρόνος; lieu élevé, ou siege Royal.

Tiercerons ou Tiercerets. *Voyez* Voute d'Ogives.

Tige; l'on dit la tige d'une colonne, pour dire son fust ou le vif. Vitruve *Scapus*.

On dit aussi la Tige d'une Clef. *V.* Clef.

Tige du trepan. *Voyez* Fust.

Tigette; ou petite caulicole. *V.* Caulicole.

Tirant; c'est une poutre ou piece de bois qui traverse d'une muraille à une autre, & sur laquelle sont posées les Forces, qu'elles empeschent de s'écarter. La piece de bois qui pose toute droite au milieu & au dessus du tirant, se nomme *Poinçon*, l'on nomme aussi quelquefois Tirant, les Entraits. *Voyez page* 84. 92. Pl. XVI.

Tire. *Voyez* Sergent.

Tireboucle rs; il y a des lieux où les Charpentiers appellent ainsi certains outils qui leur servent pour dégauchir le dedans des mortaises.

Tireclou; c'est un outil de fer, plat & dentelé des deux costez, en forme d'une double cremillée, & dont le manche est coudé quarrément en dessus; les Couvreurs s'en servent lorsqu'ils travaillent à des toits couverts d'ardoises pour arracher les clous: car passant cet outil entre deux ardoises, ses dents prennent & acrochent les cloux, & en frappant du marteau sur le manche du Tireclou, les Couvreurs attirent les cloux à eux. *Voyez page* 112. Pl. XXIV.

Tirefond; c'est un outil de fer en forme de vis. *V. p.* 323. 326. Pl. LXV.

TIREPLOMB, c'est un roüet dont les Vitriers se servent pour filer le plomb qu'ils employent aux vitres. *Voyez page* 191. 202. Pl. XLIV.

TIRER; *faire tirer les Tenons* en terme de charpenterie, c'est percer le trou de biais contre l'épaulement d'un tenon, pour le faire serrer en about. *Voyez p.* 86.

TISONNIER; c'est un crochet ou espece de palette de fer servant aux Serruriers & autres, pour couvrir le feu, & pour sablonner le fer. *V.* PALETTE.

TISONNIER coudé. *V. p.* 174. Pl. XXXVI.

TOILE graticulée ou craticulée pour reduire un tableau au petit pié. *V. p.* 301. Pl. LXII.

TOISE; mesure de six pieds; *toiser*, mesurer avec la toise. *V. p.* 88.

TOIT, *tectum*. Il y a deux sortes de toits; l'un est appellé des Latins *displuviatum*, lorsque le faistage va d'un pignon à l'autre, & jette l'eau des deux costez; L'autre qu'ils nomment *testudinatum*, est ce que nous appellons en croupe ou en pavillon, par le moyen duquel l'eau tombe des quatre costez. Vitruve liv. 6. ch. 3. appelle *stillicidia* les avances des toits, qui servent à égouter l'eau. Il faut lire les Notes de M. Perrault sur le 1. chap. du 2. liv. de cet Auteur.

TOITS-COUPEZ ou Combles que l'on nomme à la Mansarde. *V. p.* 107. 110. Pl XXIII.

TOLE, c'est du fer en feüilles. *V. p.* 143.

TOMBEREAU; c'est une espece de charrette à deux rouës dont le fond & les costez sont de planches de bois. On s'en sert particulierement dans les bastimens pour mener du sable, de la terre & des decombres.

Il y a des lieux où cela se nomme *Banneau*.

TONDIN, c'est une petite baguette. *Voyez* ASTRAGALE.

TONNE espece de coquille. *V. p.* 320.

TONNEAU. On vend la pierre de saint Leu & de Vergelé au tonneau, comme la pierre de taille ordinaire se vend à la voye, & autrefois au chariot. *Voyez page* 47.

TORCHE-PINCEAU; c'est un petit linge qui sert aux Peintres à essuyer leurs pinceaux & leur palette.

TORCHERES, ce sont de grands Chandeliers qui servent à mettre de gros flambeaux de cire.

TORCHIS; c'est une composition de terre grasse meslée & pestrie avec du foin ou paille, dont l'on se sert en plusieurs endroits pour faire des cloisonnages & des planchers: On tortille cette matiere autour de certains bastons en forme de torches, à cause dequoy on les appelle *torchis*.

TORCHONS ou torches de paille qu'on met ſous les pierres, de crainte qu'elles ne s'écornent lorſqu'on les taille, qu'on les porte en beſogne, ou qu'on les poſe ſur le lit avec les gruës, gruaux ou engins. Les Anciens pour empeſcher que le parement des pierres ne ſe gaſtaſt, les tailloient groſſierement en rond ; & lorſqu'elles eſtoient ſur le tas, ils *avaloient* & abbatoient cette rondeur.

TORE veut dire un lit ou bourlet, c'eſt pourquoy dans l'Architecture les gros anneaux des baſes des colonnes ſont appellez *Tores*, à cauſe de la reſſemblance qu'ils ont avec le bord d'un lit ou matelats, ou d'un bourlet, à la difference des petits anneaux qui dans la baſe Ionique ſont nommez Aſtragales. Les Italiens appellent le Tore, *Baſton* ; nos Ouvriers, *rond*, ou *boſel*. Les baſes des colonnes Toſcanes & Doriques, & meſme ſelon Vitruve les Ioniques n'ont qu'un *Tore*. Les baſes Attiques ou Atticurges en ont deux, l'un ſuperieur, & l'autre inferieur ; celuy-cy a plus de groſſeur que celuy de deſſus. On appelle *Scotie* la partie creuſe qui eſt entre les deux Tores.

TORSE ; une colonne torſe eſt celle dont le fuſt eſt en ligne ſpirale. *V. p.* 22. 23. Pl. VI.

TORSE ou Tronc d'une Figure de l'Italien *torſo*, qui ſignifie tronqué ; c'eſt un corps ſans teſte, ſans bras & ſans jambes, tel qu'eſt ce beau torſe de marbre qui eſt au Vatican, que quelques-uns croyent eſtre le reſte d'une figure d'Hercule & un des plus ſçavans ouvrages de l'Antiquité.

TORTUES ; c'eſtoient de grandes tours de bois que l'on faiſoit rouler ſur pluſieurs rouës ; elles eſtoient couvertes de peaux de bœufs nouvellement eſcorchez, & ſervoient à mettre à couvert ceux qui approchoient des murailles, pour les miner, & pour les battre avec les beliers. On les appelloit tortuës à cauſe de la force de leur toit, dont les Ouvriers eſtoient couverts comme la tortuë l'eſt de ſon eſcaille. Vitruve liv. 10. chap. 20.

TOSCAN. Ordre Toſcan, c'eſt un des cinq ordres d'Architecture, & le plus ſimple de tous. *V. p. 6.*

TOUR de πύργω ; c'eſt un baſtiment eſlevé ordinairement plus haut que les baſtimens ordinaires, il y en avoit anciennement à l'entour des murailles des Villes, pour les deffendre au lieu de baſtions. Il y a auſſi des Tours dans le milieu des places pour ſervir de Beffroy ou de Donjon. On nomme encore Tours les édifices qui ſervent de clochers, comme à Paris les Tours de Noſtre-Dame. Il y a des Tours rondes & des Tours quarrées & d'autres figures.

Les Anciens ſe ſervoient de Tours de bois pour eſlever ceux

qui affiegeoient des places jusques à la hauteur des murailles, afin de combattre les affiégez à coups de fleches & de pierres, & pouvoir entrer dans les villes sur des ponts qui s'abbatoient : Car ces Tours avoient quelquefois jusques à trente toises de haut, ayant plusieurs estages qui servoient d'autant de logemens à quantité de soldats. *Voyez* Vitruve.

Tour, *Tornus* de τόρνος, machine à travailler. *V. page* 272. 278. Pl. LX.

Tour, Touret; instrument ou machine dont se servent les Lapidaires pour tailler leurs pierres. *Voyez page* 262. 268. Pl. LVIII.

Tourillon, c'est une espece de pivot sur quoy tournent les fleches des bascules des ponts levis & autres choses.

Tourmenter; on dit *du bois qui se tourmente*, & qui se dejette lorsqu'il n'est pas employé sec dans les ouvrages.

Tourmenter *les couleurs*; c'est lorsqu'en peignant on les manie trop avec le pinceau ou la brosse.

Tourne-a-gauche. C'est un outil de fer, qui sert comme de clef pour tourner d'autres outils. Plusieurs Ouvriers s'en servent, comme Charpentiers, Menuisiers, & autres. *Voyez page* 130. 138. Pl. XXXII.

Tourne-a-gauche, servant aux Serruriers pour tourner les vis, taraux, & pour démonter les serrures, & quelquefois pour redresser les rouëts. *Voyez p.* 167. Pl. XXXVII.

Tourne-vis. *Voyez page* 326. Pl. LXV.

Tournices. *Voyez* Tenons.

Tours-terrieres. *V.* Rouleaux sans fin. *V. p.* 91. 104. Pl. XXII.

Tracer, marquer, ébaucher, faire le dessein de quelque chose.

Tracer en Cherche; c'est lorsqu'on veut tracer & descrire un arc qui ne se peut faire que par des points trouvez; & pour rapporter ensemble toute la Cherche sur l'ouvrage, on se sert de la ligne ou du cordeau, qui est estendu d'un bout de la Cherche à l'autre. On passe de petits morceaux de bois dans le cordeau, qui sont dressez à plomb, & dont une des extremitez aboutit à la courbe de la Cherche : En transportant ensuite le cordeau sur la piece de bois ou autre chose qu'on veut tailler, les extremitez de ces petits morceaux de bois donnent les pointes de la Cherche.

Tracerets; petits outils de fer dont se servent les Charpentiers pour piquer le bois. *Voyez page* 89. 98. Pl. XIX.

Tra-

Traçoir ; eſpece de petit poinçon d'acier dont les Graveurs en medailles ſe ſervent. *V. p.* 249.

Traisneau ; on appelle ainſi une eſpece de vehicule ou aſſemblage de bois propre à porter des fardeaux, à qui ce nom a eſté donné à cauſe qu'il n'a point de roues, mais qu'on le traiſne.

Trait d'équiaire, c'eſt une ligne perpendiculaire, tirée ſur une ligne droite.

Trait quarré. *Voyez* Quarré.

Sçavoir le Trait & coupe des pierres ; c'eſt ſçavoir l'art de tracer les pierres pour eſtre taillées & coupées hors leurs angles quarrez, quand il eſt beſoin de faire des voutes, des arcs, des arceaux, des portes & des feneſtres.

Trait, on dit auſſi le trait d'une figure ou d'un portrait. *N'avoir marqué ſur une toile que les premiers traits d'un viſage, ou d'une main*, c'eſt-à-dire n'en avoir repreſenté ou marqué que les contours.

Traitter *noblement un ſujet dans un Tableau*, c'eſt-à-dire le repreſenter avec grandeur, & dans toutes les circonſtances de l'hiſtoire qu'on veut peindre.

Tramontains. Les Italiens appellent Peintres *Tramontains* les Peintres eſtrangers, particulierement ceux d'Allemagne & de Flandre, à cauſe qu'ils habitent au delà de leurs montagnes.

Tranchant ; C'eſt la partie d'un outil qui eſt faite pour couper.

Tranchées. Terme de Fortification. *V. p* 71.

Tranchées, pour dire la foüille des fondemens ou fondations. On nomme auſſi en termes de Baſtimens, *Tranchées* des murs qui ſe croiſent pour faire des murs de refend, ou pour faire liaiſon avec des murs de face ou autres.

Tranche ; Coin ou Ciſeau pour fendre à chaud les barres de fer. *Voyez page* 172. Pl. XXXV.

Tranche à fendre à chaud avec ſon manche. *Id.*

Tranchet pour couper de petites pieces de fer à chaud.

Tranchoir. *Voyez* Abaque.

Tranchoir. Tranchoir en lozange, Tranchoir pointu, à Tringlettes doubles ; ce ſont pieces de verre qui compoſent des Panneaux de vitres. *Voyez page* 194. Planche XL.

Travailler par eſpaulées ; c'eſt faire un ouvrage pied à pied & par repriſes, qui ne ſe peut faire tout à la fois ; comme pour reprendre peu à peu une muraille qui eſt en peril, ou pour ſouſtenir des terres mouvantes.

TRAVAIL. L'on dit en Peinture, *voila un beau travail*, pour exprimer la beauté de l'execution.

TRAVÉE. On appelle une *Travée* l'espace d'une chambre ou d'un plancher qui est entre deux poutres. *Voyez* ESPACES.

On appelle aussi TRAVÉES les espaces qui sont entre les *Palées* des pieux, qui soûtiennent les ponts de bois, & qui tiennent la place des arches des ponts de pierre.

Et par rapport à ces espaces, les toisez qui se font des gros ouvrages de peinture, s'appellent *Travees*, que l'on estime ordinairement de quatre toises & demy chaque travée aux us & coustumes de Paris.

TRAVERSES de portes, qui enferment les panneaux de Menuiserie. Vitruve les nomme *mediæ impages*. *V. p.* 127. 130. Pl. XXVIII.

TRAVERSES en terme de Fortification. Ce sont toutes sortes de retranchemens que l'on fait pour couper chemin aux ennemis.

TREILLIS; ce sont des barreaux de fer ou de bois, qui se croisent.

TREMPE ou détrempe, Ital. *Tempera* maniere de peindre. Les Italiens nomment particulierement *peindre à trempe*, lorsqu'ils se servent seulement de jus de figuier & de blanc d'œuf, au lieu de cole. *Voyez page* 294.

TREMPE. Il y a diverses manieres de tremper l'acier & le fer *V. page* 148.

TREPAN. Outil dont les Maçons & les Sculpteurs se servent. *Voyez page* 227. 229. Pl. XLVIII.

TREPAN en Villebrequin. 229.

TREPAN à Archet. *Id.*

TRETEAU. C'est une espece de banc qui sert à soûtenir quelque chose, comme sont les Treteaux des Sieurs de long, & ceux dont l'on se sert dans les fortifications pour soustenir les ponts & les galleries, *&c.*

TRETEAU pour porter la poële où les Plombiers mettent le plomb fondu, pour le jetter dans le moule. *Voyez page* 119. Pl. XXV.

TREVERTIN. Ital. *Trevertino* ou *Tiburtino*, c'est une espece de pierre que les Italiens nomment ainsi, à cause que les meilleures & les plus solides, se tirent sur les bords du Teveron proche de Tivoli.

TREUIL. C'est le rouleau ou cilindre de bois, autour duquel la corde s'entortille, lorsqu'on tourne un moulinet. *Voyez page* 89. 100. Pl. XX.

TRIANGLE. C'est une figure qui a trois costez.

TRIANGLE quarré. C'eſt un inſtrument de bois ſervant aux Menuiſiers. *Voyez page* 129. 138. Planche XXXII.

TRIANGLE anglé, *V.p.* 138.

TRIBUNE. C'étoit anciennement un lieu élevé pour haranguer, & pour voir plus commodément les Spectacles. Philander dans ſes Notes ſur le 7. chap. du 4. livre de Vitruve, dit que les Italiens appellent *Tribuna*, ce que nous nommons Lanterne, qui eſt ſur le haut des Domes.

TRIGLYPHE τρίγλυφος, c'eſt-à-dire qui a trois graveures.

Les Triglyphes ſont des ornemens dont la Friſe de l'Ordre Dorique eſt enrichie. Entre les Triglyphes ſont les Metopes. Il doit toûjours y avoir un Triglyphe, qui réponde ſur le milieu des colonnes, & qui ait de largeur le demy diametre de la colonne priſe par le pied. Les Triglyphes ſont compoſez dans le milieu, de deux cannelures ou coches en triangle, & de deux demy cannelures ſur les côtez. Chaque eſpace qui eſt entre les cannelures ſe nomme par les Grecs μηρὸς; & par les Latins, *Femur*, en François *coſte* ou *liſtel*.

TRINGLE. C'eſt une petite regle de bois longue & eſtroite. Quelques-uns nomment auſſi TRINGLE le petit membre quarré ou faſce qui eſt au droit de chaque Triglyphe ſous la plattebande de l'Architrave, & d'où pendent les goutes, dans l'Ordre Dorique.

TRINGLER. C'eſt lorſque voulant marquer une ligne droite, fort longue & où une regle de bois ne peut atteindre, on ſe ſert d'un cordeau blanchi, noirci, ou autrement, que l'on fait bander aux deux extrémitez de la ligne; En l'élevant par le milieu, il fait reſſort, & marque par ſa percuſſion la couleur, dont il a eſté frotté.

TRINGLETTES; outils en forme de couteaux ſervant aux Vitriers à ouvrir le plomb pour enchaſſer le verre. *V.p.* 192. 204. Pl. XLV.

TRINGLETTES doubles; Tringlettes en tranchoirs, ce ſont des pieces de verre dont on compoſe des panneaux de vitres. *Voyez page* 196. Pl. XLI.

TRIQUETS, Traquets ou Chevalets dont les Couvreurs ſe ſervent pour eſchaffauder. *Voyez page* 109. 112. Pl. XXIV.

TROCHILE, ſignifie Poulie; c'eſt ce que l'on nomme auſſi Scotie, ou Nacelle. *V.* ASTRAGALE..

TROMPE; c'eſt une eſpece de voute qui va en s'élargiſſant vers le haut, dont les principales ſont miſes dans les angles ſaillans ou rentrants, pour ſouſtenir des baſtimens en ſaillie, comme celle que Philbert de Lorme a faite au Chaſteau d'Anet.

TROMPILLON, c'eſt une petite trompe.

Tronc du piedestal ; c'est le corps solide du milieu qui est entre la base & la corniche : Quelques-uns l'appellent le *Dé* , d'autres *le Fust* , de mesme qu'on dit *le Fust de la colonne*, tout ce qui est entre sa base & son chapiteau. Quelques-uns disent aussi *le Tronc* de la colonne , pour dire *le Fust* ou *le vif*.

Trophée ; c'est un amas d'armes & d'armures dont l'on compose souvent des ornemens d'Architecture , & aussi en Peinture.

Trouer , c'est percer avec des tarieres ou des villebrequins.

Trousseaux à faire des medailles. *V.* Poinçons. & *page* 258.

Trousses ; ce sont des cordages de moyenne grosseur , qui servent aux Charpentiers à lever de petites pieces de bois. *Voyez page* 91.

Truelle ; outil de Maçon , qui sert à employer le plastre & le mortier. La petite Truelle est appellée *rutrum* par Vitruve *ab eruendo. Voyez page* 247. Planche LII.

Il y a des Truelles bretées & d'autres non bretées.

Trumeau , c'est le massif , ou espace d'un mur qui se trouve entre deux fenestres.

Trusquin d'assemblage ; c'est un outil servant aux Menuisiers pour marquer les tenons & les mortaises aux lieux où il doit y en avoir. *Voyez page* 126. 138. Planche XXXII.

Trusquin à longue pointe. *Id.*

Tuf sorte de pierre tendre & grossiere.

Tuile ; *tegula hamata* dans Vitruve signifie une tuile qui a un crochet , comme sont celles dont l'on se sert ordinairement à Paris. Laët dans son Dictionnaire dit avoir vû *animatæ tegulæ* , au lieu de *hamatæ*. Il y a des tuiles en demy canal , que nous appellons à la maniere de Guienne ; Il s'en fait encore de plusieurs autres sortes, comme sont les tuiles Flamandes , les tuiles faistieres , les tuiles hachées, les tuiles gyronnées. *Voyez pag.* 107. 110. Pl. XXIII.

Tuyau ; l'on nomme ainsi toute sorte de conduite qui sert pour faire sortir ou entrer l'air ou l'eau en quelque lieu , & mesme la fumée ; car on nomme le *tuyau de cheminée* , l'endroit par où la fumée monte & sort. *fumale*. Pollux.

On nomme encore Tuyaux , tous les canaux de plomb , qui servent pour conduire des eaux.

Il y a des Tuyaux de plomb qui sont sans soudure. *V. p.* 116. 119. Pl. XXVI.

Il y a aussi des Tuyaux de poterie , & d'autres de bois d'aulne pour le mesme usage.

Tuyere d'une forge, c'est le conduit par où passe le vent des soufflets. *V. p.* 167.

Tympan, *tympanum*, signifie un tambour, une cloche. On appelle d'ordinaire Tympan, le fond & la partie d'un Fronton qui est enfermée entre les corniches, & qui répond au nud de la Frise.

On appelle aussi Tympan, les panneaux des portes de menuiserie, & le Dé du piedestal des colonnes. Ce mot signifie encore une Rouë dont l'on se sert aux gruës, & où l'on fait marcher des hommes. En horlogerie, Tympan veut dire aussi une rouë dentelée; & en hydraulique une rouë creuse. *V.* Frontons.

V

Vaisseau, pour mettre de l'Emeril, pour sier les pierres dures. *V. p.* 317. Pl LXIII.

Valets ou Varlets. Ce sont des croc hets de fer servant aux Menuisiers, pour tenir le bois sur l'establie *V. p.* 128 134. Planche XXX.

Valets servant à fermer des portes. *V. p.* 154.

Vanner. On dit Vanner de dosses quelque endroit pour arrester l'eau, ou faire des bastardeaux, & l'on appelle *Vannes* les Ouvrages de bois qui retiennent l'eau des moulins & des escluses.

Vantail. On nomme Vantaux ou Manteaux les deux pieces d'une porte qui s'ouvre des deux costez; de mesme que les Volets des fenestres, lorsqu'ils vont du haut en bas.

Vantiller, c'est mettre des dosses ou bonnes planches de deux pouces d'épais pour retenir l'eau.

Varlet des Serruriers, pour blanchir des Targettes. *Voyez* Chevalet.

Varlope. Outil servant aux Menuisiers. Il y en a de plusieurs façons: car il y a la grande Varlope, la demy Varlope, &c. *V. p.* 129. 136. Planche XXXI.

Vases ou Pots. L'on orne souvent le comble & le haut des pavillons, de Vases & de Pots de plomb ou d'autre matiere, pour servir d'amortissement. On en met aussi sur les Corniches, & sur les Frontons.

Veine; On dit les veines d'une pierre, ou d'une piece de marbre.

Ventouse ou Soupirail, *spiramentum*. Vitr. liv. 8. ch. 7. se sert du mot de *columnaria*.

Ventouse des fourneaux des Plombiers. *V. p.* 116.

Ver-

VERBOQUET. Quand les Charpentiers ont une piece de bois fort longue à monter, ils l'attachent avec un petit cordage au gros cable, à deux toises ou environ du *halement*, pour empescher le *hiement* ou ébranlement de la pierre. Cette maniere d'attacher avec un petit cordage se nomme *Verboquet*.

On s'en sert aussi lorsqu'on monte des colonnes de pierre ou de marbre, ou d'autres grandes pierres. *V. p.* 90.

VERD, couleur. Il y a diverses sortes de verds dont l'on se sert en peinture selon la maniere du travail; car il y en a qui sont propres à huile, qui ne sont pas bons à fraisque ou à détrempe. L'on en compose avec des sucs d'herbes pour peindre en miniature. Celuy que l'on fait avec de la fleur de flambe ou iris est fort beau. Les Italiens le nomment *verdigiglio*. *V. p.* 300. 304.

VERGES de plomb servant aux vitres. *Voyez* LINGOTIERE.

VERGES de fer que l'on met pour maintenir les panneaux des vitres. Elles se clouënt par les deux bouts aux chassis de bois; & dans le milieu elles s'attachent aux panneaux avec des liens ou attaches de plomb.

VERGE de fer servant à couper le verre. *V. p.* 191.

VERINS, ce sont deux pieces de bois, qui ont un bossage dans le milieu, & deux escrous à la piece de dessus, dans laquelle il y a deux vis qui entrent. Cette machine sert pour l'ordinaire à charger de grosses pieces dans des charettes, ou à relever quelque logis avec un *pointal*, (c'est-à-dire une piece de bois que l'on met debout entre les deux vis.) Les Verins levent un grand poids, pourveu que les pieces soient fortes, & les filets des vis prés à prés. *V. p.* 91. 104. Pl. XXII.

VERMEIL, couleur que l'on donne à l'or. *Voyez page* 213.

VERMICULÉ. Il y a certaines pieces que l'on met principalement dans des ouvrages rustiques, lesquelles sont travaillées avec certains entrelas gravez avec la pointe, en sorte que cela represente comme des chemins faits par des vers, ainsi qu'il s'en voit dans quelques pierres & dans les carrieres; ce que les Sculpteurs pretendent imiter dans certains ordres, & ils appellent ce travail *vermiculé*.

VERMILLON ou Cinabre. Le Cinabre mineral appellé *minium*, dont les Peintres se servoient anciennement, estoit une couleur en forme de pierre rouge, qui se tiroit des mines de vif argent, Vitruve liv. 7. chap. 8. Le Vermillon que nous employons aujourd'huy, & qu'on nomme Cinabre artificiel, tient lieu aux Peintres de l'ancien *Minium*, qu'on estime n'estre pas si beau que celuy d'apresent que l'on fait avec le souffre & le vif argent. Il y a encore une autre couleur rou-

ge

ge que Serapion appelle *Minium*, & les Droguiftes Mine de plomb. Elle fe fait avec de la cerufe bruflée, Pline l'appelle *ufta*, qui eft auffi le nom de l'ochre brûlé. *V.* MINE & *p.* 299.

VERMOULU ; bois piqué des vers.

VERNIS, il s'en fait de plufieurs fortes, pour vernir les tableaux, les principales drogues qu'on y employe font la therebentine & le fandarax. *Voyez page* 300.

VERNIS propres à graver fur le cuivre. *V. p.* 283.

VERNIS dont fe fervent les Serruriers. *V. p.* 162.

VERRE pour les vitres ; il y en a de differentes fortes. *Voyez page* 189. 190.

VERRE en table & en pieces rondes. *V. p.* 190.

VERRE de couleur. *Idem.*

VERROUIL de porte, il y en a de plats & de ronds. Les plats font ordinairement attachez fur une platine avec des crampons entre lefquels ils vont & viennent, ayant un bouton au milieu pour fermer la porte. Ils entrent dans un crampon à double pate qui fert de gafche, & qui eft attaché au poteau, quelquefois avec des gonds rivez. Les verroüils font retenus par deux efpeces d'anneaux qu'on nomme *Vertevelles*. Au lieu de crampons, ces Vertevelles ont une double fiche ou pointe, qui entre dans le bois par un feul trou, & qui fe rabat par dehors de part & d'autre. Au lieu de bouton pour les faire ouvrir & fermer, ils ont d'ordinaire une queuë. *V. p.* 168. Pl. XXXIII.

VERT. *V.* VERD.

VERTEVELLE. *V.* VERROUIL.

VESTIBULE, *Veftibulum*. Nous appellons ainfi un lieu couvert qui fert de paffage à plufieurs appartemens d'un logis ; ou plûtoft le premier endroit de la maifon, où l'on peut fe repofer, avant que d'entrer plus avant. Les Anciens fe font beaucoup fervis de ce mot, & quelquefois pour fignifier ce qu'ils nommoient *Atrium*, qui fe peut prendre pour la mefme chofe que le Veftibule. Comme tous les Sçavans ont eu differentes opinions fur les mots de *Veftibulum* & d'*Atrium*, on peut voir ce que M. Perrault en a remarqué fur le 3. & 4. chap. du 6. liv. de Vitr. Les Grecs appelloient *Prothyra* les Veftibules qui eftoient dans les portes des maifons.

VEUE de Faiftiere ; c'eft lorfque dans les combles & les couvertures on laiffe entre deux chevrons, une petite ouverture pour donner jour, laquelle eft couverte feulement d'une Faiftiere renverfée.

VEUE d'Irondelle, ou Veuë d'Oifeau. L'on dit ; *faire le plan & l'élevation de quelque baftiment à veuë d'Irondelle*, lorfque le point de veuë

eſt ſi haut que l'élevation des corps-de-logis de devant n'empeſche point qu'on ne voye ceux de derriere.

Vicié. *Voyez* Vitié.

Vif ou Fuſt de la colonne, c'eſt la partie qui eſt entre le chapiteau & la baſe & qui diminuë de groſſeur & de longueur ſelon les ordres. *Voyez page* 8. Planche I.

Vignettes. On nomme ainſi les ornemens ou figures que l'on met au commencement des livres, & au haut des pages; c'eſt un diminutif de vigne, à cauſe qu'anciennement on embelliſſoit les marges des livres avec des branches de vignes.

Vignots. Eſpeces de coquilles. *V. p.* 319.

Villebrequin, ou Virebrequin. Il y en a de pluſieurs groſſeurs, dont ſe ſervent la pluſpart des Ouvriers.

Villebrequin des Menuiſiers avec leurs *Meches*. *Voyez p.* 129. 138. Pl. XXXII.

Villebrequin des Serruriers. *V. p.* 178. Planche XXXVIII.

Vindas. Machine à tirer des pierres ou autres fardeaux. C'eſt ce que Vitruve appelle *Ergata*. *V. p.* 91. 104. Planche XXII.

Vintaine. Les Maçons appellent ainſi un petit cordage, qui ſert à conduire les quartiers de pierre qu'ils élevent pour mettre ſur le tas: il eſt attaché à la pierre; & lorſqu'on tire le gros chable, il y a un homme en bas qui tient le bout de la *Vintaine*, pour empeſcher que la pierre ne donne contre les murs, & ne s'écorne.

Virole ou Rondelle. C'eſt une piece de fer forgée en rond comme un anneau.

Virole de cadenats. *V. p.* 159.

Vis; n'eſt autre choſe qu'un coin qui tourne en forme de ligne ſpirale à l'entour d'un cylindre. La diſtance qu'il y a entre les filets ou arreſtes de la vis s'appellent *un pas de vis*. *Voyez page* 52. 61. Planche XIII.

Vis, ou Noyau d'une montée; c'eſt la piece de bois du milieu, dans laquelle toutes les marches ſont emmortaiſées, & tournent autour en ligne ſpirale; quand les marches ſont de pierre, la vis en eſt auſſi, & chaque bout de marche en fait partie.

Vis, s'entend auſſi de tout l'eſcalier quand il eſt rond.

Vis à jour; c'eſt lorſque le noyau d'une montée, rampe & tourne, laiſſant un vuide au milieu, en ſorte que ceux qui ſont au haut de la vis peuvent voir juſques à la premiere marche d'en bas.

Vis saint Gilles; ce ſont des ſortes de vis qui ſont rampantes & voutées par le deſſous des marches; Elles ſont ainſi nommées à cauſe de cel-

celle qui est au Prieuré de saint Gilles en Languedoc, qui est peut-estre la premiere faite de cette sorte. *V.* Escalier.

Il y a des Vis de cette nature à Paris au Jubé de saint Estienne du Mont, où les marches de l'escalier sont portées en l'air, & soûtenuës seulement par le noyau, sans qu'il y ait de cage qui les appuye.

Vitié, on dit du bois vitié, pour dire gasté. *Voyez page* 83.

Vitrerie. *Voyez page* 180.

Vitre; l'on nomme Vitre un assemblage de plusieurs pieces de verre. Celles du Chasteau d'Anet sont des premieres qui ayent esté faites en France d'esmail blanc, selon Phil. de Lorme.

On donne aux panneaux de vitres differens noms selon la figure des pieces qui les composent. *Voyez page* 189.

Vitreaux. Quelques-uns appellent ainsi les fenestres des Eglises. De Lorme dit pourtant fenestres d'Eglises.

Vitres peintes. *V.p.* 180. 181.

Vive-arreste; on appelle *à vive arreste*, ce qui forme un angle, comme le coin d'une muraille, ou une moulure poussée quarrément.

Union de couleurs. On dit qu'un tableau est peint *avec une belle union de couleurs*, quand elles s'accordent bien toutes ensemble, & à la lumiere qui les éclaire; qu'il n'y en a point de trop fortes qui détruisent les autres, & que toutes les parties sont si bien traitées, que chaque chose fait son effet.

Volans, ou Ailes d'un moulin à vent. Ces volans sont croisez vers un des bouts de ce qu'on appelle l'arbre tournant. *Voyez* Ailes.

Volets d'une rouë. *Voyez* Aileron.

Volets des fenestres; c'est ce qui sert de fermetures aux ouvertures des fenestres, comme les portes de menuiserie aux ouvertures des portes. Il y a des Volets brisez, & d'autres non brisez.

Voliere, *aviarium*, lieu à mettre des oiseaux.

Volute; ce mot veut dire tortillé, ou tourné, du verbe *volvo*; C'est une partie des chapiteaux des Ordres Ionique, Corinthien, & Composite, qui representent, à ce qu'on pretend, des escorces d'arbres tortillées & tournées en lignes spirales. Elles sont differentes dans ces trois Ordres; car ce que Vitruve nomme volutes dans l'Ordre Corinthien, qui sont au dessus des caulicoles, sont au nombre de seize dans chaque chapiteau, au lieu qu'il n'y en a que huit dans le Composite, & quatre dans l'Ionique. Mais la volute est principalement considerable dans le chapiteau de la colonne Ionique; Elle represente une espece d'oreiller ou coussin, posé entre l'Abaque & l'Echine, comme si l'on avoit peur que l'Echine fust rompuë ou gâtée par la pesanteur de l'Abaque & de

de l'entablement qui est au dessus. C'est pourquoy elle est appellée *Pulvinus* par Vitruve chap. 3. liv. 3. qui dit dans son livre 4. chap. 1. qu'elles representent la coëffure des femmes, & les boucles des cheveux, qui pendent des deux côtez de leur visage. Leon Baptiste Albert les appelle *coquilles* à cause de la ressemblance qu'elles ont à la coquille d'un limaçon, ce qui fait que quelques Ouvriers les nomment *limaces*. Elles sont toutes sans cette partie qu'on appelle balustre, excepté l'Ionique antique, qui n'a des volutes qu'à deux faces.

Les petites volutes qui sont au milieu de chaque face du chapiteau Corinthien, se nomment dans Vitruve *helices*.

Il y a encore des volutes aux Consoles, aux modillons & à d'autres sortes d'ornemens.

Voussoirs ou Vousseaux; ce sont les pierres d'assemblage, qui forment le cintre d'une arcade ou d'une voute. Chaque Voussoir a six costez, lorsqu'il est taillé; Le costé qui est creux, & qui doit servir à former le cintre de la voute se nomme *doüelle ou doële interieure du voussoir*, & quelquefois *intrados*; & le costé qui luy est opposé, & qui fait le dessus de la voute, *doüelle exterieure ou extrados*. Les costez qui sont cachez dans le corps du mur ou de la voute se nomment *les lits de la pierre*, & les autres faces qui sont les bouts du voussoir, s'appellent *les testes de la pierre*. On trace les Voussoirs par panneaux & par equarrissement.

Voussure ou Voulsure: on dit *donner quatre ou cinq pieds de voussure, ou de montée sur les impostes*, c'est-à-dire de courbure ou d'élevation, à une voute ou arcade. On nomme *Arriere-voussure* les ouvertures des portes ou fenestres qui se forment en arc; Et comme d'ordinaire leur plan va s'embrasant & s'élargissant pour la plus grande commodité des portes, & pour faire que la lumiere entre davantage par les fenestres, il arrive que ces Arriere-voussures se haussent plus ou moins vers leurs extremitez selon la necessité; ce qui fait qu'alors on les nomme *arriere-voussures bombées*; & si leur plan se trouve placé de biais, & obliquement, elles s'appellent *bombées & biaisees*.

Quand les dessus des portes & fenestres ont du creux & sont courbez, ils se construisent de *voussoirs*; & quand ils sont droits & en plafond on les fait de Claveaux.

Voute, *camera*. Saumaise sur Solin remarque qu'il y a trois especes de voutes. La premiere *fornix*, qui est en berceau; la seconde *testudo* qui est en cul de four, & la troisiéme *concha*, qui est en *trompe*. Mais nos Ouvriers subdivisent encore ces trois especes de voutes, & leur donnent differens noms, selon leurs differentes figures, & les lieux où elles sont en usage. La plus commune est celle qu'ils nomment *berceau de cave*,

ve, qui eſt ou *droite*, ou *rampante*, ou tournante. Outre celle-là, il y a les Voutes d'eſcalier; les Voutes d'Egliſes, qui ſont ou Voutes d'arreſtes, ou en arc de cloîtres, ou à ogives; les Voutes reglées ou preſque droites, les Voutes ou Trompes ſuſpenduës; ces dernieres s'appellent Trompes, à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont à une trompette, qui eſtant eſtroite d'un bout, va en s'élargiſſant.

La porte ou entrée d'une Voute ou Berceau eſt compoſée de piedroits, d'impoſtes ou couſſinets, & de l'arc qui eſt au deſſus dont toutes les pieces ſont diſtinctes.

Chaque pierre qui compoſe les piedroits ſe nomme quartier ou *carreau* du piedroit. Le quartier qui eſt le plus haut de tous, ſur lequel la voute prend naiſſance, s'appelle *couſſinet* ou *impoſte*. Chaque pierre qui forme la voute ou arc ſe nomme *vouſſoir*.

Les lignes qui forment les coins des piedroits, ſe nomment *arreſtes du pied droit*. On appelle auſſi *coſté*, *flanc*, *ou tableau du piedroit*, la partie qui n'eſt pas de face, mais qui eſt ſous l'arc ou voute.

Lorſqu'une voute forme un demy cercle entier, on l'appelle *Hemicycle*, *Voute en berceau*, ou ſimplement *Berceau* : ſi elle eſt plus baſſe, c'eſt un arc ſurbaiſſé en ance de panier, que l'on nomme auſſi *berceau ſurbaiſſé*. Et quand la concavité de la voute paſſe en hauteur, & excede la longueur ou le diametre du demy cercle, on appelle cela *un berceau ſurhauſſé*.

On appelle Voutes ou Berceaux rampans, ceux qui ne ſont pas paralleles à l'horiſon, comme ſont les Voutes & les deſcentes de caves.

Si les Voutes ou Berceaux tombent ſur un plan biais, & qu'ils faſſent des angles obliques & inégaux, on les nomme *voutes ou berceaux biaiſans*; Et s'ils biaiſent & rampent tout enſemble, on les nomme *voutes ou berceaux biais & rampans*.

On dit auſſi des *voutes ou berceaux à lunettes*, lorſque ſur les coſtez ou dans les flancs, on y fait des ouvertures en arc, pour y pratiquer des jours, ou d'autres ouvertures, leſquelles ne vont pas juſques au haut de la voute.

Voute en arc de cloiſtre; c'eſt lorſque deux voutes en berceau s'aſſemblent pour retourner en équaire; ce qui fait que l'arc qui va d'une encoigneure à l'autre, eſt moitié creux & moitié à arreſte.

Les Voutes d'arreſtes tiennent encore quelque choſe des berceaux, qui ſont faits avec lunettes, faiſant à la rencontre des quatre quartiers qui les compoſent, deux arreſtes pleines, qui naiſſent des angles de leur plan; & ſuivant la courbure des plans des Voutes, ſe croiſent à la clef des meſmes voutes, & figurent une croix parfaite lorſque le plan eſt quarré; ou bien s'il eſt barlong, une croix de ſaint André.

me grosseur & de mesme moule, afin que se rencontrant dans la clef qui leur est commune, ils fassent un plus bel effet.

Ce que les Ouvriers appellent CULS DE FOUR, sont des Voutes spheriques, dont la concavité est de la moitié d'un cercle quand elles ont leur plein Cintre: Car quelquefois elles sont surbaissées, & quelquefois surhaussées. Il y en a qui sont tout à fait rondes, d'autres en ovale, & d'autres à pans, comme l'on en peut voir de parfaitement belles au bastiment de l'Observatoire.

Il y a encore une difference entre les Voutes spheriques simples, & les Voutes spheriques en pendentif, & cette difference consiste dans les assises des Voussoirs.

Les COQUILLES qui servent de couverture aux niches, sont d'ordinaire des parties des voutes spheriques.

Les TROMPES forment comme la moitié d'un cone ou cornet. Il s'en fait quelquefois qui sont plates ou droites sur le devant; d'autres rondes ou en ovale, quarrées, à pans, & d'autres figures regulieres ou irregulieres.

Il est bon de remarquer que les Maistres de l'art appellent d'ordinaire *maistresses Voutes*, les grandes Voutes, ausquelles sont subordonnées celles qui ne servent que de portes, fenestres, descentes ou passages. Les traits de celles-cy se font ordinairement par *panneaux*; & les maistresses Voutes par équarrissement, si ce n'est pour l'execution de quelques traits particuliers. Ces grandes Voutes sont les Voutes *d'arrestes*.

Palladio l. 1. c. 24. reconnoist six differentes sortes de Voutes. 1. A croisettes ou branches d'ogives. 2. A bandes. 3. A la remenée (on appelle ainsi les Voutes qui sont de portion de cercle, lesquelles n'arrivent pas tout à fait à un demy cercle.) 4. De rondes, ou cul de four. 5. A Lunettes. 6. A Coquilles. Ces deux dernieres sont d'une invention moderne; mais les quatre autres estoient en usage chez les Anciens.

VOYE de pierre, ce qu'elle contient. *V. p.* 47.

Autrefois on vendoit la pierre au Chariot, ainsi que Savot l'a remarqué; mais à present c'est à la Voye.

VRILLE, c'est un outil de fer emmanché comme le Tariere dont se servent les Charpentiers & les Tonneliers. Les Charpentiers le nomment *Amorçoir. Voyez p. 96.* Pl. XVIII.

X

XYSTE, *Xystos* signifie raclé, poly. Chez les Grecs c'estoit un portique large & spacieux où les Athletes s'exerçoient. C'est pourquoy quelques-uns ont crû qu'il avoit esté ainsi nommé à cause que les Athletes se faisoient nettoyer & racler la peau de tout le corps pour le rendre plus uny & glissant, afin que les mains des Luiteurs eussent moins de prise.

XYSTUS chez les Romains estoit une allée d'arbres pour se promener à couvert.

Y

YEUX de Perdrix, c'est dans l'estain une marque qui en fait connoistre la bonté. *V. p.* 118.

Z

ZAFFRE. *Voyez* SAFFRE.

ZAIN ou Zin est une sorte de pierre metallique qui vient d'Egypte, & qui donne au cuivre rouge une teinture jaune encore plus belle que ne fait la Calamine. Il en vient aussi d'Allemagne, elle ressemble à du Regule d'Antimoine; c'est pourquoy il y en a qui le prennent pour de l'Estain de glace. *Voyez page* 240.

ZOCLE. C'est un membre quarré sur lequel on pose quelque corps, & qui luy sert comme de Plinthe, de Base ou de Piedestal; c'est pourquoy Vitruve l. 3. ch. 3. le nomme *quadra*. Le mot de Zocle est Italien, il vient du mot latin *soccus*, qui signifie une sandale. Aussi dans l'Architecture cette partie sert à élever le pied des Bastimens, comme sur des patins ou sandales.

ZOPHORE. *Voyez* FRISE.

FIN.

